ANNE COMNÈNE

ALEXIADE

V-X

COLLECTION BYZANTINE
publiée sous le patronage de l'ASSOCIATION GUILLAUME BUDÉ

ANNE COMNÈNE

ALEXIADE

RÈGNE DE L'EMPEREUR ALEXIS I COMNÈNE
(1081-1118)

TOME II
(LIVRES V-X)

TEXTE ÉTABLI ET TRADUIT
PAR

BERNARD LEIB, S. J.
Docteur ès lettres.
Ancien professeur à l'Institut Pontifical
des Études orientales de Rome.



PARIS
SOCIÉTÉ D'ÉDITION « *LES BELLES LETTRES* »
95, BOULEVARD RASPAIL
1943

Conformément aux statuts de l'Association Guillaume Budé, ce volume a été soumis à l'approbation de la commission technique, qui a chargé M. A. Dain d'en faire la revision et d'en surveiller la correction en collaboration avec M. Bernard Leib.

C'est pour nous un devoir, dont nous ressentons singulièrement l'honneur, que d'unir à nouveau dans une même pensée de respectueuse et profonde gratitude, le Souverain Pontife, cette fois Sa Sainteté le Pape Pie XII, et l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, dont la munificence a permis l'impression de ce volume.

Nous tenons également à remercier tous ceux qui nous ont prêté un précieux et dévoué concours soit dans la revision du texte, soit dans la correction des épreuves, mais d'abord notre cher et vénéré Maître, M. Ch. Diehl, de l'Institut, dont les conseils si éclairés n'ont cessé de guider ce travail. Qu'il nous soit permis d'exprimer notre reconnaissance plus spécialement aussi au R. P. Hausherr, s. j., au R. P. F. Tailliez, s. j., au R. P. Viller, s. j., professeurs ou ancien professeur à l'Institut Pontifical des Études Orientales à Rome, à M. R. Guilland, professeur d'histoire byzantine en Sorbonne, à M. A. Dain, professeur à l'École des Hautes Études et à la Faculté Libre des Lettres à Paris, ainsi qu'à maître Helmer, et au R. P. Lorenz, s. j.

*Nous présentons ce tome II de l'*Alexiade *dans le ferme espoir qu'il intéressera plus encore les lecteurs attirés par l'histoire riche et mouvementée de Byzance : du point de vue occidental, ils n'assisteront pas sans une vive curiosité à l'évolution du conflit gréco-normand et à l'arrivée des premiers croisés dans l'empire d'Alexis I Comnène, événements dont le tome III leur fournira plus tard le dramatique épilogue.*

SIGLES

A : Monacensis gr. 355 (épitomé).
C : Par. Coislinianus 311.
F : Florentinus 70, 2.
V : Vaticanus gr. 981 (épitomé).
Hoes : Hoeschel.
Reif : Reifferscheid.
Schop : Schopen.

Quand la leçon de l'Épitomé (d'après le Cod. V, puisque le meilleur) est prise exceptionnellement comme leçon du texte, cette leçon figure alors dans l'apparat critique à l'étage *Codd.* (cote V), mais ne figure plus à l'étage *Epit.*

N. B. — Je ne mentionnerai pas les conjectures, justes ou fausses, faites par les érudits qui n'ont pas connu l'épitomé du Vatican, lorsque ce manuscrit résout désormais par lui-même la difficulté d'une lecture.

* Les astérisques du texte français renvoient aux notes de l'appendice.

LIVRE V

LA GUERRE AVEC LES NORMANDS (1082-1083)

Pénurie du trésor.

I Cependant Robert emporte tout à loisir la totalité du butin ainsi que la tente impériale et, gonflé d'orgueil, regagne avec ces trophées la plaine où il avait campé précédemment lorsqu'il assiégeait Dyrrachium[1]. Il y prend un peu de repos et délibère pour savoir s'il lui faut risquer une nouvelle tentative contre les remparts de la ville, ou remettre le siège au printemps suivant en se contentant pour le moment d'occuper Glabinitza et Joannina[2] dans lesquelles hiverneraient ses troupes, toutes établies dans les vallées qui dominent la plaine de Dyrrachium. Les habitants de cette dernière ville, comme mon récit l'a indiqué, étaient en majeure partie des émigrés d'Amalfi et de Venise; quand ils eurent appris les infortunes de l'autocrator, l'immense carnage, le massacre de tant de guerriers, la retraite des flottes, l'intention de Robert de reprendre le siège au printemps suivant, ils se mirent à examiner la conduite que chacun avait à tenir pour se sauver sans tomber encore dans d'aussi grands dangers. 2 Ils s'assemblèrent donc : chacun exposa publiquement sa manière de voir, puis on discuta tous les projets ; finalement, ils crurent avoir trouvé une issue à cette impasse en se soumettant à Robert et en lui rendant la ville. A l'instigation d'un émigré d'Amalfi[3] dont ils suivirent les

1. Blocus rigoureux pendant l'hiver de 1082 (Malat., III 27 ; Guil. Apul., IV 440). — 2. Janina. — 3. Les Latins parlent d'un Vénitien, qui, pour prix de sa trahison, devait épouser une des filles de Robert (Malat., III 28 ; Guil. Apul., IV 449).

ΑΛΕΞΙΑΣ Ε'

I Ὁ μέντοι Ῥομπέρτος ἀμεριμνήσας παντάπασι τὴν λείαν πᾶσαν καὶ τὴν βασιλικὴν σκηνὴν ἀφελόμενος τροπαιοφόρος καὶ γαυριῶν τὴν πεδιάδα κατέλαβεν, εἰς ἣν πρότερον ηὐλίζετο τὸ Δυρράχιον πολιορκῶν. Καὶ μικρὸν διαναπαυσάμενος ἐβουλεύετο, εἰ χρὴ αὖθις ἀποπειρᾶσθαι τῶν τούτου τειχῶν ἢ τὴν μὲν πολιορκίαν εἰς τὸ ἐπιὸν ἔαρ παραφυλάξασθαι, τὸ παρὸν δὲ τὴν Γλαβινίτζαν καταλαβεῖν καὶ τὰ Ἰωαννίνα κἀκεῖσε παραχειμάσαι καταθέμενον τὸ ὁπλιτικὸν ἅπαν εἰς τὰ ὑπερκείμενα τέμπη τῆς πεδιάδος Δυρραχίου. Οἱ δ' ἐντὸς Δυρραχίου, καθάπερ ὁ λόγος ἐδήλωσεν, ἐπεὶ οἱ πλείους ἀπὸ Μέλφης καὶ Βενετίας ἦσαν ἄποικοι, τὰ ξυμπεσόντα τῷ αὐτοκράτορι μεμαθηκότες καὶ τὴν τοσαύτην ἀνδροκτασίαν καὶ τὴν τνῶ τηλικούτων ἀνδρῶν σφαγὴν καὶ τοὺς στόλους ὑποκεχωρηκότας καὶ ὅτι ὁ Ῥομπέρτος εἰς τὸ ἐπιὸν ἔαρ τὴν πολιορκίαν ταμιεύεται, διεσκοπεῖτο ἕκαστος ὅ τι πράττειν χρὴ καὶ σῴζεσθαι καὶ μὴ αὖθις ἐς τοσούτους ἐμπεπτωκέναι κινδύνους. 2 Συλλεξάμενοι οὖν ἑαυτοὺς τὸ ἀπόρρητον ἕκαστος εἰς τὸ ἐμφανὲς ἄγουσι καὶ περὶ τῶν ὅλων γνωσιμαχήσαντες ὥσπερ ἐν ἀπόροις πόρον εὑρηκέναι ᾠήθησαν πεισθῆναι τῷ Ῥομπέρτῳ καὶ παραδοῦναί οἱ τὴν πόλιν. Ἐρεθισθέντες δὲ καὶ παρά του τῶν ἀποίκων Μέλφης καὶ ταῖς τούτου πεισθέντες ὑποθημοσύναις τὰς εἰσόδους

Codd. 5 ἐβούλετο C || 22 ἐποίκων C.

Epit. 4 ηὐλίζετο πρότερον.

conseils, ils ouvrirent les portes et laissèrent entrer Robert[1]. Celui-ci, dès qu'il fut maître de la ville, fit venir ses troupes et, les divisant par nationalités, s'informa de ceux qui avaient été grièvement blessés ou n'avaient eu que la peau éraflée par l'arme; il s'enquit également de la qualité et du nombre des victimes de la guerre lors des précédents combats, en même temps qu'il cherchait, car alors on était déjà en hiver, comment réunir un nouveau corps de mercenaires et se procurer des troupes étrangères afin de marcher contre le basileus avec toute son armée dès le début du printemps. 3 Robert cependant, bien qu'il se décorât des titres de vainqueur et triomphateur, n'était pas seul à faire de semblables projets : le basileus, vaincu et blessé, qui avait perdu tant de guerriers si valeureux dans cette intolérable défaite, ne semblait pas abattu par la peur ; mais, ne faisant sur sa situation aucune réflexion pusillanime et ne lâchant absolument rien de son plan, avec toute son ingéniosité il cherchait à venger sa défaite dès l'apparition du printemps. Les deux antagonistes[2] en effet étaient hommes à tout prévoir et concevoir : n'ignorant rien des artifices de la guerre, ils étaient familiarisés avec toutes les manières de faire un siège, toutes les manières de dresser des embuscades et de combattre en ligne; résolus et généreux dans les actions où il fallait payer de sa personne, il n'y avait pas sous le ciel, parmi tous les chefs militaires, deux adversaires aussi capables de rivaliser par l'intelligence et la bravoure. Cependant le basileus Alexis avait sur Robert un avantage, celui d'être jeune encore, alors que pour le reste il n'était en rien inférieur à son émule qui, déjà dans sa maturité, se vantait de faire trembler la terre ou peu s'en faut, et de semer la panique dans des armées entières par un seul cri. Mais laissons ces détails pour des ouvrages d'un autre genre, car ils intéresseront sûrement les amateurs de panégyriques. 4 Le basileus Alexis, après s'être reposé un peu moralement et

1. Février 1082 (*An. Bar.*, 1082). Lup. Protospat. dit Janvier.
2. Anne suivant sa méthode exalte l'ennemi de son père pour rendre d'autant plus éclatants les mérites de celui-ci.

ἀναπετάσαντες πάροδον τῷ Ῥομπέρτῳ δεδώκασιν. Ἐγκρατὴς δὲ τούτου γενόμενος τὰς δυνάμεις μετεκαλεῖτο φυλοκρινῶν ἅμα, εἴ που τέτρωταί τις καιρίαν ἢ ἐπὶ χρῶτα παραξέσαντος τυχὸν τοῦ ξίφους, καὶ διερευνώμενος ὁποῖοί τε καὶ ὁπόσοι πολέμου παρανάλωμα γεγόνασιν ἐν ταῖς προηγησαμέναις μάχαις, σκοπῶν ἅμα, ἐπεὶ χειμὼν ἤδη παρῆν κατὰ τόδε καιροῦ, διὰ τούτου καὶ μισθοφορικὸν ἕτερον ἐπισυνάξαι καὶ ξενικὰς ἐπισυλλέξαι δυνάμεις καὶ ἦρος ἐπιφανέντος τηνικαῦτα πανστρατὶ κατὰ τοῦ βασιλέως χωρῆσαι. 3 Ἀλλ' οὐκ αὐτὸς μὲν ὁ Ῥομπέρτος, καίτοι νικητὴν ἑαυτὸν καὶ τροπαιοῦχον ἀνευφημῶν, τοιαῦτα ἐλογίζετο, ὁ δ' ἡττηθεὶς βασιλεὺς καὶ τραυματίας γεγονὼς διὰ τὴν ἀνύποιστον ἐκείνην ἧτταν καὶ τοσούτους καὶ τοιούτους ἀποβεβληκὼς μορμολυχθεὶς οἷον συνέσταλται· ἀλλὰ μηδὲν σμικροπρεπὲς περὶ ἑαυτοῦ λογισάμενος μηδὲ χαλάσας ὅλως τὸν λογισμὸν σπεύδων ἦν ὅλῃ γνώμῃ τὴν ἧτταν ἦρος φανέντος ἀνακαλέσασθαι. Ἦσαν γὰρ ἄμφω πάντα προϊδεῖν καὶ συνιδεῖν ἱκανοὶ καὶ πολεμικῶν τεχνασμάτων οὐδενὸς ἀδαεῖς, ἀλλὰ πάσαις μὲν τειχομαχίαις, πάσαις δὲ λοχήσεσι καὶ ταῖς ἐκ παρατάξεως ἀγωνίαις ἐθάδες, τὰς δὲ διὰ χειρὸς πράξεις δραστικοὶ καὶ γενναῖοι καὶ ἐχθροὶ πάντων τῶν ὑπ' οὐρανὸν ἡγεμόνων γνώμῃ καὶ ἀνδρίᾳ κατάλληλοι. Εἶχε δέ τι τοῦ Ῥομπέρτου πλέον ὁ βασιλεὺς Ἀλέξιος, ὅτι νεάζων τὴν ἡλικίαν ἔτι κατ' οὐδὲν ἐλάττων τοῦ ἤδη ἀκμάζοντος ἦν καὶ τὴν γῆν μικροῦ σαλεύειν ὅλας τε φάλαγγας ἐκ μόνου ἐμβοήματος αὐχοῦντος συνταράττειν. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἐν ἑτέροις τηρείσθωσαν τόποις· μελήσει γὰρ πάντως τοῖς ἐγκωμιάζειν ἐθέλουσιν. 4 Ὁ δέ γε βασιλεὺς Ἀλέξιος ἐν Ἀχρίδι μικρὸν ἑαυτὸν ἀνακτησάμενος καὶ τὸ σῶμα διαναπαύσας

Codd. 5 γέγοναν C || 6 καὶ σκοπῶν C || 15 αὐτοῦ C || 17 ἀνακαλέσασθαι ἦρος φανέντος C || 27 μὲν ἑτέροις συντηρείσθωσαν C

Epit. 29 ἐν Ἀχρίδα.

physiquement à Achrida, gagna Déabolis[1]. Il réconforta de son mieux les rescapés de la guerre, épuisés de fatigue ; il dépêcha partout des émissaires au reste de ses troupes et leur fit dire de venir à Thessalonique[2]. Maintenant qu'il avait appris à connaître Robert et l'audace de sa puissante armée, il condamnait la grande ingénuité des siens et leur lâcheté (je n'ajouterai pas que les hommes dont il s'était servi jusque-là manquaient totalement d'entraînement et n'avaient pas la moindre expérience militaire) ; voilà pourquoi il lui fallait en tout cas des alliés[3] : mais c'était chose impossible sans argent. Or il n'en restait plus dans le trésor impérial qui avait été tellement vidé sans la moindre utilité par le basileus précédent, Nicéphore Botaniatès, que même l'on n'en fermait plus les portes : celles-ci s'ouvraient librement à tout venant, parce que le trésor avait été complètement épuisé. Aussi la situation était-elle très critique : la faiblesse et la misère tout ensemble accablaient l'empire romain.

5 Qu'avait donc à faire en pareil cas le jeune basileus[4] qui venait de saisir le gouvernement de l'empire ? De deux choses l'une : ou bien, en plein désarroi, tout abandonner et se démettre du pouvoir pour n'être pas accusé, lui qui n'était pas responsable, d'être un chef sans expérience militaire et incapable, ou bien coûte que coûte réunir le plus d'alliés possible, trouver n'importe où l'argent nécessaire à leur entretien, et rassembler en faisant des largesses les hommes de troupe dispersés de tous côtés[5], de façon à relever les espérances de ses compagnons, à leur donner la force de tenir, et à stimuler le retour des absents rendus ainsi plus vaillants

1. Diavoli ou Dewol, non loin du lac d'Achrida.

2. Où il va réunir une nouvelle armée.

3. Le territoire de l'empire est alors tellement réduit qu'il ne peut fournir que peu de combattants ; et encore ceux-ci étaient-ils de peu de valeur, comme le remarque Anne Comnène.

4. D'après Zonaras (XVIII, p. 764), qui fait mourir Alexis à 70 ans, celui-ci avait alors dans les 35 ans.

5. Très habilement, Anne Comnène prépare le lecteur à considérer la saisie de biens ecclésiastiques comme nécessaire et légitime.

καταλαμβάνει τὴν Διάβολιν. Καὶ τοὺς μὲν τοῦ πολέμου διασωθέντας τῆς ἐκ τοῦ μόχθου κακοπαθείας ὡς ἐνὸν ἐπανελάμβανε, τοὺς δέ γε ἐπιλοίπους ἁπανταχόθεν ἀποστείλας διεκηρύκευε τὴν Θεσσαλονίκην καταλαβεῖν. Ἐπεὶ δὲ πεῖραν τοῦ Ῥομπέρτου καὶ τῆς τόλμης τοῦ τηλικούτου ἔσχε στρατεύματος καὶ πολλὴν ἀφέλειαν καὶ ἀνανδρίαν τῶν ὑπ' αὐτὸν κατεψηφίσατο (οὐ γὰρ ἂν προσθείην στρατιωτῶν ὅτι καὶ οἱ τέως παρόντες ἀγύμναστοί τε τὸ παράπαν ἦσαν καὶ πάσης στρατιωτικῆς ἐμπειρίας ἀδαεῖς), διὰ τοῦτο γοῦν ἐδεῖτο συμμάχων· τὸ δὲ ἄτερ χρημάτων οὐκ ἐνῆν. Τὰ δὲ οὐ παρῆν τῶν βασιλικῶν ταμιείων ἐπὶ μηδενὶ δέοντι κενωθέντων ὑπὸ τοῦ προβεβασιλευκότος Νικηφόρου τοῦ Βοτανειάτου τοσοῦτον ὡς μηδὲ τῶν ταμιείων κεκλεῖσθαι τὰς πύλας, ἀλλ' ἀνέτως πατεῖσθαι παντὶ τῷ βουλομένῳ δι' αὐτῶν ὁδεύειν· προπέποτο γάρ. Ἔνθεν τοι καὶ ἐν ἀμηχανίᾳ τὸ πᾶν καθίστατο ἀσθενείας καὶ πενίας ὁμοῦ συμπιεζούσης τὴν ὑπὸ Ῥωμαίους. 5
Τότε δὴ τότε τί τὸν νέον βασιλέα καὶ ἄρτι τῶν τῆς βασιλείας οἰάκων ἐπιβεβηκότα ἐχρῆν διαπράξασθαι; Πάντως ἢ ἐξαπορούμενον τὸ πᾶν καταλιπόντα ἐκστῆναι τῆς ἀρχῆς, ὡς μὴ ἀναίτιον ὄντα αἰτιῷτό τις αὐτὸν ὡς ἀπειροπόλεμον καὶ ἀνεπιστήμονα ἀρχηγόν, ἢ ἐξ ἀνάγκης ὡς ἐνὸν καὶ συμμάχους μετακαλέσασθαι καὶ τὰ τούτοις ἐπαρκέσοντα χρήματα ὅθεν δήποτε συναγαγεῖν καὶ τοὺς ἁπανταχῇ διασπαρέντας τοῦ στρατεύματος διὰ δωρεῶν ἀνακαλεῖσθαι, ἵν' ἐντεῦθεν μείζους ἐλπίδας κτησάμενοι αὐτοί τε μετ' αὐτοῦ ἐγκαρτερήσαιεν καὶ οἱ ἀπόντες πρὸς τὸ ἐπανέρχεσθαι προθυμότεροι γένοιντο καὶ οὕτω γενναιότερον πρὸς τὰ Κελτικὰ πλήθη ἀντικαταστῆναι δυνήσαιντο. Ἀνάξιον μὲν

Codd. 1 Δεάβολιν C || 14 θύρας C || 16 συνίστατο C || 23 ἐπαρκέσοντα : δοθησόμενα C || 28 προθυμότερον C || 29 δυνήσεται C.

Epit 12 ὑπὸ τῶν προβεβασιλευκότων τοῦ τε Βοτονιάτου καὶ Μιχαὴλ τοῦ Δούκα. Ἔνθεν (16) || 17 ὑπὸ τούς.

pour affronter les multitudes celtes. Ne voulant donc rien faire d'indigne, rien qui fût en désaccord avec sa science militaire et sa bravoure, il envisagea ces deux objectifs : faire venir de partout des alliés en les attirant habilement par l'espoir de grandes largesses, et demander à sa mère ainsi qu'à son frère de lui envoyer de l'argent qu'ils se procureraient n'importe où.

Saisie de biens ecclésiastiques.

II Eux, parce qu'ils ne trouvaient pas d'autre moyen pour en fournir, réunirent d'abord tout ce qu'ils possédaient en objets précieux d'or ou d'argent et le livrèrent à l'atelier impérial de la monnaie. La première de tous, la basilissa ma mère, déposa tout ce qu'elle avait hérité de son père et de sa mère, dans l'espoir d'inciter par là les autres aussi à faire de même ; car elle tremblait pour l'autocrator dont elle voyait la position si critique. De fait, à son exemple, ceux des autres qui étaient plus dévoués à ces basileis offrirent spontanément de mettre à leur disposition tout ce qu'ils avaient d'or et d'argent disponible, et le donnèrent pour qus ce fût envoyé partie aux alliés, partie à l'autocrator. 2 Ces dons étaient loin de suffire aux nécessités du moment : les uns demandaient des gratifications à titre de compagnons 'darmes, les autres, c'est-à-dire tous les mercenaires, réclac maient une plus forte solde ; l'empereur intervint de nouveau et insista vivement pour avoir davantage, en homme qui désespère de la bonne volonté des Romains. Alors sa [mère et son frère] à bout d'expédients, après avoir délibéré à huis clos et en public sur maints projets, quand en outre ils eurent appris que Robert recommençait ses armements, songèrent dans leur désarroi aux anciennes lois et aux anciens canons sur l'aliénation des biens sacrés[1]. Entre autres choses ils y trouvèrent que, pour délivrer des prisonniers de guerre, il est

1. Dr Leo Hlynka. *De potestate episcoporum necnon praerogativis metropolitanae potestatis in bona ecclesiae temporalia in Oriente novem primis saeculis.* (Extractus e « Bohoslovia » t. X, 1. 4 et t. XI, 1. 1, Leopoli 1933). P. 44, n° 6 : Quando episcopus bona immobilia ecclesiae alienare poterat ? — c) ...readmptiou captivorm. Cf. *Nomo-*

οὖν καὶ ἀσύμφωνον τῆς αὐτοῦ περὶ τὰ στρατιωτικὰ ἐπιστήμης ὁμοῦ καὶ τόλμης μηδὲν πεπραχέναι βουλόμενος πρὸς δύο ταῦτα ἀπέβλεψε, συμμάχους τε ἁπανταχόθεν μεταπέμψασθαι ἐλπίσι πολλῶν δωρεῶν εὐμηχάνως τούτους ὑποσυρόμενος, τὴν δέ γε μητέρα καὶ τὸν ἀδελφὸν αἰτήσασθαι χρήματά οἱ ξυμπορισαμένους ὅθεν δήποτε ἐκπέμψαι.

II Οἱ δὲ πόρον πορισμοῦ μὴ ἐφευρίσκοντες ἕτερον πρότερον μὲν ἅπαντα τὰ αὐτῶν συναγαγόντες χρήματα, ὁπόσα ἐν χρυσῷ καὶ ἀργύρῳ τῇ βασιλικῇ χωνείᾳ παραπεπόμφασι. Πρώτη δὲ πάντων ἡ βασιλὶς καὶ μήτηρ ἐμὴ ὁπόσα ἔκ τε μητρῴου καὶ πατρῴου κλήρου ἐνυπῆρχον αὐτῇ κατεβάλετο καὶ τοὺς ἄλλους ἐντεῦθεν πρὸς τοῦτο ἐρεθίσαι οἰομένη· ἐδεδίει γὰρ ὑπὲρ τοῦ αὐτοκράτορος ἐν στενῷ κομιδῇ τὰ κατ᾽ αὐτὸν ὁρῶσα. Εἶτα δὴ καὶ ἐξ ἑτέρων, ὁπόσοι εὐνοϊκώτερον πρὸς τοὺς βασιλεῖς τούτους διέκειντο, αὐθαιρέτως προτεθυμηκότων καταβαλέσθαι, ὁπόσον ἕκαστος εἶχε προθέσεως χρυσίου καὶ ἀργυρίου πορισάμενοι ἐξέπεμψαν τὸ μέν τι τοῖς συμμάχοις, τὸ δέ τι πρὸς τὸν αὐτοκράτορα. 2 Ἀλλὰ πρὸς τὴν ἐπικειμένην χρείαν μηδαμῶς ἐξαρκούντων, τῶν μὲν χάριτας αἰτούντων ὡς συναγωνισαμένων δῆθεν, τῶν δέ, ὁπόσον μισθοφορικόν, δαψιλέστερον τὸν μισθὸν ἐξαιτουμένων, ἐνέκειτο αὖθις καὶ ἕτερα ἀνακαλούμενος διὰ τὸ ἀπεγνωκέναι τὴν Ῥωμαίων εὔνοιαν. Οἱ δὲ ἐν ἀμηχανίᾳ γεγονότες καὶ πολλοὺς λογισμοὺς ἀνελίξαντες ἰδίᾳ τε καὶ κοινῇ, ἐπεὶ καὶ τὸν Ῥομπέρτον αὖθις ὁπλιζόμενον μεμαθήκεσαν, μὴ ἔχοντες ὅ τι καὶ δράσαιεν εἰς τοὺς πάλαι κειμένους νόμους καὶ τοὺς κανόνας περὶ τῆς τῶν ἱερῶν ἐκποιήσεως ἀπέβλεψαν. Καὶ μετὰ τῶν ἄλλων εὑρηκότες

Codd. 12 πατρῴου καὶ μητρῴου C || 15 ἐνορῶσα C.

Epit. 8 ἐφευρηκότες || 18 εἶχε προθέμενος ἕκαστος χρυσίου || 30 εὑρηκότες μετὰ τῶν ἄλλων καὶ τοῦτο.

permis d'aliéner les biens sacrés des saintes églises de Dieu (et ils voyaient que tous les chrétiens qui vivaient en Asie sous la domination barbare et avaient échappé au massacre étaient souillés à cause de leurs relations avec les infidèles) ; comme il y avait une petite quantité d'objets jadis consacrés au culte, qui depuis longtemps ne servaient pas et étaient mis de côté parce qu'ils ne répondaient plus à aucun besoin et n'étaient pour la plupart qu'une occasion de sacrilège et d'impiété, ils pensèrent à les utiliser pour les convertir en monnaie afin d'assurer la solde des soldats et des alliés.
3 Dès que cette idée a rallié les suffrages, le sébastocrator Isaac monte à la grande église de Dieu où il a convoqué le Synode et tout le clergé. Étonnés de le voir, les membres du saint Synode, qui assistent le patriarche dans les affaires ecclésiastiques, lui demandent ce qui l'amène : « Je viens, dit-il, vous faire part d'une mesure qui sera salutaire dans cette terrible crise de l'État et qui sauvera l'armée. » En même temps, il cite les canons sur les biens d'Église devenus inutiles et, après avoir plaidé la cause avec force : « Je suis contraint, ajoute-t-il, de contraindre ceux que je ne voudrais pas contraindre. » Il met encore en avant des motifs de générosité et paraît vite convaincre la majorité. 4 Métaxas pourtant faisait opposition et présentait des arguments spécieux tout en se moquant d'Isaac lui-même. Malgré tout, le sentiment des autres prévalut. Ceci devint le sujet d'une très grave accusation contre les basileis (car je n'hésite pas à appeler aussi basileus Isaac, bien qu'il ne portât pas la pourpre), qu'on n'entendit pas seulement alors, mais qui se répète encore de nos jours. A cette époque, il y avait sur le siège épiscopal de Chalcédoine un certain Léon, qui n'était ni très savant ni très cultivé, mais qui menait une vie vertueuse, bien que ses manières fussent grossières et désa-

canon 2, 2 (Pitra II, 497, 499) ; *Inst.* 2, 1 § 8 ; *Cod.* 1, 2, 21 ; *Nov.* 120, 10 ; 65, 1 ; 7, 8 — In *Nov.* 65, 1 permittebatur alienatio rei immobilis, quae tamquam legatum vel hereditas ad redemptionem captivorum vel pauperum alimenta relicta erat, si haec res nullum reditum praebebat, vel erat domus poene diruta, et ab ecclesia longe

ὅτιπερ ἐπ᾽ ἀναρρύσει αἰχμαλώτων τὰ τῶν ἁγίων τοῦ Θεοῦ ἐκκλησιῶν ἱερὰ ἔξεστιν ἐκποιεῖσθαι (ἑώρων δὲ ὅτι καὶ τῶν Χριστιανῶν ὅσοι περὶ τὴν Ἀσίαν ὑπὸ τὴν βαρβαρικὴν ἐτέλουν χεῖρα καὶ ὁπόσοι τὴν σφαγὴν ἐξέφυγον ἐμιαίνοντο διὰ τὴν μετὰ τῶν ἀπίστων συναναστροφήν), ὀλίγ᾽ ἄττα τῶν πάλαι ἠργηκότων ἱερῶν καὶ καταλελυμένων ὡς εἰς μηδεμίαν χρείαν συντελοῦντα, ἀλλ᾽ ἀφορμὴν μόνον ἱεροσυλίας καὶ ἀσεβείας ἅμα τοῖς πολλοῖς παρεχόμενα ὡς ὕλην χαράγματος εἰς μισθὸν τοῖς στρατιώταις καὶ συμμάχοις τὰ τοιαῦτα χρηματίσαι ἐσκέψαντο. 3 Τούτου γοῦν συνδόξαντος ἀνέρχεται ὁ σεβαστοκράτωρ Ἰσαάκιος εἰς τὸ τοῦ Θεοῦ μέγα τέμενος τὴν σύνοδον ἐκκλησιάσας καὶ τὸ τῆς ἐκκλησίας ἅπαν πλήρωμα. Θεασάμενοι δὲ τοῦτον οἱ τῆς ἱερᾶς συνόδου ἐπ᾽ ἐκκλησίας συνεδριάζοντες τῷ πατριάρχῃ ἔκθαμβοι γεγονότες ἠρώτων ὅτου χάριν παρεγένετο. Ὁ δέ· « Λέξων ἥκω τι πρὸς ὑμᾶς χρήσιμον τῇ βιαίᾳ τῶν πραγμάτων παρεμπτώσει καὶ σωστικὸν τοῦ στρατοῦ. » Ἅμα δὲ καὶ τοὺς περὶ τῶν μὴ χρησιμευόντων ἱερῶν κανόνας ἀπεστομάτιζε καὶ πολλὰ περὶ τούτων δημηγορήσας « Ἀναγκάζομαί, φησιν, ἀναγκάζειν οὓς οὐ βούλομαι ἀναγκάζειν. » Καὶ γενναίους προτιθέμενος λογισμοὺς ἐδόκει τάχα πείθειν τοὺς πλείονας. 4 Ὁ δέ γε Μεταξᾶς ἀντέτεινεν ἀνθυποφοράς τινας εὐλόγους εἰσαγαγών, ἀποσκώπτων ἅμα καὶ πρὸς αὐτὸν τὸν Ἰσαάκιον. Ἀλλ᾽ ὅμως τὰ δεδογμένα ἐκράτει. Τοῦτο ὕλη μεγίστης κατηγορίας τοῖς βασιλεῦσιν ἐγένετο (οὐκ ὀκνῶ γὰρ καὶ τὸν Ἰσαάκιον ἀπόρφυρον βασιλέα κατονομάζειν) οὐ τότε μόνον, ἀλλὰ καὶ μέχρι καιροῦ διαρκέσασα. Καὶ γὰρ ἀρχιερεύς τις τηνικαῦτα Χαλκηδόνος Λέων προὐκάθητο, οὐ τῶν πάνυ σοφῶν καὶ λογίων, ἀρετῆς δὲ ἐπιμεμελημένος, τὸ δὲ ἦθος αὐτῷ σκληρὸν καὶ ἀπόκροτον· οὗτος οὖν τῶν

Codd. 8 ἅμα om. C || 9 χαραγμάτων C || 24 τὸν om. C.
Epit. 15 ἠρώτουν || 23 ἀνέτεινεν.

gréables ; au moment où l'on enlevait l'or et l'argent qui se trouvaient sur les portes de la Chalcopratia [1], il survint en plein travail et s'exprima fort librement, sans du tout se soucier ni des nécessités financières, ni des lois relatives aux objets sacrés. Ce fut même avec assez d'insolence, et pour ainsi dire en révolté, qu'il se conduisit à l'égard du souverain alors régnant, abusant de sa patience et de sa bonté chaque fois qu'il revenait dans la capitale. Et la première fois que l'autocrator quitta la ville impériale pour marcher contre Robert, tandis que le sébastocrator Isaac, son propre frère, avec l'assentiment général se procurait de l'argent partout où il pouvait conformément aux lois et à la justice, [Léon] excita la colère de ce même frère du basileus en agissant vis-à-vis de lui avec impudence. 5 Le basileus, qui, souvent vaincu, avait sans se lasser repris mille fois l'offensive contre les Celtes, était revenu par la grâce de Dieu en vainqueur couronné ; quand il apprit qu'une nouvelle nuée d'ennemis, je veux dire les Scythes, fondait sur lui, on se hâta pour ce motif de réunir de l'argent d'après les mêmes principes pendant que l'empereur séjournait encore dans la capitale, tandis que cet évêque attaquait effrontément l'autocrator*. Dans une vive discussion qui suivit sur les objets sacrés, il soutint que nous rendons aux saintes images un culte de lâtrie, et non pas seulement de relation**; bien que sur plusieurs points son opinion fût raisonnable comme il convenait à un pontife, sur d'autres cependant elle n'était pas orthodoxe : je ne sais s'il faut en attribuer la cause, ou bien à son esprit querelleur et à l'animosité qu'il éprouvait contre l'empereur, ou bien à son ignorance. Il était incapable en effet d'exposer avec exactitude et sûreté sa

distans, vel vineae quarum fructus non semper habebantur vel eaedem incursionibus barbaricis deditae erant... — P. 40. Aliénation des biens immobiliers et des objets précieux. — En cas de grave nécessité, on ne pouvait aliéner que les biens immeubles qui ne fournissaient pas de revenus (Carthag. can. 26 ; Nic. II can. 12 ; Bals. in Carth 26).

1. Cf. J. Ebersolt, *Sanctuaires de Byzance*, p. 54-60. — Eglise

ἐν τοῖς Χαλκοπρατίοις πυλῶν ἀφαιρουμένων τοῦ ἐπικειμένου αὐταῖς ἀργυρίου ἢ καὶ χρυσίου εἰς τὸ μέσον εἰσδὺς ἐπαρρησιάζετο μηδ' ὅλως ἢ οἰκονομίας ἢ τῶν περὶ τῶν ἱερῶν κειμένων νόμων ἐπαισθανόμενος. Ὑβριστικώτερον δὲ καὶ οἷον εἰπεῖν ἀτακτότερον τῷ τηνικαῦτα κρατοῦντι προσεφέρετο, ὁσάκις εἰς τὴν βασιλεύουσαν ἐπανῄει τῇ ἀνεξικακίᾳ ἐκείνου καὶ τῇ φιλανθρωπίᾳ καταχρώμενος. Καὶ ὁπηνίκα μὲν τὰ πρῶτα κατὰ τοῦ Ῥομπέρτου ὁ αὐτοκράτωρ τῆς βασιλίδος πόλεως ἐξῄει, Ἰσαακίου τοῦ σεβαστοκράτορος καὶ αὐταδέλφου αὐτοῦ μετὰ τῆς κοινῆς γνώμης ὅθεν δήποτε συμποριζομένου χρήματα μετὰ τῶν νόμων ἅμα καὶ τοῦ δικαίου, εἰς θυμὸν ἐκίνει τὸν ῥηθέντα ἀδελφὸν τοῦ βασιλέως ἀναισχυντότερον αὐτῷ προσφερόμενος. 5 Ὡς δὲ καὶ ὁ βασιλεὺς πολλάκις μὲν ἡττηθεὶς καὶ μυριάκις αὖθις κατατολμήσας τῶν Κελτῶν Θεοῦ νεύσει νικηφόρος στεφανίτης ἐπανεληλύθει, ἐπεὶ καὶ αὖθις ἄλλο νέφος ἐχθρῶν, τοὺς Σκύθας φημί, κατ' αὐτοῦ ἐξορμῶν ἤδη μεμαθήκοι, καὶ διὰ τοῦτο καὶ ἡ συλλογὴ τῶν χρημάτων, καὶ τοῦ βασιλέως ἐν τῇ μεγαλοπόλει ἐνδημοῦντος, ἐφ' ὁμοίαις αἰτίαις ἐσπουδάζετο, ὁ ἀρχιερεὺς ἐκεῖνος ἀναιδέστερον προσέπεσε τῷ αὐτοκράτορι. Καὶ συζητήσεως πολλῆς ἐντεῦθεν περὶ τῶν ἱερῶν γινομένης, λατρευτικῶς, οὐ σχετικῶς δὲ προσκυνεῖσθαι τὰς ἁγίας εἰκόνας παρ' ἡμῶν ἐδογμάτιζεν ἔν τισι μὲν εὐλόγως ἅμα καὶ ἀρχιερατικῶς ἐνιστάμενος, ἔν τισι δὲ καὶ οὐκ ὀρθῶς δογματίζων οὐκ οἶδ' εἴτε δι' ἔριν καὶ τὴν πρὸς τὸν βασιλέα ἀπέχθειαν τοῦτο πεπονθὼς εἴτε δι' ἄγνοιαν. Ἐξακριβοῦν γὰρ ἀσφαλῶς

Codd 1 ἀφαιρουμένων V : ἀφαιρούμενος C ἀφαιρουμένου F || 2 ἐνδὺς C || 4 κειμελίων C || 16 νικηφόρος καὶ C || 17 ἄλλον C || 18 μεμαθήκει C || καὶ om. F || 22... λατρευτικῶς F.

Epit. 4 ἐπαισθανόμενος ἀναισχυντότερον τῷ Ἰσαακίῳ προσεφέρετο || 11 γνώμης καὶ τῶν νόμων ἅ. κ. τ. δ. ὅθεν δήποτε συμποριζομένου χρήματα || 21 προσέπεσε : προσέκειτο || 22 γενομένης || 24 εὐλόγως καὶ κανονικῶς προϊστάμενος.

pensée, parce qu'il n'avait pas la moindre culture littéraire.
6 Comme il devenait de plus en plus insolent à l'égard des basileis, poussé par des personnes mal intentionnées qui étaient nombreuses à cette époque dans les administrations, quand il fut excité au point d'en venir à des injures et à des calomnies insensées, bien que l'empereur, déjà acquitté même par les membres les plus illustres du Synode de ce temps que les partisans de l'évêque de Chalcédoine traitaient de flatteurs, l'eût invité à rectifier son opinion sur les images comme aussi à se départir de son animosité contre lui en promettant de rendre aux saintes églises des objets sacrés de plus grande valeur et de faire toutes les réparations voulues, [Léon] fut condamné à la déposition*. Loin de se soumettre et de se calmer le moins du monde, comme il troublait de nouveau l'Église et prenait la tête d'une faction importante en homme absolument intraitable et incorrigible, plusieurs années après il fut condamné à l'unanimité des suffrages, ce qui entraîna une sentence d'exil**. Il fut relégué à Sozopolis du Pont, où l'empereur avait veillé à ce qu'il fût entouré de tous les soins; cependant il n'en voulut jamais profiter à cause, semble-t-il, du ressentiment qu'il gardait contre l'autocrator. Mais restons-en là sur ce sujet.

Guiscard rentre en Italie.

III L'empereur veillait à ce que les recrues (en train d'affluer en effet à la nouvelle qu'il était sain et sauf) fussent entraînées à monter à cheval avec assurance, à tirer de l'arc avec précision, à combattre avec leurs armes et à dresser avec habileté des embuscades. Il avait aussi envoyé une nouvelle ambassade avec, à la tête, le dénommé Méthymnès[1], au roi d'Allemagne, qu'il pressait plus instamment par lettre de ne pas tarder davantage à envahir au plus vite la Longo-

située dans le voisinage de Sainte-Sophie, et construite au v[e] ou au vi[e] siècle ; on y conservait la ceinture de la Vierge, et cette relique opérait de nombreux miracles ; elle fut ensuite transférée dans l'église des Blachernes.

Voir aussi Ducange, *In Alex.*, p. 513-514.

1. Cf. Dölger, *Reg.* 1080 (avant mai 1082).

τὸν λόγον οὐκ εἶχεν, ὅτι λογικῆς μαθήσεως ἀμέτοχος ὑπῆρχε παντάπασιν. 6 Ὡς δ' ἐπὶ πλέον πρὸς τοὺς βασιλεῖς ἐθρασύνετο χαιρεκάκοις ἀνδράσι πειθόμενος, ὁποῖοι πολλοὶ τότε ὑπῆρχον τοῦ πολιτεύματος, εἰς τοῦτο παρανυττόμενος καὶ πρὸς ὕβρεις καὶ βλασφημίας ἀκαίρους ἐτράπετο, καὶ ταῦτα παρακαλοῦντος αὐτὸν τοῦ βασιλέως μεταβαλεῖν τὴν περὶ τῶν εἰκόνων γνώμην, ἔτι δὲ καὶ τῆς πρὸς αὐτὸν ἀποσχέσθαι ἀπεχθείας, ὑπισχνουμένου ἅμα καὶ τὰ ἱερὰ ταῖς ἁγίαις ἐκκλησίαις λαμπρότερα ἀποδοῦναι καὶ πᾶν ὅ τι δέοι ποιεῖν πρὸς διόρθωσιν, καὶ ἤδη καὶ διορθουμένου παρὰ τῶν ἐλλογιμωτέρων τότε τῆς συνόδου, οὓς οἱ τῷ τοῦ Χαλκηδόνος μέρει προσκείμενοι κόλακας ἐκάλουν, καθαιρέσει κατεδικάζετο. Ὡς δὲ μηδὲν ὑποπτήσσων οὐδ' ὅλως ἠρέμει, ἀλλὰ καὶ αὖθις συνετάραττε τὴν ἐκκλησίαν οὐκ ἀγεννῆ φατρίαν συνεπαγόμενος, ὡς ἄτεγκτος ἦν πάντη καὶ ἀδιόρθωτος, μετὰ πολλῶν ἐνιαυτῶν παρέλευσιν πάντες ὁμοῦ τοῦ ἀνδρὸς κατεψηφίσαντο. κἀντεῦθεν ὑπερορίαν καταδικάζεται. Καὶ δέχεται τοῦτον ἡ περὶ τὸν Πόντον Σωζόπολις παντοίας προνοίας καὶ θεραπείας βασιλικῆς ἀξιούμενον, κἂν οὐδαμῶς χρᾶσθαι ταύταις ἠβούλετο ὕστερον δι' ἣν πρὸς τὸν αὐτοκράτορα ἔτρεφε μῆνιν, ὡς ἔοικεν. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ᾧδέ πη περιγεγράφθω.

III Ὁ δέ γε αὐτοκράτωρ τοὺς νεήλυδας (συνέρρεον γὰρ ἱκανοὶ περισωθέντα τοῦτον μεμαθηκότες) ἐπιμελῶς ἐξεπαίδευεν ὅπως ἱππεύειν χρὴ εὐοχώτατα καὶ τοξεύειν εὐστοχώτατα, ὁπλιτεύειν τε καὶ ἐνεδρεύειν ἐπικαιρότατα. Ἐπεπόμφει δὲ αὖθις καὶ πρὸς τὸν ῥῆγα Ἀλαμανίας πρέσβεις, ὧν προεξῆρχεν ὁ Μηθύμνης καλούμενος, καὶ διὰ γραφῆς

Codd. 8 ἀπέχεσθαι C ‖ 12 μέρος C ‖ 15-16 ἄτακτος C ‖ 20 βασιλικῆς om. C ‖ 20-21 ταύταις χρᾶσθαι C ‖ 22-23 περιγεγράφθη C ‖ 26 εὐοχώτατα καὶ τοξεύειν om. C.

Epit. 13 κατεδικάζετο ‖ 27-28 ἐκπεπόμφει.

bardie avec son armée conformément au traité conclu, afin de détourner l'attention de Robert, tandis que lui-même grâce à ce répit réunirait de nouvelles troupes et des forces étrangères avec lesquelles il espérait chasser [le Normand] de l'Illyricum ; il assurait le roi d'Allemagne de sa profonde reconnaissance s'il agissait de la sorte, et s'engageait à conclure le contrat de mariage que lui avaient promis ses ambassadeurs au cours de leur mission. 2 Ces dispositions prises, il laissa sur les lieux le grand domestique Pakourianos et revint dans la capitale ; il voulait y réunir de partout des forces étrangères et prendre diverses mesures exigées par les circonstances et les affaires du moment. Cependant les Manichéens Xantas et Kouléon avec leurs hommes, qui faisaient un total d'environ deux mille cinq cents, étaient revenus chez eux en désordre[1]. Rappelés à plusieurs reprises par l'autocrator, ils promettaient bien de venir, mais différaient sans cesse. Alexis avait eu beau insister, leur promettre par lettre des gratifications et des honneurs ; malgré cela, ils ne s'étaient pas rendus à son appel. 3 Tandis que le basileus se préparait ainsi contre Robert, un courrier vint annoncer à celui-ci que le roi d'Allemagne était sur le point d'arriver en Longobardie[2]. Robert, dans cette situation critique, réfléchit au parti qu'il lui fallait prendre. Il tergiversa longtemps : au moment de passer la mer pour gagner l'Illyricum, il avait constitué Roger héritier de son pouvoir, tandis qu'il n'avait encore assigné aucun territoire à Bohémond, son cadet ; il réunit donc au complet les comtes et les nobles de toute son armée et, après avoir fait venir son fils Bohémond Sanisque*, il se plaça devant eux et leur tint ce discours :

1. A Philippopoli. Zonaras (XVIII 23) dit à ce propos qu'une ancienne loi interdisait aux Manichéens de servir dans l'armée.

2. Au printemps de 1082, Robert s'était remis en campagne et avait pris Kastoria (Malaterra, III 29). — Il continuait sur Constantinople, et la situation de l'empire byzantin était critique quand arriva au Normand une lettre du pape qui l'appelait au secours Henri IV avait paru devant Rome au moment où une insurrection éclatait dans les possessions de Guiscard (Jaffé, 5225 ; Malaterra, III 33).

ἐπὶ πλέον ἐρεθίζει μὴ μέλλειν ἔτι, ἀλλὰ τὰς αὐτοῦ ἀναλαβόμενον δυνάμεις τάχιον τὴν Λογγιβαρδίαν καταλαβεῖν κατὰ τὰς συγκειμένας συνθήκας, ἐφ' ᾧ ἀπασχολῆσαι τὸν Ῥομπέρτον, ἵν' οὕτως ἀδείας τυχὼν στρατεύματα αὖθις καὶ ξενικὰς δυνάμεις συλλέξηται καὶ οὕτω τοῦτον τοῦ Ἰλλυρικοῦ ἀπελάσῃ, πολλὰς τῷ Ἀλαμανίας ῥηγὶ ὁμολογήσας τὰς χάριτας εἰ οὕτω ποιήσειε, καὶ τὸ ὑποσχεθὲν αὐτῷ διὰ τῶν παρ' αὐτοῦ σταλέντων πρέσβεων κῆδος ἐκπληρῶσαι διαβεβαιούμενος. 2 Ταῦτα οἰκονομήσας τὸν Πακουριανὸν μέγαν δομέστικον αὐτοῦ που καταλιπὼν αὐτὸς πρὸς τὴν βασιλεύουσαν ἐπανέρχεται, ἐφ' ᾧ καὶ ξενικὰς ἁπανταχόθεν συλλέξασθαι δυνάμεις καὶ ἄλλα τινὰ οἰκονομῆσαι τῷ καιρῷ καὶ τοῖς ξυμπεσοῦσι πράγμασι συμβαλλόμενα. Οἱ δὲ Μανιχαῖοι, ὅ τε Ξαντᾶς καὶ ὁ Κουλέων, μετὰ τῶν ὑπ' αὐτοὺς ὡς εἰς δύο πρὸς τῇ ἡμισείᾳ χιλιάδας ποσουμένων ἀσυντάκτως οἴκαδε ἐπανέρχονται. Καὶ πολλάκις μετακαλούμενοι παρὰ τοῦ αὐτοκράτορος ὑπισχνοῦντο μὲν ἐληλυθέναι, ὑπερετίθεντο δὲ τὴν ἔλευσιν. Ὁ δὲ ἐπέκειτο καὶ δωρεὰς αὐτοῖς καὶ τιμὰς διὰ γραφῶν ὑπισχνούμενος, καὶ οὐδ' οὕτως πρὸς αὐτὸν ἐληλύθεσαν. 3 Οὕτως οὖν τοῦ βασιλέως κατὰ τοῦ Ῥομπέρτου ἑτοιμαζομένου ἧκέ τις τῷ Ῥομπέρτῳ ἀπαγγέλλων τὴν τοῦ ῥηγὸς Ἀλαμανίας εἰς Λογγιβαρδίαν ὅσον ἤδη ἄφιξιν. Ὁ δὲ ἐν ἀμηχανίᾳ γεγονὼς διεσκοπεῖτο τί ἂν χρὴ ποιεῖν. Πολλὰ τοίνυν γνωσιμαχήσας, ἐπεὶ τὸν μὲν Ῥογέρην ἐν τῷ πρὸς τὸ Ἰλλυρικὸν διαπερᾶν διάδοχον τῆς αὐτοῦ ἀρχῆς κατέλιπε, τῷ δέ γε Βαϊμούντῳ νεωτέρῳ ὄντι οὔπω χώραν τινὰ ἀπενείματο, συναγαγὼν τοὺς κόμητας ἅπαντας καὶ ἐκκρίτους τοῦ ὁπλιτικοῦ παντὸς μετακαλεσάμενος τὸν υἱὸν αὐτοῦ Βαϊμοῦντον τὸν Σανίσκον δημηγόρος προὔ-

Codd. 3 μετὰ τῶν συγκειμένων συνθηκῶν C || 5 δυνάμεις om. C || 6 Ἀλαμάνων C || 12 τινὰ : τα C || 14 συμβαλόμενα C || 18 ὑπισχνοῦνται C || 19 δωρειαις C || 23 Ἀλαμάνου C || 24 γενόμενος C || 26-27 κατέλειπε C || Σανίσκον : νεανίσκον C.

4 « Vous savez, comtes, que, sur le point de passer la mer pour gagner l'Illyricum, j'ai établi mon très cher fils Roger, l'aîné de mes fils[1], seigneur de mes États. Je ne pouvais en effet, au moment de m'en aller pour entreprendre une tâche de cette importance, laisser sans chef mes terres comme une proie offerte à l'appétit de chacun. Maintenant que le roi d'Allemagne[2] est déjà en route pour les attaquer, c'est aussi notre devoir de faire tout notre possible pour les défendre. Car il ne faut pas, pour s'emparer d'autres biens, négliger ceux qu'on possède. C'est pourquoi je pars défendre mes propres terres et livrer bataille au roi d'Allemagne. A mon fils cadet que voici, je laisse Dyrrachium[3], Avlona, les autres villes et îles que je viens de conquérir avec ma lance. A vous maintenant, et c'est ma volonté, j'ordonne de le considérer comme moi-même, et de combattre pour lui de toutes vos forces et de tout votre cœur. 5 Quant à toi, mon fils bien-aimé », dit-il en s'adressant à Bohémond, « je te recommande de traiter les comtes avec grand égard, de recourir à leurs conseils en tout, et d'agir constamment avec eux non pas en maître, mais en collaborateur. Veille en particulier à ne pas négliger la poursuite des hostilités contre le basileus des Romains; puisqu'il vient d'essuyer une grande défaite, et peu s'en est fallu qu'il ne fût victime du fer, et puisque la grande partie de ses troupes a péri dans cette bataille (car, ajouta-t-il, il fut tout près d'être pris vivant, et il s'échappa blessé de l'étreinte de nos mains[4]), ne te relâche en rien de peur que, grâce à un répit, il ne reprenne haleine et ne te résiste avec plus de vaillance qu'auparavant. Il n'est pas en effet le premier venu[5]; il a été élevé depuis son

1 Anne fait toujours de l'aîné, Bohémond, le cadet.

2. L'empereur Henri IV (cf. Al. I 13), allié d'Alexis I, dont la diplomatie a suscité l'intervention avec succès

3 Dyrrachium fut l'objet de plusieurs sièges au cours du récit de l'Alexiade, qui lui consacre 32 chapitres en tout ou en partie. Cf. G. Buckler, *op. cit.*, p. 398-414.

4. Cf. Al. IV 7-8.

5. Anne ne manque pas une occasion de célébrer son père.

κάθητο καί φησιν. 4 « Οἴδατε, κόμητες, ὅτι τὸν φίλτατόν μοι υἱὸν Ῥογέρην καὶ πρωτότοκον τῶν υἱῶν κύριον τῆς ἐμῆς ἐν τῷ πρὸς τὸ Ἰλλυρικὸν μέλλειν διαπερᾶν κατέστησα χώρας. Οὐ γὰρ ἐχρῆν ἐκεῖθεν ὑποχωροῦντα καὶ τοιοῦτο ἀναδεχόμενον ἔργον τὴν ἰδίαν χώραν ἄτερ ἡγεμόνος καταλιπεῖν εἰς προνομὴν ἕτοιμον παντὶ τῷ βουλομένῳ ἐκκεῖσθαι. Ἐπεὶ δὲ ὁ ῥὴξ Ἀλαμανίας πολιορκήσων ταύτην ἤδη καταλαμβάνει, χρὴ καὶ ἡμᾶς ὡς ἐνὸν ταύτης ἀντιποιήσασθαι. Οὐδὲ γὰρ δεῖ ἑτέρων ἐπιλαμβανομένους τῶν ἰδίων κατερρᾳθυμηκέναι. Λοιπὸν ἐγὼ μὲν ἄπειμι ἐφ' ᾧ τῆς οἰκείας χώρας ἀντιποιήσασθαι, τὴν πρὸς τὸν Ἀλαμανίας ἀναδησάμενος μάχην. Τουτῳὶ δέ μοι τῷ υἱῷ τῷ νεωτέρῳ ἐπαφίημι τό τε Δυρράχιον καὶ τὸν Αὐλῶνα καὶ τὰς λοιπὰς πόλεις καὶ νήσους ὅσας φθάσας αὐτὸς τῷμῷ δόρατι κατέσχον. Παρεγγυῶμαι δὲ καὶ ὑμῖν καὶ ἀξιῶ ὡς ἐμὲ τοῦτον λογίζεσθαι καὶ ὅλῃ χειρὶ καὶ γνώμῃ ὑπὲρ αὐτοῦ μάχεσθαι. 5 Καὶ σοὶ δὲ τῷ φιλτάτῳ μοι ἐπισκήπτω υἱῷ » ἀποστρέψας τὸν λόγον πρὸς τὸν Βαϊμοῦντον « διὰ τιμῆς πάσης τοὺς κόμητας ἄγειν καὶ συμβούλοις ἐν ἅπασι χρᾶσθαι καὶ μὴ οἷον ἐναυθεντεῖν, ἀλλὰ πάντων αὐτοῖς κοινωνεῖν. Σὺ δὲ ἀλλ' ὅρα μὴ καταμελήσῃς τὸν κατὰ τοῦ βασιλέως Ῥωμαίων ἀναπράξασθαι πόλεμον, ἀλλ' ἐν ὅσῳ μεγάλην ἧτταν ἡττήθη καὶ μικροῦ μαχαίρας ἔργον ἐγεγόνει καὶ τὸ πολὺ τῶν αὐτοῦ στρατευμάτων τῷ πολέμῳ ἀνήλωτο (καὶ γάρ, φησι, καὶ ἐγγὺς ἦλθε τοῦ ζωγρηθῆναι καὶ ἐκ μέσων τῶν χειρῶν ἡμῶν τραυματίας ᾤχετο), μὴ ἀνήσεις ὅλως, μή πως ἀνέσεως τυχὼν συλλέξαι τό τε πνεῦμα καὶ γενναιότερον ἢ τὸ πρότερον ἀντικατασταίη σοι. Οὐ γὰρ τῶν τυχόντων ὁ ἀνήρ, ἀλλ' ἐκ νηπίου πολέμοις καὶ μάχαις ἐντραφεὶς πᾶσάν τε

Codd. 2 μοι : μου C || 8 ὑμᾶς C || 12 Ἀλαμάνον ἀναδυσάμενος C || 15 καί [1] om. C || 16 χειρὶ : ψυχῇ F || 20 ἐν om. C || 28 « an συλλέξαιτό τε ? » Schop.

enfance au milieu des guerres et des combats, il a parcouru tout l'Orient et tout l'Occident, et il a fait prisonniers je ne sais combien de révoltés contre les précédents autocrators : tu l'as certes maintes fois entendu dire toi-même. Bref, si tu perds courage et si tu ne marches pas contre lui avec la dernière énergie, tous ces travaux dont je suis venu à bout à force de peines, tu les anéantiras, et toi-même tu recueilleras sûrement les fruits de ta paresse. Pour moi, je pars maintenant combattre le roi [d'Allemagne] et le chasser de nos terres, afin d'affermir mon bien-aimé Roger dans l'apanage que je lui ai donné ». 6 Ainsi donc, après avoir fait ses adieux à [Bohémond], il s'embarqua [avec sa suite] sur les monères[1] et gagna la côte de Longobardie ; de là, il se rendit en toute hâte à Salerne, qui était alors depuis longtemps la résidence de ceux qui étaient investis de la dignité ducale. Il y séjourna jusqu'à ce qu'il eût réuni une forte armée et le plus possible de troupes auxiliaires recrutées dans les pays environnants. Quant au roi d'Allemagne, conformément aux promesses faites à l'autocrator, il se hâtait déjà d'occuper la Longobardie. A cette nouvelle, Robert courut à Rome s'unir au pape[2], afin d'empêcher l'Allemand de poursuivre le dessein projeté. Le pape se prêta à ce plan, et tous deux marchèrent contre l'Allemand. 7 Mais le roi, au moment d'attaquer la Longobardie, apprit ce qui était arrivé à l'autocrator : il avait éprouvé une grande défaite ; une partie de son armée avait été victime des armes et le reste s'était dispersé de tout côté ; lui-même, après avoir couru maints dangers, avait été grièvement blessé en plusieurs endroits du corps pendant qu'il luttait courageusement et ne s'était sauvé contre toute espérance que grâce à sa hardiesse et à son courage ; [à cette nouvelle,] le roi tourna bride et rebroussa chemin vers ses États, regardant comme une victoire le fait de n'avoir couru personnellement aucun risque inutile. Il prit donc le chemin

1. Sans doute en avril 1082. Cf. Chalandon, *Alexis I*, p. 84, note 7.
2. Grégoire VII (1073-1085).

τὴν ἕω καὶ τὴν ἑσπέραν διεληλυθὼς ὁπόσους ἀποστάτας τοῖς πρῴην αὐτοκράτορσι δορυθηράτους ἐποίησε, καὶ αὐτὸς πάντως ἐκ πολλῶν ἀκούεις. Εἰ γοῦν ὅλως ἀναπέσῃς καὶ μὴ κατ᾽ αὐτοῦ χωρήσεις πάσῃ γνώμῃ, ὁπόσα μὲν αὐτὸς ἔργα πολλὰ καμὼν ἤνυσα φροῦδα ποιήσεις, αὐτὸς δὲ τοὺς καρποὺς τῆς ἰδίας ῥᾳθυμίας πάντως δρέψῃ. Κἀγὼ μὲν ἤδη ἄπειμι ἀγωνισόμενος τὸν ῥῆγα τῆς ἡμεδαπῆς ἀπελάσαι χώρας καὶ οὕτω τὸν φίλτατόν μοι Ῥογέρην ἐπὶ τῆς δοθείσης αὐτῷ ἐξουσίας ἑδράσαι. » 6 Οὕτω μὲν οὖν συνταξάμενος αὐτῷ εἰσεληλυθὼς εἰς μονῆρες τὴν περαίαν τῆς Λογγιβαρδίας κατέλαβε· καὶ ὀξέως εἰς τὸ Σαλερηνὸν ἐκεῖθεν παραγίνεται, ὅπερ πάλαι ποτὲ εἰς κατοικίαν τῶν τῆς δουκικῆς ἀξίας ἀντιποιουμένων ἀφώριστο. Κεῖθι γοῦν ἐγκαρτερήσας ἱκανὰς συνειλόχει δυνάμεις καὶ μισθοφορικὸν ἐξ ἀλλοδαπῶν ὅτι πλεῖστον. Ὁ δὲ ῥὴξ Ἀλαμανίας κατὰ τὰς πρὸς τὸν αὐτοκράτορα ὑποσχέσεις καταλαμβάνειν ἤδη τὴν Λογγιβαρδίαν ἠπείγετο. Τοῦτο μεμαθηκὼς ὁ Ῥομπέρτος ἔσπευδε τὴν Ῥώμην καταλαβεῖν ἑνωθησόμενός τε τῷ πάπᾳ καὶ τὸν Ἀλαμανίας ἀπείρξων τοῦ προκειμένου σκοποῦ. Ἐπεὶ δὲ οὐδ᾽ ὁ πάπας πρὸς τοῦτο ἀνένευεν, ἄμφω κατὰ τοῦ Ἀλαμανίας ἐξώρμησαν. 7 Ὁ μέντοι ῥὴξ πολιορκῆσαι τὴν Λογγιβαρδίαν ἐπειγόμενος, ἐπεὶ καὶ τὰ κατὰ τὸν αὐτοκράτορα μεμαθήκοι καὶ ὅτι μεγάλην ἧτταν ἡττηθείς, τῶν μὲν τοῦ στρατεύματος ξιφῶν παρανάλωμα γεγονότων, τῶν δὲ ἑκασταχοῦ διασπαρέντων, αὐτὸς εἰς πολλοὺς καταστὰς κινδύνους ἐν τῷ γενναίως μάχεσθαι καιρίως ἐν διαφόροις τοῦ σώματος πληγεὶς μέρεσι τόλμῃ καὶ γενναιότητι γνώμης παραδόξως ἐρρύσθη, στρέψας τὰς ἡνίας πρὸς τὴν ἐνεγκαμένην ἐχώρει τοῦτο νίκην λογισάμενος τὸ μὴ κινδύνοις ἑαυτὸν ὑποβαλεῖν ἐπὶ μηδενὶ δέοντι. Οὗτος μὲν

Codd. 1 ἐληλυθὼς C || 24 μεμαθήκει C.

Epit. 17 ὑποσχέσεις : συνθήκας || 30 ἀνεχώρει.

du retour; Robert, après être arrivé au camp du roi, ne voulut pas poursuivre lui-même l'ennemi plus avant et détacha de ses troupes un contingent important à qui il donna l'ordre de poursuivre l'Allemand. Quant à lui, après avoir ramassé tout son butin, il revint à Rome avec le pape. Il affermit ce dernier sur son siège et obtint en retour d'être acclamé par lui[1] ; puis il revint à Salerne pour s'y reposer de la fatigue de tant de combats.

Bohémond contre Alexis.

IV Peu de temps après, Bohémond le rejoignait, portant sur son visage la nouvelle de la défaite qu'il venait d'essuyer. Comment lui arriva ce coup du sort, notre récit va maintenant le raconter. Gardant en effet le souvenir des recommandations paternelles, [Bohémond], qui d'ailleurs était un guerrier aussi brave qu'audacieux, poursuivait avec ténacité les hostilités contre le basileus. Suivi de ses troupes à lui, accompagné d'officiers d'élite de l'armée romaine ainsi que des gouverneurs des districts et des villes conquises par Robert (car une fois que ceux-ci eurent désespéré de l'autocrator, ils furent tout à la dévotion de Bohémond[2]), il se rendit par Bagenetia à Joannina[3] ; il commença par creuser des tranchées dans les vignes situées hors de la ville et répartit tous ses soldats dans des positions avantageuses en même temps qu'il dressait ses propres tentes à l'intérieur de la cité. Après avoir fait une inspection des remparts et reconnu que la citadelle de la place était en mauvais état, non seulement il se hâta de la restaurer de son mieux, mais il en construisit une seconde très puissante sur un autre point des remparts où il avait jugé qu'elle serait plus utile, et cela, tout en

1. Promesse de royauté ? (Guil. Apul. IV 31-32).
2. Allusion aux nombreuses défections qui se produisirent alors dans le parti d'Alexis.
3. Chalandon suppose un accord entre les Valaques qui habitaient la région et les Normands pour expliquer cette marche de Kastoria à Janina, et la reddition des places fortes (p. 85-86). Bohémond voulait sans doute avoir au Sud une base d'opération aussi solide que celle de Durazzo au Nord.

οὖν εἴχετο τῆς πρὸς τὰ οἴκοι φερούσης· ὁ δὲ Ῥομπέρτος φθάσας εἰς τὴν τοῦ ῥηγὸς παρεμβολὴν αὐτὸς μὲν προσωτέρω διώκειν οὐκ ἤθελεν, ἀπόμοιραν δὲ ἱκανὴν τῶν αὐτοῦ ταγμάτων διελὼν διώκειν τὸν Ἀλαμανίας προὐτρέψατο. Αὐτὸς δὲ τὴν λείαν πᾶσαν ἀναλαβόμενος μετὰ τοῦ πάπα πρὸς Ῥώμην ἀπένευσε. Καὶ τοῦτον ἐπὶ τοῦ ἰδίου θρόνου ἑδράσας εὐφημίας αὖθις παρ' ἐκείνου τυγχάνει κἄπειτα πρὸς τὸ Σαλερηνὸν ἐπανέρχεται τῆς ἐκ τῶν πολλῶν μόθων κακοπαθείας ἑαυτὸν ἀνακτησόμενος.

IV Μετ' οὐ πολὺ δὲ καταλαμβάνει τοῦτον ὁ Βαϊμοῦντος τὴν ἀγγελίαν τῆς ἐπισυμβάσης αὐτῷ ἥττης ἐπὶ τοῦ προσώπου φέρων. Ὅπως δὲ ξυνέπεσε τὰ τῆς τύχης αὐτῷ, ὁ λόγος ἤδη δηλώσει. Καὶ γὰρ τῶν ἐκείνου μεμνημένος παραγγελμάτων καὶ ἄλλως δὲ ἀρηίφιλος ὢν ἀνὴρ καὶ φιλοκινδυνότατος ἀπρὶξ τῆς κατὰ τοῦ βασιλέως μάχης εἴχετο. Καὶ τὰς ἰδίας δυνάμεις ἀναλαβόμενος συνεφεπομένους ἔχων καὶ ὁπόσοι ἐλλογιμώτεροι καὶ λογάδες Ῥωμαίων στρατιῶται καὶ ἡγεμόνες τῶν παρὰ τοῦ Ῥομπέρτου κατασχεθεισῶν χωρῶν καὶ πόλεων (ἀπεγνωκότες γὰρ καθάπαξ τοῦ αὐτοκράτορος ὅλοι τῆς τοῦ Βαϊμούντου γεγόνασι γνώμης) καταλαμβάνει διὰ τῆς Βαγενητίας τὰ Ἰωάννινα καὶ τάφρον κατὰ τοὺς ἔξωθεν διακειμένους ἀμπελῶνας ποιήσας πρότερον, ἅμα δὲ καὶ τὸ ὁπλιτικὸν ἅπαν ἐν ἐπικαίροις τόποις καταθέμενος αὐτὸς ἐντὸς τὰς σκηνὰς ἐπήξατο. Τὰ δὲ τείχη περιαθρήσας καὶ τὴν τοῦ κάστρου ἀκρόπολιν ἐπισφαλῆ διαγνοὺς οὐ μόνον αὐτὴν ἀνορθοῦν ὡς ἐνὸν ἠπείγετο, ἀλλὰ καὶ ἑτέραν ἐν ἄλλῳ μέρει τῶν τειχῶν οὗ μᾶλλον συνοῖσον αὐτῷ δέδοκτο ἐρυμνοτάτην ἀνῳκοδόμει, ληζόμενος ἅμα καὶ τὰς παρακειμένας

Codd. 4 Ἀλαμάνον προὐτρέπετο C || 8 πολλῶν om. C || 14 ὁ ἀνὴρ F || 15 τῆς om. C || 21 γέγοναν C || 22 διακειμένους om. C || 28 αὐτῷ συνοῖσον C.

Epit. 4 ἐπετρέψατο || 8 μόχθων.

pillant les villes et les régions voisines[1]. 2 A cette nouvelle, l'autocrator aussitôt rassembla sans perdre un instant toutes ses troupes et quitta en hâte Constantinople au mois de mai[2]. Quand il arriva à Joannina, le moment était venu de commencer les hostilités et de livrer bataille ; voyant que son armée était très loin d'égaler une minime partie des forces de Bohémond, comme il avait constaté d'ailleurs dans la lutte précédente avec Robert que la première charge de cavalerie celte contre ses adversaires était irrésistible, il jugea qu'il lui fallait d'abord opérer quelques escarmouches avec un petit groupe de guerriers d'élite, afin d'avoir par là une idée de la valeur stratégique de Bohémond et d'être capable, grâce à des engagements partiels, de se faire une opinion sur la situation générale, connaissance qui permettrait ensuite d'affronter[3] plus sûrement le Celte[4]. Ainsi les deux armées brûlaient de s'attaquer ; mais le basileus, qui redoutait le premier choc insurmontable des Latins, imagina un nouveau stratagème[5]. Il prépara des chars plus légers et plus petits que d'ordinaire, sur chacun desquels il fixa quatre pieux et plaça de l'infanterie lourde, afin qu'au moment où les Latins chargeraient à toutes brides la phalange romaine, ces chars, lancés en avant par les hoplites qui les montaient, brisassent ainsi la continuité de la ligne serrée des Latins. 3 Quand arriva l'heure du combat, lorsque le soleil se fut levé resplendissant au-dessus de l'horizon, l'autocrator rangea ses troupes en ordre de bataille et se plaça lui-même au centre. Bohémond, au moment d'engager l'action, montra en tout cas qu'il n'était pas pris au dépourvu par le strata-

1. Sur la situation de l'empire à cette époque, cf. t. I, p. XLVIII.
2. Sur le recrutement des troupes, cf. t. I, p. LII sq.
3. Nous renvoyons à cette occasion, pour les différents sens du mot παράταξις dans l'Alexiade à l'ouvrage souvent cité de G. Buckler, *Anna Comnena* (London, 1929), pp. 393-394.
4 Cf. t. I, Intr., ch II, 4 p. LXXXVIII ; on y verra la connaissance approfondie qu'Alexis a gagnée, à force d'expérience, du caractère, de la valeur et de la tactique latines.
5. Sur les ruses de guerre, cf. t. I, p. LXXV sq. — C'est ici l'idée des modernes chars d'assaut.

πόλεις καὶ χώρας. 2 Ταῦτα μεμαθηκὼς ὁ αὐτοκράτωρ εὐθὺς μηδὲ μελλήσας ὅλως τὰς δυνάμεις ἁπάσας συναγαγὼν τῆς Κωνσταντίνου σπεύσας ἔξεισι κατὰ μῆνα Μάϊον. Τοιγαροῦν τὰ Ἰωάννινα καταλαβών, ἐπεὶ ὁ τοῦ πολέμου καὶ τῆς μάχης καιρὸς ἤδη παρῆν, τὰ οἰκεῖα στρατεύματα μηδὲ τὸ πολλοστὸν τῶν τοῦ Βαϊμούντου δυνάμεων ὄντα κατανοῶν καὶ ἄλλως δὲ ἀπὸ τῆς μετὰ τοῦ Ῥομπέρτου προηγησαμένης μάχης γινώσκων τὴν πρώτην κατὰ τῶν ἐναντίων ἱππασίαν τῶν Κελτῶν ἀνύποιστον δέον ἔκρινε πρῶτον μὲν διὰ πολλοστῶν μετρητῶν τινων καὶ ἐκκρίτων ἀκροβολισμοὺς ποιήσασθαι, ἵν᾽ ἐντεῦθεν ἔνδειξίν τινα καὶ τῆς τῷ Βαϊμούντῳ ἐνυπαρχούσης στρατηγικῆς ἐπιστήμης σχοίη καὶ γένηταί οἱ διὰ τῶν μερικῶν προσβολῶν τὴν τοῦ ὅλου γνῶσιν ἐσχηκέναι κἀντεῦθεν ξὺν ἐπιστήμῃ βεβαιότερον πρὸς τὸν Κελτὸν ἀντιπαρατάξασθαι. Οὕτω γοῦν τὰ στρατεύματα κατ᾽ ἀλλήλων ἐσφάδᾳζεν· ὁ δὲ βασιλεὺς τὴν ἀνύποιστον τῶν Λατίνων δεδιὼς πρώτην προσβολὴν καινόν τι ποιεῖ. Ἁμάξας κουφοτέρας κατασκευάσας καὶ τῶν συνηθῶν ἥττους ἐφ᾽ ἑκάστῃ τούτων κοντοὺς ἐνέπηξε τέσσαρας καὶ πεζοὺς ὁπλοφόρους ἐπέστησεν, ὥστε ὁπηνίκα οἱ Λατῖνοι ὅλους ῥυτῆρας χαλάσαντες κατὰ τῆς Ῥωμαϊκῆς ὁρμήσουσι φάλαγγος, τὰς ἁμάξας ὠθεῖσθαι πρόσω διὰ τῶν ὑφισταμένων ὁπλοφόρων πεζῶν, ἵν᾽ οὕτω τὸ συνεχὲς διακόπτηται τοῦ συνασπισμοῦ τῶν Λατίνων. 3 Καὶ ἐπεὶ καιρὸς πολέμου παρῆν, τοῦ ἡλίου ἤδη τοῦ ὁρίζοντος λαμπρῶς ὑπερκύψαντος, ὁ αὐτοκράτωρ τὰς φάλαγγας εἰς πολέμου τύπον καταστήσας αὐτὸς τὸ μεσαίτατον εἶχεν. Ὁ γοῦν Βαϊμοῦντος οὐκ ἀνέτοιμος τῆς μάχης συγκροτουμένης πρὸς τὴν μηχανὴν ἐφάνη τοῦ

Codd. 2 μελήσας Codd. || 7 μετὰ om C || 10 διὰ πολλοστῶν C: πελτάστων Diesterwegius δι᾽ ἀποστόλων F || 13 γένοιτό C || π όλων C.

Epit. 18 παρασκευάσας.

gème de l'empereur et, s'adaptant à la situation comme s'il avait connu d'avance le plan, il divisa ses troupes en deux, évita les chars et attaqua la ligne romaine par ses flancs. Les phalanges se mêlèrent alors aux phalanges et les guerriers luttèrent front à front avec les guerriers. Aussi, quand beaucoup furent tombés de part et d'autre dans la lutte, la victoire resta-t-elle bien à Bohémond ; mais l'autocrator se tenait debout comme une tour inébranlable, attaqué de tous côtés, tantôt chargeant contre les assaillants celtes et, quand il était aux prises avec un groupe, frappant, tuant, et recevant des coups, tantôt ralliant les fuyards par des appels continuels. Cependant quand il vit ses troupes rompues et émiettées, il estima qu'il devait à son tour pourvoir à son salut, non pas pour sauver sa vie ou dans l'affolement de la peur, comme on serait peut-être tenté de le dire, mais dans l'espoir, s'il échappait au danger et arrivait à se ressaisir, de lutter plus vaillamment une autre fois contre les combattants celtes. 4 Tandis qu'il fuyait les ennemis avec une poignée d'hommes, il rencontra un parti de Celtes et redevint alors le général intrépide. En effet après avoir raffermi les siens, chargeant avec impétuosité ses adversaires comme s'il devait le jour même mourir ou vaincre à tout prix [1], il frappa de sa main un Celte et le tua, tandis que ses compagnons, en vrais chevaliers d'Arès, blessaient beaucoup d'ennemis et les mettaient en fuite. C'est ainsi qu'après avoir échappé à d'innombrables et très grands dangers, il se sauva encore une fois et arriva par les Strugai [2] à Achrida ; là, il s'arrêta et, après avoir rallié un bon nombre de fuyards, les laissa tous à proximité avec le grand domestique, tandis que lui-même gagnait le Vardar, mais non pas pour se reposer, car il ne s'accordait jamais de plaisirs princiers ou de loisirs. 5 Après avoir de nouveau rassemblé ses troupes et réuni

1. Cf. Alexiade, t. I, notes complémentaires, p. 157, ligne 26.

2. Bourg situé à l'endroit où le Drin sort du lac d'Achrida. Mot slave : « lit, bras de rivière ». Employé ici comme toponyme au pluriel, car il y a plusieurs strugai. Cf. A. Leroy-Molinghen. *Trois*

αὐτοκράτορος, ἀλλ' ὥσπερ προγνοὺς τὸ βεβουλευμένον μεθαρμόζεται πρὸς τὸ ξυμπεσὸν καὶ τὰς ἰδίας δυνάμεις δίχα διελὼν καὶ τὰς ἁμάξας παρεκκλίνας κατὰ τῆς Ῥωμαϊκῆς ἑκατέρωθεν ἵεται παρατάξεως. Καὶ φάλαγγες μὲν φάλαγξι τηνικαῦτα ἐμίγνυντο καὶ ἀνέρες ἀνδράσι κατὰ στόμα ἐμάχοντο. Οὕτω δὲ πολλῶν ἑκατέρωθεν ἐν τῷ μάχεσθαι πεσόντων τὴν μὲν νικῶσαν εἶχεν ὁ Βαϊμοῦντος, ὁ δέ γε αὐτοκράτωρ καθάπερ τις πύργος ἀκλόνητος ἵστατο ἐξ ἑκατέρου μέρους βαλλόμενος καὶ ὅπου μὲν ἱππαζόμενος κατὰ τῶν ἐπιόντων Κελτῶν καὶ συμπλεκόμενος ἐνίοις πλήττων καὶ κτείνων καὶ πληττόμενος, ὅπου δὲ καὶ τοὺς φεύγοντας συχνοῖς ἐμβοήμασιν ἀνακτώμενος. Ὡς δ' εἰς μέρη πολλὰ τὰς φάλαγγας διασπασθείσας ἑώρα, δεῖν ἐλογίσατο καὶ αὐτὸς ἑαυτῷ τὸ ἀσφαλὲς περιποιήσασθαι οὐ σώσων ἑαυτὸν οὐθ' ὑπὸ δειλίας συγχυθείς, ὥς τάχα ἄν τις εἴπῃ, ἀλλ' εἴ που τὸν κίνδυνον διεκφυγὼν καὶ συλλεξάμενος ἑαυτὸν αὖθις γενναιότερον τοῖς μαχομένοις Κελτοῖς ἀντικατασταίη. 4 Ὑποφεύγων δὲ τοὺς ἐχθροὺς μετ' ὀλίγων πάνυ τινῶν καὶ τῶν Κελτῶν τισιν ἐντυχὼν αὖθις ἐκεῖνος ὁ ἀκαταπτόητος στρατηγὸς ἐδείκνυτο. Ἀναρρώσας γὰρ τοὺς σὺν αὐτῷ καὶ σφοδρὰν τὴν κατ' αὐτῶν ἱππασίαν ὡς σήμερον τεθνηξόμενος ποιήσας ἢ κατὰ κράτος ἡττήσων κτείνει μὲν αὐτὸς παίσας ἕνα τῶν Κελτῶν, καὶ ὁπόσοι δὲ σὺν αὐτῷ Ἄρεως ἦσαν ὑπασπισταὶ πολλοὺς τρώσαντες ἐξεδίωξαν. Καὶ οὕτως ἀμετρήτους καὶ μεγίστους διεκφυγὼν κινδύνους αὖθις σῴζεται διὰ τῶν Στρουγῶν διελθὼν εἰς Ἀχρίδας κἀκεῖθι ἐγκαρτερήσας καὶ ἱκανοὺς τῶν πεφευγότων ἀνακαλεσάμενος αὐτοῦ που μετὰ τοῦ μεγάλου δομεστίκου πάντας καταλιπὼν καταλαμβάνει τὸν Βαρδάρην, οὐ ῥᾳστώνης χάριν· βασιλικὰς γὰρ ῥᾳθυμίας καὶ ἀναπαύλας οὐδαμῶς ἑαυτῷ ἀπεμέτρει. 5 Καὶ αὖθις

Codd. 4 ἵεται : ἵσταται C ‖ 16 εἴποι C.
Epit. 1 βουλευόμενον ‖ 7 εἷλεν ‖ 27 κἀκεῖθεν.

des mercenaires, il partit contre Bohémond avec un autre stratagème en tête pour vaincre les Celtes[1]. Il se munit en effet de hérissons en fer et, la veille du jour où il s'attendait au combat, il en fit joncher pendant la nuit le milieu de la plaine, là où il prévoyait que les cavaliers celtes chargeraient avec le plus de fougue, espérant par cette ruse briser le premier et irrésistible élan des Latins, car ces hérissons transperceraient les pieds de leurs chevaux, tandis que tous les lanciers romains qui se trouvaient sur le front chargeraient, mais avec circonspection pour ne pas se prendre aux hérissons, puis se diviseraient de part et d'autre pour faire demi-tour, pendant que les peltastes de loin cribleraient de traits les Celtes, et que l'aile droite et l'aile gauche les attaqueraient de chaque côté dans un élan impétueux[2]. **6** Tels étaient les plans de mon père : ils n'échappèrent pas à Bohémond. Car il arriva le fait suivant. Ce que le basileus avait combiné le soir contre le Celte, le [lendemain] matin ce dernier l'avait appris[3]. Il s'adapta habilement à la situation telle qu'il venait de la connaître et accepta la bataille, mais non plus en engageant l'action comme il en avait coutume ; il prévint le dessein de l'autocrator et fit porter le plus grand effort aux deux ailes, après avoir ordonné au front de la phalange de rester immobile pendant ce temps[4]. Lorsque le corps à corps s'engagea, les soldats de l'armée romaine tournèrent le dos aux Latins ; ils n'osaient même pas d'ailleurs regarder les ennemis en face, parce qu'ils étaient épouvantés d'avance à cause de leur dernière défaite. **7** Ce fut alors la confusion dans les lignes romaines, bien que le basileus demeurât intrépide et

mots slaves dans les lettres de Théophylacte de Bulgarie (Mélanges Emile Boisacq, Bruxelles, 1938, p. 114-115).

1. Anne n'indique pas le lieu de cette nouvelle rencontre. Malaterra nomme la place d'Arta (III, 39). Cf. Guil. Ap. V, 6.

2. Voir Tactiques, v. g. A. Dain, *Sylloge Tacticorum*, pp. 70-93.

3. Cf. t. I, p. LXXIX.

4. Sur l'ingéniosité des chefs, cf. t. I, p. LXXII.

συναγαγὼν τὰ στρατεύματα καὶ μισθοφορικὸν συλλεξάμενος κατὰ τοῦ Βαϊμούντου χωρεῖ ἕτερόν τι σκοπήσας, δι' οὗ καταγωνίσαιτο τοὺς Κελτούς. Τριβόλους γὰρ σιδηρᾶς κατασκευάσας, ἐπεὶ τὴν μάχην ἐς νέωτα προσεδόκα, ἑσπέρας ταύτας ἐν τῷ μεσαιχμίῳ τῆς πεδιάδος κατέστρωσεν οὗπερ σφοδροτέραν ἐστοχάζετο τοὺς Κελτοὺς τὴν ἱππασίαν ποιήσασθαι, μηχανώμενος τάχα τὴν πρώτην καὶ ἀνύποιστον τῶν Λατίνων ὁρμὴν διὰ τούτων ἀποθραῦσαι τῶν τριβόλων περιπαρέντων τοῖς ποσὶ τῶν ἵππων καὶ τοὺς μὲν κατὰ μέτωπον ἱσταμένους τῶν Ῥωμαίων, ὁπόσοι δόρατα ἔφερον, μεμετρημένας τὰς ἱππασίας ποιεῖσθαι καὶ ὁπόσον μὴ ταῖς τριβόλοις περιπαρεῖεν, ἀλλ' ἐφ' ἑκάτερα σχιζομένους ὑποστρέφειν, τοὺς δὲ πελταστὰς πόρρωθεν κατὰ τῶν Κελτῶν σφοδροὺς ἐκπέμπειν τοὺς ὀϊστούς, τὸ δέ γε δεξιὸν καὶ εὐώνυμον κέρας ἐξ ἑκατέρου μέρους ἀσχέτῳ ῥύμῃ τοῖς Κελτοῖς ἐπεισπεσεῖν. 6 Τοιαῦτα μὲν τὰ τοὐμοῦ πατρὸς διανοήματα· τὸν δὲ Βαϊμοῦντον ταῦτα οὐ διέλαθε. Συνέβαινε γάρ τι τοιοῦτον. Ὅπερ γὰρ ὁ βασιλεὺς ἑσπέρας κατ' ἐκείνου ἐβουλεύσατο, πρωΐας ὁ Κελτὸς μεμάθηκε. Καὶ πρὸς τὸ ἀκουσθὲν εὐφυῶς μεθαρμοσάμενος τὴν μάχην ἀνεδέχετο καὶ οὐκέθ', ὡς ἔθος αὐτῷ, τὴν ὁρμὴν τῆς μάχης ἐποίει, ἀλλὰ προαρπάσας τὴν τοῦ αὐτοκράτορος βουλὴν αὐτὸς ἐξ ἑκατέρου μέρους τὸν μόθον μᾶλλον ἀνερρίπισε τὴν κατὰ μέτωπον φάλαγγα ἀτρεμεῖν τέως παρακελευσάμενος. Τῆς γοῦν μάχης ἀγχεμάχου γεγονυίας οἱ τοῦ ῥωμαϊκοῦ στρατεύματος τὰ νῶτα τοῖς Λατίνοις δεδώκασι μηδ' ἀντωπῆσαι τούτοις τοῦ λοιποῦ ἰσχύοντες προκατεπτοημένοι ὄντες διὰ τὴν προηγησαμένην ἧτταν. 7 Καὶ σύγχυσις τηνικαῦτα τῆς ῥωμαϊκῆς παρατάξεως ἦν, κἂν ὁ βασιλεὺς ἀκλόνητος μένων γενναίως καὶ χειρὶ

Codd. 5 ταῦτα C κατέστρωσαν C ‖ 9 περιπαρ. τ. τριβ. Codd. transposui ‖ τοῖς τῶν ἵππων ποσὶ C.

Epit 17 Βαιμοῦνδον πάλιν ‖ 20 ἐμάνθανε ‖ 28 προηγουμένην.

se défendît bravement avec autant de force que d'à-propos, faisant de nombreuses blessures, mais en recevant aussi. Quand il vit que toute son armée avait fondu et qu'il restait seul avec une poignée d'hommes, il jugea qu'il ne devait pas s'exposer par une folle résistance. Qui se sent en effet épuisé au point de ne plus avoir la force de tenir tête à ses ennemis, serait insensé de se jeter dans un péril évident. Aussi, quand l'aile droite et l'aile gauche de l'armée romaine eurent pris la fuite, le basileus soutint vaillamment le combat quelque temps encore contre la phalange de Bohémond, portant seul tout le poids de la lutte. Mais lorsqu'il eut compris que le danger était inéluctable, il estima qu'il devait assurer son salut pour pouvoir reprendre la bataille contre le vainqueur et devenir un formidable adversaire, qui empêcherait Bohémond de remporter définitivement la victoire[1]. 8 Tel était en effet cet homme, vaincu et vainqueur, poursuivi et poursuivant à son tour, jamais apeuré ni pris aux filets du désespoir. Car il avait une très grande confiance en Dieu, à qui il pensait sans cesse, et il s'abstenait complètement de jurer[2]. Comme il avait donc renoncé à combattre, ainsi qu'on l'a écrit plus haut, et faisait volte-face, il fut pris en chasse par Bohémond et des comtes d'élite. Dans ces conjonctures il dit à Goulès[3], un serviteur de son père, et à ceux qui étaient avec lui : « Jusqu'à quand fuirons-nous ? » Et tournant bride, il tira son épée du fourreau et blessa au visage le premier de ceux qui le poursuivaient. A cette vue, les Celtes en conclurent qu'il désespérait de son propre salut et, comme ils savaient par expérience qu'avec de pareils sentiments les hommes sont invincibles, ils reculèrent et cessèrent leur poursuite. Ainsi délivré de ceux qui étaient à ses trousses, [l'empereur] échappa au péril. Loin d'être

1 Anne Comnène se plaît à insister sur ces scènes de déroute, qu'elle nous dépeint à plusieurs reprises, et qui montrent la force d'âme de son père, capable de surmonter tant d'obstacles.

2. Cf. t. I, p. CXXXVI et CXXXVIII.

3. Originaire de Cappadoce et déjà compagnon fidèle d'Alexis dans sa lutte contre Basilakios (I 8, 4).

καὶ γνώμῃ ἀντικαθίστατο πολλοὺς μὲν τρώσας, ἔστι δ' οὗ καὶ τρωθείς. Καὶ ἐπεὶ τὸ ἅπαν ἐκρεῦσαν ἤδη στράτευμα ἐθεάσατο καὶ ἑαυτὸν μετ' ὀλίγων καταλειφθέντα, δέον ἐλογίσατο μὴ ἀλόγως ἀνθιστάμενος κινδυνεῦσαι. Ἐπὰν γάρ τις πολλὰ μογήσας μὴ πρὸς ἰσχύος ἔχοι τοῖς ἐχθροῖς ἀντικαθίστασθαι, μάταιος ἂν ᾖ εἰς προῦπτον κίνδυνον ἑαυτὸν συνωθῶν. Τοῦ γοῦν δεξιοῦ καὶ εὐωνύμου κέρως τῆς ῥωμαϊκῆς φάλαγγος φυγαδείᾳ χρησαμένων ὁ |βασιλεὺς ἔτι ἐγκαρτερῶν μετὰ τῆς τοῦ Βαϊμούντου φάλαγγος γενναίως ἀπεμάχετο τὸν ὅλον αὐτὸς ἀναδεξάμενος πόλεμον. Τὸ δὲ ἀναντίρρητον συνιεὶς τοῦ κινδύνου δέον ἔκρινεν ἑαυτὸν περισῶσαι, ὡς αὖθις δύνασθαι μάχεσθαι πρὸς τὸν καταγωνισάμενον καὶ ἀντίπαλος ἔσεσθαι καρτερώτατος καὶ μὴ τὸ πᾶν τῆς νίκης ἄρασθαι τὸν Βαϊμοῦντον. 8 Τοιοῦτος γὰρ ἦν ἡττώμενος καὶ νικῶν, φεύγων καὶ αὖθις διώκων, καὶ μηδέποτε ὑποπτήσσων μήτε μὴν ἀνελπιστίας βρόχοις ἁλισκόμενος. Ἦν γὰρ καὶ εἰς Θεὸν μεγίστην ἔχων πίστιν καὶ τοῦτον μὲν ἐς μέσον διὰ παντὸς περιφέρων, ὅρκου δὲ παντάπασιν ἀπεχόμενος. Ἀπειρηκὼς οὖν, ὡς ἄνωθεν εἴρηται, ὀπισθόρμητος καὶ αὐτὸς γέγονε διωκόμενος παρὰ τοῦ Βαϊμούντου καὶ ἐκκρίτων κομήτων. Ἐν τούτοις δέ φησι πρὸς τὸν Γουλῆν (οὗτος δὲ πατρῷος αὐτοῦ θεράπων) καὶ τοὺς σὺν αὐτῷ « Μέχρι πόσου φευξόμεθα ; » Καὶ στρέψας τὸν χαλινὸν καὶ τοῦ κουλεοῦ τὸ ξίφος ἐξαγαγὼν παίει τὸν πρώτως αὐτῷ συναντήσαντα κατὰ τῆς ὄψεως. Τοῦτο οἱ Κελτοὶ θεασάμενοι καὶ διαγνόντες αὐτὸν τῆς ἰδίας ἀπεγνωκότα σωτηρίας, ἐπειδὴ τοὺς τοιαύτης γνώμης γεγονότας ἄνδρας ἀκαταμαχήτους πάλαι ἐγίνωσκον, ὑποσταλέντες τοῦ διώκειν ἐπαύσαντο. Καὶ οὕτω τῶν διωκόντων ἀπαλλαγεὶς ὑπεξῄει τοῦ κινδύνου. Οὐδὲ φεύγων δὲ ὅλως ἀνεπεπτώκει, ἀλλὰ τῶν φευγόντων

Codd. 5 ἔχῃ C || 25 συναντήσαντι C || 27 σωτηρίας ἀπεγνωκότα C.
Epit. 23 θεράπων ἦν.

abattu malgré sa fuite, il se mit à rallier quelques fuyards et à se moquer des autres, bien que la plupart feignissent de ne pas le reconnaître. Après être sorti du danger de cette manière, il rentra dans la capitale pour y réunir de nouvelles armées et marcher contre Bohémond.

V Lorsque Bohémond, après le retour de Robert en Longobardie, eut été chargé de conduire la guerre contre le basileus, fidèle aux ordres de son père, suscitant sans cesse hostilités et batailles, il envoya Pierre Alipha[1] avec Pountesès* assiéger différents lieux : Pierre Alipha s'empara aussitôt des deux Poloboi[2], et le susdit Pountesis, de Skopia[3]. Lui-même. appelé par les habitants d'Achrida**, se rendit immédiatement dans cette ville. Il n'y fit qu'un court séjour, car Ariébès occupait la place : sans avoir abouti, il s'en alla à Ostrovo, d'où il fut également repoussé les mains vides, et prit la direction de Berrhée[4] par Soscos et Servia[5]. Après de nombreuses tentatives contre plusieurs endroits, mais toujours en vain, il s'avança par Bodèna jusqu'à Moglèna, où il releva un château-fort depuis longtemps en ruines. Puis laissant là avec une bonne garnison un comte, surnommé Sarrazin, il se rendit sur le Vardar au lieu dit Aspra Ecclesia[6]. Il y passa trois mois ; entre temps, l'on découvrit que trois comtes des plus en vue, Pountésès, Renauld et un autre qu'on appelait Guillaume[7], avaient comploté de déserter et de se rendre chez le basileus. Pountésès, qui se doutait du danger, s'enfuit et alla trouver l'autocrator ; les deux autres furent arrêtés et, selon la loi des Celtes, durent se libérer par un combat [sin-

1. Cf. Alexiade, t. I, p. 161, n 4.

2. Près de la moderne Kaluandely, aux sources du Vardar : « Pologue » d'après Tomaschek, cité par Reifferscheid, p. xv de son éd. de l'Alex.

3. Uskub, ou Skeplje. — 4. Verria.

5. Chalandon, *op. cit.* (p. 87, note 5) suppose dans cet itinéraire une erreur de la part d'Anne Comnène, parce que Servia est bien plus au Sud que Verria.

6. Identifié par Lebeau (t. XV, p. 154) avec Ecclise.

7. Sur l'identification hypothétique de ces deux derniers, cf. Ducange, *In Alex.*, p. 520.

τοὺς μὲν ἀνεκαλεῖτο, τοὺς δὲ καὶ ἐπέσκωπτε, κἂν οἱ πολλοὶ τὸν ἀγνοοῦντα ὑπεκρίνοντο. Οὕτω γοῦν τοῦ κινδύνου σωθεὶς εἰσέρχεται εἰς τὴν βασιλεύουσαν, ἐφ' ᾧ συναγαγεῖν αὖθις στρατεύματα καὶ κατὰ τοῦ Βαϊμούντου χωρῆσαι.

V Ἐπεὶ δὲ τοῦ Ῥομπέρτου πρὸς Λογγιβαρδίαν παλινοστήσαντος τὴν μετὰ τοῦ αὐτοκράτορος μάχην ὁ Βαϊμοῦντος ἀνεδέξατο ταῖς ἐκείνου ὑποθημοσύναις χρώμενος καὶ διὰ παντὸς μάχας καὶ πολέμους ἀναρριπίζων, τὸν μὲν Πέτρον τοῦ Ἀλίφα μετὰ τοῦ Πουντέση εἰς πολιορκίαν ἐν διαφόροις χώραις ἐξέπεμψεν· ἔνθεν τοι καὶ τοὺς μὲν δύο Πολόβους εὐθὺς ὁ Πέτρος τοῦ Ἀλίφα κατέσχε, τὰ δὲ Σκόπια ὁ προρρηθεὶς Πουντέσης. Αὐτὸς δὲ μηνυθεὶς παρὰ τῶν Ἀχριδιωτῶν ταχὺ τὰς Ἀχρίδας καταλαμβάνει. Καὶ πρὸς μικρὸν ἐγκαρτερήσας τοῦ Ἀριέβη φρουροῦντος τὸ κάστρον ἄπρακτος ἀπῆλθεν εἰς τὸν Ὀστροβὸν κἀκεῖθεν κενὸς ἀποπεμφθεὶς διῆλθε διὰ τοῦ Σοσκοῦ καὶ διὰ τῶν Σερβίων ἀπῆλθεν εἰς Βέροιαν. Καὶ προσβαλὼν ἐν πολλοῖς καὶ πολλάκις τόποις καὶ μὴ ἀνύσας διὰ τῶν Βοδινῶν καταλαμβάνει τὰ Μόγλενα καὶ ἀνεγείρει καστέλιόν τι πρὸ χρόνου ἐρειπωθέν. Εἶτα καταλιπὼν μεθ' ἱκανῶν ἐκεῖ κόμητά τινα Σαρακηνὸν ἐξ ἐπωνυμίας καλούμενον εἰς τὸν Βαρδάρην κατέλαβεν εἰς τὰς καλουμένας Ἄσπρας Ἐκκλησίας. Καὶ τριμηναῖον χρόνον διατρίβοντος ἐκεῖ ἐν τῷ μεταξὺ ἔκκριτοι τρεῖς τῶν κομήτων, ὅ τε Πουντέσης, ὁ Ῥενάλδος καὶ Γελίελμός τις καλούμενος συνωμοσίαν πεποιηκότες αὐτομολῆσαι πρὸς τὸν βασιλέα ἐφωράθησαν. Καὶ ὁ μὲν Πουντέσης τοῦτο προγνοὺς ἀποδράσας προσῆλθε τῷ αὐτοκράτορι, οἱ δὲ λοιποὶ δύο κατεσχέθησαν καὶ ἀπελύθησαν κατὰ τὸν νόμον τῶν Κελτῶν πρὸς πόλεμον.

Codd. 12 Πολόγους Codd. : corr. Guil. Tomascheck hic et infra. 18 Βέρροιαν C || 24 τριμηνιαῖον C || 25 τρεῖς : τινὲς C || 26 Ῥενάλδος Schop. : Ῥεβόλδος F; Ῥικάλδος C et sic ubique || Γιλίελμὸς C || 30 πρός : εἰς C.

gulier][1]. Guillaume, reconnu coupable parce que vaincu, fut saisi et aveuglé ; l'autre, Renauld, fut envoyé en Longobardie au père [de Bohémond], Robert, qui lui arracha également les yeux. Bohémond quitta Aspra Ecclesia et gagna Kastoria. A cette nouvelle, le grand domestique[2] se rendit à Moglèna ; après s'être saisi de Sarrazin, il le mit à mort sur le champ et détruisit de fond en comble le château-fort[3]. Bohémond sortit de Kastoria et vint à Larissa dans l'intention d'y passer l'hiver. 2 Quand l'empereur eut gagné la capitale, comme on l'a dit, il se mit aussitôt à l'œuvre avec cette ardeur au travail qui ne connaissait jamais de repos, et demanda au sultan des troupes avec des chefs de longue expérience. Le sultan[4] lui envoya alors sept mille hommes accompagnés de chefs très expérimentés, dont Kamyrès en personne qui l'emportait sur tous par l'âge et l'expérience. Pendant que le basileus prenait ces dispositions et faisait ses préparatifs, Bohémond envoya un détachement de sa propre armée, composé uniquement de Celtes cataphractaires, qui d'emblée s'empara de Pélagonia[5], de Trikala et de Kastoria. Lui-même avec l'ensemble de ses forces se rendit à Trikala et, dépêchant une partie de ses troupes, tous guerriers valeureux, il occupa du premier coup Tzibiskon. Ensuite il se rendit à Larissa avec tous ses hommes le jour de la mémoire du grand martyr Georges[6] et, après avoir encerclé les remparts, il en commença le siège. 3 Le gouverneur de cette ville, fils d'un serviteur du père de l'autocrator, Léon Képhalas, résista courageusement aux machines de Bohémond durant six mois entiers. Entre

1. C'est le jugement de Dieu, connu dans l'Occident médiéval.
2. Pakourianos.
3 Les troupes byzantines, inférieures en nombre, restent en observation et ne se risquent que lorsqu'elles n'ont affaire qu'à une fraction de l'armée normande.
4. Soliman, dont le sultanat était à Nicée (Al. III, 11, 1).
5. Entre Ostrovo et Diavoli (Dewol).
6. Le siège de Larissa dura 6 mois. Tout ce passage est assez confus dans l'Alexiade Chalandon propose l'hypothèse suivante (*op. cit* , p. 88, note 6) : Bohémond serait venu en octobre ou

Καὶ ἡττηθεὶς κατεβλήθη ὁ Γελίελμος, ὃν καὶ κατασχὼν ἐτύφλωσε, τὸν δέ γε ἕτερον Ῥενάλδον ἀπέστειλε πρὸς τὸν πατέρα αὐτοῦ Ῥομπέρτον εἰς Λογγιβαρδίαν, ὑφ' οὗ ἀφαιρεῖται καὶ οὗτος τοὺς ὀφθαλμούς. Ὁ δὲ Βαϊμοῦντος ἀπάρας ἀπὸ τῶν Ἄσπρων Ἐκκλησιῶν ἀπῆλθεν εἰς Καστορίαν. Τοῦτο μαθὼν ὁ μέγας δομέστικος καταλαμβάνει τὰ Μόγλενα καὶ κατασχὼν τὸν Σαρακηνὸν κτείνει παραυτίκα ἐρειπώσας τελείως τὸ καστέλιον. Ὁ δέ γε Βαϊμοῦντος ἐξελθὼν τῆς Καστορίας ἔρχεται εἰς τὴν Λάρισσαν κεῖθι παραχειμάσαι βουλόμενος. 2 Καταλαβὼν δὲ τὴν μεγαλόπολιν ὁ αὐτοκράτωρ, καθάπερ εἴρηται, εὐθὺς ἔργου εἴχετο, ὁποῖος ἐκεῖνος θερμουργὸς καὶ μηδέποτε ῥᾳστώνης μετειληχώς, δυνάμεις τε ᾐτεῖτο τὸν σουλτάνον μετὰ ἡγεμόνων πεῖραν ἐκ μακροῦ ἐσχηκότων. Ὁ δὲ τηνικαῦτα πέμπει πρὸς αὐτὸν χιλιάδας ἑπτὰ μετὰ ἡγεμόνων λίαν ἐμπείρων καὶ αὐτὸν τὸν Καμύρην χρόνῳ καὶ πείρᾳ τῶν ἄλλων ὑπερέχοντα. Ἐν ὅσῳ δὲ ταῦτα ὁ βασιλεὺς ᾠκονόμει καὶ ἡτοιμάζετο, ὁ Βαϊμοῦντος μέρος τι τοῦ ἰδίου στρατεύματος ἀποδιελόμενος Κελτοὺς καταφράκτους ὅλους ἀποστείλας ἐξ ἐπιδρομῆς κατέσχε τὴν Πελαγονίαν, τὰ Τρίκαλα καὶ τὴν Καστορίαν. Αὐτὸς δὲ ὁ Βαϊμοῦντος μετὰ ξύμπαντος τοῦ στρατεύματος καταλαβὼν τὰ Τρίκαλα ἀποσπάδα τοῦ ὅλου στρατεύματος ἀποστείλας γενναίους ὅλους ἐξ ἐφόδου κατέσχε τὸν Τζίβισκον. Κᾆθ' οὕτως καταλαβὼν τὴν Λάρισσαν κατ' αὐτὴν τὴν τοῦ μεγαλομάρτυρος Γεωργίου μνήμην σὺν ὅλαις δυνάμεσι καὶ περιζώσας τὰ τείχη ἐπολιόρκει αὐτήν. 3 Ὁ δὲ ταυτηνὶ τὴν πόλιν φυλάττων πατρῴου τοῦ αὐτοκράτορος θεράποντος υἱός, Λέων ὁ Κεφαλᾶς, γενναίως πρὸς τὰς τοῦ Βαϊμούντου ἀντι-

Codd. 2 ἐτύφλωσεν ὁ Βαϊμοῦντος C || 9 ἐκεῖθι C || 15 λίαν om. C || 16 αὐτὸν δὲ C || 22 παντός C.

Epit. 13 σουλτὰν || 15 μετὰ ἀρχηγῶν ἐμπείρων || 16 Καμύτζην. || 24 Τζωβίσκον.

temps, il fit connaître l'attaque du barbare par lettre à l'autocrator. Celui-ci, bien qu'il en eût le plus ardent désir, ne put se mettre aussitôt en campagne contre Bohémond, car il rassemblait de partout des mercenaires en plus grand nombre, et différa son départ. Ensuite, quand il eut fortement armé tous ses guerriers, il quitta Constantinople[1]. Lorsqu'il approcha des environs de Larissa et eut franchi le mont Kellion[2], il laissa à droite la voie publique ainsi que le lieu appelé vulgairement le mont Kissavo, et descendit à Ezéban, un village valaque situé tout près d'Andronia. De cet endroit, il gagna encore une autre petite ville, que l'on appelle communément Plavitza, située relativement près de la rivière nommée....., et y établit son camp en se retranchant solidement. De là, le basileus se rendit aux jardins de Delphinas, puis à Trikala. 4 -C'est alors qu'un courrier vint lui apporter une lettre de ce Léon Képhalas[3], dont notre récit a déjà fait mention et qui lui écrivait assez franchement : « Sache, basileus, que jusqu'à présent j'ai consacré de grands efforts à défendre cette ville forte pour ne pas la livrer. Déjà privés des vivres permis aux Chrétiens, nous avons eu recours à ceux qui sont prohibés. Mais même ceux-là manquent. Si, voulant nous secourir, tu te hâtes et arrives à repousser les assiégeants, grâce en soit rendue Dieu. Sinon, me voici à bout, et il ne nous reste plus qu' céder à la nécessité (car comment est-il possible d'agir contrairement à la nature et à ses lois impérieuses ?) : nous avons alors l'intention de livrer la place aux ennemis qui

novembre 1082 à Larissa ; n'ayant pu s'en emparer, il laissa une partie de ses troupes bloquer la ville, et revint lui-même en avril 1083. La campagne indiquée par l'Alexiade rendit Bohémond maître de l'Albanie et de la Thessalie. — La mémoire du grand martyr Georges : 23 avril.

1. Printemps 1083.

2. Ainsi appelé à cause des nombreux monastères qui s'y trouvent. Cf. Ducange, *In Alex.*, p. 523.

3. Cf. G. Rouillard. Un grand bénéficiaire sous Alexis Comnène : Léon Képhalas (*B. Z.*, t. XXX, p. 444-450)

καθίστατο μηχανὰς ἐπὶ ὅλοις μησὶν ἕξ. Δηλοῖ δὲ τὴν τοῦ βαρβάρου ἔφοδον διὰ γραφῶν τηνικαῦτα τῷ αὐτοκράτορι. Ὁ δὲ οὐ παραχρῆμα, καίτοι σφαδᾴζων, τῆς πρὸς τὸν Βαϊμοῦντον φερούσης ἥπτετο, ἀλλὰ πλεῖον μισθοφορικὸν ἐπισυνάγων ἁπανταχόθεν ἀνεβάλλετο τὴν ἐξέλευσιν. Εἶτα καρτερῶς ὁπλίσας ἅπαντας ἔξεισι τῆς Κωνσταντίνου. Καὶ τοῖς μέρεσι τῆς Λαρίσσης ἐγγίσας καὶ διελθὼν διὰ τοῦ βουνοῦ τῶν Κελλίων καὶ τὴν δημοσίαν λεωφόρον δεξιόθεν καταλιπὼν καὶ τὸν βουνὸν τὸν οὑτωσὶ ἐγχωρίως καλούμενον Κίσσαβον κατῆλθεν εἰς Ἐζεβάν· χωρίον δὲ τοῦτο Βλαχικὸν τῆς Ἀνδρωνίας ἔγγιστα διακείμενον. Ἐκεῖθεν δὲ καταλαβὼν ἑτέραν αὖθις κωμόπολιν Πλαβίτζαν συνηθῶς καλουμένην, ἀγχοῦ που τοῦ οὑτωσί πως καλουμένου ποταμοῦ † ῥέοντος διακειμένην, τὴν σκηνὴν κατέθετο ἀποχρῶντα τάφρον διορύξας. Καὶ ἐγερθεὶς ἐκεῖθεν ὁ βασιλεὺς ἀπῆλθεν ἄχρι τῶν κηπουρείων τοῦ Δελφινᾶ κἀκεῖθεν εἰς τὰ Τρίκαλα. 4 Γράμμα δέ τις τηνικαῦτα ἧκε κομίζων τοῦ Κεφαλᾶ Λέοντος, περὶ οὗ φθάσας ὁ λόγος ἐδήλωσε, παρρησιαστικώτερον γράφοντος· « Ἴσθι, ὦ βασιλεῦ, ὅτι μέχρι τοῦ νῦν σπουδὴν πολλὴν εἰσενηνοχὼς διετήρησα τὸ κάστρον ἀνάλωτον. Ἤδη δὲ τῶν ἐφειμένων Χριστιανοῖς τροφίμων στερούμενοι καὶ τῶν μὴ προσηκόντων ἡψάμεθα. Ἀλλὰ καὶ ταῦθ' ἡμῖν ἐπέλιπον. Εἰ γοῦν βοηθῆσαι ἡμῖν θέλων σπεύσεις καὶ τοὺς πολιορκοῦντας ἐκδιῶξαι δυνηθείης, τῷ Θεῷ χάρις. Εἰ δ' οὔ, τοὐμὸν ἤδη πεπλήρωκα· καὶ τὸ ἐντεῦθεν ἀνάγκῃ δουλεύοντες (καὶ τί γὰρ δεῖ πρὸς φύσιν καὶ τὴν ἐκ ταύτης τυραννίδα ποιεῖν ;) γνώμην ἔχομεν τὸ φρούριον παραδοῦναι τοῖς ἐπικειμένοις

Codd. 5 συναγαγών C || 10 Κίσαδον C || Ἐξεβάν F || 14 ῥέοντος corruptum ; « an ποταμὸς eximie vocatur Salabrias sive Peneus ? » Schop. || διακειμένην om. C || 15 ἀποχρῶσαν C || 16 κηπουρείων : σκήπτρων C || 18 περὶ οὗ — ἐδήλωσε om. C || 20 συνενηνοχὼς C || 25 οὔ nos : οὖν Codd.

Epit. 11 Ἀνδρωνείας || 16 τῶν κηπουρίων τοῦ ἀδελφινᾶ || 17 γράμματα || 20 προσενηνοχὼς || 25 χάρις καὶ δόξα.

nous pressent et qui manifestement nous étranglent. Si ce malheur arrivait, que je sois maudit, je le veux bien ; mais j'ose dire franchement en face à ta Majesté ceci : si tu ne viens pas au plus tôt nous délivrer du danger, nous qui sommes incapables de porter plus longtemps ce fardeau accablant de la guerre et de la famine, puisque, alors que tu pouvais nous secourir, tu ne t'es pas empressé de le faire, toi, notre basileus, tu seras le premier à ne pas échapper à l'accusation d'avoir trahi. » 5 L'autocrator, comprenant qu'il devait lutter contre l'ennemi d'une autre manière, s'absorbait dans les calculs et les réflexions. Il passait ainsi tout son temps à examiner comment il devait dresser des embuscades et à implorer le secours de Dieu. Il fit alors venir un vieillard, originaire de Larissa, et l'interrogea sur l'état des lieux. Promenant son regard, en même temps que du doigt il désignait les points, il s'informa avec soin des terrains coupés par des ravins ou près desquels croissent d'épais fourrés. Il posait ces questions à l'homme de Larissa dans l'intention de dresser une embuscade et de vaincre les Latins par la ruse ; il renonçait en effet à la guerre ouverte et aux batailles rangées après de multiples essais toujours malheureux, maintenant qu'il avait l'expérience de la tactique franque dans les combats. 6 Lorsqu'après le coucher du soleil le basileus, épuisé par toute une journée de fatigue, se livrait au sommeil, un songe lui vint. Il lui semblait se trouver à l'intérieur de l'église du grand martyr Démétrius[1] et entendre une voix lui dire : « Cesse de t'affliger et de te plaindre, demain tu vaincras. » Il avait l'impression que cette voix venait de l'une des icônes suspendues dans le sanctuaire, sur laquelle était peint le grand martyr Démétrius. A son

1. Vénéré spécialement à Salonique. Cf. Al. II 8, 3 à propos des négociations avec Mélissène et de la promesse faite de lui céder Thessalonique, où il y avait un sanctuaire de S. Démétrius. Sur les songes, cf. t. I, p. CXLIV. On trouvera quelques indications dans l'ouvrage de L. Œconomos, *La Vie religieuse dans l'empire byzantin au temps des Comnènes et des Anges*. « Naturellement, comme tout bon byzantin, comme Psellos lui-même (voir Ch. Diehl,

ἐχθροῖς καὶ φανερῶς ἀποπνίγουσιν. Ἀλλ' εἰ ταῦτα δυστυχῆσαι συμβαίη, ἐπάρατος μὲν γενοίμην ἐγώ, τολμηρῶς δὲ καὶ κατὰ τῆς σῆς βασιλείας τοῦτο παρρησιάζομαι, εἰ μὴ τάχιον σπεύσεις τοῦ κινδύνου ἡμᾶς ἐξελέσθαι μὴ πρὸς τοσοῦτον βάρος πολέμου τε καὶ λιμοῦ ἀντισχεῖν ἐπὶ πλέον δεδυνημένους, σὺ δ' ὁ ἡμέτερος βασιλεύς, εἴ γε δυνάμενος βοηθεῖν οὐκ ἐπέσπευσας τὴν βοήθειαν, οὐκ ἂν φθάνοις ἔγκλημα προδοσίας ἀποφυγγάνων ». 5 Ὁ δὲ αὐτοκράτωρ δεῖν ἔγνω διά τινος τρόπου ἑτέρου αὐτοὺς καταγωνίσασθαι· λογισμοὶ δὲ τοῦτον συνεῖχον καὶ μέριμναι. Καὶ δῆτα σκοπῶν ὅπως χρὴ λόχους ἐνστήσασθαι, δι' ὅλης ἡμέρας διεπονεῖτο Θεὸν ἀρωγὸν ἐπικαλούμενος. Μετακαλεσάμενος οὖν τηνικαῦτά τινα τῶν γερόντων Λαρισσαίων ἐπυνθάνετο περὶ τῆς τοῦ τόπου θέσεως. Καὶ ἀνατείνας τοὺς ὀφθαλμούς, ἅμα καὶ τῷ δακτύλῳ ἐπισημαίνων, ἐπιμελῶς ἀνηρώτα ὅπη φάραγγές εἰσι διερρωγυῖαι τοῖς τόποις ἢ λόχμαι τινὲς βαθεῖαι πρὸς αὐτὰς συνεχίζονται. Ταῦτα δὲ τοῦ Λαρισσαίου ἐπυνθάνετο βουλόμενος λόχον ἐπιστῆσαι καὶ δι' ἀπάτης τοὺς Λατίνους καταγωνίσασθαι· τὸν γὰρ φανερὸν καὶ κατὰ μέτωπον φθάσας ἀπηγόρευε πόλεμον πολλάκις συμβαλὼν καὶ ἡττηθεὶς καὶ πεῖραν τῆς συμβολῆς τοῦ φραγγικοῦ πολέμου λαβών. 6 Ἐπεὶ δὲ ἥλιος κατέδυ αὐτός τε δι' ὅλης κεκοπιακὼς τῆς ἡμέρας ὁ βασιλεὺς εἰς ὕπνον ἐτράπετο, ὄνειρος ἐφίσταται τούτῳ. Ἐδόκει ἐντὸς τοῦ ἱεροῦ τεμένους τοῦ μεγαλομάρτυρος Δημητρίου ἑστάναι καὶ φωνῆς ἀκοῦσαι, « Μὴ λυποῦ μηδὲ στένε, αὔριον νικᾷς ». Τὴν δὲ φωνὴν βάλλειν αὐτοῦ τὴν ἀκοὴν ᾤετο ἐκ μιᾶς τῶν ἐν τῷ τεμένει ἀπῃωρημένων εἰκόνων, ἐν ᾗ ὁ μεγαλόμαρτυς Δημήτριος κατεγέγραπτο.

Codd. 11 ἐνδιαστήσασθαι C || 12 ἐπικαλούμενος διεπονεῖτο ἀρωγὸν τὸν Θεόν C || 13 τῶν γερόντων τινὰ Λαρισσαῖον F || 16 ὅποι C || 17 συσχίζονται C.

Epit. 25 ἐδόκει γὰρ.

réveil, tout joyeux de cette prédiction entendue en songe, il implora le martyr et lui promit, s'il lui arrivait de remporter la victoire sur les ennemis, de se rendre ici-même en descendant de cheval à plusieurs stades de Thessalonique et en faisant le chemin à pied, lentement, pour venir le vénérer.
7 Convoquant alors les stratèges, les chefs et tous ses parents, il tint conseil et demanda l'avis de chacun ; puis il exposa son plan. Celui-ci était de confier l'ensemble des divisions à ses parents ; il nomma commandants en chef Nicéphore Mélissène[1] et Basile Kourtikios, appelé aussi Joannakès[2] : ce dernier était un guerrier illustre, renommé pour sa bravoure et sa science militaire, originaire d'Andrinople. Il leur remit non seulement les corps de troupes, mais encore tous les insignes impériaux. Il voulut que l'armée fût rangée dans le même ordre que celui qu'il avait prescrit lors des combats précédents, et leur recommanda d'éprouver d'abord par des escarmouches l'avant-garde des Latins, puis de faire une attaque générale en poussant le cri de guerre ; mais aussitôt qu'on s'avancerait les boucliers serrés et qu'on en viendrait aux mains de part et d'autre, ils tourneraient le dos aux

Fig. byz. 1re série, p. 299), qui fut pourtant une des intelligences les plus vastes et les plus lucides du Moyen Age grec, Nicétas se garde bien de ne pas croire aux songes. Il nous raconte par exemple (p. 23-24) que l'empereur Jean II venait de faire couronner son fils aîné Alexis lorsqu'il le vit en songe à califourchon sur un lion que le jeune prince était obligé de tenir par les oreilles pour le conduire, car il ne disposait d'aucun autre moyen, et, grâce à la science profonde qu'il devait, à n'en pas douter, posséder en cette matière, il nous explique le sens secret de cette apparition nocturne : elle signifiait que l'héritier présomptif n'aurait à jouir que des apparences extérieures du pouvoir et qu'il n'était pas destiné à l'exercer par lui-même : en effet, comme on sait, Alexis mourut bien avant son père » (*op. cit.*, p 88). Nicétas (p. 460-461) rapporte un fait analogue : à propos d'une icône de Saint Paul, destinée à orner le tombeau que le basileus Andronic s'était fait préparer dans l'Eglise des Quarante Saints : quelques jours avant la mort de l'empereur, l'icône se mit à verser des pleurs. En l'apprenant, Andronic fut bouleversé et ne douta plus que son existence ne fût menacée (*op. cit.*, p. 95). — 1. Le césar, son beau-frère. — 2. Cf. Al. I 9, 2.

Διυπνισθεὶς δὲ καὶ περιχαρὴς γεγονὼς ἐκ τῆς τοῦ ὀνείρου ταύτης ὀμφῆς ἐθεοκλύτει τε τῷ μάρτυρι καὶ προσυπισχνεῖτο, εἰ γένοιτό οἱ νίκην κατὰ τῶν ἐχθρῶν ἄρασθαι, αὐτόθι τε παραγενέσθαι καὶ πρὸ σταδίων ἱκανῶν τῆς πόλεως Θεσσαλονίκης οὐκ ἔφιππον, ἀλλὰ πεζῇ καὶ βάδην ἐρχόμενον εἰς τὴν αὐτοῦ ἐλεύσεσθαι προσκύνησιν. 7 Καὶ δὴ μετακαλεσάμενος τοὺς στρατηγούς τε καὶ ἡγεμόνας καὶ συγγενεῖς ἅπαντας βουλῆς ἤρχετο τὴν ἑκάστου γνώμην ἀναζητῶν· εἶτα τὸ σκοπηθὲν ἀπήγγειλε. Τὸ δὲ ἦν παραδοῦναι τὰ τάγματα ἅπαντα τοῖς συγγενέσιν αὐτοῦ· προεξάρχοντα δὲ τὸν Μελισσηνὸν Νικηφόρον ἐφίστησι καὶ τὸν Κουρτίκιον Βασίλειον, τὸν καὶ Ἰωαννάκην καλούμενον· ἀνὴρ δὲ οὗτος τῶν ἐπιφανῶν, περιβόητος ἐπ' ἀνδρείᾳ καὶ στρατιωτικῇ ἐπιστήμῃ, ἐξ Ἀδριανουπόλεως ὁρμώμενος. Οὐ τὰ τάγματα δὲ μόνον αὐτοῖς παραδίδωσιν, ἀλλὰ καὶ τὰ τῆς βασιλείας παράσημα ἅπαντα. Ἐπέσκηπτε δὲ ποιήσασθαι τὴν παράταξιν καθ' ὃ σχῆμα ἐν τοῖς προηγησαμένοις πολέμοις αὐτὸς παρετάττετο παραγγείλας αὐτοῖς δι' ἀκροβολισμῶν πρότερον ἀπόπειραν τῶν ἔμπροσθεν τῶν Λατίνων ἐρχομένων ποιήσασθαι, εἶτα τὸ ἐνυάλιον ἀλαλάξαντας πανστρατὶ κατ' αὐτῶν χωρῆσαι· ἐπὰν δὲ ὁ συνασπισμὸς γένηται καὶ εἰς χεῖρας κατ' ἀλλή-

Codd. 10 δοῦναι C.

Epit. 6 εἰσελεύσεσθαι || 12 Κουρτίκην || καὶ τὸν || 13 οὗτος τῶν ἐπ' ἀνδρείᾳ βεβοημένων· τὸν ἀδελφὸν Ἀδριανὸν εἰς βασιλέα μετασχηματίσας, οἱ στράτευμα δούς, ἐναντίον τοῦ στρατεύματος Ῥομπέρτου στῆναι διακελεύεται. Εἰ δ' ἐκεῖνος ὁρμήσει μαχέσασθαι, στρέψαι τὰ νῶτα καὶ αὐτίκα φυγεῖν. Ταῦτα μὲν οὖν τῷ ἐσχηματισμένῳ βασιλεῖ ἐνετείλατο Ἐκεῖνος δὲ μετὰ τῆς λοιπῆς στρατιᾶς δι' ὁδῶν ἀδήλων περιοδεύσας, καὶ τῷ τῶν Φράγγων ἐμβαλὼν χάρακι τάς τε σκηνὰς αὐτῶν καὶ τοὺς ἐν αὐταῖς ἐληΐσατο καὶ φόνον πολὺν ἐποιήσατο. Τοῦ Βαιμούνδου δὲ κατὰ τοῦ ἐσχηματισμένου βασιλέως ὁρμήσαντος, κἀκεῖνος καὶ ἡ σὺν αὐτῷ στρατιὰ τὰ χαλινὰ χαλασάντες ἔφυγον. Ὁ δὲ βάρβαρος ἐγαυρία μᾶλλον καὶ ἐπῆρτο ὡς ἀπροσμάχητος. Ἐν τούτῳ δ' ἀγγέλλεται αὐτῷ τοῦ χάρακος ἡ ἐκπόρθησις καὶ ἡ φθορὰ τῶν ἐκεῖ· καὶ εὐθὺς παρεῖτο..... Ἀκούσας δὲ τὰ παρὰ τοῦ Βρυεννίου μηνυθέντα... (VI, § 4).

Latins et simuleraient une fuite éperdue dans la direction de Lykostomion. Or, voici qu'au moment même où le basileus donnait ces ordres, on entendit soudain les chevaux de l'armée hennir tous ensemble. La masse des assistants en fut saisie de stupeur; cependant le basileus et tous ceux qui étaient plus perspicaces l'interprétèrent aussitôt comme un heureux présage[1]. 8 Une fois ces instructions données, l'empereur laissa ses troupes à droite de la forteresse de Larissa, tandis que lui-même, après avoir attendu le coucher du soleil et commandé à des guerriers d'élite de le suivre, franchissait le défilé du Libotanion, contournait Ravennique et par le lieu dit Allagé arrivait à gauche de Larissa ; il observait avec soin les différents accidents du terrain : trouvant un endroit en contre-bas, il s'y embusqua avec ses compagnons. Quant aux chefs de l'armée romaine, pendant que le basileus se hâtait d'aller se mettre en embuscade comme on vient de le dire et était sur le point de traverser le défilé du Libotanion, ils détachèrent du gros de l'armée un escadron qu'ils lancèrent contre les Celtes, afin d'attirer de ce côté leur attention et de ne pas leur laisser le loisir d'épier où allait l'autocrator. Les [Romains] descendirent dans la plaine, attaquèrent les Celtes et, après avoir combattu longtemps, ne s'arrêtèrent que lorsque la nuit ne leur permit plus de continuer. Quand le basileus fut arrivé à l'endroit prévu, il ordonna à tous ses hommes de descendre de cheval et de s'agenouiller sur le sol en tenant les rênes en mains. Lui-même s'agenouilla pareillement sur de la germandrée qui se trouvait là par hasard et, les rênes en mains, passa le reste de la nuit front contre terre.

VI Au lever du soleil, lorsque Bohémond vit l'armée romaine rangée en phalanges, les étendards impériaux, les

1. Sur ce sujet, voir L. Œconomos, *op. cit.*, ch v. La superstition, p. 65-103. Il s'agit d'un épisode du règne du basileus Manuel, d'après Nicétas, p. 196 : « Au temps où il allait entreprendre contre les Hongrois cette mémorable campagne qui s'est terminée par la victoire de son lieutenant, le duc de la flotte Andronic Contostéphane,... l'empereur, qui se trouvait alors à Sardique, l'actuelle

λων ἔλθωσι, νῶτα παρασχεῖν τοῖς Λατίνοις καὶ φεύγειν ἀκρατῶς ὡς πρὸς τὸ Λυκοστόμιον ὑποκρίνεσθαι. Ἐν ᾧ δὲ ταῦτα ὁ βασιλεὺς παρεκελεύετο, χρεμετισμὸς ἁπάντων τῶν ἵππων τοῦ στρατοπέδου αἴφνης ἐξηκούσθη. Καὶ θάμβος ἐπὶ τούτῳ κατέσχεν ἅπαντας· ἀγαθὸς δὲ ὅμως οἰωνὸς αὐτῷ τε τῷ βασιλεῖ παραυτίκα καὶ πᾶσι τοῖς περιεργοτέροις ἐδόκει. 8 Ἀλλὰ ταῦτα μὲν οὕτω πως ἐπισκήψας αὐτοῖς καὶ καταλιπὼν δεξιόθεν τοῦ κάστρου Λαρίσσης περιμείνας τὴν τοῦ ἡλίου δύσιν γεννάδας τινὰς ἄνδρας ἕπεσθαί οἱ ἐπιτάξας τὴν τοῦ Λιβοτανίου κλεισούραν διεληλυθὼς καὶ τὸν Ῥεβένικον περικόψας καὶ διὰ τῆς καλουμένης Ἀλλαγῆς πρὸς τὸ εὐώνυμον τῆς Λαρίσσης μέρος καταλαβὼν καὶ περιαθρήσας τὴν ἅπασαν τοῦ τόπου θέσιν χθαμαλώτερον τόπον κατανοήσας ἐκεῖθι μετὰ τῶν συνεφεπομένων αὐτῷ λοχῶν ἦν. Οἱ δὲ ἡγεμόνες τῶν ῥωμαϊκῶν ταγμάτων, ὁπηνίκα ὁ βασιλεὺς προλοχίσειν, ὡς εἴρηται, ἐπειγόμενος τὴν τοῦ Λιβοτανίου κλεισούραν διέρχεσθαι ἔμελλε, τηνικαῦτα ἀποσπάδα τινὰ τῶν ῥωμαϊκῶν ἀποδιελόμενοι ταγμάτων κατὰ τῶν Κελτῶν ἐξέπεμψαν, ἐφ᾽ ᾧ πρὸς ἑαυτοὺς ἑλκύσαι, ὡς μὴ ἐκεχειρίαν ἔχοιεν φωρᾶσαι τὸν αὐτοκράτορα ὅπη πορεύεται. Οἳ καὶ πρὸς τὴν πεδιάδα κατελθόντες προσέβαλον τοῖς Κελτοῖς καὶ ἐφ᾽ ἱκανὸν μαχεσάμενοι διέστησαν τῆς νυκτὸς ἀπάρτι μὴ παραχωρούσης τὴν μάχην. Καταλαβὼν δὲ τὸν σκοπηθέντα τόπον ὁ βασιλεὺς ἅπαντας ἀποβῆναι τῶν ἵππων ἐκέλευσε καὶ ἐπὶ γόνυ κλιθέντας τοὺς χαλινοὺς χερσὶ κατέχειν. Καὶ αὐτὸς δὲ χαμαιδρύῳ περιτυχὼν ὡσαύτως κατακλιθεὶς τὸν χαλινὸν ἐν χερσὶ κατέχων ἐπὶ πρόσωπον τὸ ἐπίλοιπον τῆς νυκτὸς ἔκειτο.

VI Ἀνίσχοντος δὲ τοῦ ἡλίου, ἐπεὶ τὰ τῶν Ῥωμαίων τάγματα κατὰ φάλαγγας ἱστάμενα ὁ Βαϊμοῦντος ἐθεάσατο

Codd. 6 παραυτίκα : τηνικαῦτα F || 10 et 17 Λιβοτανίνου C || 12 Λαρίσσης : κλεισούρας C || 18 τινὰ om. F || 19 ἀποδιελόμενοι Schop. : ἀποδιελόμενος Codd. || 21 φωρᾶσθαι F

lances garnies de clous d'argent, les chevaux avec les housses de pourpre impériales, de son côté il mit son armée en bataille du mieux qu'il put et, divisant ses troupes en deux parties, il garda le commandement de l'une, tandis qu'il mettait à la tête de l'autre Bryenne, un Latin des plus en vue, qu'on appelait aussi connétable. Après avoir ainsi disposé ses forces, il agit de nouveau selon son habitude et, pensant que l'autocrator était sur le front des lignes, là où il voyait les insignes impériaux, il tomba comme un ouragan sur ceux qui se montraient à lui. Eux, après une courte résistance, lui tournèrent le dos, et il se lança impétueusement à leur poursuite, comme ce récit l'a décrit dans les occasions précédentes. Lorsque le basileus cependant, qui voit ses propres divisions fuir au loin et Bohémond poursuivre impétueusement les troupes romaines, juge Bohémond assez éloigné de son propre camp, il monte à cheval, ordonne à ses hommes d'en faire autant et court au camp de Bohémond. Une fois à l'intérieur, il massacre un grand nombre de Latins qu'il y trouve encore et emporte le butin ; puis il observe attentivement poursuivants et fuyards. **2** Comme il voit les siens se sauver à l'aventure, Bohémond à leurs trousses, et derrière Bohémond, Bryenne, il appelle Georges Pyrrhos, archer réputé, détache avec lui bon nombre d'autres peltastes valeureux, leur ordonne de s'élancer vite derrière Bryenne et, sans engager de corps à corps, à distance de cribler de traits les chevaux de préférence. Ces hommes rejoignent donc les Celtes et couvrent de flèches leurs chevaux, ce qui met les cavaliers en désarroi. Car aussi long-

Sophia, où avaient reçu l'ordre de se concentrer les troupes destinées à l'expédition, entendait un jour un propos inquiétant. Il s'agissait de deux statues de bronze à tête féminine, appelées l'une la Grecque et l'autre la Hongroise, qui se dressaient dans la partie occidentale du forum de Constantin. Au cours du temps, la première avait perdu la station verticale. Manuel y vit un mauvais présage, et, pour conjurer le danger qu'il redoutait, il envoya immédiatement redresser la Grecque et renverser la Hongroise. En modifiant ainsi les positions respectives des deux statues, il espérait ruiner les affaires de Hongrie et faire prospérer celles de Byzance » (*op. cit.*, p. 91).

τάς τε βασιλικὰς σημαίας καὶ τὰ ἀργυρόηλα δόρατα ⟨καὶ⟩ τοὺς ἵππους μετὰ τῶν βασιλικῶν ἐρυθρῶν ἐφεστρίδων, ὡς ἐνὸν καὶ αὐτὸς κατ' αὐτῶν τὴν ἰδίαν κατεστήσατο φάλαγγα διχῇ διελὼν τὰς δυνάμεις καὶ τῶν μὲν αὐτὸς κατάρχων, τῶν δὲ φαλαγγάρχην τὸν Βρυέννιον καταστήσας· Λατῖνος δὲ οὗτος τῶν ἐπιφανῶν, ὃν καὶ κονοσταῦλον ὠνόμασαν. Οὕτω γοῦν τὰς ἰδίας καταστήσας δυνάμεις τὸ σύνηθες καὶ πάλιν ποιεῖ καὶ κατὰ μέτωπον τῆς παρατάξεως, ὅπου τὰ βασιλικὰ ἑώρα παράσημα, ἐκεῖ τὸν αὐτοκράτορα νομίσας εἶναι ὡς πρηστὴρ τοῖς φαινομένοις ἐμπίπτει. Οἱ δὲ μικρὸν ἀντισχόντες τὰ νῶτα τούτῳ διδόασιν· ὁ δὲ τούτους διώκων ὄπισθεν ἤλαυνεν ἀκρατῶς, ὡς ὁ λόγος φθάσας ἐδήλωσεν. Ὁ μέντοι βασιλεὺς τὰ ἴδια τάγματα ἐπὶ πολὺ φεύγοντα ὁρῶν καὶ τὸν Βαϊμοῦντον ὄπισθεν τῶν ῥωμαϊκῶν ταγμάτων ἀκρατῶς διώκοντα στοχασάμενος ἱκανὸν ἤδη διάστημα τῆς ἰδίας ἀποστῆναι τὸν Βαϊμοῦντον παρεμβολῆς, ἐπὶ τὸν ἵππον ἀναβάς, τὸ αὐτὸ δὲ καὶ τοῖς μετ' αὐτοῦ παρακελευσάμενος καταλαμβάνει τὴν τοῦ Βαϊμούντου παρεμβολήν. Καὶ εἴσω ταύτης γενόμενος πολλοὺς μὲν τῶν παρευρεθέντων Λατίνων ἀναιρεῖ καὶ τὰ λάφυρα ἐκεῖθεν ἀναιρεῖται· εἶτα περιαθρεῖ τοὺς διώκοντας καὶ φεύγοντας. 2 Καὶ ἐπεὶ ἀτέχνως τὴν φυγὴν ἑώρα ποιουμένους καὶ τὸν Βαϊμοῦντον ὄπισθεν διώκοντα καὶ ἐκείνου ὄπισθεν τὸν Βρυέννιον, μετακαλεσάμενος τὸν καλούμενον Πυρρὸν Γεώργιον ἐπὶ τοξείᾳ ὑμνούμενον καὶ ἑτέρους ἄνδρας γενναίους χωρίσας ἱκανοὺς πελταστὰς ὄπισθεν τοῦ Βρυεννίου ὀξέως ἐλαύνειν ἐπέσκηψε, φθάσαντας δὲ μὴ ἀγχέμαχον τὴν μάχην ποιῆσαι, ἀλλὰ πόρρωθεν κατὰ τῶν ἵππων μᾶλλον συχνὰ πέμπειν τὰ βέλη. Ἐπικαταλαβόντες οὖν τοὺς Κελτοὺς τοὺς ἵππους πυκνοῖς ὀϊστοῖς ἔβαλλον, ὡς ἐν ἀμηχανίᾳ τοὺς ἱππότας

Codd. 1 καὶ[2] add. Schop. || 9 ὅπη C || 14 τὸν Βαϊμοῦντον om. C || 25 Πυρόν F || 29 μάλα C.

temps qu'il reste en selle, tout guerrier celte est redoutable à la fois par son élan et par son aspect ; mais dès qu'il est démonté, aussi bien la taille de son bouclier que les éperons de ses chaussures et sa marche embarrassée le rendent très facile à vaincre, et il est tout différent de ce qu'il était auparavant, comme si même l'ardeur de son courage avait fléchi. L'empereur savait cela, je pense, et voilà pourquoi il ordonna de faire périr, non pas les cavaliers, mais les chevaux. 3 Quand ils virent tomber leurs montures, les Celtes de Bryenne commencèrent à s'affoler. De leur masse compacte s'élevaient de grands tourbillons d'épaisse poussière qui montait jusqu'au ciel, tels qu'on aurait pu dans la circonstance les comparer aux ténèbres opaques qui couvrirent autrefois l'Égypte[1]. Leurs yeux étaient en effet aveuglés par cette poussière épaisse, qui les empêchait de reconnaître d'où et par qui les flèches étaient tirées. Trois Latins furent alors dépêchés par Bryenne à Bohémond pour tout lui exposer. Ils le trouvèrent, avec un petit groupe de Celtes, installé dans un îlot du fleuve qu'on appelle la Salavria[2], occupé à manger des raisins, tandis qu'il se vantait en faisant une rodomontade que l'on cite encore de nos jours en la parodiant[3]. Il répétait sans cesse, avec sa prononciation barbare du mot « Lykostomion », « qu'ils avaient jeté Alexis dans la gueule du loup ». C'est à ce point que l'orgueil égare la plupart des gens, même sur ce qui se trouve sous leurs yeux et à leurs pieds. 4 Lorsqu'il entendit le message de Bryenne, qu'il apprit la ruse de l'empereur et sa victoire grâce à ce stratagème, Bohémond entra en fureur, cela se conçoit, mais ne fut nullement abattu étant donné son caractère. Il détacha de ses troupes des Celtes cataphractaires[4], qui gravirent une hauteur située en face de Larissa. Dès que les soldats romains

1. Allusion à la colonne de nuée cachant les Israélites aux Egyptiens qui les poursuivaient. Ex., XIII, 20-22.

2. La Salamyria, fleuve qui traverse la vallée de Tempée.

3. Anne aura toujours des traits expressifs pour décrire Bohémond, qui devait lutter contre Alexis de 1081 à 1108

4. Cavaliers cuirassés, lourdement armés.

καθίστασθαι. Καὶ γὰρ ἀνὴρ Κελτὸς πᾶς ἐποχούμενος μὲν ἀνύποιστος τὴν ὁρμὴν καὶ τὴν θέαν ἐστίν, ἐπὰν δ' ἀποβαίη τοῦ ἵππου, τὸ μέν τι τῷ μεγέθει τῆς ἀσπίδος, τὸ δέ τι καὶ διὰ τὰ τῶν πεδίλων προάλματα καὶ δρόμον ἀνεπιτήδειον εὐχειρότατός τε τηνικαῦτα γίνεται καὶ ἀλλοῖος παντάπασιν ἢ πρότερον ὀκλαζούσης οἷον καὶ τῆς ψυχικῆς αὐτῷ προθυμίας. Καὶ τοῦτο, οἶμαι, γινώσκων ὁ βασιλεὺς μὴ τοὺς ἱππότας, ἀλλὰ τοὺς ἵππους ἀναιρεῖν ἐπέταττε. 3 Τῶν δὲ ἵππων τῶν Κελτῶν πιπτόντων περιεδινοῦντο οἱ τοῦ Βρυεννίου. Καὶ ἀπὸ τῆς τούτων πολλῆς συστροφῆς κονίσσαλος μακρὸς καὶ πυκνὸς ἵστατο μέχρι νεφῶν κορυφούμενος, ὡς παραβάλλεσθαι τοῦτον κατ' ἐκείνου καιροῦ τῷ κατὰ τὴν Αἴγυπτον γεγονότι πάλαι σκότει ψηλαφητῷ. Τάς τε γὰρ τούτων ὄψεις ἡ πυκνότης ἀπετύφλου τῆς κόνεως καὶ ἄγνοιαν ἐμπαρεῖχεν ὁπόθεν καὶ παρὰ τίνων οἱ ὀϊστοὶ πέμπονται. Τρεῖς δὲ Λατίνους ἀποστείλας ὁ Βρυέννιος ἐδήλωσε τῷ Βαϊμούντῳ τὸ πᾶν. Οἵ καὶ κατέλαβον αὐτὸν εἴς τι νησίδιον ποταμοῦ τοῦ οὕτω καλουμένου Σαλαβρία μετά τινων ἱστάμενον ὀλίγων Κελτῶν καὶ σταφυλὰς ἐσθίοντα, ἅμα δὲ καὶ ὑπέρκομπόν τι καυχώμενον, ὅπερ καὶ μέχρι τοῦ νῦν παρᾳδεῖται καὶ περιφέρεται. Τοῦτο γὰρ πολλάκις ἔλεγε βαρβαρίζων τὸ Λυκοστόμιον ὅτι « Τὸν Ἀλέξιον εἰς λύκου στόμα ἐνέβαλον ». Τοιοῦτον γὰρ ἡ ὑπεροψία σφάλλουσα τοὺς πολλοὺς καὶ πρὸς τὰ ὑπ' ὄψιν καὶ ἐν ποσὶ κείμενα. 4 Ἀκούσας δὲ τὰ παρὰ τοῦ Βρυεννίου μηνυθέντα καὶ ἐπιγνοὺς τὸν δόλον καὶ τὴν δι' ἀπάτης νίκην τοῦ αὐτοκράτορος ἤχθετο μέν, ὡς εἰκός, κατέπιπτε δὲ οὐδαμῶς, ὁποῖος ἐκεῖνος. Ἀποκριθέντες οὖν τινες τῶν ὑπ' αὐτὸν κατάφρακτοι Κελτοὶ ἀνῆλθον εἰς ἀκρώρειάν τινα κατέναντι τῆς Λαρίσσης διακειμένην. Τούτους τὸ

Codd. 2 τὴν[1] : εἰς C || 4 τὰ : τὸ Cod. || 6 ἢ : καὶ C || 9 περιωδινοῦντο C || 12 ἐκεῖνο F || 14 ἀπετύφλου ἡ πυκνότης C || 15-16 οἱ ὀϊστοί : τὰ βέλη F || 19 Σαλαυρία C et sic ubique || 23 ἔβαλλον C || 29 αὐτόν : αὐτῷ C.

les eurent aperçus, ils furent emportés par le fougueux désir d'engager la lutte avec eux, tandis que l'autocrator s'opposait à leur dessein. Pas mal néanmoins, appartenant à différentes divisions et à différentes armes, montèrent pêle-mêle à l'assaut et attaquèrent les Celtes, qui aussitôt les chargèrent et en tuèrent jusqu'à cinq cents. Ensuite le basileus, qui avait prévu l'endroit par où Bohémond devait passer envoya de hardis soldats avec des Turcs sous le commandement de Migidénos[1] ; mais dès qu'ils se furent approchés, Bohémond les chargea aussitôt, les mit en déroute et les poursuivit jusqu'au fleuve.

Alexis triomphe par ruse.

VII Le lendemain, quand le jour brilla, avec les comtes qui le suivaient et Bryenne lui-même, [Bohémond] traversa le fleuve dont il a déjà été question ; après avoir remarqué un terrain marécageux dans les environs de Larissa et trouvé entre deux collines une plaine boisée, dite « palais de Domenikos », où l'on accédait par un étroit défilé qu'on appelle une « clisure », il y pénétra par ce passage et y dressa son camp. Le lendemain, dès l'aube, le commandant en chef Michel Doukas, mon oncle maternel[2], le rejoignit avec toute l'armée ; c'était un homme réputé pour son intelligence, qui, par sa beauté et sa haute stature, l'emportait non seulement sur ses contemporains, mais encore sur tous ceux qui furent jamais (quiconque voyait cet homme en effet était saisi d'admiration) ; pour prévoir les événements, pour juger rapidement ce qui presse et l'exécuter, il était très habile et incomparable. 2 L'autocrator lui avait recommandé de ne pas laisser entrer tous ses hommes dans l'ouverture de la clisure[3], mais de garder ses forces massées au dehors, en détachant seulement quelques Turcs et quelques

1. On se souvient qu'il en avait sollicité comme mercenaires à sa solde.

2. Cf. t. I, p. XII et XXIV.

3. C'est-à-dire du défilé ; sur la clisure, division du thème, voir G. Schlumberger, *Sigillographie*, p. 329 ; Rambaud, *L'empire byzantin au X[e] siècle*, p. 196. Il s'agissait d'un commandement plus spécialement militaire, généralement situé sur les frontières, dans des régions récemment conquises et difficiles à défendre.

ὁπλιτικὸν θεασάμενοι ξὺν πολλῇ προθυμίᾳ ἐβίαζον ξυμβαλεῖν αὐτοῖς· ὁ δὲ αὐτοκράτωρ ἀπῆγε τούτους τοῦ ἐγχειρήματος. Ἐκ διαφόρων δὲ πολλοὶ καὶ διάφοροι ξυμμιγέντες ταγμάτων ἀνελθόντες προσέβαλον τοῖς Κελτοῖς· οἱ δὲ παραχρῆμα κατ' αὐτῶν ὡρμηκότες ἀναιροῦσιν ἄχρι τῶν πεντακοσίων. Εἶτα τοῦ βασιλέως στοχασαμένου τοῦ τόπου δι' οὗ ὁ Βαϊμοῦντος ἔμελλε διελθεῖν, καὶ ἀποστείλαντος γενναίους στρατιώτας μετὰ καὶ Τούρκων καὶ τοῦ Μιγιδηνοῦ προεξάρχοντος, ἅμα τῷ πλησίον γενέσθαι εὐθὺς ὁ Βαϊμοῦντος ὁρμήσας κατ' αὐτῶν ἥττησε τούτους μέχρι τοῦ ποταμοῦ διώξας.

VII Τῇ δὲ μετ' αὐτὴν αὐγαζούσης ἤδη τῆς ἡμέρας παραδραμὼν τὸν ἤδη ῥηθέντα ποταμὸν μετὰ τῶν συνεφεπομένων αὐτῷ κομήτων καὶ αὐτοῦ δὴ τοῦ Βρυεννίου, ἐπεὶ ἐλώδη τόπον ἐν τοῖς τῆς Λαρίσσης μέρεσιν ἐθεάσατο, ἀναμεταξὺ δύο βουνῶν πεδιάδα ἀλσώδη εὑρὼν ἀποτελευτῶσαν εἰς στενωπὸν ὀξὺν (κλεισούραν τοῦτον καλοῦσι), τὴν λεγομένην Δομενίκου παλάτιον, διὰ τούτου εἰσελθὼν ἐκεῖ τὸν χάρακα ἐπήξατο. Τῇ δὲ μετ' αὐτὴν κατὰ τὸ περίορθρον καταλαμβάνει αὐτὸν ὁ φαλαγγάρχης Μιχαὴλ ὁ Δούκας, ὁ πρὸς μητρὸς ἐμὸς θεῖος, μετὰ τοῦ ὁπλιτικοῦ παντός, ἀνήρ τις ἐπὶ φρονήσει διαβεβοημένος, ὥρᾳ δὲ καὶ μεγέθει σώματος διαφέρων οὐ τῶν τότε καιροῦ, ἀλλὰ καὶ τῶν πώποτε γεγενημένων (θάμβος γὰρ εἶχεν ἅπαντας τοὺς ὁρῶντας τὸν ἄνδρα), συνιδεῖν δὲ τὸ μέλλον καὶ φωρᾶσαι τὸ ἐνεστὸς καὶ καταπράξασθαι δεινότατός τε καὶ ἀπαράμιλλος. 2 Τούτῳ ὁ αὐτοκράτωρ ἐπέσκηψε μὴ πάντας ἐντὸς τοῦ στομίου τῆς κλεισούρας εἰσελθεῖν, ἀλλὰ τὰς μὲν δυνάμεις ἔξωθεν ἵστασθαι ἰλαδόν, ὀλίγους δὲ διελεῖν Τούρκων καὶ Σαυροματῶν τῆς τοξείας εἰδήμονας καὶ

Codd. 1-2 προσβαλεῖν F || 2 ἀπεῖργε F || 17 ὀξύ F || τοῦτο F || 21 μητρός : πατρός C || 28 τοῦ τῆς κλ. στομίου C || 29 διελὼν C.

Epit. 6 τὸν τόπον || 12 τῇ : τὴν || 20 αὐτὸν : τὸν τόπον || 29 διελθεῖν.

Sarmates, habiles archers, qu'il autoriserait à pénétrer non sans leur avoir recommandé cependant de ne pas se servir d'autres armes que de leurs flèches. Mais quand ceux-ci furent entrés, tandis qu'ils faisaient des charges de cavalerie contre les Latins, les hommes qui se tenaient à l'extérieur trépignèrent, et ce fut entre eux à qui s'introduirait dans l'ouverture. Car Bohémond, en tacticien consommé, avait ordonné aux siens de se tenir en rangs serrés et de se couvrir avec leurs boucliers sans bouger. Quand le protostrator[1] vit ses hommes s'écouler peu à peu et pénétrer dans l'ouverture, il entra lui aussi. Dès qu'il les eut aperçus, « comme un lion se réjouit d'avoir trouvé une grosse proie », pour parler le langage d'Homère[2], ainsi Bohémond, voyant sous ses yeux les [Romains] avec le protostrator Michel, dans un élan irrésistible s'élança sur eux avec toutes ses troupes ; les autres incontinent s'enfuirent devant lui. 3 Mais Ouzas[3], qui portait ce nom significatif à cause de sa nationalité, réputé pour sa bravoure et habile à « manier soit à droite soit à gauche la peau de bœuf séchée » dont parle Homère[4], au sortir de l'ouverture [du défilé] inclina légèrement sur la droite et, se retournant vivement, frappa le Latin qu'il trouva devant lui ; du coup celui-ci tomba par terre abattu. Cependant Bohémond poursuivait ses adversaires jusqu'au fleuve de la Salavria. Or, tout en fuyant, cet Ouzas dont nous avons parlé frappa de sa lance le porte-enseigne de Bohémond et, lui arrachant des mains l'étendard, l'agita un peu, puis l'inclina la pointe en avant. Quand les Latins virent l'étendard s'incliner obliquement à la manière d'un signal, ils furent désorientés et s'élancèrent sur une autre route, qui les conduisit à Trikala, déjà occupé par des guerriers de Bohémond qui fuyaient dans la direction de Lykostomion. Se mêlant à ceux-ci, ils séjournèrent quelque temps dans cette

1 Cf. Schlumberger, *Sigill.* p. 358. « Haute dignité à la fois militaire et palatine », le titulaire tenait à la fois du grand écuyer et du maréchal. Anne désigne sous ce nom son oncle Michel Doukas.

2. *Il.* 3, 23. — 3. Litt. le Ouze (tribu apparentée aux Huns et aux Scythes). — 4. *Il.* 7, 238. Il s'agit du bouclier.

τούτοις παραχωρῆσαι τῆς εἰσόδου, ἐπισκῆψαι δὲ τούτοις μηδενὶ ἑτέρῳ ξίφει πλὴν ὀϊστοῖς χρήσασθαι. Εἰσελθόντων δὲ καὶ ἱππασίας ποιουμένων κατὰ τῶν Λατίνων οἱ ἔξωθεν ἱστάμενοι πρὸς ἀλλήλους σφαδάζοντες ἤριζον, ὁποῖος ἂν τὸ στόμιον εἰσέλθοι. Ὁ γὰρ Βαϊμοῦντος πλήρης ὢν στρατηγικῆς ἐπιστήμης τοὺς ὑπ' αὐτὸν ἐκέλευε συνησπικότας ἵστασθαι καὶ ταῖς ἀσπίσιν ἑαυτοὺς περιφράττοντας ἀτρεμεῖν. Ὁ δέ γε πρωτοστράτωρ θεασάμενος τοὺς ὑπ' αὐτὸν κατὰ μικρὸν ἐκρέοντας καὶ εἰσερχομένους διὰ τοῦ στομίου εἰσῆλθε καὶ αὐτός. Ὁ δὲ Βαϊμοῦντος τούτους θεασάμενος, « ὥσπερ λέων ἐχάρη μεγάλῳ ἐπὶ σώματι κύρσας, » εἴπεν ἄν τις ὁμηρικῶς, ὣς καὶ οὗτος ἰδὼν ἐν αὐτοῖς ὀφθαλμοῖσι τούτους καὶ τὸν πρωτοστράτορα Μιχαὴλ ἀσχέτῳ ῥύμῃ πανσυδὶ κατ' αὐτῶν ἵεται· οἱ δὲ παραχρῆμα νῶτα τούτῳ διδόασιν.

3 Οὐζᾶς δὲ τὴν κλῆσιν φερώνυμον ἐκ τοῦ γένους λαχών, ἐπ' ἀνδρείᾳ διαβεβοημένος, εἰδὼς ἠδ' « ἐπὶ δεξιὰ ἠδ' ἐπ' ἀριστερὰ νωμῆσαι βῶν ἀζαλέην » καθ' Ὅμηρον ἐν τῷ τοῦ στομίου ἐξέρχεσθαι δεξιὰ παρεκκλίνας γοργῶς ἐπιστραφεὶς παίει τὸν αὐτῷ ὑπαντιάσαντα Λατῖνον· ὁ δ' εὐθὺς κύμβαχος κατὰ γῆς ἔκειτο. Ὁ δὲ Βαϊμοῦντος ἐδίωκε τούτους μέχρι τοῦ ποταμοῦ Σαλαβρία. Ἐν δὲ τῷ φεύγειν ὁ ἤδη ῥηθεὶς Οὐζᾶς παίει τὸν τὴν σημαίαν τοῦ Βαϊμούντου κατέχοντα διὰ τοῦ δόρατος καὶ τὴν σημαίαν τῶν χειρῶν αὐτοῦ ἀφαρπάσας μικρὸν περιδινεῖ καὶ κλίνει πρὸς τὸ πρανές. Οἱ γοῦν Λατῖνοι τὴν σημαίαν ἐξ ὀρθίου σχήματος κατακλιθεῖσαν ἑωρακότες ἐν συγχύσει γεγόνασι καὶ ἐφ' ἑτέραν ἐτράποντο ἀτραπόν, δι' ἧς καὶ τὰ Τρίκαλα καταλαμβάνουσιν ἤδη προκατασχεθέντα παρά τινων τῶν μετὰ τοῦ Βαϊμούντου πρὸς τὸ Λυκοστόμιον φευγόντων. Κἀκεῖσε τέως αὐλίζονται εἴσω τούτων γεγονότες· ἐκεῖθεν δὲ καταλαμ-

Codd. 13 τοῦ πρωτοστράτορος C || 19 ὑπαντήσαντα C.

Epit. 1 τούτοις : σφίσι || 5-6 στρατηγικῆς : βασιλικῆς || 10 τούτους : τοῦτον || 14 τούτῳ : τούτοις || 18 καὶ γοργῶς.

place, puis, de là, gagnèrent Kastoria. **4** Le basileus, quand il eut quitté Larissa et fut arrivé à Thessalonique[1], avec son habituelle sagacité en pareille circonstance envoya tout aussitôt des messagers aux comtes qui étaient avec Bohémond en leur faisant de magnifiques promesses, à la condition qu'ils réclamassent à Bohémond leur solde, comme il la leur avait promise; s'il ne pouvait pas s'exécuter, ils devaient le persuader de descendre à la mer et d'aller demander cet argent à Robert son père, en effectuant lui-même la traversée pour réclamer leur solde. Qu'ils y réussissent, tous seront comblés d'honneurs et de bienfaits. Quant à ceux d'entre eux qui voudront s'engager à son service moyennant une solde, il les enrôlera et leur donnera la solde qu'ils fixeront eux-mêmes; à ceux qui préfèreront retourner dans leurs foyers, il leur garantira libre passage par la Hongrie. **5** Cédant aux injonctions du basileus, les comtes réclamèrent impitoyablement la solde des quatre années écoulées. Bohémond, incapable de la leur donner, temporisait toujours. Cependant, comme ils insistaient en raison de la légitimité de leur demande, ne sachant que faire, il laissa Kastoria à la garde de Bryenne, les Poloboi à celle de Pierre Alipha, et gagna lui-même Avlona. A cette nouvelle, le basileus vainqueur retourna dans la reine des cités.

Italos.

VIII A son arrivée dans la capitale, il trouva les affaires ecclésiastiques en pleine confusion et ne jouit même pas un instant de quelque répit. Mais apôtre comme il l'était, lorsqu'il vit l'Église bouleversée par les opinions d'Italos[2], bien qu'il eût l'intention de marcher contre Bryenne (ce Celte qui occupait Kastoria, comme on l'a dit), même dans ces circonstances il

1. Cf. F. Chalandon, *op. cit*, p. 90 C'était le premier succès remporté par Alexis, qui enlevait aux Normands toute la Thessalie.

2. D'après l'Alexiade, il s'agit de l'année 1084. D'après les actes officiels du procès, publiés par Th. Uspensky (dans le *Bulletin de l'Institut archéologique russe de Constantinople*, 1897, t. II, p. 1-66, texte grec du procès et étude en russe), la date donnée est 1082 (février, mars, avril). Nous nous trouvons donc reportés à l'hiver qui

βάνουσι τὴν Καστορίαν. 4 Ὁ δὲ βασιλεὺς ὑποστρέψας ἀπὸ Λαρίσσης καὶ τὴν Θεσσαλονίκην καταλαβών, ὁποῖος ἐκεῖνος περὶ τὰ τοιαῦτα, ταχὺ μάλα πρὸς τοὺς σὺν τῷ Βαϊμούντῳ κόμητας ἀποστείλας πολλὰς ὑποσχέσεις ἐπεποίητο, εἰ τὸν Βαϊμοῦντον τοὺς μισθοὺς ἀπαιτήσουσιν, ὥσπερ αὐτοῖς καὶ ὑπέσχετο· τοῦ δὲ μὴ ἔχοντος ἀποδοῦναι παραπείσουσι τοῦτον κατελθεῖν εἰς θάλασσαν καὶ ἀναζητῆσαι ταῦτα ἀπὸ τοῦ ἰδίου πατρὸς Ῥομπέρτου καὶ αὐτὸν ἐκεῖνον διαπερᾶσαι τοὺς αὐτῶν μισθοὺς ἐξαιτησόμενον. Καὶ εἰ τοῦτο ἀνύσαιεν, πάντας τιμῆς καὶ μυρίων εὐεργεσιῶν ἐπαπολαῦσαι. Καὶ ὅσοι μὲν τούτων ἐπὶ μισθῷ δουλεῦσαι θελήσουσι, προσλαμβάνεσθαι τούτους καὶ ἀποχρῶντα τὸν μισθὸν ἀποδοῦναι κατὰ τὰ θελήματα αὐτῶν, τοὺς δ' αὖ εἰς τὰς οἰκίας αὐτῶν βουλομένους ἀπελθεῖν ἀκινδύνως διαβιβάσαι διὰ τῆς Οὐγγρίας. 5 Ὑπείξαντες οὖν τῷ τοῦ βασιλέως προστάγματι οἱ κόμητες τοὺς τῶν παραδραμόντων τεσσάρων ἐνιαυτῶν μισθοὺς ἀσυμπαθῶς ἀπῄτουν. Ὁ δὲ μὴ ἔχων ἀποδοῦναι ἀνεβάλλετο τέως. Ὡς δὲ ἐνέκειντο εὔλογα αἰτοῦντες, μὴ ἔχων ὅ τι καὶ δράσειε τὸν μὲν Βρυέννιον αὐτοῦ που φυλάσσειν τὴν Καστορίαν κατέλιπε καὶ τὸν τοὺς Πολόβους φυλάσσοντα Πέτρον τοῦ Ἀλίφα· αὐτὸς δὲ τὸν Αὐλῶνα κατέλαβε. Τοῦτο δὲ μεμαθηκὼς ὁ βασιλεὺς νικητὴς εἰς τὴν βασιλίδα τῶν πόλεων ἐπαναζεύγνυσι.

VIII Καταλαβὼν δὲ ταύτην καὶ ἐν συγχύσει τὰ κατὰ τὴν ἐκκλησίαν εὑρὼν οὐδὲ πρὸς βραχύν τινα χρόνον ἀνέσεως ἔτυχεν. Ἀλλ' ὁποῖος ἐκεῖνος ἀποστολικὸς ὤν, ἐπεὶ κυμαινομένην τοῖς τοῦ Ἰταλοῦ δόγμασι τὴν ἐκκλησίαν εὗρε, κἂν καὶ κατὰ τοῦ Βρυεννίου ἐβουλεύετο (Κελτὸς δὲ οὗτος τὴν Καστορίαν κατασχών, ὡς εἴρηται), ἀλλ' οὐδ' οὕτως

Codd 6 οὕσπερ F || 14 ἀκινδύνους C || 23 βασιλεύουσαν C || 27 Ἰταλικοῦ C.

Epit. 10 τούτῳ || 20 καὶ τὸν Πέτ. τοῦ Ἀλ. τοὺς Πολόβους φυλάξαντα || 26 ἐτύγχανεν, ἀποστολικὸς μαθητὴς ὤν.

gárda le souci du dogme. Les doctrines d'Italos en effet avaient alors grande vogue et bouleversaient profondément l'Église. Cet Italos, car il nous faut reprendre son histoire dès le début, était originaire d'Italie et vécut longtemps en Sicile, une île située près de l'Italie. Les Siciliens se révoltèrent un jour contre l'empire romain et, dans leur hostilité voulant engager contre lui la guerre, recoururent à l'llaiance des Italiens, parmi lesquels se trouvait le père d'Italos, accompagné de son fils ; bien que ce dernier ne fût pas en âge de combattre, il suivit son père en gambadant à ses côtés et reçut une formation militaire, comme c'est la coutume des Italiens. Voilà comment Italos passa les premières années de sa vie, et tels furent les premiers rudiments de son éducation. 2 Lorsque le célèbre Georges Maniakès, au moment où Monomaque[1] régnait sur l'empire romain, se fut rendu maître de la Sicile, le père d'Italos s'en échappa à grand'peine avec son fils. Les deux fugitifs se retirèrent alors en Longobardie, qui était encore sous la domination romaine. De là, cet Italos, je ne sais comment, gagna Constantinople, qui n'était pas dépourvue sous le rapport des diverses branches du savoir et des arts littéraires. Car depuis le gouvernement de Basile le Porphyrogénète jusqu'au règne même de Monomaque*, les lettres, bien qu'elles fussent généralement négligées, n'étaient pas cependant entièrement mortes, et elles brillèrent d'un nouvel éclat en prenant leur essor, lorsqu'elles furent cultivées par les lettrés à l'époque de l'autocrator Alexis ; auparavant, la plupart des hommes vivaient dans la mollesse et s'amusaient, ne s'occupant que de chasse et d'autres passe-temps plus honteux dans une vie efféminée : aussi reléguaient-ils au second plan les lettres et toute culture scientifique. 3 Tel était l'état des esprits

suivit la défaite d'Alexis à Durazzo (Dölger, *Reg.* 1078-1079). On trouvera une bonne bibliographie sur l'affaire d'Italos dans l'article déjà cité de S. Salaville (*Échos d'Orient*, avril-juin 1930, p. 141-145), ou dans le *Dict. de théol. cath.* « Jean Italos », par Mgr Petit

1. 1043. Sur la révolte de Maniakès, cf. Psellos, *Chron.* Constantin IX, éd. Budé, t. II, p. 1 sq

ἠμέλει τοῦ δόγματος. Ἐπὶ τούτοις γὰρ καὶ τὰ κατὰ τὸν Ἰταλὸν ἐβλάστησαν μεγάλως τὴν ἐκκλησίαν συνταράττοντα. Οὗτος δὲ ὁ Ἰταλός (δεῖ γὰρ τὰ κατ' αὐτὸν ἐξ ἀρχῆς αὐτῆς διηγήσασθαι) ὥρμητο μὲν ἐξ Ἰταλίας καὶ ἐν τῇ Σικελίᾳ ἐφ' ἱκανὸν διέτριψε· νῆσος δὲ αὕτη ἀγχοῦ τῆς Ἰταλίας διακειμένη. Οἱ γὰρ Σικελοὶ ἀποστάντες τῆς Ῥωμαίων ἀρχῆς καὶ εἰς πόλεμον κατ' αὐτῶν καὶ μάχας ἀπονενευκότες τοὺς Ἰταλοὺς εἰς συμμαχίαν προὐκαλέσαντο, μεθ' ὧν καὶ ὁ τοῦ Ἰταλοῦ πατὴρ ἦν ἔχων καὶ τὸν παῖδα μεθ' ἑαυτοῦ, κἂν μὴ στρατεύσιμον εἶχε τὴν ἡλικίαν, συνεφεπόμενον τούτῳ καὶ συμπαρασκαίροντα καὶ τὰ πολεμικὰ οἷα τὰ τῶν Ἰταλῶν, παιδευόμενον. Τὰ μὲν οὖν πρῶτα τῆς ἡλικίας οὕτως εἶχε τῷ Ἰταλῷ καὶ ἡ πρώτη τοιαύτη τούτῳ καταβολὴ τῆς παιδεύσεως. 2 Ἐπεὶ δὲ ὁ κλεινὸς ἐκεῖνος Γεώργιος ὁ Μανιάκης τοῦ Μονομάχου τὰ σκῆπτρα τῆς Ῥωμαίων διέποντος τυραννήσας τὴν Σικελίαν κατέσχε, μόλις ἐκεῖθεν ὁ τοῦ Ἰταλοῦ πατὴρ καὶ τὸν παῖδα ἐπιφερόμενος πέφευγε. Καὶ εἰς Λογγιβαρδίαν φυγάδες ἄμφω κατήχθησαν ἔτι ὑπὸ Ῥωμαίους τελοῦσαν. Ἐκεῖθεν δὲ οὗτος ὁ Ἰταλός, οὐκ οἶδ' ὅπως, τὴν Κωνσταντίνου κατέλαβε παιδείας ἁπάσης καὶ τέχνης λογικῆς οὐκ ἐνδεῶς ἔχουσαν. Καὶ γὰρ ἀπὸ τῆς αὐτοκρατορίας Βασιλείου τοῦ πορφυρογεννήτου καὶ μέχρις αὐτῆς τῆς τοῦ Μονομάχου βασιλείας ὁ λόγος, εἰ καὶ τοῖς πλείοσιν ἐρρᾳθύμητο, ἀλλ' οὖν γε πάλιν οὐ καταδεδυκὼς ἀνέλαμψε καὶ ἀνέθορε καὶ διὰ σπουδῆς τοῖς φιλολόγοις ἐγένετο ἐπὶ τῶν χρόνων Ἀλεξίου τοῦ αὐτοκράτορος, τὰ πρὸ τούτου χλιδώντων τῶν πλειόνων καὶ παιζόντων ἀνθρώπων καὶ ὀρτυγίαις καὶ ἄλλοις αἰσχίοσι παιγνίοις ἐνασχολουμένων διὰ τὴν χλιδήν, λόγον δὲ καὶ παίδευσιν ἅπασαν τεχνικὴν ἐν παρέργῳ τιθεμένων. 3

Codd. 2 ταράττοντα C || 10 στρατεύειν C || 20 Κωνσταντινούπολιν κατέλαβεν ἁπάσης παιδείας C || 29 ἀσχολουμένων C.

Epit. 1 ἠμέλησεν || 27 πλειόνων ἀνθρώπων καὶ παιζόντων ὀρτυγίαις || 30 ἅπαν || τεχνικὴν : λογικήν.

que trouva ici Italos ; après avoir fréquenté des gens d'étude, rudes, au caractère grossier (car alors il y avait aussi quelques hommes de ce genre dans la ville impériale), de qui il reçut une formation littéraire, il fut ensuite le disciple du fameux Michel Psellos[1]. Celui-ci n'avait guère étudié sous des maîtres savants : grâce à des dons naturels et à la vivacité de son intelligence, grâce en tout cas au secours de Dieu obtenu par la prière fervente de sa mère, qui veillait continuellement devant l'icône sainte de la Mère de Dieu dans le sanctuaire de Cyr et qui avec larmes intercédait ardemment pour son fils[2], il parvint au faîte de toute connaissance ; parce qu'il était également très versé dans la science des Grecs et dans celle des Chaldéens, il jouit à cette époque d'une grande réputation de savant. Italos, tout en étant son disciple, avec son tempérament inculte et barbare ne pouvait pénétrer dans les profondeurs de la philosophie, parce qu'il était absolument incapable de supporter un maître même pour apprendre ; plein de témérité et de folle arrogance comme un barbare, croyant surpasser tout le monde avant même que d'étudier, il se posa dès le début en adversaire de Psellos lui-même. Tout féru de dialectique, chaque jour il suscitait des troubles dans les réunions publiques parce qu'il enchaînait l'une à l'autre des subtilités sophistiques, n'énonçant aucune proposition qui ne fût dans ce genre et les défendant encore par un argument de même espèce.
4 Il jouissait de la familiarité de l'empereur d'alors, Michel Doukas, et de ses frères ; bien qu'ils le missent au second rang après Psellos, ils le protégeaient cependant et s'en servaient dans des débats littéraires. Les Doukas étaient en effet très amis des lettres, aussi bien les frères de l'autocrator que le basileus Michel lui-même. Mais Italos regardait toujours Psellos avec des yeux enflammés et furibonds, bien que

1. Sur Psellos et son époque, voir Zervos, *Michel Psellos* ; Rambaud, *Michel Psellos, philosophe et homme d'État byzantin*, Rev. histor. 3 (1877) 241-282 ; E. Renauld, *Étude de la langue et du style de Michel Psellos.*

2. Voir Ch. Diehl. *Figures byzantines*, 1re série.

Οὕτως οὖν τοὺς ἐνταῦθα ἔχοντας ὁ Ἰταλὸς εὑρηκὼς καὶ ἀνδράσιν ὁμιλήσας σχολαστικοῖς καὶ ἀμειλίκτοις καὶ τὸ ἦθος ἀγρίοις (ἦσαν γὰρ τότε καί τινες περὶ τὴν βασιλεύουσαν τοιοῦτοι) παιδείας τοίνυν ἐξ ἐκείνων λογικῆς μετασχὼν καὶ Μιχαὴλ ἐκείνῳ τῷ Ψελλῷ ἐν ὑστέρῳ προσωμίλησεν, ὃς οὐ πάνυ τι παρὰ διδασκάλοις σοφοῖς ἐφοίτησε, διὰ φύσεως δὲ δεξιότητα καὶ νοὸς ὀξύτητα, τυχὼν μέντοι καὶ Θεοῦ ἀρωγοῦ πρὸς τούτοις διὰ τὴν τῆς μητρὸς θερμοτάτην ἱκεσίαν ἐπαγρυπνούσης συχνῶς τῷ ἐν τῷ ναῷ τοῦ Κύρου τῆς θεοτόκου σεπτῷ εἰκονίσματι καὶ θερμοῖς τοῖς δάκρυσιν ὑπὲρ τοῦ παιδὸς ἐκκαλουμένης, εἰς ἄκρον σοφίας ἁπάσης ἐληλακὼς καὶ τὰ Ἑλλήνων καὶ Χαλδαίων ἀκριβωσάμενος γέγονε τοῖς τότε χρόνοις περιβόητος ἐν σοφίᾳ. Τούτῳ γοῦν ὁ Ἰταλὸς προσομιλήσας ἐν ἀπαιδεύτῳ ἤθει καὶ βαρβαρικῷ οὐκ ἠδύνατο φιλοσοφίας εἰς βάθος ἐλθεῖν διδασκάλων ὅλως μηδ' ἐν τῷ μανθάνειν ἀνεχόμενος, θράσους ὢν μεστὸς καὶ ἀπονοίας βαρβαρικῆς πάντων τε καθυπερτερεῖν καὶ πρὸ τοῦ μαθεῖν οἰόμενος καὶ πρὸς αὐτὸν τὸν Ψελλὸν ἐκ πρώτης ἀφετηρίας ἀντετάξατο. Ἐμβαθύνας δὲ τῇ διαλεκτικῇ καθημερινοὺς θορύβους ἐν πανδήμοις συνελεύσεσιν ἐποιεῖτο σοφιστικὰς συνείρων ἐρεσχελίας καὶ πᾶν εἴ τι τοιοῦτον προτιθεὶς καὶ αὖθις ὑπέχων λόγον τοιουτότροπον. **4** Τοῦτον προσηταιρίσατο καὶ ὁ τηνικαῦτα βασιλεύων Μιχαὴλ ὁ Δούκας καὶ οἱ τούτου ἀδελφοί· καὶ δευτέρου μὲν λόγου τοῦτον πρὸς τὸν Ψελλὸν ἐτίθεντο, ὅμως δὲ περιείχοντό τε αὐτοῦ καὶ ἐν λογικαῖς συνεχρῶντο ἁμίλλαις. Ἦσαν γὰρ φιλολογώτατοι οἱ Δοῦκαι καὶ οἱ τοῦ αὐτοκράτορος ἀδελφοὶ καὶ αὐτὸς δὴ ὁ βασιλεὺς Μιχαήλ. Ὁ δὲ Ἰταλὸς θερμὸν ἀεὶ καὶ μανικὸν πρὸς τὸν Ψελλὸν

Codd. 6 τι Schop. : τοι Codd. || 8 τὴν θερμ. ἱκ. τ. μητ. C || 10 σεμνῷ C || 16 διδασκόντων C || μανθάνειν C || 20 μεθημερινοὺς C || 28 δή : δὲ C.

Epit. 3 τινες τοιοῦτοι π. τὴν β. || 4 λογικοῖς || 7 ὀξύτητα : εὐθύτητα || 21 συνελεύσεσι πεποίητο || 24 αὐτάδελφοί.

celui-ci, comme un aigle, planât au-dessus des subtilités d'Italos. 5 Qu'arriva-t-il ensuite? L'hostilité des Latins et des Italiens[1], qui convoitaient la possession de toute la Longobardie et même de l'Italie, se déchaîna contre les Romains[2]. Ce même basileus, tenant Italos pour un homme qui lui était tout dévóué, honnête et au courant des affaires d'Italie, l'envoya à Épidamne. Mais j'abrège mon récit ; on découvrit là qu'il nous trahissait, et celui qui devait l'expulser était déjà en route quand Italos s'en aperçut et s'enfuit à Rome. Puis, tel était son caractère, il se repentit et, après avoir sollicité son pardon du basileus, sur l'ordre de celui-ci il revint à Constantinople pour se retirer dans le monastère connu sous le nom de Pighi[3] et l'église des quarante saints. Quand Psellos eut quitté Byzance après s'être fait tonsurer, [Italos] fut préposé à l'enseignement de toute la philosophie comme « consul des philosophes[4] » et se consacra à l'explication des ouvrages d'Aristote et de Platon. 6 Aussi bien semblait-il extrêmement savant et capable plus qu'aucun mortel d'exposer la si difficile philosophie péripatéticienne, surtout la dialectique. Dans les autres domaines des lettres il n'avait pas une vraie compétence, mais dans la science grammaticale il trébuchait et ne sut pas goûter au nectar de la rhétorique ; voilà pourquoi son langage n'était ni harmonieux ni bien tourné. Par suite, son style était également rude et sans ornement aucun. Son langage fronçait les sourcils et n'exhalait qu'âcreté. Ses traités[5] étaient bourrés d'exordes

1. C'est-à-dire des Normands et de la population de la péninsule
2. Cette occupation fut un fait accompli quand les Normands s'emparèrent en 1071 de Bari, la dernière place grecque en Italie.
3. Litt. la Source. Cf. A Vogt. *Livre des Cérém.* Commentaire I, 87
4. Sur ce titre, cf. Fr. Fuchs , *Die höheren Schulen von K'pel im Mittelalter* (Byz. Arch. 1926, p. 50). Cette dignité se retrouve, après le VI[e] siècle, en compagnie de plusieurs autres, et surtout celles de spathaire ou de protospathaire. (Cf. Schlumberger, *Sigillographie*, p. 476). Traduire « le suprême philosophe » selon l'indication de I. Papadopoulos (*Epetiris* ιγ' (1937) p. 473) ne paraît pas juste ici.
5. Ce fut une des perpétuelles préoccupations d'Alexis que de défendre la pureté de l'orthodoxie. D'après le *Synodikon* pour le 1[er]

ἔβλεπε, κἂν ἐκεῖνος ὡς ἀετὸς τῶν τοῦ Ἰταλοῦ ἐρεσχελιῶν ὑπερίπτατο. 5 Τί τὸ μετὰ ταῦτα; Ἐσφάδαζε τὰ τῶν Λατίνων τε καὶ Ἰταλῶν κατὰ Ῥωμαίων καὶ ἡ τῆς Λογγιβαρδίας ὅλης ὁμοῦ καὶ Ἰταλίας ἐμελετᾶτο κατάσχεσις. Καὶ ὁ βασιλεὺς ἐκεῖνος τὸν Ἰταλὸν ὡς οἰκεῖον δῆθεν καὶ ἄνδρα ἀγαθὸν καὶ τὰ τῶν Ἰταλῶν ἐπιστάμενον εἰς Ἐπίδαμνον ἀπέστειλε. Καὶ ἵνα συντέμω τὸν λόγον, ὡς κἀκεῖ ἐφωρᾶτο τὰ ἡμέτερα προδιδοὺς καὶ ἀπεστέλλετο ὁ μέλλων αὐτὸν μετακινεῖν ἐκεῖθεν, τούτου αἰσθόμενος φυγὰς εἰς Ῥώμην ᾤχετο. Εἶθ' ὁποῖος ἐκεῖνος μεταμεληθεὶς πρὸς τὸν βασιλέα παρακλήσει χρησάμενος κατὰ κέλευσιν ἐκείνου τὴν Κωνσταντίνου κατέλαβε τὴν μονὴν τὴν οὕτω καλουμένην Πηγὴν ἐνδιαίτημα λαβὼν καὶ τὴν ἐκκλησίαν τῶν ἁγίων τεσσαράκοντα. Ἔνθα καὶ τοῦ Ψελλοῦ μεταχωρήσαντος Βυζαντόθεν μετὰ τὴν ἀπόκαρσιν αὐτὸς φιλοσοφίας ἁπάσης προέστη διδάσκαλος, ὕπατος τῶν φιλοσόφων χρηματίσας, καὶ τάς τε Ἀριστοτελικὰς βίβλους καὶ τὰς Πλατωνικὰς ἐξηγεῖσθαι ἐσπούδαζε. 6 Καὶ ἦν μὲν τῷ δόξαι πολυμαθέστατος, δεινὸς δὲ μᾶλλον εἴπερ τις ἄλλος διερευνήσασθαι τῶν ἀνθρώπων τὴν δεινοτάτην περιπατητικὴν καὶ ταύτης πλέον τὴν διαλεκτικήν. Πρὸς δὲ τὰς ἄλλας τέχνας τῶν λόγων οὐ πάνυ τι εὐφυῶς εἶχεν, ἀλλὰ περί τε τὴν γραμματικὴν ἐχώλευε τέχνην καὶ τοῦ ῥητορικοῦ νέκταρος οὐκ ἐγεύσατο· οὐδ' ἐκεῖθεν ὁ λόγος τούτῳ ἐφήρμοστο καὶ εἰς κάλλος ἀπέξεστο. Ἔνθεν τοι καὶ τοῦ χαρακτῆρος εἶχε στρυφνῶς καὶ τὸ πᾶν ἀνεμπεριβόλως. Καὶ συνενενεύκει ὁ λόγος αὐτῷ τὰς ὀφρῦς, καὶ διόλου ἀπέπνει

Codd 2 ὑπερίπτατο, διεγείρετο καὶ ἐπρίετο, ἐνεπίμπρατο ἢ ἐλυπεῖτο C in margine || 8 καταπροδιδοὺς τὰ ἡμέτερα F || 9 μετακινῆσαι C || 12 Κωνσταντινούπολιν C || 20 διερευνήσασθαι om. C || ἀνθρώπων : ἄλλων C || 24 τούτου F || 26 ἀνεμπεριβόλως Schop. : ἐμπεριβόλως Codd.

Epit. 4 ὅλως || 5 ἐκεῖνον || 19 φιλομαθέστατος || 20 ἐν τῷ διερευνᾶσθαι.

dialectiques et sa langue était chargée de syllogismes dans les discussions, plus encore quand il parlait que lorsqu'il écrivait. Il était si fort dans ses arguments et si difficile à réfuter, que son adversaire était fatalement réduit au silence et à l'impuissance. Car il creusait un fossé de chaque côté de la question et précipitait celui qui lui donnait la réplique dans un puits de difficultés. L'homme était tellement passé maître dans l'art de la dialectique qu'il étouffait ses interlocuteurs par des questions successives, submergeait et bouleversait leur esprit. Il n'était pas possible, à qui avait une fois eu affaire à lui, de sortir de ses labyrinthes. 7 C'était d'ailleurs un très grossier personnage que dominait la colère ; il ruinait et perdait par son emportement le mérite que lui valait sa science. Cet homme en effet discutait autant de la langue que des mains : il ne laissait pas son interlocuteur tomber simplement dans l'embarras, et il ne lui suffisait pas d'avoir cousu la bouche de son antagoniste en le condamnant au silence, mais aussitôt sa main s'abattait sur sa barbe et sur ses cheveux, en même temps que les injures succédaient aux injures ; l'individu était aussi incapable de retenir ses mains que sa langue. Ce point seul ne relevait pas du philosophe, savoir que sa colère tombait dès qu'il avait frappé son adversaire, et qu'il versait des larmes en donnant de vraies marques de repentir. 8 Pour qui aimerait connaître son extérieur, il avait la tête grande, le front très proéminent, le visage expressif, les narines ouvertes et le souffle libre, la barbe ronde, la poitrine large et les membres du corps robustes, la taille inférieure à la moyenne ;

dimanche de Carême (v. g. éd. Uspensky, Odessa, 1893) et la liste qu'il contient de toutes les propositions hérétiques condamnées par l'Église grecque, il est clair que sous le règne d'Alexis nombreuses furent les opinions condamnées. Th. Uspensky a donné une *Étude sur la composition* et les *manuscrits du Synodikon* dans le Journal du ministère de l'Inst. publ. russe, avril 1891. D'après les renseignements fournis par le *Synodikon*, l'*Alexiade* et la *Panoplie* d'Euthymios Zigabenos, on peut tracer un tableau assez complet des hérésies sous le règne d'Alexis, remarque justement Chalandon, p. 310, avant d'étudier dans les pages suivantes le procès d'Italos.

ἰδριμότητος. Διαλεκτικῶν δὲ ἐφόδων ἐμεμέστωτο τούτῳ τὸ ξύγγραμμα, καὶ ἡ γλῶττα τῶν ἐπιχειρημάτων ἐπεφόρητο τῷ διαλεγομένῳ ἐν ταῖς ὁμιλίαις μᾶλλον ἢ ταῖς γραφαῖς. Οὕτως εἶχεν ἰσχυρῶς πρὸς τὰς διαλέξεις καὶ τοσοῦτον ἄφυκτος ἦν ὡς τὸν ἀποκρινόμενον αὐτομάτως συνενεχθῆναι πρὸς τὴν σιγὴν καὶ εἰς ἀμηχανίαν ἐλθεῖν. Ἑκατέρωθεν γὰρ τῆς ἐρωτήσεως βόθρον ὤρυττε καὶ εἰς φρέαρ ἀποριῶν ἐνέβαλλε τὸν προσδιαλεγόμενον. Οὕτως ἐμπείρως εἶχε τῆς διαλεκτικῆς ὁ ἀνὴρ καὶ ταῖς ἐπαλλήλαις ἐπερωτήσεσι κατέπνιγε τοὺς διαλεγομένους συγχέων αὐτῶν καὶ συνταράττων τὸν νοῦν. Καὶ οὐκ ἦν τὸν ἅπαξ αὐτῷ συντυχόντα τοὺς λαβυρίνθους τούτου διελθεῖν. 7 Ἀμουσότατος δὲ ἄλλως ἦν καὶ θυμὸς αὐτοῦ κατεκράτει· καὶ ἥντινα προσεκτήσατο ἀρετὴν ἀπὸ τοῦ λόγου κατέλυε καὶ ἠφάνιζεν ὁ θυμός. Διελέγετο γὰρ καὶ ἔπεσι καὶ χερσὶν ὁ ἀνὴρ καὶ τὸν προσδιαλεγόμενον οὐκ ἠφίει πρὸς ἀπορίαν ὅλως ἐλθεῖν οὐδ᾽ αὔταρκες ἦν αὐτῷ τὸ ἐπιρράψαι τοῦ ἀντικειμένου τὸ στόμα καὶ σιγὴν αὐτοῦ καταψηφιεῖσθαι, ἀλλ᾽ εὐθὺς ἡ χεὶρ κατά τε τοῦ πώγωνος καὶ τῶν τριχῶν προσεφήλλετο καὶ ὕβρις εὐθὺς ξυνεπόδιζεν ὕβριν· καὶ ἀκάθεκτος ἦν ὁ ἄνθρωπος καὶ τὰς χεῖρας ὁμοῦ καὶ τὴν γλῶτταν. Τοῦτο δὲ μόνον ἀφιλόσοφον εἶχεν, ὅτι μετὰ τὴν πληγὴν κατελίμπανε τοῦτον ὁ θυμὸς καὶ τὸ δάκρυον κατελάμβανε καὶ εἰς λαμπρὸν μετάμελον ἤρχετο. 8 Εἰ δέ τῳ φίλον καὶ περὶ τῆς ὄψεως αὐτοῦ μαθεῖν, μεγάλη μὲν αὐτοῦ ἡ κεφαλή, τὸ μέτωπον προπετέστατον, ⟨τὸ⟩ πρόσωπον ἐμφανὲς καὶ ὁ μυκτὴρ ἐλεύθερόν τε καὶ ἄνετον ἀπέπνει τὸν ἀέρα καὶ περιφερὴς ὁ πώγων, τὰ στέρνα εὐρὺς καὶ εὐπαγὴς τὰ μέλη τοῦ σώματος, τὴν δὲ τῆς ἡλικίας ἀναδρομὴν τῶν

Codd. 18 αὐτοῦ Schop. : αὐτῷ Codd. || 22 μόνον οὐ Possinus || 26 τὸ add. Schop.

Epit. 1 τούτου || 5 αὐτομάτως : αὐτοκράτορα || συναχθῆναι || 8 ἐνέβαλε πρὸς τὸν διαλεγόμενον || 9 εἶχε : ἔχων || 14-15 ἠφανίζετο || 16 ἀφίει || 21 ὁ ἀνὴρ || 22 μόνον ὡς.

quant à sa prononciation, elle était celle qu'on pouvait attendre d'un Latin, venu jeune homme dans notre pays, qui savait parfaitement le grec, mais ne s'exprimait pas très correctement, car il lui arrivait d'estropier des syllabes. Or ni ce défaut d'articulation, ni cette fort mauvaise prononciation n'échappaient au public, et les personnes plus cultivées lui reprochaient de parler grossièrement. Aussi bien ses écrits étaient-ils partout bourrés de lieux dialectiques, mais ils n'étaient certainement pas exempts de faute de composition non plus que de solécismes répandus çà et là.

IX Cet homme présidait donc à l'enseignement de toute la philosophie et la jeunesse affluait à ses leçons (car il lui révélait les doctrines de Proclus, de Platon, des deux philosophes Porphyre et Jamblique, et surtout il initiait ceux qui le désiraient aux préceptes d'Aristote, comme à la chicane qui se prête à l'utilisation d'un tel outil : c'était là de quoi il tirait particulièrement vanité et à quoi il consacrait son temps) ; il se trouvait absolument incapable d'être en quoi que ce soit utile à ses élèves, empêché qu'il en était par son emportement et toute l'agitation de son caractère. 2 Voyez-moi ses disciples : Jean Salomon [1], des Iasitas [2] et des Serblias* et d'autres**, appliqués dans leurs études peut-être ; la plupart d'entre eux venaient souvent au palais impérial, et j'ai vu moi-même plus tard qu'ils n'avaient aucune connaissance précise des règles, qu'ils jouaient au dialecticien avec des mouvements désordonnés et des transitions déroutantes, ne savaient rien de sain, allant jusqu'à avancer leurs théories sur la métempsychose, en termes voilés sans doute, et d'autres idées du même genre également monstrueuses. 3 Eh quoi, n'y avait-il donc plus personne en possession de sa raison, alors que le couple sacré s'absorbait si profondément nuit et jour dans l'étude approfondie des divines Écri-

1. Cf. Alexiade XII 5. — 2. Iasitas peut être le mari d'Eudocie, la sœur d'Anne (cf. Ducange, *In Alex.*, p. 531 et 702). S'il s'agit de ce Constantin Iasitas, il prit part à un concile sur le culte des Images sous le patriarche Nicolas Grammatikos (1084-1111) cf. *Novelle 22* d'Alexis I (P. G. 127, col. 973)

εὐμηκεστέρων ἥττων, τὴν δὲ φωνὴν τοιοῦτος οἷος ἂν ἀπὸ τῶν Λατίνων ἐληλυθὼς νεανίας εἰς τὴν ἡμεδαπὴν γῆν τὰ Ἑλλήνων μὲν ἐκμάθοι, οὐ πάνυ δὲ καθαριεύοι τι τὴν φωνήν, ἀλλ' ἔστιν οὗ καὶ κολοβωτέρας ἐκφέροι τὰς συλλαβάς. Ἀλλ' οὔτε τὸ τοῦ στόματος οὐκ εὐαγὲς οὔτε τὸ εἰς ἄκρον ἄφωνον ἐλάνθανε τοὺς πολλούς, τοῖς δὲ ῥητορικωτέροις ἀγροικίζων κατελαμβάνετο. Ἔνθεν τοι καὶ τὰ συγγράμματα τούτου συνέσφιγκτο μὲν ἁπανταχόθεν τοῖς διαλεκτικοῖς τόποις, ἀσυνταξίας δὲ κακίαν καὶ σολοικισμὸν σποράδην διερριμμένον παντάπασιν οὐκ ἐξέφευγον.

IX Οὗτος τοίνυν προκαθήμενος φιλοσοφίας ἁπάσης καὶ συρρεούσης εἰς αὐτὸν τῆς νεότητος (καὶ γὰρ τά τε Πρόκλου καὶ Πλάτωνος καὶ τὰ φιλοσόφων ἀμφοῖν Πορφυρίου τε καὶ Ἰαμβλίχου ἀνεκάλυπτε τούτοις δόγματα καὶ μάλιστα τὰς Ἀριστοτέλους τέχνας καὶ τὴν ὡς ὀργάνου παρεχομένην χρείαν ὑφηγεῖτο τοῖς ἐθέλουσι πραγματείαν καὶ ταύτῃ μᾶλλον ἐνηβρύνετο καὶ ἐνησχόλητο) οὐ πάνυ τι τοὺς μανθάνοντας ὠφελῆσαι ἐνίσχυσε τὸν θυμὸν καὶ τὴν ἄλλην τοῦ ἤθους ἀκαταστασίαν κωλύμην ἔχων. 2 Καὶ ὅρα μοι τοὺς τούτου μαθητάς, τὸν Σολομῶντα Ἰωάννην καί τινας Ἰασίτας καὶ Σερβλίας καὶ ἄλλους τάχα περὶ τὴν μάθησιν ἐσπουδακότας· ὧν τοὺς πλείους θαμὰ φοιτῶντας πρὸς τὰ βασίλεια καὶ αὐτὴ ἐθεασάμην ὕστερον τεχνικὸν μηδέν τι κατὰ ἀκρίβειαν εἰδότας, σχηματιζομένους δὲ τὸν διαλεκτικὸν κινήσεσιν ἀτάκτοις καὶ μορίων παραφόροις τισὶ μεταφοραῖς, ὑγιὲς δὲ οὐδὲν ἐπισταμένους, προβαλλομένους τὰς ἰδέας, ἤδη δὲ καὶ τὰς μετεμψυχώσεις συνεσκιασμένως πως καὶ ἄλλα τινὰ ὁμοιότροπα καὶ παραπλησίως τούτοις ἀλλόκοτα. 3 Καὶ τίς γὰρ λόγου μετέχων οὐ παρῆν, τοῦ ἱεροῦ ζεύγους τοσοῦτον περὶ τὴν τῶν θείων λόγων ἐξερεύνησιν διὰ πάσης νυκτὸς καὶ ἡμέρας διαπονουμένων ; Τοὺς ἐμούς

Codd. 3 καθαριεύει C || 18 ἐξίσχυσε F.

Epit. 1 τοιοῦτος ἦν || 28 ἀλλάττα.

tures ? Je veux parler de mes parents, les basileis. Oui bien, faisons une petite digression, car les lois de la rhétorique me le permettent. Je me rappelle que souvent ma mère, la basilissa, quand le repas était déjà servi, tenait un livre dans ses mains et scrutait attentivement les œuvres dogmatiques des Saints Pères, surtout celles de Maxime, le philosophe martyr [1]. Elle s'était adonnée en effet non pas tant aux discussions sur les sciences de la nature, qu'à l'étude des dogmes dont elle voulait recueillir la vraie sagesse. Il m'arrivait souvent à moi-même de l'admirer, et dans mon admiration je lui dis un jour : « Comment peux-tu, de toi-même, regarder vers des hauteurs si sublimes ? Pour ma part, je tremble et n'ose même pas écouter de telles choses du bout des oreilles. Car le genre tout contemplatif et spirituel, comme on dit, de cet homme, donne le vertige à ses lecteurs. » Et elle de sourire : « Je sais que cette crainte est louable, répondit-elle, et moi-même je n'aborde pas ces livres sans trembler. Cependant je ne puis pas m'en arracher. Mais toi, patiente un peu et, quand tu te seras penchée d'abord sur les autres ouvrages, tu goûteras également la douceur de ceux-ci. » Le souvenir de ces paroles m'a percé le cœur, et je suis pour ainsi dire plongée dans un océan d'autres traits à narrer. Mais la loi de l'histoire me retient ; aussi revenons à notre récit au sujet d'Italos. **4** Au moment où Italos était donc au comble de la popularité parmi les disciples dont j'ai parlé plus haut, il s'emportait contre tous avec mépris, poussant la foule des sots dans les oppositions au gouvernement et remettant en état de révolte pas mal de ses propres disciples. Je pourrais en citer plusieurs, si l'âge ne m'avait fait perdre la mémoire. Mais tout cela se passait avant que mon père ne fût élevé au faîte du pouvoir*; quand il trouva que tout manquait totalement de culture et de formation littéraire, les lettres étant en quelque sorte bannies, il se hâta de remuer les cendres pour voir si quelques étincelles peut-être n'étaient

1. S. Maxime le Confesseur, né vers 580 à Constantinople ; il fut l'adversaire déclaré des hérésies monophysite et monothélite.

φημι τοκέας καὶ βασιλεῖς. Ἀλλά τι μικρὸν παραδιηγήσομαι· δίδωσι γάρ μοι τοῦτο νόμος ῥητορικός. Μέμνημαι τῆς μητρὸς καὶ βασιλίδος πολλάκις ἀρίστου προκειμένου βίβλον ἐν χεροῖν φερούσης καὶ τοὺς λόγους διερευνωμένης τῶν δογματιστῶν ἁγίων πατέρων, μάλιστα δὲ τοῦ φιλοσόφου Μαξίμου καὶ μάρτυρος. Ἐσπουδάκει γὰρ οὐ τοσοῦτον περὶ τὰς φυσικὰς συζητήσεις ὁπόσον περὶ τὰ δόγματα τὴν ὄντως σοφίαν καρποῦσθαι βουλομένη. Καί μοι πολλάκις θαυμάζειν ἐπῄει καὶ θαυμάζουσα ἔφην ποτὲ πρὸς αὐτὴν « Πῶς αὐτόθεν πρὸς τοσοῦτον ὕψος ἀπέβλεψας; Ἔγωγε τρέμω καὶ οὐδ' ἄκροις ὠσὶν ἀποτολμῶ τούτων ἐπαΐειν. Τὸ γὰρ πάνυ θεωρητικόν τε καὶ νοερὸν τοῦ ἀνδρός, ὥς φασιν, ἴλιγγον παρέχεται τοῖς ἀναγινώσκουσιν. » Ἡ δὲ μειδιάσασα ἔφη, « Ἐπαινετὴν οἶδα τὴν δειλίαν ταύτην· καὶ οὐδ' αὐτὴ ἀτρέμας ταῖς βίβλοις ταύταις πρόσειμι. Ἀλλ' ὅμως ἀποσπᾶσθαι τούτων οὐ δύναμαι. Σὺ δέ μοι μικρὸν ἀνάμεινον καὶ ταῖς ἄλλαις ἐγκύψασα βίβλοις πρότερον καὶ τῆς τούτων ἀπογεύσῃ ἡδύτητος. » Ἔτρωσέ μου τὴν καρδίαν ἡ τῶν ῥηθέντων μνήμη καὶ ὥσπερ εἰς πέλαγος ἄλλων διηγημάτων ἐμπέπτωκα. Ἀλλά με θεσμὸς ἱστορίας ἀπείργει· ἔνθεν τοι καὶ πρὸς τὰ κατὰ τὸν Ἰταλὸν ἀνατρεχέτω ὁ λόγος. 4

Ἐν τούτοις οὖν τοῖς ἄνωθεν ῥηθεῖσιν αὐτοῦ μαθηταῖς ἀκμάζων ὁ Ἰταλὸς πᾶσι καταφρονητικῶς προσεφέρετο τοὺς πολλοὺς τῶν ἀνοήτων πρὸς ἀνταρσίας ἀνακινῶν καὶ τυράννους ἐκ τῶν οἰκείων μαθητῶν οὐκ ὀλίγους ἀποκαθιστάς. Καὶ εἶχον πολλοὺς προφέρειν, εἰ μὴ ὁ χρόνος με τὴν μνήμην ἀφείλετο. Ἀλλὰ ταῦτα μὴν ἦσαν πρὸ τοῦ ἀναχθῆναι τὸν ἐμὸν πατέρα εἰς τὴν τῆς βασιλείας περιωπήν· ἐπεὶ δὲ τὰ ὧδι παιδείας εὗρεν ἁπάσης ἐνδεῶς ἔχοντα καὶ τέχνης λογικῆς, τοῦ λόγου πόρρω που ἀπελαθέντος, αὐτός εἴ που σπινθῆρές τινες ἦσαν τούτου ὑπὸ σποδιᾷ κρυπτόμενοι,

Codd. 29 ἁπάσης εὗρεν F.

Epit. 25 μαθημάτων || 26 μνήμην : λύπην.

pas cachées par-dessous. Il ne cessait d'encourager au travail tous ceux qui s'adonnaient aux études (il y en avait en effet, mais peu, et ils se tenaient seulement dans le vestibule de la philosophie aristotélicienne)[1] ; mais il leur recommandait de faire passer la connaissance des livres divins avant celle de la culture grecque[2]. **5** Quand il eut remarqué qu'Italos mettait le trouble partout et qu'il en égarait beaucoup, il chargea de l'examiner le sébastocrator Isaac, qui était un homme d'une érudition très étendue et doué des plus grandes qualités. Dès que ce dernier eut reconnu que l'individu était bien comme on l'avait dit, il le fit comparaître dans une assemblée et le confondit publiquement, puis il le déféra au tribunal ecclésiastique sur l'ordre de son frère le basileus. Mais comme Italos n'était pas capable de cacher son ignorance, il vomit là aussi des doctrines étrangères à l'Église* et au milieu des dignitaires ecclésiastiques ne cessa de bouffonner en faisant mille façons grossières et barbares** ; Eustratios Garidas se trouvait alors à la tête de l'Église : il retint Italos dans les bâtiments de la grande église, espérant le ramener peut-être à résipiscence. Mais peu s'en serait fallu, à ce qu'on dit, que loin de lui communiquer une plus saine doctrine, il ne fût lui-même gagné à la méchanceté de cet individu, et qu'Italos ne fît de Garidas entièrement son homme. **6** Quel fut le résultat de tout cela ? Le peuple entier de Constantinople s'était en foule porté à l'église, à la recherche d'Italos. Peut-être même celui-ci aurait-il été précipité du haut des tribunes au milieu de l'église si, après être monté à la dérobée dans les combles de ce divin sanctuaire, il n'eût réussi à se cacher dans quelque trou. Mais comme ses fausses doctrines étaient colportées par beaucoup de courtisans, et que bon nombre de nobles étaient corrompus par ces opinions pernicieuses, ce qui était pour le cœur du

1. Ce passage est inspiré, parfois mot à mot, de Psellos (*Chron.* Romain III, éd. Budé, t I, p. 33, fin du § II et début du § III). Sur les plagiats dans les auteurs byzantins, cf G. Buckler, *op. cit.*, p. 191 sq.

2. Il écrivit un traité contre le monophysisme.

ἀναχωννύειν ἠπείγετο. Καὶ τοὺς ὅσοι περὶ τὰ μαθήματα ἐπιρρεπῶς εἶχον (ἦσαν γάρ τινες καὶ οὗτοι βραχεῖς, καὶ οὗτοι μέχρι τῶν Ἀριστοτελικῶν ἑστηκότες προθύρων), τούτους πρὸς μάθησιν ὀτρύνων οὐκ ἐνεδίδου, προηγεῖσθαι δὲ τὴν τῶν θείων βίβλων μελέτην τῆς Ἑλληνικῆς παιδείας ἐπέτρεπε. 5 Τὸν δὲ Ἰταλὸν εὑρηκὼς θορύβων τὰ πάντα μεστὰ ποιούμενον καὶ πολλοὺς ἐξαπατῶντα τῷ σεβαστοκράτορι Ἰσαακίῳ τὴν τούτου δοκιμασίαν ἀνέθετο· ἀνὴρ δὲ οὗτος φιλολογώτατος καὶ μεγαλεπηβολώτατος. Καὶ ὃς οὕτως ἔχοντα τὸν ἄνδρα εὑρηκὼς δημοσίᾳ ἤλεγξε παραστήσας εἰς μέσον εἶθ' οὕτως τῇ ἐκκλησίᾳ παρέπεμψε κατὰ κέλευσιν τἀδελφοῦ καὶ βασιλέως. Ἐπεὶ δὲ τὴν ἑαυτοῦ ἀπαιδευσίαν κρύπτειν οὐχ οἷός τε ἦν, κἀκεῖσε ἔκφυλα τῆς ἐκκλησίας δόγματα ἐξηρεύξατο καὶ εἰς μέσους τοὺς τῆς ἐκκλησίας λογάδας κωμῳδῶν οὐκ ἐπαύετο καὶ ἄλλα τινὰ ποιῶν ἤθους ἀπαιδεύτου καὶ βαρβαρικοῦ, προέδρου ὄντος τῆς ἐκκλησίας τηνικαῦτα Εὐστρατίου τοῦ Γαριδᾶ· ὃς τοῦτον παρακατέσχε περὶ τὰς οἰκοδομὰς τῆς μεγάλης ἐκκλησίας, ὡς ἵνα τάχα πρὸς τὸ κρεῖττον μεταποιήσῃ. Ἀλλὰ μικροῦ θᾶττον ἂν αὐτὸς τῆς ἐκείνου μετέσχε κακίας ἢ μετέδωκε κρείττονος γνώσεως, κατὰ τὸ φάμενον, καὶ ὁ Ἰταλὸς τὸν Γαριδᾶν ὅλον ἑαυτοῦ ἐποιήσατο. 6 Τί τὸ ἐντεῦθεν; Ὁ δῆμος ἅπας τῆς Κωνσταντίνου πρὸς τὴν ἐκκλησίαν συγκεκίνητο τὸν Ἰταλὸν ἀναζητοῦντες. Καὶ τάχα ἂν ἀφ' ὕψους εἰς μέσον τῆς ἐκκλησίας ἔρριπτο, εἰ μὴ λαθὼν ἐκεῖνος εἰς τὸν ὄροφον τουτουῒ τοῦ θείου τεμένους ἀνελθὼν ἔν τινι φωλεῷ ἑαυτὸν συνεκάλυψεν. Ὡς δὲ τὰ παρ' ἐκείνου κακῶς δογματισθέντα πολλοῖς τῶν περὶ τὰ ἀνάκτορα ἐθρυλλεῖτο καὶ μεγιστᾶνες οὐκ ὀλίγοι διεφθάρησαν ὑπὸ τῶν φθοροποιῶν τούτων δογμάτων καὶ μεγάλως ἡ τοῦ

Codd. 1 τοὺς secl. Reif. || περὶ : πρὸς ? Schop. || 21 τὸ Gronovius : τὸν Codd. || 30 ὑπὸ : ἀπὸ C.

Epit. 5 παιδεύσεως || 19 ὡς om. || 25 ὕψους κύμβαχος ἔρριπτο.

basileus une morsure profonde, on résuma les doctrines hérétiques enseignées par Italos en onze propositions[1], qui furent envoyées au basileus. L'autocrator[2] ordonna qu'Italos anathématisât ces propositions mêmes du haut de l'ambon dans la grande église, tête nue, la foule entière écoutant, puis répétant contre elles l'anathème. 7 Néanmoins, comme Italos restait ingouvernable, qu'il recommençait en public à énoncer ouvertement les mêmes propositions et, bien qu'averti par le basileus, se dérobait en barbare indiscipliné, il fut anathématisé personnellement ; dans la suite cependant, quand il se fut repenti de nouveau, l'anathème prononcé contre lui fut mitigé. Si donc ses doctrines restent anathématisées, son nom, lui, ne tombe sous l'anathème de l'Église que d'une manière pour ainsi dire oblique, voilée, et difficile à saisir par la masse. Dans les années suivantes en effet, Italos changea d'opinion et se repentit des erreurs dans lesquelles il s'était laissé entraîner. Il niait dès lors la métempsychose et les thèses qui lui faisaient insulter les augustes images des saints ; il s'efforçait de retoucher son interprétation de la théorie des idées pour la rendre orthodoxe, et il était clair qu'il se condamnait lui-même sur les points où, jadis, il s'était détourné de la voie droite[3].

1. Sur l'histoire de ces onze propositions et leur contenu, cf. S. Salaville, *loc. cit.*, p. 142-144.

2. Il ressort des événements que, dans tout le procès d'Italos, Alexis devança le clergé en prenant l'initiative du procès, des mesures et des condamnations. Le monde ecclésiastique, dont plusieurs membres étaient compromis dans l'affaire, était hostile aux poursuites ; du reste, tous ceux qui étaient accusés comme disciples d'Italos furent acquittés (cf. Chalandon, p. 312-314, où l'exposé des faits d'après les actes officiels, tout en restant substantiellement le même que dans l'Alexiade, est beaucoup plus en faveur d'Italos).

3. La plupart des écrits d'Italos sont encore inédits, ce qui rend impossible un jugement objectif sur cette affaire d'hérésie.

C'est « tout le mouvement philosophico-théologique qui est en cause » (S. Salaville, *loc. cit.*, p. 145). Voir encore E. Stephanou, *Jean Italos* : l'immortalité de l'âme et la résurrection (*Échos d'Orient*, oct., déc. 1933, p. 413-428). V. Grumel, *Le symbole « Quicumque » et Jean Italos* (*Échos d'Orient*, janvier-juin 1938, p. 136-140).

βασιλέως ψυχὴ διὰ τοῦτο ἐδάκνετο, εἰς ἕνδεκά τινα κεφάλαια τὰ δογματισθέντα κακῶς παρὰ τοῦ Ἰταλοῦ συνεκεφαλαιώσαντο καὶ τῷ βασιλεῖ ἐξαπέστειλαν. Ὁ δὲ αὐτοκράτωρ αὐτὰ ταῦτα τὰ κεφάλαια τὸν Ἰταλὸν ἀναθεματίσαι ἐπ' ἄμβωνος ἐν τῇ μεγάλῃ ἐκκλησίᾳ ἐκέλευσεν ἀνακεκαλυμμένῃ τῇ κεφαλῇ τοῦ πλήθους ἅπαντος ἀκροωμένου καὶ ἐπιλέγοντος αὐτοῖς τὸ ἀνάθεμα. 7 Ὡς οὖν ἐγένετο ταῦτα καὶ ὁ Ἰταλὸς ἀκάθεκτος ἦν καὶ πάλιν ἐν πολλοῖς τὰ τοιαῦτα ἔλεγεν ἀναφανδὸν καὶ παραινούμενος παρὰ τοῦ βασιλέως ἄτακτόν τι καὶ βαρβαρικὸν ἀπεπήδα, ἀνεθεματίσθη καὶ αὐτός, κἂν ἐς ὕστερον αὖθις ἐκείνου μεταμεληθέντος μετριώτερος καὶ ὁ τούτου γέγονεν ἀναθεματισμός. Καὶ τὰ μὲν δόγματα ἀπεντεῦθεν ἀναθεματίζεται, τὸ δὲ ἐκείνου ὄνομα πλαγίως πως καὶ ὑποκεκρυμμένως καὶ οὐδὲ τοῖς πολλοῖς γνωρίμως ὑπάγεται τῷ ἐκκλησιαστικῷ ἀναθέματι. Καὶ γὰρ οὗτος ἐν ὑστέροις καιροῖς μετεβέβλητο περὶ τὸ δόγμα καὶ ἐφ' οἷς ποτε πεπλάνητο, μεταμεμέλητο. Ἠρνεῖτο δὲ καὶ τὰς μετεμψυχώσεις καὶ τὸ ὑβρίζειν τὰς σεπτὰς εἰκόνας τῶν ἁγίων καὶ τὸν περὶ τῶν ἰδεῶν λόγον μεθερμηνεύειν πως πρὸς τὸ ὀρθόδοξον ἔσπευδε καὶ δῆλος ἦν καὶ αὐτὸς καταγινώσκων ἑαυτοῦ ἐφ' οἷς πρῴην τοῦ εὐθέος μετετέτραπτο.

Codd. 6 ἅπαντος : παντὸς C.

Epit. 8 ταῦτα : τοῦτο || 16 ὑστέρῳ || περὶ : πρός.

LIVRE VI

FIN DE LA GUERRE AVEC LES NORMANDS (1085). LES TURCS

Alexis prend Kastoria.

1 Alors que Bryenne occupe Kastoria, ainsi qu'on l'a dit plus haut[1], l'autocrator, résolu à l'en chasser pour rentrer en sa possession, rappelle de nouveau ses soldats et, après les avoir tous munis de l'armement nécessaire pour faire un siège et lutter en rase campagne, prend le chemin de cette forteresse. Voici quelle est la situation de la place. Il y a un lac, le lac de Kastoria, dans lequel, comme un cap, s'avance un promontoire qui s'élargit à son extrémité et se termine en falaises rocheuses. Sur ce promontoire, des tours et des remparts ont été dressés pour le fortifier : c'est là ce qu'on appelle Kastoria. Le basileus, après y avoir rejoint Bryenne, juge qu'il faut d'abord mettre à l'épreuve les tours et les remparts à l'aide d'hélépoles. Mais comme par ailleurs il n'est pas possible aux soldats d'approcher des murs sans une base d'opération, il commence par dresser des palissades, puis construit des tours en bois, et relie le tout avec des chaînes de fer, si bien que de là il engage les opérations contre les Celtes comme s'il était dans une forteresse. **2** Il dispose à l'extérieur des murs les hélépoles et les ballistes, puis, luttant jour et nuit, il bat en brèche la ceinture des rem-

1. Cf. *Al.* V, 5, 1 et 2 ; 7, 3.

ΑΛΕΞΙΑΣ Ϛ'

1 Τοῦ μέντοι Βρυεννίου κατέχοντος τὴν Καστορίαν, καθάπερ ἄνωθεν εἴρηται, τοῦτον ἐκεῖθεν ἐξελάσαι καὶ τὴν Καστορίαν κατασχεῖν ὁ αὐτοκράτωρ σπουδάζων τὸ ὁπλιτικὸν αὖθις ἀνεκαλεῖτο καὶ ὅπλοις ἅπαντας καταφράξας πρὸς τειχομαχίαν καὶ τὰς κατὰ τοὺς ἔξωθεν πολέμους συμπλοκὰς τῆς πρὸς τὸ κάστρον φερούσης εἴχετο. Ἔστι δὲ ἡ θέσις τοῦ τόπου τοιαύτη. Λίμνη τίς ἐστιν ἡ τῆς Καστορίας, ἐν ᾗ τράχηλος ἀπὸ τῆς χέρσου εἰσέρχεται καὶ περὶ τὸ ἄκρον εὐρύνεται εἰς πετρώδεις βουνοὺς ἀποτελευτῶν. Περὶ δὲ τὸν τράχηλον καὶ πύργοι καὶ μεσοπύργια ᾠκοδόμηνται κάστρου δίκην, ὅπερ καὶ Καστορία ὀνομάζεται. Ἐκεῖ καταλαβὼν ὁ βασιλεὺς τὸν Βρυέννιον δέον ἔκρινε τῶν πύργων καὶ τῶν μεσοπυργίων πρώτως δι' ἑλεπόλεων ἀποπειρᾶσθαι. Ἐπεὶ δὲ ἄλλως οὐκ ἐνῆν εἰ μὴ ὡς ἔκ τινος ὁρμητηρίου τοὺς στρατιώτας τοῖς τείχεσι προσπελάζειν, χάρακα μέντοι πρώτως ἐπήξατο, εἶτα πύργους ξυλίνους κατασκευάσας καὶ σιδήρῳ τὰ τούτων συνδήσας περισφίγματα ἐκ τούτων ὡς ἔκ τινος φρουρίου τοὺς κατὰ τῶν Κελτῶν συνίστατο πολέμους. 2 Τὰς γοῦν ἑλεπόλεις καὶ τὰ πετροβόλα μηχανήματα ἔξωθεν καταστήσας διὰ πάσης νυκτὸς καὶ ἡμέρας μαχόμενος καὶ

Codd. 5 περιφράξας cum add. καταφράξας C || 13 τὸν Βρυέννιον del. Schop. || 17 πρῶτος C || 20 συνίστα C.

Epit. 1 Τόμος ἕκτος τῆς βασιλείας Ἀλεξίου || 12 διόπερ

parts ; comme les assiégés résistaient avec plus de vaillance (ils ne se rendirent pas, même quand le mur fut entamé), Alexis, qui ne parvenait point jusqu'ici à atteindre son but, conçut le plan à la fois hardi et sage, pour mener les opérations simultanément sur le continent et sur le lac, de faire monter des hommes courageux sur des embarcations. Quand celles-ci lui font défaut, il charge sur des chariots des barques et les met à flot en utilisant un petit môle[1]. Observant en outre que la montée des Latins se faisait rapidement par un côté [du promontoire], tandis que sur l'autre flanc leur descente était plus lente, il embarque Georges Paléologue[2] ainsi qu'une troupe d'élite et lui ordonne d'aborder au pied des falaises, avec la consigne, dès l'apparition du signal convenu, de gagner le sommet dans le dos de l'ennemi, en y accédant par le chemin le moins fréquenté et le plus facile[3] ; dès qu'il verra l'empereur engager la lutte avec les Latins sur la terre ferme, il devra presser sa marche autant qu'il pourra, car les ennemis seront incapables de combattre avec la même vigueur sur les deux fronts : l'ardeur du combat faiblira d'un côté, et de ce côté il sera facile de vaincre.
3 Après avoir abordé au pied de la falaise en question, Georges Paléologue se tint donc sous les armes et posta sur la hauteur une sentinelle pour guetter le signal convenu que lui avait indiqué le basileus, avec la recommandation de le lui transmettre à son tour dès qu'elle le verrait. Le jour brillait déjà quand les soldats de l'autocrator, poussant leur cri de guerre, engagèrent impétueusement la bataille avec les Latins du côté de la terre. La sentinelle, à la vue du

1. « Par le petit port », préfère Ducange (*In Alex.*, p. 531-532). « Kastoria était une des places importantes de la Macédoine, et le basileus tenait à ne pas la laisser aux mains des Grecs. Pour ce siège, Anne est notre unique source. Il est probable que déjà un certain nombre de Normands étaient passés au service de l'empereur et que Bryenne avait peu de forces avec lui » (Chalandon, *op. cit.*, p. 90-91).

Anne rapproche Καστορία de κάστρον.

2. Cf. t. I, p. xxv.

3. Cf. Tactiques. V. g. A. Dain, *Sylloge Tacticorum*, p. 101-105.

κατασείσας τὸν τοῦ τείχους περίβολον, ἐπεὶ καρτερώτερον οἱ ἐντὸς ἀνθίσταντο (οὐκ ἐνεδίδουν οὐδὲ τοῦ τείχους καταρραγέντος), ὡς δὲ οὐκ ἐνῆν αὐτῷ ἔτι τῶν κατὰ σκοπὸν τυχεῖν, βουλὴν βουλεύεται γενναίαν ἅμα καὶ συνετήν, ἵν' ἐξ ἑκατέρου ἔκ τε τῆς ἠπείρου καὶ τῆς λίμνης διὰ πλοίων εἰσαγαγὼν γενναίους τινὰς ἐν ταὐτῷ τὸν πόλεμον ποιήσηται. Πλοίων δὲ μὴ ἐνόντων ἐν ἁμάξαις ἐπιφορτίσας ἀκάτιά τινα μικρὰ διὰ τοῦ μολισκοῦ ἐν αὐτῇ εἰσήγαγεν. Ὁρῶν δὲ τοὺς μὲν ἀνιόντας τῶν Λατίνων ἐξ ἑνὸς μέρους ταχέως ἀνιόντας, τοὺς δ' ἐξ ἑτέρου κατιόντας πλείονα χρόνον τρίβοντας ἐν τῷ κατιέναι τὸν Παλαιολόγον Γεώργιον μετὰ ἀλκίμων ἀνδρῶν ἐν αὐτοῖς εἰσελάσας εἰς τοὺς περὶ τοὺς βουνοὺς πρόποδας προσορμίσαι προσέταξε παραγγείλας, ὁπηνίκα τὸ δοθὲν αὐτῷ σημεῖον θεάσοιτο, τηνικαῦτα τὴν ἀκρολοφίαν καταλαβόντα ἐξ ὀπισθίων αὐτῶν καὶ διὰ τῆς ἀοικήτου καὶ ῥᾳδιωτέρας εἰσελθεῖν· καὶ ὁπηνίκα τὸν αὐτοκράτορα θεάσεται ἀπὸ τῆς χέρσου τὸν μετὰ τῶν Λατίνων πόλεμον ἀναδεξάμενον, καὶ αὐτὸν σπεῦσαι ὡς δύναμις, ἵνα μὴ ὡσαύτως πρὸς ἑκάτερα μάχεσθαι δυνάμενοι, ἀλλ' ἐξ ἑνὸς μέρους τοῦ τόνου τῆς μάχης χαλάσαντος ἁλώσιμοι τηνικαῦτα ἐκ ταὐτοῦ μέρους γένωνται. 3 Ὁ μὲν οὖν Παλαιολόγος Γεώργιος ταῖς ἀκταῖς τοῦ ἤδη ῥηθέντος βουνοῦ προσορμίσας ὁπλισάμενος εἱστήκει σκοπὸν ἄνωθεν ἐπιστήσας τὸν τὸ δοθὲν αὐτῷ παρὰ τοῦ βασιλέως ἐπιτηροῦντα ἰδεῖν σύνθημα καὶ παρήγγειλεν ὡς, ὁπηνίκα τοῦτο θεάσοιτο, αὖθις αὐτὸ τούτῳ ἐπισημήνασθαι. Αὐγαζούσης δὲ τῆς ἡμέρας ἤδη τὸ ἐνυάλιον ἀλαλάξαντες οἱ τοῦ αὐτοκράτορος πόλεμον μετὰ τῶν Λατίνων ἀπὸ τῆς χέρσου συναίρειν ἠπείγοντο. Ὁ δὲ σκοπὸς

Codd. 1 κρατερώτερον C || 3 καταραγέντος C || 10 ἑτέρου Schop. : ἑκατέρου Codd. || 12 ἐν αὐτῷ || εἰσελέσας F || 14 αὐτὸν F || 21 χαλάσαντες C || 26 αὐτός C.

Epit. 8 ἐν αὐτῇ : εἰς τὴν λίμνην.

signal donné, au moyen d'un autre signal avertit Paléologue. Celui-ci aussitôt gagna au plus vite le sommet avec ses hommes et les y tint en rangs serrés. 4 Bryenne, qui voyait à la fois l'assaut donné du côté de la terre et la menace venant de Paléologue, n'était pas disposé pour autant à se rendre, et il ordonna aux comtes de résister avec d'autant plus de courage. Mais eux, dans une attitude pleine d'impertinence lui dirent : « Tu vois qu'il est arrivé malheur sur malheur[1] ; il nous est donc permis désormais de pourvoir chacun à notre propre salut, soit en nous ralliant au parti du basileus, soit en regagnant notre patrie. » Aussitôt, passant à l'exécution, ils demandent à l'autocrator de placer un étendard près de l'église du grand martyr Georges (c'était en effet en l'honneur de ce martyr qu'on avait autrefois construit là une église), et un autre sur la route d'Avlona ; ainsi, « tous ceux d'entre nous qui voudront servir Votre Majesté iront à l'étendard qui se trouve près de l'église du martyr, et tous ceux qui voudront regagner leur patrie se rendront à celui qui est sur la route d'Avlona ». Sur ces mots, aussitôt ils passèrent au parti du basileus. Mais Bryenne, en homme de cœur, refusa absolument de le faire ; il était disposé cependant à prêter le serment de ne jamais porter les armes contre lui, s'il consentait à lui donner une escorte pour le conduire sain et sauf aux frontières de l'empire romain et le renvoyait ainsi librement dans son pays. L'autocrator accéda au plus vite à sa requête, et prit lui-même le chemin de Byzance en vainqueur très illustre[2].

Alexis châtie les Manichéens.

II Ici, j'interromps un instant le cours de mon récit pour raconter comment il vint également à bout des Pauliciens[3]. Il ne pouvait se résoudre à rentrer au palais impérial

1. Les défections devaient être nombreuses déjà du côté normand.

2. La prise de Kastoria eu lieu en octobre ou novembre 1083, car Alexis rentra dans la capitale le 1er décembre, cf. *Al.* VI, 8, 1

3. Sur les Pauliciens, cf. Vasiliev, *Byzance et les Arabes* (Bruxelles, 1935), pp. 227-233. Anne les confond ici avec les Manichéens. Sur cuex-ci, cf. J. Lebreton, *Mani et son œuvre*, Études, 20 oct. 1933,

τὸ δοθὲν σημεῖον θεασάμενος δι' ἑτέρου σημείου δηλοῖ τῷ Παλαιολόγῳ. Ὁ δ' εὐθὺς μετὰ τῶν σὺν αὐτῷ τὴν ἀκρολοφίαν θᾶττον καταλαβὼν συνησπικὼς ἵστατο. 4 Τὴν γοῦν ἐκτὸς πολιορκίαν ὁ Βρυέννιος ὁρῶν καὶ τὸν Παλαιολόγον κατ' αὐτῶν βρύχοντα οὐδ' οὕτως ἐνεδίδου, ἀλλὰ τοὺς κόμητας ἐκέλευε γενναιότερον ἀντικαθίστασθαι. Οἱ δὲ ἀναισχυντότερον αὐτῷ προσφερόμενοι ἔλεγον· « Ὁρᾷς ὡς κακὸν ἐπὶ κακῷ ἐστήρικται· ἔξεστιν οὖν ἑκάστῳ ἡμῶν τοῦ λοιποῦ τὴν ἑαυτοῦ σωτηρίαν πραγματεύσασθαι καὶ τοὺς μὲν τῷ βασιλεῖ προσελθεῖν, τοὺς δὲ ἐπὶ τὴν οἰκείαν πατρίδα ἐπαναζεῦξαι ». Καὶ παραχρῆμα ἔργου ἀψάμενοι ἐξαιτοῦνται τὸν αὐτοκράτορα μίαν μὲν σημαίαν πρὸς τῷ τοῦ μεγαλομάρτυρος Γεωργίου τεμένει στῆναι (ἔφθασε γὰρ ἐπ' ὀνόματι τούτου τοῦ μάρτυρος ἐκεῖσε ἀνοικοδομηθῆναι ὁ ναὸς οὑτοσί), τὴν δὲ ὡς πρὸς τὸν Αὐλῶνα, ἵν' « ὁπόσοι μὲν ἡμῶν τῇ σῇ βασιλείᾳ θητεῦσαι βούλοιντο, τῇ πρὸς τὸ τέμενος τοῦ μάρτυρος ἀπονενευκυίᾳ προσέλθωσιν, ὁπόσοι δὲ πρὸς τὴν ἰδίαν πατρίδα ἐπαναζεῦξαι, τῇ πρὸς τὸν Αὐλῶνα ἀφορώσῃ προσχωρήσωσι ». Ταῦτ' εἰπόντες παραχρῆμα προσῆλθον τῷ βασιλεῖ. Ὁ δὲ Βρυέννιος γενναῖος ὢν ἀνὴρ προσεληλυθέναι μὲν οὐδαμῶς ἠβούλετο, ἐπώμνυτο δὲ μηδέποτε κατ' αὐτοῦ ὅπλα κινῆσαι, εἰ μόνον δοίη τοὺς τοῦτον μέχρι τῶν ὁρίων τῆς τῶν Ῥωμαίων βασιλείας ἀκινδύνως διασώσοντας καὶ οὕτω πρὸς τὴν ἰδίαν ἀπολῦσαι χώραν. Ὁ δὲ αὐτοκράτωρ μάλα ταχέως ἐπλήρου τὸ αἰτηθέν· αὐτὸς δὲ τῆς πρὸς τὸ Βυζάντιον εἴχετο νικητὴς ἐπιφανέστατος.

II Μικρὸν δὲ ἐνταῦθα τὴν τοῦ λόγου διήγησιν διακό-

Codd. 4-5 καὶ τὸν Παλαιολόγον-βρύχοντα om. C || 5 an αὐτοῦ? Schop. || 9 ἑαυτῶν C || 21 μὲν om. C || 25 ἀπολύσει C || 28 διακόψασα F[a]: τεμοῦσα C.

Epit. 8 ὑμῶν || 12-13 πρὸς τὸ τ. μ. Γ. τέμενος || 15 τὴν δὲ : ἑτέραν δὲ πρὸς τὴν εἰς τὸν Αὐλῶνα ἀπάγουσαν || 18 ἰδίαν : οἰκείαν || 21 μὲν τῷ βασιλεῖ.

avant d'avoir aussi réduit ces rebelles et, comme si après une première victoire il voulait en remporter une seconde, il fit que la foule des Manichéens[1] achevât le cycle de ses exploits. Car il n'était pas possible non plus que, sur le brillant trophée des guerres d'Occident, il y eût comme une tache[2] à cause de ces descendants des Pauliciens. Mais il ne voulait ni guerre ni combat, afin d'éviter que durant ces hostilités beaucoup ne périssent dans l'un ou l'autre parti, sachant depuis longtemps que ces hommes étaient très courageux et ne respiraient que violence contre leurs ennemis. Aussi avait-il hâte de châtier les meneurs et d'incorporer les autres dans son armée. **2** Voici donc l'expédient auquel il recourut à cet effet. Connaissant la hardiesse de ces hommes, comme leur impétuosité dans les guerres et les combats, il redoutait que dans leur désespoir ils ne méditassent quelque coup terrible. Jusque-là en effet ils vivaient tranquillement dans leur pays et ne s'étaient pas encore adonnés au pillage ni à d'autres brigandages ; c'est pourquoi, tandis qu'il regagne Byzance, il les convoque par lettres en leur promettant de gros avantages[3]. Eux, qui ont appris la victoire de l'empereur sur les Celtes, craignent que ces lettres ne les leurrent par de belles espérances ; néanmoins, bien qu'à contre-cœur, ils se mettent en route pour le rejoindre. **3** Alexis, une fois aux abords de Mosynople[4], s'arrête dans le voisinage en feignant d'y séjourner pour d'autres motifs ; en réalité, il attendait leur venue. Quand ils arrivent, il fait semblant de désirer les voir à tour de rôle pour inscrire le nom de chacun. Siégeant alors avec un aspect redoutable, il ordonne aux

p. 129-142 Elle en reparlera avec plus de détail au liv. XIV, ch. 7 et 8. Sur l'ensemble du conflit, cf. Chalandon, *Alexis I*, p. 103-106 ; G. Buckler, *op. cit.*, pp. 333-339.

1. Le corps auxiliaire des Manichéens avait déserté et avait refusé ensuite de revenir au combat. Cf. V, 3, 2.

2. Cette défection s'aggravait d'un refus d'obéissance. Il fallait empêcher que cet acte d'indiscipline ne créât un précédent.

3. Dölger, *Reg.* 1105.

4. Et non pas à Byzance, comme Chalandon l'a écrit distraitement, *op. cit.*, p. 104.

ψασα, ὅπως καὶ τοὺς Παυλικιανοὺς κατηγωνίσατο, διηγήσομαι. Οὐκ ἔφερε μηδὲ τούτους τοὺς ἀποστάτας καταγωνίσασθαι πρὸ τοῦ τὰ βασίλεια καταλαβεῖν, ἀλλ' ὥσπερ ἀπό τινος νίκης ἑτέραν νίκην πρυτανευόμενος καὶ τὴν πληθὺν τῶν Μανιχαίων τὸν κύκλον συμπληροῦσαν τῶν ἑαυτοῦ κατορθωμάτων ἐποίει. Οὐδὲ γὰρ ἐνῆν τῷ λαμπρῷ τροπαίῳ τῶν ἑσπερίων πολεμίων οἷον σπῖλον ἐνεῖναι τοὺς ἐκ Παυλικιανῶν ὁρμωμένους ἐκείνους. Διὰ πολέμου δὲ καὶ μάχης οὐκ ἤθελεν, ἵνα μὴ ἐν συμβολῇ τοῦ πολέμου πολλοὶ ἐξ ἑκατέρων ἀναιρεθήσονται, πάλαι τούτους γινώσκων ἐκθυμοτάτους ἄνδρας καὶ δριμὺ κατὰ τῶν ἐχθρῶν πνέοντας. Ἔσπευδεν οὖν διὰ τοῦτο τοὺς πρωταιτίους μὲν τιμωρήσασθαι, τοὺς δέ γε λοιποὺς τῷ τοῦ στρατοπέδου συγκαταλέξαι σώματι. 2 Ἔνθεν τοι καὶ διὰ τρόπου τούτους μετῄει. Γινώσκων δὲ τὸ φιλοκίνδυνον τῶν ἀνδρῶν ἐκείνων καὶ περὶ τοὺς πολέμους καὶ τὰς μάχας ἀκάθεκτον ἐδεδίει μὴ ἀπογνόντες χεῖρόν τι μελετήσαιεν. Ἠρέμουν γὰρ τέως τὴν σφῶν οἰκοῦντες πατρίδα καὶ οὔπω πρὸς λεηλασίας ἄλλας καὶ προνομὰς ἐξετράποντο· μετεπέμπετο οὖν διὰ γραμμάτων τούτους ἐν τῷ πρὸς τὸ Βυζάντιον ἐπανέρχεσθαι συχναῖς ὑποσχέσεσιν. Οἱ δὲ τὴν κατὰ τῶν Κελτῶν νίκην αὐτοῦ μεμαθηκότες ἐδεδίεσαν εἰ τάχα καὶ τὰ γράμματα χρησταῖς αὐτοὺς ἐλπίσιν ὑπέσαινον· ὅμως καὶ μὴ βουλόμενοι τῆς πρὸς αὐτὸν εἴχοντο. 3 Ἐκεῖνος δὲ τὴν Μοσυνούπολιν καταλαβὼν αὐτοῦ που προσέμενεν ὑποκρινόμενος δι' ἄλλα τινὰ ἐγκαρτερεῖν, τὸ δέ γε ὅλον τὴν αὐτῶν ἀναμένων ἄφιξιν. Καταλαβόντων δὲ ἐσχηματίζετο ἀναθεωρῆσαι τούτους βούλεσθαι καὶ ἑκάστου τὴν ὀνομασίαν ἐγγράψασθαι. Ἔνθεν τοι καὶ φοβερὸς προὐκάθητο καὶ οὐ φύρδην,

Codd. 1 καὶ om. C. || 10 ἀναιρεθήσωνται C || 25 αὐτοῦ ποῦ VF : αὐτόθι C || 27 καταλαβὼν F || 28-29 ἀναγράψασθαι C.

Epit. 11 ἐχθρῶν : ἀντιπάλων || 24-25 Μοσυνόπολιν || 26 ἀλλάττα || 27 καταλαβόντας δὲ τούτους.

chefs des Manichéens de s'avancer, non pas pêle-mêle, mais dix par dix, en promettant pour le lendemain une revue générale après laquelle, une fois leurs noms enregistrés, ils pourront franchir les portes de la ville. Or il y avait des hommes apostés pour les arrêter et les enfermer dans les prisons désignées, après avoir pris leurs chevaux et leurs armes. Les suivants, dans l'ignorance complète de ce qui se passait, entraient sans se douter de ce qui les attendait chacun. 4 Voilà donc comment Alexis incarcéra ces gens ; ensuite il confisqua leurs biens et les distribua aux soldats courageux qui avaient peiné avec lui dans les précédents combats et ces dangers[1]. Celui qui avait été chargé de cette dernière affaire partit chasser de leurs maisons les femmes des captifs et les enferma dans la citadelle. Mais, peu de temps après, l'autocrator usa de clémence à l'égard des Manichéens prisonniers ; tous ceux même qui le désirèrent, obtinrent le divin baptême. Après les avoir sondés par toutes sortes d'enquêtes, il découvrit quels étaient les responsables d'une si téméraire folie et les bannit dans les îles, où il les tint en captivité ; quant aux autres, il les délivra et les laissa libres de s'en aller où ils voulaient. Préférant à tout autre pays leur pays natal, ils y retournèrent aussitôt pour rétablir le mieux possible leurs affaires[2].

Alexis au tribunal ecclésiastique.

III Alexis revint dans la reine des cités[3]. Il ne fut pas sans apprendre ce que l'on chuchotait contre lui dans les carrefours et au coin des rues[4] ; mais de l'entendre lui blessait le cœur, parce que, bien qu'il n'eût pas commis un si grand

1. Au lieu de confisquer à son profit, Alexis abandonne aux troupes les dépouilles de l'ennemi (Cf. G. Buckler, *op. cit.* p. 106).
2. La conduite d'Alexis est jugée très maladroite par Chalandon, *loc cit.* Ces ruses, les conversions forcées et les châtiments infligés aux récalcitrants ne pouvaient qu'exaspérer la haine des sectateurs persécutés.
3. Le 1er décembre 1083 (*Al.* VI, 8, 1).
4. A propos de la confiscation de certains biens ecclésiastiques, cf. *Al.* V, 2, 2

ἀλλὰ κατὰ δεκάδας τοὺς λογάδας τῶν Μανιχαίων πορεύεσθαι ἐκέλευσε, τὴν τῶν κοινῶν θέαν ἐς νέωτα ὑποσχόμενος κἀθ' οὕτως εἴσω τῶν πυλῶν ἀπογραφομένους εἰσέρχεσθαι. Ἡτοιμασμένοι δὲ ὄντες οἱ τούτους δεσμεῖν ὀφείλοντες τοὺς ἵππους καὶ τὰ ὅπλα ἀναλαμβανόμενοι τούτους ἐν τοῖς ἀποτεταγμένοις φρουρίοις ἐνέκλειον. Οἱ δέ γε ἐφεξῆς ἐρχόμενοι παντελῆ τῶν πραττομένων ἄγνοιαν ἔχοντες εἰσῄεσαν ἀγνοοῦντες τὸ ἀποβησόμενον ἑκάστῳ. 4 Τούτους μὲν οὖν οὕτω κατέσχε καὶ τὰς αὐτῶν περιουσίας δημεύσει καθυποβαλὼν διενείματο τοῖς συγκεκοπιακόσι τούτῳ ἐν ταῖς συμπεσούσαις μάχαις καὶ τοῖς κινδύνοις ἐκείνοις γενναίοις στρατιώταις. Ἀπελθὼν δὲ ὁ τὴν οἰκονομίαν ταύτην ἀναδεξάμενος καὶ τὰς αὐτῶν γυναῖκας τῶν οἰκιῶν ἀπελάσας κατὰ τὴν ἀκρόπολιν ἐμφρούρους εἶχε. Τοὺς δέ γε κατασχεθέντας τῶν Μανιχαίων συμπαθείας μετὰ μικρὸν ὁ αὐτοκράτωρ ἠξίωσεν· ὁπόσοι δὲ καὶ τοῦ θείου βαπτίσματος τυχεῖν προείλοντο, οὐδὲ τούτου ἀπετύγχανον. Διὰ παντοίας δὲ περιελθὼν αὐτοὺς μεθόδου καὶ διαγνοὺς τοὺς αἰτίους τῆς τοιαύτης ἀπονοίας ἐν νήσοις περιορίσας καθεῖρξε· τοῖς δέ γε λοιποῖς ἄδειαν δεδωκώς, ὅπη βουλητὸν αὐτοῖς ἀπιέναι, ἀπέλυσεν. Οἱ δὲ τὴν ἐνεγκαμένην τῶν ἄλλων προτιμησάμενοι αὐτίκα πρὸς αὐτὴν ἐπανέτρεχον ὡς ἐνὸν τὰ κατ' αὐτοὺς οἰκονομήσοντες.

III Ἐκεῖνος δὲ πρὸς τὴν βασιλίδα τῶν πόλεων ἐπάνεισιν. Οὐκ ἔλαθε δὲ τοῦτον τὰ κατ' αὐτοῦ ἐν τριόδοις τε καὶ γωνίαις ὑποψιθυριζόμενα, ἀλλ' ἀκούων ἐτιτρώσκετο

Codd. 1 τοὺς λογάδας om. C || πορεύεσθαι Schop. : ποιεῖσθαι Codd. || 16 μετὰ Schop. : κατὰ Codd. || 25 δὲ om. C || 26 ὑποψιθυριζόμενα « desidero-περὶ τῆς τῶν ἱερῶν ἐκποιήσεως vel similem criminis mentionem, quo sequens πρὸς τοῦτο ἀπέβλεψε referendum sit » Schop.

Epit. 8 τῷ ἑκάστῳ ἀποβησόμενον || 12 ἀπελθὼν δὲ : πέμψας δὲ εἰς Φιλιππούπολιν *καὶ* τὰς αὐτῶν γυναῖκας || 19 πρωταιτίους || 20 τοὺς δὲ λοιποὺς σύμπαντας ἀξιώσας ἄδειαν δέδωκεν || 21 ἀπέλυσεν om. || 24 ἐκεῖνος : ὁ δέ γε βασιλεύς.

crime, ceux qui ouvraient la bouche pour le calomnier se multipliaient. La nécessité pressant en effet dans un désarroi universel, à cause de la pénurie du trésor impérial, il eut recours à ce moyen qu'il considérait comme un emprunt, et non pas comme un brigandage ou un empiétement arbitraire, ainsi que l'auraient voulu faire croire les détracteurs. Aussi bien avait-il l'intention, une fois achevées les guerres en cours, de rendre aux églises les objets précieux dont elles avaient été dépouillées. 2 Rentré dans la ville impériale, il ne toléra point que les gens avides de censurer ses actes en eussent le prétexte. Voilà pourquoi il fit assembler une cour plénière dans le palais des Blachernes pour comparaître d'abord en accusé, puis, comme tel, présenter sa défense. Tout le Sénat[1] et l'armée, tous les dignitaires du clergé se trouvaient là, chacun se demandant la raison de cette réunion générale. Or elle n'était autre que l'examen des griefs répandus contre le basileus. Il y avait donc là les procureurs[2] des saints monastères, et au milieu étaient exposés les livres (appelés vulgairement « brefs »[3]) où sont inscrits les biens de chaque établissement religieux. Juge en apparence, le basileus siégeait sur le trône impérial ; en réalité, c'était lui dont on allait instruire la cause. On recherchait en effet les objets offerts jadis par diverses personnes aux saintes demeures, et qui en avaient été enlevés plus tard par ceux dont nous parlons ou encore par l'autocrator lui-même. 3 Quand il fut évident que rien n'avait été enlevé, sauf la parure en or et en argent qui se trouvait sur le cercueil de la basilissa Zoé[4], ainsi que quelques autres objets en petit nombre qui ne servaient guère au culte sacré,

1. Sur le rôle effacé du Sénat, cf. G. Buckler, *op. cit.*, p. 274-276. La politique d'Alexis fut d'humilier ses membres (Zonaras XVIII, 29).

2. Ce sont les économes mentionnés au 36e canon de Chalcédoine.

3. C'est-à-dire inventaires (cf. G. Buckler, *op. cit.*, p. 482, note 4)

4. Allusion à la sorte d'apothéose imaginée par Constantin Monomaque. Cf. Ducange, *In Alex.*, p. 533 ; Psellos, *Chron.* Constantin IX, CLXXXIII, éd. Budé, t. 2, p. 60.

τὴν ψυχὴν ὅτι μὴ τοσοῦτον εἰργασμένος πολλαπλασίω τὰ στόματα τῶν συκοφαντούντων εἶχεν ἑαυτῷ περιχαίνοντα. Ἐκεῖνος γὰρ χρείας κατεπειγούσης καὶ κοσμικοῦ κλύδωνος ἐξ ἀπορίας τῶν βασιλικῶν ταμιείων πρὸς τοῦτο ἀπέβλεψε καὶ ὡς δάνειον ἐλογίζετο, ἀλλ' οὐχ ὡς ἅρπαγμα ἢ τυραννικῆς χειρὸς ἐπιβουλήν, ὡς οἱ διαλοιδορούμενοι λέξειαν. Ἀλλὰ καὶ γνώμης οὕτως εἶχεν ὡς μετὰ τὸ κατορθῶσαι τοὺς ἐπικειμένους πολέμους ἀποδώσων ταῖς ἐκκλησίαις τὸν ἀφῃρημένον κόσμον αὐτῶν. 2 Καὶ οὐκ ἔφερεν ἐπαναζεύξας τῇ βασιλίδι πόλει ὑπόθεσιν γίνεσθαι τοῖς ἐθέλουσι διασύρειν τὰ ἐκείνου. Ἔνθεν τοι καὶ ἐκκλησίαν κηρύττει καὶ συνέδριον μέγιστον εἰς τὰ ἐν Βλαχέρναις ἀνάκτορα ἑαυτὸν ἐθέλων ὑπόδικον πρῶτον καταστήσασθαι καὶ οὕτω τὰ ὑπὲρ ἑαυτοῦ ἀπολογήσασθαι. Παρῆν δὲ ἤδη καὶ ἡ σύγκλητος ἅπασα καὶ τὸ στρατιωτικὸν καὶ ὅσον τοῦ ἱερατικοῦ καταλόγου καραδοκοῦντες τὸ τί ἂν βούλοιτο ἡ τῶν ἁπάντων συνέλευσις. Τὸ δὲ ἦν ἄρα ἄλλο οὐδὲν ἢ ἡ τῶν κατὰ τοῦ βασιλέως θρυλλουμένων ἀνάκρισις. Παρῆσαν οὖν τηνικαῦτα οἱ τῶν ἱερῶν φροντιστηρίων κηδεμόνες καὶ τὰ βιβλία ἐς μέσον τηνικαῦτα προὐτίθετο (βρέβια ταῦτα ἡ συνήθεια οἶδε καλεῖν), ἐν οἷς ἀναγεγράφαται τὰ ἐν ἑκάστῳ τεμένει κειμήλια. Καὶ τῷ μὲν φαινομένῳ κριτὴς ὁ βασιλεὺς ἐπὶ τοῦ βασιλικοῦ καθῆστο θρόνου, τῇ δ' ἀληθείᾳ αὐτὸς ἐξετασθησόμενος. Ἐξητάζετο τοίνυν τὰ πάλαι παρὰ πολλῶν ἀνατεθέντα τοῖς εὐαγέσιν οἴκοις καὶ παρὰ τούτων ἐς ὕστερον ἢ καὶ αὐτοῦ τοῦ αὐτοκράτορος ἀφαιρεθέντα. 3 Καὶ ἐπεὶ μηδὲν ἕτερον ἀφαιρεθὲν κατεφαίνετο, ἀλλ' ἢ μόνον ὁ τῇ σορῷ τῆς βασιλίδος ἐκείνης Ζωῆς ἐκ χρυσοῦ καὶ ἀργύρου ἐπικείμενος κόσμος καὶ ὀλίγα τινὰ ἄλλα σκεύη μὴ τοσοῦτον εἰς ἱερὰν λειτουργίαν

Codd. 10 πόλει : τῶν πόλεων ὑπόθεσις C || 20 προετίθετο F || 22 τὸ μὲν φαινόμενον C || 26 τούτων : τῶν Schop.

Epit. 16 ὅσοι τοῦ ἱεροῦ || 17 βούλοιτο : γένοιτο.

l'autocrator publiquement se constitua accusé et fit son juge quiconque le voulait. Puis, après une pause, changeant de ton : « Quand moi, dit-il, j'ai trouvé l'empire encerclé de tous côtés par les barbares, incapable d'opposer la moindre défense aux ennemis qui le pressaient, vous savez combien de dangers j'ai courus, et peu s'en est fallu que je ne fusse victime de l'épée barbare. Ceux qui tiraient sur nous de toutes parts ne cessaient en effet de se multiplier. Car vous n'ignorez ni les incursions des Perses, ni les raids des Scythes, et vous n'avez pas oublié les lances effilées de Longobardie. L'argent était disparu comme les armes, et le cercle de l'empire allait se réduisant à un point indivisible[1]. Comment notre armée entière, après avoir eu ses effectifs augmentés, a été entraînée, recrutée dans tous les pays et reconstituée, vous le savez ; que pour tout cela il fallut beaucoup d'argent, vous le savez tous, et aussi que ce qui a été enlevé ne l'a été que pour faire face aux nécessités, à l'exemple de Périclès[2], et être employé à sauver notre honneur. 4 Que nous semblions à nos censeurs avoir enfreint les canons[3], il n'y a rien d'étonnant. Cependant nous entendons dire que, lorsqu'il fut réduit à la même extrémité, David, le roi-prophète, mangea avec ses guerriers les pains sacrés, bien qu'il fût défendu à un profane de toucher à la nourriture réservée aux prêtres[4]. D'ailleurs, il faut remarquer que les saints canons permettent entre autres de vendre les objets sacrés pour racheter les prisonniers de guerre[5]. Si, lorsque toute la terre était captive, que les villes et Constantinople même couraient le danger d'être asservies à leur tour, nous avons sous le coup d'une telle contrainte mis la main sur quelques objets[6] qui n'avaient même pas à proprement parler le caractère d'objets sacrés, et

1. C'est-à-dire resserré autour de Constantinople. — 2. D'après Thucydide, *Hist.* II, 13 ; mais Anne use des mots de Plutarque (*Périclès*, ch. 23). Cf. G. Buckler, *op. cit.*, p. 205-206. — 3. Cf. *Al.* V, 2, 4. — 4. Cf. I *Reg.* XXI, 1-7 ; *Math.* XII, 4 ; *Mc* II, 25-26 ; *Lc* VI, 3-4. — 5. Cf. *Al.* V, 2, 2 et notes. — 6. Pourtant de valeur telle que la libération de Constantinople fut obtenue.

χρηματίζοντα, ἑαυτὸν εἰς τοὐμφανὲς ὁ αὐτοκράτωρ ὑπόδικον καθίστησι, κριτὴν δὲ τὸν βουλόμενον ὁντιναοῦν. Καὶ μετὰ μικρὸν μεταβαλὼν τῇ γλώττῃ· « Ἐγὼ » φησι « τὴν βασιλείαν πανταχόθεν κυκλουμένην βαρβάροις εὑράμενος καὶ μηδέν τι πρὸς τοὺς ἐπικειμένους ἐχθροὺς ἀξιόμαχον ἔχουσαν, ἴστε ὁπόσοις κινδύνοις περιπέπτωκα, μικροῦ καὶ βαρβαρικοῦ ξίφους ἔργον γεγονώς. Καὶ γὰρ πολλαπλασίους ἦσαν οἱ ἑκατέρωθεν ἡμᾶς τοξεύοντες. Τὰς γὰρ τῶν Περσῶν ἐπελεύσεις καὶ τὰς τῶν Σκυθῶν ἐκδρομὰς οὐκ ἀγνοεῖτε καὶ τῶν ἐκ Λογγιβαρδίας ὀξυνομένων δοράτων οὐκ ἐπιλέλησθε. Τὰ δὲ χρήματα συναπῆρε τοῖς ὅπλοις καὶ ὁ κύκλος τῆς ἡγεμονίας εἰς τὸ ἀμερὲς συνένευε κέντρον. Ὅπως δὲ τό τε ὁπλιτικὸν ἅπαν ηὔξηται γυμναζόμενον καὶ ἁπανταχόθεν συλλεγόμενον καὶ ξυγκροτούμενον οἴδατε· καὶ ταῦτα πάντα ὅτι πολλῶν ἐδεῖτο χρημάτων ἴστε πάντες, καὶ ὅτι τὰ ἀφαιρεθέντα εἰς δέον ἀνήλωτο κατὰ τὸν Περικλέα ἐκεῖνον καὶ ὑπὲρ τῆς ἡμῶν τιμῆς δεδαπάνηται. 4 Εἰ δὲ τοῖς μεμψιμοίροις ὡς τοῖς κανόσι προσκεκρουκότες κατεφάνημεν, θαυμαστὸν οὐδέν. Ἀκούομεν γὰρ ὅτι καὶ ὁ ἐν βασιλεῦσι προφήτης Δαβὶδ εἰς τὴν αὐτὴν ἀνάγκην ἐληλυθὼς τῶν ἱερῶν ἐγεύσατο ἄρτων μετὰ τῶν στρατευμάτων αὐτοῦ καὶ ταῦτα μὴ ἐνδεχομένου τῆς ἐξιδιαζομένης ἱερεῦσι τροφῆς ἰδιώτην ἅψασθαι. Καὶ ἄλλως δὲ καταμαθεῖν ἔστι τοὺς ἱεροὺς κανόνας ἐν ἑτέροις ἐνδιδόντας τὰ ἱερὰ πιπράσκεσθαι ὑπὲρ ἀναρρύσεως αἰχμαλώτων. Εἰ δ' αἰχμαλωτιζομένης οἰκουμένης καὶ δορυαλώτων ἤδη τῶν πόλεων καὶ αὐτῆς τῆς Κωνσταντίνου γενέσθαι κινδυνευουσῶν, ὀλίγων τινῶν καὶ οὐδὲ πάνυ τῆς τῶν ἱερῶν μετεχόντων ἀξίας ἐν βίᾳ τοσαύτῃ ἀψάμενοι

Codd. 1 τὸ ἐμφανὲς C || 11 ἐπελήσθητε C || 17 ἡμῶν : ὑμῶν C || 26 an « τῆς οἰκουμένης ? » Schop.

Epit. 5 μηδένα πρός || 6 ἔχουσαν : ὄντα || 9 ἐπελεύσεις : πνεύσεις || 11 ἐπελάθητε || 17 ὑπὲρ : ἀπὸ || 22 ἐνδεχομένως.

les avons utilisés pour sauver leur liberté, il est bien évident que nous n'avons donné à nos détracteurs aucun motif plausible de nous accuser. » 5 A ces mots, changeant de langage, il se fait accusé et se condamne lui-même. Il ordonne ensuite à ceux qui ont les inventaires de les relire, pour établir clairement ce qui a été enlevé. Puis immédiatement il affecta à la fabrique[1] de l'Antiphonète[2] une large somme d'or à verser chaque année par les fonctionnaires des finances, ce qui s'est fait régulièrement jusqu'à présent : là en effet se trouvait le cercueil de la basilissa dont nous avons parlé ; à la Chalcopratia[3] il fit allouer sur le trésor impérial, comme revenu annuel, une somme d'or pour l'entretien de ceux qui assurent ordinairement les offices du chœur dans le divin sanctuaire de la Mère de Dieu[4].

Complot et révolte.

IV Sur ces entrefaites, on découvrit une conjuration ourdie contre l'autocrator par les premiers des sénateurs et les chefs de l'armée ; la nouvelle en fut aussitôt rapportée à l'empereur. Les accusateurs comparurent et convainquirent les fauteurs de ce complot. Quand le dessein des conjurés apparut évident, et que ceux-ci étaient sous le coup de la peine rigoureuse prescrite par les lois, l'autocrator s'opposa à ce que ce châtiment leur fût infligé ; il prononça seulement contre les meneurs la confiscation des biens* et la relégation, bornant à ces mesures la répression de la conjuration. Mais reprenons notre récit où nous l'avons laissé. 2 Lorsque l'autocrator fut élevé à la dignité de domestique par Nicéphore Botaniatès, il prit avec lui le manichéen Traulos dont il fit un de ses serviteurs familiers et, après lui avoir procuré la grâce du divin baptême, il le maria à l'une des servantes de la

1. Ici l'analogue des modernes conseils de fabrique. Sur les différentes acceptions du mot σεκρέτον dans l'Alexiade, cf. G. Buckler, *op. cit.*, pp. 267-269. — 2. Église de C-ple. Dölger, *Reg.* 1106.
3. Dölger, *Reg.* 1107. Cf. A. Vogt, *Livre des Cér.* Com. I 76.
4. Alexis I Comnène a publié une bulle d'or (nov. 22), dont Anne ne souffle mot, pour interdire à l'avenir de recourir aux trésors de l'Église (Zach. v. Lingenthal, *Jus Graeco-Rom.*, III, pp. 355-358).

εἰς τὴν ἐλευθερίαν τούτων κατεχρησάμεθα, οὐδεμίαν ἄρα κατηγορίαν εὔλογον τοῖς φιλοσκώμμοσι καταλιμπάνομεν. »
5 Ταῦτ' εἰπὼν καὶ μεταστρέψας τὸν λόγον ἔνοχον οἷον ἑαυτὸν ποιεῖται καὶ καταδικάζει αὐτὸς ἑαυτόν. Εἶτ' αὖθις τὰ βρέβια ἀνελίττειν προστάττει τοῖς ἔχουσιν, ἵνα καταφανῆ γένηται τὰ ἀφῃρημένα. Καὶ παραχρῆμα τῷ μὲν σεκρέτῳ τοῦ Ἀντιφωνητοῦ χρυσίου ποσότητα ἱκανὴν ἐλογίσατο κατ' ἔτος εἰσκομιζομένου τοῖς τοῦ δημοσίου φροντισταῖς, ὃ καὶ μέχρι τοῦ νῦν ἀπαρασάλευτον διαμεμενήκει· ἐκεῖσε γὰρ ἡ τῆς δηλωθείσης βασιλίδος σορὸς ἐναπέκειτο· τοῖς δὲ Χαλκοπρατίοις ἐτησίαν εἴσοδον χρυσίου ἀρκοῦντος τοῖς τῷ θείῳ τεμένει τῆς θεομήτορος συνήθως τοὺς ὕμνους ἐπιτελοῦσιν ἐκ τῶν βασιλικῶν ταμιείων πρυτανεύεσθαι παρεκελεύσατο.

IV Ἐν τούτοις ἐπιστᾶσα βουλὴ ἀνεφάνη κατὰ τοῦ αὐτοκράτορος μελετωμένη παρά τε τῶν τῆς συγκλήτου λογάδων καὶ τῶν τοῦ στρατοῦ κορυφαίων καὶ διεμηνύθη τηνικαῦτα τῷ αὐτοκράτορι. Καὶ οἱ κατήγοροι παρέστησαν καὶ τοὺς συνίστορας τῆς τοιαύτης βουλῆς ἐξήλεγχον. Ἐκδήλου δὲ τῆς μελέτης ἤδη γεγονυίας καὶ τῆς ἀπὸ τῶν νόμων ποινῆς κατ' αὐτῶν βαρείας ἐπερχομένης ὁ αὐτοκράτωρ ποινὴν μὲν οὐδαμῶς αὐτοῖς ἐπενεγκεῖν προτεθύμητο, δήμευσιν δὲ μόνον καὶ περιορισμὸν κατὰ τῶν πρωταιτίων ἀπεφήνατο καὶ μέχρι τούτου τὴν τῆς τοιαύτης ἐπιβουλῆς ἐπεξέλευσιν ἔστησεν. Ἀλλὰ γὰρ ὁ λόγος ἀνατρεχέτω αὖθις ὅθεν ἀπερρύη. 2 Ὁπηνίκα ὁ αὐτοκράτωρ εἰς τὴν τοῦ δομεστικάτου ἀξίαν παρὰ Νικηφόρου τοῦ Βοτανειάτου ἀνηνέχθη, Τραυλόν τινα Μανιχαῖον προσλαβόμενος μετὰ τῶν γνησίων αὐτοῦ θεραπόντων συγκατέλεξε καὶ τοῦ θείου βαπτίσματος ἀξιώσας μιᾷ τῶν τῆς βασιλίδος θεραπαινίδων

Codd. 1 συνεχρησάμεθα F || 6-7 τὸ μὲν σεκρέτον C || 22 ἐπενεγκεῖν οὐδαμῶς C || 30 θεραπαινίδων om. C.

Epit. 3 οἷον : πάλιν || 4 εἶτ' αὖθις : καὶ προστάττει ἀνελίττειν τὰ βρέβια || 8 εἰσκομιζομένην || 9 ὃ : ἥ.

basilissa. Or cet homme avait quatre sœurs ; quand il les vit un jour emmenées en prison comme les autres et dépouillées de tous leurs biens, il ne put contenir son indignation : aussi chercha-t-il le moyen de s'affranchir du service de l'autocrator. Mais quand son épouse, mise au courant de ses projets de fuite, s'aperçut qu'il les réalisait [1], elle le signala à celui qui était alors chargé de la surveillance des Manichéens.
3 Traulos l'apprit ; alors il appela un soir près de lui chacun de ceux à qui il avait auparavant fait part secrètement de son dessein. Tous ceux qui lui étaient liés par la parenté le rejoignirent, et ils se rendirent à Beliatoba [2] ; c'est une petite place, située sur la crête qui domine la vallée de Beliatoba [3]. L'ayant trouvée déserte, ils la considérèrent comme leur propriété et s'y établirent à demeure ; ensuite chaque jour ils s'en allaient de là faire des razzias et, s'avançant jusqu'à notre Philippopoli, ils en revenaient chargés d'un grand butin. 4 Mais Traulos, à qui cette vengeance ne suffisait pas, fit un traité avec les Scythes [4] qui habitent le Paristrion et se concilia les chefs de Glabinitza, de Dristra [5], ainsi que les régions voisines ; il épousa même la fille d'un des chefs scythes et, de tout son pouvoir, s'efforça de nuire à l'autocrator par l'invasion des Scythes. Ces faits étaient portés chaque jour à la connaissance du basileus qui, pour prévenir cette éventualité, car il prévoyait le mal qui en résulterait, tâchait de gagner l'homme par des lettres et des promesses. Il fit même rédiger un chrysobulle [6] où l'impunité et la pleine liberté lui étaient garanties, et il le lui expédia. Mais l'écrevisse n'apprend pas à marcher droit ; ainsi Traulos restait-il le même qu'hier et avant-hier, continuant à attirer [7]

1. Probablement début 1084. Sur cette chronologie, cf. Chalandon, *Alexis I*, note p 105-107. — 2. Chalandon (*op. cit.*, p. 107, note 1) la situe au nord de Philippopoli. — 3. La vallée de la Maritza. — 4. Les Petchenègues, établis entre les Balkans et le Danube. — 5. Anciennement Dorystolon, actuellement Silistrie. — 6. Cf. Dölger, *Reg.* 1120.

7. Les révoltés et leurs alliés pouvaient facilement faire appel aux tribus errantes de la rive gauche du Danube, qui n'attendaient

συνέζευξεν. Οὗτος οὖν τέσσαρας ἀδελφὰς ἔχων, ὡς ταύτας ἐμφρούρους μετὰ τῶν λοιπῶν τότε συναπαχθείσας ἐθεάσατο τά τε προσόντα ἀφαιρεθείσας ἅπαντα, ἤχθετο καὶ φέρειν οὐκ εἶχεν, ἀλλὰ διεσκοπεῖτο ὅπως ἑαυτὸν τῆς τοῦ αὐτοκράτορος χειρὸς ἀπαλλάξειεν. Ἐν γνώσει δὲ τούτων ἡ αὐτοῦ ὁμευνέτις ἤδη γεγονυῖα καὶ ἀποδιδράσκοντα τοῦτον ὁρῶσα δηλοῖ τῷ τηνικαῦτα τὴν οἰκονομίαν τῶν Μανιχαίων ἐμπεπιστευμένῳ. 3 Οὐ διέλαθε τοῦτο τὸν Τραυλὸν καὶ τηνικαῦτα ὁπόσοις φθάσας τὸ ἀπόρρητον ἀνεκάλυψε, πρὸς ἑαυτὸν ἑσπέρας μεταπέμπεται. Καὶ ὁπόσοι δὲ ἐκ συγγενείας ἦσαν αὐτῷ προσήκοντες, ἐς αὐτὸν συνεληλυθότες, καταλαμβάνουσι τὴν Βελιάτοβαν· πολίχνιον δὲ τοῦτο διακείμενον κατὰ τὴν ἀκρολοφίαν τοῦ κατὰ ταυτηνὶ τὴν Βελιάτοβαν τέμπους. Ἄοικον δὲ τοῦτο ἐφευρηκότες ὥσπερ ἴδιόν τι λάχος λογισάμενοι ἐν αὐτῷ τὰς οἰκήσεις ἐποιοῦντο, εἶτα τὰς καθ' ἑκάστην ἐκεῖθεν ἐκδρομὰς ποιούμενοι καὶ μέχρι τῆς σφετέρας φθάνοντες πόλεως Φιλίππου λείαν πολλὴν ἀναλαμβανόμενοι ἐπανέστρεφον. 4 Ὁ δὲ Τραυλὸς τούτοις μὴ ἀρκούμενος σπονδὰς μετὰ τῶν τὸ Παρίστριον νεμομένων Σκυθῶν ἐποιεῖτο τοὺς περὶ τὴν Γλαβινίτζαν καὶ Δρίστραν ἡγεμόνας καὶ τὰ ταύταις παρακείμενα ὑποποιούμενος, μνηστευσάμενος ἅμα ἑαυτῷ καὶ τῶν λογάδων Σκυθῶν ἑνὸς θυγατέρα, σπεύδων ὅλῃ χειρὶ λυπῆσαι τὸν αὐτοκράτορα διὰ τῆς τῶν Σκυθῶν ἐπελεύσεως. Ταῦτα δὲ ὁ βασιλεὺς καθ' ἑκάστην μανθάνων τὸ μέλλον προμηθευσόμενος ἔσπευδεν ὑποποιεῖσθαι τοῦτον διὰ γραμμάτων καὶ ὑποσχέσεων ὑφορώμενος τὸ ἐξ αὐτοῦ τεχθησόμενον κακόν. Ἀλλὰ καὶ χρυσόβουλλον λόγον ἀπαθείας καὶ πάσης ἐλευθερίας ἐκθέμενος ἐκπέπομφε πρὸς αὐτόν. Ἀλλ' ὁ καρκίνος ὀρθὰ βαδίζειν οὐκ ἐμάνθανεν· ὁ αὐτὸς δὲ ἦν ὁ χθὲς καὶ πρότριτα τούς τε Σκύθας ὑποποιούμενος καὶ

Codd. 9 φθάσας om. C || 10 αὐτόν C || 18 ἀναλαβόμενοι C || 26 προμηθευσόμενος Reif. : -σάμενος Codd.

les Scythes qu'il faisait venir plus nombreux de leur pays, et à piller tout le voisinage.

L'alliance vénitienne.

V Dans la suite l'autocrator, qui avait en marge de ses occupations traité l'affaire des Manichéens, fit rentrer ceux-ci dans l'obéissance. Bohémond cependant était à Avlona où il attendait ; car il est temps de revenir à lui. Quand il eut appris la conduite de Bryenne et des comtes, dont les uns avaient préféré servir l'autocrator, tandis que les autres se dispersaient, il partit pour son pays et passa en Longobardie ; il rejoignit son père Robert[1] à Salerne, comme cette histoire l'a déjà rapporté, et se mit à l'exciter contre le basileus en déblatérant de mille manières contre lui. Quand Robert le vit qui portait sur son visage la terrible nouvelle, tandis que les grands espoirs qu'il avait fondés sur lui se trouvaient complètement renversés comme une coquille [qui vient de se retourner], il resta quelque temps figé sur place comme foudroyé. Quand il eut tout appris, et qu'il sut ce qui était arrivé à l'encontre de ses espérances, il en fut accablé. Mais il ne songea même pas alors à quelque lâcheté indigne de son courage et de son audace. Bien plutôt au contraire son ardeur s'accrut pour la lutte, et de nouveau il fut travaillé par des projets de plus grande envergure encore que les précédents. Cet homme en effet tenait avec acharnement à ses résolutions comme à ses entreprises, ne voulant rien céder de ce qu'il avait une fois décidé ; bref, il était indomptable et s'imaginait que tout était à sa merci du premier coup. 2 Aussitôt donc, retrouvant la maîtrise de son esprit et se ressaisissant après ce grand accablement, il envoya partout des messagers publier qu'il allait de nouveau passer en Illyrie contre le basileus et convoqua tout le monde. Sur-le-champ, de tout côté se rassembla une foule de soldats,

qu'une occasion pour se déverser sur l'empire. Même les défilés des Balkans n'étaient plus un obstacle aux envahisseurs, puisqu'ils étaient aux mains de Traulos.

1. Après sa campagne victorieuse contre l'empereur Henri IV, cf. *Al.* V, 3, 7.

πλείονας ἐκ τῶν σφετέρων μεταπεμπόμενος χωρῶν καὶ ληζόμενος τὰ παρακείμενα ἅπαντα.

V Εἶτα ὁ μὲν αὐτοκράτωρ ὁδοῦ πάρεργον καὶ τὰ κατὰ τοὺς Μανιχαίους ποιησάμενος ὑποσπόνδους αὖθις εἶχεν. Ὁ δέ γε Βαϊμοῦντος κατὰ τὸν Αὐλῶνα ἔτι χρονοτριβῶν ἦν· ἐπαναγέσθω γὰρ πρὸς αὐτὸν αὖθις ὁ λόγος. Καὶ τὰ κατὰ τὸν Βρυέννιον μεμαθηκὼς καὶ τοὺς ἄλλους κόμητας, ὧν οἱ μὲν θητεῦσαι τῷ αὐτοκράτορι προείλοντο, ἄλλοι δὲ ἄλλοσε διεσπάρησαν, τὴν ἐνεγκαμένην ἀναζητήσας διαπερᾷ εἰς Λογγιβαρδίαν· καὶ καταλαμβάνει τὸν ἴδιον πατέρα Ῥομπέρτον εἰς τὸ Σαλερηνόν, ὡς ὁ λόγος φθάσας ἐδήλωσε, καὶ πολλὰ κατὰ τοῦ βασιλέως εἰπὼν ἠρέθιζε κατ' αὐτοῦ. Ὃν θεασάμενος ὁ Ῥομπέρτος τὴν δεινὴν ἐκείνην ἀγγελίαν ἐπὶ τοῦ προσώπου φέροντα καὶ τὰς πολλὰς ἐκείνας ἃς ἐπ' αὐτῷ εἶχεν ἐλπίδας ὀστράκου δίκην εἰς τοὐναντίον μεταπεσούσας αὖος ἐφ' ἱκανὸν εἱστήκει ὥσπερ ὑπὸ κεραυνοῦ βληθείς. Περὶ πάντων δὲ πυθόμενος καὶ μαθὼν τὰ παρ' ἐλπίδας αὐτῷ συμπεσόντα ἀθυμίᾳ κατεσχέθη. Ἀγεννὲς μὲν οὖν οὐδ' οὕτω τι ἐλογίσατο οὐδὲ τῆς ἑαυτοῦ ἀνδρείας καὶ τόλμης ἀνάξιον. Μᾶλλον μὲν οὖν καὶ πρὸς μάχας ἐπὶ πλέον ἠρέθιστο καὶ φροντίδες τοῦτον καὶ μέριμναι αὖθις τῶν προτέρων μείζους συνεῖχον. Ἦν γὰρ ὁ ἀνὴρ ἰσχυρὸς προστάτης οἰκείων βουλευμάτων τε καὶ προλήψεων καὶ μηδαμῶς ἐθέλων ἀνεῖναι ἐφ' οἷς καθάπαξ διεβουλεύσατο καὶ τὸ ὅλον εἰπεῖν ἀκατάπληκτος καὶ πάντα αὐτῷ ἁλώσιμα ἐκ μόνης προσβολῆς οἰόμενος γίνεσθαι. 2 Εὐθὺς οὖν τὸ φρονοῦν αὐτῷ τῆς ψυχῆς συναγαγὼν καὶ τῆς πολλῆς ἀθυμίας ἑαυτὸν ἀνακτησάμενος ἀποστείλας ἁπανταχόθεν διεκηρύκευε τὴν εἰς τὸ Ἰλλυρικὸν αὖθις κατὰ τοῦ βασιλέως διαπεραίωσιν μετακαλούμενος ἅπαντας. Καὶ αὐτίκα παν-

Codd. 5 Βαϊμοῦνδος C || ἔτι om. C || 19 οὖν om. C || αὐτοῦ C || 23 τῶν οἰκείων C || 28 πανταχόθεν C.

Epit. 10 τὸν Ῥομπέρτον || 18 ἐλπίδα.

cavaliers et fantassins, tous merveilleusement armés et ne rêvant que bataille. Homère aurait comparé cette foule « à des tribus pressées d'abeilles[1] ». Ils n'affluaient pas moins des villes voisines que des pays étrangers. Ainsi s'armait-il puissamment pour venger la défaite de son fils. Quand il eut réuni des forces imposantes, il fit venir ses fils Roger et Guy[2] (à ce dernier le basileus Alexis, qui cherchait à le détacher de son père, avait envoyé secrètement des messagers pour lui offrir une alliance matrimoniale et lui promettre une haute dignité avec une somme d'argent considérable ; l'intéressé, en entendant ces propositions, avait accepté, mais gardait encore secret son dessein[3]). Robert leur confia toute la cavalerie et les fit partir avec l'ordre d'occuper au plus vite Avlona ; ce qu'ils exécutèrent d'emblée, après avoir passé la mer. Ils laissèrent un petit nombre de soldats pour garder la ville et partirent avec le reste pour Butrinto, dont ils s'emparèrent de même au premier assaut. 3 Quant à Robert, avec toute sa flotte[4] il longea la côte opposée à Butrinto et arriva à Brindisi dans l'intention de passer en Illyrie. Mais informé que d'Otrante le trajet était moins long, c'est de là qu'il traversa pour gagner Avlona[5]. Puis, après avoir suivi la côte depuis Avlona jusqu'à Butrinto avec tous ses vaisseaux, il opéra sa jonction avec ses fils. Parce que Corfou, qu'il avait précédemment conquise, avait de nouveau fait défection, il laissa ses fils à Butrinto tandis que lui-même avec toute sa flotte faisait voile sur Corfou. 4 Ainsi se comportait Robert ; lorsque l'autocrator l'apprit, loin d'être abattu, il poussa par lettres les Vénitiens à armer une grande

1. *Il.* 2, 87.
2. Cf. Chalandon, *Hist. de la domination normande en Italie*, t. I, p. 282-283 ; ou *Alexis I*, p. 92, 182, 203, 245.
3. G. Buckler (*op. cit.*, p. 453, note 6) estime que le prince français dont parle Calliclès (Poème XXXII) comme vivant à la cour d'Alexis en qualité de sébaste doit être Guy plutôt que Roger.
4. 150 vaisseaux (Guil. Apul. V 143, p. 293 ; Malat. III, 40) ; à l'automne 1084.
5. Malat. III, 40. Mais Guil. Apul. (V, 159, p. 294) dit qu'il partit de Brindisi. Chalandon (*op. cit.*, p. 91) préfère suivre Anne et

ταχόθεν πλῆθος συνείλεκτο στρατιωτῶν, ἱππέων τε καὶ πεζῶν, πάντων ἐξωπλισμένων λαμπρῶς καὶ πρὸς μάχην ἀποβλεπόντων. Τὸ πλῆθος εἶπεν ἂν Ὅμηρος « ἠύτ' ἔθνεα εἶσι μελισσάων ἁδινάων ». Καὶ συνέρρεον ἔκ τε τῶν παρακειμένων πόλεων καὶ ἐξ ἀλλοδαπῶν δὲ οὐχ ἧττον. Κἀντεῦθεν ὡπλίζετο καρτερῶς ἐφ' ᾧ τὴν τοῦ υἱοῦ ἀνακαλέσασθαι ἧτταν. Ἱκανὰ δὲ συλλεξάμενος στρατεύματα, εἶτα τοὺς αὐτοῦ μετακαλεσάμενος υἱεῖς, τόν τε Ῥογέρην καὶ τὸν Γίδον καλούμενον (ὃν ὁ βασιλεὺς Ἀλέξιος θέλων τοῦ πατρὸς ἀποστῆσαι ἀποστείλας λάθρᾳ περὶ κήδους αὐτῷ ἐδήλωσεν ὑποσχόμενος καὶ τιμὴν διαφέρουσαν καὶ χρημάτων δόσιν δαψιλῆ· ὁ δὲ τούτων ἀκούσας συνέθετο, τὸν δὲ λόγον τέως εἶχεν ἀπόρρητον) τούτοις ἅπαν τὸ ἱππικὸν παραδοὺς ἀπέστειλε παραγγείλας σπουδάσαι κατασχεῖν τὸν Αὐλῶνα· οἱ δὲ διαπεράσαντες ἐξ ἐπιδρομῆς τοῦτον εἷλον· Καὶ μετρητούς τινας εἰς φυλακὴν αὐτοῦ καταλιπόντες μετὰ τῶν λοιπῶν καταλαβόντες τὸ Βοθρεντὸν ἐξ ἐφόδου καὶ τοῦτο κατέσχον. 3 Ὁ δέ γε Ῥομπέρτος, τὸ ναυτικὸν αὐτοῦ ἅπαν ἀναλαβόμενος καὶ τὴν ὡς πρὸς τὸ Βοθρεντὸν παραλίαν παραπλέων, κατέλαβε τὸ Βρεντήσιον ἐφ' ᾧ πρὸς τὸ Ἰλλυρικὸν διαπερᾶσαι. Τὸν δ' ἀπὸ τῆς Ὑδροῦντος πορθμὸν ἧττον διάστημα ἔχειν μεμαθηκὼς ἐκεῖθεν διεπέρασεν εἰς τὸν Αὐλῶνα. Καὶ οὕτω διὰ τῆς ἀναμεταξὺ τοῦ Αὐλῶνος καὶ τοῦ Βοθρεντοῦ παραλίας μετὰ τοῦ στόλου αὐτοῦ παντὸς διελθὼν ἡνώθη μετὰ τῶν υἱῶν αὐτοῦ. Ὡς δὲ ἡ Κορυφὼ προκατασχεθεῖσα παρ' αὐτοῦ αὖθις ἀπεστάτησε, τοὺς υἱοὺς αὐτοῦ εἰς τὸ Βοθρεντὸν καταλιπὼν αὐτὸς μετὰ τοῦ ναυτικοῦ παντὸς ἀπέπλευσε πρὸς τὴν Κορυφώ. 4 Ἀλλ' ὁ μὲν Ῥομπέρτος τοιαῦτα· ἅπερ μεμαθηκὼς ὁ αὐτοκράτωρ οὐδαμῶς ἀνεπεπτώκει, ἀλλὰ τοὺς Βενετίκους διὰ

Codd. 9 Γίδον Schop. : Γίδαν F Γῆδαν C || 20 Βροντήσιον Codd. || 21 Ἱδροῦντος Codd. || 25 παντός : πεζῇ C || 27 τὸν C.

Epit. 4 εἶσι : οἵ τε || 9 Γῆδον || ὃν καὶ || 28 προσαπέπλευσε || 30 ἀναπεπτώκει.

flotte[1], après les avoir déterminés à reprendre la lutte avec Robert, et leur promit en retour de les défrayer largement de leurs dépenses[2]. Lui-même équipa et envoya contre Robert des birèmes, des trirèmes et des brigantins de toute espèce, sur lesquels il avait embarqué des guerriers aguerris aux combats navals[3]. 5 Robert, averti que des flottes arrivaient contre lui et toujours prompt à l'offensive, leva l'ancre et gagna avec tous ses vaisseaux le port de Cassiope. Dès que les Vénitiens, qui occupaient alors le port de Passaron[4] et y séjournaient depuis peu, eurent appris l'arrivée de Robert, à leur tour ils gagnèrent au plus vite le port de Cassiope. Une rencontre violente s'ensuivit et dans ce combat à l'abordage Robert fut vaincu. Mais belliqueux et acharné à la lutte comme il l'était, bien loin d'être découragé par cette défaite, il se prépara tout au contraire à un nouvel engagement et à une action militaire de plus grande envergure. A cette nouvelle les amiraux des deux flottes, rendus audacieux par la victoire précédente, l'attaquèrent trois jours plus tard et remportèrent sur lui un brillant succès ; après quoi, ils regagnèrent le port de Passaron. 6 Alors, soit présomption à la suite des précédentes victoires, ainsi qu'il arrive généralement en pareil cas, soit mésestime des vaincus, ils se laissèrent aller comme s'ils avaient déjà complètement triomphé et se comportèrent avec un insouciant dédain à l'égard de Robert. Ensuite ils détachèrent leurs navires de course et les envoyèrent à Venise raconter les événements, ainsi que leur écrasante victoire sur Robert. Ce dernier, mis au courant[5] par

Malat., car la traversée de Corfou est plus courte d'Otrante. Robert lui-même fut retenu deux mois à Brindisi par l'état de la mer, donc jusqu'en novembre (Chalandon, *op. cit.*, p. 92).

1. Nominalement vassaux de l'empire byzantin ; pratiquement, indépendants depuis le IXe siècle.

2. Dölger, *Reg.* 1119 (vers septembre 1084).

3. Sur la flotte byzantine, cf. t. I, p. LXII sq. G. Buckler, *op. cit.*, pp. 381-386.

4. Sur la côte Est de Corfou.

5. Le patriarche de Venise était alors un Contarini : Dominique (cf. Greg. VII, *Épist.* I, 18, II, 14).

γραμμάτων παρώτρυνε παρασκευάσας αὖθις τὸν μετὰ τοῦ Ῥομπέρτου ἀναδήσασθαι πόλεμον στόλον ἱκανὸν ἐξοπλίσαντας καὶ τὰς δαπάνας πολλαπλασίους λήψεσθαι ὑποσχόμενος. Αὐτὸς δὲ διήρεις τε καὶ τριήρεις καὶ παντοῖον εἶδος ληστρικῶν νηῶν κατασκευάσας κατὰ τοῦ Ῥομπέρτου ἐξέπεμψεν ὁπλίτας εἰσαγαγὼν τῆς διὰ θαλάττης μάχης εἰδήμονας. 5 Τὴν δὲ κατ' αὐτοῦ τῶν στόλων ἔφοδον μεμαθηκὼς ὁ Ῥομπέρτος, τὴν μάχην προαρπάζων ὁποῖος ἐκεῖνος, λύσας τὰ πρυμνήσια μετὰ τοῦ ναυτικοῦ αὐτοῦ παντὸς τὸν λιμένα Κασσόπης κατέλαβεν. Οἵ δέ γε Βενέτικοι καταλαβόντες εἰς τὸν λιμένα Πασάρων καὶ μικρὸν κεῖθι διατρίψαντες τὴν τοῦ Ῥομπέρτου ἔφοδον μεμαθηκότες θᾶττον καὶ αὐτοὶ καταλαμβάνουσι τὸν λιμένα Κασσόπης. Καὶ συμβολῆς καρτερᾶς γενομένης καὶ τῆς μάχης ἀγχεμάχου ἡττᾶται ὁ Ῥομπέρτος. Ὁποῖος δ' ἐκεῖνος φιλοπόλεμος καὶ ἐκθύμως ἔχων πρὸς μάχας, οὐδὲ μετὰ τὴν ἧτταν ἐκείνην τὸ παράπαν ἐνεδίδου, ἀλλ' αὖθις πρὸς ἑτέραν ἡτοιμάζετο μάχην καὶ συμβολὴν πολέμου μείζονος. Ὅπερ οἱ ἡγεμόνες ἀμφοτέρων τῶν στόλων μεμαθηκότες κἀκ τῆς προηγησαμένης νίκης θαρρήσαντες μετὰ τρίτην ἡμέραν προσβαλόντες αὐτῷ λαμπρὰν τὴν κατ' αὐτοῦ νίκην ἤραντο· εἶθ' οὕτως ἐπανέρχονται πάλιν εἰς τὸν λιμένα Πασάρων. 6 Εἴτε δὲ ὁποῖα ἐν τοῖς τοιούτοις ὡς τὰ πολλὰ φιλεῖ γίνεσθαι ἐπαρθέντες ἐπὶ ταῖς προγεγενημέναις νίκαις, εἴτε τοὺς ἡττηθέντας ἀπελπίσαντες ἀναπεπτώκασιν ὡς ἤδη τὸ πᾶν ἠνυκότες καὶ καταφρονητικῶς πρὸς τὸν Ῥομπέρτον διετίθεντο. Εἶτα διελόντες τὰ ταχύδρομα τῶν πλοίων ἀπέστειλαν εἰς Βενετίαν διηγησομένους τὰ ξυμπεσόντα καὶ ὅπως κατὰ κράτος τὸν Ῥομπέρτον ἥττησαν. Ὁ δὲ Ῥομπέρτος ταῦτα μεμαθηκὼς ἀπό τινος

Codd. 1 ἐξώτρυνε F || 2 ἀναδύσασθαι C || 11 εἰς om. C || 12 κἀκεῖθι C || διατρίψαντες om. C || 13 τοὺς λιμένας C || 23 ὁποῖα : οἱ ὁποῖοι C.

Epit. 6 διὰ θαλάττης : εἰς θάλασσαν || 11 Πασσάρων || 21 τρίτην πάλιν || 23 Πασσάρων.

un Vénitien appelé Pierre Contarini, qui venait de lui arriver comme transfuge, perdait d'autant plus son courage et son énergie ; il se remonta cependant à l'aide de pensées plus viriles et de nouveau se mit en route contre les Vénitiens. Ceux-ci, atterrés devant son arrivée inopinée, lièrent aussitôt entre eux leurs plus grands vaisseaux avec des câbles dans les environs du port de Corfou et, après avoir ainsi constitué ce qu'on appelle un port sur la mer, poussèrent à l'intérieur leurs petits navires ; puis, tous sous les armes, ils attendirent Robert. 7 Dès qu'il fut là, la bataille s'engagea. Elle fut terrible et plus violente que les précédentes, parce qu'on y combattit avec plus d'acharnement qu'auparavant. Le combat faisait donc rage : aucun des adversaires ne tournait le dos, mais bien plutôt ils s'abordaient de front ; cependant, comme les Vénitiens avaient déjà consommé leurs provisions et qu'il ne restait plus que les soldats sur les navires, ceux-ci à cause de leur légèreté flottaient comme s'ils étaient portés par la surface des flots, l'eau n'arrivant même pas jusqu'à la seconde ligne de bordage, de sorte que les hommes, qui se pressaient tous du même côté contre les ennemis, se noyèrent : ils étaient dans les treize mille. Les autres navires furent pris avec leurs équipages[1]. 8 Robert, après cette brillante victoire, se conduisit avec cruauté et traita avec la plus horrible sauvagerie beaucoup de ses prisonniers, aveuglant les uns, coupant le nez aux autres, privant certains de leurs mains ou de leurs pieds ou même des deux à la fois. Quant à ceux qui restaient, il fit savoir à leurs compatriotes par des messagers que quiconque voudrait racheter les siens moyennant rançon pourrait venir sans crainte. En même temps il leur proposait de négocier la paix ; mais eux lui signifièrent ceci : « Sache, duc Robert,

1. 2 500 prisonniers. Robert Guiscard fut de nouveau maître de Corfou (Guil. Apul. V 191, p. 294 ; Lupus Protos. 61). D'après Dandolo (Murat., XII 249), les Vénitiens déposèrent le doge à cause de l'anéantissement de leur flotte.

Βενετίκου, Κονταρίνου Πέτρου καλουμένου, ἄρτι προσπεφευγότος αὐτῷ ἐπὶ πλέον ἀθυμεῖ καὶ οὐκέτ' ἀνεκτῶς εἶχε· λογισμοῖς δὲ κρείττοσιν ἀναρρώσας ἑαυτὸν αὖθις κατὰ τῶν Βενετίκων ἵεται. Οἱ δὲ Βενέτικοι τῷ ἀπροόπτῳ καταπλαγέντες τῆς αὐτοῦ ἐλεύσεως εὐθὺς δεσμήσαντες τὰ μείζονα τούτων πλοῖα καλῳδίοις περὶ τὸν λιμένα τῆς Κορυφῶ καὶ συναπαρτίσαντες τὸν λεγόμενον πελαγολιμένα τὰ σμικρὰ τούτων ἐς μέσον ἤλασαν· σιδηροφορήσαντες δὲ ἅπαντες ἐκαραδόκουν τὴν τούτου ἔλευσιν. 7 Ὁ δὲ καταλαβὼν συμμίγνυται τούτοις πρὸς πόλεμον. Ὁ δὲ πόλεμος δεινὸς ἦν καὶ τῶν πρῴην ἰσχυρότερος ἐκθύμως μαχομένων ἢ πρότερον. Καρτερᾶς οὖν μάχης ἀναμεταξὺ γεγονυίας καὶ μηδενὸς τῶν μερῶν νῶτα διδόντος, ἀλλὰ μᾶλλον κατὰ πρόσωπον ἐρχομένων, ἐπεὶ οἱ Βενέτικοι τὰ προσόντα τούτοις φθάσαντες προκατηναλώκεσαν καὶ οὐδὲν ἄλλο πλὴν τῶν ὁπλιτῶν ταῖς ναυσὶ παρῆν, αὗται δὲ τῇ κουφότητι ἐπεπόλαζον οἷον τοῖς ὕδασιν ἀνεχόμεναι, ὡς μηδ' ἄχρι δευτέρου ζωστῆρος τοῦ ὕδατος φθάνοντος, πανσυδὶ ἐπὶ τὴν ἑτέραν πλευρὰν τὴν ὡς πρὸς τοὺς πολεμίους συρρεύσαντες τηνικαῦτα ἐβυθίσθησαν· ἦσαν δὲ ὡσεὶ χιλιάδες τρισκαίδεκα. Αἱ δ' ἄλλαι τῶν νηῶν σὺν αὐτοῖς πλωτῆρσι κατεσχέθησαν. 8 Ὁ δὲ Ῥομπέρτος μετὰ τὴν λαμπρὰν ἐκείνην νίκην ἀπηνῶς διατεθεὶς πολλοῖς τῶν κατασχεθέντων ὠμοτάτως ἐχρήσατο τῶν μὲν τὰς ὄψεις πηρώσας, τοὺς δὲ ῥινοτομήσας, τινῶν δὲ καὶ χεῖρας ἢ πόδας ἢ καὶ ἀμφότερα ἀφελόμενος. Περὶ δέ γε τῶν λοιπῶν, ἀποστείλας πρὸς τοὺς ὁμοχώρους αὐτῶν, διεφήμισεν ἵν' ὁ βουλόμενος πρίασθαι τὸν ἴδιον τιμῆς ἀφόβως παραγίνοιτο. Ἅμα δὲ καὶ τὰ περὶ εἰρήνης αὐτοὺς ἠρώτα· οἱ δὲ μηνύουσι πρὸς αὐτόν· « Ἴσθι, δοὺξ Ῥομπέρτε, ὡς εἰ καὶ τὰς σφῶν ἡμῶν γυναῖκας καὶ τὰ

Codd. 2 ἠθυμεῖ C || 5 μείζω C || 6 παρὰ C || 9 τούτων C || 11 ἦν om. C.

Epit. 7 μικρὰ τὰ σκάφη || 15 προκατηναλώκεισαν.

que, même si nous voyions nos propres femmes et nos enfants égorgés, nous ne dénoncerions pas notre traité avec l'autocrator Alexis et nous ne cesserions certainement pas de lui porter secours en combattant pour lui vaillamment. » 9 Un peu plus tard, les Vénitiens, qui avaient équipé des dromons, des trirèmes et d'autres navires de course de petite dimension, partirent contre Robert avec des forces supérieures. Après l'avoir rejoint près de Butrinto où il stationnait, ils engagèrent la bataille avec lui et le vainquirent complètement : ils massacrèrent beaucoup d'hommes, mais ils en jetèrent à la mer davantage encore ; peu s'en fallut qu'ils ne fissent prisonniers son fils Guy ainsi que son épouse. Après avoir remporté sur leur ennemi cette brillante victoire [1], ils mirent e basileus au courant de tous les événements. 10 Celui-ci en retour les combla de dons et de dignités [2] ; il éleva le duc de Venise en personne au rang de protosébaste, avec droit à la pension [correspondante] [3], et honora également le patriarche du titre d'hypertimos, avec droit à la pension correspondante. En outre, il ordonna qu'une forte somme d'or fût versée chaque année sur le trésor impérial à toutes les Églises de Vénétie. Il fit tributaires de l'église placée sous le vocable de l'apôtre évangéliste Marc tous les Amalfitains qui tenaient boutique à Constantinople*, et il lui céda les boutiques situées entre l'ancien quai des Hébreux jusqu'à Bigla **, y compris les quais situés dans ces limites ; il y ajouta beaucoup d'autres immeubles dans la ville impériale, à Dyrrachium, et partout où les Vénitiens le demanderaient. Mais le principal fut la

1. Chalandon (*Alexis I*, p. 93, note 3) estime avec Schwartz (p. 43, n. 1) que ce passage d'Anne C est une invention, à cause du témoignage précédemment cité de Dandolo sur la destruction de la flotte vénitienne. Cependant le témoignage de l'Alexiade est parfaitement admissible, si l'on admet que Venise a fait donner ensuite ses réserves pour venger la défaite.

2. Cf. le chrysobulle de mai 1082. Dölger, *Reg.* 1076 et 1081 ; Chalandon, *Alexis I*, p. 82-83. Sur ces privilèges, cf. Leib, *Rome, Kiev et Byzance*, p. 81, notes 2-6.

3. ῥόγα, du latin « rogare » : appointements, salaire, avec la nuance de largesse

τέκνα ἀποσφαττόμενα θεασαίμεθα, οὐκ ἂν τὰς πρὸς τὸν αὐτοκράτορα Ἀλέξιον συνθήκας ἀπαρνησώμεθα οὔτε μὴν τοῦ ἐπαρήγειν αὐτῷ καὶ ὑπὲρ αὐτοῦ ἐκθύμως μάχεσθαι ὅλως ἐνδώσομεν». 9 Καιροῦ δ' ὀλίγου παρερρυηκότος δρόμωνάς τε καὶ τριήρεις εὐτρεπίσαντες οἱ Βενέτικοι καὶ ἄλλα τινὰ τῶν μικρῶν καὶ ταχυδρόμων νηῶν μετὰ πλείονος δυνάμεως κατὰ τοῦ Ῥομπέρτου ἔρχονται. Καὶ δὴ καταλαβόντες αὐτὸν περὶ τὸ Βοθρεντὸν αὐλιζόμενον τὸν μετ' αὐτοῦ συνάπτουσι πόλεμον καὶ κατὰ κράτος νικῶσι πολλοὺς μὲν ἀποκτείναντες, πλείονας δὲ καὶ βυθίσαντες· μικροῦ δὲ δεῖν καὶ αὐτὸν τὸν γνήσιον υἱὸν αὐτοῦ Γίδον καὶ τὴν ὁμευνέτιν κατέσχον. Καὶ νίκην κατ' αὐτοῦ λαμπρὰν ἀράμενοι δηλοῦσι πάντα τῷ βασιλεῖ. 10 Ὃς διὰ πολλῶν τούτους ἀμειψάμενος δωρεῶν καὶ τιμῆς καὶ αὐτὸν τὸν δοῦκα Βενετίας τῷ τῶν πρωτοσεβαστῶν ἀξιώματι μετὰ τῆς ῥόγας ἐτίμησεν, ὑπέρτιμον δὲ καὶ τὸν πατριάρχην ἠξίωσε μετὰ τῆς ἀναλόγου ῥόγας. Ἀλλὰ καὶ πάσαις ταῖς ἐν Βενετίᾳ ἐκκλησίαις χρυσίου ποσότητα ἱκανὴν ἐτησίως διανείμασθαι ἀπὸ τῶν βασιλικῶν ταμιείων ἐκέλευσε. Τῇ μέντοι ἐπ' ὀνόματι τοῦ εὐαγγελιστοῦ ἀποστόλου Μάρκου ἐκκλησίᾳ ὑποφόρους ἅπαντας τοὺς ἐκ Μέλφης ἐν Κωνσταντινουπόλει ἐργαστήρια κατέχοντας πεποίηκε, καὶ τὰ ἀπὸ τῆς παλαιᾶς Ἑβραϊκῆς σκάλας μέχρι τῆς καλουμένης Βίγλας διήκοντα ἐργαστήρια καὶ τὰς ἐντὸς τοῦ διαστήματος τούτου ἐμπεριεχομένας σκάλας ἐδωρήσατο, καὶ ἑτέρων πολλῶν ἀκινήτων δωρεὰς ἔν τε τῇ βασιλευούσῃ καὶ τῇ πόλει Δυρραχίου καὶ ὅποι ποτ' ἂν ἐκεῖνοι ᾐτήσαντο.

Codd. 2 ἀπαρνησόμεθα C || 8 παρὰ τὸ Βρεντισθὸν C || 11 Γίδον ut supra p. 51 l. 9 || 16 ἀναλόγου ῥόγας C || 16-17 ἐτίμησεν -ῥόγας om. C || 19 διανείμασθαι Schop. : -μεσθαι Codd.

Epit. 1 θεασόμεθα || 2 ἀπαρνησόμεθα || 6 ἀλλάττα || 8 Βοθρωτὸν || 9 καταχράτος || 12 κατέσχον Γαΐταν || 18 χρυσίων ἱκανὴν ποσότητα || 19 διανείμασθαι : δίδοσθαι || 23 σκάλλας hic et infra.

franchise accordée à leur commerce dans toutes les régions qui relevaient de l'empire romain, de sorte qu'ils purent exercer librement le commerce à leur guise, sans donner même une obole ni pour la douane[1] ni pour toute autre taxe imposée par le trésor, du fait qu'ils étaient complètement exemptés du contrôle romain.

Mort de Guiscard. VI Mais Robert (il faut en effet reprendre ce récit là où il s'est interrompu et raconter la suite des événements), même après cette défaite, ne resta pas encore en repos. Comme il avait précédemment envoyé sous le commandement de son fils[2] quelques-uns de ses navires à Céphalonie, dans sa hâte d'occuper la ville, tandis que les vaisseaux qui lui restaient abordaient à Bunditza[3] avec toute l'armée, il monta sur une monère de chasse[4] et gagna Céphalonie[5]. Mais il n'avait pas rejoint le reste de ses forces et son propre fils, qu'il fut saisi d'une fièvre violente pendant qu'il était encore à Ather, un cap[6] de Céphalonie. Incapable de supporter l'ardeur de cette fièvre, il demande de l'eau fraîche. Voilà ses hommes partout dispersés à la recherche de l'eau, quand un individu du pays leur dit : « Vous voyez cette île, l'île d'Ithaque. Autrefois on y a bâti une grande ville appelée Jérusalem, qui est tombée en ruines avec le temps ; il s'y trouvait une source qui donne toujours de l'eau potable et fraîche. » **2** A ces mots, Robert fut saisi d'effroi ; car, faisant le rapprochement entre Ather et la ville de Jérusalem, il comprit alors que sa mort était imminente. Longtemps auparavant en effet, des flatteurs lui avaient fait une prédiction suivant leur habitude d'en user auprès des princes : « Jusqu'à Ather même, tu soumettras tout ; de là, tu partiras pour Jérusalem et tu

1. Κομμέρκιον, mot d'origine latine : taxe à prélever sur les marchandises commerciales. — 2. Roger. — 3 Sur le golfe d'Arta, déjà occupée par les Normands, d'après Guil. Apul. — 4. Γαλέα désigne un navire long ou vaisseau pirate armé ; cf. Ducange, *In Alex.*, p. 546. Voir encore Leo, *Tactica*, XIX, 74 P. G. 107. — 5. Au commencement de l'été 1085 (Guil. Apul. V 228 ; Malat. III 49). — 6. A l'extrémité Nord de l'île.

Τὸ δὲ δὴ μεῖζον, τὴν ἐμπορίαν αὐτοῖς ἀζήμιον ἐποίησεν ἐν πάσαις ταῖς ὑπὸ τὴν ἐξουσίαν Ῥωμαίων χώραις, ὥστε ἀνέτως ἐμπορεύεσθαι καὶ κατὰ τὸ αὐτοῖς βουλητὸν μήτε μὴν ὑπὲρ κομμερκίου ἢ ἑτέρας τινὸς εἰσπράξεως τῷ δημοσίῳ εἰσκομιζομένης παρέχειν ἄχρι καὶ ὀβολοῦ ἑνός, ἀλλ' ἔξω πάσης εἶναι ῥωμαϊκῆς ἐξουσίας.

VI Ὁ δέ γε Ῥομπέρτος (ἐπαναγέσθω γὰρ αὖθις ὁ λόγος ὅθεν ἐξέπεσε καὶ καθ' εἱρμὸν ἐχέσθω τῆς διηγήσεως) οὐδὲ μετὰ ταύτην τὴν ἧτταν αὖθις ἠρέμει. Ἀλλ' ἐπεὶ προφθάσας τινὰ τῶν πλοίων αὐτοῦ μετὰ τοῦ ἰδίου υἱοῦ κατὰ τῆς Κεφαληνίας ἀπέστειλε σπεύδων τὴν ἐν αὐτῇ πόλιν κατασχεῖν, τὰ μὲν ἐνόντα αὐτῷ πλοῖα τῇ Βοντίτζῃ προσώρμισε μετὰ τῆς παρεμβολῆς πάσης, αὐτὸς δὲ εἰς μονήρη γαλέαν εἰσελθὼν τὴν Κεφαληνίαν κατέλαβε. Καὶ πρὶν ἢ ταῖς λοιπαῖς δυνάμεσι καὶ τῷ υἱῷ αὐτοῦ ἑνωθῆναι, ἐγκαρτερῶν ἔτι περὶ τὸν Ἀθέρα (ἀκρωτήριόν τι τοῦτο τῆς Κεφαληνίας) λάβρῳ κατέχεται πυρετῷ. Μὴ φέρων δὲ τὴν τοῦ πυρετοῦ φλόγωσιν ὕδωρ ψυχρὸν αἰτεῖ. Τῶν δὲ περὶ αὐτὸν ἁπανταχοῦ σκεδασθέντων εἰς τὴν τοῦ ὕδατος ζήτησιν, τῶν ἐγχωρίων τις πρὸς αὐτούς φησιν· « Ὁρᾶτε ταυτηνὶ τὴν νῆσον τὴν Ἰθάκην. Ἐν αὐτῇ πόλις μεγάλη πρῴην ᾠκοδόμηται Ἱερουσαλὴμ καλουμένη, κἂν τῷ χρόνῳ ἠρείπωται· ἐν αὐτῇ πηγὴ ἦν πότιμον ἐς ἀεὶ καὶ ψυχρὸν ὕδωρ ἀναδιδοῦσα. » 2 Τούτων ὁ Ῥομπέρτος ἀκούσας δέει πολλῷ τηνικαῦτα συνεσχέθη· συμβαλὼν οὖν τὸν Ἀθέρα καὶ τὴν πόλιν Ἱερουσαλὴμ τὸν ἐφιστάμενον αὐτῷ θάνατον τηνικαῦτα ἐπεγίνωσκε. Καὶ γὰρ πρὸ πολλοῦ τινες αὐτῷ ἐμαντεύοντο, ὁποῖα εἰώθασιν οἱ κόλακες τοῖς μεγιστᾶσιν εἰσηγεῖσθαι, ὅτι « Μέχρι καὶ αὐτοῦ τοῦ Ἀθέρος ἅπαντα μέλλεις ὑποτάξαι· ἐκεῖθεν δὲ εἰς Ἱερουσαλὴμ ἀπερχό-

Codd. 1 αὐτῶν C ‖ 12 Βοντίτζᾳ C ‖ 16 ἀ. ἔρα C hic et infra (eras θ et locus vacuus) ‖ 22 ᾠκοδόμητο F ‖ 22-23 ἠρίπωται C ‖ 29 καὶ αὐτοῦ τ. Ἀ. V : τοῦ Ἀ. καὶ αὐτοῦ CF

Epit. 17 λάβρῳ : λαύρῳ ‖ 22 ἀνῳκοδόμητο ‖ 24 τοῦτον ‖ 27 ἐπέγνωκε.

devras payer ta dette. » Soit que la fièvre l'ait emporté, soit qu'il fût malade d'une pleurésie, je ne puis le dire exactement, toujours est-il qu'il mourut six jours plus tard[1]. 3
Sa femme Gaïta arriva au moment où il rendait le dernier soupir, avec son fils en pleurs auprès de lui. On annonça l'événement à celui de ses fils qu'il avait désigné de son vivant comme l'héritier de son pouvoir[2]. Lui, à cette nouvelle, fut en proie à une douleur insurmontable ; mais il se ressaisit en faisant appel à de plus hautes pensées et, retrouvant la maîtrise de soi, il convoqua tout le monde, annonça d'abord l'événement en pleurant, toujours inconsolable de la mort de son père, puis se fit prêter serment par tous. Avec eux, il regagna l'Apulie par mer. Durant la traversée, bien que ce fût la saison d'été, il tomba dans une tempête si violente que des navires sombrèrent et que d'autres, jetés à la côte, furent mis en pièces. Quant au vaisseau qui transportait le mort, il fut à demi brisé : à grand'peine l'équipage sauva le cercueil qui contenait le cadavre et le conduisit à Venouse. Ce fut dans le monastère qui avait été construit autrefois en l'honneur de la Sainte Trinité[3], et où ses frères étaient déjà enterrés, qu'on ensevelit aussi Robert. Il mourut dans la 25e année de son pouvoir ducal, après avoir vécu en tout soixante-dix ans. 4 Le basileus, en apprenant la mort subite de Robert, fut soulagé comme s'il avait été déchargé d'un poids énorme ; aussitôt il porta son attention sur les ennemis qui occupaient toujours Dyrrachium, cherchant à semer la division parmi eux soit par lettres, soit par d'autres moyens, dans l'espoir par là de s'emparer ensuite très facilement de cette ville. Aussi bien fit-il en sorte que les Vénitiens, résidant dans la capitale, conseillassent par lettres aux Amalfitains, aux Vénitiens et à tous les étrangers d'Épidamne,

1. Le 17 juillet 1085. Guil. Apul. V 331, p. 297 ; Malat. III 49 On n'est pas fixé sur le lieu de la mort de R. Guiscard ; cf. F. Chalandon, *Alexis I*, p. 93, note 9. Ducange (*In Alex.*, p. 546-548) d'après Sophianus signale Astérie, non loin de Céphalonie ; mais il ajoute qu'il ne faut pas s'étonner des erreurs, puisqu'il s'agit de prédiction de devins. — 2. Roger. — 3. Par lui (Ordéric Vital III).

μενος τῷ χρεὼν λειτουργήσεις». Εἴτε δὲ ὁ πυρετὸς τοῦτον ἀνάλωσεν εἴτε πλευρῖτις ἦν ἡ νόσος, ἀκριβῶς λέγειν οὐκ ἔχω, τέως δι' ἓξ ἡμερῶν τελευτᾷ. 3 Καταλαμβάνει δὲ τοῦτον τὰ ἔσχατα πνέοντα ἡ γυνὴ αὐτοῦ Γαΐτα καὶ τὸν υἱὸν αὐτοῦ κλαίοντα ἐπ' αὐτῷ. Ἀπαγγέλλεται γοῦν τὸ συμβὰν τῷ υἱῷ αὐτοῦ, ὅνπερ ἔτι ζῶν διάδοχον τῆς ἀρχῆς αὐτοῦ ἐποίει. Ὃς τοῦτο μαθὼν λύπῃ μὲν τηνικαῦτα ἀφορήτῳ συνείχετο, κρείττοσι δὲ λογισμοῖς ἑαυτὸν ἀνακτησάμενος καὶ συναγαγὼν τὸ φρονοῦν αὐτῷ τῆς ψυχῆς μετακαλεσάμενος ἅπαντας πρῶτον μὲν ἀπαγγέλλει τὸ συμβὰν ἀπαράκλητα κλαίων ἐπὶ τῇ τοῦ πατρὸς τελευτῇ, ὁρκίζει δὲ ἅπαντας εἰς ἑαυτόν. Καὶ ἀναλαβόμενος τούτους εἰς Ἀπουληίαν διαπερᾷ. Ἐν τῷ διαπερᾶν δὲ μεγίστῳ κλύδωνι, κἂν ὥρα θέρους ἦν, περιπέπτωκεν ὥστε τὰ μὲν τῶν πλοίων βυθισθῆναι, τινὰ δὲ τῇ ψάμμῳ προσαράξαντα συνθραυσθῆναι. Τὸ δὲ τὸν νεκρὸν κομίζον πλοῖον ἡμίθραυστον γέγονε· μόγις δὲ τὸ τοῦτον συνέχον κιβώτιον οἱ ἀμφ' αὐτὸν ἀναλαβόμενοι εἰς τὸ Βενούσιον διεσώσαντο. Καὶ εἰς τὴν ἐπ' ὀνόματι τῆς ἁγίας Τριάδος πάλαι ἀνοικοδομηθεῖσαν μονήν, οὗ καὶ οἱ ἀδελφοὶ αὐτοῦ προετάφησαν, καὶ αὐτὸς ἐνσοριάζεται. Τελευτᾷ δὲ ὁ Ῥομπέρτος εἰκοστῷ πέμπτῳ χρόνῳ τῆς δουκικῆς αὐτοῦ ἀρχῆς τὸν ἅπαντα χρόνον βιώσας ἔτη ἑβδομήκοντα. 4 Μεμαθηκὼς δὲ ὁ βασιλεὺς τὸν τοῦ Ῥομπέρτου αἰφνίδιον θάνατον ἀνέσφαλε μὲν ἄχθος τοιοῦτον ἀπωμισάμενος· ἐπιτίθεται δὲ παραχρῆμα τοῖς τὸ Δυρράχιον ἔτι κατέχουσιν εἰς διχόνοιαν τούτους διὰ γραμμάτων καὶ παντοίας μεθόδου εἰσάξαι σκεψάμενος καθ' οὕτως ῥᾷστα τὴν πόλιν Δυρραχίου ἐλπίζων λήψεσθαι. Ἀλλὰ καὶ τοὺς ἐν τῇ πόλει παρατυχόντας Βενετίκους παρασκευάζει διὰ γραμμάτων ξυμβουλεῦσαι τοῖς τε Ἀμαλφηνοῖς καὶ Βενετίκοις καὶ ὅσοι ἄποικοι εἰς Ἐπίδαμνον

Codd. 2 ἡ νόσος ἦν F || 7-8 ἀφόρητον C || 10 πρῶτα C || 15 συρράξαντα C || 17 μόλις C || 24 ἀνέσφηλε C || 28 ῥᾷστα post λήψεσθαι transposuit C || 31 ἔποικοι C.

de se soumettre à sa volonté et de lui rendre Dyrrachium. Lui-même du reste, par des promesses et des présents, n'omit rien pour que la ville de Dyrrachium se rendît à lui[1]. Les habitants se laissèrent donc persuader (car telle est la race entière des Latins qu'elle aime passionément l'argent et que pour une obole elle est prête à vendre même ce qu'elle a de plus cher[2]) : escomptant de grands profits, ils firent alors une conjuration et mirent à mort avec ses partisans celui qui les avait persuadés le premier de livrer la place à Robert ; allant ensuite trouver le basileus, ils lui remirent la ville et bénéficièrent en retour d'une complète liberté.

Magie et magiciens.

VII Un devin, nommé Seth[3], qui se vantait fort de ses connaissances astrologiques, avait prédit sous forme d'oracle la mort de Robert après sa traversée en Illyrie, et avait consigné sa prédiction sur un papier, qu'il remit scellé à des familiers du basileus en leur recommandant de le garder quelque temps. Puis, quand Robert fut mort, sur son invitation ils ouvrirent le document. L'oracle était ainsi conçu : « Un grand ennemi d'Occident, qui a causé bien des troubles, mourra subitement. » Aussi tout le monde admira la science de cet homme, qui était en effet parvenu à la perfection de cet art. 2 Laissons un instant la suite de notre récit et faisons une courte digression sur la nature de la divination. La découverte en est assez récente, et l'antiquité ne connut pas cette science. De fait, à l'époque d'Eudoxe[4], un très grand astronome, il n'y avait pas de règles pour la divination ; Platon ignorait cet art, et même Manéthon *, qui connaissait l'influence des astres, n'en a pas possédé la technique. [Ils ne savaient pas] tirer un horoscope pour prédire l'avenir, fixer

1. Dölger, *Reg.* 1125 et 1126. — 2. Cet amour des Latins pour le lucre était proverbial chez les Byzantins ; cf. Ducange, *In Alex.*, p. 549-550 — 3. Krumbacher, *Gesch. der byz. Lit*, p. 615. Ducange, *In Alex.*, p. 550-551. — 4. Né à Cnide, v. 409 avant J. C, mort vers 356, contemporain de Platon. On lui doit l'hypothèse des sphères concentriques. Il est mentionné par Diogène Laerce, Pline, Aratus (dans ses *Phénomènes*), et Hipparque.

ἔτυχον, ὑπεῖξαι τῷ αὐτοῦ θελήματι καὶ παραδοῦναί οἱ τὸ Δυρράχιον. Ἀλλὰ καὶ αὐτός, δι' ὑποσχέσεων καὶ δωρεῶν, οὐκ ἐνεδίδου ὅλως ὥστε τὴν πόλιν Δυρραχίου παραδοῦναι αὐτῷ. Καταπεισθεὶς οὖν γεγονότες (τοιοῦτον γὰρ τὸ Λατίνων ἅπαν γένος ἐρασιχρήματόν τε καὶ ὀβολοῦ ἑνὸς πιπράσκειν εἰωθὸς καὶ αὐτὰ δὴ τὰ φίλτατα) μεγάλα ἐλπίσαντες καὶ συνωμοσίαν τηνικαῦτα ποιησάμενοι ἀναιροῦσι μὲν τὸν πρώτως αὐτοὺς ἀναπείσαντα τὸ κάστρον τῷ Ῥομπέρτῳ προδοῦναι καὶ τοὺς συνωμότας αὐτοῦ· ἐκεῖνοι δὲ προσελθόντες παραδιδόασι τὸ κάστρον τῷ βασιλεῖ πάσης ἐλευθερίας ἐξ αὐτοῦ παραπολαύσαντες.

VII Τὴν δὲ τοῦ Ῥομπέρτου τελευτὴν μαθηματικός τις Σὴθ καλούμενος μεγάλα ἐπ' ἀστρολογίᾳ αὐχῶν μετὰ τὴν εἰς τὸ Ἰλλυρικὸν αὐτοῦ διαπεραίωσιν προειρήκει διὰ χρησμοῦ, ὃν ἐν χάρτῃ ἐκθέμενος καὶ σφραγίσας τισὶ τῶν τοῦ βασιλέως οἰκειοτάτων ἐνεχείρισε παραγγείλας κατέχειν αὐτὸν μέχρι τινός. Εἶτα τοῦ Ῥομπέρτου τετελευτηκότος ἐξ ἐπιταγῆς αὐτοῦ λύουσι τὸν χάρτην. Εἶχε δὲ ὁ χρησμὸς οὕτως. « Μέγας ἐχθρὸς ἐξ ἑσπέρας πολλὰ κυκήσας ἄφνω πεσεῖται ». Ἐθαύμασαν μὲν οὖν πάντες τὴν τοῦ ἀνδρὸς ἐπιστήμην· ἦν γὰρ ἐπὶ ταύτῃ τῇ σοφίᾳ εἰς ἄκρον ἐληλακώς.

2 Καὶ ἵνα τι βραχὺ παραδράμωμεν τοῦ λόγου τῆς ἱστορίας μικρὸν ἀποστάντες, οὕτως ἔχει τὰ κατὰ τοὺς χρησμούς. Νεώτερον μὲν τὸ ἐφεύρημα καὶ οὐκ οἶδε ταύτην τὴν ἐπιστήμην ὁ πάλαι χρόνος. Οὔτε γὰρ ἐπ' Εὐδόξου τοῦ ἀστρονομικωτάτου ἡ τῶν χρησμῶν μέθοδος ἦν οὔτε ὁ Πλάτων τὴν σύνεσιν ταύτην ᾔδει, ἀλλ' οὐδὲ Μανέθων ὁ ἀποτελεσματικὸς περὶ ταύτης ἠκρίβωκεν. Ἀλλὰ λῆψις ἦν ἐκείνοις... ὡροσκόπου, ἐν οἷς προὐμαντεύοντο, καὶ πῆξις τῶν

Codd 4-5 λατινικόν C || 9-11 ἐκεῖνοι-παραπολαύσαντες om. C || 12 μεμαθηκώς C || 23 τὰ: τὸ C || λεῖψις C || 28-29 ἐκείνοις ἄγνωστος ! Reif

Epit. 9-10 συνελθόντες || 15 ἐνθέμενος || 17 τελευτήσαντος || 28 λεῖψις.

les points cardinaux, noter avec soin la position des astres, ni faire tout ce que l'inventeur de cette pratique a transmis à la postérité et qui est intelligible aux gens adonnés à pareilles bagatelles. 3 Nous-même autrefois nous avons touché un peu à cet art, non pas pour l'exercer, à Dieu ne plaise ! mais pour mieux en connaître la futilité et juger ceux qui s'y adonnent. Je n'écris pas cela par ostentation, mais pour montrer que bien des connaissances avaient progressé sous le règne de cet autocrator, qui honorait les philosophes et la philosophie*, quoiqu'il se montrât hostile à cette étude de l'astrologie parce que, je crois, elle poussait la plupart des gens trop simples à se détourner des espérances divines et à rester bouche bée devant les astres. Voilà pourquoi l'autocrator combattit l'étude de l'astrologie. 4 Il n'y avait certes pas pour autant manque d'astrologues en ce temps-là ; c'était le moment au contraire où florissait le Seth dont j'ai parlé, et ce fameux Égyptien d'Alexandrie s'employait avec zèle à révéler les mystères de l'astrologie. Cet homme, que beaucoup interrogeaient, prédisait l'avenir très exactement, parfois sans même utiliser l'astrolabe, en faisant ses pronostics d'après une certaine manière de jeter les dés. Il n'y avait donc absolument rien de magique en cela non plus et ce n'était qu'un habile calcul[1] de la part de l'Alexandrin. Mais quand l'empereur vit la jeunesse affluer vers lui et considérer cet homme comme un prophète, il l'interrogea lui-même à deux reprises, et chaque fois l'Alexandrin répondit comme il convenait à la question. Craignant alors que cela ne fît du mal à beaucoup et que le public ne s'engouât pour

1. D'après la conjecture de Dölger (*B. Z.* 29, p. 303) qui propose de lire λογαριχή au lieu de λογιχή ; « calcul » convient mieux ici qu'art rationnel. Cf. L. Œconomos, *La Vie religieuse dans l'Empire byzantin au temps des Comnènes et des Anges* (Paris, Leroux, 1918), chapitre 5, pp. 65-102. Les sources principales à consulter sur la question sont, outre l'Alexiade : Théodore Balsamon, *Commentaires sur les canons*, P. G. 137 (vg. c. 720-725, 1192, 1388) et 138 (c. 801-804, 865, 1169 X, 1181 XXIV) ; Théodore Prodromos, *Poème astrologique* (Miller, *Notices et Extraits des Manuscrits de la Bibliothèque Nationale de France*, t. XXIII (1872) : 2e partie, pp. 8-

κέντρων καὶ τοῦ ὅλου διαθέματος ἐπιτήρησις καὶ ὁπόσα ἄλλα ὁ τὴν μέθοδον ταύτην εὑρηκὼς τοῖς ἐς ὕστερον παρέδωκεν, ἅπερ ξυνετὰ τοῖς περὶ τὰ τοιαῦτα ματαιάζουσιν. 3 Ἡμεῖς δὲ ἐκεῖθέν ποτε ὀλίγον τι τῆς ἐπιστήμης ταύτης ἡψάμεθα, οὐχ ἵνα τι τοιοῦτον διαπραξαίμεθα (μὴ γένοιτο), ἀλλ' ἵνα τῆς ματαιολογίας ταύτης ἀκριβέστερον καταγνόντες καὶ τῶν περὶ αὐτὴν ἠσχολημένων καταγινώσκοιμεν. Ταῦτα δὲ γράφω οὐκ ἐπιδείξεως ἕνεκα, ἀλλ' ἵνα ἐνδειξαίμην ὅτι ἐπὶ τοῦ αὐτοκράτορος τούτου πολλαὶ τῶν ἐπιστημῶν εἰς ἐπίδοσιν ἐληλύθεισαν τιμῶντος τοὺς φιλοσόφους καὶ φιλοσοφίαν αὐτήν, εἰ καὶ πρὸς τὸ μάθημα τοῦτο τῆς ἀστρολογίας δυσχεραίνων πως κατεφαίνετο, οἶμαι, διότι τοὺς πολλοὺς τῶν ἀκεραιοτέρων ἀφίστασθαι ἀνέπειθε τῶν ἄνωθεν ἐλπίδων καὶ κεχηνέναι τοῖς ἀστράσιν. Αὕτη αἰτία γέγονε πόλεμον ἔχειν τὸν αὐτοκράτορα πρὸς τὸ μάθημα τῆς ἀστρολογίας. 4 Οὐ μὴν διὰ τοῦτο αὐχμός τις ἦν ἀστρολόγων τὸ τηνικάδε, ἀλλὰ καὶ ὁ εἰρημένος Σὴθ κατ' ἐκεῖνο καιροῦ ἐξήνθει καὶ ὁ Αἰγύπτιος ἐκεῖνος Ἀλεξανδρεὺς πολὺς ἦν τὰ τῆς ἀστρολογίας ἐμφαίνων ὄργια. Ὃς καὶ παρὰ πολλῶν ἐρωτώμενος ἀκριβέστατα προεμαντεύετο ἐν ἐνίοις οὐδὲ ἀστρολάβου δεόμενος, ἀλλὰ διά τινος ψηφηφορίας τὰς προρρήσεις ἐπεποίητο. Ἦν δ' ἄρα καὶ τοῦτο μαγικὸν μὲν οὐδαμῶς, ἀλλὰ τέχνη τις Ἀλεξανδρέως λογαρική. Ὁρῶν δὲ ὁ αὐτοκράτωρ τὴν νεότητα συρρέουσαν ἐπ' αὐτὸν καὶ ὥσπερ τινὰ προφήτην τὸν ἄνδρα λογιζομένην δὶς καὶ αὐτὸς τοῦτον ἐπηρωτήκει, καὶ τοσαυτάκις καὶ ὁ Ἀλεξανδρεὺς εὐστοχήκει τῆς ἐπερωτήσεως. Δειλιάσας δὲ ἵνα μὴ πολλῶν βλάβη γένηται καὶ πρὸς τὴν ματαιότητα τῆς ἀστρολογίας ἀποκλίνωσιν ἅπαντες, κατὰ τὴν Ῥαιδεστὸν τούτῳ

Codd 6 ματαιολόγου F || 8 ἵν' C || 18 ἐξήνθησε C || 21 ἀστραλάβου Codd. || δὲ οὐδὲ C || 23 μαγικὸν F : μαντικὸν Codd. || λογαρικὴ Dölger : λογικὴ Codd. || 26-27 Ἀλεξανδρέως Schop. || 25 λογιζόμενοι C.

Epit. 1 διαστήματος || 3 τοιαῦτα : ταῦτα || 5 διαπραξώμεθα || 7 καταγινώσκωμεν || 26 ἐπηρώτησε || 27 ἠστοχήκει.

la vanité de l'astrologie, il l'exila de la ville et lui assigna comme séjour Rodosto, tout en veillant avec grand soin à ce que ce dont il aurait besoin lui fût fourni largement par le trésor impérial. 5 De même le grand dialecticien Éleuthère, Égyptien lui aussi, était très versé dans cet art et l'exerçait avec une perfection consommée, ne le cédant à qui que ce fût. Plus tard encore, le dénommé Katanankès, venu d'Athènes dans la capitale, jaloux de l'emporter sur ses devanciers, fut un jour interrogé par quelques personnes sur l'autocrator : « Quand celui-ci mourra-t-il ? » Il annonça la date de sa mort, comme il le croyait, et se trompa dans ses pronostics. Il arriva toutefois à ce moment que le lion élevé dans le palais impérial expira après quatre jours de fièvre ; ce en quoi il sembla à la foule que la prédiction de Katanankès s'était réalisée. Assez longtemps après, il annonça de nouveau la mort de l'autocrator et fit erreur ; cependant la basilissa Anne, sa mère, mourut ce jour-là même qu'avait prédit Katanankès. Alors, puisque cet homme s'était trompé à son sujet aussi souvent qu'il avait pronostiqué l'avenir, le basileus ne voulut pas l'éloigner de la ville, et parce qu'il s'était convaincu lui-même d'erreur, et aussi afin de ne pas avoir l'air de l'en bannir par ressentiment. 6 Mais revenons au point où nous étions avant cette digression, pour ne pas ressembler à des gens qui bavardent dans les nuages[1] et ne pas obscurcir le corps de notre histoire avec des noms d'astrologues. Robert donc, à en croire l'opinion générale, et comme certains l'affirmaient, fut un chef exceptionnel, à l'esprit vif, de belle mine, agréable en conversation, prompt à la répartie, la voix forte, d'un abord facile ; de haute stature, il portait

39 ; Jean Camatéros (id., pp. 53-111). L. Œconomos (*op. cit.*), pp. 70-78 étudie spécialement l'astrologie et résume l'essentiel des ouvrages précédents : influence des astres, en particulier des planètes, sur la destinée des hommes, leur santé, la durée de leur vie, cela en raison de la nature de chaque planète, de leurs associations ou aspects, de la Maison du Ciel qu'elles occupent à un instant donné

1 Sur le mot μετεωρολέσχαι, voir G. Buckler, *op. cit.*, p. 86, note 1.

τὰς διατριβὰς ἀφώρισε τῆς πόλεως ἀπελάσας, πολλὴν τὴν περὶ αὐτὸν προμήθειαν ἐνδειξάμενος ὥστε δαψιλῶς αὐτῷ τὰ πρὸς χρῆσιν ἐκ τῶν βασιλικῶν ταμιείων ἐπιχορηγεῖσθαι.

5 Ναὶ μὴν καὶ ὁ διαλεκτικώτατος Ἐλευθέριος, Αἰγύπτιος καὶ οὗτος ἀνήρ, τὰ τῆς ἐπιστήμης ταύτης πρεσβεύων εἰς ἄκρον ἤλαυνεν εὐφυίας μηδενὶ μηδαμῶς τῶν πρωτείων παραχωρῶν. Ἐν ὑστέροις δὲ καὶ ὁ καλούμενος Κατανάγκης Ἀθήνηθεν εἰς τὴν μεγαλόπολιν καταλαβὼν τὰ πρωτεῖα τῶν πρὸ αὐτοῦ φιλονεικῶν φέρειν, ἐπερωτηθεὶς παρά τινων περὶ τοῦ αὐτοκράτορος, πότε τεθνήξοιτο, καὶ τὸν θάνατον αὐτοῦ προκαταγγείλας, ὡς ᾤετο, ἐψεύσθη τοῦ στοχασμοῦ. Συνέβη δὲ τηνικαῦτα τὸν θῆρα λέοντα ἐν τοῖς βασιλείοις διαιτώμενον ἐπὶ τέσσαρσιν ἡμέραις πυρέξαντα τὴν ψυχὴν ἐξερεύξασθαι· εἰς ὃ τοῖς πολλοῖς ἔδοξεν ἡ τοῦ Κατανάγκη πρόρρησις τελευτῆσαι. Καιροῦ δὲ παρερρυηκότος ἱκανοῦ αὖθις τὸν τοῦ αὐτοκράτορος θάνατον προὐμαντεύσατο καὶ διεψεύσθη· ἐτεθνήκει δ' ὅμως ἡ βασιλὶς Ἄννα καὶ μήτηρ αὐτοῦ κατὰ τὴν ἡμέραν ἐκείνην ἣν ὁ Κατανάγκης προεῖπεν. Ὁ δὲ βασιλεύς, ἐπεὶ περὶ αὐτοῦ πολλάκις προμαντευσάμενος τοσαυτάκις διήμαρτε, τῆς πόλεως τοῦτον μεταστῆσαι οὐκ ἤθελεν αὐτέλεγκτον γενόμενον, ἅμα δὲ καὶ ἵνα μὴ δι' ἐμπάθειαν δόξῃ τοῦτον ἐκεῖθεν ἀπελαύνειν. 6

Ἀλλ' ἡμεῖς γε ἐντεῦθεν πάλιν ὅθεν ἐξεληλύθειμεν ἀναστρέψωμεν, ἵνα μὴ δοκοίημεν μετεωρολέσχαι τινὲς καὶ τοῖς ἐξ ἀστρολογίας ὀνόμασι τὸ σῶμα τῆς ἱστορίας καταζοφοῦντες. Ὁ δέ γε Ῥομπέρτος, ὡς ὁ λόγος ἐκράτει καί τινες ἔλεγον, ἡγεμὼν ἐξαίρετος γέγονεν, ἀγχίνους, εὐπρεπὴς τὴν ὄψιν, ἀστεῖος ἐν λόγοις, ὀξὺς μὲν εἰπεῖν, φωνὴ δ' αὐτοῦ μεγάλη, εὐπρόσιτος, εὐμεγέθης τὸ σῶμα, σύμμε-

Codd. 2 αὐτοῦ C || ἐπιδειξάμενος C || 8 καταλαβὼν : παραβαλὼν F || 9 ἐρωτηθεὶς C || 24 τοῖς om. C || 29 εὐμεγεθέστατος C.

Epit. 4 καὶ μὴν || 7-8 Κατανᾶς || 8 καταλαβὼν : παρελθὼν || 9 τινος || 14 Κατανᾶ || 16 προυμαντεύετο || 18 Κατανᾶς || 19 ἐπεὶ ποσάκις : πολλάκις om.

toujours la chevelure également taillée autour de sa nuque et la barbe épaisse ; il fut continuellement attentif à observer les coutumes de sa race. Il conserva jusqu'à la fin la beauté du visage et de toute sa personne, et il était fier de ces qualités qui le faisaient juger digne du pouvoir [1] ; il traitait avec égards tous ses subordonnés, et plus encore ceux qui lui étaient particulièrement dévoués. Mais il était très ladre et très cupide, très mercantile, très avide de gain, et en outre très ambitieux ; c'est parce qu'il fut dominé par tous ces penchants, qu'il s'attira si vivement la réprobation générale.

7 Certains blâment l'autocrator sous prétexte qu'il manqua de sang-froid et engagea prématurément la guerre avec Robert. Car, affirment-ils, s'il ne l'avait pas provoqué avant le moment voulu, il l'aurait ensuite vaincu facilement, puisque Robert était harcelé de tous côtés par ceux qu'on appelle les Albanais [2] et par les Dalmates envoyés par Bodin [3]. Voilà ce que disent les censeurs qui se tiennent à l'abri des flèches et qui lancent avec leur langue contre les combattants des dards acérés. Cependant le courage de Robert, son expérience consommée de la guerre, sa force d'âme, tout le monde les connaît bien ; et il était non pas aisé, mais extrêmement difficile, de vaincre cet homme qui se montrait encore plus audacieux dans les défaites.

Naissance des Porphyrogénètes.

VIII Le basileus donc, avec les Latins du comte Bryenne qui avaient passé à son service, revint en vainqueur triomphant dans la reine des cités, comme on l'a dit plus haut, le premier décembre de la septième indiction [4], et il trouva la basilissa en proie aux douleurs de l'enfantement dans cette salle du palais réservée depuis longtemps aux couches des impératrices ; nos ancêtres l'ont appelée « porphyra », et

1. Cf. Euripide, *Aeolus*, Frag. 15. La même expression se trouve déjà dans la Préface de l'Alexiade (IV 1) à propos de Nicéphore Bryenne.
2. Ce nom d'Albanais se trouve deux fois dans l'Alexiade, ici et IV 8, 4 (fin).
3. Cf. Al. I 16, 8. T. 1, p 60, note 1.
4. 1083.

τρον τὴν κόμην ἔχων ἀεὶ τῇ κεφαλῇ, βαθυπώγων, σπεύδων ἀεὶ τὰ ἤθη τοῦ οἰκείου γένους τηρεῖν, τὸ τοῦ προσώπου ἄνθος καὶ τοῦ ὅλου σώματος μέχρι τέλους σῴζων καὶ τούτοις ἐπιγαννύμενος, δι᾽ ἅπερ ἄξιον τυραννίδος τὸ εἶδος αὐτοῦ ἐνομίζετο, πάντας τοὺς ὑπ᾽ αὐτὸν τιμῆς ἀξιῶν καὶ πλείονος μᾶλλον τοὺς εὐνοϊκώτερον πρὸς αὐτὸν διατιθεμένους. Φειδωλότατος δὲ ἦν καὶ φιλοχρυσότατος, ἐμπορικώτατος καὶ φιλοκτεανώτατος καὶ ἐπὶ τούτοις φιλοδοξότατος· ὑφ᾽ ὧν πάντων ἡττώμενος πολλὴν τὴν μέμψιν πάντων ἐπεσπάσατο. 7 Κακίζουσι δέ τινες τὸν αὐτοκράτορα ὡς μικροψυχήσαντα καὶ τὸν μετ᾽ αὐτοῦ πόλεμον τότε προαρπάσαντα. Εἰ μὴ γὰρ πρὸ τοῦ προσήκοντος καιροῦ τοῦτον ἀνεζήτησεν, ὥς φασιν, ἄλλως ἂν ῥᾳδίως κατίσχυσεν αὐτοῦ βαλλομένου ἁπανταχόθεν παρά τε τῶν καλουμένων Ἀρβανιτῶν παρά τε τῶν ἀπὸ Δαλματίας παρὰ τοῦ Βοδίνου πεμπομένων. Ἀλλὰ τοιαῦτα μὲν οἱ μωμοσκόποι ἔξω βελῶν ἱστάμενοι καὶ κατὰ τῶν ἀγωνιζομένων πικροὺς ὀϊστοὺς διὰ γλώττης πέμποντες. Τὸ γὰρ τοῦ Ῥομπέρτου ἀνδρεῖον καὶ περὶ τὰ πολεμικὰ περιδέξιον καὶ τὸ τοῦ φρονήματος ἑδραῖον ἅπαντες ἴσασι· καὶ γὰρ οὐ τῶν ῥᾳδίως, ἀλλὰ καὶ τῶν λίαν δυσκόλως καταγωνιζομένων ἦν ὁ ἀνὴρ ἐν ταῖς ἥτταις μᾶλλον θαρραλεώτερος φαινόμενος.

VIII Ὁ δὲ βασιλεὺς μετὰ τῶν αὐτομολησάντων πρὸς αὐτὸν τοῦ κόμητος Βρυεννίου Λατίνων τροπαιοφόρος νικητὴς πρὸς τὴν βασιλεύουσαν ἐπαναζεύγνυσιν, ὡς ἄνωθεν εἴρηται, πρώτην ἄγοντος τοῦ Δεκεμβρίου μηνὸς ἑβδόμης ἐπινεμήσεως, τὴν βασιλίδα κατὰ τὸ ἀφωρισμένον πάλαι ταῖς τικτούσαις τῶν βασιλίδων οἴκημα ἐπὶ ταῖς ὠδῖσιν εὑρηκώς· πορφύραν τοῦτο οἱ ἀνέκαθεν ὀνομάζουσιν,

Codd. 2 ἔθη C || 6 εὐνοικωτέρως C || 7 δὲ : τε C || φιλοχρυσότατος Schop. : φιλοχρυσώτατος Codd. || 10 ἐσπάσατο C || 25 βασιλεύουσαν : μεγαλόπολιν F.

Epit. 24 αὐτὸν Λατίνων, καὶ τοῦ κ. Βρ. τροπαιοφόρος || 25 πρός : εἰς || 25 ἐπανέζευξε.

voilà pourquoi le nom de « porphyrogénètes » s'est répandu dans le monde entier. A l'aube du samedi leur naquit une petite fille qui, disait-on, ressemblait tout à fait à son père : c'était moi. 2 A plusieurs reprises, j'ai entendu la basilissa ma mère raconter que, deux jours avant la rentrée du basileus au palais (car il revenait alors de la guerre avec Robert, de ces batailles et fatigues multiples), sentant les douleurs de l'enfantement, elle fit le signe de la croix sur son sein en disant : « Attends encore, petit, jusqu'à l'arrivée de ton père. » Mais la protovestiaria, sa mère[1], ajoutait-elle, la reprit vivement et lui dit avec colère : « Reviendra-t-il dans un mois, qu'en sais-tu ? Et comment seras-tu capable d'endurer de si longues douleurs ? » Ainsi parla sa mère ; mais l'ordre de la basilissa s'exécuta, ce qui signifiait très clairement dès le sein de ma mère l'amour que j'aurais plus tard pour mes parents. Dans la suite en effet, après avoir grandi et atteint l'âge de raison, j'ai été manifestement très affectionnée pour ma mère comme pour mon père[2]. Bien des gens, je dirais même tous ceux qui connaissent mon histoire, peuvent témoigner de ce penchant qui m'était naturel ; ajoutez à ces témoignages ceux des nombreuses luttes et angoisses endurées pour mes parents, de ces dangers auxquels je me suis exposée dans mon amour pour eux, sans souci ni d'honneur, ni d'argent, ni de l'existence même. Car mon amour filial m'enflammait à ce point que j'exposais souvent ma propre vie pour eux. Mais il n'est pas encore temps d'en parler. Reprenons notre récit aux événements qui me touchèrent dès ma venue au monde. 3 Toutes les coutumes en usage au moment de la naissance d'un enfant impérial[3]

1. Cf. t. I, p. 173 (80, 24). F. Dölger (*Byz. Zeitsch.*, 29 (1929-30), p. 302, conjecture que les βεστιαρῖται sont des gardiens du palais, incorporés ensuite dans la garde palatine, d'où le rôle important du πρωτο-βεστιαρίτης. Ducange (*In Alex.*, p. 453) cite la remarque d'Ulpien sur le titre de l'épouse correspondant à la dignité du mari

2. Sur l'emploi des mots φιλομήτωρ, φιλοπάτωρ, cf. G. Buckler, *op. cit.*, p. 39, n. 4.

3. Cf. *Le livre des Cérémonies*, éd Vogt, t. II, ch. 51 (42), p. 24

ἐξ οὗ καὶ τὸ τῶν πορφυρογεννήτων ὄνομα εἰς τὴν οἰκουμένην διέδραμε. Κατὰ δὲ τὸ περίορθρον (σάββατον δὲ ἦν) τίκτεται τούτοις παιδίον θῆλυ ἐμφερές, ὡς ἔλεγον, κατὰ πάντα τῷ πατρί· ἐγὼ δὲ ἄρα ἦν τοῦτο. 2 Καὶ ὥς γε τὴν βασιλίδα καὶ μητέρα ἔν τισι καιροῖς διηγουμένην ἤκουον, ὅτι πρὸ τρίτης ἡμέρας τῆς τοῦ βασιλέως εἰς τὰ ἀνάκτορα εἰσελεύσεως (ἐπανῄει γὰρ ἤδη ἀπὸ τῆς τοῦ Ῥομπέρτου μάχης καὶ τῶν πολλῶν ἐκείνων πολέμων καὶ κόπων) ταῖς ὠδῖσι συνεχομένη σταυροῦ τύπον τῇ γαστρὶ ἐνσημήνασα ἔφη· « Μεῖνον ἔτι, παιδίον, τὴν τοῦ πατρὸς ἄφιξιν ». Πολλὰ δὲ αὐτήν, ὡς ἔλεγεν, ἡ πρωτοβεστιαρία καὶ μήτηρ αὐτῆς καταμεμψαμένη ἔφη μετ' ὀργῆς· « Εἰ δὲ μετὰ μῆνα ἐλεύσεται, οἶδας; Καὶ πῶς αὐτὴ τοσαύταις ὀδύναις ἐγκαρτερήσεις; » Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἡ ἐκείνης μήτηρ· τὸ δέ γε τῆς βασιλίδος ἐπίταγμα πέρας εἰλήφει, ὅπερ κἀν τῇ γαστρὶ τὴν εἰς τὸ μέλλον πρὸς τοὺς γειναμένους εὔνοιαν ἀριδήλως ὑπεσημαίνετο. Καὶ γὰρ μετὰ ταῦτα εἰς ἡλικίαν ἐπιδεδωκυῖα καὶ ἀπολαβοῦσα τὸ φρονοῦν καθαρῶς φιλομήτωρ κατὰ ταὐτὸν ἐγεγόνειν καὶ φιλοπάτωρ. Καὶ μάρτυρες τοιούτου τοῦ ἤθους εἰσί μοι πολλοὶ μὲν τῶν ἀνθρώπων, ἤδη δὲ καὶ πάντες ὁπόσοι τἀμὰ γινώσκουσι, προσεπιμαρτυρούντων αὐτοῖς καὶ τῶν πολλῶν μου ὑπὲρ τῶν γονέων ἄθλων καὶ καμάτων καὶ τῶν κινδύνων ἐκείνων, εἰς οὓς ἐμαυτὴν διὰ τὸ πρὸς ἐκείνους φίλτρον ἐνέβαλον, ἀφειδήσασα μὲν καὶ τιμῆς καὶ χρημάτων καὶ αὐτῆς τῆς ζωῆς. Οὕτω γὰρ τὸ πρὸς αὐτούς με φίλτρον ἐξέκαεν ὡς καὶ αὐτὴν τὴν ψυχὴν δι' αὐτοὺς προέσθαι πολλάκις. Ἀλλὰ μήπω περὶ τούτων. Ἀνατρεχέτω δ' αὖθις ὁ λόγος πρὸς τὰ ἐξ αὐτῆς μοι ξυμπεσόντα γενέσεως. 3 Πάντων γὰρ τῶν συνήθων ἐπὶ τοῖς νεογνοῖς τῶν βασιλέων παισὶ δαψιλέστερον τελεσθέντων.

Codd. 5 τῆς βασιλίδος καὶ μητέρος ἔν τ. κ. διηγουμένης C || 19 τοῦ τοιούτου F || 23 ἐμαυτὴ C || 24-25 καὶ τιμῆς καὶ ζωῆς καὶ χρημάτων C || 30 τελεσθέντα C.

Epit. 15 εἴληφεν.

furent suivies dans les moindres détails, à ce que l'on rapporte, savoir : acclamations, distribution de présents et de dignités aux premiers personnages du Sénat et de l'armée ; plus que jamais tous se réjouissaient, exultaient, entonnaient des chants d'allégresse, et surtout les parents par le sang de la basilissa qui ne se possédaient plus de joie[1]. Après un intervalle de temps déterminé, mes parents m'honorèrent moi aussi de la couronne et du diadème impérial[2]. Comme Constantin, le fils du précédent basileus Michel Doukas, dont ce récit a souvent parlé, était encore associé au trône avec l'autocrator mon père, de telle sorte qu'il signait avec lui à l'encre de pourpre les donations, que dans les cortèges solennels il le suivait avec la tiare, que dans les acclamations il était acclamé après lui, moi aussi je devais être acclamée, et ceux qui dirigeaient les acclamations, lorsqu'ils avaient à en faire, proclamaient ensemble Constantin et Anne. Cet usage dura assez longtemps, comme j'ai entendu mes proches et mes parents me le dire souvent dans la suite. Peut-être était-ce un présage des événements, soit heureux, soit au contraire malheureux, qui m'attendaient. 4 Mais quand il naquit aux basileis une seconde fille[3], qui leur ressemblait physiquement, tandis qu'elle manifestait la vertu et la sagesse qui devaient l'illustrer plus tard, ils désirèrent beaucoup avoir aussi un fils, et ce fut l'objet de leur prière. Pendant la onzième indiction un fils également leur venait au monde[4]. Aussitôt mes parents furent dans l'allégresse, sans qu'il restât pour eux trace de chagrin, puisque leur désir s'était réalisé. Le peuple entier exultait en voyant les souverains si heureux : les uns et les autres se réjouissaient ensemble et vivaient dans l'allégresse. On pouvait voir le palais en fête, sans l'ombre de tristesse ni de préoccupation quelconque, car tous ceux qui étaient attachés aux princes se réjouissaient

1. La situation restait jusque-là tendue entre les Comnènes et les Doukas, ceux-ci appréhendant toujours une disgrâce. — 2. Parce que fiancée au jeune Constantin Doukas, associé au trône. — 3. Marie — 4. Jean, le successeur du basileus Alexis, né entre le 1er septembre 1087 et le 31 août 1088.

ὡς λέγεται, εὐφημιῶν δηλαδὴ καὶ δωρεῶν καὶ φιλοτιμημάτων παρεχομένων τοῖς λογάσι τῆς συγκλήτου καὶ τοῦ στρατοῦ, πλέον ἤπερ ποτὲ ἔχαιρον, ἐσκίρτων, ἐπαιάνιζον ἅπαντες καὶ μᾶλλον οἱ τῇ βασιλίδι καθ' αἷμα προσήκοντες οὐκ εἶχον ὑφ' ἡδονῆς ὅ τι καὶ γένοιντο. Μετρητῶν δέ τινων παρελθουσῶν ἡμερῶν στέφους κἀμὲ ἀξιοῦσιν οἱ γονεῖς καὶ βασιλικοῦ διαδήματος. Ἐπεὶ δὲ Κωνσταντίνου τοῦ υἱοῦ τοῦ προβεβασιλευκότος Μιχαὴλ τοῦ Δούκα, περὶ οὗ πολλάκις ὁ λόγος ἐμνήσθη, συμβασιλεύοντος ἔτι τῷ αὐτοκράτορι καὶ ἐμῷ πατρί, κἂν ταῖς δωρεαῖς δι' ἐρυθρῶν συνυπογράφοντος τούτῳ, κἂν ταῖς προπομπαῖς μετὰ τιάρας αὐτῷ συνεπομένου, κἂν ταῖς εὐφημίαις δευτέρου εὐφημουμένου κἀγὼ εὐφημεῖσθαι ἔμελλον, Κωνσταντῖνον καὶ Ἄνναν ἐν ταὐτῷ ἐξεφώνουν ἐν τοῖς τῆς εὐφημίας καιροῖς οἱ τῆς εὐφημίας προεξάρχοντες. Καὶ τοῦτο δὴ μέχρι καιρῶν ἱκανῶν ἐτελεῖτο, ὥς γέ μοι τῶν συγγενῶν καὶ ἐμῶν γεννητόρων ἐν ὑστέροις πολλάκις διηγουμένων ἀκήκοα. Προμάντευμα δὲ ἴσως τοῦτο τῶν ἐμοὶ ξυμπεσόντων ἦν εἴτε εὐτυχημάτων εἴτε τοὔμπαλιν δυστυχημάτων. 4 Ἐπεὶ δὲ τοῖς βασιλεῦσι καὶ δεύτερον ἐτέχθη θῆλυ, ἀναφέρον μὲν κατὰ τὴν ὄψιν ἐς τοὺς προγόνους, ἐμφαῖνον δ' ἅμα καὶ τὴν ἐς ὕστερον ἐπιλάμψουσαν αὐτῷ ἀρετήν τε καὶ φρόνησιν, ἐπεπόθουν καὶ ἄρρεν τεκεῖν καὶ δι' εὐχῆς αὐτοῖς τοῦτ' ἦν. Ἐπινεμήσεως οὖν ἑνδεκάτης τρεχούσης τίκτεται τούτοις καὶ ἄρρεν· Εὐθὺς οὖν οἱ μὲν γονεῖς ἐγεγήθεσαν καὶ πένθους οὐκέτι ἴχνος αὐτοῖς ἐπιλέλειπτο τῆς σφῶν ἐπιθυμίας εἰς ἔργον προαχθείσης. Τὸ δὲ ὑπήκοον ἅπαν ἐσκίρτων τοὺς κρατοῦντας οὕτω χαίροντας ὁρῶν, συνέχαιρον ἀλλήλοις, ἐγεγήθεσαν. Καὶ ἦν ἰδεῖν τὰ βασίλεια χαρμονῆς ἀνάπλεω καὶ πένθους οὐδαμοῦ οὐδ' ἑτέρας οἱασδηποτοῦν ἐννοίας, τῶν

Codd. 3 εἴπερ C || 11-12 συνεφεπομένου C || 12 δευτέραν C || 13 Κωνσταντίνου καὶ Ἄννης || 16 ὥσπερ C || 21-22 ἐπιλάμπουσαν C || 30 πένθος C.

Epit. 23 τεκεῖν : ἰδεῖν.

du fond du cœur, tandis que les autres feignaient de se réjouir avec eux. Les sujets en effet ont généralement de l'antipathie pour leurs maîtres, mais la plupart du temps ils simulent et s'attirent en flattant la faveur des princes. Quoi qu'il en soit, on voyait alors la joie régner universellement, car tous étaient heureux à l'unisson. 5 Quant à l'enfant, il avait la peau bistre, le front large, les joues un peu maigres, le nez ni camus ni aquilin, mais à peu près entre les deux ; ses yeux étaient assez noirs et dénotaient un esprit vif, autant qu'on peut le conjecturer chez un nouveau-né. Puisqu'on voulait élever ce petit enfant au rang d'autocrator et lui laisser en héritage l'empire romain, on le conduisit dans la grande église de Dieu, où il fut honoré du divin baptême et de la couronne[1]. Tels sont les faits qui nous concernent, nous les porphyrogénètes, depuis les premiers moments de notre naissance[2] ; les événements suivants seront racontés en leur lieu.

Alexis et les Turcs.

IX Cependant l'autocrator Alexis, après avoir chassé les Turcs du littoral de Bithynie, du Bosphore même et des régions qui les dominent*, avait conclu un traité de paix avec Soliman, comme le récit précédent l'a déjà rapporté[3], et c'est alors que, tournant bride du côté de l'Illyrie, il vainquit complètement Robert et son fils Bohémond, non sans avoir enduré bien des fatigues, et qu'il sauva les provinces d'Occident d'une épouvantable catastrophe. A son retour de là-bas, il s'aperçut que les Turcs d'Apelchasem non seulement faisaient de nouvelles incursions en Orient, mais étaient descendus jusqu'en Propontide et jusqu'aux places du littoral. Comment donc l'émir Soliman**, en quittant Nicée, y laissa cet Apelchasem comme gouverneur, comment Pouzan, envoyé par le sultan

1. Les mots ταινία (II 8, 3), στέφος (VI 8, 5) et τιάρα (III 8, 6) désignent vraisemblablement une couronne, qui est d'un ordre inférieur au diadème impérial (VI 8, 3). Sur les réjouissances et le cérémonial, cf. *De Cerem.* II, 21-22 ; Chalandon, *op. cit.*, p. 121-123. — 2 Le couronnement de Jean écarta du trône sa sœur aînée, jusque-là héritière d'Alexis. — 3. Cf. Al. III 11, 5.

μὲν ἐκ μέσης θαλάμης καρδίας χαιρόντων ὁπόσοι εὖνοι, τῶν δὲ συσχηματιζομένων χαίρειν. Ἔστι μὲν γὰρ τὸ ὑπήκοον ὡς ἐπίπαν δύσνουν τοῖς κρατοῦσι, σχηματιζόμενον δὲ τὰ πολλὰ καὶ διὰ κολακείας ἐπισπώμενον τοὺς ὑπερέχοντας. Ὅμως δ' οὖν κοινὴν ἦν ἰδεῖν τότε τὴν χαρμονὴν συνηδομένων ἁπάντων. 5 Τὸ δὲ παιδίον μέλαν ἦν τὴν χροιάν, μέτωπον τούτῳ εὐρύ, παρειαὶ ὑπόξηροι, ῥὶς οὔτε σιμὴ οὔτε κάμπτουσα πρὸς τὸ γρυπόν, ἀλλὰ μέση πως ἀμφοῖν· ὀφθαλμοὶ μελάντεροι καὶ τὸ ὑποκαθήμενον ἦθος καὶ ὀξύ, ὅσον ἐκ βρεφυλλίου σώματος εἰκάσαι, ἐμφαίνοντες. Ἐθέλοντες τοιγαροῦν τουτὶ τὸ παιδίον εἰς τὴν αὐτοκράτορος περιωπὴν ἀναβιβάσαι καὶ κλῆρον οἷον αὐτῷ τὴν βασιλείαν Ῥωμαίων καταλιπεῖν, εἰς τὴν τοῦ Θεοῦ μεγάλην ἐκκλησίαν τοῦ θείου βαπτίσματος καὶ τοῦ στέφους αὐτὸ ἀξιοῦσι. Τοιαῦτα τοίνυν τὰ τοῖς πορφυρογεννήτοις ἡμῖν ἐξ αὐτῶν βαλβίδων τῆς ἡμῶν γενέσεως ξυμβάντα· τὰ δέ γε ἐς ὕστερον συμπεσόντα κατὰ τὸν προσήκοντα ῥηθήσεται τόπον.

IX Ὁ μέντοι αὐτοκράτωρ Ἀλέξιος τῶν παραλίων τῆς Βιθυνίας καὶ αὐτῆς Βοσπόρου καὶ τῶν ἀνωτέρω χωρῶν τοὺς Τούρκους ἀπελάσας μετὰ τοῦ Σολυμᾶ εἰς εἰρηνικὰς ἐληλύθει σπονδάς, καθὼς ὁ λόγος ἀνωτέρω φθάσας ἐδήλωσε, καὶ οὕτως πρὸς τὸ Ἰλλυρικὸν τὰς ἡνίας στρέψας τόν τε Ῥομπέρτον καὶ τὸν αὐτοῦ υἱὸν Βαϊμοῦντον πολλὰ μογήσας κατὰ κράτος ἥττησε καὶ μεγίστης συμφορᾶς τὰ κατὰ τὴν ἑσπέραν ἐρρύσατο. Κἀκεῖθεν ἐπανελθὼν αὖθις τοὺς ὑπὸ τὸν Ἀπελχασὴμ Τούρκους οὐ τὴν ἕω ἁπλῶς κατατρέχοντας εὗρεν, ἀλλὰ μέχρις αὐτῆς Προποντίδος καὶ τῶν παραλίων ταύτῃ χωρίων κατεληλυθότας. Ὅπως μὲν οὖν ὁ Ἀμὴρ Σολυμᾶς τῆς Νικαίας ἐξελθὼν τουτονὶ τὸν Ἀπελχασὴμ φρουρὸν αὐτῆς καταλέλοιπεν, ὁ

Codd. 9 καὶ (2) om. C || 21 ἐξεληλύθει C || 22 οὗτος C || 30 αὐτῇ C.

Epit. 13 ἐκκλησίαν : περιωπὴν || 28 ταύτης. Postea omnia omittit V usque ad XIV

de Perse en Asie, fut vaincu et tué par le frère du sultan Toutouch, et comment Toutouch, après la défaite de Pouzan, fut étranglé par les cousins de ce dernier, voilà ce qu'il faut maintenant raconter. 2 Un Arménien, du nom de Philarète[1], remarquable par sa bravoure et son intelligence, avait été élevé à la dignité de domestique par le précédent basileus Romain Diogène ; quand il vit le sort de celui-ci et sut qu'il avait été privé de la vue, il ne put le supporter, tellement il l'aimait : aussi organisa-t-il une révolte, et il se rendit maître du gouvernement d'Antioche[2]. Comme les Turcs pillaient journellement les alentours et qu'il n'avait aucun répit, il songea à passer au parti des Turcs et à se faire circoncire* comme ils en ont coutume. Son fils cependant le pressait vivement de renoncer à ce projet insensé, mais ses bons conseils ne furent pas écoutés. Alors, désolé, il arrive en huit jours à Nicée, va trouver l'émir Soliman qui était à ce moment investi de la dignité de sultan, le pousse à assiéger Antioche et l'excite à la guerre contre son père. Soliman est convaincu par là et, au moment de partir pour Antioche, laisse comme gouverneur de Nicée Apelchasem, qu'il nomme général en chef avec autorité sur tous les généraux ; quant à lui, accompagné du fils de Philarète, après une marche de douze nuits pour ne pas être découvert (il se reposait en effet pendant le jour), il arrive à Antioche et s'en rend maître du premier coup**. 3 En même temps Charatikès de son côté s'empare à l'improviste de Sinope, où il avait appris l'existence d'un dépôt important d'or et de numéraire appartenant

1. Ce chef arménien (Philarète-Brakhamios = Vahram) avait servi sous Romain Diogène : il refusa de reconnaître Michel VII et se tailla une principauté qui comprenait Tarse, Mopsueste, Anazarbe, Edesse, et finalement Antioche en 1078 ; cf Grousset, *Hist. des Crois.*, t I, p. XL-XLIV, le premier Etat arménien du Taurus : Philaretos.

2. Anne ne dit pas qu'il se soumit finalement au basileus Nicéphore Botaniatès; cf. Skylitzès, p. 741. Chalandon traite ces événements succinctement, p 96 sq. Auparavant Isaac Comnène, quand il était duc d'Antioche (1074-9), avait dû tenir tête au parti de Philarète qui n'était pas encore maître de la ville, mais y comptait de nombreux partisans. Cf. Al. II 1, 1 et 2.

δὲ Πουζάνος παρὰ τοῦ Περσῶν σουλτὰν πρὸς τὴν Ἀσίαν ἐξεπέμφθη καὶ παρὰ τοῦ ἀδελφοῦ τοῦ σουλτὰν Τουτούση ἡττηθεὶς ἀνῃρέθη καὶ τὸν Τουτούσην μετὰ τὸ τὸν Πουζάνον ἡττῆσαι οἱ ἀνεψιαδεῖς αὐτοῦ ἀπέπνιξαν, ἀρκτέον ἤδη διηγεῖσθαι. 2 Ἀνήρ τις ἐξ Ἀρμενίας ὁρμώμενος Φιλάρετος τὴν ἐπωνυμίαν, περίβλεπτος ἐπ' ἀνδρείᾳ καὶ φρονήσει, εἰς τὴν τοῦ δομεστικάτου ἀξίαν παρὰ τοῦ προβεβασιλευκότος Ῥωμανοῦ τοῦ Διογένους ἀνενεχθεὶς καὶ τὰ συμβάντα τῷ Διογένει θεασάμενος καὶ τὴν τῶν ὀμμάτων αὐτοῦ στέρησιν βεβαιωθεὶς διαφερόντως τοῦτον ποθῶν οὐκ ἔφερεν, ἀλλ' ἀποστασίαν μελετήσας τὴν τῆς Ἀντιόχου ἐξουσίαν ἑαυτῷ περιεποιήσατο. Καθ' ἑκάστην δὲ τῶν Τούρκων ληζομένων τὰ πέριξ, ἐπεὶ μὴ ἄνεσις τούτῳ ἐδίδοτο, ἐσκέψατο προσελθεῖν τοῖς Τούρκοις καὶ περιτμηθῆναι, ὡς ἔθος αὐτοῖς. Ὁ δὲ υἱὸς αὐτοῦ ἐνέκειτο τοῦτον σφόδρα τῆς παραλόγου ἀνακόπτων ὁρμῆς, ἀλλ' οὐκ εἰσηκούσθη τὰ λῷονα συμβουλεύων. Περίλυπος τοίνυν γενόμενος δι' ἡμερῶν ὀκτὼ καταλαμβάνει τὴν Νίκαιαν καὶ προσελθὼν τῷ Ἀμὴρ Σολυμᾶ διεγείρει τοῦτον εἰς πολιορκίαν τῆς Ἀντιοχείας τὴν τοῦ σουλτανικίου τηνικαῦτα περιβεβλημένον ἀξίαν καὶ πρὸς τὸν πόλεμον τὸν κατὰ τοῦ πατρὸς παροξύνει. Πείθεται τούτοις ὁ Σολυμᾶς, ἐν δὲ τῷ πρὸς τὴν Ἀντιόχειαν μέλλειν ἀπέρχεσθαι τὸν μὲν Ἀπελχασὴμ κατέλιπε φύλακα τῆς Νικαίας ὑπερέχοντα πάντων τῶν ἡγεμόνων ἡγεμόνα τοῦτον κατονομάσας· ἐκεῖνος δὲ συνεφεπόμενον ἔχων καὶ τὸν τοῦ Φιλαρέτου υἱὸν διὰ δώδεκα νυκτῶν διὰ τὸ ἀνύποπτον (τὰς γὰρ ἡμέρας ἠρέμει) καταλαμβάνει τὴν Ἀντιόχειαν καὶ ἐξ ἐφόδου ταύτην κατέσχεν. 3 Ἐν τούτοις δὲ καὶ ὁ Χαρατικὴς λαθραίως συλᾷ τὴν Σινώπην χρυσίον ἱκανὸν καὶ χρήματα τῶν βασιλικῶν ταμιείων κεῖθι ἐναποκείμενα μεμαθηκώς.

Codd. 2 παρὰ : περὶ C || 18 κατέλαβε C || 22 παροτρύνει C || 23 τὴν om C.

au trésor impérial. Mais Toutouch, le frère du grand sultan, qui gouvernait Jérusalem, toute la Mésopotamie, Alep et jusqu'à Bagdad, convoitait aussi Antioche ; quand il vit l'émir Soliman se révolter et s'arroger le gouvernement d'Antioche, il s'établit avec son armée entière entre Alep et Antioche*. L'émir Soliman s'avance alors à sa rencontre et une grande bataille s'engage aussitôt ; seulement, quand on en vint aux mains, les hommes de Soliman tournèrent le dos et s'enfuirent en désordre. Malgré tous ses efforts pour ranimer les siens, ne parvenant pas à les empêcher de fuir et voyant le péril imminent qui menaçait sa vie, Soliman s'éloigna du champ de bataille ; parce qu'il se croyait peut-être hors de danger, il déposa à terre son bouclier et s'assit par dessus sur le sol. Cependant ses congénères ne le perdaient pas de vue. Quelques satrapes vinrent en effet lui dire que son oncle Toutouch l'appelait près de lui. Mais l'autre refusa [de les suivre], soupçonnant le danger de cette invitation. Alors, comme les satrapes insistaient et qu'il n'était pas de taille à leur résister seul, il tira son épée du fourreau et l'enfonça profondément dans ses entrailles, se transperçant de part en part ; ainsi le misérable mourut-il misérablement[1]. Aussitôt les survivants des troupes de l'émir Soliman se rendirent à Toutouch. 4 A ces nouvelles, le grand sultan[2], alarmé de la puissance grandissante de Toutouch, envoya Siaous à l'autocrator pour lui proposer une alliance au moyen d'un mariage et lui promettre, si le projet aboutissait, de rappeler les Turcs des régions côtières, de lui remettre les places et de lui prêter main forte de tout son pouvoir. Le basileus reçut le messager et lut les lettres du sultan ; puis, sans faire la moindre allusion à la question de mariage, voyant que Siaous était un homme intelligent, il lui demanda

1. Juillet 1085.

2. Malek Shâh, fils d'Alp Arslan et frère de Toutouch, qui arriva d'Ispahân, sa capitale. Il prit Alep pour lui, donna Antioche à l'émir turc Yaghi Sivan, et Edesse au général turc Buzan, puis emmena avec lui en Perse le jeune fils de Soliman, Kilidj Arslan. Malek Shâh mourut le 19 novembre 1092 et son fils Barkyârok lui succéda.

Ὁ δὲ Τουτούσης τοῦ μεγάλου σουλτὰν ἀδελφός, τῶν Ἱεροσολύμων καὶ τῆς Μεσοποταμίας πάσης καὶ τοῦ Χάλεπ καὶ μέχρις αὐτοῦ Βαγδᾶ ἐξουσιάζων καὶ τῆς Ἀντιοχείας ἀντιποιούμενος, ἐπεὶ τὸν Ἀμὴρ Σολυμᾶν ἀφηνιάζοντα ἔβλεπε καὶ τὴν Ἀντιοχείας ἀρχὴν ἑαυτῷ ἤδη περιποιούμενον, σὺν ὅλαις δυνάμεσιν ἐν μεταιχμίῳ τοῦ Χάλεπ καὶ τῆς Ἀντιοχείας καταλαμβάνει. Συνηντηκότος δ' αὐτῷ Ἀμὴρ Σολυμᾶ πόλεμος εὐθὺς ἀναρρήγνυται μέγας, καὶ ἀγχεμάχου τῆς μάχης γεγονυίας νῶτα οἱ τοῦ Σολυμᾶ ὑποσχόντες προτροπάδην ἔφευγον. Πολλὰ δὲ τούτους θαρσύνων ὁ Σολυμᾶς, ἐπεὶ τῆς φυγῆς ἀποσχέσθαι οὐκ ἔπειθεν, ὑπὲρ κεφαλῆς τὸν κίνδυνον ἐφιστάμενον ὁρῶν παρεκκλίνας ἐν ἀκινδύνῳ τάχα ἐδόκει καθεστάναι καὶ κατὰ γῆς τὴν ἀσπίδα τεθεικὼς ἐπ' αὐτῇ προσουδίσας ἐκάθητο. Ἀλλ' οὐ διέλαθε τοὺς ὁμοφύλους. Προσεληλυθότες γὰρ αὐτῷ τινες τῶν σατραπῶν ἔλεγον τὸν θεῖον αὐτοῦ Τουτούσην μεταπέμπεσθαι αὐτόν. Ὁ δ' ἀνένευεν ὑφορώμενος τὸν ἐξ αὐτοῦ κίνδυνον. Ἐγκειμένων δὲ τῶν σατραπῶν, ἐπεὶ οὐ πρὸς ἰσχύος αὐτῷ ἀντικαθίστασθαι ἦν οἷα μόνῳ ὄντι, τοῦ κουλεοῦ τὸ ξίφος σπασάμενος κατὰ τῶν ἰδίων ὦσε σπλάγχνων διαμπερὲς τὸ ξίφος ἐλάσας καὶ κακὸς κακῶς ἀπώλετο. Παραχρῆμα γοῦν οἱ σωθέντες τῶν τοῦ Ἀμὴρ Σολυμᾶ δυνάμεων προσχωροῦσι τῷ Τουτούσῃ.

4 Ὁ δὲ μέγας σουλτὰν ταῦτα μεμαθηκὼς καὶ δεδιὼς τὸν Τουτούσην ἰσχυροποιούμενον ἤδη ἀπέστειλε πρὸς τὸν αὐτοκράτορα τὸν Σιαοὺς μηνύσας αὐτῷ περὶ κήδους καὶ ὑποσχόμενος, ἐὰν τοῦτο γένηται, ἀναστεῖλαι μὲν τοὺς Τούρκους τῶν τῆς παραλίας μερῶν καὶ παραδοῦναί οἱ τὰ κάστρα καὶ ὁλοψύχως βοηθεῖν. Τοῦτον θεασάμενος ὁ βασιλεὺς καὶ τὰς τοῦ σουλτὰν γραφὰς ὑπαναγνοὺς περὶ μὲν τοῦ κήδους οὐδένα λόγον ἐπεποίητο, τὸν δὲ Σιαοὺς

Codd. 2 ἁπάσης C || αὐτοῦ τοῦ C || 8-9 πόλεμος-Σολυμᾶ om. C || 26 Σιαοὺς : Οὐσιᾶς C.

d'où il était et quels étaient ses parents. Comme celui-ci répondait que sa mère était d'Ibérie[1], mais avouait que son père était Turc, l'autocrator employa dès lors tous ses soins à lui faire recevoir le divin baptême. Siaous y consentit et donna sa parole à l'autocrator de ne pas retourner auprès du sultan une fois qu'il aurait reçu le divin baptême. **5** Or il était porteur d'un ordre écrit du sultan[2] par lequel, dans le cas où le basileus serait disposé à conclure avec lui l'alliance par un mariage, il pouvait faire évacuer les villes du littoral par tous les satrapes qui les occupaient, en montrant à ceux-ci le rescrit du sultan; le basileus engagea Siaous à faire usage de ce document, puis à revenir dans la ville impériale, quand il aurait fait évacuer les lieux grâce à la présentation de la lettre du sultan. L'autre, avec grand empressement, gagna d'abord Sinope et, montrant la lettre du sultan à Charatikès, il l'en fit partir sans que celui-ci emportât même une obole du trésor impérial. Or voici un fait qui se passa. Au moment où Charatikès sortait de Sinope, il profana le sanctuaire élevé en l'honneur de la Mère de Dieu, notre souveraine Immaculée[3]; alors, comme s'il était livré par la Providence divine à un démon vengeur, il tomba par terre, la bouche écumante[4] : c'est dans cet état de fureur démoniaque qu'il s'en alla. **6** Siaous remit donc le gouvernement de Sinope à Constantin Dalassène, que le basileus avait envoyé dans ce but, puis il parcourut les autres villes de la même manière; il montrait aux satrapes la lettre du sultan, leur faisait évacuer la place, et remettait celle-ci aux satrapes de l'autocrator. Cette mission accomplie, Siaous revint donc trouver l'empereur, puis, après avoir reçu le divin baptême, il fut comblé de présents et nommé duc d'Anchiale.

1 Géorgie Caucasienne d'aujourd'hui. Indépendante jusqu'à l'invasion turque. Son église était dans la mouvance de Constantinople.

2. Auprès de qui Abou' lféda, p. 331, signale la présence d'un envoyé grec, peut-être à la même époque. Sur les conquêtes de Malek Shâh, cf. Chalandon, *Alexis I*, p. 98-100. — 3. Deux expressions qui sont une profession de foi : ὑπεραμώμου, θεοτόκου. — 4. Marc IX 19.

νουνεχῆ ἄνδρα θεασάμενος ἐπυνθάνετο, πόθεν τε ὥρμηται καὶ τίνες οἱ τούτου γονεῖς. Τοῦ δὲ μητρόθεν μὲν ἐξ Ἰβήρων εἶναι λέγοντος, τὸν δὲ τούτου πατέρα Τοῦρκον ἀνομολογοῦντος, πολλὴν ὁ αὐτοκράτωρ πραγματείαν ἐπεποίητο ὥστε τοῦ θείου βαπτίσματος τοῦτον τυχεῖν. Συνέθετο πρὸς τοῦτο ὁ Σιαοὺς καὶ πίστεις ἐδεδώκει τῷ αὐτοκράτορι ὥστε μὴ παλινοστῆσαι τοῦ θείου φωτίσματος τυχών. 5 Καὶ ἐπεὶ ἐντεταλμένον ἦν αὐτῷ δι' ἐγγράφου προστάξεως σουλτανικῆς, ἵν' εἴπερ ὁ βασιλεὺς πρὸς τὸ τελέσαι τὸ μετ' αὐτοῦ κῆδος προθυμηθείη, ἅπαντας τοὺς τὰς παραλίας πόλεις κατασχόντας σατράπας ἀπελάσῃ ἐκεῖθεν τὸ περὶ τούτων διαλαμβάνον σουλτανικὸν γράμμα ὑποδεικνὺς αὐτοῖς, ταύτῃ τῇ γραφῇ συγχρήσασθαι ὁ βασιλεὺς τῷ Σιαοὺς ὑπέθετο, καὶ ἐπὰν τούτους ἐκεῖθεν ἀπελάσειε τὰς σουλτανικὰς ὑποδεικνύων γραφάς, αὖθις πρὸς τὴν βασιλεύουσαν ἐπαναστρέψαι. Ὁ δὲ μάλα προθύμως τὴν Σινώπην πρότερον καταλαβὼν καὶ τὰς σουλτανικὰς ἐπιστολὰς ὑποδείξας τῷ Χαρατικῇ ἐκεῖθεν αὐτὸν ἀπήλασε μηδ' ἄχρις ἑνὸς ὀβολοῦ τῶν βασιλικῶν ὑποκρατήσαντα χρημάτων. Γίνεται δέ τι τοιοῦτον. Ἐν τῷ τῆς Σινώπης ἐξέρχεσθαι αὐτὸν κατεάξας τὸ ἐπ' ὀνόματι τῆς ὑπεραμώμου δεσποίνης ἡμῶν θεοτόκου τέμενος δαίμονι καθάπερ τινὶ ἀλάστορι ἐκ θείας προνοίας παραδοθεὶς ἔκειτο ἀφρίζων· καὶ οὕτως ἐκεῖθεν δαιμονιῶν ἐξεληλύθει. 6 Τὴν μέντοι κυρίαν τῆς Σινώπης ὁ Σιαοὺς Κωνσταντίνῳ τῷ Δαλασσηνῷ ἀνέθετο ἐπ' αὐτῷ παρὰ τοῦ βασιλέως ἀποσταλέντι κᾆθ' οὕτως τὰς ἄλλας πόλεις περιιὼν καὶ τὰς σουλτανικὰς τοῖς σατράπαις ὑποδεικνύων γραφὰς ἐκεῖθεν ἐξήλαυνε παραδιδοὺς πρὸς τοὺς τοῦ αὐτοκράτορος σατράπας. Ταῦτα οὖν ὁ Σιαοὺς διαπραξάμενος ὑποστρέφει πρὸς αὐτὸν κἀντεῦθεν τοῦ θείου βαπτίσματος τετυχηκὼς καὶ πολλῶν δωρεῶν ἐπαπολαύσας δοὺξ Ἀγχιάλου προχειρίζεται.

Codd. 7 βαπτίσματος C || 11 τὰς : τῆς C || ἀπελάσαι C.

X Quand le meurtre de l'émir Soliman fut connu de l'Asie entière, tous les satrapes qui étaient gouverneurs de villes ou de forteresses gardèrent chacun la place qu'il commandait en se l'appropriant[1]. Car en même temps que [Soliman] remettait le gouvernement de Nicée à Apelchasem au moment de son départ pour Antioche, il avait confié à différents satrapes, d'après ce que l'on rapporte, la région côtière, la Cappadoce et toute l'Asie, afin que chacun veillât sur la part qu'il avait reçue jusqu'à son retour. Apelchasem, qui était à ce moment archisatrape de Nicée, après avoir fait sienne cette ville où se trouvait également le siège du sultanat et cédé à son frère Poulchas la Cappadoce, n'hésita pas à se décerner le titre de sultan qu'il croyait tenir déjà en son pouvoir. Car, habile et audacieux comme il l'était, il ne voulait pas se contenter de ses biens et envoyait des fourrageurs piller toute la Bithynie jusqu'à la Propontide même[2].
2 Recourant alors à la même tactique que précédemment, l'autocrator refoula les pillards, puis contraignit Apelchasem à entamer des pourparlers de paix. Mais quand il se rendit compte que ce dernier continuait à machiner contre lui secrètement et traînait les négociations, il jugea nécessaire de faire partir une expédition capable de l'affronter. Il envoya donc contre Nicée avec des forces importantes Tatikios, que ce récit a déjà mentionné plusieurs fois[3], en lui recommandant de n'attaquer les ennemis qu'avec circonspection si par hasard il en rencontrait hors des murs. Tatikios se mit en route : arrivé près des remparts où n'apparaissait à ce moment aucun Turc, il rangeait ses troupes en ordre de bataille, quand les Turcs ouvrirent [les portes] et le chargèrent en rangs

1. La mort de Soliman, qui ne laissait qu'un fils trop jeune pour lui succéder, désorganisa le royaume seldjoucide d'Anatolie et permit au basileus Alexis de manœuvrer habilement en attendant de passer à l'offensive ouverte grâce aux croisés.

2. Chalandon (*op. cit.*, p. 100) remarque que la plupart des événements d'Asie Mineure ne nous sont connus que par le témoignage de l'Alexiade.

3. Cf. Al. IV 4, 3 sq.

X Τῆς σφαγῆς δὲ τοῦ Ἀμὴρ Σολυμᾶ κατὰ τὴν Ἀσίαν ἅπασαν διαδραμούσης, ὁπόσοι τῶν σατραπῶν πόλεις καὶ πολίχνια ἔτυχον φυλάσσοντες, ἕκαστος ὅπερ ἔτυχε φυλάσσων κάστρον κατέσχε καὶ ἰδιοποιήσατο. Καὶ γὰρ ὁπηνίκα πρὸς τὸν Ἀπελχασὴμ τὴν Νίκαιαν παρεδίδου φρουρεῖν ἐν τῷ πρὸς Ἀντιόχειαν αὐτὸν ἀπιέναι, διαφόροις σατράπαις τά τε κατὰ τὴν παραλίαν καὶ τὴν Καππαδοκίαν καὶ τὴν ἅπασαν Ἀσίαν, ὡς εἴρηται, ἀνέθετο ὥστε ἕκαστον τὸ ἴδιον λάχος φρουρεῖν τὴν αὐτοῦ ἐκεῖθεν ἐπανέλευσιν ἀπεκδεχόμενον. Ὁ δὲ Ἀπελχασὴμ ἀρχισατράπης τῷ τότε τῆς Νικαίας ὢν ταύτην κατασχών, ἐν ᾗ καὶ τὸ σουλτανίκιον ἦν, καὶ τῷ ἰδίῳ ἀδελφῷ Πουλχάσῃ τῶν κατὰ τὴν Καππαδοκίαν παραχωρήσας ἐν ἀμεριμνίᾳ τέως ἣν τὴν τοῦ σουλτανικίου ἀξίαν περιζώσασθαι οἰόμενος καὶ ἤδη ἐν χερσὶ νομίζων κατέχειν. Δεινὸς γὰρ ὢν ὁ ἀνὴρ καὶ φιλοκίνδυνος ἀρκεῖσθαι τοῖς ἐνοῦσιν οὐκ ἤθελεν, ἀλλὰ προνομεῖς ἀποστέλλων τὴν Βιθυνῶν ἐλῄζετο ἅπασαν καὶ μέχρις αὐτῆς Προποντίδος. 2 Τῇ γοῦν προτέρᾳ μεθόδῳ χρησάμενος ὁ αὐτοκράτωρ τοὺς μὲν προνομεῖς ἀνέστελλε, τὸν δὲ Ἀπελχασὴμ πρὸς εἰρηνικὰς σπονδὰς συνήλαυνε. Βυσσοδομεύοντα δὲ τοῦτον διαγινώσκων ἀεὶ κατ' αὐτοῦ καὶ τὰς σπονδὰς ἀναβαλλόμενον δεῖν ἐλογίσατο κατ' αὐτοῦ ἀξιόμαχον ἐκπέμψαι στράτευμα. Τὸν Τατίκιον δέ, περὶ οὗ ἐν πολλοῖς ὁ λόγος ἐμέμνητο, μετὰ δυνάμεως ἀποχρώσης πέπομφε κατὰ τῆς Νικαίας ἐντειλάμενος αὐτῷ μετὰ νουνεχείας τοῖς ἐχθροῖς ἀντικαταστῆναι, εἴ γε τέως ἔξωθέν τισιν ἐντύχοιεν. Ἀπελθόντος δὲ τοῦ Τατικίου καὶ ἀγχοῦ τῶν τειχῶν σχῆμα παρατάξεως διατυπώσαντος διὰ τὸ μηδένα τῶν Τούρκων τηνικαῦτα παρεῖναι, ἀναπετάσαντες οἱ Τοῦρκοι εἰς διακοσίους ποσούμενοι ἀθρόως κατ' αὐτοῦ

Codd. 3 ἔτυχεν C || φυλάττων F || 6 τὴν Ἀντιόχειαν C || 14 ἐξουσίαν C || 15 ὢν : ἦν C || 15-16 καὶ ἀρκεῖσθαι C || 19 ἀνέστελλεν C || 20 συνήλαυνεν C || 23 στράτευμα : παράταξιν C || 25 πέπομφεν C || 30 Τοῦρκοι : τὰς πύλας add. Schop.

serrés au nombre d'environ deux cents. A leur apparition les Celtes, qui étaient de fait assez nombreux, armés de longues lances[1] foncèrent contre eux avec furie et, après en avoir blessé beaucoup, refoulèrent les autres à l'intérieur de la place. 3
Tatikios conserva le même ordre de bataille jusqu'au coucher du soleil. Comme aucun Turc ne se montrait hors des portes, il se replia sur Basilé où il établit son camp, à douze stades de Nicée. Pendant la nuit, un campagnard vint le trouver et lui assura que Prosouch[2] arrivait avec une armée de cinquante mille hommes, envoyé par le nouveau sultan Pargiarouch[3]. Tatikios, à qui le fait fut également confirmé par d'autres personnes, parce qu'il n'avait pas les forces voulues pour résister à une si grande multitude, abandonna son premier dessein en s'estimant heureux de garder sain et sauf l'ensemble de son armée, plutôt que de perdre tout son monde dans un combat inégal contre des troupes bien supérieures en nombre et en valeur. C'est pourquoi, prenant comme objectif la ville impériale, il avisa pour y rentrer par Nicomédie.
4 Mais quand il le vit du haut des remparts prendre effectivement la direction de Constantinople, Apelchasem sortit et se mit à le suivre, tout prêt à l'attaquer s'il le voyait camper dans un lieu qui lui donnât l'avantage. Il le rejoignit aux abords de Prénète et, prenant l'offensive, engagea la bataille avec acharnement. Mais Tatikios[4] avec une égale promptitude range ses troupes en ordre de combat et ordonne aux Celtes de commencer par charger les barbares pour répondre à leur attaque. Leurs longues lances en avant, à bride abattue, ceux-ci se précipitent comme le feu sur les barbares et, brisant leurs lignes, les jettent en pleine déroute. C'est

1. Sur les longues lances des Latins, fameuses au Moyen Age, cf. la note de Ducange, *In Alex.*, p. 557.

2. Chalandon, *op. cit.*, p. 100, note 2, estime qu'il s'agit de Boursouk.

3. Anne raconte la mort du sultan, père de Barkyàrok, au chap. XII, § 6-7.

4. Deux des meilleurs chefs byzantins interviennent : Tatikios sur terre, puis Boutoumitès sur mer avec le titre de duc (§ 5). Duc est le nom consacré du commandant en chef de la flotte chez les Byzan-

ἐξιππάσαντο. Οἱ δὲ Κελτοὶ (ἦσαν γὰρ ἱκανοὶ) τούτους θεασάμενοι κατὰ πρόσωπον σφοδρᾷ τῇ ῥύμῃ δόρατα μακρὰ ἐναγκαλισάμενοι κατ' αὐτῶν ἵενται καὶ ἱκανοὺς τρώσαντες εἴσω τοῦ κάστρου τοὺς λοιποὺς συνήλασαν. 3 Ὁ δέ γε Τατίκιος ἵστατο αὖθις ἐπὶ ταὐτοῦ σχήματος τῆς παρατάξεως μέχρις ἡλίου δυσμῶν. Ἐπεὶ δὲ μηδεὶς ἔξω πυλῶν τῶν Τούρκων ἑωρᾶτο, ἀναποδίσας κατὰ τὴν Βασίλειαν τὸν χάρακα ἐπήξατο δύο πρὸς τοῖς δέκα σταδίους τῆς Νικαίας ἀπέχουσαν. Νυκτὸς δέ τις προσεληλυθὼς αὐτῷ ἀγρότης τὸν Προσοὺχ διενίστατο μετὰ πεντήκοντα χιλιάδων ἐπικαταλαμβάνειν παρὰ τοῦ νεωστὶ γεγονότος σουλτὰν τοῦ Παργιαροὺχ ἀποσταλέντα. Ταῦτα ὁ Τατίκιος καὶ δι' ἑτέρων βεβαιωθείς, ἐπεὶ πρὸς τοσαῦτα πλήθη δυνάμεις τὰς ἀντικαθισταμένας οὐκ εἶχεν, ἀναλύων τὰ δόξαντα πρότερον ἀγαπητὸν ἐλογίζετο εἰ τὸ ὁπλιτικὸν ἅπαν σῶον διατηρήσειε, καὶ μὴ πολλοστὸς πρὸς ὑπερπληθεῖς καὶ ἰσχυροτέρους μαχόμενος τὸ πᾶν ἀπολέσειεν. Ἔνθεν τοι καὶ τὴν βασιλεύουσαν κατὰ νοῦν εἶχε καὶ πρὸς ταύτην ἑώρα διὰ τῆς Νικομήδους βουλόμενος ἐπαναστρέψαι. 4 Ὁ δὲ Ἀπελχασὴμ ἄνωθεν τοῦ τείχους θεασάμενος αὐτὸν πρὸς τὴν Κωνσταντίνου ἀπονενευκότα καὶ ἤδη καὶ πορευόμενον ἐξεληλυθὼς παρείπετο, ἵν' ἐπὰν ἐν ἐπικαίρῳ τόπῳ τοῦτον στρατοπεδεύσαντα θεάσοιτο, προσβαλεῖ. Καταλαμβάνοντα δὲ τοῦτον τὴν Πρένετον ἐφθακὼς ξυμμίγνυσί τε αὐτῷ καὶ ἐκθύμως τὴν μάχην ἀναρρήγνυσιν. Ὁ δὲ Τατίκιος θᾶττον τὰς δυνάμεις εἰς πολέμου τύπον καταστησάμενος τοῖς Κελτοῖς τὴν πρώτην κατὰ τῶν βαρβάρων ἱππασίαν καὶ τὴν τοῦ πολέμου συμβολὴν ἐπέτρεψεν. Οἱ δὲ δόρατα μακρὰ ἐναγκαλισάμενοι χαλάσαντες ὅλας ἡνίας ὡς πῦρ κατὰ τῶν βαρβάρων ἵενται καὶ διακόψαντες τὰς φάλαγγας τρέπουσι κατὰ κράτος. Καθ' οὕτως διὰ τῆς

Codd. 15-16 διατηρήσειεν C || 16 πολοστὸς F || 16-17 ἰσχυρώτερα C || 21 Κωνσταντινούπολιν C

ainsi que Tatikios revint finalement dans la ville impériale en passant par la Bithynie. **5** Cependant Apelchasem ne voulait à aucun prix rester en repos. Il convoitait en effet le sceptre de l'empire romain pour s'en saisir ou, à son défaut, la possession de tout le littoral et des îles. Dans ce but il décida de construire d'abord des vaisseaux-pirates, puisqu'il s'était emparé de Chio (cette ville est située sur la côte de Bithynie), et ses plans se réalisaient, du moins le pensait-il, tandis que les navires s'achevaient. Mais cela non plus n'échappa point à l'autocrator. Il arma aussitôt les birèmes, les trirèmes, et les autres navires qu'il avait sous la main ; puis, nommant duc Manuel Boutoumitès, il le fit partir contre Apelchasem avec l'ordre d'incendier au plus vite ses navires en construction, quel que fût l'état dans lequel il les trouverait. De plus il envoya Tatikios contre lui, par terre, avec des forces importantes. **6** Les deux chefs quittèrent donc la capitale ; quand Apelchasem vit Boutoumitès arriver par mer en toute hâte et qu'en outre il fut informé de la venue des autres par terre, jugeant mauvais le terrain qu'il occupait parce qu'escarpé et étroit en même temps que tout à fait défavorable aux archers, incapables dans ce cas d'intervenir contre les charges de la cavalerie romaine, il leva le camp et décida d'établir ses troupes dans une position avantageuse. C'est pourquoi il gagna un endroit appelé par les uns Halykas, par les autres Kyparissios. **7** Mais Boutoumitès arriva par mer plus vite qu'on ne peut le dire et incendia les navires d'Apelchasem. Le lendemain Tatikios survint à son tour par terre et établit son armée dans des positions avantageuses ; puis du matin au soir, quinze

tins, cf. t. I, p. LXVI, tandis que le drongaire (voir plus bas au § 9) est l'équivalent d'amiral. Sur les drongaires, cf. Schlumberger, *Sigillographie*, pp. 335-340 Littéralement : chef de la dronge (δροῦγγος ou τάγμα). « Le simple drongaire était un officier de rang secondaire ; il appartenait aux dernières classes de la noblesse... Il commandait généralement à 1 000 hommes. » Il ne faut pas les confondre avec d'autres officiers dont l'importance est considérable : les grands drongaires de la flotte (τοῦ στόλου) ou de l'armement naval (τῶν πλοΐμων) amiraux, contre-amiraux, vice-amiraux ; le

Βιθυνῶν πρὸς τὴν βασιλεύουσαν ὁ Τατίκιος ἐπανέρχεται. 5 Ὁ μέντοι Ἀπελχασὴμ οὐδαμῶς ἠρεμεῖν ἤθελεν. Ἐπιθυμητικῶς γὰρ εἶχε τὰ σκῆπτρα τῆς Ῥωμαίων ἀναδήσασθαι ἀρχῆς, εἰ δὲ μὴ τοῦτο, ἀλλά γε τῶν παρὰ θάλατταν πάντων καὶ αὐτῶν δὴ τῶν νήσων τὴν ἐξουσίαν ἐσχηκέναι. Τοιαῦτα γοῦν λογιζόμενος πρότερον μὲν ληστρικὰς νῆας κατασκευάζειν διενοεῖτο τὴν Κίον καταλαβών (πόλις δὲ αὕτη Βιθυνῶν παρὰ θάλατταν διακειμένη), καὶ προέβαινεν, ὡς ᾤετο, ⟨τὰ⟩ κατὰ σκοπὸν αὐτῷ ἀπαρτιζομένων τῶν νηῶν. Οὐδὲ τοῦτο τὸν αὐτοκράτορα διέλαθε. Καὶ παραχρῆμα τὰς παρατυχούσας διήρεις τε καὶ τριήρεις καὶ τὰ λοιπὰ τῶν ναυτικῶν ἐξοπλίσας Μανουὴλ τὸν Βουτουμίτην δοῦκα προβαλόμενος κατὰ τοῦ Ἀπελχασὴμ ἀπέστειλεν ἐπισκήψας σπεῦσαι τὰς ἡμιτελεῖς τοῦ Ἀπελχασὴμ νῆας ἐμπρῆσαι, ἐν ὁποίᾳ καταστάσει ταύτας εὑρήσει. Ἀλλὰ καὶ τὸν Τατίκιον μετὰ ἀποχρώσης δυνάμεως ἠπειρόθεν κατ' αὐτοῦ ἐκπέμπει. 6 Ἀμφοτέρων οὖν τῆς πόλεως ἐξεληλυθότων, ἐπεὶ τὸν Βουτουμίτην ὁ Ἀπελχασὴμ διαπόντιον μετὰ σφοδρᾶς τῆς ῥύμης ἤδη καταλαμβάνοντα ἐθεάσατο μεμαθήκοι δὲ καὶ περὶ τῶν ἐξ ἠπείρου ἐπικαταλαμβανόντων καὶ τὸν τόπον, ἐν ᾧ ἔτυχε, μὴ συμβαλλόμενον αὐτῷ λογίζοιτο διὰ τὸ τραχὺ καὶ στενὸν καὶ τοῖς τοξόταις πάντη ἀκατάλληλον ὡς μὴ ἀποχρῶντα τούτοις πρὸς τὰς κατὰ τῶν Ῥωμαίων ἱππασίας, ἀπάρας ἐκεῖθεν εἰς ἐπίκαιρον τόπον ἐβουλεύσατο τὰς δυνάμεις καταθεῖναι. Καταλαμβάνει τοίνυν τόπον παρὰ μὲν τῶν Ἁλυκὰς ὀνομαζόμενον, παρὰ δὲ τῶν Κυπαρίσσιον. 7 Ἐφθακὼς δὲ ὁ Βουτουμίτης διαπόντιος θᾶττον ἢ λόγος τὰς τοῦ Ἀπελχασὴμ νῆας ἐνέπρησε. Τῇ δὲ μετ' αὐτὴν ἐξ ἠπείρου ἐληλυθὼς καὶ ὁ Τατίκιος ἐν ἐπικαίροις τὸ στράτευμα κατέθετο τόποις καὶ ἀπὸ πρωίας μέχρις ἑσπέρας οὐκ ἐνεδίδου πὴ

Codd. 6 οὖν C || 7 post διενοεῖτο 4 vel 5 litt. eras. in F || 9 τὰ add. Schop. || 19-20 μεταθήκει C || 20 περὶ om. C || καταλαμβανόντων C || 21-22 λογίζοιτο om. F || 29 τῇ : τὴν C.

jours durant, il ne cessa soit de faire des escarmouches, soit de livrer bataille à Apelchasem. Mais comme celui-ci, bien loin de se rendre, résistait toujours avec vigueur, les Latins se lassèrent et, bien que le terrain ne leur fût pas propice, ils se mirent à importuner Tatikios afin de pouvoir seuls livrer bataille aux Turcs. Lui, quoique ce ne fût pas son avis, mais parce qu'il voyait chaque jour des renforts turcs arriver à Apelchasem, céda au désir des Latins. Au lever du soleil, il rangea ses troupes et livra bataille à Apelchasem. Beaucoup de Turcs périrent dans la circonstance ; un très grand nombre fut fait prisonnier, mais la plupart prirent la fuite sans se soucier de leurs bagages. Apelchasem en personne courut droit à Nicée et n'échappa qu'à grand'peine. Les soldats de Tatikios, après avoir ramassé là un grand butin, rejoignirent ensuite leur campement. 8 A cette nouvelle l'autocrator, habile à gagner le cœur des hommes et à amollir une nature de pierre, envoya aussitôt à Apelchasem une lettre[1], où il lui conseillait de renoncer à d'aussi vaines tentatives et de ne pas frapper des coups en l'air, mais bien plutôt de venir à lui afin d'échanger le poids des travaux contre la jouissance de présents généreux et d'honneurs. Apelchasem, après avoir appris que Prosouch assiégeait les places occupées par des satrapes et que déjà il s'approchait de Nicée pour l'assaillir, faisant, comme on dit, de nécessité vertu et devinant en même temps les sentiments du basileus, accepta avec confiance la paix avec lui. Quand le traité de paix fut conclu entre eux, l'autocrator, qui visait également un second avantage et qui ne voyait pas d'autre moyen[2] pour atteindre

drongaire de la veille (τῆς βίγλης), chef de ce corps de la garde impériale, spécialement chargé de veiller sur le basileus.

1. Dölger, *Reg.*, 1163 (an. 1092).

2. Anne prise fort le stratagème, qui consiste à tenir l'esprit de l'ennemi en suspens. Cf. G. Buckler, *op. cit.*, p. 388, note 2 : références de l'Alexiade confirmant cette idée. Sur les jeux de l'hippodrome auxquels il est fait allusion, cf. *Le Livre des Cérémonies* (éd. Vogt), t. II, ch 77-82, avec les commentaires correspondants. Quand Anne parle un peu plus bas du théâtre construit par le grand Constantin, il s'agit du cirque ou de l'hippodrome

μὲν ἀκροβολιζόμενος, πὴ δὲ μάχας συνάπτων μετὰ τοῦ Ἀπελχασὴμ ἐπὶ ὅλαις πεντεκαίδεκα ἡμέραις. Τοῦ δὲ Ἀπελχασὴμ μηδ' ὅλως ἐνδιδόντος, ἀλλ' ἰσχυρῶς ἀντικαθισταμένου ἐκκακήσαντες οἱ Λατῖνοι, κἂν μὴ τὴν ἐκ τοῦ τόπου εἶχον βοήθειαν, ὤχλουν ὅμως τὸν Τατίκιον ἵν' οὗτοι καὶ μόνοι τὴν μετὰ τῶν Τούρκων ἀναδέξωνται μάχην. Ὁ δέ, κἂν μὴ κατὰ γνώμην αὐτῷ τὸ πρᾶγμα ἐδόκει, ἀλλὰ καθ' ἑκάστην ὁρῶν δυνάμεις Τουρκικὰς προσχωρούσας τῷ Ἀπελχασὴμ ὑπεῖξε τῇ βουλῇ τῶν Λατίνων. Καὶ περὶ ἀνατολὰς ἡλίου τὰς φάλαγγας καταστήσας τὸν μετὰ τοῦ Ἀπελχασὴμ συνῆψε πόλεμον. Πολλοὶ μὲν οὖν τῶν Τούρκων τηνικαῦτα κτείνονται, πλεῖστοι δὲ καὶ ἁλίσκονται, οἱ δὲ πλείους τὰ νῶτα διδόασι μηδὲ τῶν οἰκείων σκευῶν φροντίδα ποιησάμενοι. Καὶ αὐτὸς ὁ Ἀπελχασὴμ κατευθὺ Νικαίας ἐλάσας μόγις διασῴζεται. Λείαν οὖν πολλὴν ἐντεῦθεν ἀναλαβόμενοι οἱ ὑπὸ τὸν Τατίκιον πρὸς τὴν οἰκείαν παλινοστοῦσι παρεμβολήν. 8 Ταῦτα μεμαθηκὼς ὁ αὐτοκράτωρ, ὁποῖος ἐκεῖνος δεινὸς θηρᾶσαι ψυχὴν ἀνθρώπου καὶ λιθίνην μαλάξαι φύσιν, γραφὴν τηνικαῦτα ἐκτίθεται πρὸς τὸν Ἀπελχασὴμ συμβουλεύων ἀποσχέσθαι μὲν τῶν τοιούτων κενῶν ἐπιχειρημάτων καὶ μὴ εἰς ἀέρα παίειν, ἀλλὰ προσεληλυθέναι τε αὐτῷ καὶ πολλῶν καμάτων ἑαυτὸν ἀπαλλάξαι δωρημάτων τε δαψιλῶν ἐπαπολαῦσαι καὶ τιμῆς. Ὁ δὲ Ἀπελχασήμ, ἐπεὶ τὸν Προσοὺχ ἐμάνθανε πολιορκοῦντα τὰ κατεχόμενα παρά τινων σατραπῶν κάστρα, ἤδη δὲ καὶ τῇ Νικαίᾳ προσπελάζειν ἐφ' ᾧ πολιορκῆσαι ταύτην, τὴν ἀνάγκην φιλοτιμίαν, ὅ φασι, ποιησάμενος, ἅμα δὲ καὶ τῆς τοῦ βασιλέως γνώμης καταστοχασάμενος καὶ τεθαρρηκὼς τὴν μετ' αὐτοῦ εἰρήνην ἀσπάζεται. Τῶν δὲ ἀναμεταξὺ εἰρηνικῶν σπονδῶν τελεσθεισῶν μελετήσας καὶ ἕτερόν τι συνοῖσον ὁ αὐτοκράτωρ, ἐπεὶ οὐκ ἐνῆν ἄλλως ἀνυσθῆναι τὸ σκοπούμενον, μετα-

Codd. 11 οὖν om. C || 12 πλεῖστοι : πολλοὶ C || 15 μόλις C.

son but, invita Apelchasem dans la ville impériale pour lui remettre de l'argent et lui faire goûter des plaisirs de toute sorte avant qu'il ne retournât chez lui. 9 Apelchasem accepta et fut entouré de mille prévenances dès son entrée dans la ville impériale. Mais comme les Turcs, déjà maîtres de Nicée, occupaient aussi Nicomédie, la métropole de Bithynie, le basileus, qui voulait les en chasser, jugea nécessaire d'élever sur la côte une autre place forte[1] pendant que s'effectuaient ces démonstrations d'amitié. C'est pourquoi il embarqua sur des navires de transport tout ce qui était nécessaire pour bâtir ainsi que des architectes, puis il les fit partir après avoir chargé de cette construction le drongaire de la flotte, Eusthate[2], à qui il révéla son secret avec ordre, dans le cas où des Turcs viendraient à passer, de les traiter avec beaucoup d'égards, de les fournir à satiété de ce qui leur serait utile, et d'ajouter qu'Apelchasem était au courant de cette construction ; mais afin d'empêcher celui-ci d'apprendre ce qui se passait, il fallait interdire l'accès des côtes de Bithynie à tout navire. 10 Quant à Apelchasem, chaque jour l'empereur ne cessait de lui donner de l'argent, de l'inviter aux bains, aux courses de chevaux, à la chasse, de lui faire également admirer les colonnes commémoratives érigées sur les places publiques ; il ordonna encore aux conducteurs de chars d'organiser un concours hippique en l'honneur de son hôte dans le théâtre construit jadis par le grand Constantin, tandis qu'il insistait pour qu'il s'y rendît chaque jour et regardât les courses de chevaux : ainsi pendant que le temps passait, les architectes avaient le loisir de bâtir. Quand la place forte fut achevée et le but atteint, [le basileus] combla plus encore de présents [Apelchasem] qu'il honora du titre de sébaste et, après avoir confirmé une fois de plus les traités, le renvoya avec honneur de l'autre côté de la mer. 11

1 Civetot, où prirent garnison les Anglais au service du basileus (Ordéric Vital IX, t. 3, p. 490-491).

2. Eunuque. On le retrouvera plus loin : Al. X 4, 5 ; XI 10 ; XIII 1, 1.

καλεῖται τοῦτον εἰς τὴν βασιλεύουσαν ἐφ᾽ ᾧ καὶ χρήματα λαβεῖν καὶ τρυφῆς ἅλις ἐπαπολαῦσαι καὶ οὕτως οἴκαδε ἐπαναστρέψαι. **9** Πείθεται ὁ Ἀπελχασὴμ, καὶ εἰσελθὼν εἰς τὴν βασιλεύουσαν παντοίας ἀξιοῦται φιλοφροσύνης. Ὡς δὲ τὴν Νικομήδους (πόλις δὲ αὕτη μητρόπολις Βιθυνίας) κατεῖχον οἱ τῆς Νικαίας ἐξάρχοντες Τοῦρκοι, ἐκεῖθεν ὁ βασιλεὺς ἐξελάσαι τούτους βουλόμενος ἕτερον παρὰ θάλατταν οἰκοδομῆσαι πολίχνιον δεῖν ἔκρινεν, ἐν ὅσῳ τὰ τῆς ἀγάπης ἤδραστο. Τοιγαροῦν ἐν φορταγωγοῖς ναυσὶν ἅπαντα τὰ πρὸς κτίσιν χρειώδη σὺν αὐτοῖς οἰκοδόμοις ἐμβαλὼν ἐξαπέστειλε τὴν τούτου οἰκοδομὴν Εὐσταθίῳ τῷ τοῦ στόλου δρουγγαρίῳ ἀναθέμενος καὶ τὸ ἀπόρρητον ἐκκαλύψας, ἐπισκήψας, εἴ τινες τῶν Τούρκων διέρχοιντο, παντοίως φιλοφρονεῖσθαι καὶ ἐς κόρον διδόντος ἐπαπολαύειν τῶν χρειωδῶν προτιθέναι τὸ μετ᾽ εἰδήσεως τοῦ Ἀπελχασὴμ τοῦτο οἰκοδομεῖν, εἶτα ἅπαν πλοῖον ἀπεῖρξαι τῶν τῆς Βιθυνίας παραλίων μερῶν, ὡς μὴ δῆλον αὐτῷ γενέσθαι τὸ γινόμενον. **10** Τῷ δὲ Ἀπελχασὴμ καθ᾽ ἑκάστην χρήματα διδοὺς οὐκ ἐνεδίδου εἰς βαλανεῖά τε προτρεπόμενος καὶ ἱππηλασίας καὶ κυνηγέσια, πρὸς δὲ καὶ τὰς κατὰ τὰς λεωφόρους ἱσταμένας στήλας ἀναθεωρεῖν· ἀλλὰ καὶ ἱππικὸν ἀγῶνα δι᾽ αὐτὸν ἐνστήσασθαι τοῖς διφρηλάταις ἐκέλευσε κατὰ τὸ πάλαι τῷ μεγάλῳ Κωνσταντίνῳ οἰκοδομηθὲν θέατρον καὶ καθ᾽ ἑκάστην ἐν τούτῳ παραγίνεσθαι καὶ τὰς τῶν ἵππων δοκιμασίας δρᾶν ἠρέθιζεν, ἵν᾽ ἐντεῦθεν τριβομένου τοῦ καιροῦ ἐκεχειρία τοῖς οἰκοδόμοις δίδωται. Ὡς δὲ τὸ πολίχνιον ἤδη τετέλεσται καὶ πέρας τὸ σκοπούμενον ἔσχηκε, πλείοσι δωρεαῖς τοῦτον ἀμειψάμενος τῷ σεβαστοῦ τε ἀξιώματι τιμήσας καὶ ἐπὶ πλέον τὰς συνθήκας ἐμπεδώσας διὰ τιμῆς αὐτὸν ἐξέπεμψε διαπόντιον. **11** Ἀγγελθείσης δὲ αὐτῷ τῆς

Codd. 2 ἅλις om C || 7 ἐλάσαι C || 9 « an δέδραστο ? » Schop. || 10 χρῆσιν C || 15 προστιθέναι δὲ τὸ C || 27 δίδοται C || 29 σεβαστοῦ Ducange : σεβαστάτῳ Codd.

Lorsque ce dernier apprit la construction de la forteresse, bien qu'il en fût blessé jusqu'au fond de l'âme, cependant il fit comme si rien n'était et garda un silence absolu. On raconte également d'Alcibiade[1] pareille histoire. Il avait trompé en effet de la même manière les Lacédémoniens, qui ne permettaient pas de reconstruire Athènes détruite par les Perses. Il engagea donc les Athéniens à rebâtir leur cité, pendant que lui s'en allait en ambassade à Lacédémone. Les négociations traînèrent en longueur, donnant aux constructeurs le temps voulu, et ce fut seulement après le plein succès de la ruse que les Lacédémoniens apprirent la réédification d'Athènes. Le Pæanien, quelque part dans ses discours[2], rappelle de même cette belle ruse. Tel avait été aussi le plan de mon père, mieux combiné que celui d'Alcibiade, à dire vrai. Car il occupa à des courses de chevaux ou à d'autres plaisirs le barbare dont il retardait de jour en jour le départ, ce qui permit de terminer la place ; quand le travail fut complètement achevé, alors seulement il laissa partir l'homme de la ville impériale.

XI Cependant Prosouch, comme on s'y attendait, arriva à Nicée avec des forces redoutables et l'assiégea, conformément à ce qu'avait dit précédemment à Tatikios son visiteur nocturne ; trois mois durant, il ne cessa d'en faire le siège. Quand les défenseurs, et Apelchasem lui-même, se virent réduits à la dernière extrémité et incapables de résister plus longtemps à Prosouch, ils envoyèrent des messagers au basileus pour implorer son aide, car ils préféraient, disaient-ils, être nommés ses esclaves plutôt que de se rendre à Prosouch. L'empereur aussitôt choisit les meilleures troupes qu'il avait sous la main, leur donna des étendards ainsi que des sceptres garnis de clous d'argent, et les expédia à leur secours. 2 En fait, ce n'était pas du tout pour aider Apelchasem qu'il envoyait une armée ; mais cette assistance, dans

1. Anne confond ici Alcibiade avec Thémistocle (Thucydide I 90).
2. Démosthène, du dème de Pæania (dans le *Contra Lept.* 20, 73). Il cite bien Thémistocle. G. Buckler (*op. cit.*, p. 207) suppose qu'Anne a pu confondre cette affaire avec une autre (Thuc. V 45).

τοῦ κάστρου οἰκοδομῆς, κἂν καὶ ἐπὶ τῇ τούτου ἀνεγέρσει κατετέτρωτο τὴν ψυχήν, ἀλλ᾽ οὖν τὸν ἀγνοοῦντα ὑποκριθεὶς τὸ παράπαν ἐσίγησε. Τοιοῦτόν τι καὶ περὶ ᾽Αλκιβιάδους ἱστόρηται. Οὕτω γὰρ κἀκεῖνος Λακεδαιμονίους ἐξηπατήκει μὴ συγχωροῦντας ἀνοικοδομηθῆναι ᾽Αθήνας καθαιρεθείσας ὑπὸ Περσῶν. Παραγγείλας γὰρ ἀνοικοδομεῖν ᾽Αθηναίους ἐκεῖνος ἀπῴχετο πρεσβεύσων εἰς Λακεδαίμονα. Εἶτα τῆς πρεσβείας τὸν χρόνον τρίβοντος καὶ διδόντος τὸ ἐνδόσιμον τοῖς οἰκοδομοῦσι μετὰ τὴν ἐξαπάτην ὄλην ἤκουσαν Λακεδαιμόνιοι τὴν οἰκοδομὴν ᾽Αθηνῶν. Καὶ μέμνηται τῆς καλῆς ἀπάτης ταυτησὶ καὶ ὁ Παιανιεὺς ἐνιαχοῦ τῶν λόγων αὐτοῦ. Τοιοῦτον ἄρα καὶ τοὐμοῦ πατρὸς τὸ ἐπινόημα ἦν, μᾶλλον δὲ καὶ ᾽Αλκιβιάδους στρατηγικώτερον. ῾Ιπποδρομίαις γὰρ καὶ τρυφαῖς ἄλλαις τὸν βάρβαρον τοῦτον ὑποσαίνων καὶ εἰς ἡμέραν ἐξ ἡμέρας παραπεμπόμενος ἔφθασεν ἀπαρτίσας τὸ φρούριον καὶ τηνικαῦτα τοῦ σύμπαντος τελεσθέντος ἔργου τὸν ἄνδρα τῆς βασιλίδος ἀπέλυσε πόλεως.

XI ῾Ο δὲ Προσοὺχ δεινὸς μετὰ δυνάμεως, ὡς ἠλπίζετο, καταλαβὼν ἐπολιόρκει τὴν Νίκαιαν, καθὼς ὁ τῷ Τατικίῳ νυκτὸς προσεληλυθὼς τότε ἔλεγε, καὶ ἐπὶ τρισὶ μησὶ πολιορκῶν ταύτην οὐκ ἐνεδίδου. ᾽Εν στενῷ δὲ κομιδῇ τὰ κατ᾽ αὐτοὺς οἱ ἐντὸς καὶ αὐτὸς δὴ ὁ ᾽Απελχασὴμ ἑωρακότες καὶ μὴ ἐπὶ πλέον ἀντέχειν πρὸς τὸν Προσοὺχ δυνάμενοι διαπεμψάμενοι πρὸς τὸν βασιλέα ᾐτοῦντο τῆς ἐξ αὐτοῦ βοηθείας τυχεῖν κρεῖττον λέγοντες ἡγεῖσθαι δούλους αὐτοῦ ὀνομάζεσθαι ἢ τῷ Προσοὺχ δοῦναι χεῖρας. ῾Ο δὲ παραχρῆμα τοὺς τῶν παρατυχόντων ἐκκρίτους διελὼν σημαίας τε καὶ σκῆπτρα ἀργυρόηλα ἐπιδοὺς εἰς ἀρωγὴν τούτους ἐκπέμπει. 2 Οὐ γὰρ ἄντικρυς βοηθῶν τῷ ᾽Απελχασὴμ στρατιὰν ἔπεμπεν, ἀλλὰ τὰ τῆς βοηθείας ἐντεῦθεν

Codd 1 καὶ om. C || 2 ἐτέτρωτο C || 3 τὸ παράπαν om. F || 5 ἀνοικοδομῆσαι C || 7 ἐκεῖνος : ἐκεῖθεν C || πρεσβεύων C || 29 ἐπιδιδοὺς C.

l'idée de l'autocrator, devait d'elle-même tourner à la ruine d'Apelchasem[1]. Deux ennemis de l'empire romain combattant en effet l'un contre l'autre, il fallait appuyer le plus faible, non pas pour qu'il devînt le plus fort, mais afin de chasser l'un, tandis que l'empereur reprendrait à l'autre, et referait sienne, la ville qui jusque-là n'était plus dans la sphère de l'empire ; ainsi récupérant petit à petit les cités l'une après l'autre, il étendrait l'empire romain réduit à presque rien, surtout depuis que la lance des Turcs était victorieuse. 3 Il fut un temps en effet où les bornes de l'empire romain étaient les deux colonnes qui limitent l'Orient et l'Occident, au couchant les colonnes dites d'Hercule, au levant les colonnes de Dionysos situées quelque part près des frontières de l'Inde. Pour la largeur, il n'est pas facile de dire quelle était la puissance de l'empire romain : il comprenait d'un côté l'Égypte[2], la Mérée, tout le pays des Troglodytes, les contrées avoisinant la zone torride ; et de l'autre, la fameuse Thulé[3] et tous les peuples qui vivent dans les régions du Nord, au-dessus desquels se trouve le pôle boréal. Mais au moment dont nous parlons, à l'Orient, le Bosphore qui est tout proche et, à l'Occident, la ville d'Andrinople constituaient les frontières de l'empire romain. Cependant, en repoussant pour ainsi dire des deux mains les barbares qui le pressaient de chaque côté et en tournant autour de Byzance comme centre, le basileus Alexis élargit le cercle de l'empire, et à l'Occident lui donna comme frontière la mer Adriatique, à l'Orient l'Euphrate et le Tigre. Il aurait rendu à l'empire sa prospérité d'antan, si les guerres ininterrompues, les fatigues et les dangers continuels n'eussent entravé son élan ; l'autocrator en effet aimait

1. Ces événements se passent, d'après Chalandon (*op. cit.*, p. 101), dans la première moitié de 1086 — 2 Reifferscheid (éd. Teubner, p. XV) remarque que les limites de l'empire ne sont indiquées ni au Nord ni au Sud, et signale une lacune dans le texte Nous n'avons rien signalé dans la présente édition, étant donné qu'il n'y a pas trace de lacunes dans les manuscrits et que, le sens étant complet, l'omission doit être d'Anne C — 3 Ici, les pays nordiques et scandinaves. Quand Anne parle de « l'île » de Thulé, il s'agit de la Grande Bretagne (vg. II 11, 7).

κατὰ τὸν νοῦν τοῦ αὐτοκράτορος εἰς κατάλυσιν τοῦ Ἀπελχασὴμ περιίστατο. Δύο γὰρ πρὸς ἀλλήλους μαχομένων ἐχθρῶν τῆς τῶν Ῥωμαίων ἡγεμονίας ἔδει τῷ ἀσθενεστέρῳ συνθέσθαι, οὐχ ἵν' ἐπικρατέστερος γένηται, ἀλλ' ἵνα τὸν μὲν ἀποκρούσηται, ἀφ' οὗ δὲ τὴν πόλιν ἐξέληται καὶ τὴν τέως μὴ οὖσαν ὑπὸ τὸν κύκλον αὐτοῦ ἰδίαν ποιήσηται, καὶ κατὰ μικρὸν ἐκ ταύτης ἑτέραν καὶ μάλα ἄλλην ἑλόμενος τὴν τῶν Ῥωμαίων ἀρχὴν πλατυτέραν ποιήσηται εἰς στενὸν κομιδῇ ͺκαταστᾶσαν καὶ μᾶλλον, ἐξ ὅτου τὸ τῶν Τούρκων δόρυ ἐπικρατέστερον γέγονεν. 3 Ἦν μὲν γὰρ ὅτε οἱ ὅροι τῆς τῶν Ῥωμαίων ἡγεμονίας αἱ ἀμφότεραι στῆλαι ἦσαν ἀνατολὴν καὶ δύσιν περιορίζουσαι, ἐξ ἑσπέρας μὲν αἱ τοῦ Ἡρακλέους ὀνομαζόμεναι, ἐξ ἕω δὲ αἱ ἀγχοῦ που ἱστάμεναι τοῦ Ἰνδικοῦ πέρατος αἱ τοῦ Διονύσου. Κατὰ γὰρ πλάτος οὐκ ἔστιν εἰπεῖν ὅσον ἦν τῆς τῶν Ῥωμαίων βασιλείας τὸ κράτος Αἴγυπτος καὶ Μερόη καὶ Τρωγλοδυτικὴ πᾶσα καὶ τὰ ἐγγύθεν τῆς διακεκαυμένης καὶ τὰ ἐξ ἑτέρου μέρους ἡ περιθρύλλητος Θούλη καὶ ὅσα ἔθνη βόσκει τὸ κλίμα τὸ Βόρειον, οἷς κατὰ κορυφὴν ὁ Βόρειος ἵσταται πόλος. Ἀλλ' ἐπ' ἐκείνῳ γε τοῦ καιροῦ ἐκ μὲν ἀνατολῆς ὁ γείτων Βόσπορος ὅριον τῶν Ῥωμαϊκῶν σκήπτρων, ἐκ δὲ τῆς ἑσπέρας ἡ Ἀδριανοῦ καθίστατο πόλις. Ἀλλ' ὅ γε βασιλεὺς Ἀλέξιος ἀμφοτέραις ὥσπερ παίων χερσὶ τοὺς ἑκατέρωθεν ἐπιτιθεμένους βαρβάρους καὶ καθάπερ ἀπὸ κέντρου τῆς Βυζαντίδος περιορχούμενος ηὐρύνετο τὸν κύκλον τῆς βασιλείας καὶ ἐκ μὲν ἑσπέρας τὸν Ἀδρίαντος πόντον ἔθετο ὅριον, ἐκ δὲ τῆς ἀνατολῆς Εὐφράτην καὶ Τίγρητα. Καὶ ἂν εἰς τὴν προτέραν εὐδαιμονίαν τὴν βασιλείαν ἀνενεώσατο, εἰ μή γε οἱ ἐπάλληλοι ἀγῶνες καὶ οἱ πυκνοὶ πόνοι καὶ κίνδυνοι (ἦν γὰρ καὶ ἀμφότερα ὁ αὐτοκράτωρ μεγαλοκίνδυνός τε

Codd. 13 Ἡρακλέους Schop. : -κλέος F -κλέως C || 16 lacunam signavit Reif. || 18 πολυθρύλλητος C || 20 ἐκεῖνο C || 23 ἀμφοτέραις om. C || 27 « κἂν man. al. ex ἂν F » Reif. || 30 ἀμφοτέραις C.

s'exposer à des risques tout à la fois grands et fréquents.
4 Donc, comme je le disais en commençant, quand il envoya une armée au tyran de Nicée, Apelchasem, son idée n'était pas de sauver celui-ci du danger, mais bien de remporter une victoire personnelle ; la fortune cependant ne seconda pas ce plan. Voici en effet ce qui arriva aux siens. Les troupes d'expédition gagnèrent la place que l'on appelle Saint-Georges[1], et les Turcs aussitôt leur ouvrirent les portes. Les soldats montèrent aux créneaux du rempart, au-dessus de la porte Est, où ils concentrèrent les étendards et les sceptres, tout en faisant retentir des clameurs et en ne cessant pas de pousser leur cri de guerre. Les assaillants terrifiés par là levèrent le siège la nuit même, se figurant que l'autocrator était venu en personne ; mais, de leur côté, les troupes romaines retournèrent dans la ville impériale. Leur nombre en effet ne leur permettait pas de résister à l'irruption des Perses que l'on s'attendait à voir arriver encore du fond de l'empire turc.

XII Le sultan attendait toujours le retour de Siaous ; quand il le vit tarder, puis quand il apprit sa conduite, comment il avait chassé par ruse Charatikès de Sinope, comment il avait reçu le divin baptême et avait été envoyé en Occident par l'autocrator avec le titre de duc d'Anchiale, il fut aussi contristé qu'irrité. Il jugea donc nécessaire cette fois[2] d'envoyer Pouzan avec des troupes contre Apelchasem ; en même temps, il lui remit pour l'autocrator une lettre qui traitait encore de l'alliance au moyen d'un mariage. Le message était ainsi conçu : « J'ai appris, basileus, ce qui te concerne : comment, à peine arrivé au gouvernement de l'empire, tu t'es trouvé exposé à de nombreux dangers, comment les Scythes se préparent contre toi quand tu viens d'en finir avec les Latins, et comment l'émir Apelchasem

1. Cf. V. Laurent, *Le monastère Saint Georges de Bithynie* (E. O. n° 171, juill.-sept. 1933, p. 311-313). Il serait situé près de la forteresse et de l'Eglise Saint Georges dont parle Anne C (v. encore Al. XI 2). — 2. En l'an 541 de l'ère arménienne (27 février 1092-25 février 1093). Cf. Mathieu d'Edesse c. CXXXVIII, p. 203.

καὶ πυκνοκίνδυνος) τοῦτον ἀπέστησαν τοῦ ὁρμήματος. 4 Ἀλλ' ὅπερ ἐξ ἀρχῆς ἔλεγον, ὅτι στρατιὰν ἀποστέλλων τῷ τῆς Νικαίας τυράννῳ Ἀπελχασὴμ γνώμης εἶχεν οὐχ ἵν' ἐκεῖνον ἐξέληται τοῦ κινδύνου, ἀλλ' ὅπως ἂν ἑαυτῷ τὴν νίκην περιποιήσηται· οὐ μὴν ἡ τύχη τούτῳ συνέπνευσεν. Ἔσχε γὰρ οὕτως τὰ κατ' αὐτούς. Οἱ γὰρ ἀποσταλέντες τὸ τοῦ κυρίου Γεωργίου ὀνομαζόμενον κατέλαβον πολίχνιον· οἱ δὲ Τοῦρκοι παραχρῆμα τὰς πύλας αὐτοῖς ἀνεπέτασαν. Οἱ δὲ ἄνωθεν τῆς ἀνατολικῆς πόρτης περὶ τὰ κρήδεμνα τοῦ τείχους ἀνελθόντες τὰς σημαίας καὶ τὰ σκῆπτρα ἰλαδὸν κατέστησαν ἀλαλάζοντες ἅμα καὶ τὸ ἐνυάλιον συνεχῶς ἐνηχοῦντες. Ὑφ' ὧν οἱ μὲν ἔξωθεν ἐκδειματωθέντες διὰ νυκτὸς ἐκεῖθεν ᾤχοντο αὐτὸν ἐληλυθέναι τὸν αὐτοκράτορα νομίσαντες· αἱ δὲ ῥωμαϊκαὶ δυνάμεις αὖθις πρὸς τὴν βασιλεύουσαν ὑπέστρεψαν. Οὐ γὰρ ἦσαν ἀξιόμαχον πλῆθος πρὸς ἔφοδον Περσικὴν ἐλπιζομένην ἐκ τοῦ βάθους τῆς Τουρκικῆς ἐξουσίας αὖθις ἐλεύσεσθαι.

XII Τὴν δὲ τοῦ Σιαοὺς ὑποστροφὴν ὁ σουλτὰν ἀπεκδεχόμενος, ἐπεὶ ἑώρα τοῦτον ἐμβραδύνοντα, μεμαθήκοι δὲ καὶ τὰ κατ' αὐτόν, ὡς τὸν Χαρατικῆν μετὰ τρόπου τῆς Σινώπης ἀπήλασεν, ὡς τετυχήκει τοῦ θείου βαπτίσματος καὶ κατὰ τὴν ἑσπέραν παρὰ τοῦ αὐτοκράτορος ἀπεστάλη τὴν δουκικὴν ἐξουσίαν Ἀγχιάλου περιζωσάμενος, ἠνιᾶτο καὶ ἤσχαλλε. Δεῖν οὖν ἐλογίσατο τὸν Πουζάνον αὖθις μετὰ δυνάμεων κατὰ τοῦ Ἀπελχασὴμ ἀποστεῖλαι, ἅμα δὲ καὶ πρὸς τὸν αὐτοκράτορα γραφὴν περὶ τοῦ αὐτοῦ κήδους διαλαμβάνουσαν αὐτῷ ἐγχειρίσαι. Εἶχε δὲ τὰ γράμματα οὕτως. « Ἠκηκόειν, ὦ βασιλεῦ, τὰ κατὰ σὲ καὶ ὅπως τὴν τῆς βασιλείας ἀναδησάμενος ἀρχὴν ἐκ προοιμίου πολλοῖς ἀγῶσιν ἐμπέπτωκας καὶ ὡς ἄρτι τὰ κατὰ τοὺς Λατίνους κατευνάσαντος οἱ Σκύθαι κατὰ σοῦ ἑτοιμάζονται καὶ αὐτὸς

Codd. 5 τοῦτον συνένευσεν C || 11 ἀλαλάζοντες Schop. : ἀλλαλάζοντες Codd. || 16 ἐλπιζομένων C || 17 Τουρκικῆς : δουκικῆς C || 19 μεμαθήκει C || 20 καὶ om. C || 21 ὥς τε τύχοι τοῦ C || 22 παρὰ : περὶ C.

lui-même, après avoir rompu le traité que Soliman avait conclu avec toi, pille l'Asie jusqu'à Damalis même. Si tu veux qu'Apelchasem soit chassé de ces régions-là et que l'Asie avec Antioche elle-même revienne en ton pouvoir, envoie-moi ta fille comme épouse pour l'aîné de mes fils. Dès lors, tu ne rencontreras plus aucun obstacle et tout te réussira avec moi comme allié, non seulement en Orient, mais jusqu'en Illyrie et dans tout l'Occident; grâce aux forces que nous t'enverrons, personne ne te résistera désormais. » 2 Telles furent les mesures prises par le sultan de Perse[1] ; Pouzan[2], quand il fut à Nicée, après une première tentative suivie de plusieurs autres pour l'occuper, mais toujours en vain, car Apelchasem résistait courageusement et recevait du basileus les secours qu'il lui demandait, prit alors le parti de s'emparer des autres villes et forteresses : il s'en alla donc et établit son camp au bord de la Lampée, rivière qui coule près de Lopadion. Après son départ, Apelchasem chargea sur quinze mulets autant d'or qu'ils en pouvaient porter, et partit chez le sultan de Perse lui offrir un présent pour ne pas être dépossédé de son commandement. Il rejoignit celui-ci au moment où il séjournait près de Spacha. 3 Comme l'autre ne daignait pas le recevoir, Apelchasem recourut à des intermédiaires. Le sultan, que ceux-ci importunaient, répliqua : « Puisque j'ai remis une fois pour toutes l'autorité à l'émir Pouzan, je ne veux plus la lui retirer. Qu'il aille donc le trouver, lui donne son argent, et dise tout ce qu'il voudra. Ce qui semblera bon à

1. Tous les écrivains chrétiens, dit Chalandon (*op. cit.*, p. 136), nous montrent le sultan Malek Shâh animé d'un rare esprit de tolérance, protégeant les chrétiens, les exemptant d'impôts, si bien que Mathieu d'Edesse (CXXXIX) l'appelle le père de ses sujets, prince bon, miséricordieux et bienveillant pour tous, et il ajoute que sa mort fut un deuil pour le monde entier.

2. Boûzan, gouverneur d'Edesse, qui semble avoir été l'agent d'exécution de Malek Shâh, cf Chalandon, *Alexis I*, p. 135.

ὁ Ἀμὴρ Ἀπελχασὴμ τὰς μετὰ σοῦ τοῦ Σολυμᾶ σπονδὰς καταλύσας μέχρις αὐτῆς Δαμάλεως τὴν Ἀσίαν λῄζεται. Εἰ γοῦν βούλει καὶ τὸν Ἀπελχασὴμ τῶν αὐτόθι μερῶν ἀπελαθῆναι καὶ τὴν Ἀσίαν καὶ αὐτὴν δὴ τὴν Ἀντιόχειαν ὑπὸ τὴν σὴν γενέσθαι χεῖρα, ἀπόστειλόν μοι τὴν σὴν θυγατέρα εἰς νύμφην ἐμὴν τῷ πρωτοτόκῳ τῶν ἐμῶν υἱῶν. Καὶ τοῦ λοιποῦ οὐδέν σοι σκῶλον ἔσεται, ἀλλὰ πάντα ῥᾳδίως ἐξέσται σοι ἀνύειν ἐμοῦ σοι ἐπαρήγοντος οὐ κατὰ τὴν ἕω μόνον, ἀλλὰ καὶ μέχρις Ἰλλυρικοῦ καὶ τῆς ἑσπέρας ἁπάσης· διὰ δυνάμεων ἀποστελλομένων σοι παρ' ἡμῶν καὶ ὁ ἀντικαθιστάμενός σοι τοῦ λοιποῦ οὐκ ἔσεται. » 2 Ἀλλὰ ταῦτα μὲν τὰ κατὰ τὸν τῶν Περσῶν σουλτάν· ὁ δὲ Πουζάνος μέχρι Νικαίας καταλαβὼν καὶ ἀπόπειραν ταύτης οὐχ ἅπαξ, ἀλλὰ καὶ πολλάκις ποιησάμενος καὶ διαμαρτὼν τοῦ σκοποῦ τοῦ Ἀπελχασὴμ γενναίως ἀνταγωνιζομένου, ἐξαιτησαμένου καὶ ἀπὸ τοῦ βασιλέως βοήθειαν καὶ λαβόντος, πρὸς τὴν τῶν λοιπῶν πόλεών τε καὶ πολιχνίων κατάσχεσιν ὥρμησεν ἐκεῖθεν ὑποχωρήσας τὴν σκηνὴν κατὰ τὴν Λάμπην πηξάμενος· ποταμὸς οὗτος περὶ Λοπάδιον. Μετὰ δὲ τὴν τούτου ὑποχώρησιν ἑνδεκατέσσαρσιν ἡμιόνοις χρυσίον ἐπισάξας ὁ Ἀπελχασὴμ ὁπόσον φέρειν ἠδύναντο ἀπέρχεται πρὸς τὸν Περσῶν σουλτὰν δῶρον αὐτῷ κομίζων ἐφ' ᾧ μὴ παραλυθῆναι τῆς ἀρχῆς. Καταλαμβάνει δὲ τοῦτον περὶ τὸ Σπαχᾶ αὐλιζόμενον. 3 Ὡς δὲ οὐδὲ θεάσασθαι τοῦτον ὁ σουλτὰν ἠξίου, μεσίταις ἐχρῆτο. Ὁ δὲ ὀχλούμενος ὑπ' αὐτῶν ἔφη· « Ἐπεὶ καθάπαξ τὴν ἐξουσίαν τῷ Ἀμὴρ Πουζάνῳ ἀνεθέμην, οὐκέτι ταύτην ἐξ αὐτοῦ ἀφαιρήσεσθαι βούλομαι. Ἐπιδότω τοίνυν τὰ χρήματα ἀπελθὼν πρὸς αὐτὸν καὶ πᾶν ὃ βούλεται εἰπάτω. Καὶ τὸ δόξαν αὐτῷ καὶ ἐμὸν ἔσεται θέλημα. » Ἐφ' ἱκανὸν οὖν ἐγκαρτερήσας ἐκεῖσε

Codd. 1 σοῦ om. C || 9 ἑῴαν C || καὶ om. F || 10-11 καὶ-ἔσεται om. C || 12 τῶν om. F || 16 καὶ λαβόντος : καταλαβόντος C || 18 τὴν² : τὸν C || 19 ποταμὸς — Λοπάδιον om. F || 22 τὸν : τῶν C || 24 Σπαχᾶ : Πάσχα C || 27 ἐθέμην C.

Pouzan, sera ma volonté. » Après avoir séjourné là assez longtemps et s'être donné beaucoup de mal sans rien obtenir, [Apelchasem] partit avec l'intention de se rendre chez Pouzan, quand il rencontra deux cents satrapes d'élite que ce dernier avait envoyés contre lui : car son départ de Nicée n'avait pas échappé à son adversaire. Les hommes le firent prisonnier, lui passèrent au coup un lacet qu'ils confectionnèrent avec des cordes d'arc et l'étranglèrent ; à mon avis, l'instigateur de tout cela n'était cependant pas Pouzan, mais le sultan, qui avait ordonné de traiter ainsi Apelchasem [1].
4 Tel fut le sort d'Apelchasem ; le basileus, après avoir lu les lettres du sultan, ne voulait même pas prêter attention à ce message. Comment l'aurait-il pu en effet ? Car la fille de l'empereur, que la lettre demandait comme épouse pour le fils aîné du barbare, aurait été vraisemblablement bien malheureuse, si elle était partie en Perse partager une royauté pire que n'importe quelle misère. Mais ni Dieu ne le permit, ni le basileus n'eut l'idée qu'un tel projet fût réalisable, quand bien même ses affaires en seraient venues à la dernière extrémité. Dès la première audition de la lettre en effet, il se moqua de la présomption du barbare, en murmurant : « C'est le diable qui lui a mis cela dans la tête. » Cependant, bien que tel fût l'avis de l'autocrator sur ce mariage, il estima qu'il fallait tenir en suspens par de vains espoirs l'esprit du sultan ; il fit donc venir Kourtikios avec trois autres et les envoya en ambassade avec des lettres, où il faisait savoir qu'il acceptait volontiers la paix et que les propositions lui agréaient, mais en même temps présentait de son côté différentes demandes qui devaient faire traîner les choses en longueur. Les ambassadeurs de Byzance n'avaient pas encore atteint le Chorassan [2], qu'ils rebroussèrent chemin en apprenant le meurtre du sultan. 5 Toutouch

1. Chalandon (*op. cit.*, p. XVI) remarque qu'Anne reviendra sur les événements précédant cette mort au ch. 14 de ce livre, et au ch. 7, 4 du liv VII elle reparlera d'Apelchasem comme s'il était encore en vie.

2. Le Khorâsân est une région de l'Iran oriental.

καὶ πολλὰ μογήσας καὶ μηδὲν ἤνυκὼς ἀπάρας ἐκεῖθεν ὡς πρὸς τὸν Πουζάνον ἀπερχόμενος συναντᾷ τοῖς ἐξ ἐκείνου κατ' αὐτοῦ ἀποσταλεῖσι διακοσίοις ἐκκρίτοις σατράπαις· οὐδὲ γὰρ ἡ ἐκείνου τῆς Νικαίας ἐξέλευσις τοῦτον διέλαθεν. Οἳ καὶ κατασχόντες αὐτὸν καὶ βρόχον ἐκ νευρᾶς ἐπικλώσαντες τῷ τραχήλῳ τούτου περιβαλόντες ἀπέπνιξαν· τὸ δὲ ὅλον οὐ τοῦ Πουζάνου ἦν κατ' ἐμὸν λόγον, ἀλλὰ τοῦ σουλτὰν ἐκείνου τοιαῦτ' οἰκονομῆσαι κατὰ τοῦ Ἀπελχασὴμ δηλώσαντος. 4 Ἀλλὰ ταῦτα μὲν τὰ κατὰ τὸν Ἀπελχασήμ· ὁ δὲ βασιλεὺς τὰς τοῦ σουλτὰν ὑπαναγνοὺς γραφὰς οὐδ' εἰς νοῦν τὸ δηλούμενον βαλεῖν ἤθελε. Καὶ πῶς γάρ; Τὸ γὰρ βασιλικὸν θυγάτριον, ὅπερ τὸ γράμμα ἐζήτει κατεγγυηθῆναι τῷ πρωτοτόκῳ υἱῷ τοῦ βαρβάρου. ἦν ἄρα δυστυχές, ὡς ἔοικεν, εἰ ἀνεληλύθει εἰς Περσίδα βασιλείας μετεσχηκὸς ἁπάσης κακοδαιμονεστέρας πενίας. Ἀλλ' οὔτε ὁ Θεὸς τοῦτο ἐπέτρεπεν οὔτε ὁ βασιλεὺς εἶχε γνώμης οὕτω ταῦτα προβῆναι, οὐδ' ἂν εἰς στενὸν κατηντήκει αὐτῷ τὰ πράγματα. Εὐθὺς γὰρ καὶ κατὰ πρώτην ἀκοὴν τοῦ γράμματος τῆς τοῦ βαρβάρου κατεγέλασεν ὀρέξεως ὑποφθεγξάμενος ὅτι « Ὁ δαίμων τοῦτο εἰς νοῦν αὐτοῦ ἀνεβίβασε ». Περὶ μὲν τοῦ κήδους οὕτως ἔσχεν ὁ αὐτοκράτωρ· ἐλπίσι δὲ κεναῖς τὸν τοῦ σουλτὰν λογισμὸν ἀπαιωρεῖν δεῖν λογισάμενος μεταπεμψάμενος τὸν Κουρτίκιον μεθ' ἑτέρων τριῶν ἀποστέλλει τούτους πρέσβεις καὶ γράμματα, δι' ὧν τὴν εἰρήνην ἐνέφαινεν ἀσπάζεσθαι καὶ πρὸς τὰ μηνυθέντα κατανεύειν, ἀπαιτῶν ἅμα καὶ αὐτὸς ἄλλα τινὰ χρόνου παράτασιν εἰσάγοντα. Οὔπω οἱ ἐκ τοῦ Βυζαντίου πεμφθέντες πρέσβεις τὸν Χοροσὰν κατέλαβον, καὶ τὴν τοῦ σουλτὰν μεμαθηκότες ἀναίρεσιν ὑπέστρεψαν. 5 Καὶ γὰρ ὁ αὐτάδελφος αὐτοῦ

Codd 1 ὡς : δὲ C || 7 Πουζάνη C || 8 τοιαῦτα F οἰκονομήσαντος C || 9 τὰ Schop. : om. Codd. || 11 βαλεῖν : λαβεῖν C || 13 υἱῷ αὐτοῦ C || τοῦ βαρβάρου om. C || 16 ἐπέτρεψεν C || 27 ἄλλα τε τὰ C || 28 τοῦ χρόνου C.

en effet, le propre frère de ce dernier, après avoir fait périr[1] l'émir Soliman et son gendre, qui était parti d'Arabie contre lui avec des troupes, fut gonflé d'orgueil ; à la nouvelle que le sultan avait déjà engagé les négociations de paix avec l'autocrator, il projeta le meurtre de son frère. Il fit donc venir douze Chassis* qui respiraient le sang, ainsi les appelle-t-on dans la langue perse, et il les envoya aussitôt au sultan sous figure d'ambassadeurs, non sans leur avoir indiqué également la manière de tuer son frère. « Allez, leur dit-il, et d'abord annoncez que vous avez certains secrets à révéler au sultan ; puis, quand vous aurez pu pénétrer, approchez-vous comme si vous vouliez lui parler à l'oreille et, sur-le-champ, massacrez mon frère. » 6 Les ambassadeurs, ou plutôt les meurtriers, comme s'ils étaient envoyés à un dîner ou à un festin, partirent pleins d'entrain pour assassiner le sultan. Ils le trouvèrent en état d'ivresse ; toute liberté leur étant laissée, car ceux à qui était confiée la garde du sultan se tenaient à distance, ils s'approchèrent et, tirant leurs poignards dissimulés sous l'aisselle, sur-le-champ ils massacrèrent le malheureux. Telle est en effet cette race des Chassis que le sang leur est un délice, et c'est pour eux une volupté de pouvoir enfoncer un poignard dans des entrailles humaines. Du reste, si d'autres au même moment se jettent pareillement sur eux et les éventrent, ils regardent comme un honneur de mourir de la sorte, parce qu'ils reçoivent et se passent les uns aux autres comme un héritage de famille ce métier de meurtriers. Aussi bien Toutouch ne revit-il aucun de ces hommes, qui en quelque sorte payèrent de leur propre vie cet assassinat. 7 Cependant Pouzan à cette nouvelle repartit avec toutes ses forces pour le Chorassan. Quand il en approchait, il rencontra Toutouch, le frère de

1. Il semble qu'Anne confond le sultan et son grand vizir ; la mort de celui-ci fut un événement d'Etat et précéda de peu celle du sultan Malek Shâh. Le vizir Nizâm-al-Mulk, un persan, fut de fait assassiné par un Ismaïlien (automne 1092) et le sultan mourut le 19 nov. 1092, sans doute empoisonné (Grousset, *Hist. Cr.*, I, p. XLVIII. Sur Nizâm-al-Mulk, cf G. Marçais, coll Glotz, *Hist. du M. A.*, t. III, p. 576-577).

Τουτούσης μετὰ τὸ ἀνελεῖν τὸν Ἀμὴρ Σολυμᾶν καὶ τὸν ἴδιον γαμβρὸν ἐξ Ἀραβίας κατ' αὐτοῦ στρατεύσαντα τυφωθεὶς καὶ τὸν σουλτὰν μεμαθηκὼς εἰς εἰρηνικὰς σπονδὰς μετὰ τοῦ αὐτοκράτορος ἤδη ἐπείγεσθαι πρὸς τὸν τἀδελφοῦ φόνον ἀπέβλεψε. Δυοκαίδεκα τοίνυν Χασίους τῇ Περσίδι διαλέκτῳ καλουμένους φόνιον πνέοντας μετακαλεσάμενος ὡς πρέσβεις τάχα πρὸς τὸν σουλτὰν ἐξέπεμψε καὶ τὸν τρόπον αὐτοῖς ὑποθέμενος ἅμα τῆς τἀδελφοῦ σφαγῆς, « Ἄπιτε » φάμενος « καὶ πρῶτα μὲν διακηρυκεύσατε ὡς ἀπόρρητά τινα μέλλειν τῷ σουλτὰν ἀπαγγεῖλαι, ἐπὰν δὲ παραχωρηθῆτε τῆς εἰσόδου, ὡς τάχα πρὸς οὓς αὐτῷ ὡμιληκέναι βούλεσθαι, πλησιάσαντες παραχρῆμα τὸν ἐμὸν διαμελίσατε ἀδελφόν ». 6 Οἱ δὲ πρέσβεις ἢ μᾶλλον φονεῖς καθάπερ εἰς δεῖπνον ἢ εὐωχίαν πεμπόμενοι προθυμότατα πρὸς τὴν τοῦ σουλτὰν σφαγὴν ἀπῄεσαν. Μεθύοντα τοίνυν τοῦτον καταλαβόντες, ἐπεὶ πᾶσα ἐκεχειρία τούτοις ἐδίδοτο τῶν ἐμπεπιστευμένων τὴν τοῦ σουλτὰν φυλακὴν πόρρωθεν ἑστηκότων, αὐτοὶ πλησιάσαντες τὰ ξίφη τῆς μάλης σπασάμενοι διαμελίζουσι παραχρῆμα τὸν ἄθλιον. Τοιοῦτον γὰρ τὸ τῶν Χασίων ἐστὶν αἵμασι χαῖρον καὶ τρυφὴν αὐτὸ τοῦτο λογιζόμενοι, εἰ μόνον διὰ σπλάγχνων ἀνθρωπίνων τὸ ξίφος ἐλάσειαν. Τοῦ λοιποῦ δέ, κἂν τινες αὐτοὺς ἴσως ἐπ' αὐτῷ τούτῳ ἐπιθέμενοι καταχορδεύσειαν, καθάπερ τι κῦδος τὸν τοιοῦτον λογίζονται θάνατον ὥσπερ τινὰ πάτριον κλῆρον τὰ φονικὰ ταῦτα ἔργα ἄλλος πρὸς ἄλλον διαδεχόμενοί τε καὶ παραπέμποντες. Ἐκείνων μὲν οὖν πρὸς τὸν Τουτούσην ὑπέστρεψεν οὐδεὶς ἀντίλυτρον οἷον τὰς ἰδίας ὑποσχόντων σφαγάς. 7 Ὁ μέντοι Πουζάνος ταῦτα μεμαθηκὼς σὺν ὅλαις δυνάμεσι πρὸς τὸν Χοροσὰν ἐπανέστρεψεν. Ἐπὰν δὲ τῷ Χοροσὰν

Codd. 2 Ἀρραβίας Codd || 5 Χασίους οὕτω τῇ Περσίδῃ C || 8 τοῦ ἀδελφοῦ C || 16 τοίνυν om. C || 22 ἀνθρώπων C || 22-23 τοῦ λοιποῦ-καταχορδεύσειαν om. C || 27 οὐδεὶς πρὸς Τ ὑπέστρεψεν C.

la victime. Aussitôt une bataille acharnée s'engagea ; tandis que de part et d'autre les armées combattaient avec ardeur et que l'une n'entendait pas céder la victoire à l'autre, Pouzan, qui luttait courageusement et semait partout le désordre dans les rangs ennemis, tomba à son tour mortellement blessé. Les siens cherchèrent alors chacun le salut dans la fuite et se dispersèrent de différents côtés. Toutouch rentra victorieux dans le Chorassan, comme s'il portait déjà le titre de sultan, bien qu'un danger immédiat le menaçât. Pargiarouch en effet, le fils de Taparas[1], le sultan massacré, le rencontra et, tel un lion qui se réjouit d'avoir trouvé une grosse proie, selon le poète[2], il l'attaqua avec toutes ses forces comme avec tout son courage ; après avoir complètement mis en pièces les troupes de Toutouch, il les poursuivit avec acharnement dans leur fuite. Toutouch lui-même fut tué, lui qui s'était gonflé d'orgueil comme Novat[3].

8 Pendant qu'Apelchasem avec de l'argent était parti trouver le sultan du Chorassan[4], comme notre histoire vient de le raconter, son frère Poulchas vint à Nicée et l'occupa. L'autocrator, dès qu'il en fut informé, lui promit des présents considérables s'il lui remettait la ville et la quittait. Poulchas, bien qu'il y fût disposé, atermoyait cependant, parce qu'il songeait à Apelchasem, et il envoyait à l'autocrator message sur message pour le tenir en suspens ; en réalité, il attendait le retour de son frère. Sur ces entrefaites, voici en gros ce qui se passa. Le sultan du Chorassan, qui fut assassiné par les Chassis, se trouvait garder chez lui les deux fils du grand Soliman. Ceux-ci, après la mort violente de l'autre, s'enfuirent du Chorassan et gagnèrent en hâte Nicée[5]. Dès qu'ils les virent, les défenseurs de la ville les reçurent avec enthousiasme, et Poulchas leur rendit aussitôt

1. C'est-à-dire Malek Shâh. — 2. Cf. *Il.*, III, 23. — 3. Hérésiarque d'un orgueil proverbial. — 4. Parce que la capitale était en Iran, Bagdad en hiver et Ispahan en été. — 5. Le fils de Soliman, Kilidj Arslan, fut en fait libéré par le nouveau sultan Barkyârok dès son avènement.

προσπελάσειε, δέχεται τοῦτον ὁ τοῦ ἀναιρεθέντος ἀδελφὸς Τουτούσης. Καὶ εὐθὺς ἀγχεμάχου τῆς μάχης γενομένης, ἐπεὶ καρτερῶς ἄμφω τὰ στρατεύματα ἐμάχοντο καὶ θάτερον θατέρῳ τῆς νίκης οὐδαμῶς παρεχώρει, πίπτει καὶ ὁ Πουζάνος καιρίαν πληγεὶς γενναίως ἀγωνιζόμενος καὶ ὅλας συνταράσσων τὰς φάλαγγας. Ἕκαστος δὲ τῶν αὐτοῦ φυγῇ τὴν σωτηρίαν ἐπραγματεύσατο ἄλλος ἄλλοσε σκεδασθέντες· Ὁ δὲ Τουτούσης νικητὴς πρὸς τὸν Χοροσὰν ἐπανέστρεφεν ὡς ἤδη τὴν τοῦ σουλτανικίου ἀξίαν περιζωσάμενος καὶ ταῦτα τὸν κίνδυνον ὑπὲρ κεφαλῆς ἔχων. Καὶ γὰρ συνηντηκὼς αὐτῷ ὁ τοῦ ἀναιρεθέντος Ταπάρη σουλτὰν υἱός, ὁ Παργιαρούχ, ὥς τε λέων ἐχάρη μεγάλῳ ἐπὶ σώματι κύρσας κατὰ τὴν ποίησιν καὶ συμβαλὼν ὅλῃ χειρὶ καὶ γνώμῃ εἰς πολλὰ τὰς τοῦ Τουτούση δυνάμεις διέσπασε καὶ τρέψας ἀνὰ κράτος ἐδίωκεν. Ἀναιρεῖται δὲ καὶ αὐτὸς ὁ τὰ Ναυάτου φυσῶν Τουτούσης. 8 Τοῦ δὲ Ἀπελχασὴμ μετὰ χρημάτων τότε πρὸς τὸν τοῦ Χοροσὰν σουλτὰν ἐξεληλυθότος, ὡς ὁ λόγος φθάσας ἱστόρησεν, ὁ ἀδελφὸς αὐτοῦ Πουλχάσης τὴν Νίκαιαν καταλαβὼν κατέσχεν. Αἰσθόμενος δὲ τούτου ὁ αὐτοκράτωρ δαψιλεῖς τὰς δωρεὰς ὑπισχνεῖτο, εἰ ταύτης αὐτῷ παρακεχωρηκὼς ἐκεῖθεν ἐκσταίη. Ὁ δὲ Πουλχάσης ἤθελε μέν, ἀλλ᾽ ἀνεβάλλετο αὖθις ἀποβλέπων πρὸς τὸν Ἀπελχασὴμ καὶ λόγους ἐκ λόγων πρὸς τὸν αὐτοκράτορα διεπέμπετο ἀπαιωρῶν οἷον αὐτόν, τῇ δ᾽ ἀληθείᾳ τὴν τοῦ ἀδελφοῦ ἀπεκδεχόμενος ἐπανέλευσιν. Ἐν τῷ μεταξὺ δὲ γίνεταί τι τοιοῦτον. Ὁ παρὰ τῶν Χασίων ἀναιρεθεὶς τοῦ Χοροσὰν σουλτὰν ἔφθασε κατασχεῖν τοὺς τοῦ μεγάλου Σολυμᾶ δύο υἱεῖς. Οὗτοι δὲ μετὰ τὴν ἐκείνου σφαγὴν ἀποδράσαντες τοῦ Χοροσὰν ὀξέως τὴν Νίκαιαν κατέλαβον. Τούτους οἱ ἐντὸς Νικαίας θεασάμενοι δημοκρατοῦντες οἷον περιχαρῶς ἐδέξαντο, καὶ ὁ Πουλχάσης καθά-

Codd. 1 προσπελάσει C || 12 τε om. F || 14 τοῦ om. C || 16 φυσσῶν F || 26 Χασισίων C || 28 υἱούς C || 29 ἀποδράσοντες C.

Nicée comme un héritage de famille. L'aîné des deux, qu'on appelait Klitziasthlas[1], reçut le titre de sultan[2]. Il fit venir les femmes et les enfants des guerriers qui occupaient alors Nicée et les y fixa, rétablissant cette ville comme résidence, pourrait-on dire, des sultans. Après avoir pris ces mesures relatives à Nicée, il retira à Poulchas son commandement, plaça les satrapes de Nicée sous l'autorité de l'archisatrape Mouchoumet et, laissant ce dernier sur place, partit contre Mélitène.

XIII Mais en voilà assez sur l'histoire des sultans ; l'archisatrape Elchanès[3] avec ses troupes occupa Apolloniade et Cyzique (villes situées l'une et l'autre au bord de la mer) et se mit à ravager toute la côte. A cette nouvelle l'autocrator réunit tout ce qu'il avait de disponible en fait d'embarcations (car la flotte n'était pas encore remise en état) ; après y avoir chargé des hélépoles avec des soldats courageux, dont il confia le commandement à Alexandre Euphorbénos, homme illustre par sa famille et fameux pour sa bravoure, il les envoya contre Elchanès. A peine arrivé à Apolloniade, [Alexandre] l'assiégea. Au bout de six jours consécutifs, durant lesquels il n'interrompit même pas durant la nuit les opérations du siège, il occupa l'enceinte extérieure de la forteresse, que l'on a coutume d'appeler maintenant extramurale. Elchanès de son côté défendait vigoureusement la citadelle, attendant des renforts de l'extérieur. 2 De fait, quand Alexandre vit une imposante armée de barbares se porter au secours d'Elchanès, tandis que ses hommes n'équivalaient qu'à une minime partie des forces qui survenaient, il jugea préférable, à défaut de victoire, de garder intactes ses propres troupes. Constatant que sa situation était devenue

1. Kilidj Arslan

2. G. Buckler (*op. cit.*, p. 423, note 2) remarque qu'Anne use indifféremment des termes « émir », « sultan », « satrape », pour désigner une même fonction.

3. Titre pris pour un nom propre : « ilkhan ». Même remarque plus bas au livre X (6, 3) : il s'agit d'un personnage différent de celui-ci. Cf R. Grousset, *Hist. Cr.* I, p. 8, note 2.

περ τινὰ πατρῷον κλῆρον τὴν Νίκαιαν προθύμως αὐτοῖς παραδίδωσι. Προχειρίζεται δὲ σουλτὰν ὁ πρωτογενὴς τῶν δύο, Κλιτζιασθλὰν τὴν κλῆσιν. Ἐκεῖνος δὲ τὰς γυναῖκας καὶ τὰ τέκνα τῶν τηνικαῦτα ἐν Νικαίᾳ παρόντων μεταπεμψάμενος ἐν αὐτῇ καθίδρυσεν ἀποκαταστήσας τὴν πόλιν ταύτην σουλτάνων, ὡς ἄν τις εἴποι, κατοικητήριον. Οὕτω δὲ τὰ κατὰ τὴν Νίκαιαν οἰκονομήσας τὸν μὲν Πουλχάσην τῆς ἀρχῆς μεθίστησι, τῷ δὲ ἀρχισατράπῃ Μουχοῦμετ τὴν ἡγεμονίαν τῶν ἐν Νικαίᾳ ὄντων σατραπῶν ἀναθέμενος καὶ αὐτοῦ που καταλιπὼν κατὰ τῆς Μελιτηνῆς ἔξεισιν.

XIII Ἀλλὰ τοιαῦτα μὲν τὰ περὶ τῶν σουλτάνων· ὁ δὲ Ἐλχάνης ἀρχισατράπης μετὰ τῶν ὑπ' αὐτὸν καταλαβὼν τὴν Ἀπολλωνιάδα καὶ Κύζικον (πόλεις δὲ αὗται καὶ ἄμφω παράλιοι) τὰ παρὰ θάλατταν ἐλῄζετο ἅπαντα. Τοῦτο μεμαθηκὼς ὁ αὐτοκράτωρ ἀπὸ τῶν παρατυχόντων ἀκατίων (οὐδέπω γὰρ στόλος ηὐτρέπιστο) ἱκανὰ παρασκευασάμενος καὶ ἑλεπόλεις ἐν αὐτοῖς μετὰ στρατιωτῶν γενναίων εἰσαγαγὼν τὸν Εὐφορβηνὸν Ἀλέξανδρον, ἄνδρα τῶν ἐπιφανῶν μὲν κατὰ γένος καὶ κατὰ ἀνδρείαν περίφημον, τὴν ἡγεμονίαν τούτων αὐτῷ ἀναθέμενος κατὰ τοῦ Ἐλχάνη ἐξέπεμψε. Καταλαβὼν δὲ τὴν Ἀπολλωνιάδα παραχρῆμα ἐπολιόρκει. Δι' ἓξ δὲ ἡμερῶν μηδ' ἐν νυξὶ τῆς τειχομαχίας ὅλως ἀφιστάμενος κατέσχε τὸν ἔξωθεν τοῦ κάστρου κύκλον, ὅνπερ ἐξώπολον ἡ συνήθεια νῦν καλεῖν εἴωθεν. Ὁ δὲ Ἐλχάνης καρτερῶς ἀντεποιεῖτο τῆς ἀκροπόλεως δυνάμεις ἐλπίζων ἔξωθεν. 2 Καὶ δὴ στρατιὰν βαρβαρικὴν ἀξιόμαχον ἐπικαταλαμβάνουσαν εἰς ἀρωγὴν τοῦ Ἐλχάνη ὡς ἐθεάσατο ὁ Ἀλέξανδρος, τοὺς δ' ὑπ' αὐτὸν μηδὲ τὸ πολλοστὸν τῆς ἐπικαταλαμβανούσης δυνάμεως σῴζοντας, βέλτιον ἔγνω, κἂν μὴ νικῴη, ἀλλά γε τοὺς ὑπ' αὐτὸν ἀσινεῖς διατηρῆσαι. Ἐν στενῷ δὲ κομιδῇ τὰ κατ' αὐτὸν ἐληλακότα

Codd. 3 Κλιτζισθὰν C || 4 τέκνα : παιδία C || 11 περὶ : παρὰ C || 19 μὲν om. C || 22 νυκτὶ C || 24 ἐξώπυλον Possinus || 28 δὲ F.

très critique et qu'aucun moyen de salut ne subsistait, il regarda du côté de la mer et chercha à gagner celle-ci par le fleuve, après avoir embarqué dans ses vaisseaux. Mais Elchanès devina le dessein d'Alexandre et occupa d'avance l'entrée du lac[1] ainsi que le pont du fleuve, à l'endroit où jadis un sanctuaire fut construit par sainte Hélène en l'honneur du grand Constantin, d'où le nom que porte ce pont aujourd'hui encore. A l'entrée dont on vient de parler et sur le pont lui-même, il posta de chaque côté des guerriers éprouvés, avec ordre d'épier le passage des embarcations. Tous [les nôtres], montés sur les pinasses[2] mentionnées plus haut, tombèrent dans l'embuscade d'Elchanès placée à l'entrée du lac; quand ils se furent rendu compte du danger où ils étaient, ne sachant que faire, ils poussèrent au rivage leurs navires, d'où ils sautèrent pour mettre pied à terre. Les Turcs aussitôt les attaquèrent et une grande bataille s'engagea. Beaucoup de valeureux guerriers furent faits prisonniers, beaucoup d'autres aussi tombèrent dans le fleuve et furent emportés par le courant. 3 A cette nouvelle le basileus, qui ne pouvait supporter la défaite, envoya contre les ennemis par le continent une forte armée sous le commandement d'Opos. Ce dernier arriva à Cyzique, dont il s'empara du premier coup; puis, détachant de ses troupes environ trois cents hommes, hardis guerriers accoutumés aux sièges, il les fit partir contre Poimanenon. Ceux-ci s'en emparèrent également d'emblée ; ils massacrèrent une partie des défenseurs et envoyèrent les autres prisonniers à Opos. Lui, les expédia aussitôt au basileus; quittant ensuite cet endroit, il gagna Apolloniade et se mit à l'assiéger sans relâche. 4 Comme Elchanès n'avait pas alors les forces

1. Le lac de Lopadion d'où sort le fleuve jadis appelé le Rhyndac, à l'embouchure duquel est construite Apollonie.

2. ἀγράρια du latin *peragrare*? Cf. Ducange, *In Alex.*, p. 561-562 ; ou du grec ἀγρα-άριον, diminutif : « chasseur » ou bateau de pêche. Petits voiliers à la proue effilée ; les empereurs s'en servent pour traverser le Bosphore et naviguer dans les parages de Byzance.

συνορῶν καὶ ὅτι σωτηρίας τρόπος οὐχ ὑπολέλειπται, ὡς πρὸς τὴν θάλασσαν ἀπονενεύκει καὶ διὰ τοῦ ποταμοῦ εἰσελθὼν ἐν ταῖς ἰδίαις ναυσὶ πρὸς αὐτὴν διεπλῴζετο. Στοχασάμενος δὲ ὁ Ἐλχάνης τὸν τοῦ Ἀλεξάνδρου σκοπὸν προκαταλαβὼν τὸ τῆς λίμνης κατέσχε στόμιον καὶ τὴν ἐν τῷ ποταμῷ γέφυραν, ἐν ᾗ καὶ τέμενος πάλαι παρὰ τῆς ἁγίας ᾠκοδόμητο Ἑλένης ἐπ' ὀνόματι τοῦ μεγάλου Κωνσταντίνου, ἐξ ὧν τὴν ἐπωνυμίαν ἡ γέφυρα μέχρι καὶ νῦν ἐκτήσατο. Τῷ γοῦν ἤδη ῥηθέντι στομίῳ καὶ αὐτῇ δὴ τῇ γεφύρᾳ ἄνδρας πολεμικωτάτους ἐπιστήσας ἐφ' ἑκάτερα παρήγγειλε τὴν τῶν πλοίων δίοδον ἐνεδρεύειν. Ὡς δὲ ἅπαντες ἐν τοῖς ἤδη ῥηθεῖσιν ἀγραρίοις εἰσελθόντες διὰ τοῦ στομίου τῆς λίμνης ταῖς πάγαις τοῦ Ἐλχάνη ἐμπεπτώκασι, θεασάμενοι τὸ καταλαβὸν αὐτοὺς δεινὸν καὶ μὴ ἔχοντες ὅ τι καὶ δράσαιεν τῇ χέρσῳ τὰς νῆας ἐφορμίσαντες κἀκεῖθεν ἁλλόμενοι περὶ τὴν ἤπειρον ἐξεληλύθεσαν. Καταλαβόντων δὲ αὐτοὺς τῶν Τούρκων μέγας ἀναρρήγνυται πόλεμος. Καὶ πολλοὶ μὲν τῶν λογάδων ἁλίσκονται, πολλοὶ δὲ καὶ ταῖς δίναις τοῦ ποταμοῦ ἐμπεπτωκότες παρεσύρησαν. 3 Ταῦτα μεμαθηκὼς ὁ βασιλεὺς καὶ μὴ φέρων τὴν ἧτταν ἀξιόμαχον δύναμιν μετὰ τοῦ Ὤπου διὰ τῆς ἠπείρου κατ' αὐτῶν ἐξέπεμψεν. Ὃς καὶ τὴν Κύζικον καταλαβὼν ἐξ ἐπιδρομῆς ταύτην κατέσχε· διελὼν δὲ καὶ τῶν ἰδίων ταγμάτων ἄνδρας τειχεσιπλήτας καὶ φιλοκινδύνους ὡσεὶ τριακοσίους κατὰ τοῦ Ποιμανηνοῦ ἐξαπέστειλεν. Οἳ καὶ ἐξ ἐφόδου τοῦτο κατέσχον καὶ τοὺς μὲν τῶν ἐντὸς αὐτοῦ που κτείνουσι, τοὺς δὲ καὶ ζωγρίαν πρὸς τὸν Ὦπον πεπόμφασιν. Ὁ δὲ θᾶττον τούτους πρὸς τὸν βασιλέα ἐκπέπομφεν· αὐτὸς δὲ ἐκεῖθεν ἀπάρας τὴν Ἀπολλωνιάδα καταλαμβάνει, καὶ πολιορκῶν ταύτην οὐκ ἐνεδίδου. 4 Ὁ δὲ Ἐλχάνης ἀποχρῶσαν ἀπάρτι πρὸς

Codd. 1 οὐχ ἐπιλέλειπται F || 3 διεπλοΐζετο C || 4 τῶν C || σκοπῶν C || 15 δράσειεν C || 16 « fortasse ἁλόμενοι » Schop. || 27 ἐντός τούτου αὐτοῦ C.

voulues pour lui résister, il livra spontanément la ville et alla trouver le basileus comme transfuge, lui et ses parents ; aussi fut-il comblé de mille faveurs, et il obtint également la plus grande de toutes, je veux dire le saint baptême[1]. Tous ceux qui ne voulaient pas suivre Opos, y compris Skaliarios et..... qui dans la suite fut aussi honoré du titre d'hyperpérilampros[2] (c'étaient des archisatrapes des plus en vue), en apprenant la bienveillance et la munificence de l'autocrator à l'égard d'Elchanès, arrivèrent à leur tour et obtinrent eux aussi ce qu'ils convoitaient. Car le basileus, par sa vertu et sa manière de parler, était vraiment, pour ainsi dire, un très saint et très pieux pontife. Il savait merveilleusement en effet enseigner nos dogmes ; il avait le zèle et la conviction d'un apôtre, et il voulait convertir à notre foi non seulement ces fameux nomades scythes, mais encore toute la Perse, tous les barbares qui vivent en Égypte ou en Lybie et qui pratiquent la religion de Mahomet.

Le péril scythe.

XIV Mais en voilà assez sur ce sujet ; comme je veux maintenant raconter une invasion de l'empire romain qui fut plus terrible et plus grave que la précédente, je reprends les faits à leur origine ; car les envahisseurs ont déferlé les uns après les autres commes les vagues de l'Océan[3]. Une tribu scythe, qui était journellement pillée par les Sarmates*, abandonna ses foyers et descendit vers le Danube. Comme il lui fallait forcément traiter avec ceux qui habitaient la région du Danube, de l'assentiment unanime de ses membres elle entra en pourparlers avec les chefs, Tatos, le dénommé Chalès, Sesthlav, et Satzas (il me faut en effet rappeler le nom des principaux d'entre eux, bien que le corps de mon récit en soit gâté) ; le

1. Un des traits par lesquels Alexis justifie le nom de basileus-apôtre que lui donne sa fille.

2. Reifferscheid (éd. Teubner I, p. 15) suppose qu'Anne a laissé un blanc, parce que le nom lui échappait et qu'elle voulait le rajouter ; mais elle n'a pu compléter son texte.

3. Chalandon remarque (*op. cit.*, p. 108) que c'est la première expédition qui soit mentionnée par Anne Comnène avec quelques détails.

αὐτὸν μὴ ἔχων δύναμιν τὴν μὲν πόλιν ἐθελοντὴς παραδίδωσιν, αὐτὸς δὲ μετὰ τῶν καθ᾿ αἷμα προσηκόντων αὐτομολεῖ πρὸς τὸν βασιλέα καὶ μυρίων μὲν ἐπαπολαύει δωρεῶν, τυγχάνει δὲ καὶ τοῦ μεγίστου, τοῦ ἁγίου φημὶ βαπτίσματος. Ὁπόσοι δὲ συνέψεσθαι τῷ Ὤπῳ οὐκ ἤθελον, ὅ τε Σκαλιάριος καὶ ὁ ἐν ὑστέροις ὑπερπερίλαμπρος τιμηθεὶς... (ἀρχισατράπαι δὲ καὶ οὗτοι τῶν ἐπιφανῶν) μεμαθηκότες τὰς εἰς τὸν Ἐλχάνην φιλοφροσύνας καὶ δαψιλεῖς δωρεὰς τοῦ αὐτοκράτορος προσεληλυθότες καὶ αὐτοὶ τῶν ἱμειρομένων ἐπιτυγχάνουσιν. Ἦν γὰρ ὁ βασιλεὺς οὗτος ἄντικρυς ἱερατικώτατος καὶ τὴν ἀρετὴν καὶ τὸν λόγον, ὡς εἰπεῖν, εὐσεβείας ἁπάσης ἀρχιερεύς. Διδασκαλικώτατός τε γὰρ ἦν τοῦ ἡμετέρου δόγματος καὶ ἀποστολικὸς τὴν προαίρεσιν καὶ τὸν λόγον καὶ εἴσω τῆς ἡμετέρας πίστεως ποιῆσαι βουλόμενος οὐ μόνον τοὺς νομάδας τουτουσὶ Σκύθας, ἀλλὰ καὶ τὴν Περσίδα πᾶσαν καὶ ὁπόσοι τὴν Αἴγυπτον καὶ τὴν Λιβύην νέμονται βάρβαροι καὶ ταῖς τοῦ Μωάμεθ τελεταῖς ὀργιάζουσιν.

XIV Ἀλλὰ περὶ μὲν τούτων ἅλις· βουλομένη δὲ δεινοτέραν καὶ μείζονα τῆς προλαβούσης κατὰ τῆς τῶν Ῥωμαίων ἀρχῆς ἔφοδον διηγήσασθαι εἰς ἀρχὴν αὖθις καθιστῶ τὸν λόγον· ἄλλα γὰρ ἐπ᾿ ἄλλοις διεκυμάνθησαν. Γένος τι Σκυθικὸν παρὰ τῶν Σαυροματῶν καθ᾿ ἑκάστην σκυλευόμενοι ἀπάραντες τῶν οἴκοι κατῆλθον πρὸς τὸν Δάνουβιν. Ὡς δὲ πρὸς ἀνάγκης ἦν αὐτοῖς μετὰ τῶν κατὰ τὸν Δάνουβιν οἰκούντων σπείσασθαι, τούτου συνδόξαντος πᾶσιν εἰς ὁμιλίαν ἦλθον μετὰ τῶν ἐκκρίτων, τοῦ τε Τατοῦ τοῦ καὶ Χαλῆ ὀνομαζομένου καὶ τοῦ Σεσθλάβου καὶ τοῦ Σατζᾶ (χρὴ γὰρ καὶ τῆς ἐπωνυμίας μεμνῆσθαι τῶν κατ᾿ αὐτοὺς ἀρίστων ἀνδρῶν, εἰ καὶ τὸ σῶμα τῆς ἱστορίας

Codd 5 βαπτίσματος: φωτίσματος F || 6 Σκαλιάρης C || 7 post τιμηθεὶς lacunam signavit Schop. || 8 μαθόντες C || 17 τὴν² om. C || 26 τὸν om. C || 28 τοῦ¹ om. C || 29 Σατζοῦ.

Epit. 23 γένος γάρ τι.

premier occupait Dristra[1], les autres Bitzina[2] et diverses villes. Dès qu'ils eurent traité avec ceux-ci, [les Scythes] traversèrent librement le Danube, pillèrent les pays limitrophes et s'emparèrent également de quelques places fortes[3]. Puis, restant un peu tranquilles, ils labourèrent et semèrent du millet et du blé. 2 Mais le fameux Manichéen Traulos, avec ses compagnons et ses coreligionnaires qui occupaient au sommet d'une colline la place forte de Beliatoba, gens dont ce récit a déjà longuement raconté l'histoire[4], entendirent parler de ces Scythes et, mettant au jour ce qu'ils méditaient depuis longtemps, après avoir occupé les chemins escarpés et les défilés, ils appelèrent les Scythes et commencèrent à piller tout le territoire romain. Les Manichéens en effet, race très belliqueuse de nature, sont toujours altérés de sang humain comme des chiens[5]. 3 A cette nouvelle le basileus Alexis, parce qu'il savait le domestique d'Occident, Pakourianos, très capable de commander une armée, de la disposer en ligne et de la faire manœuvrer de la façon la plus souple, lui donna l'ordre de prendre les troupes et de marcher contre ces ennemis avec Branas, lui aussi excellent soldat. Pakourianos rejoignit les Scythes[6] à la sortie des défilés, tandis qu'ils campaient à côté de Béliatoba ; à la vue de leur multitude innombrable, il renonça aussitôt à livrer bataille, jugeant préférable dans l'occurrence de garder intactes ses propres troupes sans combat, plutôt que d'engager des hostilités avec les

1. Dorostole, en Mésie.
2. Kamtschyk, près de Varna. Sur l'identification de cette place, cf. J. Bromberg. *Toponymical and historical Miscellanies* (Byzantion XII (1937), pp. 173-180).
3. Printemps 1086 ; les Petchenègues attaquaient à cette saison parce que, leur force étant la cavalerie, ils avaient besoin de s'assurer du fourrage. — 4. Cf. Al. VI 4, 2 sq.
5. La même image se retrouvera plus bas pour caractériser la sauvagerie des Comans (X 2, 4).
6 Les Petchenègues : Anne les appelle des Scythes. Il semble clairement établi que ce sont des Turcs venus du Nord de la mer Caspienne et fixés à la fin du XI[e] s. entre le Don et le Danube, séparant ainsi les Russes des Byzantins (cf. G. Buckler, *op. cit.*, pp. 434-435).

τούτοις καταμιαίνεται), τοῦ μὲν τὴν Δρίστραν κατέχοντος, τῶν δὲ τὴν Βιτζίναν καὶ τἆλλα. Σπεισάμενοι γοῦν μετ' αὐτῶν ἀδεῶς τοῦ λοιποῦ διαπερῶντες τὸν Δάνουβιν ἐλῄζοντο τὴν παρακειμένην χώραν, ὡς καὶ πολίχνιά τινα κατασχεῖν. Κἀντεῦθεν ἐκεχειρίαν τινὰ σχόντες ἀροτριῶντες ἔσπειρον κέγχρους τε καὶ πυρούς. 2 Ὁ δὲ Τραυλὸς ἐκεῖνος Μανιχαῖος μετὰ τῶν συνεφεπομένων αὐτῷ καὶ οἱ τὸ κατὰ τὴν ἀκρολοφίαν τῆς Βελιατόβης πολίχνιον κατασχόντες ὁμόφρονες, περὶ ὧν ὁ λόγος φθάσας πλατύτερον ἐδίδαξε, τὰ κατὰ τοὺς Σκύθας μεμαθηκότες ὃ πάλαι ὤδινον εἰς φῶς ἐξήγαγον καὶ κατασχόντες τὰς τραχείας ὁδοὺς καὶ στενωποὺς μετεκαλοῦντο τοὺς Σκύθας, κἀντεῦθεν τὴν ἅπασαν Ῥωμαίων ἐλῄζοντο χώραν. Γένος γὰρ οἱ Μανιχαῖοι φύσει μαχιμώτατον καὶ αἵμασιν ἀνθρώπων λαφύσσειν καθαπερεὶ κύνες ἀεὶ ἱμειρόμενον. 3 Ταῦτα ὁ βασιλεὺς Ἀλέξιος μεμαθηκὼς παρακελεύεται τῷ δομεστίκῳ τῆς ἑσπέρας Πακουριανῷ γινώσκων αὐτὸν ἱκανώτατον οἰκονομῆσαι στράτευμα καὶ κατὰ φάλαγγα στῆναι καὶ παράταξιν διαμηχανήσασθαι ποικιλώτατα σὺν αὐτῷ τῷ Βρανᾷ (ἀνὴρ δὲ καὶ οὗτος μαχιμώματος) τὰς δυνάμεις ἀναλαβόμενον κατ' αὐτῶν ἀπελθεῖν. Καταλαβὼν δὲ τοὺς Σκύθας διελθόντας τοὺς στενωποὺς καὶ τῆς Βελιατόβης ἔνθεν τὸν χάρακα πηξαμένους, πλῆθος ἀναρίθμητον τούτους θεασάμενος, πρὸς τὸν μετ' αὐτῶν εὐθὺς ἀπενάρκησε πόλεμον βέλτιον νομίζων τὰς ἰδίας τὸ παρὸν ἀμαχητὶ διασῶσαι δυνάμεις ἢ τὸν μετὰ τῶν Σκυθῶν ἀναδησάμενον πόλεμον καὶ ἡττηθέντα πολλοὺς ἀπολωλεκέναι. Ἀλλὰ τῷ Βρανᾷ φιλοκινδυνοτάτῳ τε καὶ θρασεῖ ὄντι ταῦτ' οὐκ ἤρεσκεν. Ὁ δέ γε δομέστικος, ἵνα μὴ δειλίας

Codd. 19 στῆσαι Schop. || παράταξιν : πράγματα F || 23 ἔνθα C ||
Epit. 10 ἐδίδαξε : ἐδήλωσε || 15 καθαπερεὶ : ὥσπερ οἱ || 21 ἀναλαβόμενος || 21 λαβὼν δὲ ὁ δομέστικος || 29 δομέστικος Πακουριάνος || δειλιάσας.

Scythes et de perdre beaucoup d'hommes dans une défaite. Mais ce parti déplut à Branas, qui était hardi jusqu'à la témérité. Alors le domestique, pour ne pas se faire soupçonner de lâcheté en différant le combat, cédant à la fougue de Branas, ordonna à tous ses hommes de s'armer et, après les avoir rangés en ordre de bataille, attaqua les Scythes en se plaçant lui-même au centre de la phalange. Mais comme l'armée romaine n'équivalait pas à la plus minime partie de la multitude ennemie, tous furent terrifiés au seul aspect des Scythes. Ils les attaquèrent pourtant; mais beaucoup furent tués en combattant, et Branas lui-même tomba mortellement blessé. Le domestique, en luttant avec acharnement et en chargeant furieusement ses adversaires, se jeta contre un chêne et rendit l'âme sur-le-champ. Alors le reste de l'armée se débanda dans toutes les directions. 4 A cette nouvelle l'autocrator pleura ceux qui venaient de périr, aussi bien chacun pris à part que tous en bloc; mais affligé surtout de la mort du domestique, il versait sur lui des torrents de larmes. Car, déjà avant son élévation à l'empire, il chérissait extraordinairement l'homme. Cependant, loin d'être découragé pour autant, il appela Tatikios[1] et l'envoya à Andrinople[2] avec une provision d'argent, tant pour donner aux soldats leur solde annuelle que pour rassembler de partout des troupes, afin de reconstituer une armée capable d'entrer en action. Il ordonna à Humbertopoulos de laisser à Cyzique une forte garnison et, avec les Celtes seulement, de rejoindre en hâte Tatikios. Celui-ci, à la vue des Latins et d'Humbertopoulos, fut plein de confiance et, comme il venait de réunir une armée suffisamment nombreuse, il marcha aussitôt droit contre les Scythes. 5 Quand il fut dans les environs de Philippopoli, il établit son camp sur les bords du fleuve qui passe à Blesme. Voyant alors les Scythes revenir

1 D'Asie, où il était.

2. « Par sa situation au confluent de la Maritza et de la Toundja, Andrinople avait une grande importance stratégique ; elle commandait les routes qui, des Balkans, se dirigeaient vers Byzance ; elle formait la base naturelle d'opérations pour toute expédition dirigée soit

ὑποψία τις κατ' αὐτοῦ ἀναβαλλομένου τὸν πόλεμον δοθῇ, ἐνεδίδου ταῖς ὁρμαῖς τοῦ Βρανᾶ καὶ θωρήξασθαί τε ἅπασι κελεύσας καὶ πολέμου σχῆμα διατυπώσας κατὰ τῶν Σκυθῶν ἐχώρησε τὸ μεσαίτατον αὐτὸς διέπων τῆς φάλαγγος. Ἐπεὶ δὲ οὐδὲ τὸ πολλοστὸν τοῦ πλήθους τῶν ἀντιτεταγμένων τὸ ῥωμαϊκὸν ἐσῴζε στράτευμα, ἐκ μόνης ὄψεως περιδεεῖς ἐγεγόνεισαν ἅπαντες. Προσβαλόντες δ' ὅμως τοῖς Σκύθαις ἀναιροῦνται μὲν πολλοὶ ἐν τῷ μάχεσθαι, πίπτει δὲ καιρίαν πληγεὶς ὁ Βρανᾶς. Ὁ δέ γε δομέστικος ἐκθύμως μαχόμενος καὶ σφοδρὰς τὰς κατὰ τῶν ἐναντίων ἱππασίας ποιούμενος φηγῷ προσκεκρουκὼς ἀφῄρηται παραχρῆμα τὴν ψυχήν. Τὸ δὲ ἐπίλοιπον τοῦ στρατοῦ ἄλλος ἀλλαχοῦ διεσπάρησαν. 4 Ταῦτ' οὖν μεμαθηκὼς ὁ αὐτοκράτωρ ἐπένθει μὲν τοὺς πεπτωκότας ἅπαντας ἰδίᾳ καὶ καθ' ἕκαστον καὶ ὁμοῦ· ἐπὶ δὲ τῷ τοῦ δομεστίκου θανάτῳ μάλα στενάζων κρουνοὺς ἠφίει δακρύων. Ἐφίλει γὰρ ἐξόχως τὸν ἄνδρα καὶ πρὸ τῆς ἀναρρήσεως. Οὐ μέντοι διὰ ταῦτα ἀναπέπτωκεν, ἀλλὰ μεταπεμψάμενος τὸν Τατίκιον μετὰ χρημάτων ἱκανῶν ἐκπέμπει πρὸς Ἀδριανούπολιν, ἐφ' ᾧ τοῖς μὲν στρατιώταις τοὺς ἐπετείους διδόναι μισθούς, συλλέγειν δὲ καὶ ἁπανταχόθεν δυνάμεις, ἵνα στράτευμα ἀξιόμαχον αὖθις συστήσηται. Τὸν δὲ Οὐμπερτόπουλον εἰς Κύζικον φρουρὰν ἀξιόμαχον καταλιπόντα μετὰ μόνων τῶν Κελτῶν εἰς τὸν Τατίκιον γοργῶς ἐφθακέναι παρεκελεύσατο. Οὗτος δὲ τοὺς Λατίνους καὶ τὸν Οὐμπερτόπουλον θεασάμενος καὶ τεθαρρηκώς, ἐπεὶ καὶ ἱκανὸν προεφθάκει συλλέξασθαι στράτευμα, κατευθὺ Σκυθῶν ἐχώρει παραχρῆμα. 5 Καταλαβὼν δὲ τὰ περὶ τὴν Φιλιππούπολιν παρὰ τῷ χείλει τοῦ κατὰ τὸν Βλίσνον ῥέοντος ποταμοῦ χάρακα πήγνυται. Ἐπὰν δὲ τοὺς Σκύθας

Codd. || 1 δοθῆναι G || 5 πολοστόν F || 16 μᾶλλον F || 21 ἀπανταχόθεν V : ἀπανταχόσε GF || 29 Βλίσνον : Σαλίνον F.

Epit. 9 δομέστικος : Πακουριάνος || 15 ὁμοῦ : κοινῇ || 16 μάλα || 18 ἀναπεπτώκει || Ταττίκιον constanter || 22 καταστήσηται || 28 ἐχώρησε

du pillage avec un grand butin et des prisonniers, bien que ses bagages fussent à peine rentrés dans les retranchements, il détacha une fraction importante de ses forces qu'il lança contre l'ennemi. Lui-même s'arma et ordonna à tous d'endosser leur cuirasse ; puis, après avoir disposé ses lignes, il suivit les soldats qu'il avait envoyés en avant. Quand il vit que les Scythes avec leur butin et leurs captifs avaient rejoint le gros de l'armée scythe sur le bord de l'Eurus[1], il divisa ses troupes en deux et, ordonnant aux deux groupes de pousser le cri de guerre, il tomba sur les barbares avec force tapage et force clameurs. Une bataille acharnée s'engagea ; la plupart des Scythes périrent, mais beaucoup trouvèrent aussi leur salut en s'enfuyant de divers côtés. Tatikios s'empara de tout le butin et entra dans Philippopoli en vainqueur. **6** Après y avoir établi son armée, il examina par où, et comment, il fallait attaquer de nouveau les barbares. Sachant que leurs forces étaient incalculables, il expédia dans toutes les directions des éclaireurs, afin d'être ainsi renseigné amplement sur les mouvements des Scythes. Les éclaireurs revinrent en disant qu'une grande multitude de barbares se trouvait dans les environs de Béliatoba et pillait la région. Tatikios, qui s'attendait à la venue des Scythes, mais sans avoir les forces suffisantes pour résister à un tel nombre, fut très perplexe et dans un grand embarras. Néanmoins il aiguisa son épée et anima ses hommes au combat. A ce moment quelqu'un survint, annonçant que les barbares marchaient contre lui et soutenant qu'ils étaient déjà tout proches. **7** Tatikios tout de suite fut armé : quand il eut fait prendre les armes à toutes ses troupes, il franchit aussitôt l'Eurus. disposa ses

vers le haut bassin de la Maritza, soit dans la vallée de la Toundja » (Chalandon, *op. cit*, p. 109).

Blesme, citée quelques lignes plus bas, se trouve entre Andrinople et Philippopoli (remarque de Tomaschek, citée par Reifferscheid, éd. Teubner, t. I, p. xv). Fischer (*Kreuzzug Friedrichs* I, p. 95) la place là où est Papaslu.

1. Tomaschek estime qu'il y a présomption en faveur de la correction de Schopen « Eurus », du fait qu'il n'y a pas de fleuve Ηὑρός (Reifferscheid, *loc. cit*, p. xvi). **Ex contextu** p. 84 l 28

ἐκ προνομῆς ἐπανερχομένους ἐθεάσατο λείαν πολλὴν καὶ δορυαλώτους συνεπαγομένους, μήπω σχεδὸν τὰς σκευὰς εἴσω τοῦ χάρακος καταθέμενος ἱκανοὺς ἀποτεμόμενος κατ' αὐτῶν ἐκπέμπει. Αὐτός τε ὁπλισάμενος καὶ πάντας θωρήξασθαι κελεύσας τὰς φάλαγγας καταστησάμενος τοῖς προπεμφθεῖσι παρείπετο στρατιώταις. Θεασάμενος δὲ τοὺς Σκύθας μετὰ τῶν λαφύρων καὶ τῶν δορυαλώτων τῷ ἐπιλοίπῳ στρατεύματι τῶν Σκυθῶν ἑνωθέντας κατὰ τὸν Εὔρου ὄχθον, διχῇ τὸ στράτευμα διελὼν καὶ τὸ ἐνυάλιον ἑκατέρωθεν ἠχῆσαι κελεύσας σὺν ἀλαλαγμῷ καὶ βοῇ πολλῇ προσβάλλει τοῖς βαρβάροις. Καὶ καρτερᾶς τῆς μάχης γενομένης πίπτουσι τῶν Σκυθῶν οἱ πλείονες, πολλοὶ δὲ καὶ διασπαρέντες ἐσώθησαν. Ὁ δὲ τὴν λείαν πᾶσαν ἀναλαβόμενος νικητὴς τὴν Φιλιππούπολιν καταλαμβάνει. 6 Κεῖθι δὲ τὸ ὁπλιτικὸν ἅπαν καταθέμενος, ἐσκόπει ὅθεν χρὴ καὶ ὅπως τοῖς βαρβάροις αὖθις προσβαλεῖν. Ἀπειροπληθεῖς δὲ τὰς αὐτῶν γινώσκων δυνάμεις σκοποὺς ἀπανταχόσε ἐξέπεμψεν, ἵν' ἐκεῖθεν ἔχοι τὰ κατὰ τοὺς Σκύθας συχνάκις μανθάνειν. Ἐπαναδεδραμηκότες δὲ οἱ σκοποὶ πλῆθος βαρβάρων ἔλεγον πολὺ περὶ τὴν Βελιάτοβαν ἐνδιατρίβειν καὶ τὰ πέριξ λῄζεσθαι. Καὶ ὁ Τατίκιος προσδόκιμον τὴν τῶν Σκυθῶν ἔλευσιν ἔχων καὶ πρὸς τοσούτους μὴ ἀποχρώσας ἔχων δυνάμεις τὸ παράπαν ἀλύων τοῖς λογισμοῖς ἐν ἀμηχανίᾳ καθειστήκει. Ἀλλ' ὅμως καὶ τὸ σιδήριον ἔθηγε καὶ πρὸς μάχας ἐθάρρυνε τὸ στράτευμα. Καταλαβών δέ τις τὴν τῶν βαρβάρων κατ' αὐτοῦ ἔλευσιν διεμήνυε καὶ φθάνειν ἤδη ἰσχυρίζετο. 7 Ὁ δὲ εὐθὺς ἐν τοῖς ὅπλοις ἦν καὶ ἅπαν τὸ στράτευμα ἐξοπλίσας τὸν Εὖρον παραχρῆμα διαπεράσας τὰς φάλαγγας ἰλαδὸν καταστήσας

Codd. 4 τε : δὲ C || 9 Εὔρου Schop. : πυρὸν F πυρρὸν C || 18 ἐξέπεμπεν C || 21-22 προσδοκήσιμον C || ἐπέλευσιν C || 23 παράπαν ἀλύων : πᾶν ἀναλύων F || 27 ἤδη δεινῶς F.

Epit. 3 κατασκευὰς ἱκανοὺς τοῦ στρατοῦ || 17-18 ἀπανταχόθεν ἐξαπέστειλεν || 19 ἐκμανθάνειν || 27 διισχυρίζετο.

lignes en bataillons et les mit en ordre de combat; il se plaça lui-même au centre du dispositif. Les barbares, qui étaient rangés à la manière scythe et qui avaient disposé leurs troupes pour le combat, semblaient chercher la rencontre et provoquer pour ainsi dire leurs adversaires. En réalité, les deux armées avaient peur et différaient l'engagement, les Romains parce qu'ils tremblaient devant la multitude des Scythes, les Scythes parce qu'ils voyaient toutes les cuirasses, les étendards, les armures brillantes, l'éclat qui en jaillissait et qui rayonnait comme un astre. Seuls entre tous, les Latins audacieux et téméraires voulaient attaquer les premiers, aiguisant à la fois leurs dents et leurs glaives. Mais Tatikios les retenait, car c'était un homme prudent et habile à prévoir sans peine la suite des événements. Les deux armées se tenaient donc en présence, comme si l'une attendait le mouvement de l'autre, et aucun soldat ne s'aventurait à chevaucher dans l'espace situé entre deux ; quand le soleil se coucha, chacun des chefs d'armée rentra dans son camp. Il en fut ainsi deux jours de suite : les chefs se préparaient à combattre et rangeaient quotidiennement leurs troupes en ordre de bataille ; comme aucun n'osait attaquer l'autre, à l'aube du troisième jour les Scythes se retirèrent. A peine Tatikios s'en fut-il aperçu, qu'il s'élança à leur poursuite ; mais, comme on dit, c'était « un piéton derrière un char lydien »[1]. Les Scythes en effet passèrent les premiers la

1. Proverbe pindarique connu d'Anne par Plutarque (*Vie* I et *Mor* 65 B). — Tatikios manquait de cavalerie capable de poursuivre celle des Petchenègues, et fut obligé de cesser les opérations.

« Alexis se trouvait alors aux prises avec les mêmes difficultés financières que lors de la défaite de Durazzo. La pénurie du trésor l'obligea à recourir à la mesure qui avait permis à son frère Isaac de lui envoyer de l'argent, et il songea à saisir les biens des églises. Mais cet acte souleva de telles protestations que le basileus fut obligé d'y renoncer » (Chalandon, *op. cit.*, p. 110).

Le chef de l'opposition était toujours Léon, évêque de Chalcédoine, qui fut alors déposé.

La guerre entre les Petchenègues devait reprendre l'année suivante, au printemps 1087.

εἱστήκει πολέμου σχῆμα διατυπώσας· αὐτὸς δὲ τὸ μέσον εἶχε παρατάξεως. Καὶ οἱ βάρβαροι Σκυθικῶς παραταξάμενοι καὶ τὰς αὐτῶν δυνάμεις πρὸς μάχην καταστησάμενοι ἐῴκεσαν μὲν πόλεμον ἀναζητεῖν καὶ τοὺς ἀντιπάλους ἐρεθίζειν οἷον πρὸς μάχην. Ἐδεδίεσαν δὲ ὅμως καὶ ἄμφω τὰ στρατεύματα καὶ τὴν συμπλοκὴν ἀνεβάλλοντο, τὸ μὲν Ῥωμαϊκὸν τὸ ὑπερπληθὲς τῶν Σκυθῶν ὑποπτῆσσον, τὸ δὲ Σκυθικὸν τεθωρακισμένους ἅπαντας ὁρῶν τάς τε σημαίας καὶ τὸ λαμπρὸν τῶν ἀμφίων καὶ τὴν ἐκεῖθεν ἀποπαλλομένην αἴγλην πρὸς τὴν ἀστρῴαν βολὴν ἀντιστίλβουσαν. Μόνοι δὲ ἁπάντων οἱ τολμητίαι Λατῖνοι καὶ θρασεῖς τὴν μάχην προαρπάζειν ἤθελον θήγοντες ὀδόντας ὁμοῦ καὶ σιδήρια. Ἀνέστελλε δ' αὐτοὺς ὁ Τατίκιος· ἀνὴρ γὰρ οὗτος εὐσταθὴς καὶ τοῦ μέλλοντος ῥᾷστα καταστοχάσασθαι δυνατός. Ἱσταμένων οὖν ἀμφοτέρων τῶν στρατευμάτων καὶ οἷον ἑτέρου τὴν ἐξ ἑτέρου κίνησιν ἀπεκδεχομένου καὶ μηδ' οὑτινοσοῦν τῶν στρατιωτῶν κατὰ τὸ μεσαίχμιον ἐξ οὐδετέρου τῶν στρατευμάτων ἱππάσασθαι κατατολμῶντος, ἐπεὶ ἐν δυσμαῖς ἤδη ὁ ἥλιος ἦν, ἕκαστος τῶν στρατηγῶν ἐπὶ τὴν ἰδίαν παρεμβολὴν ἐπάνεισι. Τούτου ἐπὶ δυσὶν ἡμέραις γεγονότος καὶ πρὸς μάχην εὐτρεπιζομένων τῶν δημαγωγῶν καὶ πολέμου σχῆμα καθ' ἑκάστην διατυπούντων, ἐπεὶ μηδεὶς τὴν πρὸς ἕτερον ἀπεθάρρησε μάχην, κατὰ τὸ τῆς τρίτης περίορθρον ἀναχωροῦσιν οἱ Σκύθαι. Αἰσθόμενος δὲ ὁ Τατίκιος τούτου παραχρῆμα κατόπιν αὐτῶν ἤλαυνεν· ἀλλὰ πεζός φασι παρὰ Λύδιον ἅρμα. Προφθάσαντες γὰρ οἱ Σκύθαι διῆλθον τὴν Σιδηρᾶν· τέμπη δ' οὕτως εἰσὶ κατονομαζόμενα· κἀκεῖσε δὲ τούτους

Codd. 15-16 τῶν στρατευμάτων om C || 16 ἐξ om. C || 20-21 τοῦτο .. ἐγένετο C || 26 πεζοὺς C.

Epit. 3 καταστησάμενοι : ὁπλίσαντες || 4 ἐῴκεισαν || 10-11 ἀποστίλβουσαν || 17 οὑτινοσοῦν τ. στρ. τῶν κατα || 19 ἦν om || 21-22 εὐτρεπισμένων.

Sidéra[1], tel est le nom d'une vallée ; comme il n'avait pu les y rejoindre, Tatikios avec son armée entière revint à Andrinople. Il y laissa les Celtes et, après avoir renvoyé tous ses soldats dans leurs foyers, avec une partie de ses troupes il rentra dans la ville impériale.

1. Aujourd'hui, le col de Dobrol dans les Balkans (Boué, *Recueil d'itinéraires de la Turquie d'Europe*, I, 120) ; à 440 mètres au-dessus du niveau de la mer. Cf. Al. VII 3, 1 ; X 4, 10. L'accès en est facile par deux vallées qui y aboutissent.

μὴ καταλαβὼν ἀναλαβόμενος τὰς ὅλας δυνάμεις πρὸς Ἀδριανούπολιν ἐπαναζεύγνυσι. Καὶ τοὺς μὲν Κελτοὺς αὐτοῦ που καταλιπών, τῶν δὲ στρατιωτῶν οἴκοι πορευθῆναι ἕκαστον κελεύσας μετά τινος μερίδος τῆς στρατιᾶς αὐτὸς ἐπαναζεύγνυσι πρὸς τὴν βασιλεύουσαν.

LIVRE VII

LA GUERRE AVEC LES SCYTHES (1087-1090)

Début des hostilités. I A l'apparition du printemps[1], Tzelgu, le chef qui commandait l'armée scythe, franchit la vallée supérieure du Danube à la tête d'une armée forte d'environ quatre-vingt mille hommes, tant Sarmates que Scythes, et d'un important contingent dace[2], dont le chef se nommait Salomon[3]; puis il se mit à piller les villes avoisinant Chariopolis[4]. Il atteignit Chariopolis même et, après y avoir fait un grand butin, s'établit dans un endroit appelé Skotinos. A cette nouvelle Nicolas Maurokatakalon et Bempetziotès, qui tenait ce nom de son pays d'origine[5], occupèrent Pamphilon[6] avec les forces dont ils disposaient. Mais voyant les villageois des régions voisines se précipiter dans les villes et les places fortes en proie à une effroyable panique, ils abandonnèrent le lieu ainsi dit Pamphilon et gagnèrent la petite ville de Koulè[7] avec toute leur armée. Venant derrière eux et remarquant ce qu'on appelle vulgairement le cafard de l'armée romaine (c'est le terme familier aux soldats[8]), les Scythes serraient de près et suivaient pour ainsi dire à la piste l'armée romaine. 2 Le jour brillait

1. 1087. — 2. Hongrois. — 3. Roi détrôné de Hongrie. Il avait été chassé de ses États en 1074 et abandonné par sa femme, Judith, sœur de Henri IV. — 4. Aujourd'hui Aérebol ou Irebol, à une journée de Rodosto. — 5. Il y a une ville de ce nom du côté de l'Euphrate, cf. Ducange, *In Al.*, p. 562. — 6. Entre Démotika et Rodosto — 7. Vers le Sud, sur la route d'Aenos à Constantinople. — 8. « Le manque d'entrain » ne rendrait pas suffisamment le réalisme de l'auteur, qui a choisi un mot expressif et qui s'en excuse.

ΑΛΕΞΙΑΣ Ζ′

1 Ἔαρος δὲ ἐπιφανέντος διελθὼν ὁ Τζελγοὺ τὰ ὑπερκείμενα τοῦ Δανούβεως τέμπη (ἡγεμὼν δὲ οὗτος ὑπερέχων τοῦ Σκυθικοῦ στρατεύματος) σύμμικτον ἐπαγόμενος στράτευμα ὡσεὶ χιλιάδας ὀγδοήκοντα ἔκ τε Σαυροματῶν καὶ Σκυθῶν καὶ ἀπὸ τοῦ Δακικοῦ στρατεύματος οὐκ ὀλίγους, ὧν ὁ οὕτω καλούμενος Σολομὼν δημαγωγὸς ἦν, τὰς κατὰ τὴν Χαριούπολιν παρακειμένας πόλεις ἐλῄζετο. Καὶ εἰς αὐτὴν δὲ φθάσας τὴν Χαριούπολιν καὶ λείαν πολλὴν ἀναλαβόμενος κατέλαβε τόπον τινὰ Σκοτεινὸν καλούμενον. Μεμαθηκὼς τοῦτο ὁ Μαυροκατακαλὼν Νικόλαος καὶ ὁ Βεμπετζιώτης τὴν ἐπωνυμίαν ἀπὸ τῆς ἐνεγκαμένης λαχὼν μετὰ τῶν ὑπ' αὐτοὺς δυνάμεων καταλαμβάνουσι τὸ Πάμφυλον. Ὁρῶντες δὲ τοὺς περὶ τὰς κωμοπόλεις τῶν παρακειμένων χωρῶν πρὸς τὰς πόλεις καὶ τὰ φρούρια συνελαυνομένους διὰ πτοίαν πολλὴν ἀπάραντες τοῦ οὑτωσὶ καλουμένου Παμφύλου τόπου καταλαμβάνουσι τὸ τοῦ Κούλη πολίχνιον τὸ ἅπαν συνεπαγόμενοι στράτευμα. Ὄπισθεν δὲ τούτων ἐρχόμενοι καὶ τὸν οὑτωσὶ καλούμενον κοπὸν τοῦ ῥωμαϊκοῦ στρατεύματος (λέξις δὲ αὕτη συνήθης τοῖς στρατιώταις) εὑρόντες οἱ Σκύθαι παρείποντο ἰχνηλατοῦντες οἷον τὸ ῥωμαϊκὸν στράτευμα. 2 Αὐγαζούσης δὲ

Codd. 4-5 ὡσεὶ — στρατεύματος om. C.

Epit. 1-3 διελθὼν : αὖθις ὁ Τζελγοὺ (Σκύθης δὲ οὗτος) ἡγεμὼν τοῦ σκυθ. στρατεύματος, τὰ ὑπερκ. τοῦ Δανούβεως πέμπει διελθεῖν σύμμικτον || 9 κατέλαβε περί τι χωρίον καλούμενον Σκοτεινόν. Τοῦτο μεμαθηκὼς || 18 σκοπόν.

déjà, lorsque Tzelgu rangea ses troupes dans l'intention de livrer bataille à Maurokatakalon. Celui-ci avec quelques officiers monta sur une crête qui dominait la plaine pour observer les forces barbares. A la vue de la multitude des Scythes, bien qu'il brûlât d'engager le combat, il décida de surseoir, car, il le constatait, l'armée romaine n'équivalait pas à la plus petite partie des forces barbares. A son retour il examina cependant avec les officiers de toute l'armée, et avec Joannakès lui-même, s'il fallait attaquer les Scythes[1]. Comme les autres l'y poussaient, et que personnellement il était plus enclin à ce parti, il divisa ses forces en trois groupes, commanda de sonner l'attaque, et engagea la lutte avec les barbares. Dans cette rencontre, beaucoup de Scythes tombèrent blessés, et non moins nombreux furent les tués; Tzelgu lui-même, après avoir combattu vaillamment et semé le désordre dans tous les rangs, fut frappé mortellement et rendit l'âme. La plupart tombèrent en fuyant dans le torrent qui coule entre le lieu dit Skotinos et Koulè, et s'y noyèrent piétinés les uns par les autres. Après avoir remporté cette brillante victoire sur les Scythes, les troupes du basileus rentrèrent dans la capitale. Lorsqu'elles eurent reçu du basileus récompenses et honneurs selon leur mérite, elles repartirent avec Adrien Comnène, le propre frère de l'autocrator, qui venait d'être nommé grand domestique d'Occident.

II Les Scythes, bien qu'ils eussent été ainsi chassés de la province de Macédoine et de Philippopoli, revinrent sur les bords du Danube[2] et s'y établirent, exerçant leurs déprédations sans scrupule sur notre territoire comme si c'était le leur.

1. Cette invasion, remarque Chalandon (*op. cit.*, p. 112) dut surprendre le basileus, car les barbares s'avancent sans rencontrer de résistance. Les garnisons de la région envahie n'ont pas eu le temps de se réunir en armée.

2. Après avoir franchi les Balkans.

« ...La présence dans les provinces danubiennes de barbares toujours prêts à envahir l'Empire, constituait... un danger permanent, et nous allons assister en quelque sorte à la répétition des événements qui se déroulèrent lors de la campagne de Tzimiscès contre Dorystolon » (Chalandon, *op. cit.*, p. 113).

ἤδη τῆς ἡμέρας τὰς ἰδίας ὁ Τζελγοὺ καθιστᾷ δυνάμεις καὶ τὸν κατὰ τοῦ Μαυροκατακαλὼν ἐβουλεύετο πόλεμον. Ἐκεῖνος δὲ κατὰ τὸν ὑπερκείμενον τῆς πεδιάδος αὐχένα ἀνῆλθε μετά τινων λογάδων κατασκοπήσων τὰς βαρβαρικὰς δυνάμεις. Ὁρῶν δὲ τὸ πλῆθος τῶν Σκυθῶν ἐσφάδαζε μὲν τὴν συμπλοκὴν τοῦ πολέμου, ἀνεβάλλετο δὲ τὴν ῥωμαϊκὴν στρατιὰν κατανοῶν μηδὲ τὸ πολλοστὸν σῴζουσαν τῆς τῶν βαρβάρων δυνάμεως. Ἐπανελθὼν δὲ μετὰ τῶν λογάδων τοῦ ὁπλιτικοῦ παντὸς καὶ αὐτοῦ τοῦ Ἰωαννάκη διεσκοπεῖτο, εἰ χρὴ προσβαλεῖν τοῖς Σκύθαις. Τῶν δὲ πρὸς τοῦτο ἐποτρυνόντων, ἐπεὶ καὶ αὐτὸς πρὸς τοῦτο μᾶλλον κατάρροπος ἦν, τριχῇ διελὼν τὰς δυνάμεις καὶ τὸ ἐνυάλιον ἠχῆσαι κελεύσας ξυμμίγνυται τοῖς βαρβάροις. Πολλοὶ μὲν οὖν τηνικαῦτα τρωθέντες πίπτουσι, κτείνονται δὲ οὐχ ἧττους· καὶ αὐτὸς ὁ Τζελγοὺ γενναίως μαχόμενος καὶ ὅλας συνταράσσων φάλαγγας καιρίαν πληγεὶς ἀφῄρητα τὴν ψυχήν. Οἱ πλείους δὲ ἐν τῷ φεύγειν πίπτοντες εἰς τὸν ἀναμεταξὺ τοῦ καλουμένου Σκοτεινοῦ καὶ τοῦ Κούλη ῥύακα ἀπεπνίγοντο ὑπ᾽ ἀλλήλων συμπατούμενοι. Λαμπρὰν τοίνυν τὴν κατὰ τῶν Σκυθῶν νίκην ἀράμενοι οἱ τοῦ βασιλέως εἰσῆλθον εἰς τὴν μεγαλόπολιν. Δωρεὰς δὲ καὶ τιμὰς ἀπὸ τοῦ βασιλέως δεξάμενοι κατὰ τὸ ἀνάλογον ὑπέστρεψαν μετὰ τοῦ τηνικαῦτα προχειρισθέντος μεγάλου δομεστίκου τῆς δύσεως Ἀδριανοῦ Κομνηνοῦ καὶ αὐταδέλφου τοῦ αὐτοκράτορος.

II Οὕτως δὲ τῶν κατὰ Μακεδονίαν καὶ Φιλιππούπολιν μερῶν ἀπελαθέντες περὶ τὸν Ἴστρον αὖθις ἐπαναστρέψαντες ηὐλίζοντο καὶ ὥσπερ ἰδίαν τὴν ἡμεδαπὴν ἀνέτως πάντη παροικοῦντες ἐλῄζοντο. Ταῦτα ὁ βασιλεὺς ἀκούων

Codd. 2 ἐβουλεύσατο C || 9 Ἰωαννακίου C || 15 ἥττω C || 20 οἱ τοῦ βασιλέως V : om. codd. || 21 δὲ om. C || 27 παρὰ C.

Epit. 8 τῶν δὲ λογάδων τοῦ ῥωμαικοῦ στρατεύματος πρός || 11 μᾶλλον πρὸς τοῦτο || 12 τὰς δυνάμεις : τὸ στράτευμα || 15 ἀλλὰ καὶ αὐτός || 24 τοῦ Κομνηνοῦ.

A cette nouvelle le basileus ne put endurer que les Scythes habitassent à l'intérieur des frontières romaines ; il craignait également qu'ils ne franchissent encore les défilés et ne causassent de nouveaux dommages pires que les premiers. Aussi, quand ses préparatifs furent terminés et ses hommes bien équipés, il gagna Andrinople et de là partit pour Lardéa, qui est situé entre Diampolis[1] et Goloé[2]. C'est dans ce lieu qu'il nomma général Georges Euphorbénos et qu'il l'envoya à Dristra par la mer. 2 L'autocrator demeura une quarantaine de jours dans le pays pour rassembler de partout des troupes. Quand il eut constitué une armée assez forte, il tint conseil pour savoir s'il convenait de franchir les défilés et d'engager les opérations contre les Scythes : « Ne donnons pas le moindre répit aux Scythes », dit-il, et c'est avec raison qu'il en faisait la remarque à propos de ces barbares. Car les incursions des Scythes ne commençaient pas à l'une des quatre saisons pour cesser à la suivante, par exemple des premières chaleurs à la fin de l'été ou même de l'automne quand arrive l'hiver[3]. Le cycle d'un an ne circonscrivait pas encore le fléau, et c'était depuis plusieurs années que l'empire romain était ainsi agité, bien que nous n'ayons relaté pour notre part que quelques épisodes entre mille. Il était également impossible de semer la division parmi eux en usant de ruses ; malgré la variété des tentatives répétées de l'autocrator, pas un seul, même en cachette, ne passa au parti du basileus, tellement ils sont inébranlables dans leur résolution. 3 Nicéphore Bryenne et Grégoire Maurokatakalon, que le basileus avait racheté moyennant une rançon de quarante mille pièces de monnaie quand il fut prisonnier des Scythes, n'étaient nullement partisans d'engager les hostilités avec eux dans le Paristrion ; mais Georges Paléologue, Nicolas Maurokatakalon et tous les jeunes qui

1. Yamboli. — 2. Dans le haut bassin de la Toundja.

3. Dieter (*Byz. Zeitsch.*, III, p. 386-390) a noté que ce passage a été copié presque mot à mot dans Psellos (*Chron.* Basile II, XXV, éd. Budé, t. I, p. 15) Anne applique aux Scythes ce que Psellos dit des troupes de Skléros.

οὐκ ἠνείχετο τῶν ῥωμαϊκῶν ὁρίων εἴσω τοὺς Σκύθας παροικεῖν, ἅμα δὲ καὶ δεδιώς, μὴ διὰ τῶν στενωπῶν διελθόντες αὖθις χείρονα τῶν προτέρων ἀπεργάσωνται. Ἔνθεν τοι καὶ παρεσκευασμένος καὶ καλῶς ἐξοπλίσας τὸ στράτευμα καταλαμβάνει τὴν Ἀδριανούπολιν καὶ ἐκεῖθεν πρὸς τὸν Λαρδέαν ἄπεισιν ἐν μεταιχμίῳ τῆς Διαμπόλεως καὶ Γολόης διακείμενον. Κἀκεῖσε προχειρισάμενος ἡγεμόνα Γεώργιον τὸν Εὐφορβηνὸν κατὰ τῆς Δρίστρας διαπόντιον ἐξέπεμψεν. 2 Ὁ δὲ αὐτοκράτωρ ἐπὶ τεσσαράκοντα ἡμέραις αὐτοῦ που ἐγκαρτερῶν τὰς ἁπανταχόθεν δυνάμεις μετεπέμπετο. Ἱκανὸν δὲ συνειλοχὼς στράτευμα, ἐβουλεύετο εἰ χρὴ τὰς κλεισούρας διεληλυθότα τὴν μετὰ τῶν Σκυθῶν ἀναδέξασθαι μάχην, « Οὐ χρή » λέγων « ἐκεχειρίαν ὅλως τοῖς Σκύθαις δίδοσθαι, » εἰκότως τοῦτο περὶ τουτωνὶ τῶν βαρβάρων σκοπήσας. Οὐδὲ γὰρ ἀπό τινος καιροῦ τῶν τεττάρων καταρξάμεναι αἱ τῶν Σκυθῶν προνομαὶ εἰς τὸν ἐφεξῆς κατέληγον, θέρους τυχὸν εἰς τὸν καιρὸν τῆς ὀπώρας ἢ καὶ χειμῶνος ἐν φθινοπώρῳ παυσάμεναι. Οὐδὲ κύκλος εἷς ἐνιαύσιος τουτὶ τὸ κακὸν περιέγραψεν, ἀλλ' ἐφ' ἱκανοῖς ἔτεσι τὰ Ῥωμαίων ἐκυμαίνετο, κἂν ἐκ πολλῶν ὀλίγων τινῶν αὐτοὶ ἐπεμνήσθημεν. Οὐδὲ διπλοῖς ἐμερίσθησαν λογισμοῖς· κἂν ὁ αὐτοκράτωρ πολλάκις διὰ παντοίων τούτους ἐφείλκετο, ἀλλ' οὐδέ τις λαθὼν πρὸς τὸν βασιλέα ἀπηυτομόλησεν, ἔτι ἀμετάθετον τέως τὴν γνώμην ἔχοντες. 3 Ὁ μὲν οὖν Νικηφόρος ὁ Βρυέννιος καὶ ὁ Μαυροκαταλων Γρηγόριος, ὃν τιμῆς τεσσαράκοντα χιλιάδων ὁ βασιλεὺς παρὰ τῶν Σκυθῶν ἑαλωκότα ἐπρίατο, οὐδαμῶς τὸν μετὰ τῶν Σκυθῶν κατὰ τὸ Παρίστριον συνεχώρουν πόλεμον· ὁ δέ γε Παλαιολόγος Γεώργιος καὶ Νικόλαος ὁ Μαυροκατακαλὼν καὶ ὁπόσοι ἄλλοι νέοι καὶ ἀκμάζοντες τῷ τοῦ

Codd. 1 ἠνέσχετο C || 4 παρασκευασάμενος F || 6 Διαμπόλεως Schop. : Δαμ- Codd || 8 Φορβηνὸν C constanter || 10 καρτερῶν C || 11 ἐβουλεύσατο C || 15 καιροῦ ἀρξάμεναι C.

Epit. 5 κἀκεῖθεν || 8 Ἐφορβὴν || 12 διεληλυθότας.

étaient en pleine vigueur, faisaient pression sur la volonté du basileus pour le persuader de franchir la vallée de l'Hémus[1] et de livrer bataille aux Scythes dans le Paristrion. A leur groupe appartenaient encore les deux fils de l'autocrator Diogène, Nicéphore et Léon, nés dans la Porphyra après son élévation au pouvoir impérial, et pour cette raison appelés porphyrogénètes. 4 La Porphyra est une salle du palais impérial, de forme quadrangulaire depuis le bas jusqu'à la naissance du toit, à partir duquel elle finit en pyramide, et elle regarde du côté de la mer le port, à l'endroit où se trouvent les bœufs et les lions de pierre ; le sol est pavé de marbres, et les murs en sont également revêtus : il ne s'agit pas de marbres vulgaires, ni même plus coûteux sans être rares, mais de ceux que les anciens basileis firent chercher à Rome. Ce marbre, pour tout dire, est entièrement couleur de pourpre, parsemé de points blancs comme des grains de sable. C'est à cause de ces marbres, je pense, que nos ancêtres appelèrent cette salle « Porphyra ». 5 Donc, pour en revenir à mon sujet, quand la trompette retentit sonore et invita toute l'armée à prendre la route de l'Hémus en vue de marcher contre les Scythes, Bryenne, après avoir fait tous ses efforts, mais en vain, pour détourner l'autocrator de cette entreprise, dit sententieusement : « Sache, basileus, que si l'on passe l'Hémus, tu apprécieras les chevaux les plus rapides. » Quelqu'un lui ayant demandé ce que ces mots signifiaient : « Que tout le monde fuira », répondit-il. Ce guerrier en effet, bien qu'il eût perdu les yeux à la suite d'une rébellion, était réputé pour un conseiller de beaucoup le plus avisé et le plus expert en fait de stratégie et de tactique. Comment le Bryenne en question fut aveuglé à la suite d'une

1. Il s'agit d'un de ces défilés, ou portes, appelés clisures.

« Le basileus avait essayé de diviser ses ennemis, mais la politique byzantine avait complètement échoué dans cette tâche. Les Petchenègues, en effet, trouvaient avantage à rester unis, afin de partager le butin qu'il faisaient dans leurs incursions...

« Alexis se décida donc à porter la guerre dans les provinces danubiennes » (Chalandon, *op. cit.*, p. 113).

βασιλέως προσκείμενοι θελήματι ἐπέτρεπον τὰ τέμπη τοῦ Αἵμου διελθεῖν καὶ κατὰ τὸ Παρίστριον τὴν μετὰ τῶν Σκυθῶν ἀναδέξασθαι μάχην. Σὺν οἷς καὶ οἱ δύο υἱεῖς Διογένους τοῦ αὐτοκράτορος, Νικηφόρος τε καὶ Λέων, οἳ μετὰ τὸ ἀνενεχθῆναι αὐτὸν εἰς τὴν τῆς βασιλείας περιωπὴν ἐν τῇ πορφύρᾳ ἐξ αὐτοῦ ἐτέχθησαν κἀντεῦθεν πορφυρογέννητοι προσηγορεύθησαν. 4 Ἡ δὲ πορφύρα οἴκημά τί ἐστι κατὰ τὰ ἀνάκτορα ἐξ αὐτῆς τῆς βάσεως μέχρι τῆς τοῦ ὀρόφου κινήσεως διὰ τετραγώνου συμπληρούμενον σχήματος, ἐκεῖθεν δὲ εἰς πυραμίδα ἀποτελευτῶν, ἀφορῶν μὲν ὡς πρὸς θάλατταν πρὸς τὸν λιμένα, οὗπερ οἱ πέτρινοι βόες καὶ οἱ λέοντες, διὰ μαρμάρων δὲ τό τε ἔδαφος κατέστρωτο καὶ οἱ τοῖχοι περιεστέλλοντο, οὐ τῶν τυχόντων οὐδὲ τῶν ἄλλων ὁπόσοι εὐποριστότεροι τῶν τιμιωτέρων λίθων εἰσίν, ἀλλ᾽ ἐξ ὧν ἀπὸ Ῥώμης οἱ ἀνέκαθεν βασιλεῖς ἐπεσύροντο. Ἔστι δὲ οὗτος ὁ λίθος τὸ ὅλον εἰπεῖν πορφυροῦς δι᾽ ὅλου καὶ οἷον στίγματά τινα ψαμμοειδῆ λευκὰ αὐτῷ περιτρέχουσιν. Ἐκ τουτωνὶ τῶν λίθων, οἶμαι, πορφύραν τὸ οἴκημα οἱ ἀνέκαθεν ὠνόμασαν. 5 Ἀλλ᾽ ὅπερ ἔλεγον, ὡς οὖν ἡ σάλπιγξ μέγα ἠχήσασα ἅπαντας τὴν πρὸς τὸν Αἶμον ὁδὸν οἱονεὶ κατὰ τῶν Σκυθῶν προὐτρέπετο, ὁ Βρυέννιος πολλὰ κωλύων τὸν αὐτοκράτορα τοῦ ἐγχειρήματος, ὡς οὐκ ἔπειθεν, ἐπιφωνηματικῶς φησιν· « Ἴσθι, ὦ βασιλεῦ, εἰ τὸν Αἶμον διέλθητε, τοὺς δρομικωτέρους τῶν ἵππων δοκιμάσεις. » Ἐρωτήσαντος δέ τινος, τί ὁ λόγος οὑτοσὶ βούλεται, « Ἐν τῷ φεύγειν » φησὶν « ἅπαντας ». Οὗτος γὰρ ὁ ἀνήρ, εἰ καὶ τοὺς ὀφθαλμοὺς δι᾽ ἀποστασίαν ἐξεκέκοπτο, ἀλλά τό γε εἰς στρατηγικωτάτην βουλὴν καὶ παράταξιν δεινότατος τῶν πολλῶν καὶ ποικιλώτατος ἐγνωρίζετο. Ὅπως δὲ τῶν ὀμμάτων ὁ προμνημονευθεὶς Βρυέννιος ἀπεστέρητο

Codd. 9 τοῦ om. C || 14 εὐποριστώτεροι C || 17-18 περιτρέχωσιν C || 20 ἅπασι || 20-24 Αἶμον F || 21 προετρέπετο C || 27 διὰ CF.

Epit. 2 τὴν μετὰ τ. Σ. ἀναδέξασθαι μάχην κατὰ τὸ Παρίστριον || 3 σὺν τούτοις || 28 στρατιωτικωτάτην.

rébellion ou d'un soulèvement contre l'autocrator Botaniatès, et comment, après avoir été fait prisonnier par Alexis Comnène, alors grand domestique des troupes d'Orient et d'Occident, il fut livré à Borile avec les yeux intacts, nous renvoyons ceux qui désirent en apprendre tous les détails à l'illustre césar[1]. 6 Le césar en effet, qui devint le gendre d'Alexis quand ce dernier tenait déjà le sceptre romain, était fils de ce Bryenne[2]. Mais à ces souvenirs j'ai l'âme bouleversée et je suis pleine d'émotion. Cet homme, d'esprit cultivé, était remarquable par sa valeur. Tout, force, agilité, beauté physique, bref les qualités de l'âme et du corps se donnaient rendez-vous pour orner ce héros. Car il est l'unique que la nature engendra, et que Dieu créa, excellent en tout. De même qu'Homère a chanté les louanges d'Achille parmi les Achéens, ainsi pourrait-on célébrer mon césar, resplendissant parmi tous ceux qui vécurent sous le soleil. Aussi bien le césar, qui était un maître dans l'art militaire, ne négligea-t-il pas les lettres ; il lut tous les livres et, pour s'être appliqué à toutes les sciences, en retira des connaissances très étendues, qu'il s'agît de celles de notre temps ou de celles d'antan. Dans la suite il s'adonna également à la composition, et même, sur l'ordre de ma souveraine et mère, je veux dire la basilissa Irène, il rédigea un ouvrage de valeur qui mérite d'être lu, dans lequel il a écrit l'histoire de mon père avant que ce dernier n'eût saisi les rênes de l'empire[3]. Il retrace exactement la conduite de Bryenne, et raconte pareillement en toute sincérité les malheurs de son père comme les exploits de son beau-père ; il ne pouvait mentir en parlant de ces deux hommes, car il était le gendre de l'un et appartenait au

1. IV 1-18. Voir Al. I 4-6.

2. 'Απόγονος a ici le sens de fils, et πρόγονος, celui de père (cf. G Buckler, *op. cit.*, p. 492). Zonaras dit expressément que le césar, mari d'Anne, est le fils de ce Bryenne (XVIII 22). Théophylacte archevêque de Bulgarie (Ser II, Ep. 31 PG. 126 c. 428) s'adresse à l'ex-rebelle comme au père du gendre d'Alexis.

3. Détails précieux sur la genèse de l'histoire composée par Nic. Bryenne, le mari d'Anne, « Ὕλη ἱστορίας ».

δι' ἀποστασίαν ἢ ἐπανάστασιν κατὰ τοῦ αὐτοκράτορος Βοτανειάτου καὶ ὅτι παρὰ τοῦ Κομνηνοῦ Ἀλεξίου τότε μεγάλου δομεστίκου τυγχάνοντος τῶν δυτικῶν τε καὶ ἀνατολικῶν στρατευμάτων κατασχεθεὶς τῷ Βορίλῳ παρεδόθη τὰς ὄψεις ἀβλαβεῖς ἔχων, τοὺς ἐθέλοντας λεπτομερέστερον μαθεῖν παραπέμπομεν εἰς τὸν μέγιστον Καίσαρα. 6 Ὁ γὰρ Καῖσαρ οὗτος τοῦ μὲν Ἀλεξίου ἤδη τὰ Ῥωμαίων διέποντος σκῆπτρα γαμβρὸς ἐγεγόνει, τοῦ δὲ Βρυεννίου ἐκείνου ἀπόγονος. Ἀλλ' ἐνταυθοῖ γενομένη συγχέομαι τὴν ψυχὴν καὶ πάθους ἐμπίπλαμαι. Σοφὸς μὲν γὰρ τὴν γνώμην ἦν οὗτος ὁ ἀνὴρ καὶ τὸν λόγον σοφώτατος. Πάντα γὰρ καὶ ῥώμη καὶ τάχος καὶ κάλλος σώματος καὶ ἁπλῶς ἐς ταὐτὸ συνελθόντα ὅσα ψυχῆς καὶ σώματος ἀγαθά, τὸν ἄνδρα ἐκεῖνον ἐκόσμησεν. Ἕνα γὰρ αὐτὸν ἐν τοῖς ἅπασιν ἐξοχώτατον καὶ ἡ φύσις ἀνεβλάστησε καὶ ὁ Θεὸς ἐδημιούργησε. Καὶ οἷον τὸν Ἀχιλλέα ὕμνησεν Ὅμηρος ἐν τοῖς Ἀχαιοῖς, τοιοῦτον ἄν τις εἶπε τὸν ἐμὸν Καίσαρα ἐν τοῖς ὑπὸ τὸν ἥλιον ἅπασιν ἀναπεφηνότα. Οὗτος τοίνυν ὁ Καῖσαρ καὶ τὰ στρατιωτικὰ γεγονὼς ἄριστος οὐκ ἀμελετήτως ἔσχε πρὸς λόγους, ἀλλὰ πᾶσαν βίβλον ἀναπτυξάμενος καὶ εἰς πᾶσαν ἐπιστήμην ἐγκεκυφὼς πολλὴν σοφίαν ἐκεῖθεν ἠρύσατο, ὅση τε ἡμετέρα καὶ ὅση ποτὲ ἡμετέρα. Ὕστερον δὲ καὶ πρὸς συγγραφὰς ἐξέδωκεν ἑαυτὸν καὶ δὴ καὶ σύγγραμμα ἐξ ἐπιταγῆς τῆς ἐμῆς δεσπότιδος καὶ μητρός, τῆς βασιλίδος φημὶ Εἰρήνης, ἐσχεδίασεν ἄξιον λόγου καὶ ἀναγνώσεως ἱστορίαν συντεταχὼς τῶν πρὸ τοῦ ἀναδήσασθαι τὰς τῆς βασιλείας ἡνίας πράξεων τοὐμοῦ πατρός. Ἐν ᾗ τὰ κατὰ τὸν Βρυέννιον ἀκριβέστερον ἐπεξέρχεται καὶ ὁμοῦ τάς τε τοῦ προγόνου συμφορὰς ὡς ἀληθῶς ἀφηγήσατο καὶ τὰς τοῦ πενθεροῦ ἀριστείας συνέγραψε καὶ οὐκ ἂν ἐψεύσατο καὶ περὶ ἀμφοῖν ὡς τοῦ μὲν ἀγχιστεύς, τῷ δὲ

Codd. 1 διὰ CF || 2 Βοτανειάτου om. C || 9 συνέχομαι C || 10 πένθους C || 17 ἀρχαίοις C || 31 τοῦ δὲ F.

sang de l'autre[1]. Du reste, nous en avons déjà parlé dans les premiers livres de cette histoire[2]. 7 Les Scythes virent donc Georges Euphorbénos, avec de grandes forces navales et militaires, venir contre eux par l'Ister[3]. (Ce fleuve descend des hautes montagnes d'Occident et, après une série de cataractes, se jette dans le Pont-Euxin par cinq embouchures ; il est long, coule abondamment à travers de vastes plaines et, comme il est navigable, les plus grands navires avec de très gros chargements circulent sur ses eaux. Il a plusieurs noms : en amont et près de sa source, il s'appelle « Danube » ; en aval et près de son embouchure, il s'appelle « Ister ».) Quand donc le parti des Scythes vit Georges Euphorbénos venir par ce fleuve, et qu'ils eurent appris aussi que, par voie de terre, l'autocrator était déjà en marche contre eux avec une armée considérable, ils reconnurent qu'il serait impossible de livrer bataille des deux côtés à la fois et cherchèrent le moyen d'échapper à l'acuité du danger. C'est pourquoi ils envoyèrent une ambassade de cent cinquante Scythes pour demander éventuellement les conditions de paix, tout en insinuant des menaces dans leurs paroles ; ils devaient promettre à l'occasion, si l'autocrator voulait déférer à leurs demandes, de lui fournir trente mille cavaliers auxiliaires dès qu'il le désirerait.
8 L'autocrator[4] éventa la ruse des Scythes : pareille ambassade n'était qu'un subterfuge devant le péril imminent et, à la première occasion, ils allumeraient un grand incendie avec l'étincelle de leur méchanceté cachée sous la cendre ; aussi refusa-t-il de recevoir l'ambassade. Mais au cours des pour-

1. Anne revient à plusieurs reprises sur la culture de son mari ; confirmé par Prodromos dans son Poème sur la mort de la princesse Théodora (*Byz. Zeitsch.* XVI, p. 88, l. 45-46). Sur le mariage et les enfants d'Anne (2 fils et 2 filles connus), cf. G. Buckler, *op. cit.*, p. 32-34. — 2. Préface III ; I 4-6 et passim.

3 Il s'agit de l'escadre de la mer Noire, ancrée généralement à Anchialé : elle devait appuyer l'armée de terre.

4. Qui était à Goloé quand l'ambassade vint le trouver. Nous savons qu'ils se rencontrèrent le 1er août 1087. Chalandon, *op. cit.*, p. 113, fait un exposé très clair de la situation.

« Le plan de campagne auquel [Alexis] s'était arrêté attribuait à la

καθ' αἷμα προσήκων. Καὶ μεμνήμεθα τούτων κἀν τοῖς προτέροις λόγοις τῆσδε τῆς ἱστορίας. 7 Ἐπεὶ δὲ τὸν Εὐφορβηνὸν Γεώργιον μεθ' ἱκανῆς στρατιᾶς καὶ στόλου διὰ τοῦ Ἴστρου ἐρχόμενον κατ' αὐτῶν οἱ Σκύθαι ἐθεάσαντο (ὁ δὲ ποταμὸς οὗτος ῥεῖ μὲν ἄνωθεν ἀπὸ τῶν δυτικῶν ὀρῶν, ἐκδίδοται δὲ διὰ τῶν καταρρακτῶν καὶ μετὰ ταῦτα διὰ πέντε τινῶν στομάτων εἰς τὸν Πόντον τὸν Εὔξεινον, μέγας τε καὶ πολὺς διὰ πολλῆς πεδιάδος ἐρχόμενος καὶ ναυσίπορος ὢν, ὡς καὶ τῶν πλοίων τὰ μέγιστά τε καὶ φορτηγότατα τούτῳ τῷ ποταμῷ ἐπινήχεσθαι· οὐ μίαν δὲ προσηγορίαν λαμβάνει, ἀλλὰ τὰ ἀνωτέρω μὲν καὶ πρὸς τὰς πηγὰς Δάνουβις τούτῳ τὸ ὄνομα, τὰ κάτω δὲ καὶ πρὸς τὰς ἐκβολὰς Ἴστρος ἐπονομάζεται), ἐπειδὴ τοίνυν διὰ τούτου τοῦ ποταμοῦ τὸν Εὐφορβηνὸν Γεώργιον ἡ τῶν Σκυθῶν μερὶς ἐθεάσατο, ἐξ ἠπείρου δὲ καὶ τὸν αὐτοκράτορα μετὰ στρατεύματος πλείστου αὐτοὺς ἤδη καταλαμβάνοντα μεμαθήκεσαν, ὡς ἀμήχανον τὴν μεθ' ἑκατέρων μάχην εὑρίσκοντες τρόπον ἐπεζήτουν δι' οὗ γένοιτ' ἂν αὐτοῖς τὸ ὀξὺ τοῦ κινδύνου διεκφυγεῖν. Πέμπουσι τοίνυν πρέσβεις ἑκατὸν πρὸς τοῖς πεντήκοντα Σκύθας ἐπερωτῶντας τάχα τὰ περὶ εἰρήνης, ἅμα δὲ καὶ ἀπειλήν τινα μεταξὺ τῶν λόγων παρενείροντας, ἔστιν οὗ καὶ ὑπισχνουμένους, εἰ ταῖς τούτων αἰτήσεσι κατανεῦσαι θελήσειε, μεθ' ἱππέων χιλιάδων τριάκοντα συμμαχεῖν τῷ αὐτοκράτορι, ὁπηνίκα βούλοιτο. 8 Ὁ δὲ αὐτοκράτωρ τὴν ἀπάτην διαγνοὺς τῶν Σκυθῶν καὶ ὅτι τὸν ὑπόγυον κίνδυνον φεύγοντες τοιαῦτα διαπρεσβεύονται, καὶ εἰ ἀδείας ὅλως τύχοιεν, τὸν ὑποκρυπτόμενον τῆς αὐτῶν κακίας σπινθῆρα εἰς πυρσὸν ἀνάψουσι μέγαν, τὴν πρεσβείαν οὐκ ἐδέχετο. Τούτων δὲ τῶν λόγων συνειρο-

Codd. 2 τῆς om. C || 5 μερῶν C || 11 ταῖς πηγαῖς C || 12 Δ. ὄνομα τούτῳ F || ταῖς ἐκβολαῖς C || 15 καὶ om. C || 27-28 τῆς αὐτῶν κακίας om. C.

Epit. 5 αὐτός || 7 Εὔξεινον ῥεῖ || 11 ἀνώτατα || 13 μετονομάζεται || 16 καταλαμβάνοντας || 26 διαφεύγοντες || 27 τύχειεν.

parlers, Nicolas, l'un des secrétaires adjoints, s'approcha de l'autocrator et lui murmura tout bas à l'oreille : « Tout à l'heure, basileus, attends-toi à ce qu'une éclipse de la lumière solaire se produise. » Comme l'autre était incrédule, il jura qu'il ne se trompait pas. Alors l'autocrator, avec sa vivacité d'esprit habituelle, se tourna vers les Scythes et leur dit : « C'est à Dieu que je remets la décision ; si donc un signe apparaît tout à l'heure dans le ciel, vous aurez la certitude absolue qu'à juste titre je récuse votre ambassade qui m'est suspecte, parce que vos chefs ne sont pas sincères dans leurs propositions de paix ; sinon, je serai convaincu d'erreur dans mes soupçons. » Deux heures ne s'étaient pas écoulées que la lumière du soleil vint à manquer, au point que le disque tout entier fut éclipsé par la lune qui passait devant lui.
9 Là-dessus, les Scythes furent terrifiés et l'autocrator les remit à Léon Nicéritas (c'était un eunuque, élevé depuis sa première enfance parmi les soldats et notoirement très estimé), avec ordre de les conduire jusqu'à la ville impériale sous bonne garde. Lui, plein de zèle, se mit en route pour Constantinople. Mais les barbares, qui ne songeaient qu'à recouvrer leur liberté, dès leur arrivée à Nicée la petite massacrèrent pendant la nuit leurs gardiens qui s'acquittaient de leur surveillance négligemment et, par des sentiers détournés, rejoignirent ceux qui les avaient envoyés. Nicéritas, qui ne s'était sauvé qu'à grand'peine avec trois autres, rejoignit l'autocrator à Goloé.

Déroute des Byzantins.

III A cette nouvelle, le basileus craignit que les ambassadeurs n'excitassent contre lui toute l'armée des Scythes et que ceux-ci ne fondissent sur lui à l'improviste ;

flotte un rôle important. L'escadre de la mer Noire, dont le port d'attache était ordinairement Anchialé, devait appuyer l'armée de terre. Elle reçut l'ordre de gagner l'embouchure du Danube et de remonter le fleuve, afin d'empêcher l'arrivée de renforts et de couper à l'ennemi tout espoir de retraite. L'idée de franchir les Balkans rencontra chez les généraux une vive opposition. Les hommes expérimentés qui avaient combattu les Petchenègues... étaient franche-

μένων Νικόλαός τις τῶν ὑπογραμματευόντων τῷ αὐτοκράτορι προσελθὼν πρὸς τὸ οὖς καὶ ὑποψιθυρίσας φησί· « Κατὰ ταυτηνὶ τὴν ὥραν, βασιλεῦ, ἔκλειψιν τοῦ ἡλιακοῦ φωτὸς προσδόκει γενήσεσθαι ». Τοῦ δὲ διαπιστοῦντος ἐκεῖνος ἐπώμνυτο μὴ διαψεύσασθαι. Ὁποῖος δὲ ὁ αὐτοκράτωρ γοργὸς περὶ τὰς ἐνθυμήσεις, ἐπιστραφεὶς φησι τοῖς Σκύθαις· « Θεῷ τὴν κρίσιν ἀνατίθημι· καὶ εἰ μέν τι σημεῖον ἐξ οὐρανοῦ κατὰ ταυτηνὶ τὴν ὥραν ἔκδηλον γένηται, εἴσεσθε πάντως ὡς ἐγὼ μὲν ὕποπτον οὖσαν τὴν ὑμῶν πρεσβείαν εὐλόγως οὐ δέχομαι, ὅτι οὐκ ἐπ' ἀληθείας οἱ φαλαγγάρχαι ὑμῶν τὰ περὶ εἰρήνης διαπρεσβεύονται· εἰ δ' οὔ, διαμαρτὼν αὐτὸς τοῦ στοχασμοῦ ἐλεγχθήσομαι ». Δύο οὔπω παρῆλθον ὧραι καὶ τὸ ἡλιακὸν φῶς ἐπιλέλοιπεν, ὡς ἀφεγγῆ τὸν ὅλον δίσκον γενέσθαι ὑποδραμούσης αὐτὸν τῆς σελήνης. 9 Καὶ οἱ μὲν Σκύθαι τηνικαῦτα ἔκθαμβοι γεγόνασιν, ὁ δέ γε αὐτοκράτωρ παραδίδωσιν αὐτοὺς Λέοντι τῷ Νικερίτῃ (ἐκτομίας δὲ οὗτος καὶ τοῖς στρατιωτικοῖς νηπιόθεν ἐνδιατρίψας καὶ ἀναφανεὶς δοκιμώτατος) ἐπισκήψας μεθ' ἱκανῶν διασῶσαι τούτους μέχρι τῆς βασιλίδος τῶν πόλεων. Ὁ δὲ μάλα προθύμως τῆς πρὸς τὴν Κωνσταντίνου ἥψατο. Οἱ δὲ βάρβαροι διὰ παντὸς τῆς ἑαυτῶν φροντίζοντες ἐλευθερίας, ἐπὰν τὴν μικρὰν Νίκαιαν ἔφθασαν, νυκτὸς ἀναιροῦσι τοὺς φύλακας ἀμελῶς περὶ τὴν αὐτῶν διατεθέντας φυλακὴν καὶ διά τινων σκολιωτέρων ἀτραπῶν ἐπαναστρέφουσι πρὸς τοὺς πέμψαντας. Ὁ δὲ Νικερίτης μετὰ τριῶν μόγις σωθεὶς καταλαμβάνει τὸν αὐτοκράτορα εἰς Γολόην.

III Ταῦτα μεμαθηκὼς ὁ βασιλεὺς καὶ πτοηθεὶς μή οἱ

Codd. 4 προσδόκα C || 17 Νικερίτι C || 18 ἀφανεὶς C.

Epit. 1 ὑπογραμματέων || 3 et 8 ὥραν : ἡμέραν || 12 ἐλεγχθήσομαι : εὑρεθήσομαι. Δύο οὖν || 14 αὐτῷ || 16 βασιλεὺς || 20 τὴν Κωνσταντίνου : τὴν βασιλεύουσαν || 22 ἐλευθερίας : σωτηρίας || μικρὰν Νίκαιαν : Νικίτζαν || 26 τριῶν : τῶν ἐπιλοίπων || 28 μεμαθηκὼς δέ τοῦτο.

il n'avait pas besoin de songe pour être excité au combat, comme jadis Agamemnon, fils d'Atrée, car il bouillonnait d'ardeur au combat et, après avoir traversé la Sidéra avec ses troupes, il établit son camp près de la Bitzina : c'est un fleuve qui coule des montagnes voisines. Là, plusieurs de ses hommes qui étaient allés trop loin pour chercher du fourrage furent massacrés ; beaucoup aussi furent faits prisonniers. L'empereur, au petit jour, partit en hâte pour Pliskova[1] et, de là, fit l'ascension d'une crête, dite de Siméon, que les gens du pays appelaient aussi « tribunal des Scythes ». Ici encore le même malheur survint à ceux qui s'étaient éloignés du camp pour s'approvisionner. 2 Le lendemain, l'autocrator arriva à un fleuve qui coule près de Dristra à une distance d'environ vingt-quatre stades et, une fois déposés les bagages, fit dresser le camp. Mais voici que soudain les Scythes attaquent à revers la tente du basileus ; ils massacrent un bon nombre de soldats armés à la légère et emmènent prisonniers quelques Manichéens qui avaient lutté trop audacieusement. Là-dessus s'élèvent dans l'armée un tumulte et une confusion tels que la tente impériale est renversée par les chevaux qui galopaient pêle-mêle, ce qui paraît de mauvaise augure à ceux qui ne sont pas bien disposés envers l'autocrator. Mais le basileus, après avoir repoussé loin de sa tente avec un détachement de soldats les barbares envahisseurs, pour éviter la panique monte aussitôt à cheval, apaise le tumulte, se met en route avec ses troupes

ment hostiles au plan adopté. En effet les passages du Balkan étaient en mauvaise renommée à Byzance : « la traversée de ces longs défilés grimpants, couverts de bois impénétrables, hérissés de rochers, avait été cause pour les armées impériales de désastres si fréquents... » (Schlumberger, *Épopée byz.*, p. 92) que les lieutenants d'Alexis se déclarèrent hostiles à ce projet. L'élément jeune de l'armée se montra au contraire... tout disposé à courir les risques de l'aventure. Ce fut l'avis le plus audacieux qui finit par l'emporter. »

1. Chalandon (*op. cit.*, p 115) estime qu'il faut placer l'étape de Pliskova avant celle de la Bitzina, parce que la route du col de Dobrol conduit d'abord à Pliskova, puis, en redescendant la vallée du Kamstchyk, à Bitzina.

πρέσβεις τὸ ἅπαν Σκυθικὸν στράτευμα κατ' αὐτοῦ ἐρεθίσαντες ἐπεισπέσωσιν αὐτῷ, οὐκ ὀνείρου δεηθεὶς πρὸς μάχην αὐτὸν ἐποτρύνοντος καθάπερ ποτὲ τὸν Ἀτρέως Ἀγαμέμνονα, ἀλλ' ἀναζέσας πρὸς μάχην τὴν Σιδηρᾶν μετὰ τῶν ταγμάτων διελθὼν τὸν χάρακα περὶ Βιτζίναν ἐπήξατο· ποταμὸς δὲ οὗτος ἀπὸ τῶν παρακειμένων ὀρῶν ῥέων. Πολλοὶ δὲ τηνικαῦτα χορταγωγίας χάριν τοῦ χάρακος πορρωτέρω γενόμενοι ἀνῃρέθησαν, πολλοὶ δὲ καὶ κατεσχέθησαν. Ὁ δὲ αὐτοκράτωρ κατὰ τὸ περίορθρον ταχὺ καταλαμβάνει τὴν Πλίσκοβαν κἀκεῖθεν εἰς ἀκρολοφίαν τινὰ τοῦ Συμεῶνος καλουμένην ἄνεισιν, ἣ καὶ Βουλευτήριον τῶν Σκυθῶν ἐγχωρίως ὠνομάζετο. Τὰ αὐτὰ δὲ πάλιν τοῖς τῶν χρειωδῶν συγκομιδῆς χάριν τῆς παρεμβολῆς μακρὰν γενομένοις συνέβαινε. 2 Τῇ δὲ μετ' αὐτὴν παρά τινα ποταμὸν ἔρχεται ἀγχοῦ τῆς Δρίστρας ῥέοντα καὶ ὡσεὶ σταδίους εἴκοσι πρὸς τοῖς τέσσαρσιν ἀπέχοντα κἀκεῖσε τὰς σκευὰς καταθέμενος τὸν χάρακα πήγνυται. Ἐπεισπεσόντες δὲ ἀθρόον οἱ Σκύθαι τῇ τοῦ βασιλέως σκηνῇ ἐξ ἑτέρου ἀνεῖλον μὲν τῶν ψιλῶν τοῦ στρατοῦ ἱκανούς, κατέσχον δὲ καί τινας τῶν ἐκθυμότερον ἀγωνισαμένων Μανιχαίων. Καὶ θόρυβος ἐπὶ τούτοις τοῦ στρατεύματος ἦρτο πολὺς καὶ σύγχυσις, ὡς καὶ τὴν βασιλικὴν καταπεσεῖν σκηνὴν ἐξ αἰτίας τῶν ἀτάκτως θεόντων ἵππων, ὅπερ τοῖς μὴ εὔνως πρὸς τὸν αὐτοκράτορα διακειμένοις κακὸς οἰωνὸς ἔδοξεν. Ἀλλ' ὁ μὲν βασιλεὺς τοὺς ἐπεισπεσόντας βαρβάρους διά τινος στρατιᾶς ἐξελάσας πόρρω που τῆς σκηνῆς, ὅπως μὴ θορυβοῖεν, εὐθὺς ἐποχηθεὶς ἐκεῖθεν καὶ καταστείλας τὸν θόρυβον σὺν αὐταῖς δυνάμεσι μετ' εὐταξίας τὴν πορείαν ποιησάμενος καταλαμβάνει τὴν

Codd. 4 ἀλλ' om. C || 8 πόρρω C || 11 Συμεών C || Βουλευτήριος C || 14 αὐτῶν C || 19 ἱκανῶς C || 20 ἐκθυμοτέρων C || 23 ἱππέων F.

Epit. 1 ἅπαν τὸ Σκυθικόν || 7 ἕνεκα || 8 πορρωτέρω γενόμενοι : ἐξελθόντες || 10 τινὰ τὴν || 20 καὶ ζωοὺς οὐκ ὀλίγους τῶν Μανιχαίων || 21 καὶ θροῦς ἐπὶ τούτῳ.

en bon ordre, et gagne Dristra * dans l'intention de l'assiéger avec des hélépoles (c'est une des villes célèbres situées au bord du Danube). On se mit à l'œuvre : la cité fut investie de toute part et, par une brèche faite sur un point des remparts, Alexis y pénétra avec toute son armée. 3 Mais les deux citadelles de cette ville étaient encore aux mains des congénères du fameux Tatu, qui venait de partir pour gagner l'alliance des Comans [1] et revenir avec ceux-ci au secours des Scythes. Au moment de s'en aller, l'homme avait dit aux siens en leur faisant ses adieux : « Je suis sûr que le basileus va assiéger la place. Aussitôt donc que vous le verrez déboucher dans la plaine, hâtez-vous d'occuper les premiers la crête qui la domine, car c'est la position la plus avantageuse de toutes, et établissez là votre camp ; ainsi l'autocrator n'aura pas les mains libres pour assiéger la place et devra se préoccuper également de ce qui se passe par derrière, dans la crainte du mal que vous pourriez lui faire. Vous-mêmes, jour et nuit, ne cessez pas d'envoyer continuellement des guerriers contre lui. » L'autocrator, cédant à la nécessité, abandonna le siège des citadelles et, sortant des murs, campa au bord d'un cours d'eau qui se trouve près du Danube ; puis il tint conseil afin de savoir s'il fallait attaquer les Scythes. 4 Paléologue et Grégoire Maurokatakalon, d'accord pour différer le combat avec les Patzinaces [2], conseillaient d'occuper militairement la grande Pristhlava [3]. « Car, disaient-ils, si les Scythes nous voient ainsi marcher en armes et en bon ordre, ils n'oseront sûrement pas nous attaquer. Si même les cavaliers risquaient un engagement

1. Ou Polovtzes, en réalité tribu turque venant de l'Oural.

2. Ou Petchenègues

3. Esqui Stamboul Sur le nom, cf. note de Tomaschek, citée par Reifferscheid, éd. Teubner, t. I, p. XVI. — J. Bromberg, *Toponymical and historical Miscellanies* (Byzantion XII (1937), pp. 459-465).

« Cette forte place commandait deux des principaux passages des Balkans : elle eût permis aux Grecs de rester sur le versant Nord des Balkans, d'inquiéter les Petchenègues, d'empêcher leurs incursions sur les terres de l'empire, et de leur couper les vivres. Anne a

Δρίστραν (πόλις δὲ αὕτη τῶν περὶ τὸν Ἴστρον διακειμένων περιφανής) πολιορκήσων ταύτην δι' ἑλεπόλεων. Καὶ δῆτα ἔργου ἁψάμενος καὶ πανταχόθεν ταύτην πολιορκῶν καὶ καταρράξας μίαν τῶν ταύτης πλευρῶν εἰσῄει μετὰ παντὸς τοῦ στρατεύματος. 3 Αἱ δὲ δύο ἀκροπόλεις τῆς ῥηθείσης πόλεως ἔτι παρὰ τῶν συγγενῶν κατείχοντο τοῦ καλουμένου Τατοῦ ἐκείνου προφθάσαντος ἀπελθεῖν ἐφ' ᾧ ἐπενδύσασθαι Κομάνους καὶ ἐπαναστρέψαι εἰς ἀρωγὴν τῶν Σκυθῶν. Ὅς ἐν τῷ ἐκεῖθεν ὑποχωρεῖν συντασσόμενος τοῖς ἰδίοις ἔφη ὥς· « Ἐγὼ μὲν ἀκριβῶς οἶδα τὸν βασιλέα τουτὶ τὸ κάστρον πολιορκῆσαι μέλλοντα. Ἐπὰν οὖν αὐτοὶ τοῦτον θέασησθε τὴν πεδιάδα ταύτην καταλαβόντα, σπεύσατε ὑμεῖς προκαταλαβεῖν εἰς τὸν ὑπερκείμενον αὐχένα ἐπικαιρότατον ὄντα τῶν ἄλλων κἀκεῖσε τὸν χάρακα πήξασθαι, ὡς μὴ ἐκεχειρίαν ἔχειν τὸν αὐτοκράτορα πολιορκεῖν τὸ φρούριον, ἀλλὰ καὶ ὄπισθεν ὁμῶς ἔχειν τὸν νοῦν τὴν ἐξ ὑμῶν ὑφορώμενον βλάβην. Ὑμεῖς δὲ πανήμεροι καὶ παννύχιοι κατ' αὐτοῦ πέμποντες ἀμοιβαδὸν στρατιώτας μὴ ἐνδιδόατε ». Ὁ δὲ αὐτοκράτωρ στοχασάμενος τοῦ δέοντος καταλιπὼν τὴν τῶν ἀκροπόλεων πολιορκίαν κἀκεῖθεν ἐξελθὼν περί τινα ῥύακα ἀγχοῦ τοῦ Ἴστρου διακείμενον τὸν χάρακα ἐπήξατο βουλευόμενος εἰ χρὴ προσβαλεῖν τοῖς Σκύθαις. 4 Ὁ μὲν οὖν Παλαιολόγος καὶ ὁ Μαυροκατακαλὼν Γρηγόριος τὸν μετὰ τῶν Πατζινάκων ἀνεβάλλοντο πόλεμον, ὁπλισαμένους δὲ συνεβούλευον τὴν μεγάλην Περισθλάβαν καταλαβεῖν. « Οἱ γὰρ Σκύθαι οὕτω πορευομένους ἡμᾶς καθωπλισμένους μετ' εὐκοσμίας θεώμενοι οὐδαμῶς τὸν καθ' ἡμῶν ἀποθαρρήσουσι

Codd. 6 ἔτι -- κατείχοντο om. C || 18 πανημέριοι C || 28 εὐταξίας F

Epit. 5 τῆς τοιαύτης πόλεως ἐφυλάττοντο ὑπὸ τῶν ἰδίων τοῦ τῶν Σκυθῶν ἀρχηγοῦ, τοῦ λεγομένου Τατοῦ, ὑποχωρήσαντος τῆς Δρίστρας, καὶ πρὸς συμμαχίαν ἑτέρους Σκύθας ἀπελθόντος συγκαλέσασθαι || 21 πολιορκίαν ἐπεὶ δυσχερὴς ἦν καὶ καιροῦ δεομένη || κἀκεῖθεν ἐξελθὼν om. || 26 Περσθλάβαν constanter || 27 καὶ ὡπλισμένους.

sans leurs chariots, soyez certains qu'ils seraient vaincus ; quant à nous, nous aurons toujours la grande Pristhlava comme refuge inexpugnable. » Cette ville célèbre, qui est située sur le Danube, n'avait pas jadis cette dénomination barbare, mais elle portait un nom grec et s'appelait « la grande ville », comme de fait elle l'était. Mais depuis que Mokros, le basileus des Bulgares, et ses descendants jusqu'à Samuel[1], le dernier de la dynastie bulgare, comme Sédécias fut le dernier de sa dynastie chez les juifs, ont fait des incursions en Occident, cette ville y a gagné un nom composé et a été appelée « grande » en raison de la dénomination grecque, mais avec l'addition d'un mot de la langue des Slaves, si bien que partout ceux-ci l'appellent « la grande Pristhlava ». 5 « Si nous avons par conséquent cette ville comme place de refuge, disaient les partisans de Maurokatakalon, et si chaque jour nous tombons sur les Scythes en leur dressant des embuscades, nous leur infligerons des pertes continuelles et nous ne leur permettrons absolument pas de quitter leur camp pour chercher du fourrage ou se procurer des approvisionnements. » On discutait donc cet avis, quand les fils de Diogène, Nicéphore et Léon[2], comme des jeunes gens qui ignorent encore les infortunes de la guerre, sautèrent de leurs chevaux, leur retirèrent le mors et, leur donnant une tape, les poussèrent dans les millets en ajoutant : « N'ayez pas peur, basileus ; nous tirerons nos épées et mettrons l'ennemi en pièce . » 6 Le basileus, qui par goût du risque était naturellement porté à prendre l'offensive, ne tint aucun compte des arguments de ceux qui l'en détournaient et, après avoir confié la tente impériale ainsi que tous les bagages à Georges Kutzomitès, il les expédia à

confondu cette place avec Pereiaslavets, située près de l'embouchure du Danube » (Chalandon, *op. cit.*, p. 116).

1. Aussi appelé Samuel Mokros. Le seul des monarques étrangers appelé basileus dans l'Alexiade est celui des Bulgares. Cf C. Neumann, *Die Weltstellung des byz. Reiches* (II, p. 28).

2. Anne au livre IX (5-17) reviendra avec détails sur ces guerriers, en racontant la conjuration de Nicéphore. V. aussi t. I, p 155 et 158.

πόλεμον » ἔλεγον. « Εἰ δὲ καὶ οἱ ἱππεῖς ἄτερ τῶν ἁμαξῶν τοῦ πολέμου κατατολμήσειαν, εὖ ἴσθι, ἡττηθήσονται καὶ ἡμεῖς τοῦ λοιποῦ ὀχύρωμα ἐρυμνότατον τὴν μεγάλην ἕξομεν Περισθλάβαν. » Πόλις δὲ αὕτη περιφανὴς περὶ τὸν Ἴστρον διακειμένη, ποτὲ μὲν οὐ τοὔνομα τοῦτο ἔχουσα τὸ βαρβαρικόν, ἀλλ' ἑλληνίζουσα περὶ τὴν προσηγορίαν, μεγάλη πόλις καὶ οὖσα καὶ λεγομένη. Ἀφ' οὗ δὲ Μόκρος ὁ τῶν Βουλγάρων βασιλεὺς καὶ οἱ ἐξ ἐκείνου γενόμενοι καὶ προσέτι γε Σαμουὴλ ὁ τελευταῖος τῆς Βουλγαρικῆς δυναστείας, καθάπερ ὁ Σεδεκίας τῶν Ἰουδαίων, τῆς ἑσπέρας κατέδραμον, σύνθετον ἐκτήσατο τὴν προσηγορίαν ἀπό τε τῆς ἑλληνικῆς σημασίας μεγάλη ἐπονομαζομένη καὶ τὴν ἀπὸ τῶν Σθλαβογενῶν ἐπισυρομένη λέξιν, μεγάλη Περισθλάβα πανταχόθεν τούτοις φημιζομένη. 5 « Ταύτην τοίνυν κρησφύγετον ἔχοντες » οἱ ἀμφὶ τὸν Μαυροκαταλῶν ἔλεγον « καὶ ὁσημέραι δι' ἀκροβολισμῶν τοῖς Σκύθαις προσβάλλοντες οὐ παυσόμεθα ζημιοῦντες αὐτοὺς μηδ' ὅλως τούτους τῆς οἰκείας παρεμβολῆς χορταγωγίας χάριν ἢ τῆς τῶν χρειωδῶν συγκομιδῆς συγχωροῦντες ἐξεληλυθέναι ». Τούτων οὖν τῶν λόγων τριβομένων ἀποβάντες οἱ τοῦ Διογένους υἱοὶ τῶν σφετέρων ἵππων, οἷα νέοι καὶ τῆς τῶν μόθων κακότητος ἄγευστοι, ὅ τε Νικηφόρος καὶ ὁ Λέων, τοὺς χαλινοὺς ἀφελόμενοι πλήξαντές τε αὐτοὺς κατὰ τῶν κέγχρων ἐξήλασαν ἐπειπόντες « Μὴ δέδιθι, βασιλεῦ· αὐτοὶ γὰρ τοὺς ἀκινάκεις σπασάμενοι διαμελίσομεν αὐτούς. » 6 Ὁ δὲ βασιλεὺς φιλοκινδυνότατος ὢν καὶ προαρπάζειν πεφυκὼς τὰς μάχας οὐδ' εἰς νοῦν ὅλως τῶν ἀπειργόντων αὐτὸν τοὺς λόγους ἐβάλετο, ἀλλὰ τὴν βασιλικὴν σκηνὴν καὶ τὰς σκευὰς ἁπάσας ἀναθέμενος τῷ Κουτζομίτῃ Γεωργίῳ πρὸς τὸ Βέτρινον

Codd. 6 ἀπὸ τῆς προσηγορίας C || 9 γε om. C || 11 κατέδραμεν C || 13 τάξιν C || 25 τοὺς : αὐτοὺς C || 28 ἐδάλλετο C || 30 Κουτζομύτῃ C || Βέτρενον C.

Epit. 21 σφετέρων : σφοδροτέρων || 26 τοὺς Σκύθας διαμελίσομεν.

Vetrinon ; ensuite il ordonna aux hommes de n'allumer à aucun prix ni lumière ni feu cette nuit-là, et de tenir leurs chevaux en veillant jusqu'au lever du soleil. Dès l'aurore, il sortit du camp, divisa ses troupes, disposa leurs lignes en ordre de bataille et passa en revue l'armée. Puis il se posta au centre des lignes, là où se trouvaient groupés ses parents et alliés, son frère Adrien qui commandait alors les Latins, et d'autres guerriers valeureux. A la tête de l'aile gauche était le césar Nicéphore Mélissène, qui avait épousé une sœur de l'empereur. A droite, il y avait comme chefs Kastamonitès et Tatikios ; les alliés étaient sous les ordres des Sarmates Ouzas et Karatzas. Le basileus choisit comme gardes du corps six hommes, à qui il enjoignit de veiller uniquement sur lui sans s'occuper d'aucune autre chose, savoir : les deux fils de Romain Diogène, Nicolas Maurokatakalon, qui avait depuis longtemps une grande expérience de la guerre, Joannakès, Nampitès, le chef des Varanges[1], et un certain Goulès, serviteur de sa famille. 7 Les Scythes se rangèrent également en ordre de bataille, car ils ont inné l'art de la guerre et de la disposition des lignes : ils dressèrent des embuscades et, en habiles tacticiens, attachèrent leurs bataillons avec des liens ; puis, après avoir fait comme un rempart avec leurs chariots couverts, ils s'avancèrent en escadrons contre l'autocrator tout en tirant des flèches de loin. L'autocrator adapta son armée à ces escadrons[2] et défendit absolument aux hoplites de s'élancer en avant ou de rompre leur formation en rangs serrés tant qu'ils ne seraient pas à proximité des Scythes ; quand ils verraient ensuite que

1. Le titre officiel de cet officier était ἀκόλουθος.

2. Chalandon (*op. cit*, p 108) cite Théophylacte Λόγος εἰς τὸν αὐτοκράτορα Ἀλέξιον, P. G. 126 c. 293, sur la manière dont les Scythes combattaient : « Leur attaque est un coup de foudre, leur départ est en même temps lourd et léger, lourd à cause de leur énorme butin, léger par la rapidité de leur fuite. Leur attaque devance la rumeur publique. Quand ils fuient, on ne peut les poursuivre. Ils dévastent les pays étrangers et n'ont pas de pays à eux Si un homme plus courageux que Darius, fils d'Hystape, faisait construire un pont sur le Danube afin de les poursuivre, il poursuivrait l'insaisissable. »

ἐξέπεμψε, τὸ δὲ στράτευμα ἐπέταξε μὴ λύχνον μηδὲ πῦρ ἀνάψαι τὸ παράπαν κατὰ τὴν ἑσπέραν ἐκείνην, ἀλλὰ τοὺς ἵππους κατέχοντας ἐγρηγορέναι μέχρις ἡλίου ἀνατολῆς. Αὐτὸς δὲ κατὰ τὸ περίορθρον ἔξεισι τῆς παρεμβολῆς καὶ τὰς δυνάμεις διελὼν καὶ τὰς φάλαγγας εἰς πολέμου καταστησάμενος σχῆμα παραθέων ἐθεᾶτο τὸ στράτευμα. Εἶτα τὴν μέσην τῆς παρατάξεως χώραν εἶχεν αὐτὸς συμπληρουμένην ἀπό τε τῶν ἐξ αἵματος καὶ ἀγχιστείας προσηκόντων αὐτῷ συγγενῶν καὶ τἀδελφοῦ Ἀδριανοῦ τῶν Λατίνων τῷ τότε ἡγεμονεύοντος καὶ ἑτέρων γενναίων ἀνδρῶν. Τοῦ δέ γε ἀριστεροῦ κέρως κατῆρχε Νικηφόρος Καῖσαρ ὁ Μελισσηνὸς ὁ ἐπ' ἀδελφῇ γαμβρὸς αὐτοῦ. Κατὰ δὲ τὸ δεξιὸν ἡγεμόνες ἵσταντο ὅ τε Κασταμονίτης καὶ ὁ Τατίκιος· τῶν δὲ ἐθνικῶν ὅ τε Οὐζᾶς καὶ ὁ Καρατζᾶς οἱ Σαυρομάται. Ἓξ δὲ τὸν ἀριθμὸν διελόμενος τὴν αὐτοῦ φυλακὴν ἐπέτρεψε πρὸς αὐτόν τε ὁρᾶν παραγγελίας καὶ μηδενὶ τὸ παράπαν προσεσχηκέναι ἑτέρῳ, τούς τε δύο υἱούς φημι Ῥωμανοῦ τοῦ Διογένους καὶ Νικόλαον τὸν Μαυροκατακαλὼν πολλὴν ἐκ μακροῦ πεῖραν τῶν πολέμων ἐσχηκότα καὶ τὸν Ἰωαννάκην καὶ τὸν ἄρχοντα Βαραγγίας Ναμπίτην καὶ Γουλὴν τινα καλούμενον πατρῷον θεράποντα. 7 Ἀλλὰ καὶ οἱ Σκύθαι σχῆμα πολέμου διατυπώσαντες ἐκ φυσικῆς ἐπιστήμης πολεμεῖν εἰδότες καὶ κατὰ φάλαγγα ἵστασθαι καὶ λόχους καθίσαντες καὶ τὰς τάξεις τοῖς τακτικοῖς δεσμήσαντες σφίγμασι καὶ καταπυργώσαντες οἱονεὶ ταῖς ἁρμαμάξαις τὸ στράτευμα ἰλαδὸν κατὰ τοῦ αὐτοκράτορος ᾔεσαν καὶ ἠκροβολίζοντο πόρρωθεν. Ὁ δὲ αὐτοκράτωρ συναρμόσας ταῖς ἴλαις τὸ στρατόπεδον τῶν ὁπλιτῶν οὐδενὶ προπηδᾶν ἐνετέλλετο οὐδὲ τὸν συνασπισμὸν λύειν, μέχρις ἂν ἀγχέμαχοι τοῖς Σκύθαις γένων-

Codd 3 μέχρι C || 4-5 αὐτὸς — παρεμβολῆς om. C || 7 μεγάλην C || 20 ἐσχηκότας C || Ἰωανάκην C || 21 Ἀμπίτην C.

Epit. 9 τοῦ ἀδελφοῦ || 13-14 Κασταμωνίτης || 21 Ἀμπίτην sic e ubique.

la distance entre les deux armées prêtes à s'affronter n'était plus que d'une encâblure, ils devraient courir à l'ennemi. 8 Tandis que l'empereur prenait ces dispositions, voici que dans le lointain apparurent les Scythes : ils arrivaient avec leurs chariots couverts, leurs femmes et leurs enfants. Le combat s'engagea et dura depuis l'aurore jusqu'à la nuit ; le massacre fut grand, tellement il y eut de morts des deux côtés. Léon, fils de Diogène, pour avoir chargé avec trop d'impétuosité les Scythes et s'être engagé plus que de raison dans la direction des chariots, tomba frappé grièvement. Adrien, le frère du souverain, à qui était confié dans l'occurrence le commandement des Latins, voyant que l'attaque des Scythes était insurmontable, s'élança à toute bride et parvint jusqu'aux chariots ; puis, après avoir combattu vaillamment, il revint avec sept compagnons seulement, tout le reste ayant été massacré par les Scythes ou fait prisonnier. L'issue du combat demeurait encore incertaine et les deux armées continuaient à combattre avec acharnement, quand apparurent au loin des chefs scythes qui arrivaient à la tête de trente-six mille hommes ; les Romains, qui ne pouvaient plus résister à un si grand nombre, tournèrent le dos à ce moment. 9 Le basileus cependant s'était avancé sur le front de ses lignes et y demeurait, tenant l'épée d'une main, tandis que de l'autre il portait comme étendard l'Omophoron de la Mère du Verbe [1] ; il était assisté de vingt braves cavaliers, savoir : Nicéphore, le fils de Diogène [2], le protostrator [3] Michel Doukas, frère de l'Augusta [4], et des serviteurs de sa famille. Alors trois fantassins scythes

1. En terme de liturgie, insigne réservé aux évêques et aux patriarches, recouvrant les épaules : l'analogue du pallium latin. Il s'agit ici d'une relique de la Vierge, une cape courte, conservée dans l'Église des Blachernes, et emportée parfois dans leurs campagnes par les basileis. Ainsi en usa déjà Romain Lécapène. Ainsi en usa Alexis. Cf. Ducange, *In Alex.*, p. 564-571.

2. Le basileus Romain Diogène.

3. Protostrator, cf. A. Vogt. *Le Livre des Cérémonies*. Commentaire, I, 114.

4. Irène, épouse d'Alexis.

ται· εἶτ᾽ ἐπειδὰν τὸ μεσαίχμιον ἀποχρῶν πρὸς χαλινὸν ἕνα ἀμφοτέρων τῶν στρατευμάτων κατ᾽ ἀλλήλων ἱεμένων θεάσοιντο, ὁμόσε κατὰ τῶν ἐναντίων χωρῆσαι. 8 Οὕτω τοίνυν τοῦ αὐτοκράτορος ἑτοιμαζομένου πόρρωθεν ἀνεφάνησαν οἱ Σκύθαι σὺν αὐταῖς ἁρμαμάξαις καὶ γυναιξὶ καὶ παισὶν ἐρχόμενοι. Συρραγέντος δὲ τοῦ πολέμου ἀπὸ πρωίας μέχρι δείλης ἑσπέρας ἀνδροκτασία γέγονε πολλὴ ἐξ ἑκατέρων τῶν μερῶν πιπτόντων συχνῶν. Ὁπηνίκα καὶ Λέων ὁ τοῦ Διογένους υἱὸς σφοδρότερον κατὰ τῶν Σκυθῶν ἐξιππασάμενος καὶ πλέον τοῦ δέοντος πρὸς τὰς ἁμάξας παρασυρεὶς καιρίαν πληγεὶς πέπτωκεν. Ἀδριανὸς δὲ ὁ τοῦ κρατοῦντος ἀδελφός, ὁ καὶ τὴν τῶν Λατίνων ἡγεμονίαν ἐμπεπιστευμένος τότε, τὴν τῶν Σκυθῶν ὁρμὴν ἀνύποιστον θεασάμενος ὅλους ῥυτῆρας ἐνδοὺς καὶ μέχρι τῶν ἁμαξῶν ἑαυτὸν ἐμβαλὼν ἔπειτα γενναίως ἀγωνισάμενος μετὰ ἑπτὰ καὶ μόνων ἐπανέστρεψε τῶν ἄλλων ἁπάντων παρὰ τῶν Σκυθῶν ἀποσφαγέντων, τῶν δέ κατασχεθέντων. Τῆς δὲ μάχης ἐπὶ τρυτάνης ἱσταμένης ἔτι ἐκθύμως ἄμφω τῶν στρατευμάτων μαχομένων, ἐπεὶ λοχαγοί τινες τῶν Σκυθῶν μετὰ τριάκοντα πρὸς ταῖς ἓξ χιλιάδων πόρρωθεν ἐρχόμενοι ἀνεφάνησαν, οὐκέτι στέγειν πρὸς τοσούτους οἱ Ῥωμαῖοι ἔχοντες τὰ νῶτα τηνικαῦτα διδόασιν. 9 Ὁ μέντοι βασιλεὺς προβέβλητο τῆς οἰκείας δυνάμεως καὶ ξιφηφόρος εἱστήκει, τῇ ἑτέρᾳ δὲ τῶν χειρῶν τῆς τοῦ Λόγου μητρὸς τὸ ὠμόφορον σημαίαν κατέχων ἵστατο μεθ᾽ ἱππέων γενναίων ἀνδρῶν εἴκοσι καταλειφθείς, Νικηφόρου φημὶ τοῦ υἱοῦ τοῦ Διογένους καὶ Μιχαὴλ τοῦ πρωτοστράτορος τοῦ Δούκα καὶ ἀδελφοῦ τῆς Αὐγούστης, συμπαρόντων καὶ πατρῴων θεραπόντων. Εἰσπηδήσαντες

Codd. 1 ἐπειδὴ C || 3 ἐναντίων : ἐν αὐτῷ C || 11 δὲ om. C || 19 ἀμφοῖν C || 27 τοῦ [1] om. F.

Epit. 5 σὺν αὐταῖς ἅμα ἁμάξαις || 9 τοῦ προβεβασιλευκότος Διογένους || 27 Νικηφόρος, φημί, ὁ υἱὸς τοῦ Δ. καὶ Μ. πρωτοστράτωρ αὐτοκράτορος τ. Δ || 29 πατρῴων : πρώτων.

s'élancent : deux saisissent de chaque côté le mors de sa monture, et le troisième, sa jambe droite. Lui aussitôt coupe la main de l'un, menace l'autre de son épée et, l'apostrophant, le met en fuite ; quant à celui qui tenait sa jambe, il le frappa sur le casque. Mais il ne lui porta avec son épée qu'un coup assez léger, sans le faire de toutes ses forces, car il redoutait, si le coup trop vigoureux faisait dévier l'épée comme c'est souvent le cas, l'une de ces deux conséquences, ou d'atteindre son propre pied, ou d'atteindre le cheval qu'il montait, et de devenir ainsi une proie pour les ennemis. C'est pour cela qu'il lui asséna vivement un second coup encore, toujours en menant sa main avec prudence. Car dans toutes ses actions, ses paroles, ses mouvements, la raison était sa règle, et il ne s'abandonnait pas à la colère non plus qu'il ne se laissait emporter par la passion. Le casque ayant été renversé par le premier coup, l'épée s'abattit sur la tête nue du Scythe, qui sur-le-champ fut étendu à terre sans avoir poussé un cri. **10** Voyant la fuite désordonnée des bataillons (car les lignes étaient déjà complètement rompues et l'on fuyait pêle-mêle), le protostrator demanda : « Pourquoi, basileus, essayer de rester ici plus longtemps ? Pourquoi exposer ta vie et n'avoir nul souci de ton propre salut ? » L'empereur répliqua qu'il valait mieux mourir en combattant que de se sauver au prix d'une lâcheté. Mais le protostrator reprit : « Si tu n'étais qu'un simple combattant, tes paroles seraient dignes de louanges ; mais si ta mort entraîne un désastre général, pourquoi ne pas choisir le meilleur parti ? Car si tu es sauvé, tu recommenceras la guerre et tu vaincras. » L'autocrator donc, voyant qu'un danger imminent[1] menaçait

1. Anne Comnène se plaît à narrer une fois de plus l'un de ces faits de guerre dont son père est le héros. Elle met en relief à la fois le courage, le sang-froid et la piété du basileus. Sur ce dernier point, cf. Intr., t. I, p. cxxxv. Dans son ouvrage *La Vie religieuse dans l'empire byzantin au temps des Comnènes et des Anges*, L. Œconomos donne quelques exemples de la vie religieuse de ce temps (ch. I, p. 11 sq.) : supplication du basileus à Sainte Sophie avant de partir en campagne, guerres contre les infidèles prenant l'aspect de

δέ τινες πεζοὶ Σκύθαι τρεῖς οἱ μὲν αἱροῦσιν αὐτὸν ἑκατέρωθεν τοῦ χαλινοῦ, ὁ δ' ἀπὸ τῆς κνήμης τῆς δεξιᾶς. Ὁ δὲ τοῦ ἑνὸς τὴν χεῖρα εὐθὺς ἀποτέμνει, ἕτερον δὲ τὸν ἀκινάκην ἀνατείνας καὶ ἐμβριμησάμενος ὀπισθόρμητον ἐποίησε· τὸν δὲ τῆς κνήμης τοῦτον κατέχοντα πλήττει κατὰ τῆς κόρυθος. Τὴν δὲ φορὰν τοῦ ξίφους ἐλαφροτέραν ἐπήνεγκεν, οὐδ' ὅλῃ χειρὶ τὴν πληγὴν ἐποίει πτοούμενος μὴ δυεῖν θάτερον αὐτῷ συμβαίη τῆς σφοδροτέρας φορᾶς τῶν ξιφῶν ὡς ἐπίπαν διολισθαινούσης καὶ ἢ τὸν ἑαυτοῦ πόδα πλήξῃ ἢ τὸν ἵππον ἐν ᾧ ἐπωχεῖτο καὶ οὕτως ἁλώσιμος τοῖς ἐχθροῖς γένηται. Διὰ τοῦτο καὶ δευτέραν αὐτῷ γοργῶς ἐπάγει πληγὴν μετὰ νουνεχείας τὰς τῆς χειρὸς κινήσεις ποιούμενος. Ἐν πάσαις γὰρ ταῖς πράξεσι καὶ τοῖς λόγοις καὶ τοῖς κινήμασι τὸν λόγον εἶχεν ἐπιστατοῦντα, οὐθ' ὑπὸ θυμοῦ ἐκφερόμενος οὔτ' ἐπιθυμίαις ὑποσυρόμενος. Τῆς κόρυθος δὲ προαναδραμούσης τῇ προτέρᾳ πληγῇ τῇ τοῦ Σκύθου κεφαλῇ ψιλῇ τὸ ξίφος προσέπαισεν· ὁ δ' εὐθὺς ἄφωνος κατὰ γῆς ἔκειτο. **10** Τὴν οὖν ἄμετρον φυγὴν τῶν ταγμάτων θεασάμενος ὁ πρωτοστράτωρ (αἱ φάλαγγες γὰρ ἤδη διεσπάσθησαν φευγόντων ἀκρατῶς), « Ἵνα τί », φησι, « βασιλεῦ, τοῦ λοιποῦ ἐνταῦθα ἐγκαρτερεῖν πειρᾷ; Ἵνα τί τὴν ζωὴν προδίδως ἀφειδήσας παντάπασι τῆς ἑαυτοῦ σωτηρίας »; Ὁ δὲ βέλτιον γενναίως μαχομένους ἀποθανεῖν ἔφη ἢ ἀγεννές τι πεποιηκότας σωθῆναι. Ὁ δὲ πρωτοστράτωρ· « Εἰ μὲν τῶν κοινῶν εἷς τις ὢν ταῦτ' ἔλεγες, ἐπαίνου ἧς ἄξιος· εἰ δὲ ὁ σὸς θάνατος κοσμικὸν ἐπάγει τὸν κίνδυνον, ἵνα τί μὴ τὸ βέλτιον αἱρῇ; Εἰ γὰρ σωθείης, καὶ αὖθις πολεμήσων νικήσεις ». Τὸν οὖν κίνδυνον ὑπὲρ κεφαλῆς ἤδη ἱστάμενον

Codd. 10 πλήξῃ : παρέξῃ C || 10 ὑποχεῖται C || 12 τὰς om. C || 17 προσέπεισεν C || 22 πειρᾶσαι ἐγκαρτερεῖν FV || 26 τοῦτ' C || 28 πολεμήσας C.

Epit. 8 αὐτοῦ || 10 πλήξει || 21 ὦ βασιλεῦ || 23 σεαυτοῦ.

sa vie, car les Scythes l'attaquaient audacieusement, perdit tout espoir de sauver la situation : « Voici, dit-il, le moment de songer à notre salut avec l'aide de Dieu ; cependant ne prenons pas le même chemin que les fuyards, car ceux qui poursuivent les nôtres pourraient nous rencontrer à leur retour, mais », et il montra de la main les Scythes qui se tenaient à l'extrémité des lignes, « chargeons contre eux, comme si aujourd'hui nous étions nés et devions mourir[1]. Si de la sorte, Dieu aidant, nous traversons la ligne des Scythes, nous prendrons une autre route. » Sur ces mots, après avoir animé ses compagnons, à leur tête il s'élance comme le feu sur les Scythes et frappe le premier qu'il rencontre ; celui-ci du coup roule à terre désarçonné. Après avoir ainsi percé les rangs serrés des Scythes, il parvint avec les siens dans le pays situé à l'arrière des Scythes. **11** Tandis que le basileus réussissait cet exploit, le protostrator fit une chute, son cheval ayant glissé ; mais un de ses serviteurs lui donna immédiatement sa propre monture. Quand il eut rejoint l'autocrator, il ne le quitta plus d'une semelle, tant il l'aimait avec passion. Dans l'extrême confusion des fuyards et de ceux qui les poursuivaient, d'autres Scythes rejoignirent de nouveau le basileus. Lui se retourna aussitôt et frappa l'homme qui était à ses trousses ; il ne tua pas seulement celui-là, mais d'autres encore, comme le racontèrent les témoins de la scène. Un Scythe, qui avait rejoint par derrière Nicéphore Diogène, allait le frapper, quand l'autocrator s'en aperçut et cria à Diogène : « Attention aussi derrière, Nicéphore. » Ce dernier aussitôt se retourne et frappe son adversaire au

véritables croisades, le basileus Jean II déclarant que le vrai généralissime de ses armées avait été Dieu et que lui n'en était que le lieutenant, honneurs du triomphe après une victoire rendus à la mère de Dieu, dont l'icône était placée sur un char d'argent et promenée processionnellement dans la capitale, tandis que les rênes des quatre chevaux étaient tenues par de hauts dignitaires et que le basileus Jean II allait à pied devant le char, une croix à la main, mêmes hommages rendus un peu plus tard par le basileus Manuel.

1. Al. IV 5, 7 et note correspondante ; V 4, 4.

ὁρῶν ὁ αὐτοκράτωρ ἀναισχύντως τῶν Σκυθῶν αὐτῷ προσβαλόντων καὶ τὰς σῳζούσας ἀπεγνωκὼς ἐλπίδας, « Καιρὸς ἤδη τῆς ἑαυτῶν σὺν Θεῷ πεφροντικέναι σωτηρίας », εἶπε « πλὴν ἀλλ' οὐ τὴν αὐτὴν τοῖς φεύγουσι πορεύεσθαι δεῖ, ὅπως μὴ οἱ τοὺς ἡμετέρους διώκοντες ἐν τῷ ἐπανέρχεσθαι συναντῶσιν ἡμῖν, ἀλλὰ χρὴ », ὑποδείξας τῇ χειρὶ τοὺς κατὰ τὸ ἄκρον τῆς παρατάξεως ἱσταμένους Σκύθας, « κατ' αὐτῶν ἐξιππάσασθαι ὡς σήμερον γεννηθέντας καὶ τεθνηξομένους. Καὶ οὕτως ὄπισθεν Θεοῦ ἐπαρήγοντος τῆς τῶν Σκυθῶν γεγονότες παρατάξεως ἐφ' ἑτέραν ἄτραπον βαδιούμεθα ». Ταῦτ' εἰπὼν καὶ τοὺς ἄλλους ἐποτρύνας πρῶτος αὐτὸς ὡς πῦρ κατὰ τῶν Σκυθῶν ἵεται καὶ τὸν συναντήσαντα παίει· ὁ δ' εὐθὺς ἐξεκυλίσθη τῆς ἕδρας. Καὶ οὕτω τοῦ Σκυθικοῦ συνασπισμοῦ διασχισθέντος μετὰ τῶν ἀμφ' αὐτὸν τὴν ὄπισθεν τῶν Σκυθῶν κατέλαβε χώραν.

11 Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ὁ βασιλεύς· τὸν δὲ πρωτοστράτορα ὀλισθήσαντος αὐτῷ τοῦ ἵππου κατενεχθῆναι συμβέβηκεν· εἷς δέ τις τῶν αὐτοῦ θεραπόντων παραχρῆμα τὸν ἴδιον αὐτῷ δίδωσιν ἵππον. Ἐφθακὼς δὲ τὸν αὐτοκράτορα οὐκέτι αὐτοῦ χωρίζεται οὐδὲ βῆμα ποδὸς ἐξόχως τοῦτον ποθῶν. Συγχύσεως δὲ πολλῆς οὔσης τῶν μὲν φευγόντων, τῶν δὲ διωκόντων φθάνουσιν αὖθις ἕτεροι Σκύθοι τὸν βασιλέα. Καὶ ὃς παραχρῆμα ἐπιστραφεὶς πλήττει τὸν διώκοντα, οὐκ αὐτὸν δὲ μόνον, ἀλλὰ καὶ ἄλλους, ὡς οἱ τότε συμπαρόντες διενίσταντο, ἀνεῖλεν. Εἷς δέ τις Σκύθης Νικηφόρον τὸν Διογένην ἐξ ὀπισθίων φθάσας πλήττειν ἔμελλεν, ὃν ὁ αὐτοκράτωρ θεασάμενος πρὸς τὸν Διογένην ἐφώνει « Ὅρα καὶ ὄπισθεν, Νικηφόρε ». Ὁ δὲ γοργῶς ἐπιστραφεὶς πλήττει αὐτὸν κατὰ τῆς ὄψεως. Καὶ ὡς τοῦ βασιλέως ἐν

Codd. 1-2 προσβαλλόντων C || 3 πεφορτικέναι C.

Epit. 1 ἰδὼν || 13 ἐνέδρας || 14 διαπεφευγόντος || 19 ἐπιδίδωσιν || 22 αὖθις καὶ ἕτεροι || 24 ἄλλους οὐκ ὀλίγους || 25 διενίσταντο : ἔλεγον || 27 ἔφη || 29 ἐν τοῖς ὑστέροις.

visage. Plus tard nous avons entendu dire au basileus que jamais il ne vit agilité pareille à la dextérité de cet homme. Il affirmait aussi : « Si je n'avais pas tenu en main l'étendard ce jour-là, j'aurais frappé à mort plus de Scythes qu'il n'y a de cheveux sur ma tête », et il ne se vantait pas. Car qui a poussé comme lui la modestie à un plus haut degré ? Mais parfois la conversation et la nature des événements l'obligeaient à nous raconter en petit comité ses propres exploits, et cela parce que nous lui faisions vraiment violence ; mais en public, personne au monde n'entendit jamais l'autocrator se vanter de quoi que ce soit. **12** Comme il soufflait un vent violent et que les Patzinaces l'attaquaient toujours, il n'eut plus la force de porter l'étendard. Alors un Scythe, qui maniait une longue lance en la tenant des deux mains, l'atteignit à la fesse et, bien qu'il n'ait pas entamé la chair, lui causa pourtant une douleur atroce qui persistait encore plusieurs années après. Ainsi contraint et n'en pouvant plus, il déposa l'étendard dans un buisson de germandrées, en l'y dissimulant de telle manière qu'il fût invisible à tout venant [1] ; lui-même pendant la nuit arriva sain et sauf à Goloé. Avec le jour, il partit à Berrohé [2], où il demeura parce qu'il voulait racheter les captifs.

IV. — Paléologue ce même jour, durant la fuite des troupes vaincues, tomba de son cheval et le perdit. Dans cette situation critique, sachant le danger qui menaçait sa vie, il cherchait tout autour de lui si par hasard il ne verrait pas sa monture quelque part, quand il aperçut l'évêque de Chalcédoine, Léon, dont nous avons parlé plus haut [3], revêtu

1. Le fait qu'Alexis doit abandonner l'omophoron de la Vierge montre l'étendue de la défaite.

2. Eski Sagra.

3. Cf. V, 2, 4-6. Lors de la destitution de ce pontife, le basileus était intervenu personnellement. « Ce fut Alexis qui dirigea lui-même les débats, et nulle part ailleurs nous ne voyons mieux comment le basileus comprenait son rôle de défenseur de l'orthodoxie. Il commença par prononcer l'éloge de la foi et rappeler la nécessité de maintenir dans toute son intégrité ce précieux dépôt ; ce rôle de champion de l'orthodoxie appartient au souverain ; aussi,

ὑστέροις χρόνοις διηγουμένου ἠκηκόειμεν, οὐδέποτε τάχος τοιοῦτον ἢ περιδεξιότητα ἀνδρὸς ἐθεάσατο. Καὶ ὥς, « Εἰ μή » φησιν « ἐγὼ τὴν σημαίαν κατεῖχον κατ' ἐκείνην τὴν ἡμέραν, ὑπὲρ τὰς ἰδίας τρίχας πλῆξας ἂν Σκύθας ἀνεῖλον » οὐ περιαυτολογῶν. Τίς γὰρ τοσοῦτον εἰς ἔσχατον ταπεινότητος ἤλασεν; Ἀλλὰ γὰρ ὁ λόγος καὶ τῶν πραγμάτων ἡ φύσις αὐτὸν ἠνάγκαζε καὶ τὰ κατ' αὐτὸν πρὸς ἡμᾶς κυκλόθεν τοὺς οἰκείους αὐτῷ ἐνίοτε ἐκλαλεῖν καὶ ταῦτα παρ' ἡμῶν πολλὰ βιαζόμενον· πρὸς δὲ τοὺς ἔξωθεν οὐδεὶς τῶν ἁπάντων ἤκουσεν ὑπέρκομπόν τι τὸν αὐτοκράτορα διηγούμενον. 12 Ἀνέμου δὲ σφοδροῦ πνεύσαντος καὶ τῶν Πατζινάκων προσβαλλόντων οὐκέτι εὐτόνως εἶχε τὴν σημαίαν κατέχειν. Ἐπεὶ δέ τις Σκύθης μεταχειρισάμενος δόρυ μακρὸν δι' ἀμφοτέρων τῶν χειρῶν ἔπληξεν αὐτὸν κατὰ τοῦ γλουτοῦ, διέτρησε μὲν τὸν χρῶτα οὐδαμῶς, ὀδύνην δὲ ἐνεποίησεν ἀνήκεστον, ἥτις καὶ ἐπὶ πολλοῖς διέμεινεν αὐτῷ ἔτεσι. Διὰ τοῦτο ἐπὶ τοσοῦτον βιασθεὶς τὴν σημαίαν περιστείλας ἔν τινι τῶν χαμαιδρύων κατατίθησιν, ὡς μηκέτι ὁρᾶσθαι παρά του· αὐτὸς δὲ διὰ τῆς νυκτὸς διεσώθη εἰς Γολόην. Καὶ μεθ' ἡμέρας καταλαβὼν τὴν Βερόην διεκαρτέρει πρίασθαι τοὺς δορυαλώτους ἐθέλων.

IV Ὁ δὲ Παλαιολόγος ἐν τῷ φεύγειν τῶν ταγμάτων ἡττηθέντων κατὰ τὴν ἡμέραν ἐκείνην κατενεχθεὶς τοῦ ἵππου ἀπώλεσε τοῦτον. Ἐν ἀμηχανίᾳ δὲ ὢν καὶ τὸν κίνδυνον ἱστάμενον ὑπὲρ κεφαλῆς ὁρῶν περιαθρήσας εἴ που γένοιτό οἱ τοῦτον θεάσασθαι, ὁρᾷ τὸν τῆς Χαλκηδόνος πρόεδρον Λέοντα, περὶ οὗ ἄνωθεν ἐμνήσθημεν, τὴν ἱερα-

Codd. 1 ἠκούομεν F || 2 ἢ : οὐδὲ C || 3 « ἐγώ » φησιν C || 8 ἰδίους αὐτοῦ C || 10 ἤκουεν C || 12 προσβαλόντων F || 16 καὶ om. C || 19 αὐτὸς Reif : οὗτος Codd. || 28 περὶ om. C.

Epit. 1 προηκηκόειμεν || 13 κατέχειν ὁ βασιλεύς || 19 παρ' αὐτοῦ || 20-21 Γολόην. Ὅτε καὶ ἔλεγον οἱ πολῖται « Ἀπὸ τὴν Δρίστραν εἰς Γολόην καλὸν ἄπληκτον, Κομνηνέ. » || 27 τοιοῦτον || 28 ἄνωθεν : ὄπισθεν.

de l'habit sacerdotal, qui lui offrait son cheval ; Paléologue enfourcha celui-ci et s'occupa de fuir, sans plus revoir cet homme vénérable. Ce dernier avait de fait l'âme hardie et montrait un vrai caractère de pontife, mais, comme il était d'un esprit trop simple, il ne fit pas toujours preuve de zèle éclairé et ne comprit pas le sens exact des saints canons. Aussi encourut-il la disgrâce dont on a parlé plus haut et fut-il déposé de son siège. Cependant Paléologue restait toujours attaché à cet homme, qu'il honorait particulièrement à cause de son éminente vertu. Était-ce donc à cause de sa très ardente confiance dans cet homme que Paléologue fut favorisé d'une apparition divine, ou était-ce quelque autre manifestation mystérieuse de la Providence touchant ce pontife, je ne puis le dire. 2 Poursuivi par les Patzinaces, Paléologue pénétra dans un lieu marécageux et très boisé, où il trouva des soldats au nombre de cent cinquante. Comme ceux-ci, cernés par les Scythes, se voyaient dans une situation désespérée, parce qu'ils n'étaient pas en force pour résister à une telle multitude, ils s'en remirent à l'avis de Paléologue dont ils connaissaient depuis longtemps la noblesse et la fermeté d'esprit. Il conseilla de s'élancer contre les Scythes au péril de leur vie afin de la sauver sans doute par là même. « Mais scellons cette résolution par serment [ajouta-t-il] ; si nous sommes tous maintenant du même avis, personne ne doit se dérober à cette attaque contre les Scythes, et que chacun regarde comme siens le salut et le danger [des autres]. » Là-dessus Paléologue chargea furieusement et frappa le premier ennemi qu'il rencontra ; celui-ci, étourdi du coup, tomba à terre. Mais ses compagnons chargèrent sans confiance, si bien que les uns furent tués,

quoique prêt à partir contre les ennemis qui, de tous côtés, menacent le territoire, il a voulu lui-même diriger les débats.

« Le concile avait été réuni dans le grand Triclinion du palais de Blaquernes » (Chalandon, *op. cit.*, p. 110-111). Étaient présents le clergé, le sénat, des higoumènes, les grands dignitaires de la couronne, comme le sébaste Georges Paléologue et le protostrator Michel Doukas que nous voyons figurer dans la campagne contre les Scythes

τικὴν στολὴν ἠμφιεσμένον ἵππον ἐπιδιδόντα υἱῷ, ἐν ᾧ ἐπιβὰς εἴχετο τῆς φυγῆς· τὸν δὲ ἱεροπρεπῆ ἐκεῖνον ἄνδρα οὐκέτι τεθέαται. Ἦν δ' ἄρα οὗτος παρρησιαστικὸς τὴν ψυχὴν καὶ ἀληθῆ χαρακτῆρα ἐμφαίνων ἀρχιερέως, φρονήματος μέντοι ἁπλουστέρου καὶ τὸν ζῆλον ἔστιν οὗ οὐ κατ' ἐπίγνωσιν ἐνδεικνύμενος καὶ οὐδὲ τῶν ἱερῶν κανόνων ἀκριβῆ γνῶσιν εἶχε. Διὸ καὶ ἅπερ ἄνωθεν εἴρηται συνεπεπτώκει αὐτῷ λυπηρὰ καὶ τοῦ θρόνου ἐξέπεσεν. Ἐξείχετο δὲ τοῦ ἀνδρὸς ὁ Παλαιολόγος ἀεὶ καὶ διαφερόντως ἐτίμα διὰ τὸ περιὸν αὐτῷ τῆς ἀρετῆς. Εἴτε οὖν διὰ τὴν θερμοτάτην πίστιν τὴν εἰς τὸν ἄνδρα τοῦτον ὁ Παλαιολόγος θείας ἔτυχεν ἐπιφανείας, εἴτ' ἄλλο τι ἦν τῆς προνοίας ἀπόρρητον κατὰ τουτονὶ τὸν ἀρχιερέα τὸ φαινόμενον, οὐκ ἔχω λέγειν. 2 Διωκόμενος δὲ ὑπὸ τῶν Πατζινάκων εἰς ἑλώδη τόπον καὶ συνηρεφῆ εἰσελθὼν περιτυγχάνει στρατιώταις τὸν ἀριθμὸν ἑκατὸν πρὸς τοῖς πεντήκοντα. Περικυκλούντων δὲ αὐτοὺς τῶν Σκυθῶν, ὡς ἐν ἀμηχανίᾳ τὰ κατ' αὐτοὺς ἑώρων πρὸς τοσούτους ἀντέχειν μὴ ἐξισχύοντες, τῆς τοῦ Παλαιολόγου ἐξήρτηντο γνώμης πάλαι τούτου τὸ γενναῖον καὶ ἀκατάσειστον τῆς γνώμης γινώσκοντες. Αὐτὸς δὲ κατὰ τῶν Σκυθῶν ὁρμῆσαι συνεβούλευε τῆς κατ' αὐτοὺς παντάπασιν ἀφειδήσαντας σωτηρίας κἀντεῦθεν οἶμαι ταύτην ὠνήσασθαι. « Χρὴ δὲ δι' ὅρκων ταυτηνὶ τὴν βουλὴν ἐμπεδῶσαι, ὡς τηνικαῦτα μιᾶς γνώμης ἁπάντων γεγονότων τῆς κατὰ τῶν Σκυθῶν ὁρμῆς μηδένα ἀπολειφθῆναι τὴν σωτηρίαν καὶ τὸν κίνδυνον ἴδιον ἑκάστου λογισαμένου. » Ὁ μὲν οὖν Παλαιολόγος σφοδρὰν τὴν ἱππασίαν ποιησάμενος παίει τὸν αὐτῷ πρώτως ὑπαντιάσαντα· ὁ δ' εὐθὺς σκοτοδινιάσας κατὰ γῆς ἔκειτο. Τῶν δὲ λοιπῶν μετὰ διψυχίας τὴν ἱππασίαν ποιησαμένων οἱ μὲν πεπτώκασιν,

Codd. 5 ἁπλουστέρου nos : ἁπλοωστέρου Schop. ἁπαλω- Codd. || 13 οὐκ ἔχω λέγειν V · om. CF || 28 ὑπαντήσαντα C

Epit. 1 καὶ ἵππον || 14 Πατζινάκων : Σκύθων || 17 αὐτοὺς : αὐτὸν || 28 ὑπαντιάσοντα.

tandis que les autres retournèrent au fond des bois comme dans une tanière et se sauvèrent en s'y cachant. 3 Au moment où Paléologue, de nouveau poursuivi par les Patzinaces, atteignait une colline, son cheval fut blessé et s'abattit ; alors il s'enfonça dans la montagne voisine. Tandis qu'il était en quête du chemin sauveur qu'il n'arrivait pas à découvrir malgré ses efforts, après avoir erré pendant onze jours il rencontra la veuve d'un soldat chez qui il fut hébergé quelque temps ; les fils de cette femme, eux-mêmes échappés au danger, lui indiquèrent la route libératrice. 4 Telles furent les péripéties de Paléologue ; bien que les chefs des Scythes désirassent tuer les prisonniers qui étaient entre leurs mains, la masse des guerriers s'y opposait absolument et voulait les échanger contre rançon. Ce dernier parti ayant prévalu, avis en fut donné au basileus par des lettres de Mélissène qui, tout prisonnier qu'il était, avait fortement poussé les Scythes à prendre cette décision. Le basileus, qui était toujours à Berrohé, fit venir de la reine des cités l'argent nécessaire et racheta les captifs[1].

Intervention des Comans.

V C'est à ce moment que Tatu arriva au Danube avec les Comans dont il avait gagné le concours[2] ; ceux-ci, à la vue de l'immense butin et de la multitude des prisonniers, dirent aux chefs des Scythes : « Nous avons quitté nos foyers et nous sommes venus à votre secours, après avoir parcouru une aussi longue route pour partager vos dangers comme vos succès. Puisque nous avons fait de notre côté tout ce que nous pouvions, il ne serait pas juste de nous renvoyer les mains vides. Car ce n'est pas notre faute si nous sommes

1. Chalandon (*op. cit.*, p. 116, note 3) remarque à propos de tout ce récit : « Là, comme lors de la défaite de Durazzo, Anne prête à son père une conduite héroïque : son témoignage est très peu sûr à cet égard ; elle tient à sauver au moins l'honneur. Tout son récit est fait avec les données fournies par Georges Paléologue ; le rôle important joué par celui-ci et les nombreux détails sur sa fuite me paraissent justifier suffisamment cette opinion »

2. Cette intervention des Comans ou Polovtzes sauve l'Empire. « Encore une fois, la fortune se montrait favorable à Alexis et à

οἱ δὲ αὖθις ὡς εἰς φωλεὸν τῷ συνηρεφεῖ ἄλσει παλινοστήσαντες ἑαυτοὺς ἔσωσαν κρυπτόμενοι. 3 Ἐν δὲ τῷ τὸν Παλαιολόγον ἀκρολοφίαν τινὰ καταλαμβάνειν ὑπὸ τῶν Πατζινάκων αὖθις διωκόμενον συνέβη τὸν ἵππον πληγέντα καταπεσεῖν, αὐτὸν δὲ τηνικαῦτα εἰς τὸ παρακείμενον ὄρος εἰσδῦναι. Ἀναζητῶν δὲ τὴν σῴζουσαν ὁδόν, ἐπεὶ ῥᾳδίως μὴ ἐξῆν αὐτῷ ταύτην εὑρηκέναι, ἐπὶ ἕνδεκα ἡμέραις πλανώμενος περιτυγχάνει γυναικί τινος στρατιώτου χήρᾳ καὶ ἐπιξενίζεται παρ' αὐτῆς ἡμέραις τισί· σωθέντες δὲ τοῦ κινδύνου οἱ ταύτης υἱεῖς τὴν σῴζουσαν τούτῳ ὁδὸν ὑποδεικνύουσιν. 4 Ἀλλὰ τοιαῦτα μὲν τὰ τῷ Παλαιολόγῳ συμπεσόντα· οἱ δέ γε τῶν Σκυθῶν λογάδες οὓς κατεῖχον δορυαλώτους ἀποκτεῖναι ἐβουλεύοντο. τὸ δὲ πλῆθος τοῦ κοινοῦ τὸ παράπαν τοῦτο οὐ συνεχώρει βουλόμενοι ἀπεμπολῆσαι τούτους τιμῆς. Ταύτης γοῦν τῆς βουλῆς κυρωθείσης δίδοται γνῶσις τῷ βασιλεῖ διὰ γραμμάτων τοῦ Μελισσηνοῦ, ὃς πολλὰ πρὸς τοῦτο, κἂν δορυάλωτος ἦν, τοὺς Σκύθας ἠρέθιζεν. Ὁ δὲ βασιλεὺς εἰς Βερόην ἔτι ἐνδιατρίβων τῆς βασιλίδος τῶν πόλεων χρήματα ἱκανὰ μετακομίσας ἐπρίατο τοὺς δορυαλώτους.

V Καταλαμβάνει δὲ τηνικαῦτα καὶ ὁ Τατοὺ τὸν Ἴστρον μεθ' ὧν ὑπεποιήσατο Κομάνων, οἳ τὴν τοσαύτην λείαν καὶ τὸ πλῆθος τῶν δορυαλώτων θεασάμενοι τοῖς ἡγεμόσι τῶν Σκυθῶν ἔφασαν ὡς « Ἡμεῖς μὲν τὰ οἴκοι καταλιπόντες εἰς ὑμετέραν ἤλθομεν βοήθειαν τὴν τοσαύτην ὁδὸν διηνυκότες ἐφ' ᾧ καὶ τοῦ κινδύνου καὶ τῆς νίκης συγκοινωνοὶ γενήσεσθαι. Τὸ γοῦν ἡμέτερον ἅπαν συνεισενεγκόντας οὐ χρὴ κενοὺς αὖθις ἀποπεμφθῆναι. Οὐ γὰρ ἐκ προαιρέσεως τοῦ πολέμου κατόπιν καιροῦ ἔφθημεν ἐληλυθότες οὐδὲ

Codd. 1 τὸ συνηρεφὲς ἄλσος C || 9 ἐκ τοῦ Hoeschel || 11 τὰ om. C || 12 κατέσχον C || 19 ἐκ τῆς β. Schop. || 25 τὴν τόσην τε ὁδὸν C || 29 τὴν τοῦ π. C

Epit. 4 Πατζινάκων : Σκυθῶν || 7 ἐφ' ἡμέραις || 10 υἱεῖς στρατιῶται ὄντες || 21 Τατοὺχ || 22 Κομμάνων ubique.

arrivés après la bataille, et la responsabilité en incombe, non pas à nous, mais au basileus qui a pris l'offensive. C'est pourquoi, ou bien partagez aussi avec nous tout le butin, ou bien au lieu d'alliés vous nous aurez comme ennemis. » Les Scythes leur opposèrent une fin de non recevoir que les Comans jugèrent intolérable, et un combat terrible se déchaîna entre les deux partis ; les Scythes furent complètement battus et ne se sauvèrent qu'avec peine à Ozolimné où, cernés par les Comans, ils restèrent quelque temps sans oser bouger. **2** Le lac que nous appelons maintenant Ozolimné [1] est de périphérie et de diamètre considérables ; sous le rapport de la superficie, il ne le cède à aucun de ceux qui furent jamais mentionnés par les géographes. Il est situé au delà des « Cent collines », et les fleuves les plus longs comme les plus abondants s'y déversent ; à sa surface naviguent de nombreux et grands vaisseaux de transport, ce qui prouve combien ce lac est profond. On l'appelle Ozolimné, non pas qu'il émette des exhalaisons malsaines et nauséabondes, mais parce qu'un jour vint à ce lac une armée de Huns (que l'on nomme Ouzes en langage courant) et qu'elle campa sur les rives ; on appela depuis ce lac Ouzolimné, en y ajoutant sans doute aussi la voyelle u. Cependant, dans les anciennes histoires, on ne lit nulle part qu'une armée de Huns se soit jamais réunie là ; c'est sous l'autocrator Alexis que s'y fit de partout cette concentration générale qui a donné son nom à ce lieu. **3** Que les détails relatifs à ce lac, nous sommes la première à les mentionner, trouvent donc leur place ici pour prouver que, grâce à l'autocrator Alexis qui fit partout de fréquentes expéditions,

Byzance, car ces événements empêchèrent l'invasion que rien ne semblait devoir arrêter. La défaite de Dristra était pourtant grosse de conséquences pour l'Empire. Non seulement elle détruisait les résultats des précédentes campagnes d'Alexis.. mais encore elle rouvrait aux envahisseurs les routes de la Thrace et de la Macédoine, et exposait Byzance à une nouvelle série de guerres et de pillages » (Chalandon, *op. cit.*, p. 117).

1. En Valachie. Voir Ducange, *In Alex.*, p. 572 ; J. Bromberg, *Top and hist. Miscellanies* (Byzantion XII (1937), p. 175, n. 3).

αὐτοὶ τούτου αἴτιοί ἐσμεν, ἀλλ' ὁ προαρπάσας τὸν πόλεμον βασιλεύς. Ἢ γοῦν κοινῇ μεθ' ἡμῶν τὴν λείαν πᾶσαν διαμερίσασθε ἢ ἀντὶ συμμάχων πολεμίους ἡμᾶς ἕξετε. » Πρὸς τοῦτο ἀνένευσαν οἱ Σκύθαι· τῶν δὲ Κομάνων τοῦτο μὴ φερόντων σφοδρὸς ἀνὰ μέσον αὐτῶν ἀναρρήγνυται πόλεμος καὶ κατὰ κράτος οἱ Σκύθαι ἡττηθέντες εἰς τὴν καλουμένην Ὀζολίμνην μόλις ἐσώθησαν· στενούμενοι δὲ παρὰ τῶν Κομάνων ἐφ' ἱκανὸν ἐκεῖσε διέτριβον τὴν μετάβασιν μὴ ἀποθαρροῦντες. 2 Ἡ δὲ νῦν παρ' ἡμῖν Ὀζολίμνη κατονομαζομένη μεγίστη μέν ἐστι καὶ τὴν διάμετρόν τε καὶ περίμετρον καὶ τῶν ὅπου δήποτε φημιζομένων παρὰ τοῖς γεωγράφοις λιμνῶν μηδεμιᾶς εἰς μεγέθους λόγον ἐλλείπουσα. Κεῖται δὲ τῶν Ἑκατὸν Βουνῶν ὕπερθεν καὶ εἰς αὐτὴν μέγιστοί τε καὶ κάλλιστοι συρρέουσι ποταμοί· καὶ κατὰ νώτου πολλάς τε καὶ μεγάλας καὶ φορτηγούς ἐστιν ἀνέχουσα νῆας, ὡς εἶναι κἀντεῦθεν δῆλον τὸ βάθος τῆς λίμνης ὁπόσον τί ἐστιν. Ὀζολίμνη δὲ κατωνόμασται, οὐχ ὅτι κακοῦ τινος καὶ βαρυόδμου ἀναδίδωσιν ἀποφοράν, ἀλλ' ὅτι Οὐννικῆς ποτε στρατιᾶς ἐπιφοιτησάσης τῇ λίμνῃ (τούτους δὲ τοὺς Οὔννους Οὔζους ἀπεκάλεσεν ἡ ἰδιῶτις γλῶσσα) καὶ περὶ τοὺς ὄχθους τῆς λίμνης αὐλισαμένης Οὐζολίμνην τὴν τοιαύτην προσηγορεύκασι λίμνην μετὰ προσθήκης οἶμαι καὶ τοῦ υ φωνήεντος. Καὶ ἀπὸ μὲν τῶν παλαιῶν συγγραμμάτων οὐχ εὕρηταί πω συνελαθὲν ἐνταῦθα Οὐννικὸν στράτευμα, ἐπὶ δὲ τοῦ αὐτοκράτορος Ἀλεξίου τότε πάντες ἁπανταχόθεν ἐκεῖσε συνερρωγότες τῷ τόπῳ δεδώκασι τοὔνομα. 3 Τὰ μὲν οὖν περὶ τῆς λίμνης ὧδέ πη ἐχέτω, [ὥσπερ] παρ' ἡμῶν νῦν πρώτως ἱστορούμενα, ἵν' ἐνδειξαίμεθα ὅτι τοῦ αὐτοκράτορος Ἀλεξίου ταῖς πολλαῖς καὶ πανταχοῦ στρατηγίαις νῦν μὲν ἀφ' ἑαυτοῦ, νῦν δὲ ἀπὸ

Codd. 15 ἐστιν V : om. CF || 21 αὐλιζομένους C || 23 μὲν om. C || 26 πάντες om. C || 28 ὥσπερ seclusit Reif. || 29 πολλαχοῦ C.

Epit. 11 ὁποίων δήποτε || 15 νότον || 16 εἶναι : ἢ || 20 ἰδιώτης.

bien des lieux partout reçurent des noms soit de lui directement, soit des ennemis qui s'y rassemblèrent; je trouve également quelque chose d'analogue sous le règne d'Alexandre, roi de Macédoine. De fait, qu'il s'agisse de l'Alexandrie d'Égypte ou de l'Alexandrie des Indes, elles furent ainsi appelées à cause de lui ; nous savons encore que Lysimachia fut ainsi dénommée à cause d'un certain Lysimaque qui était de ses guerriers. Aussi bien ne serais-je pas surprise que le basileus Alexis, rivalisant avec Alexandre, ait à l'occasion attaché aux lieux de nouvelles appellations en raison des peuples qui s'y trouvaient réunis ou qu'il y avait convoqués, ou bien qu'il ait donné son nom à certains endroits à cause de ses propres exploits. Que ces remarques à propos d'Ozolimné, dont il a été question plus haut, soient faites en passant du point de vue historique. Quant aux Comans, comme ils manquaient de vivres, ils retournèrent chez eux pour se fournir du nécessaire et revenir ensuite contre les Scythes.

VI Pendant ce temps, le basileus concentre des troupes à Berrohé où il se trouve, et il arme les prisonniers de guerre qu'il a rachetés ainsi que tout le reste de ses hommes. C'est là, à cette même époque, que le comte de Flandre rencontre l'autocrator à son retour de Jérusalem et lui prête le serment habituel aux Latins en promettant, dès qu'il sera rentré dans son pays, de lui envoyer cinq cents chevaliers comme auxiliaires. Aussi le basileus le reçut-il avec honneur, puis il le renvoya chez lui très satisfait. L'autocrator quitta ce lieu avec les forces qu'il y avait de nouveau rassemblées et gagna Andrinople [1]. 2 Or les Scythes, après avoir traversé la vallée qui se trouve à mi-chemin entre Goloé et Diampolis, établirent leur camp près de Markella. Mais l'autocrator avait appris l'affaire des Comans et, comme on s'attendait à leur retour, il se méfiait et redoutait leur arrivée. Il appela donc Synésios et, après l'avoir muni de chryso-

1. L'année suivante, c'est-à-dire en 1088. Cf. Chalandon, *op. cit.*, p. 118, note 3. Sur la rencontre avec le comte de Flandre, on trouvera dans Dölger, *Reg.* 1152, l'exposé le plus au point.

τῶν ἐπισυρρυέντων ἐχθρῶν πολλὰς ἐλάμβανον οἱ τόποι προσηγορίας· τοιοῦτον δέ τι καὶ ἐπὶ Ἀλεξάνδρου τοῦ τῶν Μακεδόνων βασιλέως καταμανθάνω. Καὶ γὰρ ὅπου μὲν Ἀλεξάνδρεια ἡ κατ' Αἴγυπτον, ὅπου δὲ Ἀλεξάνδρεια ἡ κατ' Ἰνδοὺς ἀπ' ἐκείνου ὠνόμασται· ἴσμεν δὲ καὶ ἀπὸ Λυσιμάχου ἑνὸς τῶν ἀμφ' αὐτὸν στρατιωτῶν Λυσιμαχίαν κατονομάζεσθαι. Οὐκ ἂν οὖν θαυμασαίμην εἰ καὶ ὁ βασιλεὺς Ἀλέξιος ζῆλον ἀλεξάνδρειον ἀναλαβὼν ὅπου μὲν ἐξ ἐθνῶν ἢ συρραγέντων ἢ προσκεκλημένων παρ' αὐτοῦ περιῆψε τοῖς τόποις ὀνομάτων καινότητας ἢ ἀφ' ὧν αὐτὸς κατεπράξατο τῆς ἑαυτοῦ προσηγορίας τοῖς τόποις μετέδωκε. Τοσαῦτα μὲν περὶ τῆς ἄνωθεν εἰρημένης Ὀζολίμνης ἐπερρίφθω ἱστορικώτερον. Οἱ δὲ Κόμανοι, ἐπεὶ σπάνιν τῶν χρειωδῶν εἶχον, παλινδρομοῦσιν εἰς τὰ ἴδια ἐφ' ᾧ τὰ χρειώδη συγκομισάμενοι αὖθις κατὰ τῶν Σκυθῶν ἐπαναστρέψαι.

VI Συνάγεται ἐν τῷ μεταξὺ ὁ βασιλεὺς κείμενος εἰς Βερόην, ἐξοπλίζει τοὺς αἰχμαλώτους καὶ τὸ λοιπὸν ἅπαν ὁπλιτικόν. Τότε καὶ ὁ Φλάντρας κόμης ἐξ Ἱεροσολύμων ἐπανερχόμενος ἐκεῖσε καταλαμβάνει τὸν αὐτοκράτορα καὶ τὸν συνήθη τοῖς Λατίνοις ἀποδίδωσιν ὅρκον ὑποσχόμενος ἅμα τῷ τὰ οἴκοι καταλαβεῖν συμμάχους ἀποστεῖλαί οἱ ἱππεῖς πεντακοσίους. Φιλοτιμησάμενος τοίνυν τὸν τοιοῦτον ὁ βασιλεὺς πρὸς τὰ σφέτερα χαίροντα προέπεμψεν. Ἀπάρας οὖν ἐκεῖθεν ὁ αὐτοκράτωρ μεθ' ὧν αὖθις συνελέξατο δυνάμεων καταλαμβάνει τὴν Ἀδριανούπολιν. 2 Οἱ δὲ Σκύθαι διεληλυθότες τὰ μεταξὺ τέμπη μέσον Γολόης καὶ Διαμπόλεως κατὰ τὴν λεγομένην Μαρκέλλαν τὸν χάρακα ἐπήξαντο. Ὁ δέ γε αὐτοκράτωρ τὰ κατὰ τοὺς Κομάνους μεμαθηκώς, ἐπεὶ προσδόκιμοι ἐπαναστρέψαι ἦσαν, ἐδεδίει τὴν ἐκείνων ἔλευσιν ὑφορώμενος. Μεταπεμ-

Codd. 15-16 ὑπαναστρέψαι F

Epit. 5 ἀπ' : ὑπ'.

bulles pour les Scythes [1], l'envoya trouver ceux-ci en lui recommandant, dans le cas où il pourrait les amener à traiter et à donner des otages, de les empêcher de s'avancer plus loin et de les faire rester dans le lieu qu'ils occupaient, à charge pour lui de les fournir abondamment de ce dont ils auraient besoin. Car il méditait de se servir d'eux contre les Comans, si ces derniers traversaient encore une fois le Danube et voulaient aller plus avant [2]. Dans le cas où les Scythes ne se laisseraient pas persuader, Synésios devait les laisser là et revenir. 3 Synésios les rejoignit et, après leur avoir tenu le langage qu'il fallait, les persuada de traiter avec le basileus. Il séjourna chez eux quelque temps, leur rendant tous les services possibles et coupant court à tout sujet de grief. Les Comans revinrent alors, équipés pour la guerre contre les Scythes ; ne les trouvant pas et apprenant qu'ils avaient franchi les défilés, atteint Markella et conclu un traité de paix avec le basileus, ils demandèrent de passer les défilés pour attaquer les Scythes. L'empereur, qui venait de traiter avec ces derniers, refusa en disant : « Nous n'avons pas besoin d'aide pour le moment ; acceptez ces dons généreux et retournez. » Après avoir reçu avec honneur les ambassadeurs et leur avoir fait beaucoup de largesses, il les renvoya pacifiquement. Cela rendit audacieux les Scythes qui rompirent le traité et, avec la même sauvagerie qu'auparavant, se remirent à piller les villes et les régions des environs. De fait, tous les barbares sont généralement inconstants et, par nature, n'observent pas les traités. 4 Ce que voyant, Synésios revint spontanément auprès du basileus pour dénoncer l'ingratitude des Scythes et leur transgression. La nouvelle qu'ils avaient pris Philippopoli mit dans le plus grand embarras le basileus, qui n'avait pas les forces suffi-

1 Dölger, *Reg.* 1144 (an. 1087).

2. Car il était à craindre, remarque Chalandon, que la perspective du riche butin à faire dans les provinces byzantines fît oublier aux Comans leur ressentiment et ne les amenât à se réconcilier avec les Scythes aux dépens des Byzantins. Il ne fallait pas non plus que les barbares apprissent à connaître les routes menant à Constantinople.

ψάμενος τοίνυν τὸν Συνέσιον καὶ τοῖς πρὸς τοὺς Σκύθας χρυσοβούλλοις λόγοις ἐφοδιάσας ἐκπέμπει παραγγείλας ὡς εἰ μὲν πεισθεῖεν σπείσασθαι καὶ δοῖεν ὁμήρους, ἀναχαιτίσαι αὐτοὺς τῆς ἐπὶ τό πρόσω φορᾶς καὶ παρασκευάσαι μένειν ἐν ᾧ προκατέλαβον τόπῳ καὶ οὕτω χορηγεῖν αὐτοῖς δαψιλῆ τὰ χρειώδη. Ἐσκόπει γὰρ τούτοις κατὰ τῶν Κομάνων χρήσασθαι, εἰ τὸν Ἴστρον αὖθις καταλαβόντες πρὸς τὰ πρόσω χωρεῖν ἐπιχειρήσαιεν. Εἰ δέ γε οἱ Σκύθαι μὴ πείθονται, αὐτοῦ που καταλιπεῖν αὐτοὺς καὶ ὑποστρέψαι. 3 Κατέλαβε τούτους ὁ ῥηθεὶς Συνέσιος καὶ τὰ εἰκότα προσομιλήσας ἔπεισεν ὑποσπόνδους γενέσθαι τῷ βασιλεῖ. Κἀκεῖσε προσκαρτερῶν πάντας αὐτοὺς θεραπείας ἠξίου πᾶσαν περιαιρῶν σκανδάλου πρόφασιν. Ἐπαναστρέψαντες δὲ αὖθις οἱ Κόμανοι παρεσκευασμένοι πρὸς τὸν κατὰ τῶν Σκυθῶν πόλεμον καὶ μὴ ἐντυχόντες αὐτοῖς, ἀλλὰ μεμαθηκότες τὴν τούτων διὰ τῶν κλεισουρῶν ἔλευσιν καὶ ὅτι τὴν Μαρκέλλαν καταλαβόντες εἰς εἰρηνικὰς ἦλθον μετὰ τοῦ βασιλέως σπονδάς, ἐξαιτοῦνται διελθεῖν τὰς κλεισούρας καὶ προσβαλεῖν τοῖς Σκύθαις. Ὁ δὲ πρὸς τοῦτο ἀνένευσε προεφθακὼς σπείσασθαι μετὰ τῶν Σκυθῶν εἰπὼν ὡς « Οὐ χρεία τὸ παρὸν βοηθείας ἡμῖν· λαβόντες ἱκανὰ ἐπαναστρέψατε. » Καὶ φιλοφρονησάμενος τοὺς πρέσβεις δῶρά τε ἱκανὰ ἐπιδοὺς μετ' εἰρήνης ἀπέστειλε. Τοῦτο θάρσος τοῖς Σκύθαις ἐνέβαλε καὶ παρασπονδήσαντες τῆς προτέρας ἀπανθρωπίας εἴχοντο ληϊζόμενοι τὰς παρακειμένας πόλεις καὶ χώρας. Ἀστατεῖ γὰρ ὡς ἐπίπαν ἅπαν τὸ βάρβαρον καὶ σπονδὰς φυλάττειν οὐ πέφυκε. 4 Τοῦτο θεασάμενος ὁ Συνέσιος ἐπανέρχεται πρὸς τὸν βασιλέα αὐτεπάγγελτος μηνυτὴς γεγονὼς τῆς τῶν Σκυθῶν ἀγνωμοσύνης καὶ παραβάσεως. Τὴν Φιλιππούπολιν δὲ τούτων καταλαβόντων τοῦτο μεμαθηκὼς ὁ βασιλεὺς ἐν ἀμηχανίᾳ καθίστατο ἀπο-

Codd. 20 ὡς om C || 24 παρασπονδίσαντες F || 28 αὐτάγγελος F.
Epit. 28 αὐτάγγελτος.

santes pour livrer bataille une bonne fois à de telles multitudes. Mais accoutumé comme il l'était à trouver des issues aux situations critiques et à ne jamais se laisser abattre dans les difficultés, quelles qu'elles fussent, il vit qu'il fallait s'employer à réduire l'ennemi par des escarmouches et des embuscades [1]. C'est pourquoi, devinant les lieux et les villes que ceux-ci avaient l'intention d'occuper le matin, il les y précédait la veille au soir; s'il apprenait que le soir ils dussent occuper une position, il les y précédait le matin. Selon ses moyens, il leur faisait pièce à distance par des escarmouches et des embuscades pour les empêcher de s'emparer des forteresses. Aussi bien l'un et l'autre, le Scythe et l'autocrator, arrivèrent-ils à Kypsella [2]. **5** Comme les soldats mercenaires qu'il attendait n'arrivaient pas encore, l'autocrator, qui connaissait la rapidité avec laquelle les Scythes se déplacent et qui les voyait déjà gagner au plus vite la reine des cités elle-même, était dans une situation critique. Puisqu'il n'avait pas de forces suffisantes à opposer à une telle multitude, il jugea, comme l'on dit, que « le moins mauvais est le meilleur » et recourut encore une fois aux pourparlers de paix [3]. Il envoya donc des ambassadeurs leur proposer la paix, et [les barbares] entrèrent de nouveau dans les vues du basileus. Mais avant la conclusion de la paix, Néantzès était arrivé comme transfuge. **6** Cependant Migidénos fut envoyé pour ramener des recrues des provinces voisines; c'est lui dont le fils, pendant l'engagement qui eut lieu plus tard à ....., s'élança vivement sur les Patzinaces et, happé par un croc de fer que maniait une femme scythe, fut tiré à l'intérieur des chariots et capturé. Sa tête, qui avait été coupée, fut rachetée par le basileus à

1 Cette guerre d'embuscade remplira les années 1088-1089.

2. Ipsala, au sud d'Andrinople et de Demotika.

3. 1089. Cf. Chalandon, *op. cit.*, p. 120, note 1. Dölger, *Reg.* 1145. — Chalandon place à ce moment la novelle d'Alexis qui interdit à ses successeurs de toucher aux trésors ecclésiastiques (Zachariae, *Jus graeco-romanum*, III, p. 355 sq.); Dölger (*Reg.* 1085) la place en 1082.

χρώσας πρὸς τοσαῦτα πλήθη μὴ ἔχων δυνάμεις ὥστε ὅλως τὴν μετ' αὐτῶν μάχην ἀναδέξασθαι. Ὁποῖος δὲ ἐκεῖνος ἐν ἀμηχάνοις πόρους εὑρίσκων καὶ μηδ' ὁπωσοῦν καταπίπτειν ἐν περιστάσεσιν εἰωθώς, δεῖν ἔγνω δι' ἀκροβολισμῶν καὶ λόχων τὴν τούτων μελετῆσαι καθαίρεσιν. Καὶ οὕτως στοχαζόμενος τῶν τόπων καὶ τῶν πόλεων ἔνθα καταλαμβάνειν ἐκεῖνοι πρωίας ἔμελλον, αὐτὸς ἑσπέρας τὴν τούτων προκατελάμβανεν ἔλευσιν· εἰ δὲ ἑσπέρας τούτους μεμαθήκοι τόπον τινὰ καταλαμβάνειν, ἐκεῖνος τὸν τοιοῦτον πρωίας προκατελάμβανε. Καὶ ὡς δύναμις δι' ἀκροβολισμῶν καὶ λόχων πόρρωθεν πρὸς αὐτοὺς ἀπεμάχετο, ὡς μὴ ἐγκρατεῖς αὐτοὺς γίνεσθαι τῶν φρουρίων. Καταλαμβάνουσι τοίνυν ἄμφω οἵ τε Σκύθαι καὶ ὁ αὐτοκράτωρ τὰ Κύψελλα.

5 Ἐπεὶ δὲ τὸ ἐλπιζόμενον μισθοφορικὸν οὔπω κατέλαβε, γινώσκων ὁ αὐτοκράτωρ τὸ ὀξυκίνητον τῶν Σκυθῶν καὶ ὁρῶν αὐτοὺς ἤδη καὶ αὐτὴν τὴν βασιλίδα καταλαμβάνοντας τῶν πόλεων ξὺν τάχει πολλῷ ἐν ἀμηχανίᾳ ἦν. Καὶ μὴ ἀποχρώσας δυνάμεις πρὸς τοσαῦτα πλήθη ἔχων τὸ μὴ χεῖρον, ὅ φασι, βέλτιον λογισάμενος πρὸς εἰρηνικὰς αὖθις ἀπεῖδε σπονδάς. Ἐρωτᾷ γοῦν πρέσβεις ἀποστείλας πρὸς αὐτοὺς τὰ περὶ εἰρήνης· οἱ δ' αὖθις τῷ τοῦ βασιλέως ὑπεῖξαν θελήματι. Προέφθασε δὲ πρὸ τῶν εἰρηνικῶν σπονδῶν αὐτόμολος παραγενέσθαι ὁ Νεάντζης. 6 Πέμπεται τοίνυν ὁ Μιγιδηνὸς ὥστε πανηγύρεις ἐξάγειν ἐκ τῶν παρακειμένων χωρῶν· οὗ ὁ υἱὸς εἰς τὸν γεγονότα πόλεμον ὕστερον κατὰ τὸν... τόπον ὀξέως κατὰ τῶν Πατζινάκων ὁρμήσας καὶ παρασυρεὶς παρὰ γυναικὸς Σκυθίδος ἑάλω διὰ σιδηρᾶς ἅρπης εἴσω τῶν ἁμαξῶν ἑλκυσθείς. Οὗ τὴν κεφαλὴν ἀποτμηθεῖσαν ἐπρίατο ὁ βασιλεὺς ἐξ αἰτήσεως

Codd. 5-6 στοχασάμενος C || 8-9 ἐμεμαθήκει C || 9 καταλαβεῖν || 10 κατελάμβανε C || 21 αὖθις : εὐθὺς Schop. || 26 ante τόπον lacuna in Codd. || 28 ante ἅρπης in F viginti fere litterae erasae

Epit. 12 κατέλαβον οὖν.

la demande du père ; ce dernier, incapable de supporter cette épreuve, mourut après s'être frappé la poitrine avec une pierre de fronde trois jours et trois nuits durant. Au surplus la paix avec les Scythes ne fut pas de longue durée, car, comme des chiens, ils revinrent à leur vomissement[1]. Ils quittèrent donc Kypsella et occupèrent Taurokomos, où ils passèrent l'hiver en pillant les bourgs voisins[2].

Perfidie des Scythes.

VII Au début du printemps ils vinrent de là à Chariopolis[3]. Le basileus, qui séjournait alors à Bulgarophygos, n'en était plus aux délais et, détachant une partie importante de ses troupes, tous guerriers d'élite, ainsi que les jeunes soldats appelés archontopouloi, tous à la barbe naissante, irrésistibles dans leur attaque, il leur ordonna de tomber par derrière sur les Scythes qui se tenaient en haut de leurs chariots. Alexis fut le premier à imaginer cette compagnie d'archontopouloi[4] Comme l'empire romain n'avait plus d'armée à cause de l'incurie des autocrators précédents, il rassembla de partout les fils des soldats tués à l'ennemi, les exerça aux armes et à la guerre, puis les appela archontopouloi comme s'ils étaient des fils de seigneurs, afin que ce nom leur rappelât la noblesse et la bravoure de leurs pères, et qu'en se souvenant de leur flamme ardente[5] ils fussent plus braves quand les circonstances leur demanderaient audace et vigueur. Telle était en bref cette compagnie des archontopouloi, qui comptait dans les deux mille hommes, conçue comme l'avait été jadis le bataillon sacré des Lacédémoniens[6]. 2 Ces archontopouloi, enrôlés depuis peu, marchèrent au combat suivant l'ordre reçu. Mais les Scythes, déjà embusqués au pied de la colline, surveillaient leurs

1. Prov. XXVI 11.
2. 1090.
3 Cf. Ducange, note à Villehardouin, p. 91.
4. Sur ce nom, cf. Ducange, *In Alex.*, p. 577-578.
5. *Il.* VI 112.
6. Au contraire, inventé par les Thébains contre les Lacédémoniens (Plutarque, *Pelop.* 18).

τοῦ πατρὸς αὐτοῦ· ὑπὸ δὲ τῆς ἀφορήτου θλίψεως ἐπὶ τρισὶ νυχθημέροις διὰ χερμάδος λίθου τύπτων τὸ στέρνον ὁ πατὴρ τελευτᾷ. Οὐκ ἐπὶ πολὺ δὲ τὰ τῆς εἰρήνης τῶν Σκυθῶν διήρκει, ἀλλ' αὖθις πρὸς τὸν ἴδιον ἔμετον ὡς κύνες ἐστράφησαν. Ἀπάραντες οὖν ἀπὸ τῶν Κυψέλλων καταλαμβάνουσι τὸν Ταυρόκωμον κἀκεῖ παραχειμάσαντες ἐλῄζοντο τὰς παρακειμένας κωμοπόλεις.

VII Ἔαρος δὲ ἤδη ἀναφανέντος ἐκεῖθεν εἰς Χαριούπολιν ἔρχονται. Ὁ δὲ βασιλεὺς εἰς τὸ Βουλγαρόφυγον διατρίβων οὐκέτι ἐν ἀναβολαῖς ἦν, ἀλλὰ μέρος τοῦ στρατοῦ ἀποτεμόμενος ἱκανὸν λογάδας ἅπαντας καὶ αὐτοὺς δὴ τοὺς ἀρχοντοπούλους καλουμένους νέους,, ἀρτιφυεῖς πάντας τὸ γένειον, τὴν ὁρμὴν ἀνυποστάτους, προσέταξεν ἐξ ὀπισθίων τοῖς κατὰ τὸ ἄκρον τῶν ἁμαξῶν ἱσταμένοις προσβαλεῖν. Τὸ δὲ τῶν ἀρχοντοπούλων τάγμα παρὰ Ἀλεξίου πρώτως ἐφεύρητο. Ἀστρατίαν γὰρ ἐχούσης τῆς τῶν Ῥωμαίων ἀρχῆς διὰ ῥᾳθυμίαν τῶν ἀνέκαθεν αὐτοκρατόρων συλλεξάμενος ἁπανταχόθεν τοὺς τῶν ἀποπεπτωκότων στρατιωτῶν υἱεῖς ἐγύμνασέ τε πρὸς ὅπλα καὶ πόλεμον καὶ ἀρχοντοπούλους ὠνόμασεν ὡσανεὶ ἐξ ἀρχόντων υἱοὺς γεγονότας, ἵνα διὰ τοῦ ὀνόματος εἰς τὴν τῶν γονέων εὐγένειάν τε καὶ ἀνδρείαν ἀναφερόμενοι καὶ οὗτοι θούριδος ἀλκῆς μνήσαιντό τε καὶ ἀνδρειότεροι γένοιντο τοῦ καιροῦ τούτοις τόλμαν καὶ ῥώμην ὑπαγορεύοντος. Τοιοῦτον δὴ τὸ τῶν ἀρχοντοπούλων τάγμα, ὡς ἐν ὀλίγῳ εἰπεῖν, εἰς δύο χιλιάδας συμποσούμενον, ὥσπερ ποτὲ καὶ τοῖς Λάκωσιν ἐφεύρητο ὁ ἱερὸς λεγόμενος λόχος. 2 Οὗτοι τοίνυν οἱ νεόλεκτοι ἀρχοντόπουλοι ἐσταλμένοι πολεμικῶς ᾖεσαν. Οἱ δὲ κάτωθεν τοῦ αὐχένος προλοχίζοντες Σκύθαι τὰς τούτων

Codd. 12 ἀρχοντοπώλους F sic ubique || 19-22 καὶ ἀρχοντοπούλους — εὐγένειάν τε om. C || 22 ἀνδρίαν C || 29 Σκύθαι om. C.

Epit. 4 πρὸς : ἐπὶ || 6 Ταυρόκομον || 11 ἀποτεμόμενος : ἐκλεξάμενος || 12 λεγομένους.

mouvements et, quand ils les virent s'élancer contre les chariots, ils foncèrent sur eux avec une impétuosité insurmontable. Dans la lutte corps à corps qui suivit, environ trois cents archontopouloi tombèrent en combattant avec acharnement. Pendant longtemps le basileus resta profondément affligé de leur mort, pleurant à chaudes larmes et les appelant chacun par leur nom comme s'ils n'étaient qu'absents. 3 Après cette victoire sur leurs adversaires, les Patzinaces traversèrent Chariopolis et se dirigèrent sur Aspra [1] en pillant tout. Le basileus recourut alors de nouveau à sa première tactique ; il les devança et entra dans Aspra, car il n'avait pas, répétons-le encore, les forces suffisantes pour livrer bataille à ses ennemis [2]. C'est pourquoi, sachant qu'au lever du soleil ceux-ci sortiraient pour chercher du fourrage, il fit venir Tatikios, déjà plusieurs fois mentionné au cours de ce récit, et lui commanda de prendre avec lui ceux des éphèbes qui passaient pour les plus courageux, ainsi que l'élite de sa garde du corps et tous les Latins ; ils devaient veiller et observer dès l'aube les mouvements des Scythes, et, lorsqu'ils estimeraient que les Scythes partis pour fourrager étaient loin de leur camp, s'élancer aussitôt sur eux à toute bride. Tatikios exécuta l'ordre, tua trois cents ennemis et en ramena pas mal prisonniers. 4 Qu'advint-il ensuite ? Les chevaliers d'élite, envoyés par le comte de Flandre, arrivèrent au nombre d'environ cinq cents et offrirent comme présent à l'empereur cent cinquante chevaux de prix ; en outre, tous les coursiers dont ils n'avaient pas besoin pour leur usage furent aussi vendus par eux au basileus. Ce dernier reçut les chevaliers avec honneur [3] et les

1. Abrasca. — 2. Les guerres continuelles avaient épuisé le recrutement. (Théophylacte au César Nicéphore Mélissène, P. G. 126 c. 532, ep. 18).

3. Et les envoya contre les Turcs. « La marche des Petchenègues vers le Sud indiquait un plan bien conçu destiné à isoler Byzance du côté de la terre... Les Turks en effet vont jouer un rôle important dans la guerre avec les Petchenègues et la rendront d'autant plus redoutable qu'ils sauront utiliser les forces barbares conduites jusque-là au hasard et sans plan défini » (Chalandon, *op. cit.*, p. 125-126).

ἐφόδους ἐπετήρουν· καὶ θεασάμενοι τούτους κατὰ τῶν ἁμαξῶν ἐφωρμηκότας ἀσχέτῳ ῥύμῃ κατ' αὐτῶν ἵενται. Καὶ ἀγχεμάχου τῆς συμπλοκῆς καταστάσης πίπτουσι τῶν ἀρχοντοπούλων ὡσεὶ τριακόσιοι ἐκθύμως μαχόμενοι. Περὶ ὧν ἐπὶ πολὺν χρόνον βύθιον ἔστενεν ὁ βασιλεὺς δάκρυα θερμὰ ἐκχέων καὶ ὀνομαστὶ ἕκαστον καθαπερεὶ ἀπόδημον ἀνακαλούμενος. 3 Ἡττήσαντες οὖν οἱ Πατζινάκοι τοὺς ἀντιτεταγμένους διὰ τῆς Χαριουπόλεως διελθόντες απονενεύκασι πρὸς τὸν Ἄπρων ἅπαντα ληζόμενοι. Τῇ γοῦν προτέρᾳ μεθόδῳ χρησάμενος αὖθις ὁ βασιλεὺς προκαταλαμβάνει τούτους καὶ εἴσεισιν εἰς τὸν Ἄπρων· οὐ γὰρ προσῆσαν αὐτῷ ἀποχρῶσαι δυνάμεις, καθάπερ πολλάκις εἴρηται, πρὸς μάχην τοῖς ἀντικαθισταμένοις. Τοιγαροῦν γινώσκων αὐτοὺς κατὰ τὰς αὐγὰς ἡλίου εἰς προνομὴν ἐξερχομένους μετακαλεσάμενος τὸν Τατίκιον, οὗ ὁ λόγος ἐν πολλοῖς ἐμέμνητο, ἐνετείλατο συμπαραλαβεῖν μεθ' ἑαυτοῦ τούς τε καλουμένους ἠνδρειωμένους τῶν ἀγούρων καὶ τῶν περὶ τὴν θεραπείαν αὐτοῦ οἰκειοτέρων τοὺς λογάδας καὶ τοὺς Λατίνους ἅπαντας, καὶ κατὰ τὸ περίορθρον τὰς Σκυθικὰς ἐκδρομὰς διυπνισθέντας τηρεῖν ὥσθ' ὁπηνίκα τοὺς Σκύθας εἰς προνομὴν ἐξιόντας τῆς ἰδίας πόρρω γενέσθαι παρεμβολῆς στοχάσοιντο, κατ' αὐτῶν τηνικαῦτα ὅλους ῥυτῆρας ἐνδοῦναι. Ὁ δὲ κατὰ τὸ ἐντεταλμένον πεποιηκὼς κτείνει μὲν τριακοσίους, ἱκανοὺς δὲ καὶ ζωγρίαν ἄγει. 4 Τί τὸ ἐντεῦθεν; Καταλαμβάνουσιν οἱ παρὰ τοῦ Φλάντρα ἀποσταλέντες ἱππεῖς ἔκκριτοι ὡσεὶ πεντακόσιοι χάρισμα κομίζοντες τούτῳ ἵππους ἐκκρίτους τὸν ἀριθμὸν ἑκατὸν πρὸς τοῖς πεντήκοντα· ἀλλὰ καὶ ὅσους τῆς προκειμένης αὐτοῖς χρείας εἶχον ἐπέκεινα ἀποδεδώκασι τούτῳ τιμῆς. Ὁ δὲ βασιλεὺς ἀξίως δεξιωσάμενος τούτους

Codd. 2 ἀφωρμηκότας F || 15 περὶ οὗ F || 24 τετρακοσίους F || ζωγρήσας C || 25 παρὰ om. F || 30 ἀξίως : Ἀλέξιος C.

Epit. 7 Πατζινάκοι : Σκύθαι || 15 Ταττίκιον || 17 τῶν ἀγούρων ἀγούρους || 27 χαρίσματα || 28 πρὸς τοῖς om. || ὅσα.

remercia vivement. Comme la nouvelle était arrivée d'Orient qu'Apelchasem [1], le gouverneur de Nicée, appelé communément satrape par les Perses, et émir par les Turcs qui sont maîtres aujourd'hui des pays occupés par les Perses, préparait une offensive contre Nicomédie, l'empereur envoya les chevaliers défendre cette région.

Tzachas en Asie Mineure.

VIII Au même moment Tzachas [2], informé des nombreuses difficultés du basileus en Occident et de ses guerres continuelles avec les Patzinaces, trouva l'occasion favorable et décida de se créer une flotte. Il rencontra un certain Smyrniote et le chargea de construire des brigantins, car l'homme était fort expert en cet art. Une fois pourvu de nombreux vaisseaux ainsi que de quarante navires de chasse, il y fit monter des hommes aguerris et, après avoir levé l'ancre, aborda à Clazomène qu'il prit du premier coup. Il en partit pour Phocée, dont il s'empara également d'emblée. Puis, de là, il envoya un messager à celui qui était chargé du gouvernement de Mitylène, le curateur [4] Alopos, et le menaça des pires supplices s'il n'évacuait pas la place au plus vite, disant qu'il lui voulait du bien et que c'était pour cela qu'il l'avertissait du terrible sort qui l'attendait s'il ne s'en allait pas. L'autre, terrifié par les menaces de Tzachas, s'embarqua la nuit sur un navire et gagna la capitale. A cette nouvelle Tzachas ne perdit plus un instant et partit aussitôt pour Mitylène dont il s'empara du premier coup. 2 Comme Méthymne, qui est située sur un promontoire de cette île, ne s'était pas rendue à Tzachas, le basileus, dès qu'il le sut, expédia des vaisseaux avec des forces importantes et mit la place en état de défense. Cependant Tzachas, sans attacher

1. Anne qui a raconté la mort d'Abou'l Kasim au livre VI 12, 3, reprend plus haut une série de faits depuis VI 14 ; voilà pourquoi le nom d'Abou'l Kasim revient ici.

2. Anne donne un peu plus bas (7) des détails sur cet émir. Chalandon (*op. cit.*, p. 126, note 2) estime que le récit qu'on va lire des conquêtes de Tzachas se rapporte aux années 1088-1089 et que seule l'expédition de Dalassénos appartient à l'année 1090. La lecture de Zonaras (XVIII, 25, 736) confirme cette manière de voir.

ἱκανὰς ἀπεδίδου τὰς χάριτας. Ἀγγελίας δὲ ἐκ τῆς ἑῴας καταλαβούσης ὅσον ἤδη ὁπλίζεσθαι τὸν τὴν Νίκαιαν φρουροῦντα, ὃν ἡ συνήθεια μὲν τῶν Περσῶν σατράπην ἀποκαλεῖ, οἱ δὲ νῦν τὰ Περσῶν φρονοῦντες Τοῦρκοι ἀμηρὰν ὀνομάζουσι, τὸν Ἀπελχασήμ, κατὰ τῆς Νικομήδους, ἀποστέλλει τούτους πρὸς φυλακὴν τῆς χώρας.

VIII Τότε δὴ καὶ ὁ Τζαχᾶς τὴν τοῦ βασιλέως περὶ τὴν δύσιν πολυσχιδῆ ὄχλησιν καὶ τοὺς τῶν Πατζινάκων μετ' αὐτοῦ συχνοὺς πολέμους βεβαιωθεὶς εὐκαιρίαν εὑρὼν δέον ἐλογίσατο στόλον κτήσασθαι. Σμυρναίῳ δέ τινι ἐντυχὼν τὴν κτίσιν αὐτῷ τῶν ληστρικῶν ἀνέθετο πλοίων ὡς περὶ τὰ τοιαῦτα ἐμπειρίαν πολλὴν ἔχοντι. Αὐτοῦ που δὲ πολλὰς κατασκευάσας ναῦς, πρὸς δὲ καὶ τεσσαράκοντα ἀγράρια σκεπαστὰ καὶ ἐν αὐτοῖς ἄνδρας εἰσαγαγὼν ἐμπείρους λύσας τὰ πρυμνήσια προσώρμισε ταῖς Κλυζομεναῖς καὶ ἐξ ἐφόδου ταύτας κατέσχεν. Ἐκεῖθεν δὲ εἰς Φώκαιαν ἀπελθὼν εἷλε καὶ ταύτην ἐξ ἐπιδρομῆς. Κἀκεῖθεν ἀποστείλας πρὸς τὸν τὴν διοίκησιν Μιτυλήνης ἐμπεπιστευμένον κουράτωρα τὸν Ἀλωπὸν πάνδεινα ἠπειλήσατο, εἰ μὴ θᾶττον ἐκεῖθεν ἀπέλθοι, κήδεσθαί τε αὐτοῦ λέγων καὶ διὰ τοῦτο προμηνύειν τὰ μέλλοντα τούτῳ ἔσεσθαι δεινά, εἰ μὴ ἐκεῖθεν ἐκσταίη. Ὁ δὲ ὑπὸ τῶν τοῦ Τζαχᾶ ἀπειλῶν ἐκδειματωθεὶς νυκτὸς εἰς ναῦν εἰσελθὼν τὴν βασιλεύουσαν ἀνεζήτησε. Τοῦτο δὲ μεμαθηκὼς ὁ Τζαχᾶς οὐκέτ' ἐν ἀναβολαῖς ἦν, ἀλλὰ παραχρῆμα ἀπελθὼν ἐξ ἐφόδου τὴν Μιτυλήνην κατέσχεν. 2 Ἐπεὶ δ' ἡ Μήθυμνα περὶ τὸ ἄκρον ταυτησὶ τῆς νήσου διακειμένη οὐ προσεληλύθει τῷ Τζαχᾷ, ὁ βασιλεὺς περὶ τούτου πυθόμενος παραχρῆμα διὰ πλοίων ἀποστείλας ἀποχρῶσαν δύναμιν κατωχυρώσατο ταύτην. Ὁ μέντοι Τζαχᾶς οὐδένα λόγον τῆς Μηθύμνης

Codd. 10 κτίσαι C ‖ 15 προσώρμησε C ‖ lege Κλαζομεναῖς Schop. ‖ 18 Μελιτίνης Ducange (*Gloss.* I, p 737) ‖ 19 κουράτωρα Schop. : -τορα Codd. ‖ 20 ἀπέλθη F.

Epit. 13 δὲ : ἔξ.

d'importance à Méthymne, cingla immédiatement sur Chio et occupa également celle-ci du premier coup [1]. A cette nouvelle l'autocrator envoya contre lui une flotte puissante avec de nombreux soldats sous les ordres de Nicéphore Kastamonitès. Celui-ci partit, engagea la bataille avec Tzachas et fut aussitôt vaincu, tandis que Tzachas lui prenait un bon nombre des navires qu'il avait amenés [2]. **3** Mis au courant de la défaite de Kastamonitès, le basileus arma une nouvelle flotte et mit à sa tête comme duc Constantin Dalassène, guerrier très valeureux, qui était son parent du côté maternel. Ce dernier, à peine débarqué sur le rivage de Chio, assiégea la place en combattant avec acharnement, pressé de prendre la ville avant que Tzachas n'arrivât de Smyrne. Il battit donc les remparts avec de nombreuses hélépoles et des balistes, et renversa le mur entre les deux tours. Quand les Turcs qui étaient à l'intérieur constatèrent le fait et virent que les Romains étaient irrésistibles dans leur élan, ils se mirent à invoquer, en langue romaine, la pitié du Seigneur de toutes choses. Mais les soldats de Dalassène et d'Opos, qui avaient hâte de pénétrer dans la place, ne voulaient rien entendre, bien qu'ils fussent retenus par ces chefs qui craignaient que leurs hommes, une fois à l'intérieur, ne s'emparassent de tout le butin et de l'argent que Tzachas y avait précédemment amassés : « Vous entendez maintenant, disaient-ils, que les Turcs acclament clairement l'autocrator et qu'ils se sont rendus à nous ; vous ne devez donc pas, à votre entrée dans la ville, les massacrer cruellement. » Lorsque le jour fut entièrement écoulé et la nuit venue, les Turcs élevèrent un autre mur à la place de celui qui avait été abattu et, à l'extérieur, suspendirent des paillasses, des peaux, et toute espèce d'étoffes qui leur tombaient sous la main, pour amortir un peu par là la violence des projectiles. **4** Or Tzachas arma la flotte qu'il avait à sa

1. Zonaras (XVIII 25, 737) nomme encore Samos et Rhodes comme autres conquêtes de Tzachas.

2. Le plan de Tzachas est d'empêcher le ravitaillement et le commerce de Constantinople en coupant ses relations non seulement

ἐποιήσατο, ἀλλ' εὐθὺ τῆς Χίου τὸν ἀπόπλουν ποιησάμενος ἐξ ἐφόδου κατέσχε καὶ ταύτην. Ὅπερ ὁ αὐτοκράτωρ μεμαθηκὼς πέμπει κατ' αὐτοῦ στόλον ἀποχρῶντα μετὰ στρατιωτῶν ἱκανῶν ἡγεμόνα τούτων καταστησάμενος Νικήταν τὸν Κασταμονίτην. Ὁ δὲ ἀπελθὼν καὶ τὸν μετὰ τοῦ Τζαχᾶ συνάρας πόλεμον ἡττᾶται παραχρῆμα, καὶ πολλὰς τῶν συνεπαγομένων αὐτῷ νηῶν ὁ Τζαχᾶς ἀφείλετο. 3 Τοῦ συμβάντος δὲ τῷ Κασταμονίτῃ ὁ βασιλεὺς ἐν εἰδήσει γενόμενος ἕτερον ἐξοπλίζει στόλον ἐπιστήσας δοῦκα τούτου Κωνσταντῖνον τὸν Δαλασσηνόν, ἄνδρα μαχιμώτατον καὶ μητρόθεν τούτῳ προσήκοντα. Ὃς κατὰ τὴν ᾐόνα τῆς Χίου γενόμενος παραχρῆμα τῆς τοῦ κάστρου πολιορκίας εἴχετο ἐκθύμως μαχόμενος καὶ σπεύδων τὴν πόλιν ἑλεῖν πρὸ τοῦ τὸν Τζαχᾶν ἀπὸ τῆς Σμύρνης καταλαβεῖν. Διὰ πολλῶν οὖν ἑλεπόλεων καὶ πετροβόλων ὀργάνων πλήξας τὰ τείχη καθαιρεῖ τὸ μεταξὺ τεῖχος τῶν δυεῖν πύργων. Οἱ δὲ ἐντὸς Τοῦρκοι θεασάμενοι τὸ γεγονὸς καὶ ἐγνωκότες, ὡς ἀνυπόστατοι ταῖς ὁρμαῖς οἱ Ῥωμαῖοί εἰσιν, εἰς ἔλεον τὸν τῶν ἁπάντων ἐπεκαλοῦντο Κύριον ῥωμαΐζοντες. Οἱ δ' ἀμφὶ τὸν Δαλασσηνὸν καὶ τὸν Ὦπον ἀκάθεκτοι ἦσαν σπεύδοντες εἴσω τοῦ κάστρου εἰσελθεῖν, κἂν παρ' αὐτῶν διεκωλύοντο δεδιότων μή πως τὴν προαποτεθεῖσαν παρὰ τοῦ Τζαχᾶ λείαν ἅπασαν καὶ τὰ χρήματα εἰσελθόντες ἀναλάβωνται, καὶ λεγόντων ὡς « Τῆς εὐφημίας τοῦ αὐτοκράτορος λαμπρᾶς ἤδη παρὰ τῶν Τούρκων γινομένης ἀκούετε καὶ ὡς ὑπόσπονδοι ἡμῶν γεγόνασιν· οὐ χρὴ τοίνυν εἰσελθόντας ἀπηνῶς τούτους κατασφάττειν. » Ἐπεὶ δὲ τὸ πᾶν τῆς ἡμέρας ἤδη παρῳχήκει καὶ νὺξ παρῆν, οἱ Τοῦρκοι ἕτερον τεῖχος ἀντὶ τοῦ ἐρειπωθέντος ἀνοικοδομήσαντες ἀπῃώρησαν τούτου ἔξωθεν στιβάδας καὶ βύρσας καὶ πᾶν τὸ παρατυχὸν πέπλον, ὡς ἂν ἡ σφοδρότης τῶν πεμπομένων λίθων ἐντεῦθεν ὑποχαλῶσα ποσῶς ἐνδίδωσι. 4 Καὶ ὁ

Codd. 10 Δαλασηνόν et sic infra || 26 ὑμῶν C || τοίνυν : οὖν C.

disposition, enrôla environ huit mille Turcs et se mit en route vers Chio par terre, tandis que sa flotte l'accompagnait en longeant la côte. Dalassène à cette nouvelle donna l'ordre aux commandants de l'escadre de lever l'ancre après avoir embarqué de nombreux soldats avec le chef de l'expédition Opos ; sa volonté était que ce dernier livrât bataille, si par hasard il rencontrait la flotte ennemie en marche contre lui. Cependant Tzachas avait quitté la terre ferme et faisait voile sur Chio en droite ligne. Opos le croisa au milieu de la nuit et s'aperçut qu'il avait adopté pour naviguer une nouvelle disposition (car, à l'aide d'une chaîne excessivement longue, il avait lié ensemble tous ses navires, de telle sorte que ni ceux qui auraient désiré fuir ne pouvaient le faire, ni ceux qui auraient voulu aller de l'avant n'étaient capables de rompre l'ordre de navigation). Effrayé, il n'osa pas s'approcher de lui et, changeant complètement de direction, il se mit à regagner Chio. 5 Tzachas le suivit habilement et ne cessa de ramer. Quand ils allaient aborder à Chio, Opos le premier fit mouiller ses navires dans le port de Chio (Dalassène du reste l'occupait déjà); Tzachas, lui, dépassa le port en question et aborda avec ses navires au pied des remparts de la place. C'était le quatrième jour de la semaine. Le lendemain, il débarqua tous ses hommes, les dénombra et en dressa la liste. Cependant Dalassène découvrit une petite forteresse près du port et s'y rendit après avoir détruit les retranchements qu'il avait creusés précédemment ; quand il eut fait une autre tranchée assez profonde, il y établit ses troupes. Le jour suivant les deux forces ennemies s'armèrent l'une contre l'autre et se tinrent en haleine. Mais les

par mer, mais encore sur le continent ; aussi fait-il appel aux Petchenègues du côté occidental, et à Abou'l Kasim en Asie Mineure.

« Je crois, avec M. Hagenmeyer (*B. Z.* VI (1897) 25) qu'il faut rapporter aux années précédentes une partie des faits qui sont exposés ici. Il me paraît fort naturel qu'Anne, qui, dans son septième livre, ne parle presque que des Petchenègues, ait raconté sans s'interrompre toute la guerre. Lorsqu'elle est arrivée au moment de l'alliance des barbares avec Zachas, elle nous a présenté l'émir turc et exposé la

μὲν Τζαχᾶς τὸν προσόντα στόλον αὐτοῦ ἐξοπλίσας καὶ διὰ τῆς ἠπείρου ὡσεὶ ὀκτὼ χιλιάδας στρατεύσας Τούρκους τὴν πρὸς Χίον φέρουσαν ἐβάδιζεν· ὁ δέ γε στόλος αὐτῷ ἐπηκολούθει παραθέων τὴν ᾐόνα. Ὁ δὲ Δαλασσηνὸς τοῦτο μεμαθηκὼς λῦσαι τὰ πρυμνήσια τοὺς ναυάρχας τοῦ στόλου παρεκελεύσατο ἀποχρῶντας εἰσαγαγὼν ἐν αὐτῷ στρατιώτας καὶ ἡγεμόνα τὸν Ὦπον, βουλόμενος, εἴ που τούτῳ συναντήσει διαπλῳζομένῳ κατ' αὐτοῦ, συμμῖξαι πρὸς πόλεμον. Ὁ δὲ Τζαχᾶς τὴν ἤπειρον καταλιπὼν κατευθὺ Χίου τὸν ἀπόπλουν ἐποιεῖτο. Καὶ συναντήσας αὐτῷ περὶ μέσας νύκτας ὁ Ὦπος, ὡς εἶδε καινήν τινα τὴν ναυλοχίαν ποιούμενον (καὶ γὰρ ἅλυσιν κατασκευάσας παμμεγέθη ἅπαντα τὰ αὐτοῦ ἐδέσμησε πλοῖα, ὡς μήτε τοὺς τρεπομένους ἀποδιδράσκειν δύνασθαι μήτ' αὖ πάλιν τοὺς προεκτρέχειν ἐθέλοντας τῆς ναυτικῆς συντάξεως διακόπτεσθαι), ἐκδειματωθεὶς καὶ μηδὲ προσπελάσαι τούτῳ θαρρήσας ὅλως στρέψας τοὺς οἴακας τὴν Χίον αὖθις ἀνεζήτει. 5 Ὁ δέ γε Τζαχᾶς σὺν ἐπιστήμῃ ἀκολουθῶν αὐτῷ οὐκ ἐνεδίδου τῆς εἰρεσίας. Ἐπὰν δὲ τῇ Χίῳ προσπελάζειν ἔμελλον, ὁ μὲν Ὦπος τῷ λιμένι πρῶτος τὰς ναῦς προσώρμισε τῆς Χίου (προεφθάκει γὰρ τοῦτον κατασχεῖν ὁ Δαλασσηνός), ὁ δὲ Τζαχᾶς παραπλεύσας τουτονὶ τὸν ἤδη ῥηθέντα τῆς Χίου ὅρμον τῷ τείχει τοῦ κάστρου τὰς ἰδίας προσεπέλασε ναῦς. Τετρὰς δὲ τῆς ἑβδομάδος ἦν. Τῇ δὲ μετ' αὐτὴν ἐξελάσας τῶν νηῶν ἅπαντας ἠρίθμει τε καὶ ἀπεγράφετο. Ὁ δέ γε Δαλασσηνός, πολίχνιόν τι ἀγχοῦ τοῦ λιμένος εὑρηκώς, ἠφάνισε μὲν τὸν χάρακα ὃν προφθάσας διώρυξε, κεῖθι δὲ κατελθὼν καὶ ἄλλην διώρυχα ποιήσας εἰς ἀποχρῶντα τάφρον αὐτοῦ που τὸ ὁπλιτικὸν κατέθετο. Τῇ δὲ μετ' αὐτὴν ἄμφω τὰ στρατεύματα ἐξοπλισάμενα κατ' ἀλλήλων παρεσκευάζοντο. Ἀλλὰ τὸ μὲν

Codd. 8 διαπλοιζομένῳ F || 12 παμμεγέθη σκευάσας C || 13 ἅπαντα om. C || 16 τούτοις C || 19 ἠρεσίας F || 22 περιπλεύσας C || 25 αὐτῇ C.

Romains restaient immobiles, car Dalassène avait ordonné que personne ne rompît les rangs. Alors Tzachas disposa le gros des forces barbares pour l'offensive contre les Romains, tandis qu'un petit contingent de cavalerie était affecté à la poursuite de l'ennemi. A cette vue, les Latins brandirent leurs longues lances et chargèrent les barbares. Ceux-ci de tirer alors leurs flèches, non pas contre les Celtes, mais sur leurs chevaux; après en avoir blessé également un certain nombre avec leurs lances, ils firent un grand massacre et refoulèrent le reste en déroute à l'intérieur des retranchements. De là, les fuyards se jetèrent dans les navires d'un élan éperdu. 6 Quand les Romains virent les Celtes fuir en désordre, ils s'effrayèrent à leur tour et, reculant un peu, s'arrêtèrent au rempart de la petite forteresse en question. Aussi les barbares s'avancèrent-ils alors jusqu'au rivage, où ils s'emparèrent de quelques navires. A cette vue les marins détachèrent les amarres et s'éloignèrent de la terre; puis ils jetèrent l'ancre et restèrent dans l'incertitude de l'avenir. Cependant Dalassène leur ordonna de longer la côte ouest de l'île et, une fois à Bolissos, d'attendre sa venue; Bolissos est une petite forteresse située sur le cap de l'île. Mais quelques Scythes vinrent trouver Tzachas et le prévinrent du projet de Dalassène. Là-dessus Tzachas dépêcha d'abord cinquante éclaireurs pour l'avertir au plus vite dès que la flotte de Dalassène serait prête à partir; puis il envoya un message à Dalassène dans le but, peut-être, de discuter les conditions de paix; mais de fait, sans doute, il désespérait [de la victoire] en voyant la hardiesse et la bravoure de Dalassène. Celui-ci fit savoir à Tzachas que le lendemain il sortirait à l'extrémité du camp, afin que tous deux

situation qu'il s'était créée. Je crois que le récit des conquêtes de Zachas se rapporte aux années 1088-1089, et que seule l'expédition de Dalassènos appartient à l'année 1090, car Anne, l. VII 9, la place lors de l'expédition de son père vers Rusa (Keschan)..... je trouve une confirmation. ... dans le fait que Zonaras parle de la révolte de Zachas comme ayant eu lieu avant l'expédition des Petchenègues (XVIII 25), immédiatement après la fin de la guerre contre Guiscard. »

Ῥωμαϊκὸν ἀτρεμοῦν ἵστατο τοῦ Δαλασσηνοῦ κελεύσαντος μηδένα τὸν συνασπισμὸν λύειν. Ὁ δέ γε Τζαχὰς τὸ πλεῖστον τῆς βαρβαρικῆς παρατάξεως κατὰ τῶν Ῥωμαίων ἰέναι παρέθηξεν, ὀλιγοστοὺς δὲ καὶ ἱππαζομένους συνέπεσθαι τούτοις. Τοῦτο οἱ Λατῖνοι θεασάμενοι δόρατα μακρὰ ἐναγκαλισάμενοι κατὰ τῶν βαρβάρων ἐξιππάσαντο. Οἱ δὲ οὐ κατὰ τῶν Κελτῶν, ἀλλὰ κατὰ τῶν ἵππων τὰς βολὰς πέμποντες καὶ διὰ τῶν δοράτων δέ τινας πλήξαντες πλείστους ἀνεῖλον καὶ εἴσω τοῦ χάρακος τετραμμένους οὕτω συνήλασαν. Οἱ δ' ἐκεῖθεν ἐνέπιπτον εἰς τὰς ναῦς ἀλογίστῳ φορᾷ. 6 Τοὺς δὲ Κελτοὺς προτροπάδην φεύγοντας οἱ Ῥωμαῖοι θεασάμενοι καὶ ἐκδειματωθέντες μικρόν τι ἀναποδίσαντες παρὰ τὸ τεῖχος τοῦ ῥηθέντος ἔστησαν πολιχνίου. Κᾀθ' οὕτως οἱ βάρβαροι εἰς τὴν ᾐόνα κατεληλυθότες τινὰς τῶν νηῶν ἀφείλοντο. Τοῦτο οἱ ναυτικοὶ θεασάμενοι λύσαντες τὰ πρυμνήσια ἀπέρραξαν τῆς χέρσου καὶ τὰς ἀγκύρας χαλάσαντες ἵσταντο καραδοκοῦντες τὸ μέλλον. Ὁ μέντοι Δαλασσηνὸς παραπεπλευκέναι τὰς περὶ τὸ δυτικώτερον μέρος ἀκτὰς τῆς νήσου καὶ τὴν Βολισσὸν καταλαβεῖν παρεκελεύσατο καὶ τὴν αὐτοῦ ἀπεκδέχεσθαι ἔλευσιν· ἡ δὲ Βολισσὸς πολίχνιον κατὰ τὸ ἀκρωτήριον ταυτησὶ τῆς νήσου διακείμενον. Σκύθαι δέ τινες προσεληλυθότες τῷ Τζαχᾷ τὴν τοῦ Δαλασσηνοῦ βουλὴν προκατήγγειλαν. Ὁ δὲ ἔνθεν μὲν τηνικαῦτα πεντήκοντα σκοποὺς ἐπαφῆκε θᾶττον αὐτῷ διαμηνύσασθαι, ὁπηνίκα τὸ ναυτικὸν τοῦ Δαλασσηνοῦ τὰ πρυμνήσια λύειν ἐπείγεται, ἐκεῖθεν δὲ τὸν Δαλασσηνὸν μετεπέμπετο, ὡς τάχα τὰ περὶ εἰρήνης βουλόμενος ἐπερωτῆσαι, ἀπεγνωκὼς οἶμαι παντάπασι πρὸς τὸ τοῦ Δαλασσηνοῦ γενναῖον καὶ φιλοκίνδυνον ἀφορῶν. Ὁ δὲ ἐς νέωτα κατὰ τὸ ἄκρον τῆς παρεμβολῆς ἐξεληλυθέναι τῷ Τζαχᾷ ἐπηγγείλατο καὶ

Codd. 5 τοῦτο Schop. : τοῦτον Codd. || 9 τετρεμμένους Codd. 16 ἀπήραξαν Schop. || 19 περὶ : παρὰ C πρὸς Schop.

puissent entendre et proposer ce qu'ils jugeraient bon. 7 Le barbare accepta l'offre et, le matin, les deux chefs vinrent au rendez-vous. Tzachas commença l'entretien en appelant l'autre par son nom. « Je suis, sache-le, ce jeune homme qui faisait autrefois des incursions en Asie et qui, tout en combattant valeureusement, mais victime de son inexpérience, fut pris par le fameux Alexandre Kabalika. Ensuite, offert par lui comme prisonnier à l'autocrator Nicéphore Botaniatès, je fus immédiatement honoré de la dignité de protonobilissime [1], comblé de riches présents, et je lui promis obéissance. Seulement depuis qu'Alexis Comnène a saisi les rênes de l'empire, tout a été rompu. Je suis donc venu maintenant pour te faire connaître la raison de mon hostilité. Que l'autocrator l'apprenne également et, s'il veut mettre un terme à l'hostilité qui a surgi, qu'il me restitue intégralement tout ce à quoi j'ai droit et dont j'ai été privé. Quant à toi, si tu envisageais volontiers aussi un mariage entre nos enfants, que le contrat en soit dressé par écrit et d'un commun accord, comme c'est la coutume des Romains et la nôtre à nous barbares. Alors, si les conditions que je viens d'indiquer sont toutes remplies, je restituerai par ton intermédiaire à l'autocrator chacune des îles que j'ai envahies et enlevées à l'empire romain, et, après avoir exécuté les clauses de mon traité avec lui, je retournerai dans ma patrie. » 8 Dalassène jugea que tout cela n'était qu'un prétexte, car il connaissait depuis longtemps le caractère rusé des Turcs ; aussi remit-il à plus tard la ratification des demandes, en même temps qu'il découvrait les soupçons qu'il avait sur son interlocuteur : « Toi, dit-il, tu ne me rendras pas les îles comme tu l'assures ; et pour ma part, sans la décision de l'autocrator, je ne puis rien faire de ce

1. Cette dignité, comme celle de nobilissime, fut d'abord réservée aux seuls fils d'empereurs, puis fut conférée à d'autres personnages. Cf Schlumberger. *Sigillographie*, p. 548. Tzachas dut être promu quand les Turcs, fils de Koutoulmich, campés à Chrysopolis avec leurs bandes, en qualité de mercenaires au service de Nicéphore Botaniatès furent par lui traités fort libéralement Cf. J. Laurent, *Byzance et les T.*, p. 181.

ἀκοῦσαί τε καὶ εἰπεῖν, ὁπόσα ἄμφω τούτοις συνδόξειεν. 7 Οὐδ' ὁ βάρβαρος πρὸς τοῦτο ἀνένευσεν, ἀλλὰ πρωΐας ἄμφω τὼ στρατηγὼ κατὰ ταὐτὸν ἐληλυθέτην. Καὶ τῆς ὁμιλίας ὁ Τζαχᾶς κατῆρχεν ὀνομαστὶ τοῦτον καλέσας· « Ἴσθι ἐμὲ εἶναι τὸ μειράκιον ἐκεῖνο ὅπερ πάλαι τὴν Ἀσίαν κατατρέχον καὶ ἐκθύμως μαχόμενον ἐξ ἀπειρίας ἀπατηθὲν ἑάλων παρὰ τοῦ Καβαλίκα ἐκείνου Ἀλεξάνδρου. Κἀντεῦθεν ζωγρία παρ' αὐτοῦ τῷ αὐτοκράτορι Νικηφόρῳ τῷ Βοτανειάτῃ προσενεχθὲν παραχρῆμα τῇ τῶν πρωτονωβελλισίμων ἀξίᾳ τετίμημαι καὶ δωρεῶν μεγάλων ἀξιωθεὶς ὑπεσχόμην δουλείαν αὐτῷ. Ἐξ ὅτου δὲ τὰς τῆς βασιλείας ἡνίας ὁ Κομνηνὸς Ἀλέξιος περιεζώσατο, ἐκκέκοπται ἅπαντα. Κἀγὼ μὲν οὖν ἤδη τὸ τῆς ἔχθρας αἴτιον ἀπαγγέλλων ἥκω. Μαθέτω δὲ ταῦτα καὶ ὁ αὐτοκράτωρ καὶ εἴπερ βουληθῇ τὴν ἀναφυεῖσαν ἔχθραν διαλυθῆναι, ὁπόσα λαβεῖν ὀφείλων ἐστέρημαι ἀνελλιπῶς ἀποδοθήτω μοι ἅπαντα. Εἰ δέ σοι δοκεῖ καὶ τὰ τέκνα ἡμῶν συναφθῆναι, προβεβλήσθω μέσον ἡμῶν ἔγγραφος ἡ περὶ τούτου συμφωνία, ὡς ἔθος τοῖς Ῥωμαίοις καὶ ἡμῖν τοῖς βαρβάροις ἐστί. Κᾆθ' οὕτω τῶν ἁπάντων τῶν ἤδη ῥηθέντων πέρας ἐσχηκότων ἁπάσας τὰς νήσους, ἃς αὐτὸς καταδραμὼν τῆς ῥωμαϊκῆς ἐξουσίας ἀφειλόμην, διὰ σοῦ ἀντιτρέψω πρὸς τὸν αὐτοκράτορα καὶ τὰς μετ' αὐτοῦ σπονδὰς ἀποπληρώσας πρὸς τὴν ἐμὴν ἐπαναστρέψω πατρίδα. » 8 Ταῦτα δὲ ὁ Δαλασσηνὸς σκῆψιν λογισάμενος ὡς ἅτε τὸ τῶν Τούρκων ἦθος δολερὸν πάλαι γινώσκων ἀνεβάλλετο τέως τὴν τῶν αἰτουμένων ἐκπλήρωσιν παραγυμνώσας ἅμα καὶ ἣν ἔσχε περὶ αὐτοῦ ὑπόληψιν καὶ φάμενος ὡς « Οὔτε σύ, ὡς ἔφησθα, τὰς νήσους πρὸς ἐμὲ παραδώσεις, οὔτε ἐγὼ βουλῆς ἄτερ τοῦ αὐτοκράτορος πρὸς ἅπερ αὐτὸς ἐκεῖθεν ἐξ ἐκείνου καὶ ἐμοῦ ἐπιζητεῖς κατα-

Codd. 1 ἀμφοῖν τούτοιν C || 7 Καβάσιλα Sp. Lambros (*B Z.* 12 (1903) 40-41) || 14 ἀπαγγελῶν C || 18 συναφεῖναι C || 19 περὶ : ὑπὲρ C || 23 ἀντιτρέψω : αὐτὰς στρέψω C ἀντεπιστρέψω Schop.

que tu demandes de lui et de moi. Mais puisque le grand-duc Jean, le beau-frère de l'autocrator, arrive maintenant avec toute la flotte, accompagné de grandes forces terrestres et navales, qu'il entende tes propositions. De la sorte, sois-en persuadé, s'il sert d'intermédiaire pour la paix, le traité pourra être conclu avec l'autocrator. » **9** De fait ce Jean Doukas avait été envoyé par l'autocrator à Epidamne[1] avec une armée importante, en partie pour assurer avec vigilance la défense de Dyrrachium, en partie pour faire la guerre aux Dalmates. Car le dénommé Bodin[2], homme très belliqueux et plein de perfidie, ne voulait pas rester à l'intérieur de ses frontières ; il faisait chaque jour des incursions dans les bourgs les plus voisins de la Dalmatie et les annexait à son propre territoire. Jean Doukas, qui passa onze ans à Dyrrachium[3], reprit de nombreuses places que Bolkan s'était assujetties et expédia à l'autocrator bien des prisonniers dalmates ; finalement, il livra à Bodin une bataille acharnée et le fit prisonnier. L'autocrator avait éprouvé en maintes circonstances que ce Jean Doukas était un guerrier très valeureux, habile dans l'art de la guerre et scrupuleux observateur du moindre de ses ordres ; comme il lui fallait un homme de ce genre contre Tzachas, l'autocrator le rappela de Dyrrachium et, après l'avoir nommé grand-duc de la flotte, l'envoya avec de grandes forces terrestres et navales contre Tzachas. Combien de combats il livra à celui-ci, combien de dangers il courut d'où il sortit vainqueur, la suite de ce récit va essayer de l'exposer. **10** Comme Dalassène attendait Doukas, dans l'entretien qu'il eut avec Tzachas il déclara donc à ce dernier qu'il remettait tout à

1. Etant donné l'importance stratégique et politique de cette place qui commandait l'Illyrie, G. Buckler (*op. cit.*, p. 402 et 417) souligne que quatre membres de la famille impériale se sont succédés comme ducs de Dyrrachium : deux beaux frères d'Alexis, Paléologue et Jean Doukas; deux neveux, Jean et Alexis, fils du sébastocrator Isaac.
2. Cf. t I, p. 60, note 1.
3. Nominalement, si l'on veut sauver l'exactitude de l'auteur ; effectivement sept (1085-1092), les Normands étant maîtres de la place auparavant. Il s'agit ensuite de Bolkan, joupan de Razhan (cf.

θέσθαι δύναμαι. Ἀλλ' ἐπεὶ δοὺξ μέγας ὁ Ἰωάννης καὶ γυναικάδελφος τοῦ αὐτοκράτορος ὅσον ἤδη μετὰ παντὸς καταλαμβάνει τοῦ στόλου ἐξ ἠπείρου τε καὶ θαλάττης δυνάμεις πολλὰς συνεπαγόμενος, ἐκεῖνος ἀκουσάτω τῶν παρὰ σοῦ λεγομένων. Καὶ οὕτως, εὖ ἴσθι, αἱ μετὰ τοῦ αὐτοκράτορος σπονδαὶ αὐτοῦ τὴν εἰρήνην μεσάζοντος πέρας λάβοιεν. » 9 Καὶ γὰρ τουτονὶ τὸν Δούκαν Ἰωάννην εἰς Ἐπίδαμνον ὁ αὐτοκράτωρ μετὰ στρατιᾶς ἀξιομάχου ἐξέπεμψεν ἅμα μὲν καὶ περὶ τὴν τοῦ Δυρραχίου φρουρὰν ἐπιμελῶς διαπονεῖσθαι, ἅμα δὲ καὶ τὴν μετὰ τῶν Δαλματῶν ἀναδήσασθαι μάχην. Ὁ γὰρ οὕτω καλούμενος Βοδῖνος μαχιμώτατος ὢν καὶ ῥᾳδιουργίας πλήρης οὐ μέχρι τῶν ἰδίων ὁρίων ἑστάναι ἠβούλετο, ἀλλ' ὁσημέραι τὰς ἔγγιστα Δαλματίας κωμοπόλεις κατατρέχων τοῖς ἰδίοις προσετίθει ὁρίοις. Ὁ δὲ Δούκας Ἰωάννης ἐνιαυτοὺς πρὸς τῷ ἑνὶ δέκα εἰς τὸ Δυρράχιον ἐνδιατρίψας πολλὰ μὲν τῶν ὑπὸ τὴν ἐξουσίαν Βολκάνου ἀφῃρεῖτο φρούρια, πολλοὺς δὲ καὶ ζωγρίαν Δαλμάτας πρὸς τὸν αὐτοκράτορα ἐξαπέστειλε καὶ τέλος καρτερὰν μετὰ τοῦ Βοδίνου μάχην συναρράξας καὶ αὐτὸν κατέσχεν. Ἄνδρα δὲ τὸν Δούκαν τοῦτον Ἰωάννην μαχιμώτατον ὁ αὐτοκράτωρ ἐκ πολλῶν ἐγνωκὼς καὶ περὶ τὰ πολεμικὰ ἐπιτήδειον καὶ μηδ' ὁπωσοῦν τὰ παρ' αὐτοῦ ἐντεταλμένα ἀθετεῖν ἐθέλοντα, ἐπεὶ τοιούτου ἀνδρὸς κατὰ τοῦ Τζαχᾶ ἐδέετο, μεταπεμψάμενος αὐτὸν ἐκεῖθεν ὁ αὐτοκράτωρ μετὰ πολλῶν δυνάμεων ἐξ ἠπείρου καὶ θαλάττης κατὰ τοῦ Τζαχᾶ ἐξέπεμψε δοῦκα τοῦ στόλου μέγιστον κατονομάσας. Ὁπόσας δὲ μετ' αὐτοῦ μάχας συνῆψε καὶ ἐν ὅσοις κινδύνοις ἑαυτὸν ἐπιρρίψας νικητὴς ἀνεφάνη, ὁ λόγος ἐν ὑστέροις δηλώσειε. 10 Τοῦτον προσδόκιμον ὁ Δαλασσηνὸς ἔχων ἐν τῇ πρὸς τὸν Τζαχᾶν ὁμιλίᾳ τὸ πᾶν εἰς τὸν ἐρχόμενον Δούκαν ἐφαίνετο

Codd. 6 μεσάσαντος C || 9 κατέπεμψεν C || 10-11 Δαλματῶν : Κελτῶν C || 12 πλήρης : πάσης F || 13 ὅρων F || 18 Δαλματίας F || 20 συῤῥήξας C συναράξας Schop. || 24 τὸν Τζαχᾶν F || 31 δοῦκα C.

la décision du nouvel arrivant. Tzachas semblait dire [comme dans] ce vers d'Homère[1] : « Voici la nuit tombée ; il est bon d'obéir aussi à la nuit. » Il promit d'envoyer de grandes provisions de vivres quand il ferait jour. Mais tout cela n'était que ruse et mensonge ; Dalassène ne se trompait pas. Dès l'aurore en effet Tzachas gagna en cachette la côte de Chio et, grâce à un vent favorable, aborda à Smyrne pour y rassembler de plus grandes forces et en repartir afin de gagner Chio. Mais Dalassène ne se montra pas non plus inférieur à Tzachas en fait d'artifices. Il s'embarqua avec ses hommes dans les vaisseaux qu'il avait à sa disposition et gagna Bolissos ; il se procura des navires, se fournit d'autres hélépoles et, après avoir fait reposer ses guerriers et enrôlé encore plus de monde, il retourna à l'endroit d'où il était parti. Faisant alors aux barbares une guerre acharnée, il détruisit les remparts et s'empara de la ville, pendant que Tzachas était toujours à Smyrne. Puis, voyant la mer calme, il gagna directement Mitylène avec toute sa flotte.

Opérations contre les Scythes.

IX L'autocrator venait de prendre ces dispositions contre Tzachas, quand il apprit que les Scythes se dirigeaient de nouveau sur Rousia[2] et avaient établi leur camp à Polybotos[3] ; il quitta alors Constantinople sans plus de préparatifs et gagna Rousia. Il était accompagné du transfuge Néantzès, qui tramait contre lui un projet de la plus noire perfidie ; il était également escorté de Kantzous et de Katranès, hommes aguerris qui avaient pour l'autocrator une ardente affection. Ayant vu de loin un important détachement de Scythes, il leur livra bataille. Beaucoup de Romains tombèrent dans le combat ; d'autres furent faits prisonniers par les Scythes et massacrés : un bon nombre cependant parvint jusqu'à

VIII 7, 4 et note). On remarquera que les Dalmates, jusqu'ici donnés comme les alliés de l'empire (IV 5, 3 ; VI 7, 7), sont maintenant présentés comme ennemis.

1. *Il* VII 282, 293.
2. Aujourd'hui Keschan, entre Malgara et Rodosto.
3. Ville de Thrace, cf. Ducange, *In Alex.*, p. 579.

ἀνατιθέμενος. Ὁ δὲ Τζαχᾶς τὸ ὁμηρικὸν ἐκεῖνο ἔπος ἐδόκει λέγειν « Νὺξ ἤδη τελέθει, ἀγαθὸν καὶ νυκτὶ πιθέσθαι. » Αὐγαζούσης δὲ τῆς ἡμέρας πολλὰ τῶν χρειωδῶν κομίσαι ὑπέσχετο. Ἅπαντα δὲ δόλος ἦν καὶ ἀπάτη, καὶ ὁ Δαλασσηνὸς οὐ πόρρω σκοποῦ ἔβαλλε. Κατὰ γὰρ τὸ περίορθρον λαθὼν ὁ Τζαχᾶς καὶ περὶ τὴν ᾐόνα τῆς Χίου κατεληλυθὼς οὐρίου τυχὼν πνεύματος τὴν Σμύρνην κατέλαβεν ἐφ' ᾧ πλείονας συναγηοχέναι δυνάμεις καὶ αὖθις ἐπαναστρέψας ἐν Χίῳ καταλαβεῖν. Ἀλλ' οὐδ' ὁ Δαλασσηνὸς δεύτερος πρὸς τὰς τοῦ Τζαχᾶ μηχανὰς ἐφαίνετο. Εἰσελθὼν γὰρ ἐν τοῖς παρατυχοῦσι πλοίοις μετὰ τῶν ὑπ' αὐτὸν τὴν Βολισσὸν κατέλαβε· καὶ τάς τε ναῦς περιποιησάμενος καὶ ἑλεπόλεις ἑτέρας παρασκευασάμενος τούς τε στρατιώτας διαναπαύσας καὶ πλείονας τούτων συμπαραλαβὼν αὖθις ὅθεν ἐξῄει ἐπανέστρεψε. Καὶ καρτερὸν μετὰ τῶν βαρβάρων συνήρασσε πόλεμον καὶ καθελὼν τὰ τείχη ἐχειρώσατο τὴν πόλιν τοῦ Τζαχᾶ τὴν Σμύρνην ἔτι περινοστοῦντος. Κἀκεῖθεν λειοκύμονα τὴν θάλασσαν εὑρηκὼς εὐθυπλοήσας μετὰ τοῦ στόλου παντὸς κατέλαβε τὴν Μιτυλήνην.

IX Οὕτω δὲ ὁ αὐτοκράτωρ τὰ κατὰ τὸν Τζαχᾶν διαθέμενος, ἐπεὶ τοὺς Σκύθας αὖθις τὸ Ῥούσιον καταλαμβάνειν μεμαθήκει καὶ κατὰ τὸ Πολυβοτὸν τὸν χάρακα πήξασθαι, ἐξεληλυθὼς ὡς εἶχε τῆς Κωνσταντίνου τὸ Ῥούσιον κατέλαβε. Συνείπετο δὲ τούτῳ καὶ ὁ αὐτόμολος Νεάντζης δεινήν τινα καὶ βύθιον μελέτην κατ' αὐτοῦ τεκταινόμενος· συμπαρῆν δὲ καὶ ὁ Καντζοὺς καὶ ὁ Κατράνης ἄνδρες πολέμων μεμνημένοι καὶ ζέοντα πρὸς τὸν αὐτοκράτορα πόθον ἔχοντες. Ἀπόμοιραν δὲ ἱκανὴν τῶν Σκυθῶν πόρρω θεασάμενος τὴν μετ' αὐτῶν ἐναποδύεται μάχην. Πολλοὶ μὲν οὖν τῶν Ῥωμαίων ἐν τῷ μάχεσθαι πίπτουσι, τινὲς δὲ καὶ ζωγρηθέντες παρὰ τῶν Σκυθῶν κτείνονται, ἱκανοὶ δὲ καὶ

Codd. 22 μεμαθήκοι F || 26-27 πολέμους C.

Epit. 22 μεμάθηκε τὸν Μολυβωτὸν || 23 ἐξελθών.

Rousia. 2 Ce n'avait été qu'un engagement avec des fourrageurs scythes ; l'arrivée des Latins appelés Maniakates [1] donna confiance au basileus, qui décida de combattre le lendemain en bataille rangée contre les Scythes. Mais comme les deux camps n'étaient qu'à une courte distance l'un de l'autre, il n'osa pas sonner l'alerte avec la trompette, car il voulait prendre l'initiative. Appelant donc Constantin, l'homme chargé des faucons impériaux[2], il lui ordonna de prendre le soir un tambourin et d'en frapper toute la nuit, en parcourant le camp et en annonçant qu'il fallait se préparer, parce que dès l'aube, sans nul signal, l'autocrator était résolu à livrer bataille aux Scythes. Ceux-ci, venus de Polybotos, avaient gagné un endroit appelé Hadès et dressé là leur camp. Ainsi donc, dès le soir même, l'autocrator faisait ses préparatifs ; le jour venu il divisa ses troupes et, les ayant disposées en lignes, marcha contre l'ennemi. 3 Mais avant que les deux armées se fussent affrontées, tandis que chaque escadron était encore au repos, Néantzès monta sur une colline voisine afin, disait-il, d'observer les lignes des Scythes et de renseigner l'autocrator sur leur position ; en réalité, il faisait tout le contraire. Car, dans son dialecte à lui, il conseillait aux Scythes de mettre leurs chariots en ligne et de ne pas avoir peur de l'autocrator qui, déjà déprimé à cause de sa précédente défaite, était prêt à fuir à cause de l'insuffisance de ses troupes et de ses alliés. Cela dit, il redescendit et rejoignit l'autocrator. Mais un demi-barbare, qui connaissait la langue scythe, avait compris l'entretien de Néantzès avec les Scythes et rapporta tout au basileus. Néantzès, mis au fait, demanda qu'on en fit la

1. G. Buckler (*op cit.*, p 443) remarque qu'il est inexact d'appeler latins ou italiens les soldats du général byzantin Maniakès qui, au témoignage de Cédrénos (éd. Bonn., p. 756), étaient des Grecs passés en Italie Maniakès étant mort en 1043, il est clair qu'il ne s'agit pas de vétérans de son armée, mais bien d'un contingent d'auxiliaires latins auquel on a attaché son nom.

2 Il ne s'agit pas du dignitaire portant le titre de grand fauconnier, mais de celui qui était chargé de nourrir les faucons.

μέχρις αὐτοῦ Ῥουσίου κομίζονται. 2 Ἀλλὰ ταῦτα μὲν τὰ κατὰ τοὺς προνομεῖς τῶν Σκυθῶν· ὁ δὲ βασιλεὺς τῶν καλουμένων Μανιακατῶν Λατίνων καταλαβόντων θαρσήσας ἐβουλεύετο τῇ μετ' αὐτὴν τὸν μετὰ τῶν Σκυθῶν κατασυστάδην ἀναδέξασθαι πόλεμον. Ἐπεὶ δ' οὐ πολὺ τὸ μεταίχμιον ἀμφοῖν τοῖν στρατευμάτοιν ἔτυχεν ὄν, τὴν ἐνυάλιον οὐκ ἀπεθάρρησεν ἠχῆσαι σάλπιγγα θέλων προαρπάσαι τὴν μάχην. Μεταπεμψάμενος οὖν τὸν περὶ τὴν τῶν βασιλικῶν ἱεράκων θεραπείαν διαπονούμενον Κωνσταντῖνον προστάττει τύμπανον ἑσπέρας ἀναλαβόμενον τύπτειν δι' ὅλης νυκτὸς περινοστοῦντα τὸ στράτευμα καὶ διακηρυκεύειν ἑτοιμάζεσθαι, ὅτιπερ αὐγαζούσης τῆς αὔριον ἀπερισαλπίγκτως τὸν μετὰ τῶν Σκυθῶν ὁ αὐτοκράτωρ βούλεται συνάψαι πόλεμον. Οἱ δὲ Σκύθαι τοῦ Πολυβοτοῦ ἀπάραντες προκαταλαμβάνουσι τόπον καλούμενον Ἅδην κἀκεῖθι τὸν χάρακα πήγνυνται. Οὕτω μὲν οὖν ὁ αὐτοκράτωρ ἐξ ἑσπέρας αὐτῆς παρεσκευάζετο· αὐγαζούσης δὲ ἡμέρας διελὼν τὸ στράτευμα καὶ εἰς φάλαγγας καταστήσας ἵεται κατ' αὐτῶν. 3 Οὔπω δὲ τῆς συμβολῆς τοῦ πολέμου γενομένης, ἀλλ' ἑκάστου τῶν ταγμάτων ἔτι καθισταμένου ὁ Νεάντζης κατά τινα παρακειμένην ἀκρολοφίαν ἀνελθὼν ἐφ' ᾧ κατασκοπῆσαι μὲν τὰς Σκυθικὰς παρατάξεις, ὡς ἔλεγεν, ἀγγελίαν δὲ τῷ αὐτοκράτορι τῆς αὐτῶν καταστάσεως συγκομίσαι, ἅπαν τοὐναντίον ἐποίει. Καὶ τῇ ἰδίᾳ διαλέκτῳ τοῖς Σκύθαις τηνικαῦτα συνεβούλευε τὰς ἁμάξας μὲν στοιχηδὸν καταστῆσαι, αὐτοὺς δὲ μὴ δεδιέναι τὸν αὐτοκράτορα τετραμμένον τε ὄντα ἤδη ἐκ τῆς προτεραίας ἥττης καὶ πρὸς φυγὴν ἕτοιμον σπάνιν τῶν στρατευμάτων καὶ τῶν συμμάχων ἔχοντα. Ταῦτ' εἰπὼν κάτεισι πρὸς τὸν αὐτοκράτορα. Μιξοβάρβαρος δέ τις εἰδήμων τῆς Σκυθικῆς διαλέκτου συνεὶς τὰ πρὸς τοὺς Σκύθας παρὰ τοῦ Νεάντζη λεχθέντα

Codd. 1 Ῥωσίου C || 4 ἐβουλεύσατο C || 12 ὅτι περιαυγαζούσης C || 15 τόπον τὸν καλούμενον C || 20 ἔτι : ἤδη C || 26-27 τετρεμμένον F || 27 πρώτης C.

preuve ; sur quoi le demi-barbare s'avança hardiment au milieu et apporta son témoignage. L'autre sur-le-champ tira son épée et trancha la tête de l'homme, sous les yeux même du basileus et devant les phalanges rangées de chaque côté.
4 A mon avis Néantzès, en voulant échapper au soupçon de la dénonciation par le meurtre du dénonciateur, se rendit plus suspect. Pourquoi n'attendait-il pas en effet qu'on eût fait la preuve ? Mais il semble qu'en voulant détruire d'avance la langue qui dénonçait ses félonies, il risqua un acte encore plus téméraire, vraiment digne d'une âme barbare, aussi suspect qu'il était hardi. Cependant le basileus ne sévit pas immédiatement contre le barbare en le punissant comme il le méritait, mais il domina aussitôt son cœur bouillonnant d'indignation et de colère afin de ne pas faire fuir d'avance sa proie et de ne pas troubler ses troupes. Il réservait donc, en la dissimulant, son irritation contre Néantzès, bien qu'il eût deviné, par ce qui venait de se passer comme à d'autres indices, la trahison de cet homme et sa défection. On était en effet au point critique de la guerre [1], et pour cette raison le basileus contenait momentanément sa colère qui grondait, ne sachant pas alors ce qu'il ferait [2]. 5 Néantzès pourtant se présenta un peu plus tard et, sautant de son cheval, en demanda un autre au basileus. Aussitôt ce dernier lui en donna un excellent, avec une selle impériale. L'autre l'enfourcha et, quand les armées s'avançaient déjà l'une contre l'autre sur le terrain qui les séparait, il feignit d'abord de charger contre les Scythes, puis faisant faire volte-face à la pointe de sa lance, il rejoignit ses congénères et leur donna de nombreux renseignements sur les troupes impériales.
6 Ceux-ci suivirent ses conseils et engagèrent un combat acharné contre l'autocrator, dont ils mirent l'armée en pleine

1. Litt. sur le fil du rasoir. Cf. *Il.* Κ 173 ; Hérodote VI 11.

2. Sur les transfuges, cf. *Sylloge Tacticorum*, éd. A. Dain, Paris, *Les Belles Lettres*, 1938, vg. pp. 118-119, § 77 : Ὅτι χρὴ τοὺς πολεμίους δι' αὐτομόλων ἐξαπατᾶν καὶ ὅτι διὰ ταῦτα τοὺς παρὰ τῶν πολεμίων αὐτομολοῦντας φυλάττεσθαι δεῖ — Même idée pp. 69-50, § 27.

ἀπαγγέλλει πάντα τῷ βασιλεῖ. Ἐν αἰσθήσει δὲ τούτου γενόμενος ὁ Νεάντζης ἀνεζήτει τὸν ἔλεγχον· ἀναισχύντως δ' ὁ μιξοβάρβαρος ἐς μέσον ἐλθὼν ἤλεγχεν. Ἐκεῖνος δὲ ἀθρόον τὸ ξίφος σπασάμενος ἀπέκοψε τἀνθρώπου τὴν κεφαλὴν αὐτοῦ τε τοῦ βασιλέως ὁρῶντος καὶ ἑκατέρωθεν τῶν φαλάγγων ἱσταμένων. 4 Καὶ οἶμαι τὴν ὑποψίαν τῆς συκοφαντίας ὁ Νεάντζης ἐκκλίνων ἐκ τῆς σφαγῆς τοῦ συκοφαντοῦντος ὕποπτον μᾶλλον ἑαυτὸν καθιστᾷ. Τί γὰρ μὴ τὸν ἔλεγχον περιέμενεν ; Ἀλλ', ὡς ἔοικε, γλῶτταν ἐθέλων προαναιρεῖν ἐξορχουμένην τὰς κατ' αὐτὸν δολιότητας τολμᾷ τι καὶ παραβολώτερον πρᾶγμα ποιήσας βαρβαρικῆς μὲν ψυχῆς ἄξιον, ὕποπτον δὲ τοσοῦτον ὅσον καὶ τόλμης ἐφίκετο. Οὐ μὴν ὁ βασιλεὺς εὐθὺς ἐπεπορεύσατο τὸν βάρβαρον οὐδὲ ἐπεξῆλθε δέον ὄν, ἀλλὰ τὴν μὲν καρδίαν παλλομένην εἰς θυμὸν καὶ ὀργὴν ἐπέσχεν αὐτίκα, ἵνα μὴ προσοβήσῃ τὴν θήραν καὶ ταράξῃ τὰς φάλαγγας. Ἐταμιεύετο δὲ καὶ ὑπώρυττε τὴν ὀργὴν τῷ Νεάντζῃ τούτου προδοσίαν τοῦ ἀνδρὸς καὶ τὴν ἀποστασίαν καὶ ἀπὸ τῶν προειργασμένων καὶ ἐξ ἄλλων προμαντευόμενος. Ἐπὶ ξυροῦ γὰρ ἀκμῆς εἱστήκει τὰ τοῦ πολέμου, καὶ διὰ τοῦτο περιυλακτοῦντα τὸν θυμὸν ὁ βασιλεὺς τέως ἐπεῖχεν, ἀπορῶν τὸ τηνικαῦτα ὅ τι καὶ δράσειεν. 5 Ὁ μέντοι Νεάντζης μετὰ μικρὸν προσελθὼν καὶ τοῦ σφετέρου ἀποβὰς ἵππου ἄλλον ᾐτεῖτο τὸν βασιλέα. Καὶ δίδωσιν αὐτῷ παραχρῆμα ἵππον τῶν ἐκκρίτων μετὰ τῆς βασιλικῆς ἐφεστρίδος. Εἰς ὃν ἀναβάς, ἐπεὶ τὰ τάγματα κατ' ἀλλήλων διὰ τοῦ μεσαιχμίου ἤδη ᾔεσαν, σχῆμα κατὰ τῶν Σκυθῶν ἱππασίας ποιησάμενος τὴν ἀκωκὴν τοῦ δόρατος ὄπισθεν στρέψας πρὸς τοὺς ὁμογενεῖς φοιτᾷ πολλὰ κατὰ τῆς βασιλικῆς παρατάξεως αὐτοῖς παραινῶν. 6 Οἱ δὲ ταῖς ὑποθημοσύναις αὐτοῦ χρώμενοι καρτερὸν τὸν μετὰ τοῦ αὐτοκράτορος συνά-

Codd. 1 πάντα om C || 16-17 ἐταμιεύσατο C || 18 τὴν om C || 19 προμαντευόμενον C || 24 αὐτὸν C || 25 τῆς om. C.

déroute. Le basileus, à la vue de ses lignes dispersées et toutes en fuite, ne voulut pas dans une position si critique s'exposer téméraírement. Aussi tourna-t-il bride et il arriva au fleuve qui coule près de Rousia [1]. Là, il retint les rênes [de sa monture] et, avec quelques guerriers d'élite, repoussa de son mieux ceux qui le poursuivaient : il chargea plusieurs fois ces derniers, en tua beaucoup, mais fut aussi blessé lui-même. Quand, venant d'une autre direction, Georges, appelé Pyrrhos, arriva au fleuve dans sa fuite, l'autocrator l'interpella et le rappela près de lui. Mais devant la hardiesse des Scythes, et remarquant que leur nombre croissait d'heure en heure, car de nouveaux renforts leur arrivaient toujours, il laissa là Georges avec les autres, après leur avoir recommandé de résister aux Scythes tout en se ménageant jusqu'à ce que lui-même revienne. Alors rapidement il fait tourner bride à son cheval, traverse le fleuve et entre dans Rousia ; à tous les soldats fugitifs qu'il y trouve, à toute la population indigène de Rousia en âge de combattre, aux paysans eux-mêmes conduisant leurs chariots, il donne l'ordre de partir en toute hâte et de se poster sur la berge du fleuve. La consigne fut exécutée plus vite qu'on ne peut le dire et, après les avoir mis en ligne, il traversa de nouveau et courut rejoindre Georges, quoiqu'il fût la proie d'une fièvre quarte au point que ses dents claquaient de froid. 7 Bien que toutes les troupes scythes fussent rassemblées, quand elles virent cette double ligne de bataille et l'autocrator qui se dépensait de la

1. Cf. Chalandon, *op cit*, p. 120, note 1. « Voici comment j'établis la chronologie..... La guerre est terminée par la bataille du Lébounion (*Al.* VIII 5). Du 14 au 17 février 1091 a eu lieu l'expédition d'Alexis à Chirovakè (VIII 1). D'après le récit d'Anne, la défense de Rusia et de Tchorlou est un peu antérieure, soit de la fin de 1090.

Au printemps précédent (1090), expédition contre Chariopolis (VII 7). Cette expédition est précédée d'une trêve. Or, Théophylacte fait allusion à cette trêve dans le discours prononcé le 6 janvier 1090 en présence de la cour. La trêve de 1089, l'occupation d'Ipsala et de Taurokomos est de l'hiver après la trêve, donc de l'hiver 1089-1090 (*Al.* VII 6, 6). » Voir ci-dessous, p. 121, n. 1, quelques extraits du discours de Théophylacte auquel il est fait allusion.

ψαντες πόλεμον τρέπουσι κατὰ κράτος. Ὁ δὲ βασιλεὺς διασπασθείσας τὰς φάλαγγας ὁρῶν καὶ φεύγοντας ἅπαντας ἐν ἀμηχανίᾳ γενόμενος παρακινδυνεύειν ἀλόγως οὐκ ἤθελεν. Ἔνθεν τοι καὶ τὰς ἡνίας στρέψας μέχρι τοῦ ῥέοντος ποταμοῦ ἐγγὺς τοῦ Ῥουσίου καταλαμβάνει. Κἀκεῖθεν τὸν χαλινὸν ἀνασειράσας μετά τινων λογάδων ὡς ἐνὸν πρὸς τοὺς διώκοντας ἀπεμάχετο ἱππασίας κατ' αὐτῶν ποιούμενος, πολλοὺς δὲ καὶ κτείνων, ἔστιν οὗ καὶ αὐτὸς πληττόμενος. Ἐπειδὴ δὲ ἐξ ἑτέρου μέρους καὶ Γεώργιος ὁ Πύρρος καλούμενος φεύγων τὸν ποταμὸν κατελάμβανεν, ἐμβριμησάμενος τοῦτον ὁ αὐτοκράτωρ μετεκαλέσατο πρὸς ἑαυτόν. Ὡς δὲ τὸ ἰταμὸν τῶν Σκυθῶν ἑώρα καὶ ὅτι ὅσαι ὧραι πληθύνουσι καὶ ἄλλων ἐρχομένων εἰς τὴν αὐτῶν ἀρωγήν, τὸν μὲν Γεώργιον αὐτοῦ που καταλέλοιπε μετὰ τῶν λοιπῶν παραγγείλας μετὰ φειδοῦς ἀντικαθίστασθαι τοῖς Σκύθαις, μέχρις ἂν αὐτὸς ἐπανέλθοι. Γοργῶς δὲ τοῦ ἵππου τὸ ψάλιον περιστρέψας τὴν περαίαν τοῦ ποταμοῦ καταλαβὼν εἴσεισιν εἰς τὸ Ῥούσιον, καὶ ὅσους τῶν φευγόντων στρατιωτῶν κεῖθι κατέλαβε, καὶ τοὺς αὐτόχθονας ἅπαντας Ῥουσιώτας ὁπόσοι στρατεύσιμον τὴν ἡλικίαν εἶχον, ἀλλὰ καὶ αὐτοὺς δὴ τοὺς ἀγρότας μετὰ τῶν ἰδίων ἁμαξῶν παρεκελεύσατο θᾶττον ἐξεληλυθότας παρὰ τῷ χείλει τοῦ ποταμοῦ καταστῆναι. Τούτου δὲ θᾶττον ἢ λόγος γεγονότος καὶ κατὰ στοίχους τινὰς καταστήσας αὐτοὺς αὖθις πρὸς τὸν Γεώργιον διαπεράσας ἀναδεδραμήκει, καίτοι ὑπὸ τεταρταϊκοῦ ῥίγους πιεζόμενος, ὡς καὶ τοὺς ὀδόντας ὑπὸ τῆς φρίκης προσαράσσειν. 7 Ἐπισυναχθὲν δὲ καὶ τὸ ἅπαν Σκυθικὸν στράτευμα ὡς τὴν διττὴν ἐθεάσαντο παράταξιν καὶ τὸν αὐτοκράτορα οὕτως ἀγωνιζόμενον, τὸ φιλοκίνδυνον

Codd. 7 ἀπεμάχετο C^2 : ἀπεμάχοντο C^1F || 8 δὲ καὶ : μὲν C || 9-10 Πυρὸς F || 11 τούτῳ C || 20 εἶχον Ῥουσιώτας F. Bury (*B. Z.* 2 (1898) 78) Ῥουσιώτας delendum putat, sicut Reif. || 22 τὸ χεῖλος C || 23 λόγου C || καὶ om. C || 25 διαπεράσας om. C || 29 οὕτως : τοσοῦτον F.

sorte, comme elles connaissaient l'audace de ce dernier toujours égal à lui-même dans la victoire comme dans la défaite, elles comprirent qu'elles ne pourraient soutenir son attaque et restèrent sur place sans risquer un engagement avec lui. L'autocrator, un peu parce qu'il était saisi de frissons, mais surtout parce que tous les fuyards n'étaient pas encore ralliés, restait là lui aussi, parcourant les rangs en caracolant et affichant son assurance devant l'ennemi. Il arriva donc que les deux armées demeurèrent sur leurs positions jusqu'au soir. Quand la nuit tomba, elles rentrèrent chacune dans leur camp sans avoir combattu. Elles craignaient en effet et n'étaient pas assez sûres d'elles-mêmes pour livrer bataille. Les hommes qui, après le premier combat, s'étaient dispersés çà et là, peu à peu revenaient de nouveau à Rousia ; le plus grand nombre d'entre eux n'avait pas pris la moindre part au combat. Monastras, Ouzas et Synésios, qui étaient des passionnés d'Arès, autrement dit des guerriers très valeureux, après avoir traversé le lieu qui s'appelait Aspra [1], arrivèrent alors à Rousia sans avoir combattu eux non plus.

X L'autocrator, terrassé par la fièvre qui l'avait saisi, comme je l'ai dit, s'alita un peu pour se remettre. Cependant, même dans cet état, il ne cessait de penser à ce qu'il faudrait faire le lendemain. C'est alors que Tatranès vint le trouver. (Ce guerrier était un Scythe qui avait souvent déserté chez l'autocrator et qui était de nouveau retourné chez les siens ; chaque fois pourtant il avait obtenu son pardon de l'empereur et, à cause d'une si grande clémence, il avait pour lui une grande affection : aussi depuis songeait-il de tout son cœur aux intérêts de l'empereur et se dépensait-il pour lui.) « J'ai l'idée, dit-il, basileus, que demain les Scythes nous tourneront et chercheront ainsi à nous livrer bataille. Prévenons-les donc et dès l'aube rangeons nos lignes en dehors des remparts. » Le basileus le félicita et se rallia à ce conseil, qu'il décida de mettre à exécution au lever du soleil. Mais

1. Aujourd'hui Abrasca, entre Malgara et Rodosto.

αὐτοῦ ἐπεγνωκότες καὶ ὅτι ὁ αὐτὸς κἂν ταῖς νίκαις κἂν ταῖς ἥτταις ἐστί, τὴν ἀνύποιστον τούτου ἐπεγνωκότες ὁρμὴν ἑστήκεσαν μὴ ἀποθαρροῦντες τὴν μετ' αὐτοῦ συμπλοκήν. Ὁ δὲ αὐτοκράτωρ τὸ μέν τι ὑπὸ τοῦ ῥίγους συνεχόμενος, τὸ δὲ πλεῖστον ὅτι οὔπω οἱ σκεδασθέντες ἅπαντες ἔφθασαν συνεληλυθέναι, ἵστατο καὶ αὐτὸς παραθέων καὶ μετρίως ἱππαζόμενος καὶ κατ' αὐτῶν θάρσος ἐνδεικνύμενος. Συνέβαινεν οὖν ἄμφω τὰ στρατεύματα ἀτρεμοῦντα μέχρις ἑσπέρας ἑστάναι. Ἐπεὶ δ' ἡ νὺξ ἤδη προῄει, ἀμαχητὶ πρὸς τὰς ἰδίας ἐπανέστρεψαν παρεμβολάς. Ἐδεδίεσαν γὰρ καὶ ἀποθαρρεῖν οὐκ εἶχον τὸν πόλεμον. Οἱ δέ γε κατὰ τὴν πρώτην μάχην ἄλλοσε ἀλλαχῇ σκεδασθέντες κατὰ μικρὸν αὖθις πρὸς τὸ Ῥούσιον ἐπανήρχοντο· οἱ πλείους δὲ τούτων καὶ μάχης παντελῶς ἄγευστοι. Ὁ δέ γε Μοναστρᾶς καὶ Οὐζᾶς καὶ ὁ Συνέσιος, ἄνδρες ἀρηΐφιλοι καὶ μαχιμώτατοι, διὰ τοῦ Ἄσπρου καλουμένου τῷ τότε διελθόντες χωρίου ἀπόμαχοι καὶ αὐτοὶ τὸ Ῥούσιον καταλαμβάνουσιν.

X Ὁ δὲ αὐτοκράτωρ ὑπὸ τοῦ συνέχοντος αὐτόν, ὡς ἔφην, ῥίγους βιαζόμενος κατεκλίθη μικρὸν ἑαυτὸν ἀνακτησόμενος. Ἀλλ' ὅμως οὐδ' οὕτως ἠρέμει σκεπτόμενος τί ἂν χρὴ τὴν αὔριον ποιῆσαι. Προσελθὼν δ' ὁ Τατράνης (Σκύθης δὲ οὗτος ὁ ἀνὴρ πολλάκις αὐτομολήσας πρὸς τὸν αὐτοκράτορα καὶ παλινδρομήσας αὖθις οἴκαδε καὶ τοσαυτάκις παρ' αὐτοῦ συμπαθείας ἀξιωθεὶς καὶ πολὺν τὸν πόθον εἰς αὐτὸν διὰ τὴν τοσαύτην ἀνεξικακίαν ἐσχηκὼς τὰ ὑπὲρ αὐτοῦ τοῦ λοιποῦ ὅλῃ ψυχῇ καὶ φρονῶν καὶ πραγματευόμενος) ἔφη· « Ἐλπίς ἐστί μοι, βασιλεῦ, κατὰ τὴν αὔριον τοὺς Σκύθας κυκλῶσαι ἡμᾶς καὶ οὕτω τὸν μεθ' ἡμῶν ἀναζητῆσαι πόλεμον. Χρὴ τοίνυν προλαβόντας ἔξω τῶν τειχῶν αὐγαζούσης ἡμέρας παρατάξασθαι. » Ἐπαινέσας δὲ τοῦτον ὁ βασιλεὺς καὶ ἀποδεξάμενος τῆς βουλῆς συνέθετο ἡλίου ἀνίσχοντος πέρας ταύτην λαβεῖν. Ὁ δὲ

Codd. 4 μέντοι C || τοῦ om. C || 12 ἄλλο: ἀλλαχοῦ C || 13 πρός: εἰς C || 23-24 τοσαύτης C || 26 τοῦ λοιποῦ om. C || 31 τοῦτο C.

Tatranès, après cet entretien, s'en alla trouver les chefs des Scythes. « Ne vous enorgueillissez pas, leur dit-il, à cause des défaites précédentes de l'autocrator ; ce n'est pas parce que vous nous voyez peu nombreux que vous devez nous livrer bataille avec assurance et bon espoir. Car la puissance du souverain est invincible, et on attend incessamment l'arrivée de nombreux mercenaires. Si vous ne faites pas la paix avec lui, les oiseaux de proie mangeront vos cadavres. » 2 Tel fut le langage de Tatranès devant les Scythes. Aussi bien l'autocrator eut-il l'idée de s'emparer de leurs chevaux, qui pâturaient dans la plaine et qui étaient en effet extrêmement nombreux, car les Scythes jour et nuit pillaient notre pays ; appelant Ouzas et Monastras, il leur donna l'ordre de prendre des cavaliers d'élite, de contourner l'arrière-garde des Scythes, d'entrer dans la plaine dès l'aube, et de s'emparer de tous les chevaux comme de tout autre bétail ainsi que des bergers : il leur recommanda aussi de ne pas avoir peur. « Car, dit-il, pendant que nous, nous combattrons l'ennemi de front, vous accomplirez facilement cet ordre. » Il atteignit pleinement son but, car le plan fut exactement réalisé. 3 Comme il s'attendait à l'offensive des Scythes[1], il n'accorda aucun sommeil à ses yeux et ne s'assoupit même pas, mais toute la nuit il fit venir les soldats et surtout les archers, à qui il fournit beaucoup de renseignements sur les Scythes ; il les stimula et leur donna les instructions voulues au sujet de la bataille attendue pour le lendemain, par exemple sur la façon dont il fallait tendre l'arc et envoyer les flèches, retenir les chevaux et de nouveau leur lâcher la bride, voire même sauter de cheval si c'était nécessaire. Telles furent ses occupations pendant la nuit ; il avait dormi un peu, quand aux premières

1. La situation était bien grave. Pourtant le jour de l'Epiphanie 1090, Théophylacte (P. G. 126 c, 293-297) ne craignait pas d'affirmer devant la cour : « La frayeur que tu inspires aux Petchenègues a remplacé une armée de plusieurs milliers d'hommes et les a forcés à donner du repos à leurs chevaux, à planter en terre leurs lances et à ranger leurs boucliers. J'ai voulu omettre la ruse du Petchenègue. Il voulait la paix, il envoya des messagers qui ne devaient pas la

ταῦτ᾽ εἰπὼν ἀπελθὼν τοιαῦτα πρὸς τοὺς ἡγεμόνας ἀπεστομάτισε τῶν Σκυθῶν· « Μὴ ἐπαίρεσθε διὰ τὰς προγεγενημένας ἥττας τοῦ αὐτοκράτορος, μηδὲ ὀλιγοστοὺς ὁρῶντες ἡμᾶς τὴν μεθ᾽ ἡμῶν ἐπ᾽ ἀγαθαῖς ἐλπίσι θαρρεῖτε μάχην. Ἄμαχος τὴν ἰσχύν ἐστιν ὁ κρατῶν καὶ πολὺ μισθοφορικὸν ὅσον ἤδη ἐλπίζεται καταλαβεῖν. Καὶ εἰ μὴ τὴν μετ᾽ αὐτοῦ εἰρήνην ἀσπάσεσθε, τὰ σώματα ὑμῶν οἰωνοὶ ἔδονται. » 2 Τοιαῦτα μὲν τὰ τοῦ Τατράνη πρὸς τοὺς Σκύθας. Ὁ δέ γε αὐτοκράτωρ μελετήσας τοὺς κατὰ πεδιάδα νεμομένους ἵππους αὐτῶν ἀναλαβέσθαι (ἦσαν γὰρ παμπληθεῖς) ληζομένων ὁσημέραι τε καὶ νύκτες τὴν ἡμεδαπὴν χώραν μεταπεμψάμενος τόν τε Οὐζᾶν καὶ τὸν Μοναστρᾶν ἐπέσκηψε μεθ᾽ ἱππέων ἐκκρίτων ἐξ ὀπισθίων τῶν Σκυθῶν διελθόντας κατὰ τὸ περίορθρον τὰς πεδιάδας καταλαβεῖν καὶ τοὺς ἵππους ἅπαντας καὶ τἆλλα κτήνη σὺν αὐτοῖς νομεῦσιν ἀναλαβέσθαι καὶ μὴ δεδιέναι παρεκελεύετο. « Ἡμῶν γάρ, φησι, κατὰ πρόσωπον αὐτοῖς μαχομένων ὑμεῖς ῥᾳδίως τὸ κελευσθὲν ἐκπληρώσετε. » Οὐδαμῶς δὲ τοῦ σκοποῦ διημάρτηκεν· ὁ γὰρ λόγος ἔργον εὐθὺς ἐγεγόνει. 3 Αὐτὸς δὲ τὴν κατ᾽ αὐτοῦ τῶν Σκυθῶν ἐπέλευσιν προσδόκιμον ἔχων οὐκ ἐδίδου ὕπνον τοῖς ὀφθαλμοῖς, οὐδ᾽ ἐπινυστάζων ὅλως ἦν, ἀλλὰ μεταπεμπόμενος δι᾽ ὅλης νυκτὸς τοὺς στρατιώτας καὶ μᾶλλον τοὺς τῆς τοξείας εἰδήμονας πολλὰ περὶ τῶν Σκυθῶν ὡμίλει ἐπαλείφων οἷον αὐτοὺς καὶ τὰ συνοίσοντα πρὸς τὴν ἐλπιζομένην ἐς νέωτα μάχην ξυμβουλεύων, ὅπως δεῖ τόξον τείνειν καὶ βέλη πέμπειν, ἔστιν οὗ καὶ τοὺς ἵππους ἀνασειράζειν καὶ αὖθις ἐνδιδόναι τὸν χαλινὸν καὶ ἀποβαίνειν τῶν ἵππων, εἰ καὶ τοῦτο χρή. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν τὰ τῆς νυκτὸς ἔργα· μικρὸν δὲ ὑπνώσας, ἐπεὶ τῆς ἡμέρας ἤδη ἐπιφωσκούσης οἱ λογάδες ἅπαντες τῶν Σκυ-

Codd. 4 ἐπ᾽ om. C || 7 ἀσπάσεσθαι C || ἔδωνται F || 11 ὁσημέραι τὰς νύκτας Schop. || 15 τὰ ἄλλα C || 16 παρεκελεύσατο C || 17 φησι om. C || μετ᾽ αὐτῶν F || 24-25 συνοίσοντα Schop. : -σαντα Codd.

Epit. 18 ἐκπληρώσατε || 20-21 προσδοκῶν οὐχ.

lueurs du jour toute l'élite des Scythes traversa le fleuve en semblant chercher le combat, et le pronostic de l'autocrator se vérifiait ainsi (car il était fort habile à prévoir les événements, tant il avait acquis d'expérience dans les fréquents combats qu'il lui fallait livrer quotidiennement) : aussitôt il monta à cheval, fit sonner la bataille par la trompette et, après avoir disposé ses lignes, se plaça sur leur front. Observant que les Scythes attaquaient avec plus d'ardeur que précédemment, il ordonna immédiatement aux archers de descendre de cheval et d'aller à pied contre eux en tirant de l'arc sans cesse ; le reste de l'armée suivait par derrière, ainsi que l'autocrator lui-même qui commandait au centre. 4
Les archers attaquèrent donc les Scythes hardiment. Une bataille acharnée s'engagea ; mais, soit à cause de l'épaisse nuée des traits, soit à la vue des rangs serrés des Romains et de l'autocrator lui-même qui combattait courageusement, les ennemis terrorisés battirent en retraite, se hâtant de traverser le fleuve qui se trouvait derrière eux et de fuir vers leurs chariots. Les Romains les poursuivirent à toute bride, les uns frappant de leurs lances le dos des ennemis, les autres leur lançant des traits. C'est pourquoi beaucoup, avant même d'atteindre les rives du fleuve, tombèrent massacrés ; beaucoup d'autres, dans leur fuite éperdue, se jetèrent dans les tourbillons du fleuve où ils furent emportés et noyés. Avec plus d'ardeur que n'importe qui combattirent ce jour-là, sans ménager leur peine, ceux qui appartenaient à la maison de l'empereur ; ils étaient tous infatigables en effet. L'autocrator fut évidemment le plus brave et ce même jour, manifestement vainqueur, il regagna son camp.

XI Pendant trois jours il prend sur place un peu de

demander, mais l'accorder à ceux qui la demanderaient. L'empereur devina leurs ruses, il dépassa en éloquence les orateurs homériques, tantôt en accusant les Petchenègues avec des paroles acerbes, tantôt en leur tenant un discours semblable à une bourrasque de neige..... Aussi les messagers ont-ils avoué qu'ils avaient soif de paix lorsqu'ils ont eu senti la force de ton feu. . » (Cf. Chalandon, *op. cit.*, p. 123-124).

θῶν διαπεραιωθέντες τὸν ποταμὸν τὸν πόλεμον ἀναζητεῖν ἐῴκεσαν καὶ ἤδη πέρας ὁ τοῦ αὐτοκράτορος ἐλάμβανε στοχασμός (δεινὸς γὰρ ἦν προϊδέσθαι τὸ μέλλον ἐμπειρίαν πολλὴν τῇ πυκνότητι τῶν ὁσημέραι κατ' αὐτοῦ ἐπανισταμένων πολέμων λαβών), ἐπιβὰς παραχρῆμα τοῦ ἵππου τὴν ἐνυάλιον ἠχῆσαι προσέταττε σάλπιγγα καὶ τὰς φάλαγγας καταστησάμενος αὐτὸς ἐπὶ τοῦ μετώπου εἱστήκει. Ὁρῶν δὲ τοὺς Σκύθας ἰταμώτερον ἢ πρότερον ἐπικαταλαμβάνοντας παραχρῆμα τοὺς τῆς τοξείας εἰδήμονας ἀποβῆναι τῶν ἵππων καὶ βάδην κατ' αὐτῶν ἰέναι ἐπέσκηψε καὶ συνεχῆ τὰ τόξα τείνειν· τὸ δέ γε λοιπὸν τῆς παρατάξεως κατόπιν τούτων ἵετο καὶ αὐτὸς ὁ αὐτοκράτωρ τὸ μέσον διέπων τοῦ στρατεύματος. 4 Οἱ δὲ τοῖς Σκύθαις μετὰ τόλμης προσέβαλον. Καρτερᾶς δὲ τῆς μάχης γεγονυίας τὸ μὲν τῇ πυκνότητι τῶν βελῶν, τὸ δὲ καὶ τὸν τοῦ ῥωμαϊκοῦ συντάγματος συνασπισμὸν ὁρῶντες καὶ αὐτὸν δὴ τὸν αὐτοκράτορα ἐκθύμως μαχόμενον ἐκδειματωθέντες παλιμπόρευτοι γεγόνασι τὸν ποταμὸν εἰς τοὐπίσω σπεύδοντες διαπερᾶν πρὸς τὰς σφῶν ἁρμαμάξας τὴν φυγὴν ποιούμενοι. Ἐδίωκον γὰρ ὅλους ῥυτῆρας ἀφέντες οἱ τῆς ῥωμαϊκῆς φάλαγγος, οἱ μὲν τοῖς δόρασι κατὰ τὰ μετάφρενα παίοντες, οἱ δὲ τοῖς βέλεσι τούτους βάλλοντες. Πολλοὶ μὲν οὖν πρὸ τοῦ παρὰ τὸ χεῖλος ἐφθακέναι τοῦ ποταμοῦ ἀναιρεθέντες πίπτουσι, πολλοὶ δὲ καὶ ἀνὰ κράτος φεύγοντες ταῖς δίναις ἐμπίπτοντες τοῦ ποταμοῦ παρασυρόμενοι ἐναπεπνίγοντο. Ἐκθυμότερον δὲ ἁπάντων κατὰ τὴν ἡμέραν ἐκείνην οἱ περὶ τὸν αὐτοκράτορα διαπονούμενοι θεράποντες ἠγωνίσαντο· ἦσαν γὰρ ἀκμῆτες ἅπαντες. Ὁ δέ γε αὐτοκράτωρ ἔκδηλος ἀριστεὺς καὶ κατὰ ταυτηνὶ τὴν ἡμέραν ἀναδειχθεὶς νικητὴς πρὸς τὴν ἰδίαν παρεμβολὴν ἐπανέστρεψεν.

XI Ἐπὶ τρισὶ γοῦν ἡμέραις αὐτοῦ που διαναπαυσάμενος

Codd. 20 Ῥωμαίων || 21 C τῶν μεταφρένων C || 25 ἀπεπνίγοντο F || 28 καὶ om. C || 30 ὑπέστρεψεν C.

Epit. 19 ἁμάξας || 31 τρισὶν οὖν || αὐτόθι.

repos, puis part à Tzouroulos [1]. Comme il pensait ne pas devoir quitter prochainement cet endroit, il fit creuser du côté Est de la petite ville un camp retranché, suffisant pour contenir les troupes qu'il avait avec lui, et plaça à l'intérieur la tente impériale ainsi que tous les bagages. Mais les Scythes à leur tour avancèrent sur Tzouroulos ; quand ils eurent appris que l'autocrator les y avait devancés, ils traversèrent le fleuve qui coule dans la plaine assez près de cette ville (on l'appelle dans le pays le Xérogypsos [2]), puis établirent leur camp entre le fleuve et la ville. Ils étaient ainsi en dehors de la place qu'ils investissaient, tandis que le basileus était bloqué à l'intérieur de celle-ci comme un assiégé. Aussi bien quand la nuit arriva, « tous les dieux et les guerriers aux bons chars de guerre, reposaient », comme le dit la muse d'Homère [3] ; « mais le doux sommeil ne visita pas » l'autocrator Alexis : celui-ci veillait et songeait aux combinaisons qui lui permettraient de triompher par un stratagème de l'audace des barbares. 2 Il remarqua donc que cette petite place de Tzouroulos était bâtie sur une colline escarpée et que tous les barbares campaient en bas dans la plaine ; comme il n'avait pas d'ailleurs les forces suffisantes pour oser risquer [4] un combat de pied ferme contre des troupes si considérables, il eut l'idée d'un plan très ingénieux. Il réquisitionna les chars des habitants, enleva des carrosseries les roues avec les essieux, et les fit porter au sommet [des remparts] ; puis il les suspendit dans cet état aux créneaux, en dehors des murs, à la suite les unes des autres, en les attachant avec des cordes aux mantelets du rempart. A peine ce projet fut-il conçu qu'il était exécuté. En une heure de temps, il y eut une ceinture de roues suspendues avec leurs essieux, comme des cercles placés à la suite les uns des autres, l'un

1. Tchorlou, à 20 lieues de Constantinople.
2. Mentionné par Theophylacte Simoc. VI 3.
3. *Il.* II 1-2
4. Chalandon (*op. cit.*, p 120) note qu'à ce moment le découragement était profond à Byzance. « C'est à cette époque, à mon avis, qu'il faut rapporter la novelle par laquelle Alexis interdit à ses suc-

ἐκεῖθεν ἀπάρας καταλαμβάνει τὴν Τζουρουλόν. Σκοπήσας δὲ ὡς χρὴ μὴ ταχέως ἐκεῖθεν μεταστῆναι, τάφρον ἀποχρῶσαν πρὸς τὸ ἀνατολικώτερον μέρος τοῦ πολιχνίου ταῖς προσούσαις αὐτῷ δυνάμεσι διορύξας τήν τε βασιλικὴν σκηνὴν καὶ τὰς σκευὰς ἁπάσας εἴσω τούτου κατέθετο. Οἱ δὲ Σκύθαι ἐπιόντες καὶ οὗτοι κατὰ τῆς Τζουρουλοῦ, ἐπειδὴ προκαταλαβεῖν τὸν αὐτοκράτορα ταύτην ἠκηκόεισαν, διαβεβηκότες τὸν ἀνὰ τὴν πεδιάδα ῥέοντα ποταμὸν ἀγχοῦ που τοῦ πολιχνίου τούτου (Ξηρόγυψον τοῦτον ἐγχωρίως κατονομάζουσι) τὸν χάρακα ἐπήξαντο μεταξὺ ὄντες τοῦ τε ποταμοῦ καὶ τοῦ πολιχνίου. Καὶ οἱ μὲν ἦσαν ἔξωθεν τὴν πόλιν ταύτην κυκλώσαντες· ὁ δὲ βασιλεὺς ἔνδον ἐναπείληπτο καθάπερ πολιορκούμενος. Ἀλλ' ἐπεὶ νὺξ κατέλαβεν, ἄλλοι μέν ῥα θεοί τε καὶ ἀνέρες ἱπποκορυσταί, τοῦτο δὴ τὸ τῆς Καλλιόπης Ὁμήρου, εὗδον· τὸν δὲ αὐτοκράτορα Ἀλέξιον οὐκ ἔχε νήδυμος ὕπνος, ἀλλὰ διηγρύπνει τε καὶ ἀνείλιττε λογισμοὺς ὅπως τὸ θράσος τῶν βαρβάρων τέχνῃ καταγωνίσηται. 2 Ἰδὼν τοίνυν ὡς τὸ πολίχνιον τοῦτο ἡ Τζουρουλὸς ἐπὶ λόφου ἀνεστηκότος τετείχιστο, τὸ δὲ βάρβαρον ἅπαν κάτω που περὶ τὴν πεδιάδα ηὐλίσατο, ἐπεὶ μὴ ἀποχρῶσαν πρὸς τοσαῦτα πλήθη δύναμιν εἶχεν ὥστε τὴν μετ' αὐτῶν ἀποθαρρῆσαι κατασυστάδην μάχην, ἐπινοεῖταί τι καὶ μάλα εὐμήχανον. Ἀναλαβόμενος τὰς τῶν οἰκητόρων ἁμάξας καὶ ταύτας ἀφελὼν ἀπὸ τῶν ἐπικραββάτων τούς τε τροχοὺς καὶ τοὺς ἄξονας ἄνω κατέσχε καθ' οὕτως ἔξω τοῦ τείχους ἐπὶ τῶν κρηδέμνων ἐφεξῆς ἀπαιωρεῖ διά τινων καλῳδίων ἐναποδεσμουμένων ταῖς ἐπάλξεσι τῶν τειχῶν. Καὶ ἅμα τε τοῦτο ἐνενόησε καὶ εἰργάσατο. Καὶ μιᾶς ὥρας ἐναπεκρέμαντο κύκλῳ οἱ τροχοὶ μετὰ τῶν ἀξόνων ὥσπερ τινὲς ἐφεξῆς κύκλοι κείμενοι καὶ ἀλλήλοις ἐγγίζοντες καὶ

Codd. 16 εἶχεν C || 16-17 ἀνείλιττε V : ἀνήλιττε F ἀνέλιττε C || 18 κατασοφίσηται C || 18-19 ἰδὼν — τετείχιστο om. C || 19 ἀνεστηκότος Schop. : ἀνεζηκότος F || 20 πεδιάδα ἅπαν F || 25 κατέχειν C || τοῦ om. C.

Epit. 5 δέ γε || 9 Ξυλόγυψον || 15 ὁμήρειον || 25 τροχοὺς τούτων.

touchant l'autre, et reliés par leurs essieux. 3 L'empereur se leva de grand matin, s'arma, et arma les troupes ; puis il fit avancer ses soldats hors des remparts et les plaça face aux barbares. Il se trouvait donc que, du côté où étaient suspendus les cercles des roues, là se tenaient nos troupes, et juste en face, sur une seule ligne, était l'adversaire. Alors l'empereur, qui se tenait au centre de ses troupes, expliqua aux soldats comment, lorsque la trompette sonnerait l'attaque, ils devaient sauter de cheval, s'avancer lentement à pied contre les ennemis en tirant beaucoup avec leurs arcs, et provoquer l'armée des Scythes à les attaquer. Mais, dès qu'ils verraient ceux-ci s'élancer et exciter leurs chevaux pour charger, il leur faudrait faire demi-tour en désordre, tout en se divisant en deux groupes qui s'inclineraient un peu à droite et à gauche, et céderaient le terrain à leurs adversaires jusqu'à ce que ceux-ci fussent arrivés près du rempart. Ceci fait, il avait donné l'ordre à ceux qui se trouvaient en haut des remparts, dès qu'ils verraient la scission des rangs, de couper les cordes avec leurs épées et de laisser se précipiter de haut en bas les roues avec leurs essieux. 4 Cette manœuvre s'exécuta selon le commandement du basileus. En masse compacte, à cheval, avec leurs cris barbares, les Scythes se lancèrent sur nos guerriers, qui tous s'avançaient contre eux à pied et lentement, l'autocrator seul étant à cheval au milieu des siens. Alors nos hommes, suivant le plan de l'autocrator Alexis, reculèrent un peu pas à pas, puis, tels des guerriers qui battent en retraite, se scindèrent à l'improviste et semblèrent ouvrir aux barbares une très large porte d'accès. Quand les Scythes furent dans la poche

cesseurs de toucher aux trésors des églises. Les Grecs regardaient les maux qui frappaient alors l'empire comme le juste châtiment de l'impiété de l'empereur. Nous avons vu le sort de Léon de Chalcédoine qui, en 1086, avait osé reprocher trop ouvertement au basileus cette action coupable. Les événements, aux yeux des Byzantins, avaient justifié la conduite de l'évêque de Chalcédoine, et Alexis lui-même ne put ou n'osa résister à la sourde pression de l'opinion publique. »

En note, le même auteur précise. « Cette novelle est datée d'août

τοῖς ἄξοσιν αὐτῶν ξυνδεσμούμενοι. 3 Πρωΐθεν δὲ ἀναστὰς καὶ αὐτός τε ὁπλισάμενος καὶ τοὺς ἄλλους ὁπλίσας ἐξάγει τοῦ τείχους ἀντιμετώπους στήσας τοὺς στρατιώτας τοῖς βαρβάροις. Συνέβαινε δέ, ἐφ' ἃ μέρη τὰ κύκλα τῶν τροχῶν ἀπηώρηντο, ἐπ' ἐκεῖνα καὶ τοὺς ἡμετέρους στρατιώτας ἵστασθαι καὶ ἀντικρὺ κεῖσθαι κατὰ μίαν γραμμὴν τὸ ἀντίθετον. Καὶ τὸ ἐντεῦθεν αὐτὸς μέσον τῆς ἀμφ' αὐτὸν παρατάξεως ἑστηκὼς συνεβούλευεν, ἐπὰν ἡ σάλπιγξ τὸ ἐνυάλιον ἐμβοήσειεν, ἀποβάντας τῶν ἵππων τοὺς στρατιώτας σχολῇ καὶ βάδην κατὰ τῶν ἐναντίων χωρεῖν τόξοις τὰ πολλὰ χρωμένους καὶ ἀκροβολισμοῖς καὶ τὴν φάλαγγα τῶν Σκυθῶν εἰς ἑαυτοὺς προκαλεῖσθαι. Ἐπὰν δὲ τούτους παρασυρέντας καὶ ἐπ' αὐτοὺς ἐγκεκραγότας τοὺς ἵππους θεάσαιντο, προτροπάδην ὀπισθορμήτους γενομένους ὀλίγον διαιρεθῆναι τηνικαῦτα διχῇ εἰς δεξιόν τε καὶ εὐώνυμον μέρος, καὶ χώραν δοῦναι τοῖς ἐναντίοις ἐς τοσοῦτον ἕως ἂν τοῦ τείχους πλησίον γένοιντο. Τούτου δὲ γεγονότος παρήγγελτο τοῖς ἄνωθεν ἑστηκόσιν ἀπὸ τοῦ τείχους, ὁπηνίκα τὴν σχίζαν τῶν φαλάγγων θεάσαιντο, ξίφεσι τὰ καλῴδια διακόπτειν καὶ ἀφεῖναι τοὺς τροχοὺς μετὰ τῶν ἀξόνων ἄνωθεν κάτω κατακρημνίζεσθαι. 4 Ἐγένετο ταῦτα κατὰ τὸ τοῦ βασιλέως παράγγελμα. Καὶ ἀθρόοι μὲν ἐπαρράξαντες ἦσαν οἱ Σκύθαι σὺν ἀλαλαγμῷ βαρβαρικῷ ἱππόται κατὰ τῆς ἡμεδαπῆς παρατάξεως πεζῇ καὶ βάδην ἱεμένων πάντων κατ' αὐτῶν, μόνου δὲ τοῦ αὐτοκράτορος ἐπόχου συγκατιόντος αὐτοῖς. Οἱ δὲ κατὰ τὴν τοῦ αὐτοκράτορος Ἀλεξίου τέχνην ὀλίγον γόνυ γουνὸς ἀμείψαντες καὶ οἷον ἀναποδίσαντες διεσχίσθησαν ἀπ' ἀλλήλων, ὡς οὐκ ἄν τις ἤλπισεν, ὥσπερ θύραν τοῖς βαρβάροις πλατυτάτην εἰς τὴν εἴσοδον ἀνοίξαντες. Καὶ ἅμα οἱ μὲν Σκύθαι εἴσω τοῦ στομίου τῶν

Codd. 1 δεσμούμενοι C || 5 ἀπηώρηται C || 7 μέσον : μὲν C || 9 ἐμβοήσειεν : ἠχήσῃ τὸ ἐνυάλιον C || 13 ἐγκραγότας F || 22 ἐπαράξαντες Schop. || 26 Ἀλεξίου om. C || 30 ἀνεῴξαντες F.

Epit. 21 ἐγένοντο οὖν ταῦτα || 29 πλατύτατον || 30 ὑπανοίξαντες.

ouverte par nos troupes [qui se repliaient] de chaque côté, les roues s'abattirent avec fracas, rebondissant chacune à plus d'une coudée en s'écartant du rempart, car les cercles de toutes ces roues furent repoussés violemment par le mur comme s'ils avaient été lancés par une machine, et ils roulèrent au milieu des cavaliers barbares avec une force très puissante. En partie grâce à cette chute massive due à leur propre poids, en partie à cause de l'élan irrésistible donné par la pente du terrain, ces engins tombèrent avec violence au milieu des barbares, les écrasant de toute part et fauchant pour ainsi dire les jambes des chevaux, car ils coupaient les deux jambes d'un côté ou de l'autre par devant et par derrière ; les chevaux s'affaissaient du côté où ils étaient frappés et nécessairement jetaient aussi à terre les cavaliers. Ces derniers tombant en grand nombre les uns après les autres, et nos soldats se précipitant sur eux de droite et de gauche, un combat terrible pour les Scythes se livra partout : les uns étaient massacrés par les traits qui leur étaient tirés, les autres étaient blessés par les lances, et le reste fut en grande partie précipité dans l'eau par le choc violent des roues et noyé. 5 Le lendemain, comme Alexis voyait les Scythes survivants se préparer de nouveau à combattre, après avoir constaté la pleine assurance de tous ses hommes, il leur ordonna de s'armer. Il revêtit ses armes et, une fois ses troupes rangées en bataille, descendit sur la pente. Ensuite il tourna ses lignes face aux Scythes et se disposa à combattre ceux-ci de toutes ses forces. Il se tenait lui-même au centre de ses escadrons ; une lutte acharnée s'engagea : les troupes romaines contre toute espérance remportèrent la victoire et

6590, ind. V. Zachariae (*Jus graeco-romanum*. III, p. 355 et sq.) croit que cette date est fausse ; car, après les serments qui y figurent à la fin, il paraît impossible qu'Alexis ait osé toucher au trésor sacré, ce qui a eu lieu en 1086, de plus le basileus n'aurait pas osé poursuivre l'évêque de Chalcédoine. La novelle justifie ce que j'ai dit plus haut. Alexis dit en propres termes qu'il a désiré rendre aux églises leurs biens, mais que les circonstances l'en ont empêché. Zachariae pensait que cet acte se rapportait au moment de la réconciliation d'Alexis avec Léon de Chalcédoine. N. Wasiliewsky le plaçait en

ἑκατέρωθεν φαλάγγων ἐγεγόνεισαν, οἱ δὲ τροχοὶ μετά τινος ῥοίζου καὶ καταφορᾶς ἐνεχθέντες ὑπὲρ πῆχυν ἀπὸ τοῦ τείχους ἕκαστος ἐφαλλόμενοι ἅτε τῶν κυρτοτήτων ἑκάστου τροχοῦ ἀποκρουσθεισῶν ἐκ τοῦ τείχους καὶ οἷον ἀποσφενδονηθεισῶν εἰς μέσους τοὺς τῶν βαρβάρων ἱππότας ἐξεκυλίσθησαν ῥύμην λαβόντες σφοδροτέραν. Τὸ μὲν καὶ ἀπὸ τῆς ἀθρόας καταφορᾶς τῷ φυσικῷ πειθόμενοι βάρει, τὸ δὲ καὶ ῥοπὴν λαβόντες ἀκάθεκτον ἀπὸ τοῦ κατάντους τοῦ τόπου σφοδρῶς τε τοῖς βαρβάροις ἐνέπιπτον καὶ πανταχόθεν αὐτοὺς περιέθλιβον τὰ σκέλη τῶν ἵππων ὥσπερ θερίζοντες καὶ ἀμφότερα ἑκατέρωθεν ἀπό τε τῶν ἐμπροσθίων καὶ ὀπισθίων μερῶν διατεμόμενοι ὀκλάσαι τοὺς ἵππους, ἐφ' ἃ μέρη τὴν πληγὴν ἐδέξαντο, κατηνάγκασαν καὶ τοὺς ἱππότας συγκαταβαλεῖν. Ὧν ἐπαλλήλων καὶ συχνῶν πιπτόντων, ἐξ ἑκατέρου δὲ καὶ τῶν στρατιωτῶν κατ' αὐτῶν ἱεμένων καὶ δεινῆς τῆς μάχης τοῖς Σκύθαις πανταχόθεν ἐφισταμένης οἱ μὲν τοῖς πεμπομένοις ἀνῃροῦντο βέλεσιν, οἱ δὲ διὰ τῶν δοράτων ἐπλήττοντο, τῶν δὲ λοιπῶν οἱ πλείους ὑπὸ τῶν τροχῶν σφοδρῶς καταφερομένων συνωθούμενοι πρὸς τὸ ῥεῦμα τοῦ ποταμοῦ ἀπεπνίγησαν. 5 Τῇ δὲ μετ' αὐτήν, ἐπεὶ πάλιν τοὺς καταλειφθέντας Σκύθας πρὸς πόλεμον ὁρμῶντας ἑώρα, τοὺς ὑπ' αὐτὸν ἅπαντας τεθαρρηκότας κατανοήσας ὁπλίσασθαι παρεκελεύσατο. Σιδηροφορήσας δὲ καὶ αὐτὸς καὶ πολέμου σχῆμα διατυπώσας πρὸς τὸ πρανὲς κάτεισιν. Εἶτα δὴ τὰς φάλαγγας ἐπιστρέψας κατὰ πρόσωπον τοῖς Σκύθαις ἵστατο ἐφ' ᾧ τὸν μετ' αὐτῶν ὡς ἐνὸν συνάψαι πόλεμον. Αὐτὸς μὲν οὖν τὴν μέσην τῶν ταγμάτων εἶχε χώραν· μάχης δὲ καρτερᾶς γενομένης τὴν νικῶσαν τηνικαῦτα παρ' ἐλπίδας αἱ ῥωμαϊκαὶ εἶχον φάλαγγες καὶ ἐδίωκον τούτους ἀκρατῶς. Ἐπεὶ δ'

Codd. 3 ἀφελόμενοι C || 4 τροχῶν C || 5 ἱππότας τῶν βαρβάρων F || 6 σφοδροτάτην C || 8 τοῦ[2] om. C || 9 τὰ βάρβαρα ἀνέπιπτον C.

Epit. 12 διατεμνόμενοι || 15 ἑκατέρων || 19 κατ' αὐτῶν φερομένων.

poursuivirent l'ennemi avec fougue. Quand l'autocrator voit que la poursuite les a entraînés assez loin, il craint que des ennemis en embuscade ne tombent soudain sur les Romains et ne métamorphosent en victoire la fuite des Scythes : car, si les fuyards se joignent également aux nouveaux assaillants, une terrible défaite sera infligée à l'armée romaine ; aussi fait-il un long temps de galop pour commander à ses hommes de retenir les rênes et de laisser souffler leurs chevaux. 6
C'est ainsi que se séparèrent ce jour-là les deux armées. L'une était en fuite et [avec l'autre] le glorieux vainqueur rentrait joyeux dans son camp. Les Scythes, après cette écrasante défaite, établirent leurs tentes entre Bulgarophygos [1] et Nicée la petite. Comme l'hiver était déjà arrivé, l'autocrator jugea qu'il devait regagner la ville impériale afin de se remettre, lui et le gros de ses troupes, de ces nombreux travaux. Il divisa donc ses forces, choisit pour veiller sur l'ennemi ceux qui étaient les plus courageux de toute l'armée, et mit à leur tête Joannakès et Nicolas Maurokatakalon dont ce récit a déjà souvent fait mention ; il leur ordonna d'introduire dans chaque ville assez de soldats pour la défendre, et de réquisitionner des fantassins dans toute la région, ainsi que des chars avec leurs attelages de bœufs. Il voulait en effet au printemps suivant reprendre la guerre contre les Scythes avec plus de vigueur encore ; aussi prévoyait-il déjà et préparait-il tout ce qu'il lui faudrait. Quand il eut ainsi tout réglé soigneusement, il revint à Byzance.

août 1088, en se fondant sur ce que l'état des esprits qui nous y est dépeint pouvait se rapporter à la situation existant après Dristra ; mais dès l'instant que Dristra est de 1087, on ne peut prendre la date de 1088 ; celle de 1087 ne convient pas davantage, car Alexis n'a pu être à Byzance en août. Il me semble qu'on peut adopter août 1089 ; c'est le moment où Byzance traversa la crise la plus violente. L'état d'esprit qui y est dépeint a dû exister, d'ailleurs, de 1087 à 1091 ; je rapporte cette novelle à 1089, mais je n'ose être très affirmatif à cet égard. »

1 Aujourd'hui Bulgaroffe, sur les bords de l'Erghiné, affluent de la Maritza ; entre Nequise (Petite-Nicée) et Arkadiopolis (Lalu-Barga).

ἱκανὸν διάστημα τούτους ἑώρα διώκοντας ὁ αὐτοκράτωρ, δεδιὼς μὴ λοχῶντές τινες αἰφνιδίως ἐπεισπεσόντες τοῖς Ῥωμαίοις παλίντροπον τὴν τῶν Σκυθῶν φυγὴν ἀπεργάσωνται καὶ προστεθέντες τούτοις καὶ οἱ φεύγοντες μέγα τὸ δεινὸν τῇ ῥωμαϊκῇ στρατιᾷ ἐπάξωσιν, ἱππασίας πυκνὰς ποιούμενος ἀνασειράζειν τοὺς χαλινοὺς καὶ τοὺς ἵππους ἀναψύχειν τοῖς στρατιώταις ἐκέλευεν. 6 Οὕτω γοῦν κατὰ τὴν ἡμέραν ἐκείνην ἄμφω διαστήτην τὰ στρατεύματα. Οἱ μὲν γὰρ φυγάδες, ὁ δὲ λαμπρὸς νικητὴς χαίρων πρὸς τὴν ἰδίαν παρεμβολὴν ἐπάνεισιν. Οἱ δὲ Σκύθαι κατὰ κράτος ἡττηθέντες μεταξὺ τοῦ Βουλγαροφύγου καὶ τῆς μικρᾶς Νικαίας τὰς σκηνὰς ἐπήγνυντο. Χειμῶνος δὲ ἤδη ἐπικαταλαβόντος δεῖν ἔγνω ὁ αὐτοκράτωρ εἰς τὴν βασιλεύουσαν ἐπανελθεῖν ἐφ' ᾧ ἑαυτόν τε καὶ τὸ πλέον τοῦ στρατοπέδου τῶν πολλῶν ἀγώνων ἐπανακτήσασθαι. Διελόμενος οὖν τὰς δυνάμεις καὶ εἰς ἀντίπαλον μοῖραν ἀποκρίνας ὁπόσοι εὐψυχότεροι τοῦ παντὸς ἦσαν στρατεύματος, ἡγεμόνας τούτων τόν τε Ἰωαννάκην καὶ τὸν Μαυροκατακαλὼν Νικόλαον προὐβάλετο, περὶ ὧν πολλάκις φθάσας ὁ λόγος ἐδήλωσεν, ἐντειλάμενος αὐτοῖς ἐν ἑκάστῳ μὲν τῶν πολιχνίων ἀποχρῶντας εἰσαγαγεῖν στρατιώτας εἰς τὴν αὐτῶν φρουράν, πεζοὺς δὲ ἐξ ἁπάσης τῆς χώρας μετὰ ἁμαξῶν καὶ τῶν ταύτας ἑλκόντων βοῶν ἐξελάσαι. Βουλόμενος γὰρ ἔαρος ἐφισταμένου τῆς κατὰ τῶν Σκυθῶν καρτερώτερον ἀνθέξεσθαι μάχης προεμελέτα τε καὶ ηὐτρέπιζε τὰ συνοίσοντα. Οὕτω γοῦν ἅπαντα διαθέμενος ἐπανέρχεται πρὸς τὸ Βυζάντιον.

Codd. 1 ἑώρα om. C || 8 « lege διεστήτην. an respexit Hom. *Il.* I 6 ? » Schop. || 13 δεῖν ὃ ἔγνω ὁ F || 19 προεβάλλετο C.

Epit. 9 ὁ δὲ βασιλεὺς χαίρων νικητὴς λαμπρὸς || 10 οὕτω μὲν οὖν οἱ Σκύθαι || 11 καὶ τὸ στρατόπεδον || 15 ἀγώνων : καμάτων || 18 Μαυροκατακαλών, ἡγεμόνας ἐν τοῖς κατὰ δύσιν ἐάσας μέρεσιν, ἐντειλάμενος || 21 εἰς τὴν τῶν ἐκεῖσε πολιχνίων φρουράν || 26 ἅπαντα δεόντως.

LIVRE VIII

FIN DE LA GUERRE AVEC LES SCYTHES (1091) COMPLOTS

Suite des hostilités.

I Quand il apprend que les chefs des Scythes ont détaché une partie de leurs troupes pour les envoyer contre Chirovachi [1] et que leur arrivée y est attendue, l'autocrator, avec l'initiative hardie qui le caractérise, car il se montrait toujours préparé aux imprévus, sans avoir pu passer une semaine tranquille au palais, ni prendre un bain et secouer la poussière de la guerre, rassemble aussitôt les troupes qui composent la garnison de la ville ainsi que toutes les nouvelles recrues au nombre d'environ cinq cents, passe la nuit entière à les armer et dès l'aube se met en route. En même temps qu'il fait savoir son départ contre les Scythes à ses parents et alliés comme à tous ceux de la noblesse qui sont enrôlés dans l'armée (c'était le vendredi de l'abstinence de viande), il leur envoie par des messagers l'ordre suivant : « Je m'en vais, à l'annonce du mouvement brusqué des Scythes contre Chirovachi ; mais vous, partez en campagne de manière à nous rejoindre dans la semaine de la tyrophagie. Je vous laisse, pour vous reposer un peu, le temps compris entre le vendredi de l'abstinence de viande et le lundi de la tyrophagie, afin de ne pas vous sembler dur et déraisonnable. » 2 Là-dessus, l'autocrator se rend aussitôt direc-

1. Entre Constantinople et Andrinople, sur le fleuve Mela, ou plus exactement entre Koutchouk-Tchekmadié et Bouïouk-Tchekmadié (Vasilievski, *Byzance et les Petchenègues*, J. M. I. P., t. 164, p. 253).

ΑΛΕΞΙΑΣ Η′

I Μεμαθηκὼς ὁ αὐτοκράτωρ ὡς ἀπόμοιράν τινα οἱ τῶν Σκυθῶν ἡγεμόνες ἀπολεξάμενοι κατὰ τῶν Χοιροβάκχων ἐξέπεμψαν καὶ προσδόκιμος ἡ τούτων ἄφιξις ἦν, ὁποῖος ἐκεῖνος θερμουργὸς περὶ τὰς ἐγχειρήσεις κἀν τοῖς αἰφνιδίοις ἀεὶ ὡς προπαρεσκευασμένος δεικνύμενος, μήπω ἑβδόμην ἡμέραν ἑαυτὸν ἐν τοῖς βασιλείοις διαναπαυσάμενος μηδὲ βαλανείου τυχὼν μηδὲ τὸν ἐκ τοῦ πολέμου κονιορτὸν ἀποτιναξάμενος παραχρῆμα τοὺς ἐπὶ τῆς φρουρᾶς τῆς πόλεως τεταγμένους καὶ ὁπόσοι νεόλεκτοι ἀναλαμβάνεται ὡσεὶ πεντακοσίους τὸν ἀριθμὸν καὶ ὁπλίσας δι' ὅλης νυκτὸς κατὰ τὸ περίορθρον ἔξεισι. Τηνικαῦτα δὲ δήλην καθίστησι τὴν αὐτοῦ πρὸς τοὺς Σκύθας ἐξέλευσιν τοῖς τε ἐξ αἵματος καὶ ἀγχιστείας προσήκουσιν αὐτῷ συγγενέσι καὶ τοῖς ἄλλοις ὁπόσοι τῆς μείζονος τύχης ἦσαν καὶ τῷ στρατιωτικῷ συντάγματι συγκατειλεγμένοι (παρασκευὴ δὲ ἦν ἡ τῆς ἀπόκρεω) ταυτὶ διὰ τῶν ἀποστολέων παρακελευσάμενος ὡς ἄρα γοῦν· « Ἐγὼ μὲν ἄπειμι τὴν τῶν Σκυθῶν κατὰ τῶν Χοιροβάκχων ὀξεῖαν μεμαθηκὼς κίνησιν, ὑμεῖς δὲ ἀλλὰ κατὰ τὴν ἑβδομάδα τῆς τυροφάγου στρατεύσατε πρὸς ἡμᾶς. Τὰς γὰρ μεταξὺ τῆς τε παρασκευῆς τῆς ἀπόκρεω καὶ τῆς τυροφάγου δευτέρας ἡμέρας ὑμῖν ἐφίημι εἰς μικράν τινα ῥᾳστώνην, ὡς μὴ βαρύς τις καὶ ἀδιάκριτος δόξαιμι. » 2 Ἐκεῖνος μὲν οὖν παραχρῆμα κατευθὺ

Codd. 6 ἑαυτὸν om. C || 12 τε Schop. : δὲ Codd. || 14-15 στρατιωτικῷ συντάγματι : Ῥωμαικῷ στρατεύματι C || 20 τὰς : τὰ C || τε om. C || 22 εἰς om. C.

tement à Chirovachi ; une fois dans la place[1], il en ferme les portes dont il garde les clefs. Ensuite, il poste aux créneaux des remparts tous les serviteurs dont il est sûr, avec l'ordre de ne pas se coucher, mais de veiller et de faire bien attention à ce que personne ne monte sur les murs ni ne se penche pour communiquer avec les Scythes. 3 Au lever du soleil, les Scythes attendus arrivèrent à leur tour et s'établirent sur la hauteur attenante au rempart de Chirovachi. Environ six mille d'entre eux se détachèrent alors et se dispersèrent pour piller ; ils s'avancèrent jusqu'à Dekatos[2], qui est à dix stades à peu près des murs de la reine des cités et qui doit à cette circonstance, je suppose, le nom qu'elle porte. Le reste demeura sur place. Le basileus monta aux mantelets des remparts et se mit à observer soigneusement la plaine ainsi que les collines, pour voir si peut-être d'autres troupes ne venaient pas rejoindre les ennemis, ou si ces derniers s'occupaient de placer des embuscades pour arrêter qui voudrait jamais les attaquer. Il ne constata rien de semblable ; au contraire, vers la deuxième heure du jour, il s'aperçut que, loin de se préparer au combat, ils s'égaillaient pour manger et se reposer. En raison de leur grande multitude, il n'osa pas leur livrer une bataille rangée[*] ; mais il jugea que ce serait une honte si, après avoir ravagé tout le pays, ils pouvaient s'approcher jusqu'aux murs de la reine des cités, et cela quand lui-même en était parti exprès pour les chasser de là. 4 Il rassembla donc ses soldats et, dans le but d'éprouver leurs sentiments, leur dit : « Ne nous décourageons pas à la vue de cette multitude de Scythes, mais mettons notre confiance en Dieu et livrons-leur bataille ;

1 Vendredi 14 février 1091. La tyrophagie est la semaine préparatoire au grand jeûne : le dimanche qui le termine correspond au dimanche de la Quinquagésime. Fromage, beurre, lait, œufs, poissons sont encore permis avant d'être interdits les semaines suivantes ; la viande de boucherie est interdite. Cf. Clugnet, *Dict. grec-français des noms liturgiques*, p. 156. Le dimanche qui termine la semaine précédant la tyrophagie correspond au dimanche de la Sexagésime.

2. Cf. Ducange, *In Al.*, p. 581. La guerre continuait donc, même pendant l'hiver.

Χοιροβάκχων ἤλαυνε καὶ εἰσελθὼν κλείει τὰς πύλας· τὰς δὲ κλεῖς αὐτὸς ἀναλαμβάνεται. Εἶτα τοὺς εὔνους ἅπαντας τῶν θεραπόντων περὶ τὰ κρήδεμνα καθίστησι τοῦ τείχους παραγγείλας μὴ ἀναπεπτωκέναι, ἀλλ' ἐπαγρυπνοῦντας περιαθρεῖν τὰ τείχη μή πού τις ἀνελθὼν καὶ προκύψας ὁμιλήσειε τοῖς Σκύθαις. 3 Ἀνίσχοντος δὲ τοῦ ἡλίου καὶ οἱ ἐλπιζόμενοι τῶν Σκυθῶν καταλαβόντες κατὰ τὸν συγκεκολλημένον τῷ τείχει τῶν Χοιροβάκχων αὐχένα ἔστησαν. Ἐξ ὧν τηνικαῦτα ἀποκριθέντες ὡσεὶ ἓξ χιλιάδες εἰς προνομὴν διεσκεδάσθησαν ἐφθακότες μέχρις αὐτοῦ Δεκάτου ὡσεὶ δέκα σταδίους τῶν τειχῶν ἀπέχοντος τῆς βασιλίδος τῶν πόλεων· ἐξ οὗ οἶμαι καὶ τὴν ἐπωνυμίαν ἐκτήσατο. Οἱ δὲ λοιποὶ αὐτοῦ που διαμεμενήκεσαν. Ὁ δὲ βασιλεὺς ἀνελθὼν διὰ τοῦ τείχους εἰς τὰς ἐπάλξεις περιεσκόπει τὰς πεδιάδας καὶ τοὺς βουνούς, εἴ που καὶ ἑτέρα δύναμις τούτοις ἔπεισιν ἢ εἴ που λόχους καθίσαντες μελετῶσι τὸν τούτοις ἴσως προσβαλεῖν ἐπιχειρήσοντα κατασχεῖν. Ὡς δ' οὐδέν τι τοιοῦτον ἐθεάσατο, περὶ δευτέραν τῆς ἡμέρας ὥραν ὁρᾷ τούτους οὐ πρὸς μάχην ηὐτρεπισμένους, ἀλλὰ πρὸς τροφὴν καὶ ἀνάπαυσιν ἀποκλίναντας. Πλῆθος δὲ πολὺ τούτους ὁρῶν καὶ τοῦ μετ' αὐτῶν κατασυστάδην μὴ κατατολμῶν πολέμου ἐν δεινῷ ἐποιεῖτο εἰ, τὴν ἅπασαν λῃσάμενοι χώραν, καὶ αὐτοῖς τοῖς τείχεσι τῆς βασιλευούσης τῶν πόλεων προσπελάσαιεν, καὶ ταῦτα αὐτοῦ ἐκεῖθεν ἐξεληλυθότος ἐφ' ᾧ τούτους ἀποσοβῆσαι τῆς χώρας. 4 Μετακαλεσάμενος οὖν τηνικαῦτα τοὺς ὑπ' αὐτὸν στρατιώτας καὶ τὴν γνώμην αὐτῶν δοκιμάσαι βουλόμενος ἔφη· « Οὐ χρὴ ἀποδειλιᾶν πρὸς τὸ πλῆθος τῶν Σκυθῶν ἀφορῶντας, ἀλλ' εἰς Θεὸν ἠλπικότας τὸν μετ'

Codd. 9 χιλιάδας C ‖ 10 αὐτοῦ τοῦ C ‖ 16 ἕτεραι δυνάμεις C ‖ ἢ V : om. CF ‖ 20 τρυφὴν Codd. ‖ 26 τηνικαῦτα : τὴν κατὰ C.

Epit. 16 καθίσαντες : ποιήσαντες ‖ 17 ἐπιχειρήσαντα ‖ 20 τροφὴν ἀποκλίναντας τούτους ἑώρα, παραχρῆμα διὰ τῆς ἀπονενευκυίας.

si nous vibrons au même sentiment, je suis persuadé que nous les battrons complètement. » Mais comme ils protestaient énergiquement et se refusaient à entendre ce langage, lui éveilla chez eux une crainte plus grande encore et, pour les stimuler devant le danger[1], il reprit : « Si les ennemis partis pour piller reviennent et se joignent à ceux qui sont ici, le risque sera manifeste. Car, ou bien ils s'empareront de la place et nous serons massacrés, ou bien, s'ils ne font aucun cas de nous, ils gagneront les murs de la capitale et ne nous laisseront pas rentrer dans la ville impériale, parce qu'ils bivouaqueront devant ses portes. Il nous faut donc affronter le danger et ne pas mourir comme des lâches. Je suis décidé à sortir : que tous les volontaires me suivent lorsque je m'élancerai le premier au milieu des Scythes ; quant à ceux d'entre vous qui ne le pouvez pas ou qui vous y refusez, ne franchissez pas les portes. » 5 Là-dessus il prend ses armes et sort par la porte donnant du côté du lac. Après avoir longé les remparts et fait un léger détour, il monte par derrière sur la hauteur. Il savait fort bien en effet que ses soldats ne l'auraient pas suivi pour engager une bataille rangée contre les Scythes. A la tête des siens, il saisit sa lance, se jeta au milieu des Scythes et frappa le premier qu'il rencontra. Les soldats qui étaient avec lui ne laissèrent pas non plus de combattre, si bien qu'un bon nombre d'ennemis furent tués, tandis que les autres étaient emmenés prisonniers. Ensuite, avec son ingéniosité coutumière, le basileus affuble ses guerriers des vêtements des Scythes et leur ordonne de monter les chevaux scythes, après avoir confié les montures de ses hommes, leurs étendards et

1. L'empire est aux abois, car le danger augmente, malgré l'activité grandissante déployée par le basileus. La marche des Petchenègues vers le sud indique un plan parfaitement étudié pour isoler la capitale ; l'auteur devait en être Tzachas, le très habile politique déjà présenté par Anne Comnène. « C'est certainement à lui que doit être attribué le plan qui fit occuper par les barbares toute la vallée de la Maritza, d'Andrinople à Aenos. Byzance se trouvait, si ce plan réussissait, complètement séparée de ses possessions occidentales, et Zachas pouvait la bloquer par mer. Restaient les secours qui

αὐτῶν συνάψαι πόλεμον, καὶ εἰ μόνον ὁμογνωμονήσαιμεν, πέποιθα ὡς ἡττήσομεν αὐτοὺς κατὰ κράτος. » Τῶν δὲ ἀπαναινομένων πάντῃ καὶ πρὸς τὸν λόγον ἀναβαλλομένων ἐκεῖνος εἰς φόβον ἐμβάλλων πλείονα τοὺς αὐτοῦ καὶ ἀνεγείρων εἰς κίνδυνόν φησιν· « Ἐὰν οἱ εἰς προνομὴν ἀπελθόντες ἐπανέλθοιεν αὖθις καὶ μετὰ τῶν παρόντων ἑνωθεῖεν, προὖπτος ὁ κίνδυνος. Ἢ γὰρ καὶ τὸ κάστρον παρ' αὐτῶν κατασχεθήσεται καὶ ἡμεῖς παρανάλωμα φόνου γενησόμεθα ἢ παρ' οὐδὲν ἡμᾶς λογισάμενοι ἴσως τοῖς τείχεσι τῆς πόλεως προσπελάσαντες οὐκ ἐγχωρήσουσιν ἡμῖν εἰς τὴν βασιλίδα πόλιν εἰσελθεῖν αὐτοῦ που περὶ τὰς πύλας αὐτῆς αὐλισάμενοι. Λοιπὸν κινδυνεῦσαι ἡμᾶς χρὴ καὶ μὴ ἀνάνδρως ἀποθανεῖν. Ἐγὼ μὲν οὖν ἤδη ἔξειμι καὶ ὁπόσοι βούλεσθε, προεκδραμόντος ἐμοῦ καὶ ἐς μέσον τῶν Σκυθῶν εἰσπηδήσαντος συνέψεσθε, ὁπόσοι δὲ τοῦτο οὐ δύνασθε ἢ οὐ βούλεσθε, μηδὲ τῶν πυλῶν ἐκτὸς γένοισθε. » 5 Παραχρῆμα γοῦν διὰ τῆς ἀπονενευκυίας ὡς πρὸς τὴν λίμνην πύλης ὁπλισάμενος ἔξεισι. Καὶ παραδραμὼν τὰ τείχη καὶ μικρὸν παρεγκλίνας ἐξ ὀπισθίων τοῦ αὐχένος ἄνεισιν. Οὐδὲ γὰρ συνέψεσθαι τούτῳ διέγνω τοὺς μετ' αὐτοῦ τὸν κατασυστάδην μετὰ τῶν Σκυθῶν πόλεμον. Καὶ πρῶτος αὐτὸς δόρυ σπασάμενος ἐς μέσους Σκύθας ἑαυτὸν ὤθησε παίσας τὸν πρώτως αὐτῷ ὑπαντιάσαντα. Ἀλλ' οὐδ' οἱ σὺν αὐτῷ στρατιῶται τῆς μάχης ἀπελείφθησαν κἀντεῦθεν τοὺς μὲν πλείους ἔκτειναν, τοὺς δὲ καὶ ζωγρίαν ἦγον. Εἶτα ὁποῖα ἐκεῖνος μηχανᾶσθαι εἰώθει, τὰς τῶν Σκυθῶν ἐσθῆτας τοὺς στρατιώτας ἀμφιέννυσι καὶ τῶν Σκυθικῶν ἵππων ἐπιβῆναι κελεύει, τοὺς δὲ ἵππους τῶν στρατιωτῶν καὶ τὰς τούτων σημαίας καὶ τὰς ἀποτμηθείσας τῶν Σκυθῶν κεφαλὰς παραδούς τισι τῶν εὐνου-

Codd. 1 ὁμογνωμονήσαιμεν Schop. : -σαιεν Codd. || 5-6 εἰσελθόντες C || 15 οὐ[2] om. C || 16 γένησθε C || 20 συνάψαι τοῦτο C || 25 πλείονας C || 26 ὁποῖος C.

les têtes des Scythes qu'ils ont coupées, à quelques-uns des plus sûrs avec ordre de rentrer à l'intérieur des remparts et de l'y attendre. Ces dispositions prises, lui-même, avec les étendards scythes et ses soldats revêtus des vêtements scythes, descend vers le fleuve qui coule près de Chirovachi, là où dans sa pensée devaient passer les Scythes au retour de leur razzia. De fait les pillards, à la vue des hommes qui se tenaient là, crurent que c'étaient également des Scythes et, courant vers eux sans précautions, ils furent, les uns massacrés, les autres faits prisonniers.

II Le soir tombé, c'était le samedi, il revint avec ses prisonniers. Il se reposa le lendemain et, dès le matin du lundi, quitta son camp. Divisant ses troupes, par devant il fit marcher ceux qui portaient les étendards des Scythes, et par derrière, les Scythes prisonniers, conduits chacun par des gens du pays ; quant aux têtes coupées, il les piqua sur des lances qu'il fit tenir dressées par d'autres hommes, puis il leur commanda de faire route dans cet ordre. Derrière eux, à quelque distance, il suivait avec ses soldats et les étendards romains. 2 Or, le matin du dimanche de l'abstinence de viande[1], Paléologue, qui brûlait d'accomplir des faits d'armes, était sorti de Byzance avant les autres[2]. Sachant que les Scythes attaquent à l'improviste, il cheminait avec circonspection : il avait détaché quelques-uns des serviteurs qui l'accompagnaient, en leur commandant de le précéder à distance pour reconnaître les plaines, les bois et les routes des environs, et, dans le cas où des Scythes apparaîtraient, de retourner aussitôt le lui faire savoir. Ils

pouvaient venir de quelques places d'Asie encore aux Grecs. Zachas y songea Nous voyons qu'au moment où les cavaliers du comte de Flandre arrivent, il est question d'une expédition du sultan de Nicée, Abou'l Kasim, contre Nicomédie. Il y a eu certainement là un plan très bien concerté pour mettre l'Empire aux prises avec trois ennemis à la fois » (Chalandon, *op. cit.* p. 127).

1. C'est-à-dire de la Sexagésime.

2 L'empereur était parti précipitamment, et on lui amenait des troupes. Il convient de rappeler qu'il avait beau multiplier les levées d'hommes : les guerres continuelles, souligne Chalandon (*op. cit.*,

στέρων παραλαβόντας προσέταξεν εἴσω τοῦ κάστρου γενέσθαι ἀπεκδεχομένους αὐτόν. Ταῦτα τοίνυν οὕτως οἰκονομήσας ἐκεῖνος μετὰ τῶν σκυθικῶν σημαιῶν καὶ τῶν τὰ σκυθικὰ ἄμφια περιβεβλημένων στρατιωτῶν κάτεισιν ὡς πρὸς τὸν ἀγχοῦ Χοιροβάκχων ῥέοντα ποταμόν, ὅπου καὶ τοὺς ἀπὸ τῆς προνομῆς ὑποστρέφοντας Σκύθας ἐνόμιζε διελθεῖν. Οἱ δὲ προνομεῖς ἐκεῖνοι θεασάμενοι τούτους ἱσταμένους ἐκεῖσε καὶ νομίσαντες Σκύθας καὶ αὐτοὺς εἶναι ἀφυλάκτως τούτοις προσπίπτοντες οἱ μὲν ἀνῃροῦντο, ἄλλοι δὲ καὶ κατείχοντο.

II Ἑσπέρας δὲ καταλαβούσης (σάββατον δὲ ἦν) ἐπανέρχεται μετὰ τῶν δορυαλώτων. Καρτερήσας δὲ καὶ τὴν ἐπιοῦσαν αὐγαζούσης ἤδη τῆς δευτέρας ἐξῆλθε τοῦ κάστρου. Καὶ διελὼν τοὺς ὑπ' αὐτὸν ἔμπροσθεν μὲν εἰσήγαγε τοὺς τὰς τῶν Σκυθῶν σημαίας κατέχοντας, ὄπισθεν δὲ τοὺς δορυαλώτους τῶν Σκυθῶν, παρὰ χωριτῶν ἕκαστον τούτων κατεχομένους· τὰς δὲ ἀποτμηθείσας κεφαλὰς δόρασι περιπείρας παρ' ἑτέρων αὖθις ἐν τούτοις ἀπαιωρουμένας παρεκελεύσατο οὕτως τὴν ὁδοιπορίαν ποιεῖσθαι. Τούτων δὲ ὄπισθεν ἐκ διαστήματος μετρίου ἀπέχων μετὰ τῶν ὑπ' αὐτὸν καὶ τῶν συνήθων τοῖς Ῥωμαίοις σημαιῶν ἑπόμενος ἦν. 2 Αὐγαζούσης δὲ τῆς ἀπόκρεω κυριακῆς ὁ Παλαιολόγος θερμουργὸς ὢν περὶ τὰς πολεμικὰς πράξεις πρὸ τῶν ἄλλων ἐξεληλύθει τοῦ Βυζαντίου. Τὸ δὲ ὀξύρροπον τῶν Σκυθῶν ἐπιστάμενος οὐκ ἀπεριμερίμνως τὴν ὁδοιπορίαν ἐποιεῖτο, ἀλλ' ἀποδιελὼν τῶν συνεφεπομένων αὐτῷ θεραπόντων ὀλίγους παρεκελεύσατο αὐτοῦ προεκτρέχειν διάστημα καὶ τὰς πεδιάδας καὶ τὰ ἄλση καὶ τὰς ὁδοὺς περιαθρεῖν, ἵν' εἴ πού τινες τῶν Σκυθῶν ἀναφανεῖεν, ταχὺ ὑποστρέψαντες ἀπαγγείλωσιν αὐτῷ. Οὕτω γοῦν πορευό-

Codd, 9 προσπίπτουσι C || 17 παρεχομένους C.

Epit. 1 κάστρου Χοιροβάκχου || 5 ὅπου : ἔνθα || 7 διελθεῖν ἤλπιζεν. Οἱ δέ γε || 12 δορυαλώτων εἰς Χοιροβάκχους || 15 σημαίας καὶ τοὺς ταύτας κατέχοντας.

marchaient de la sorte quand, dans la plaine de Dimylie, c'est ainsi qu'on l'appelle, les éclaireurs aperçurent les hommes habillés de vêtements scythes avec des étendards scythes ; faisant demi-tour, ils revinrent annoncer que les Scythes étaient sur le point d'arriver. Paléologue fut aussitôt sous les armes. Mais voici que sur les talons des premiers survenait un autre messager affirmant que, derrière ceux qui étaient les Scythes prétendus, à une bonne distance étaient apparus des étendards romains et des soldats qui les suivaient. 3 Ceux qui rapportaient ces nouvelles devinaient sans doute une partie de la vérité, mais s'abusaient aussi en partie. Car le contingent qui marchait par derrière était vraiment romain, aussi bien en apparence qu'en réalité, et le basileus le commandait ; quant à ceux qui précédaient vêtus à la scythe, ils appartenaient tous à l'armée romaine, bien qu'accoutrés de vêtements scythes, parce qu'ils étaient habillés comme ils l'étaient sur l'ordre de l'empereur, quand, en ayant l'air d'être Scythes, ils avaient complètement abusé les vrais Scythes, ainsi que le début de ce récit l'a raconté : le basileus se servait maintenant des dépouilles des Scythes pour tromper et induire en erreur les nôtres, afin que les premiers à rencontrer ces hommes fussent frappés d'horreur en croyant tomber sur des Scythes alors qu'il s'agissait de nos soldats, et afin de procurer par là un divertissement militaire qui mêlât l'amusant au tragique, car avant d'avoir eu vraiment peur, ils seraient déjà rassurés en voyant le basileus par derrière. Ainsi, c'était d'une façon inoffensive que l'autocrator effrayait ceux qu'il rencontrait. 4 Tandis que ses hommes étaient saisis de frayeur devant les apparences, Paléologue, dont la longue expérience l'emportait sur celle de tous et qui savait combien Alexis était industrieux en stratagèmes, reconnut aussitôt que c'était une invention d'Alexis et, reprenant confiance, il ordonna aux autres

p. 125) avaient notablement diminué la population, et certains thèmes ne fournissaient que difficilement les contingents réclamés. Dans sa lettre au césar Nicéphore Mélissène (P. G. 126, ep. 18,

μενοι, ἐπεὶ κατὰ τὴν πεδιάδα τὴν οὕτω καλουμένην Διμυλίαν τοὺς τὰ σκυθικὰ περιβεβλημένους ἄμφια καὶ σκυθικὰς σημαίας ἐθεάσαντο, εἰς τοὐπίσω ἀναστρέψαντες τοὺς Σκύθας ἤδη καταλαμβάνειν ἔφασαν. Ὁ δὲ παραχρῆμα ἐν τοῖς ὅπλοις ἦν. Κατὰ πόδας δὲ καὶ ἕτερος ἐλθὼν διενίστατο λέγων ὡς ὄπισθεν τῶν τάχα Σκυθῶν ἐξ ἱκανοῦ διαστήματος ῥωμαϊκαὶ ἀνεφάνησαν σημαῖαι καὶ στρατιῶται κατόπιν θέοντες. 3 Οἱ μὲν οὖν ταῦτα ἀπαγγέλλοντες τὸ μέν τι καὶ ἐστοχάζοντο τῆς ἀληθείας, τὸ δὲ καὶ παρεστοχάζοντο. Τὸ μὲν γὰρ κατόπιν ἐλαῦνον στράτευμα ὡς ἀληθῶς καὶ ῥωμαϊκὸν ἦν καὶ τοῖς σχήμασι καὶ τοῖς πράγμασι καὶ ὁ βασιλεὺς αὐτῶν ἡγεμόνευε. τὸ δὲ προπορευόμενον καὶ σκυθικῶς ἐσταλμένον τῆς ῥωμαϊκῆς μὲν ἦσαν ἅπαντες στρατιᾶς, σκυθικὰς δὲ στολὰς ἠμφιέννυντο, τοῦτο μὲν καὶ οὕτως ἐσχηκότες ὥσπερ ἦσαν ἀμφιασάμενοι ταύτας κατὰ τὸ τοῦ αὐτοκράτορος παράγγελμα, ὁπόταν ὡς φαινόμενοι Σκύθαι τοὺς ὄντως Σκύθας ἐξηπατήκασιν, ὡς φθάσας ὁ λόγος ἐδήλωσε, τοῦτο δὲ καὶ ἀπεχρήσατο τηνικαῦτα ὁ βασιλεὺς τῇ σκευῇ τῶν Σκυθῶν πρὸς τὴν τῶν ἡμεδαπῶν ἐξαπάτην τε καὶ φενάκην, ἵνα οἱ προεντυγχάνοντες αὐτοῖς ὀρρωδοῖεν ὥσπερ Σκύθαις τοῖς στρατιώταις ἡμῶν ἐμπίπτοντες καὶ ἅμα παρέχοι στρατηγικόν τε καὶ ἤπιον γέλωτα φόβῳ ξυμμεμιγμένον· πρὶν ἢ γὰρ φοβηθῆναι σαφῶς, ἐθάρρουν τὸν βασιλέα κατόπιν θεώμενοι. Οὕτως ἀφόβως ὁ αὐτοκράτωρ τοὺς ὑπαντῶντας ἐμορμολύττετο. 4 Ἀλλὰ πρὸς μὲν τοὺς ἄλλους ὁ φόβος ἦν ἐκ τῶν φαινομένων, ὁ δέ γε Παλαιολόγος πολυπειρίᾳ τοὺς ἅπαντας ὑπερβάλλων καὶ εἰδώς, ὁποῖός ἐστιν Ἀλέξιος περὶ τὰς μηχανὰς ποριμώτατος, ἐγνώρισεν αὐτίκα ὅτι Ἀλεξίου τοῦτο μηχάνημα, καὶ ἑαυτόν τε θαρρεῖν ἀνέπειθε καὶ τοὺς ἄλλους ἐκέλευεν. Ἤδη

Codd. 6 ὡς om. C || 9 μέν τι : μέντοι C || καὶ om. C || 11 καὶ[1] om. C || 30 τοῦτο τὸ C.

d'en faire autant. Or toute la foule des parents et alliés [de l'empereur] restée en arrière s'était déjà réunie. Ils se hâtaient, du moins le croyaient-ils, de rejoindre l'autocrator suivant ce qui avait été entendu avec lui. Ils avaient convenu en effet de le rejoindre après la semaine de l'abstinence de viande, comme on l'a dit plus haut, dans la semaine de la tyrophagie. Cependant ils n'avaient pas encore quitté la ville, que déjà le basileus y rentrait triomphant. Quand ils le rencontrèrent, ils n'auraient pas cru que le basileus avait gagné lui-même ces trophées et remporté si vite la victoire, s'ils n'avaient vu les têtes des Scythes piquées à l'extrémité des lances, et les autres, ceux que le fer n'avait pas encore frappés, menés prisonniers, les mains liées derrière le dos, poussés et traînés à la suite les uns des autres. 5 La rapidité de cette campagne tenait en effet du prodige ; d'ailleurs je sais que Georges Paléologue (des témoins nous l'ont raconté) se plaignait avec amertume d'être arrivé trop tard pour se battre et de n'avoir pas été avec l'autocrator, qui s'était couvert de tant de gloire par cette victoire inespérée sur les barbares. Car il aurait ardemment voulu partager une renommée si illustre. Quant à l'autocrator, on aurait pu lui appliquer ce verset du Deutéronome, qui s'était alors visiblement réalisé : « Comment un homme en poursuivra-t-il mille, et comment deux en feront-ils fuir dix mille[1] ? » A peu de chose près en effet, dans cette circonstance, le basileus Alexis fut seul à affronter une si grande multitude de barbares et à supporter courageusement tout le poids de la guerre jusqu'à la victoire même. Car si l'on réfléchit aux soldats qui l'accompagnaient, à leur nombre comme à leur valeur, et qu'ensuite on compare les stratagèmes de l'autocrator, les multiples aspects de son énergie et de son

c. 532), l'archevêque Théophylacte de Bulgarie dépeint la misère du thème de Pélagonia qui ne peut fournir les recrues demandées.

C'est alors qu'Alexis créa le *corps des archontopouloi, fort de près* de 2 000 hommes, et formé des fils d'anciens soldats.

1. Deut. 32, 30.

δὲ καὶ τὸ πλῆθος ἅπαν τὸ κατόπιν συνέρρωγεν ἐκ τῶν συγγενῶν καὶ τῶν καθ' αἷμα προσηκόντων ξυγκείμενον. Ἔσπευδον γάρ, ὡς ᾤοντο, φθάσαι τὸν αὐτοκράτορα κατὰ τὰ πρὸς τοῦτον συγκείμενα. Φθάσαι γὰρ τοῦτον συνέθεντο μετὰ τὴν ἀπόκρεω, καθάπερ εἴρηται πρότερον, ἐν τῇ τυροφάγῳ. Οὐ μὴν ἔφθησαν ἐκεῖνοι ἐξεληλυθότες τῆς πόλεως καὶ ὁ βασιλεὺς τροπαιοῦχος ἐπάνεισι. Καὶ κατὰ τοῦτο συμμίξαντες αὐτῷ, οὐκ ἂν ἐπείσθησαν ὅτι ὁ βασιλεὺς αὐτός ἐστι τροπαιοφορῶν οὕτω τὴν νίκην ὀξέως ἐξεργασάμενος, εἰ μὴ τὰς κεφαλὰς τῶν Σκυθῶν ἐμπεπηγμένας ἑώρων ἐπ' ἄκρων δοράτων καὶ τοὺς ἐπιλοίπους, οὓς τὸ ξίφος οὔπω ἐξέτεμε, δεσμώτας ἠγμένους καὶ ἐξηγκωνισμένους καὶ ἄλλον ἐπ' ἄλλῳ ἀγόμενον καὶ συρόμενον. 5 Τὸ γὰρ τάχος τῆς στρατηγίας τὸ θαῦμα ἐποίει· πλὴν τοσοῦτον μανθάνω περὶ Γεωργίου τοῦ Παλαιολόγου (οἱ γὰρ συμπαρόντες ἡμῖν διηγοῦντο), ὡς ἐσχετλίαζέ τε καὶ τοῦ καθυστερῆσαι τοῦ πολέμου ἑαυτὸν ἐμέμφετο καὶ ὅτι μὴ συμπαρῆν τῷ αὐτοκράτορι κλέος τοσοῦτον ἀραμένῳ ἐπὶ τῇ ἀπροσδοκήτῳ νίκῃ τῶν βαρβάρων τούτων. Συμμετασχεῖν γὰρ κἀκεῖνος εὐκλείας τοσαύτης καὶ πάνυ ἐβούλετο. Περὶ δὲ τοῦ αὐτοκράτορος ἐκεῖνο ἄν τις εἴποι τὸ ᾆσμα τοῦ Δευτερονομίου τότε καὶ τελούμενον καὶ δρώμενον· « Πῶς διώξεται εἷς χιλίους καὶ δύο μετακινήσουσι μυριάδας » ; Μονονουχὶ γὰρ κατ' ἐκεῖνο καιροῦ ὁ βασιλεὺς Ἀλέξιος πρὸς τοσοῦτον βαρβάρων πλῆθος ἑαυτὸν ἀντικαταστήσας τὸ βάρος ὅλον τοῦ πολέμου μέχρι καὶ τῆς νίκης αὐτῆς καλῶς διῳκονομήσατο. Εἰ γάρ τις τοὺς συνόντας λογίσαιτο ὁπόσοι τε ἦσαν καὶ ποδαποί, καθ' οὕτως ἀντιπαραβάλοι τὰ τοῦ αὐτοκράτορος μηχανήματα καὶ τὸ τούτου πολύτροπον μετὰ τῆς ῥώμης καὶ τῆς

Codd. 4 πρὸ τούτου C || 9-11 οὕτω — ἑώρων om. C || 12 « an ἐξέτεινε ? » Schop. || 17 καθυστερίσαι F || 21 τὸν αὐτοκράτορα C || εἴπῃ C || 29 ἀντιπαραβάλλει C || 30 τῆς² om. C.

audace, avec toute la multitude et la force des barbares, on verra bien que seul il a été l'artisan de la victoire.

III C'est donc de la sorte que Dieu accorda au souverain dans l'occurrence cette victoire inespérée. Les Byzantins, quand ils le virent entrer dans la ville, exultèrent enthousiasmés par la promptitude, l'audace, l'habileté de l'entreprise et la soudaineté du triomphe : ils chantaient avec transport, sautaient, louaient Dieu qui leur avait donné un tel sauveur et un tel bienfaiteur. Mais Nicéphore Mélissène fut blessé au vif par ces démonstrations et, ne pouvant les souffrir, — ainsi en va-t-il des choses humaines — : « Cette victoire, dit-il, est pour les uns une joie sans profit, et pour les autres une peine sans dommage. » De fait les Scythes, qui étaient innombrables et répandus partout en Occident, continuaient de tout piller ; rien de ce qui leur était arrivé n'arrêtait le moins du monde leur audace effrénée. En plusieurs endroits, à l'Ouest, ils s'emparèrent aussi de petites places et n'épargnèrent pas non plus les gros bourgs situés près de la reine des cités ; ils arrivèrent ainsi jusqu'à l'endroit appelé Bathys-Rhyax [1], où s'élève un sanctuaire en l'honneur de Théodore [2], le très grand martyr. Là se rendait quotidiennement beaucoup de monde pour implorer le saint ; chaque dimanche les fidèles venaient en foule à ce sanctuaire et demeuraient nuit et jour, soit autour, soit dans le vestibule, soit au fond de l'église. L'élan irrésistible des Scythes fut si violent que ceux qui voulaient aller vénérer le Martyr n'osèrent même plus ouvrir les portes de Byzance à cause des incursions fréquentes des Scythes [3]. 2 Telles étaient les terribles calamités qui accablaient l'autocrator à l'Ouest sur le continent ; sur mer aussi les événements, loin d'être favorables, rendaient au contraire la situation extrêmement critique, car Tzachas s'était procuré une nouvelle

1 Cf. Ducange, *In Al.*, p. 581.
2. Cf. Ducange, *In Al.*, p. 581-582.
3. Constantinople se trouvait du côté de la terre, sans espoir de secours, avec l'ennemi à ses portes. Tzachas va intriguer même auprès des Turcs alliés d'Alexis. G Buckler (*op. cit.*, p. 420, note 2)

τόλμης πρὸς τὸ βαρβαρικὸν ἅπαν πλῆθος καὶ τὴν ἰσχύν, μόνον ἂν ἐφεύροι τοῦτον τὰ τῆς νίκης καταπραξάμενον.

III Οὕτω μὲν οὖν τηνικαῦτα Θεὸς τὴν παράδοξον ταύτην τῷ κρατοῦντι δέδωκε νίκην. Εἰσερχόμενον δὲ αὐτὸν ὁρῶντες οἱ Βυζάντιοι ἔχαιρον ἐκπληττόμενοι τὸ τάχος, τὴν τόλμαν, τὴν περιδεξιότητα τοῦ ἐπιχειρήματος καὶ τὸ ἐξ ὑπογύου τρόπαιον, ἐπαιάνιζον, ἐσκίρτων, Θεὸν ἀνύμνουν σωτῆρα καὶ εὐεργέτην τοιοῦτον αὐτοῖς δεδωκότα. Ὁ δὲ Μελισσηνὸς Νικηφόρος δακνόμενος ἐπὶ τούτοις καὶ μὴ φέρων, ὁποῖα τὰ ἀνθρώπινα, ἔφη· « Ἡ νίκη αὕτη χαρὰ μὲν ἀκερδής, λύπη δὲ ἀζήμιος ». Οἱ μέντοι Σκύθαι ἀπειροπληθεῖς ὄντες ἁπανταχοῦ τῆς ἑσπέρας διασπαρέντες ἐλῄζοντο ἅπαντα καὶ οὐδὲν τὸ παράπαν τῶν συμπεσόντων αὐτοῖς τὴν ἐκείνων ἀκάθεκτον ἀνέκοπτε τόλμαν. Ἐνιαχοῦ δὲ τῆς ἑσπέρας καὶ πολίχνιά τινα κατεῖχον μηδὲ τῶν ἀγχοῦ τῆς βασιλίδος τῶν πόλεων κωμοπόλεων φειδόμενοι, παραγενόμενοι καὶ μέχρις αὐτοῦ τοῦ οὕτω καλουμένου Βαθέος ῥύακος, ἐν ᾧ καὶ τὸ ἐπ' ὀνόματι τοῦ ἐν μάρτυσι μεγίστου Θεοδώρου τέμενος ἵδρυται. Πολλοὶ μὲν γὰρ καὶ ἐφοίτων ἐντεύξεως τοῦ ἁγίου χάριν καθ' ἑκάστην· ὁπηνίκα δ' ἡ κυριακὴ παρῆν, πάνδημον οἱ εὐσεβεῖς ἐποιοῦντο τὴν πρὸς τὸ ἱερὸν τοῦτο τέμενος ἔλευσιν παννύχιοι καὶ πανημέριοι κύκλῳ τε καὶ κατὰ τὸν πρόδομον καὶ ὀπισθόδομον τοῦ νεὼ προσμένοντες. Ἀλλὰ τοσοῦτον ὑπερίσχυσεν ἡ τῶν Σκυθῶν ἀκάθεκτος ὁρμὴ ὡς μηδὲ τὰς πύλας ὑπανοῖξαι τοῦ Βυζαντίου τολμᾶν τοὺς εἰς τὸν μάρτυρα φοιτᾶν βουλομένους διὰ τὰς ἀθρόας ἐφόδους τῶν Σκυθῶν. 2 Ἀλλὰ ταῦτα μὲν τὰ ἐξ ἠπείρου τῆς ἑσπέρας προσπεσόντα τῷ αὐτοκράτορι δεινά· οὐ μέντοι γε οὐδὲ τὰ κατὰ θάλατταν ἀνέτως εἶχεν, ἀλλὰ καὶ λίαν ἐπικινδύνως τοῦ Τζαχᾶ αὖθις στόλον κτησα-

Codd. 1 ἅπαν om. C || 12 ἁπανταχοῦ om. C || 16 κωμοπόλεων om. C || 22 τούτου C || 24 ὑπερίσχυσεν Schop. : ὑπεσχύρισεν Codd. || 29 τὴν θάλατταν C || 30 κτισαμένου C.

Epit. 7 ἴσχαιρον καὶ ἀνύμνουν τὸν σωτῆρα || 8 δεδωκότα ἄνακτα.

flotte et ne cessait de faire irruption dans toute la région côtière. Pour ces motifs le basileus se désolait et s'irritait d'être harcelé de tous côtés par les soucis. Là-dessus, la nouvelle lui arriva que Tzachas avait maintenant réuni une plus grande flotte encore dans les districts maritimes, qu'il dévastait le reste des îles dont il s'était emparé précédemment, qu'il avait en outre formé des projets contre les provinces d'Occident, et qu'il venait d'envoyer une ambassade aux Scythes pour leur conseiller d'occuper la Chersonèse ; il ne laissait même pas les troupes de mercenaires qui étaient venus d'Orient à l'aide de l'autocrator, je veux dire les Turcs, observer fidèlement leur traité avec l'empereur, car il les flattait avec des promesses alléchantes, s'ils consentaient à abandonner l'autocrator et à passer à son service dès qu'il aurait sa provision d'orge. **3** A cette nouvelle, quand sur mer et sur terre les affaires allaient si mal pour lui, et que l'hiver extrêmement rigoureux bloquait les issues au point qu'on ne pouvait même plus ouvrir les portes des maisons à cause de la pression exercée par la neige (il en tomba en effet une telle quantité que jamais de mémoire d'homme on n'avait vu cela), le basileus fit tout ce qu'il put pour appeler par lettre, au plus vite et de partout, des mercenaires. **4** Quand le soleil venait d'atteindre le solstice de printemps, quand la guerre menaçante des nuages eut cessé et que la mer eut calmé sa fureur, il jugea, puisque ses adversaires le menaçaient des deux côtés, qu'il devait de préférence gagner le littoral afin de pouvoir à la fois résister facilement aux ennemis qui viendraient par la mer et combattre commodément contre ceux du continent. C'est pourquoi il expédia aussitôt un message au césar Nicéphore Mélissène, avec ordre d'occuper Aenos[1] au plus vite. Auparavant il lui avait signifié par lettres d'enrôler autant d'hommes qu'il pouvait, non pas parmi les vétérans (ceux-ci en effet avaient été déjà répartis dans toutes les villes

donne en référence plusieurs passages de l'Alexiade où l'on voit les Byzantins faire appel à des auxiliaires turcs.

1. A l'embouchure de la Maritza.

μένου καὶ τὰ παρὰ θάλατταν ἅπαντα κατατρέχοντος. Ἐπὶ τούτοις οὖν ὁ βασιλεὺς ἠνιᾶτο καὶ ἤσχαλλεν ἁπανταχόθεν βαλλόμενος ταῖς φροντίσιν. Ἐπεὶ δ' ἀνηγγέλη τούτῳ ὡς ἤδη καὶ πλείονα στόλον ἐκ τῶν παραλίων κτησάμενος ὁ Τζαχᾶς καὶ τὰς ἐπιλοίπους, ὧν προφθάσας κατέσχε νήσων, πορθήσας καὶ κατὰ τῶν ἑσπερίων χωρῶν διανοεῖσθαι ἐπικεχείρηκε καὶ πρὸς τοὺς Σκύθας διαπεμπόμενος συνεβούλευε τὴν Χερρόνησον καταλαβεῖν· οὐ μὴν οὐδὲ τὸ ἐκ τῆς ἑῴας προσεληλυθὸς τῷ αὐτοκράτορι μισθοφορικόν, τῶν Τούρκων φημί, συνεχώρει τὰς πρὸς αὐτὸν σπονδὰς ἀρραγεῖς τηρεῖν ὑποσχέσεσι χρησταῖς ὑποσαίνων, εἰ τὸν αὐτοκράτορα καταλιπόντες αὐτῷ προσχωρήσαιεν, ὁπηνίκα τὰς κριθὰς καταλάβοι. 3 Ταῦτα γνοὺς ὁ βασιλεύς, ἐπεὶ τά τε κατὰ θάλατταν τά τε κατὰ τὴν ἤπειρον λίαν κακῶς αὐτῷ διετίθετο καὶ ὁ χειμὼν σφοδρὸς ἐπικείμενος τὰς ἐξόδους παντάπασιν ἔκλειεν, ὥστε μηδ' ἀποζυγοῦσθαι τὰς τῶν οἰκημάτων θύρας διὰ τὸ τῆς χιόνος ἐπιβριθές (συνέβη γὰρ τότε πολλὴν ἐπιφορηθῆναι καὶ ὅσην οὐδείς πω πρότερον ἔγνωκεν), ὡς ἐνὸν διὰ γραμμάτων ἁπανταχόθεν ἔσπευδε μισθοφορικὸν μετακαλέσασθαι. 4 Τοῦ ἡλίου δὲ τὴν ἐαρινὴν τροπὴν ἀπάρτι καταλαμβάνοντος, ἐπεὶ καὶ ὁ ἐκ τῶν νεφῶν ἀπειλούμενος πόλεμος ᾤχετο καὶ ἡ θάλαττα τοῦ θυμοῦ μετεβέβλητο, δεῖν ἐλογίσατο ἑκατέρωθεν τῶν ἐναντίων ἐπικειμένων τὰ κατὰ θάλατταν μᾶλλον καταλαβεῖν, ἵν' ὁμοῦ καὶ τοῖς ναυσιπόροις ἐχθροῖς ῥᾳδίως ἔχοι ἀντικαθίστασθαι καὶ πρὸς τοὺς ἐξ ἠπείρου εὐχερῶς μάχεσθαι. Παραχρῆμα τοίνυν τὸν καίσαρα Νικηφόρον τὸν Μελισσηνὸν ἀποστείλας μετεκαλεῖτο θᾶττον ἢ λόγος τὴν Αἶνον καταλαβεῖν. Ἔφθασε γὰρ διὰ γραμμάτων δηλώσας συλλέξασθαι ὁπόσους ἂν δυνηθείη οὐκ ἀπὸ τῶν ἤδη ἐστρατευμένων (ἐκείνους γὰρ φθάσας εἰς τὰς πόλεις ἁπανταχῇ τῆς ἑσπέρας διέσπειρεν ἐφ' ᾧ φρουρεῖν τὰ κυριώτερα τῶν

Codd. 3 ἐπεὶ δ' : ἐπειδὰν C || 12 προχωρήσαιεν C || 23 μετεβάλετο C.

d'Occident pour garder les places plus importantes), mais il devait en partie lever ses recrues parmi les Bulgares [1] et les tribus nomades [2] (appelées ordinairement Valaques dans le langage populaire), et le reste parmi les premiers venus de n'importe quel pays, cavaliers et fantassins [3]. 5 Quant à lui, il fit venir de Nicomédie les cinq cents Celtes du comte de Flandre [4] et, quittant Byzance avec ses proches, il gagna au plus vite Aenos. Là, il monta sur une vedette et, parcourant le fleuve d'un bout à l'autre, il examina la situation de tout le lit sur les deux rives ; après avoir reconnu l'endroit où il serait préférable de faire camper ses troupes, il revint. Pendant la nuit il réunit les officiers de l'armée ; il leur exposa aussi bien l'état du fleuve que celui des deux rives, puis ajouta : « Il faut que demain vous traversiez également et que vous observiez avec soin toute la plaine. Vous verrez vous-mêmes que le lieu que je vous indiquerai n'est peut-être pas mauvais pour y établir le camp. » Tous partageant son avis, quand le jour brilla, il entreprit le premier la traversée et toute l'armée fit de même à sa suite. Avec les officiers il étudia de nouveau les rives du fleuve ainsi que la plaine environnante, puis leur montra le lieu qui lui plaisait (c'était près d'une petite ville appelée dans le pays Chirenus, avec le fleuve d'un côté et de l'autre un marécage) ; comme cet endroit paraissait bien protégé de l'avis unanime de tous les soldats, rapidement on creusa une tranchée et l'armée entière s'y installa. L'empereur, lui, avec un fort détachement de peltastes, repartit à Aenos pour repousser les attaques des Scythes qui venaient de ce côté contre nous.

IV Quand les troupes retranchées à Chirenus apprirent l'arrivée de forces scythes incroyables, elles en avertirent

1. Des hauts plateaux de la Maritza.
2. Des vallées du Vardar ou de la Struma
3. Sur les auxiliaires de toute espèce incorporés dans l'armée byzantine, cf. G. Buckler, *op. cit.*, pp. 361 sq.
Alexis reprit la campagne au printemps 1091.
4. *Al.* VII 7, 4.

πολιχνίων), ἀλλὰ κατὰ μέρος νεολέκτους καταλέγων, ὁπόσοι τε ἐκ Βουλγάρων καὶ ὁπόσοι τὸν νομάδα βίον εἵλοντο (Βλάχους τούτους ἡ κοινὴ καλεῖν οἶδε διάλεκτος) καὶ τοὺς ἄλλοθεν ἐξ ἁπασῶν τῶν χωρῶν ἐρχομένους ἱππέας τε καὶ πεζούς. 5 Αὐτὸς δὲ τοὺς τοῦ Φλάντρα πεντακοσίους Κελτοὺς ἐκ Νικομηδείας μεταπεμψάμενος μετὰ τῶν συγγενῶν αὐτοῦ ἐξεληλυθὼς τῆς Βυζαντίδος θᾶττον τὴν Αἶνον καταλαμβάνει. Καὶ τηνικαῦτα ἐν ἀμφιρύκῳ εἰσελθὼν καὶ παραδραμὼν τὴν τοῦ ὅλου ποταμοῦ θέσιν καὶ τὴν ὅλην αὐτοῦ κοίτην κατασκεψάμενος ἑκατέρωθεν καὶ διαγνούς, ὅποι τὸ στρατιωτικὸν καταθεῖναι βέλτιον, ὑπέστρεψε. Καὶ διὰ τῆς νυκτὸς τοὺς λογάδας συναγαγὼν τοῦ στρατεύματος τὰ κατὰ τὸν ποταμὸν καὶ τὰ τούτου παρ' ἑκάτερα διηγεῖτο καὶ ὡς « Χρὴ τὴν αὔριον διαπεράσαντας καὶ ὑμᾶς τὴν ὅλην περιαθρῆσαι πεδιάδα. Καὶ ἴσως οὐκ ἀδόκιμος ὃν αὐτὸς ὑμῖν ὑποδείξω τόπον φανεῖται, οὗ χρὴ τὰς σκηνὰς πήξασθαι. » Τούτου δὲ πᾶσι συνδόξαντος αὐγαζούσης ἡμέρας πρῶτος αὐτὸς τὴν περαίαν κατέλαβε καθ' οὕτως ἅπαν αὐτῷ συνείπετο τὸ στρατιωτικόν. Καὶ μετὰ τῶν λογάδων αὖθις κατασκοπήσας τὰς ὄχθας τοῦ ποταμοῦ καὶ τὴν ὑπερκειμένην πεδιάδα καὶ τὸν ἀρέσκοντα τόπον αὐτῷ ὑποδείξας αὐτοῖς (ἀγχοῦ δὲ ἦν πολιχνίου τινὸς τοῦ οὑτωσὶ Χοιρηνοὺς ἐγχωρίως ἐπονομαζομένου ἐξ ἑνὸς μὲν μέρους ἔχων τὸν ποταμόν, ἐξ ἑτέρου δὲ βαλτώδης ὤν), ἐπεὶ ἱκανὸν ὀχύρωμα καὶ πᾶσιν ὁμοῦ τοῖς στρατιώταις ἐφαίνετο, θᾶττον τάφρον διορύξας ἅπαν ἐκεῖ τὸ στράτευμα κατατίθησιν. Αὐτὸς δὲ αὖθις μεθ' ἱκανῶν πελταστῶν πρὸς τὴν Αἶνον ἐπάνεισιν ἐφ' ᾧ τὰς τῶν Σκυθῶν ὁρμὰς ἐς ἡμᾶς ἐκεῖθεν ἐρχομένων ἀναστέλλειν.

IV Πυθόμενοι δὲ οἱ κατὰ τὴν γενομένην εἰς Χοιρηνοὺς ταφρείαν ἀμυθήτων Σκυθικῶν στρατευμάτων ἔλευσιν

Codd. 16 φανῆται F || 17 τούτου Schop. : τοῦτο Codd. || 23 ὀνομαζομένου F || 23 μέρους om. F || 24 ἔχων Schop. : ἔχοντος Codd. || 28 ὁρμὰς ἐς om. C || ἐς ἡμᾶς om. F.

l'autocrator qui séjournait toujours à Aenos. Celui-ci s'embarqua aussitôt sur une vedette [1] et, naviguant le long des berges, rejoignit toute son armée après avoir remonté le fleuve depuis son embouchure. Quand il vit que ses troupes n'équivalaient même pas à une faible partie de l'armée scythe, il fut aussi perplexe qu'alarmé, car, humainement parlant, il n'avait aucun secours à espérer. Cependant, loin de se laisser abattre et fléchir, il était plein d'idées qui bouillonnaient en lui. 2 Quatre jours plus tard, dans une direction différente, il aperçut au loin une armée de Comans qui approchait, forte d'environ quarante mille hommes. Considérant que ces derniers, s'ils s'alliaient aux Scythes, lui feraient une guerre terrible (dans ce cas il ne pouvait s'attendre en effet qu'à une extermination complète), il jugea nécessaire de se les concilier et prit les devants pour les inviter. Parmi les multiples chefs de l'armée des Comans, Togortak, Maniak [2], et quelques autres guerriers très hardis étaient entre tous les plus en vue. Cependant, au spectacle de la multitude des Comans qui arrivaient maintenant et dont il connaissait depuis longtemps le caractère versatile, l'empereur craignait que ces alliés, s'ils devenaient ses ennemis et ses adversaires, ne lui causassent un très grand dommage. 3 Jugeant plus sûr de s'en aller de là avec toute son armée et de retraverser le fleuve [3], il estima qu'il lui fallait auparavant inviter les chefs des Comans. Ceux-ci se rendirent aussitôt chez le basileus, y compris Maniak lui-même, qui n'arriva cependant qu'après les autres parce qu'il avait d'abord reculé. L'empereur en conséquence ordonna aux cuisiniers de leur servir une table abondamment pourvue. Quand ils eurent fait bonne chère, il les accueillit

1. Cf. P. Possini, *Glossarium Annaeum*. Il s'agit d'une embarcation à rames, basse, légère et ouverte, qui permet d'examiner les lieux de tous côtés à loisir.

2. Identifiés par Vasilievski (*op. cit.*, p. 279) avec Tougorkan et Boniak, des chroniques russes. Chalandon (*op cit.*, p. 132, note 3) admet cette identification comme très plausible. — 3. La Maritza. Alexis était décidé à tenter un grand coup avant que Tzachas

δηλοῦσι περὶ τούτων τῷ αὐτοκράτορι περὶ τὴν Αἶνον ἔτι ἐνδιατρίβοντι. Ὁ δὲ παραχρῆμα ἐν ἀμφιρύκῳ πλοίῳ εἰσελθὼν καὶ παραπλεύσας τὸν ποταμὸν διὰ τοῦ στομίου διελθὼν ἡνώθη μετὰ παντὸς τοῦ στρατεύματος. Τὰς δὲ ἰδίας ὁρῶν δυνάμεις μηδὲ τὸ πολλοστημόριον τοῦ Σκυθικοῦ σῳζούσας στρατεύματος ἐν ἀμηχανίᾳ καὶ φόβῳ ἦν μὴ ἔχων τὸν ἐπαρήγοντα κατὰ ἄνθρωπον. Οὐκ ἀνέπιπτε δὲ ὅμως οὐδὲ ἐμαλακίζετο, ἀλλὰ πολλοὺς τοὺς παρ' ἑαυτῷ κυμαινομένους εἶχε λογισμούς. 2 Μετὰ γοῦν τετάρτην ἡμέραν ἐκ τοῦ ἑτέρου μέρους πόρρωθεν ὁρᾷ Κομανικὸν στράτευμα ὡσεὶ τεσσαράκοντα χιλιάδας ἐπικαταλαμβάνον ἤδη. Σκεψάμενος δὲ μὴ καὶ αὐτοὶ τοῖς Σκύθαις προστεθέντες δεινὸν τὸν κατ' αὐτοῦ ποιήσωνται πόλεμον (καὶ οὐδὲν ἄλλο ἐντεῦθεν τὸ ἐλπιζόμενον ἢ πανωλεθρία) δεῖν ἐλογίσατο ὑποποιήσασθαι αὐτούς· καὶ γὰρ προέφθη τούτους μετακαλέσασθαι. Τοῦ δὲ Κομανικοῦ στρατεύματος πολλοὶ μὲν καὶ ἄλλοι ἡγεμόνες κατέστησαν, προαγοὶ δὲ πάντων ὁ Τογορτάκ, ὁ Μανιὰκ καὶ ἕτεροι ἄνδρες μαχιμώτατοι. Τὴν δὲ πληθὺν τῶν ἐπικαταλαμβανόντων ἤδη Κομάνων ὁρῶν ἐδεδίει τὸ εὐάγωγον πάλαι γινώσκων τῆς αὐτῶν γνώμης, μὴ οἱ σύμμαχοι ἐχθροὶ καὶ πολέμιοι γεγονότες μεγίστην βλάβην αὐτῷ προξενήσειαν. 3 Ἀσφαλέστερον δὲ λογισάμενος ἐκεῖθεν ἀπάραντα μετὰ τοῦ ὁπλιτικοῦ παντὸς διαπερᾶσαι αὖθις τὸν ποταμὸν δεῖν ἐλογίσατο πρότερον τοὺς ἡγεμόνας τῶν Κομάνων μετακαλέσασθαι. Οἱ δὲ παραχρῆμα προσέρχονται τῷ βασιλεῖ καὶ αὐτὸς ὁ Μανιὰκ κἂν ὀψιαίτερον τῶν ἄλλων, πρότερον ἀναβαλλόμενος. Δαψιλῆ τοίνυν τράπεζαν αὐτοῖς παρατεθῆναι τοῖς ὀψοποιοῖς ἐπέταξε. Καλῶς οὖν εὐωχηθέντας μετὰ ταῦτα φιλοφρονησάμενος αὐτοὺς καὶ παντοίων δωρεῶν ἀξιώσας ὅρκον καὶ ὁμήρους ἐξ αὐτῶν

Codd 1 « malim τούτου » Schop. || 7 ὅλως C || 12 δὲ : « lege γὰρ » Schop. || 13 τὸν om. C || 17 προαγωγοὶ C || Τογορτᾶς C.

Epit. 11-12 σκεψάμενος : δεδιὼς || 14 δεῖν οὖν.

très aimablement, les combla de mille présents, puis leur demanda un serment et des otages, car il se défiait de leur caractère perfide. Eux remplirent volontiers ces conditions, engagèrent leur foi, et demandèrent qu'il leur fût permis de livrer bataille aux Patzinaces dans les trois jours ; si Dieu leur donnait la victoire, ils promettaient de faire deux parts de tout le butin qui leur reviendrait et d'attribuer l'une d'elles au basileus. Celui-ci leur laissa pleine liberté d'attaquer les Scythes comme bon leur semblerait, non pas seulement dans les trois jours, mais dans un délai de dix jours pleins, et il leur abandonna gracieusement tout le butin qu'ils y gagneraient si Dieu leur accordait alors la victoire.

4 Les forces des Scythes et des Comans restaient donc toujours à la même place, bien que les Comans éprouvassent l'armée scythe par des escarmouches. Avant l'expiration des trois jours, le basileus fit venir Antiochos, noble guerrier qui se distinguait entre mille par l'énergie de son caractère, et lui ordonna de construire un pont. Quand celui-ci eut été fait rapidement au moyen de navires reliés les uns aux autres par de très longues planches, il appela son beau-frère, le protostrator Michel Doukas [1], et son frère Adrien [2], grand domestique ; il leur commanda de se tenir sur le bord du fleuve pour empêcher la traversée pêle-mêle de la cavalerie et de l'infanterie, et de donner la priorité sur les cavaliers aux fantassins ainsi qu'aux fourgons à bagages et aux mules de charge. Quand l'infanterie eut traversé, l'empereur qui craignait les forces des Scythes et des Comans, et qui se défiait des attaques sournoises de ces derniers, en moins de temps qu'il ne faut pour le dire fit faire un retranchement, à l'intérieur duquel il introduisit tous ses hommes ; après quoi il ordonna aux cavaliers de passer à leur tour. Lui-même se tenait sur le bord du fleuve et assistait à la traver-

ait pu opérer sa jonction avec les Petchenègues, ce qui aurait assuré aux alliés la maîtrise des Dardanelles et la facilité des relations

1. Cf. t. I, p. XIII ; pp. 108 (note) et 114.
2. Cf. t. I, p. XXIV.

ἠτεῖτο ὑποπτεύων τὸ τῆς αὐτῶν γνώμης εὐεξαπάτητον. Οἱ δ' ἑτοίμως τὸ προσταχθὲν ἐπλήρουν τὰς πίστεις παρασχόμενοι, αἰτησάμενοι παραχωρηθῆναι τὸν μετὰ τῶν Πατζινάκων πόλεμον συνάψασθαι ἐπὶ τρισὶν ἡμέραις· καὶ εἰ τὴν νίκην αὐτοῖς δοίη Θεός, διχῆ τὴν ἐπιλαχοῦσαν αὐτοῖς ἅπασαν λείαν διελόντας θάτερον μέρος ἀφορίσαι τῷ βασιλεῖ ὑπισχνοῦντο. Ὁ δὲ οὐκ ἐπὶ τρισὶ μόναις ἡμέραις, ἀλλ' ἐπὶ ὅλαις δέκα μετελεύσεσθαι τοὺς Σκύθας κατὰ τὸ αὐτοῖς βουλητὸν ἄδειαν ἐδεδώκει καὶ τὴν ἐκεῖθεν ἅπασαν ἀφαιρεθησομένην λείαν, εἴ γε τέως τὴν νίκην αὐτοῖς παρέσχε Θεός, ἀποχαρισάμενος. 4 Ἦσαν μὲν οὖν ἐπὶ ταὐτοῦ τέως μένοντα τὰ σκυθικὰ καὶ κομανικὰ στρατεύματα τῶν Κομάνων δι' ἀκροβολισμῶν πειρωμένων τῆς σκυθικῆς στρατιᾶς. Τριῶν δὲ ἡμερῶν οὔπω διελθουσῶν μεταπεμψάμενος ὁ βασιλεὺς τὸν Ἀντίοχον (ἀνὴρ δὲ οὗτος τῶν εὐγενῶν καὶ δραστηριότητι γνώμης τῶν πολλῶν διαφέρων) ἐπισκήπτει αὐτῷ γέφυραν κατασκευάσαι. Θᾶττον δὲ διὰ πλοίων ἐπιζευχθέντων μακροτάτοις ξύλοις κατασκευασθείσης γεφύρας μεταπεμψάμενος τόν τε πρωτοστράτορα Μιχαὴλ τὸν Δούκαν καὶ γυναικάδελφον αὐτοῦ καὶ τὸν ἴδιον ἀδελφὸν Ἀδριανὸν καὶ μέγαν δομέστικον παρεκελεύσατο παρὰ τῷ χείλει τοῦ ποταμοῦ ἑστάναι καὶ μὴ συγχωρεῖν συμμίγδην διαπερᾶν πεζούς τε καὶ ἱππότας, ἀλλὰ τοὺς πεζοὺς τῶν ἱππέων πρότερον διακρινομένους καὶ τὰς ἁμάξας μετὰ τῶν σκευῶν καὶ τὰς φορταγωγοὺς ἡμιόνους. Διαπερασάντων οὖν τῶν πεζῶν δεδιὼς τὰς Σκυθῶν καὶ Κομάνων δυνάμεις καὶ τὰς λαθραίας τούτων ὑποπτεύων ἐφόδους θᾶττον ἢ λόγος τάφρον πεποιηκὼς ἐντὸς τούτου εἰσήγαγεν ἅπαντας, εἶτα καὶ τοὺς ἱππότας παρεκελεύσατο διαπερᾶν. Καὶ αὐτὸς δὲ παρὰ τῷ χείλει τοῦ ποταμοῦ ἱστάμενος τοὺς διαπερῶντας

Codd. 5 δώῃ C || 9-10 ἀφαιρεθησομένους C || 12 Κομάνων C || 16 δραστηριώτατος γνώμῃ C || 19 καὶ Μιχαὴλ C || 28 εἶτα om. C.

Epit. 4 Πατζινάκων : Σκυθῶν.

sée. **5** Quant à Mélissène, conformément aux instructions écrites reçues précédemment de l'autocrator, il avait réuni des troupes levées partout et réquisitionné également dans les environs des fantassins ; lorsque ceux-ci eurent chargé sur des chariots à bœufs leurs bagages avec tout ce qui leur était nécessaire, ils furent expédiés en hâte à l'autocrator. Or, dès qu'ils se trouvèrent à portée de regards, la plupart de ceux qui les aperçurent les prirent pour un détachement de Scythes en route contre l'autocrator. Quelqu'un même, avec assurance et en les montrant du doigt, soutenait devant l'autocrator que c'étaient des Scythes. Lui crut donc à la vérité de cette affirmation et, comme il n'était pas assez fort pour tenir tête à un tel nombre, il devint perplexe. Aussi fit-il venir Rodomir[1] (c'était un noble d'origine bulgare, apparenté du côté maternel à l'Augusta, notre mère[2]), et il l'envoya avec mission de reconnaître ceux qui approchaient. L'autre exécuta rapidement l'ordre et revint en annonçant qu'il s'agissait des hommes envoyés par Mélissène. L'autocrator fut au comble de la joie ; après avoir attendu un peu les nouveaux arrivants, il effectua la traversée avec eux et, faisant aussitôt agrandir les retranchements, les joignit au reste de l'armée. **6** Les Comans prirent immédiatement possession de la tranchée que le basileus avait abandonnée avant de franchir la rivière avec toute son armée, et ils établirent là leur camp. Le lendemain, l'autocrator s'en alla dans l'intention d'occuper en aval du fleuve le gué de Philokalos : ainsi l'appelle-t-on dans le pays ; mais il tomba sur un fort parti de Scythes qu'il attaqua aussitôt et un combat acharné s'engagea. Beaucoup périrent des deux côtés pendant

1. Ou Radomère. Cf. V. Laurent, *La prosopographie de l'empire byzantin* (Echos d'Orient, oct.-déc. 1934, p. 395 et 424-427).

2. Le césar Jean Doukas et son fils Andronique, le père d'Irène, avaient épousé des princesses bulgares. Ceci explique sans doute pourquoi l'Alexiade parle sans défaveur des Bulgares.

On voit combien bigarrées étaient les troupes byzantines : l'argent et la politique faisaient sans scrupule la majeure partie du recrutement ; d'anciens alliés, comme ici les Comans et les Petchenègues, deviennent des adversaires acharnés.

ἑώρα. 5 Ὁ δὲ Μελισσηνὸς καθ' ἣν φθάσας ἐδέξατο γραφὴν τοῦ αὐτοκράτορος πεποιηκὼς καὶ συλλεξάμενος δυνάμεις ἁπανταχόθεν, ἀπὸ δὲ τῶν ἐγγὺς καὶ πεζοὺς ἐξελάσας ἐπισάξαντας ἐν ἁμάξαις ὑπὸ βοῶν ἑλκομέναις τὰς ἰδίας σκευὰς καὶ τὰ πρὸς χρείαν ἅπαντα σπουδαίως πρὸς τὸν αὐτοκράτορα ἐξέπεμψεν. Οἱ δὲ φθάσαντες ἤδη ἐκ διαστήματος, καθ' ὅσον ὀφθαλμὸς ἐξικνεῖται περιαθρεῖν τὸ δρώμενον, ἀποσπὰς τῶν Σκυθῶν ἐδόκουν τοῖς πλείστοις κατὰ τοῦ αὐτοκράτορος ἰέναι. Ἤδη δὲ καί τις τεθαρρηκὼς καὶ τῷ δακτύλῳ ὑποδεικνὺς τῷ αὐτοκράτορι Σκύθας διενίστατο εἶναι. Ὁ δ' ἀληθὲς τὸ ῥηθὲν οἰηθεὶς καὶ πρὸς τοσούτους μὴ ἐξισχύων ἐν ἀμηχανίᾳ καθειστήκει. Μεταπεμψάμενος οὖν τὸν Ῥοδομηρὸν τηνικαῦτα (ἀνὴρ δὲ οὗτος ἐκ Βουλγάρων ὁρμώμενος εὐγενὴς καὶ μητρόθεν συγγενὴς τῆς Αὐγούστης καὶ μητρὸς ἡμετέρας) τοῦτον ἀποστείλας ἐπέσκηψε κατασκοπῆσαι τοὺς ἐρχομένους. Ὁ δὲ ταχὺ τὸ κελευσθὲν διηνυκὼς ὑποστρέψας τοὺς ἐκ τοῦ Μελισσηνοῦ πεμφθέντας εἶναι ἔλεγεν. Ὁ δέ γε αὐτοκράτωρ περιχαρὴς γεγονὼς καὶ μικρὸν ἐγκαρτερήσας φθασάντων διαπερᾷ σὺν αὐτοῖς καὶ παραχρῆμα τὴν γενομένην ταφρείαν ἐπὶ πλέον ἐπαυξήσας ἥνωσε τούτους μετὰ τοῦ λοιποῦ στρατεύματος.

6 Οἱ δὲ Κόμανοι παραχρῆμα τὴν τάφρον καταλαμβάνουσιν ὅθεν ὁ βασιλεὺς μετὰ τοῦ ὁπλιτικοῦ παντὸς ἀπάρας διεπέρασεν, αὐτοῦ που κατασκηνώσαντες. Τῇ γοῦν μετ' αὐτὴν ἐκεῖθεν ἀπάρας ὁ αὐτοκράτωρ καταλαμβάνειν ἔμελλε τὸν κάτωθεν τοῦ ποταμοῦ πόρον τοῦ Φιλοκάλου ἐγχωρίως καλούμενον· ἱκανοῖς δὲ τῶν Σκυθῶν ἐντυχὼν καὶ τηνικαῦτα προσβαλὼν αὐτοῖς καρτερὸν συνῆψε πόλεμον. Κτείνονται μὲν οὖν ἐν τῷ μάχεσθαι ἐξ ἑκατέρων πολλοί· ὅμως δὲ τὴν

Codd. 2 συλλέξας C ‖ 3 « lege ἀπό τε » Schop. ‖ 4 ἐπισάξαντας Schop : ἐπεισάξαντας Codd. ‖ 4-6 ἐπισάξαντας — αὐτοκράτορα om. C ‖ 8 lege ἀποσπάδας Schop. ‖ ἐδόκει C ‖ 17 Μελισηνοῦ C.

Epit. 28 καὶ κτείνονται ‖ 29 ἑκατέρων τῶν στρατευμάτων ‖ ὅμως τέως.

la bataille ; cependant le basileus remporta la victoire après avoir mis les Scythes en pleine déroute. La lutte ainsi terminée, les deux armées se séparèrent pour regagner leurs campements respectifs, et les forces romaines restèrent sur le terrain toute la nuit. Le jour venu, elles s'en allèrent et gagnèrent un endroit appelé le Lébounion : c'est une colline qui domine la plaine. L'autocrator y monta donc. Mais comme il n'y avait pas sur la hauteur l'espace voulu pour contenir toute l'armée, il creusa en bas une tranchée suffisante pour l'ensemble des troupes et y établit ses hommes. A ce moment, Néantzès[1] arriva de nouveau chez l'autocrator en transfuge avec quelques Scythes. Le basileus à sa vue se rappela sa perfidie récente et, comme d'autres griefs s'y ajoutaient encore, il le fit emprisonner avec ses compagnons et mettre aux fers.

Extermination des Scythes.

V Pendant que le basileus prenait ces dispositions, les Scythes, établis sur les bords du cours d'eau que l'on appelle le Mauropotamos, s'efforçaient de gagner secrètement les Comans en sollicitant leur alliance. Mais ils ne cessaient pas non plus d'envoyer des messagers négociateurs de paix au basileus. Ce dernier, qui devinait la perfidie de leurs intentions, leur avait fait de son côté les réponses appropriées, car il désirait tenir leurs esprits en suspens jusqu'à l'arrivée de l'armée mercenaire qu'il espérait voir venir de Rome[2]. Comme les Comans ne recevaient que des promesses équivoques de la part des Patzinaces, ils n'étaient guère disposés en leur faveur ; un soir, ils dirent au basileus : « Jusqu'à quand différerons-nous la bataille ? Sache que nous n'attendrons pas davantage ; au lever du soleil nous mangerons de la chair de loup ou d'agneau. » A ces mots le basileus, voyant que la décision des Comans était bien arrêtée, ne

1. Cf. *Al.* VII 9, 3 sq.

2. Les chroniques latines font en effet allusion à des lettres envoyées au pape par Alexis qui demandait des secours, cf. Leib, *Rome, Kiev et Byzance*, p. 179 sq — Dölger, *Reg.* 1156. — Holtzmann, *Die Unionsverhandlungen zwischen Kaiser Alexios und Papst Urban II im J. 1089* (B. Z. XXVIII 38-67).

νικῶσαν εἶχεν ὁ βασιλεὺς ἡττήσας τοὺς Σκύθας κατὰ κράτος. Οὕτω γοῦν τῆς μάχης διαλυθείσης καὶ τῶν στρατευμάτων διακριθέντων πρὸς τὰς οἰκείας παρεμβολὰς αὐτοῦ που τὸ ῥωμαϊκὸν προσέμεινε στράτευμα δι' ὅλης τῆς τότε νυκτός. Αὐγαζούσης δὲ τῆς ἡμέρας ἐκεῖθεν ἀπάραντες καταλαμβάνουσι τόπον τινὰ καλούμενον τοῦ Λεβούνη· βουνὸς δὲ τῆς πεδιάδος ὑπερκείμενος. Ἄνεισι μὲν οὖν ἐκεῖσε ὁ αὐτοκράτωρ. Ἐπεὶ δὲ μὴ τὸ πᾶν τοῦ στρατεύματος ὁ ὑπερκείμενος ἐχώρει τόπος, περὶ τοὺς πρόποδας αὐτοῦ διώρυχα ποιήσας καὶ τάφρον ἀποχρῶσαν τῷ παντὶ στρατεύματι ἐκεῖ τούτους κατατίθησι. Πρόσεισι δὲ τηνικαῦτα τῷ αὐτοκράτορι αὖθις αὐτόμολος ὁ Νεάντζης καὶ σὺν αὐτῷ ὀλίγοι Σκύθαι. Ὃν θεασάμενος ὁ βασιλεὺς καὶ τῆς προτέρας αὐτοῦ ἀγνωμοσύνης ἀναμνήσας καὶ ἄλλα τινὰ προσθέμενος, ἔμφρουρον αὐτὸν μετὰ τῶν ἄλλων καὶ σιδηρόδετον εἶχεν.

V Οὕτω μὲν οὖν ὁ βασιλεύς· οἱ δέ γε Σκύθαι κατὰ τὸν ῥύακα τοῦ καλουμένου Μαυροποτάμου κείμενοι ὑπεποιοῦντο λαθραίως τοὺς Κομάνους συμμάχους προσκαλούμενοι. Ἀλλ' οὐδὲ πρὸς τὸν βασιλέα πέμποντες ἠρέμουν τὰ περὶ εἰρήνης ἐρωτῶντες. Ὁ δὲ τοῦ δολεροῦ τῆς γνώμης αὐτῶν στοχαζόμενος προσηκούσας καὶ τὰς ἀποκρίσεις αὐτοῖς ἐπεποίητο ἀπαιωρεῖν ἐθέλων τοὺς αὐτῶν λογισμούς, εἴ που καὶ τὸ ἐκ τῆς Ῥώμης προσδοκώμενον μισθοφορικὸν καταλάβοι. Οἱ δὲ Κόμανοι ἀμφιβόλους ἔχοντες τὰς τῶν Πατζινάκων ὑποσχέσεις οὐ πάνυ τι αὐτοῖς προσετίθεντο, ἀλλ' ἑσπέρας μηνύουσι τῷ βασιλεῖ· « Μέχρι πόσου τὴν μάχην ἀναβαλώμεθα; Ἴσθι τοίνυν ὡς ἐπὶ πλέον οὐκ ἐγκαρτερήσομεν, ἀλλ' ἡλίου ἀνατέλλοντος λύκου ἢ ἀρνειοῦ κρέας ἐδόμεθα ». Ταῦτα ὁ βασιλεὺς ἀκούσας καὶ τὸ ὀξὺ τῆς τῶν Κομάνων

Codd. 10 ἀποχρῶσας C || 15-16 σιδηροδέτην C || 29 ἐδώμεθα F || 30 καὶ om. C.

Epit. 21 τὸ δολερὸν || 22 προσηκούσας ἐποίει τὰς ἀποκρίσεις || 25 ἀμφιβόλως μετὰ τῶν.

voulut plus différer le combat ; remettant donc à ce jour le sort définitif de la guerre, il leur promit de livrer bataille aux Scythes le lendemain, puis il convoqua aussitôt les généraux, les pentekontarques[1] ainsi que les autres officiers, et leur ordonna de publier dans tout le camp que le combat était fixé au lendemain. 2 Malgré ces dispositions, il redoutait toujours les multitudes innombrables des Patzinaces et des Comans, parce qu'il craignait un accord entre eux. Tandis que le basileus était occupé à ces réflexions, une bande de montagnards hardis et belliqueux, au nombre d'environ cinq mille, passa à son parti pour combattre avec lui[2]. 3 Comme il n'était plus possible de différer le combat, l'empereur invoqua le secours de Dieu. Au coucher du soleil[3], il commença le premier à prier le Seigneur en faisant une brillante illumination au chant des hymnes de circonstance. Loin de permettre que le reste du camp reposât, il conseilla aux plus sensés de suivre son exemple, tandis qu'il le prescrivait aux plus grossiers. Alors, au moment où le soleil disparaissait à l'horizon, on put voir le ciel encore éclairé, non pas de la lumière d'un seul soleil, mais de la clarté brillante de beaucoup d'autres astres. Tous en effet fixèrent à leurs lances des torches ou des cierges selon ce qu'ils avaient, et les allumèrent. Les supplications faites par l'armée arrivèrent sans doute jusqu'à la voûte céleste, ou mieux, à vrai dire, parvinrent jusqu'au divin Maître lui-même. Par là, je pense, on doit comprendre la piété du basileus, qui ne croyait pas pouvoir attaquer l'ennemi sans avoir imploré le secours d'En-Haut. Ce n'était pas en effet

1. Chefs de 50 hommes.

2. Vasilievski (*op. cit.*, p. 283, note 1) pense qu'il s'agit des Russes de Vassilko Rostislavitch ; Chalandon ne voit là que des transfuges (*op. cit.*, p. 133, note 3). Sans doute des Valaques.

3. Le lundi 28 avril 1091. Sur les prières dans les dangers et avant les batailles, notées par Anne, cf. G. Buckler, *op. cit.*, p. 69. Léon VI (*Tactica*, XI 21, XIV 1-2, XIX 21) recommande de prier la nuit qui précède un combat.

γνώμης διαγνοὺς οὐκέτι ἐν ἀναβολαῖς τοῦ μάχεσθαι ἦν, ἀλλὰ τὴν ἡμέραν ἐκείνην κρίσιν τοῦ πολέμου δημοτελῆ θέμενος ἐκείνοις μὲν κατὰ τὴν ἐπιοῦσαν τὸν μετὰ τῶν Σκυθῶν ὑπέσχετο πόλεμον, αὐτὸς δὲ παραχρῆμα μετακαλεσάμενος τοὺς ἡγεμόνας καὶ πεντηκοντάρχας καὶ λοιποὺς προσέταξε διὰ παντὸς τοῦ φοσσάτου διακηρυκεῦσαι τὸν ἐς τὴν αὔριον ταμιευθέντα πόλεμον. 2 Ἀλλὰ κἂν τοιαῦτα ἐσκέπτετο, ἐδεδίει ὅμως τὰ ἄπειρα πλήθη τῶν Πατζινάκων καὶ Κομάνων ὑποπτεύων τὴν ἀμφοτέρων σύμβασιν. Ταῦτα γοῦν διασκοπουμένου τοῦ βασιλέως κατέλαβον πρὸς αὐτὸν τῶν ὀρεινοτέρων μερῶν ἄνδρες τολμητίαι καὶ ἀρειμάνιοι αὐτόμολοι πρὸς συνασπισμὸν αὐτοῦ εἰς χιλιάδας ποσούμενοι πέντε. 3 Ἐπεὶ δ' ἀναβολὴν ἔτι τὰ τῆς μάχης οὐκ εἶχε, Θεὸν ἀρωγὸν ἐπεκαλεῖτο. Δύνοντος δὲ τοῦ ἡλίου πρῶτος αὐτὸς κατῆρχε τῆς πρὸς Θεὸν παρακλήσεως λαμπράν τε δᾳδουχίαν ποιούμενος καὶ προσήκοντας ὕμνους ᾄδων αὐτῷ. Οὐ μὴν οὐδὲ τὸ ἅπαν φοσσάτον ἠρεμεῖν συνεχώρει, ἀλλὰ τὰ αὐτὰ ἑκάστῳ μὲν τῶν συνετωτέρων πράττειν συνεβούλευε, τοῖς δὲ ἀγροικοτέροις ἐπέσκηπτε. Τηνικαῦτα γοῦν τὸν μὲν ἥλιον ἦν ὁρᾶν τοῦ ὁρίζοντος δύνοντα, τὸν δὲ ἀέρα πεφωτισμένον οὐχ ἑνὸς ὥσπερ ἡλίου λάμποντος, ἀλλὰ καὶ πολλῶν ἄλλων ἀστέρων λαμπρὰν τὴν φαῦσιν παρεχομένων. Ἅπαντες γὰρ τοῖς ἰδίοις δόρασι πήξαντες λαμπάδας καὶ κηρούς, ὡς ἕκαστος δυνάμεως εἶχεν, ἀνῆψαν. Αἱ δέ γε παρὰ τοῦ στρατεύματος ἀναπεμπόμεναι φωναὶ μέχρις οἶμαι τῶν οὐρανίων ἀντύγων ἔφθανον, μᾶλλον δ' εἰ χρὴ τἀληθὲς εἰπεῖν, εἰς αὐτὸν τὸν δεσπότην Θεὸν ἀνεφέροντο. Ἐκ τούτου δ' οἶμαι τεκμαίρεσθαι χρὴ τὴν τοῦ βασιλέως εὐσέβειαν, ὡς ἄρα τὰς πρὸς ἐχθροὺς προσβολὰς

Codd. 4-5 τοὺς ἡγ. μετακαλεσάμενος C || 16 ποιησάμενος C || 23 πήξαντες V : om. CF.

Epit. 20-22 δύνοντα, τὸν δὲ αὐτοκράτορα δεόμενον πανστρατὶ καὶ οὐχ ἑνὸς ηὔχετο λείποντος, ἀλλὰ πάντων λαμπρὰν τὴν δέησιν παρεχομένων.

dans des guerriers, des chevaux, des machines de guerre qu'il plaçait sa confiance, mais il s'en remettait entièrement à la Providence divine. **4** Ces prières durèrent jusqu'au milieu de la nuit ; après quoi, il accorda un peu de repos à son corps, puis il secoua vivement le sommeil et arma fortement ses troupes légères. Il dut aussi équiper des hommes avec des cuirasses[1] et des casques en tissu de soie imitant la couleur du fer, faute d'avoir assez de celui-ci pour tous. Au premier sourire du jour[2], revêtu de sa forte armure, il sortit du retranchement et ordonna de sonner l'attaque. **5** Au pied du Lébounion[3] (c'est le nom de ce lieu), l'autocrator divisa son armée et massa ses phalanges. Il se tenait en personne sur le front, respirant une ardeur belliqueuse[4]. A l'aile droite et à l'aile gauche commandaient Georges Paléologue et Constantin Dalassène. Monastras avec ses hommes se tenait sous les armes à la droite des Comans dans une position dominante. A peine ces derniers virent-ils l'autocrator disposer les lignes romaines, qu'ils s'armèrent eux-mêmes et se placèrent en ordre de bataille à leur manière. A la gauche des Comans était Ouzas ; du côté du couchant se trouvait Humbertopoulos avec les Celtes. Quand l'autocrator eut ainsi fait de son armée comme un bastion grâce à la disposition des lignes et qu'il l'eut entourée d'escadrons, il ordonna de nouveau aux trompettes de sonner l'attaque. Alors les Romains, dans leur crainte des Scythes innombrables et des épouvantables chariots couverts qui leur servaient de remparts, implorèrent d'une seule voix la pitié du Seigneur de l'univers, puis, à toutes brides, s'élancèrent au combat contre les Scythes, l'autocrator galopant en tête de tous. **6** Comme la ligne romaine était en forme de

1. Au pluriel, ἀμφίον a dans l'Alexiade le sens de cuirasse, armure. Cf. G. Buckler, *op. cit.*, p. 494.
2. Le mardi 29 avril 1091.
3. Colline, cf VIII 4, 6 (et non fleuve, ainsi que l'a écrit Chalandon, p. 133).
4. *Od.*, 24, 319.
Le côté psychologique à la veille du combat est très bien saisi.

οὐκ ἐδόκει ποιεῖν ἄνευ τῆς ἐκεῖθεν ἐπαρωγῆς. Οὐ γὰρ ἐν ἀνδράσι καὶ ἵπποις καὶ στρατηγικαῖς μηχαναῖς καὶ οὗτος ἐθάρρει, ἀλλὰ τὸ πᾶν τῇ ἄνω ῥοπῇ ἐδίδου. 4 Καὶ ταῦτα μὲν μέχρι μέσης ἐτελεῖτο νυκτός· μικρὸν δὲ τοῦ λοιποῦ τὸ σῶμα διαναπαύσας ἀνέθορε τοῦ ὕπνου καὶ τοὺς ψιλοὺς τῶν στρατιωτῶν ὥπλιζε καρτερῶς. Ἔστιν οὓς καί τινας ἄμφια καὶ περικεφαλαίας ἐκ σηρικῶν πέπλων ὁμοχρόων κατασκευάσας περιέβαλεν, ἐπεὶ μὴ ἀπέχρη τούτῳ πρὸς πάντας ὁ σίδηρος. Ἡμέρας δὲ ἀπαρτὶ διαγελώσης καρτερῶς ὁπλισάμενος τῆς φάραγγος ἔξεισι τὸ ἐνυάλιον ἠχῆσαι κελεύσας. 5 Καὶ κάτωθεν τοῦ καλουμένου Λεβουνίου (τόπος δὲ οὗτος) τὸ στράτευμα διελὼν τὰς φάλαγγας ἰλαδὸν ἵστησιν. Αὐτὸς δὲ ὁ αὐτοκράτωρ προμετώπιος ἵστατο δριμὺ μένος πνέων. Τοῦ μέντοι δεξιοῦ καὶ εὐωνύμου κέρως ὁ Παλαιολόγος Γεώργιος καὶ Κωνσταντῖνος ὁ Δαλασσηνὸς κατῆρχον. Ἐξ ὑπερδεξίων δὲ τῶν Κομάνων ὁ Μοναστρᾶς ὁπλισάμενος μετὰ τῶν ὑπ' αὐτὸν ἵστατο. Ἤδη γὰρ κἀκεῖνοι τὰς ῥωμαϊκὰς φάλαγγας καθιστῶντα τὸν αὐτοκράτορα ὁρῶντες τὰς σφῶν ὥπλιζον δυνάμεις καὶ κατὰ τὸ δοκοῦν πολέμου διετύπουν σχῆμα. Ἐξ εὐωνύμου δὲ τούτων ὁ Οὐζᾶς καλούμενος, τὸ δέ γε πρὸς δύσιν ὁρῶν ὁ Οὐμπερτόπουλος μετὰ τῶν Κελτῶν. Οὕτω γοῦν ὁ αὐτοκράτωρ ταῖς φάλαγξι πυργώσας οἷον τὸ στράτευμα καὶ ταῖς ἴλαις περισφίγξας τὴν ἐνυάλιον αὖθις ἐκέλευσεν ἠχῆσαι σάλπιγγα. Οἱ δὲ Ῥωμαῖοι δεδιότες τὸ ἀπειροπληθὲς τῶν Σκυθῶν καὶ τὰς ἀμυθήτους ἁρμαμάξας τειχῶν ὥσπερ παρεχομένας αὐτοῖς χρείαν τὸν ὅλων Κύριον εἰς ἔλεον μιᾷ φωνῇ ἐπικαλεσάμενοι ὅλας ἡνίας χαλάσαντες τὴν μετὰ τῶν Σκυθῶν μάχην ἐπέσπευδον τοῦ αὐτοκράτορος ἁπάντων προπάροιθεν θέοντος.

Codd. 7 ὁμοχροίων F || 11 post οὗτος lacuna in C et F || 15 Δαλασηνὸς C || 25 ἀμυθήτους om. C.

Epit. 5 διαναπαύσαντες || 10 τὸ ἐνυάλιον ἠχῆσαι κελεύσας ὁ βασιλεὺς τῆς φάλαγγος ἔξεισι.

croissant, au même moment et comme à un signal, toute l'armée, y compris les Comans, se précipita sur l'ennemi ; prévoyant ce qui allait suivre, un des premiers chefs scythes voulut alors pourvoir à son salut et avec quelques hommes passa chez les Comans dont il parlait la langue. Car bien que ces derniers aussi combattissent vaillamment contre les Scythes, il avait cependant plus de confiance en eux que dans les Romains, et il s'était rendu dans l'espoir de s'en servir comme intermédiaires auprès de l'autocrator. Celui-ci vit la scène et redouta que d'autres Scythes ne s'ajoutassent aux premiers et ne persuadassent les Comans de prendre leur parti en retournant contre les troupes romaines leurs sentiments comme leurs coursiers ; prompt à discerner ce qui est expédient dans un moment critique, aussitôt il ordonna au porte-enseigne impérial de prendre l'étendard dans ses mains et de se placer près du camp des Comans.
7 A ce moment les lignes des Scythes étaient déjà complètement rompues et, quand les deux armées en vinrent aux mains, on put alors assister à une tuerie telle que personne n'en a jamais vu. Terrible fut le massacre des Scythes, comme s'ils avaient été dorénavant abandonnés par la Puissance divine ; les nôtres, qui les frappaient, étaient épuisés par le violent et continuel maniement des épées : comme ils n'en pouvaient plus, leur ardeur commençait à faiblir. L'autocrator, à cheval au milieu des ennemis, bouleversait tous leurs rangs, frappait ceux qui se trouvaient sur sa route et faisait trembler de loin les autres par ses cris. 8 Quand il vit le soleil darder verticalement ses rayons, comme on était en plein midi, il prit la mesure suivante. Il fit venir quelques hommes et les envoya dire à des paysans [1] de remplir

1. Le sort de l'empire se jouait dans cette journée tragique. Il s'agissait de couper le nœud de cette coalition (Scythes, Tzachas, Abou'l Kasim) qui étranglait Byzance, puisque la population aux abois n'osait même plus se risquer en dehors des remparts. Alexis, entouré de chefs de valeur comme Paléologue, Constantin Dalassène (qui vient de vaincre Tzachas), Humbertopoulos, paie de sa personne sans compter. La population indigène intervient pour subvenir aux

6 Μηνοειδοῦς δὲ τῆς παρατάξεως γεγονυίας, ἐν ταὐτῷ καὶ ὥσπερ ἐξ ἑνὸς συνθήματος παντὸς τοῦ στρατοῦ καὶ αὐτῶν δὴ τῶν Κομάνων τὴν κατ' αὐτῶν ποιησαμένων ὁρμήν, στοχασάμενος τοῦ μέλλοντος Σκύθης τις τῶν ἐκκρίτων ἡγεμὼν τηνικαῦτα καθεστὼς προηρπάκει τὴν σωτηρίαν καὶ ὀλίγους συμπαραλαβὼν πρόσεισι τοῖς Κομάνοις ὡς ὁμογλώττοις. Κἂν γὰρ κατὰ τῶν Σκυθῶν ἐκθύμως καὶ οὗτοι ἐμάχοντο, ἀλλὰ θαρρήσας μᾶλλον ἢ τοῖς Ῥωμαίοις αὐτοῖς προσεληλύθει ἐφ' ᾧ μεσίταις τούτοις πρὸς τὸν αὐτοκράτορα χρήσασθαι. Τοῦτο ὁ αὐτοκράτωρ θεασάμενος καὶ πτοηθεὶς μὴ τούτοις καὶ ἕτεροι τῶν Σκυθῶν προσχωρήσαντες ἀναπείσωσι τοὺς Κομάνους τὰ ὑπὲρ αὐτῶν φρονήσαντας κατὰ τῆς ῥωμαϊκῆς φάλαγγος στρέψαι μετὰ τῆς γνώμης καὶ τὰς ἡνίας, παραχρῆμα, ὁποῖος ἐκεῖνος δραστήριος ἐν ὀξείᾳ ῥοπῇ τοῦ συνοίσοντος καταστοχάσασθαι, τῷ τὴν βασιλικὴν σημαίαν κατέχοντι ἐπέταξε ταύτην ἐν χεροῖν φέροντι μετὰ τῆς τῶν Κομάνων στῆναι παρεμβολῆς.
7 Τῆς Σκυθικῆς δὲ ὁμαιχμίας διασπασθείσης ἤδη καὶ προσχωρησάντων ἀλλήλοιν τοῖν στρατοπέδοιν ἀνδροκτασίαν ἦν θεάσασθαι τηνικαῦτα, ὁποίαν οὐδεὶς πω ἐθεάσατο. Τῶν δὲ Σκυθῶν δεινῶς ἀποσφαττομένων ὡς ἐγκαταλειφθέντων ἤδη ὑπὸ τῆς θείας δυνάμεως κεκοπιακότες οἱ σφάττοντες τῇ σφοδρᾷ καὶ πυκνῇ κινήσει τῶν ξιφῶν λειποθυμοῦντες ἀνεκόπτοντο τῆς ὁρμῆς. Ὁ δὲ αὐτοκράτωρ ἐν μέσοις τοῖς πολεμίοις ἐξιππαζόμενος ὅλας συνετάραττε φάλαγγας πλήττων μὲν τοὺς ἀντικαθισταμένους, καταπτήσσων δὲ καὶ τοὺς πόρρω τοῖς ἐμβοήμασιν. 8 Ἐπεὶ δὲ τὸν ἥλιον ὑπὲρ κεφαλῆς τὰς ἀκτῖνας βάλλοντα ἑώρα μεσημβρίας ἀπαρτὶ οὔσης, προμηθεύεταί τι τοιοῦτον. Μεταπεμψάμενός τινας ἀποστέλλει ἐφ' ᾧ ἀγρότας ἀσκοὺς πλήσαντας ὕδατος καὶ

Codd. 4 Σκύθης : συνήθης C || 18-19 προσχωρησάντων Schop. : παρα — CF || 20 θεᾶσθαι F.

Epit. 3 αὐτῶν : τῶν Σκυθῶν || 12 ἀναπείσουσι.

d'eau des outres, puis de les charger sur leurs mulets qu'ils pousseraient jusqu'aux combattants. Quand leurs voisins les virent, bien qu'ils n'en eussent pas reçu l'ordre, ils firent de même et, qui avec une amphore, qui avec une outre, qui avec le récipient qui lui tombait sous la main, ils rafraîchirent avec de l'eau ceux qui les délivraient de la main cruelle des Scythes. Quant aux soldats, après avoir bu un peu d'eau, ils reprenaient le combat. On put alors contempler un spectacle nouveau : tout un peuple, non pas très nombreux, mais proprement innombrable, avec femmes et enfants, fut complètement exterminé ce jour-là. C'était en avril, le vingt-neuvième jour du mois et le troisième de la semaine. Depuis, les Byzantins chantent un refrain où il est dit : « Faute d'un jour, les Scythes n'ont pas vu le mois de mai [1]. »

9 Quand le soleil était déjà sur son déclin et que tous les Scythes furent devenus la proie de l'épée, je le répète, avec les enfants et leurs mères, ou bien encore eurent été pris vivants en grand nombre, l'autocrator fit sonner le rappel et regagna son camp. Cet événement pouvait paraître tenir du prodige à qui songeait comment ceux qui étaient partis jadis de Byzance contre les Scythes, munis de cordes et de courroies pour lier les Scythes prisonniers qu'ils pensaient ramener, furent au contraire pris eux-mêmes et enchaînés par les Scythes. Ceci eut lieu lors de la bataille livrée aux Scythes près de Dristra ; car cette fois-là Dieu abattit l'orgueil des Romains. Plus tard, à l'époque dont je parle, quand il les vit épouvantés, ayant perdu tout espoir de salut et impuissants devant de telles multitudes, il leur donna la victoire contre toute attente, de telle sorte qu'ils enchaînèrent, massacrèrent, emmenèrent prisonniers les Scythes :

besoins de ses vaillants défenseurs. Le guerrier byzantin a retrouvé son âme au milieu du danger, lui qui allait d'échec en échec et semblait incapable de réagir. Il en sera de même trois siècles plus tard aux jours d'agonie de Byzance, mais en vain, cette fois, et seulement pour mourir noblement. Cf. Chalandon, *loc. cit.*

1. D'après Bury (*Encycl. Brit.* Later Roman Empire) ils ne furent complètement exterminés qu'en 1123 par Jean Comnène. Zonaras (XVIII, 23) dit qu'Alexis réduisit en esclavage une partie des Patzinaces et qu'il transporta les plus braves d'entre eux avec leurs femmes

ταῖς ἰδίαις ἐπισάξαντας ἡμιόνοις ἐξελάσαντας ἀγαγεῖν. Τούτους δὲ ἤδη θεασάμενοι καὶ οἱ μὴ προσκληθέντες τῶν πλησιοχώρων τὸ αὐτὸ τοῦτ' ἐποίουν τοὺς τῆς δεινῆς τῶν Σκυθῶν χειρὸς αὐτοὺς ἀπαλλάττοντας ὁ μὲν δι' ἀμφορέως, ὁ δὲ δι' ἀσκοῦ, ὁ δὲ δι' ὁποίου τύχοιεν ἄγγους ἀναψύχοντες ὕδατι. Οἱ δὲ μικρὸν τοῦ ὕδατος σπώμενοι αὖθις τῆς μάχης ἀντείχοντο. Καὶ ἦν ἰδεῖν θέαμα καινόν, ἔθνος ὅλον, οὐ μυριάνθρωπον, ἀλλ' ἀριθμὸν ἅπαντα ὑπερβαῖνον, σὺν γυναιξὶ καὶ τέκνοις ἄρδην κατὰ ταυτηνὶ τὴν ἡμέραν ἀπολωλός. Ἦν δὲ μηνὸς Ἀπριλλίου εἰκοστὴ πρὸς τῇ ἐννάτῃ ἡμέρᾳ, τρίτη δὲ τῆς ἑβδομάδος. Ἔνθεν τοι καὶ παρῳδιόν τι οἱ Βυζάντιοι ἐπῇδον φάσκοντες· « Διὰ μίαν ἡμέραν οἱ Σκύθαι τὸν Μάϊον οὐκ εἶδον ». 9 Ἐπεὶ δὲ ὁ ἥλιος πρὸς δυσμαῖς ἤδη ἦν καὶ ἅπαντες μὲν ξιφῶν ἔργον γεγόνασι, καὶ τὰ τέκνα φημὶ καὶ αἱ μητέρες, πολλοὶ δὲ καὶ ζωγρίᾳ ἐλήφθησαν, τὸ ἀνακλητικὸν ὁ αὐτοκράτωρ κελεύσας ἠχῆσαι πρὸς τὴν ἰδίαν ἐπάνεισι παρεμβολήν. Καὶ ἦν τῷ κατανοοῦντι θαῦμα ἰδέσθαι πῶς οἱ πάλαι κατὰ τῶν Σκυθῶν ἐξερχόμενοι καλῴδια τοῦ Βυζαντίου ἐξωνούμενοι καὶ ἱμάντας, δι' ὧν δεσμώτας ἄγοιεν τοὺς τῶν Σκυθῶν ἑαλωκότας, τοὐναντίον πεπόνθασιν αὐτοί τε παρὰ τῶν Σκυθῶν ἑαλωκότες καὶ δεσμῶται γενόμενοι. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν τότε, ὁπηνίκα κατὰ τὴν Δρίστραν ὁ μετὰ τῶν Σκυθῶν γέγονε πόλεμος· καὶ γὰρ τὸ φρύαγμα τότε τῶν Ῥωμαίων καθεῖλε Θεός. Ἐν ὑστέροις δέ, καθ' ὃν ὑφηγοῦμαι καιρόν, ὁπηνίκα περιδεεῖς τούτους ἔγνω καὶ τὰς σῴζούσας ἀπολωλεκότας ἐλπίδας πρὸς τοσαῦτα πλήθη μὴ ἐξισχύοντας, τὴν νίκην παραδόξως ἐχαρίσατο τούτοις, ὡς καὶ δεσμεῖν καὶ σφάττειν καὶ ζωγρίαν ἄγειν τοὺς Σκύθας, οὐ τοῦτο δὲ μόνον

Codd. 2 προκληθέντες C || 10 Ἀπριλίου C || 15 ζωγρείᾳ C || 26 ἀπολελωκότας C || 29 ζωγρείαν C.

Epit. 6 οἱ δὲ στρατιῶται ἄκος τὸ ἀπὸ τοῦ ὕδατος ἐπισπώμενοι, πάλιν τῆς μάχης || 7 ἔθνος : πλῆθος || 10 μὴν Ἀπ. εἰκοστῇ.

bien plus (car de tels événements se produisent souvent aussi au cours d'engagements partiels), ils firent disparaître toute une nation de myriades d'hommes en un seul jour.

Succès final d'Alexis.

VI Quand les troupes des Comans et des Romains eurent regagné leurs quartiers respectifs, et que l'autocrator, à l'heure où les lampes s'allument[1], se fut mis à table, Synésios[2] survint indigné : « Qu'est-ce qui se passe, et quelle est cette méthode ? dit-il à l'autocrator. Chaque soldat retient prisonniers dans les trente Scythes et plus. La foule des Comans est près de nous. Si nos soldats s'endorment, comme cela doit arriver forcément, épuisés comme ils le sont, et si les Scythes, se délivrant les uns des autres, tirent leurs épées et les massacrent, qu'arrivera-t-il alors ? Ordonne donc que la plupart d'entre eux soient mis à mort au plus vite. » Le basileus lui lança un regard sévère. « Bien que ce soient des Scythes, dit-il, ce sont tout de même des hommes, et bien qu'ils soient nos ennemis, ils sont dignes de pitié ; je ne sais pas à quoi tu penses pour déraisonner ainsi. » Comme l'autre insistait, il se fâcha et le congédia. 2 Il commanda alors de faire proclamer dans l'armée entière que toutes leurs armes fussent enlevées aux Scythes et déposées dans un même endroit, et qu'on gardât avec soin les prisonniers. Ces ordres donnés, il passa tranquillement le reste de la nuit. A la garde médiane de la nuit pourtant, soit par inspiration divine, soit pour je ne sais quel autre motif, toujours est-il que les soldats, comme sur un mot d'ordre, tuèrent presque tous [les prisonniers]. Dès que, le jour paru, le basileus l'eut appris, il soupçonna aussitôt Synésios. Il le fait donc venir immédiatement, lui adresse de violents reproches et lui dit menaçant : « C'est ton œuvre ». Malgré les protestations de l'autre qui jure ne rien savoir, il ordonne qu'on l'arrête et qu'on le mette aux fers. « Qu'il apprenne, dit-il,

et leurs enfants dans le thème de Moglèna, où ils étaient encore de son temps.

1. Sur l'expression λύχνων ἀφάς, cf. Ducange, *In Al.*, p. 583.

2. Précédemment ambassadeur chez les Petchenègues (*Al.* VII 6, 2).

(τάχα γάρ τι τοιοῦτον κἂν τοῖς μερικοῖς τῶν πολέμων πολλάκις εἴωθε γίνεσθαι), ἀλλὰ καὶ ὅλον ἔθνος μυρίανδρον κατὰ μίαν καὶ μόνην ἀφανίσαι ἡμέραν.

VI Τῶν ταγμάτων δὲ τοῦ τε κομανικοῦ καὶ ῥωμαϊκοῦ ἀπ' ἀλλήλων διακριθέντων καὶ τοῦ αὐτοκράτορος περὶ λύχνων ἁφὰς πρὸς δεῖπνον ἀπιδόντος δυσχεραίνων εἱστήκει ὁ καλούμενος Συνέσιος· « Τί τὸ γινόμενον καὶ τίς αὕτη ἡ οἰκονομία ; » λέγων πρὸς τὸν αὐτοκράτορα. « Ἕκαστος τῶν στρατιωτῶν ἀνὰ τριάκοντα καὶ πλείω δεσμώτας ἔχει Σκύθας. Ἡ τῶν Κομάνων πληθὺς ἐγγὺς ἡμῶν ἐστιν. Εἰ γοῦν ὑπνώσαιεν οἱ στρατιῶται, καθά γε καὶ δεῖ, τοσοῦτον κεκοπιακότες καὶ οἱ Σκύθαι ἄλλος ἄλλον λύσαντες καὶ τοὺς ἀκινάκεις σπασάμενοι ἀναιρήσουσιν αὐτούς, τί τὸ λοιπὸν ἔσται ; Ἀλλὰ κέλευσον ἀναιρεθῆναι θᾶττον τοὺς πλείονας. » Ὁ δὲ βασιλεὺς δριμὺ πρὸς αὐτὸν ἐνιδὼν ἔφη· « Κἂν Σκύθαι, ἀλλὰ πάντως ἄνθρωποι, κἂν ἐχθροί, ἀλλ' ἐλέους ἄξιοι· αὐτὸς δ' οὐκ οἶδα τί φρονήσας ταῦτα ληρεῖς ». Τὸν δ' ἐνιστάμενον μετ' ὀργῆς ἀπεπέμψατο. 2 Προσέταξε δὲ τηνικαῦτα διαλαλιὰν εἰς ἅπαν τὸ στράτευμα γενέσθαι, ἅπαντα τὰ τῶν Σκυθῶν ἀναλαβομένους ὅπλα εἰς ἕνα τόπον καταθέσθαι, τοὺς δὲ δεσμώτας παραφυλάττειν. Ταῦτα κελεύσας ἐν ἀμεριμνίᾳ τὸ λοιπὸν τῆς νυκτὸς ἦν. Περὶ μέσην δὲ φυλακὴν τῆς νυκτὸς εἴτ' ἐκ θείας ὀμφῆς εἴτε καὶ ὅπως οὐκ οἶδα, ὅμως δ' οὖν ὡς ἐξ ἑνὸς συνθήματος μικροῦ πάντας οἱ στρατιῶται ἀπέκτειναν. Τοῦτο ὁ βασιλεὺς αὐγαζούσης ἡμέρας ἀκηκοὼς ὕποπτον εὐθὺς τὸν Συνέσιον εἶχε. Μετακαλεῖται τοίνυν παραχρῆμα τοῦτον, καὶ αἰτιώμενος σφοδρῶς ἠπειλεῖτο λέγων· « Τοῦτο τὸ ἔργον σόν ». Τοῦ δὲ ἐπομνυμένου μὴ εἰδέναι ἐπέταξε δεσμηθέντα τοῦτον κατασχεθῆναι· « Γνώτω », λέγων, « ὁποῖον καί, μόνον ὁ δεσμὸς

Codd. 6 ἐπιδόντος C || 7 ἡ καινὴ F || 9 πλείους C || 13 ἀκινάκας C[2].

Epit. 6 περὶ δείπνου || 18 ὀργῆς αὐτὸν || 25-26 αὐγαζούσης ἡμέρας : κατὰ τὴν πρωΐαν.

quel supplice est déjà le seul fait d'être enchaîné, et à l'avenir il ne prendra plus de pareilles décisions à l'égard de ses semblables. » Peut-être même l'aurait-il châtié, si les premiers personnages, parents ou alliés de l'empereur, n'étaient intervenus et n'avaient tous demandé grâce pour Synésios. 3 Cependant la plupart des Comans redoutèrent que l'autocrator ne méditât également contre eux quelque terrible projet durant la nuit, et ils partirent de nuit avec tout leur butin en prenant la route du Danube. L'empereur lui-même, dès le matin, pour fuir l'infection des cadavres, leva le camp et gagna un endroit appelé Kala Dendra, à dix-huit stades de Chirenus. Mélissène le rejoignit pendant qu'il s'y rendait. Il n'avait pu en effet arriver à temps pour le combat, occupé qu'il était à envoyer cette multitude de recrues à l'autocrator. Aussi bien s'embrassèrent-ils en se félicitant, comme de juste. Et le reste de la route ils s'entretinrent des événements touchant la défaite des Scythes [1]. 4 Ce fut en arrivant à Kala Dendra que l'autocrator apprit le départ précipité des Comans ; il chargea sur des mulets tout ce qui leur revenait en vertu des conventions passées avec eux et le leur envoya, après avoir ordonné qu'on se hâtât de les rejoindre, même au delà du Danube si l'on pouvait, et qu'on leur donnât ce qui leur était destiné. Car il lui paraissait extrêmement grave non seulement de mentir, mais même de sembler mentir, à l'entendre publiquement faire des diatribes contre le mensonge. Telle fut la conduite de

1. Les quelques survivants, établis à l'Est du Vardar, constituèrent un corps spécial dans l'armée grecque (Zonaras, *loc. cit.*). On sait que l'esclavage survivait encore à cette époque chez les Byzantins, malgré une opposition croissante. Les esclaves, infidèles ou païens captifs, employés pour le service domestique, menaient une vie supportable, à l'encontre de ceux qui étaient au service de l'État. Cf. S Runciman, *La civilisation byzantine*, p. 212-213.

Il restait au basileus à recevoir sa récompense. « Sans doute il dut faire, par la Porte Dorée, l'entrée triomphante des basileis, et Constantinople vit se dérouler les splendeurs d'un défilé triomphal qu'aucun basileus n'avait mérité d'effectuer depuis bien longtemps » (Chalandon, *op. cit.*, p. 134).

κακόν ἐστιν, ὡς μηκέτι κατὰ ἀνθρώπων τοιαύτας ἀποφάσεις ποιεῖσθαι ». Τάχα δὲ ἂν καὶ ἐκόλασε τοῦτον, εἰ μὴ προσελθόντες οἱ καθ' αἷμα καὶ ἐξ ἀγχιστείας προσήκοντες τῷ αὐτοκράτορι μεγιστᾶνες κοινὴν τὴν ὑπὲρ τοῦ Συνεσίου ἱκετηρίαν ἐποιοῦντο. 3 Τῶν δὲ Κομάνων οἱ πλείους πτοηθέντες, μή τι δεινὸν καὶ κατ' αὐτῶν ὁ αὐτοκράτωρ νυκτὸς μελετήσειε, τὴν λείαν πᾶσαν ἀναλαβόμενοι νυκτὸς ᾤχοντο τὴν πρὸς τὸν Δάνουβιν φέρουσαν ὁδεύοντες. Αὐτὸς δὲ αὐγαζούσης ἡμέρας φεύγων τὴν τῶν νεκρῶν σωμάτων δυσωδίαν ἀπάρας ἐκεῖθεν ἔρχεται ἐπί τινα τόπον Καλὰ Δένδρα καλούμενον σταδίους δέκα πρὸς τοῖς ὀκτὼ ἀπέχοντα τῶν Χοιρηνῶν. Ἀπερχόμενον δὲ ἐκεῖσε κατέλαβεν ὁ Μελισσηνός. Οὐ γὰρ ἔφθασε παραγενέσθαι ἐν τῷ καιρῷ τῆς μάχης ἀσχολούμενος τὴν πληθὺν ἐκείνην τῶν νεολέκτων ἀποστεῖλαι πρὸς τὸν αὐτοκράτορα. Ἀλλήλους τοίνυν ἀσπασάμενοι καὶ συγχαρέντες, ὡς εἰκός, τὸ λοιπὸν τῆς ὁδοιπορίας περὶ τῶν συμπεσόντων ἐπὶ τῇ τῶν Σκυθῶν ἥττῃ ὡμίλουν. 4 Μεμαθηκὼς δὲ ὁ αὐτοκράτωρ, ὁπηνίκα τὰ Καλὰ Δένδρα κατέλαβε, τὸν δρασμὸν τῶν Κομάνων, ὁπόσα τούτοις ἀνῆκε πρὸς λόγον τῶν συμφωνηθέντων αὐτοῖς, ἐπισάξας ἐν ἡμιόνοις ἀπέστειλε πρὸς αὐτοὺς ἐντειλάμενος σπεῦσαι καταλαβεῖν αὐτοὺς καὶ πέραθεν εἰ δυνηθεῖεν Δανούβεως καὶ δοῦναι τὰ ἀποσταλέντα. Βαρὺ γὰρ ἦν αὐτῷ διὰ παντὸς μὴ μόνον ψεύσασθαι, ἀλλὰ καὶ τὸ δόξαι ψεύσασθαι ὁμιλίαν ἱκανὴν πρὸς ἅπαντας περὶ ψεύδους ποιουμένῳ. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν περὶ τῶν πεφευγότων· τοὺς δέ γε λοιποὺς ἑφεπομένους αὐτῷ εἱστία τὸ λοιπὸν τῆς ἡμέρας δαψιλῶς. Δέον δὲ ἐλογίσατο μὴ τηνικαῦτα τοὺς ἀνήκοντας

Codd. 26 φευγόντων C.

Epit. 6 προσθέντες || 10 ἀπάρας τῶν Χοιρινῶν (ἐκεῖσε γὰρ ὁ πόλεμος ἐγεγόνει) ἐπὶ τὸν τόπον τὸν καλὰ δένδρα καλούμενον ἔρχεται || 18 μαθὼν || 19 τὸν τῶν Κ. δρασμὸν πάντα τούτοις ἀνῆκε, πρὸς τὴν τῶν συμφωνηθέντων αὐτοῖς ὁλκήν || 21 ἡμιόνοις ἐπισάξας || 26 δέ γε καταλειφθέντας εἱστία.

l'empereur à l'égard de ceux qui avaient fui ; quant aux autres qui le suivaient, il les régala abondamment tout le reste de la journée. Cependant il jugea qu'il valait mieux ne pas donner à ce moment les soldes convenues, mais laisser ces hommes accablés par le sommeil cuver leur vin ; ainsi, lorsque leurs esprits auraient recouvré la raison, ils pourraient apprécier son geste. Le lendemain donc il les fit tous venir et leur donna non seulement ce qui avait été promis, mais beaucoup plus encore. Puis, quand il décida de renvoyer ces gens chez eux, il veilla à ce que sur le chemin du retour ils ne s'égaillassent point pour piller en causant de grands dommages aux bourgs situés sur leur trajet ; aussi leur prit-il des otages. Eux, de leur côté demandèrent qu'il leur garantît la sécurité de la route, et il leur donna Joannakès (guerrier d'une bravoure et d'une prudence exceptionnelles), à qui fut confié le soin de tout ainsi que la sauvegarde des Comans jusqu'au Zygum. 5 Telle fut la victoire de l'autocrator, évidemment due à la Providence divine. Quant il eut complètement rempli ses obligations, il revint triomphant et vainqueur à Byzance dans le courant du mois de mai. Arrêtons ici l'histoire des Scythes, bien que parmi tant d'épisodes je n'aie parlé que de quelques-uns, comme si je n'avais touché que du bout du doigt la mer Adriatique. En effet, les brillantes victoires de l'autocrator, les défaites partielles qu'il infligea aux ennemis, chacun de ses exploits, tous les événements qui survinrent entre temps à cette époque, sa manière de s'adapter à tout et de résoudre par toute sorte d'expédients les terribles problèmes qui se posaient, ni un nouveau Démosthène ou même tout le chœur des orateurs, ni l'Académie tout entière jointe au Portique, s'ils étaient unis pour célébrer dignement les actions d'Alexis, ne sauraient atteindre à la hauteur de ces mérites.

Complots et défections.

VII Peu de jours après l'arrivée du basileus au palais, l'Arménien Ariébès et le Celte Humbertopoulos * (tous deux chefs aussi illustres que belliqueux), furent surpris en train de comploter contre l'autocrator, alors qu'ils avaient déjà

δοῦναι μισθούς, ἀλλὰ μεθεῖναι τοὺς εἰς ὕπνον τραπέντας καταπέψαι τὸν οἶνον καὶ οὕτω τὸ φρονοῦν τῆς ψυχῆς συλλεξαμένους ἐν ἐπιγνώσει γενέσθαι τοῦ πραττομένου. Τῇ μετ' αὐτὴν οὖν μετακαλεσάμενος ἅπαντας οὐ τὰ προϋπεσχημένα δίδωσι μόνον, ἀλλὰ καὶ πολλῷ πλείονα. Σκεψάμενος δέ, ἐπεὶ ἀπολύειν τούτους οἴκαδε ἐβούλετο, μὴ ἐν τῷ ἀπιέναι εἰς προνομὴν σκεδασθέντες οὐ μικρὰν ταῖς κατὰ τὴν ὁδὸν παρακειμέναις κωμοπόλεσι τὴν βλάβην ἐπάξωσιν, ὁμήρους ἐξ αὐτῶν λαμβάνει. Αἰτησαμένων δὲ καὶ αὐτῶν τὰ κατὰ τὴν ὁδὸν αὐτοῖς ἀσφαλίσασθαι δίδωσιν αὐτοῖς τὸν Ἰωαννάκην (ἀνὴρ δὲ οὗτος ἀνδρείᾳ καὶ φρονήσει διαφέρων) τὴν τῶν ἁπάντων οἰκονομίαν ἀναθέμενος καὶ τὴν μέχρις αὐτοῦ τοῦ Ζυγοῦ τῶν Κομάνων εὐθέτησιν. 5 Τοιαῦτα μὲν οὖν τὰ τοῦ αὐτοκράτορος θείᾳ πάντως προνοίᾳ. Πάντα γοῦν κατὰ τὸ πλῆρες τελέσας τροπαιοφόρος αὐτὸς νικητὴς πρὸς τὸ Βυζάντιον ἐπανέρχεται Μαίου παριππεύοντος μηνός. Ἀλλὰ τὰ μὲν τῶν Σκυθῶν ὧδέ πῃ πέρας ἐχέτω, κἂν ἐκ πολλῶν ὀλίγα μοι εἴρηται ἄκρῳ δακτύλῳ τοῦ Ἀδριαντικοῦ ἀψαμένῃ πελάγους. Τὰς γὰρ λαμπρὰς τοῦ αὐτοκράτορος νίκας, τὰς μερικὰς τῶν πολεμίων ἥττας, τὰς καθ' ἕνα τούτου ἀνδραγαθίας, τὰ ἐν τῷ μεταξὺ συμπίπτοντα τοῖς τότε καιροῖς καὶ ὅπως πρὸς ἅπαντα ἐποικίλλετό τε καὶ διὰ παντοίας μεθόδου διέλυε τὰ συμπίπτοντα δεινά, οὐδ' ἂν Δημοσθένης ἄλλος ἢ καὶ ὁ ἅπας τῶν ῥητόρων χορός, οὐδ' ἂν ἡ Ἀκαδημία πᾶσα καὶ ἡ Στοὰ εἰς ταὐτὸν συνεληλυθέτην καὶ προὔργου παντὸς τὰς Ἀλεξίου πράξεις ἐποιήσαντο, τούτων ἐφικέσθαι ἐξίσχυσαν.

VII Οὐ πολλαὶ διῆλθον ἡμέραι τῆς τοῦ βασιλέως εἰς τὰ ἀνάκτορα εἰσελεύσεως, καὶ ὁ Ἀριέβης Ἀρμένιος καὶ ὁ Κελτὸς Οὐμπερτόπουλος (λογάδες οὗτοι ἄνδρες τῶν ἐπιφανῶν ἀρειμάνιοι) κατὰ τοῦ αὐτοκράτορος μελετήσαντες ἐφωρά-

Codd.. 1 τοὺς[1] : τούτους C. || 11 Ἰωανάκην C || τῇ ἀνδρείᾳ καὶ τῇ C || 12 διαθέμενος C || 22 ἅπαντα Schop : -τας Codd. || 26 ταὐτὸ C.

gagné à leur projet bon nombre de conjurés[1]. Les preuves étaient là et la vérité fut reconnue. Quand les conspirateurs eurent été convaincus, ils furent condamnés à la confiscation de leurs biens et à l'exil ; l'empereur avait décidé de ne pas appliquer les châtiments qui étaient prescrits par les lois[2]. **2** L'autocrator apprit qu'on parlait d'une invasion de Comans et, au même moment, que Bodin* et les Dalmates voulaient violer leur traité en envahissant notre territoire ; aussi se trouvait-il perplexe et ne savait-il vers lequel des deux ennemis se tourner. Il jugea qu'il lui fallait d'abord partir en guerre contre les Dalmates, prévenir l'adversaire en occupant la zone limitrophe de nos frontières ainsi que les vallées avoisinantes, et fortifier ces régions le mieux possible. Il réunit donc son état-major et lui communiqua son plan ; celui-ci ayant paru à tous expédient, il quitta la capitale pour aviser aux affaires d'Occident. **3** Il gagna aussitôt Philippopoli où il reçut de l'archevêque de Bulgarie d'alors des lettres dans lesquelles il était question du duc de Dyrrachium, Jean, le fils du sébastocrator, accusé de préparer manifestement une révolte ; toute la nuit et toute la journée, l'empereur fut en proie à l'inquiétude : tantôt il voulait renoncer à instruire cette affaire à cause du père de Jean, tantôt il craignait que la dénonciation ne fût vraie. Comme Jean n'était encore qu'un jeune homme, il savait qu'à cet âge les coups de tête sont généralement irrésistibles et craignait que la révolte, en devenant effective, ne fût la cause d'un chagrin intolérable pour eux deux, le père et l'oncle. Finalement, il conclut qu'il fallait au plus vite agir par tous les moyens pour déjouer les plans de son neveu. Car il le chérissait autant qu'on peut le dire. **4** Il fit donc venir celui qui était alors grand hétairiarque, Argyros Karatzas, Scythe d'origine, mais très prudent, et d'une vertu comme d'une

1. Les causes de cette conjuration sont inconnues. Voir aussi Zonaras XVIII 22.

2. Dès 1095, Humbertopoulos a de nouveau un commandement, cf. *Al.* X, 2, 6.

θησαν πλῆθος οὐκ ἀγεννὲς πρὸς ταυτηνὶ τὴν βουλὴν ἐπισυρόμενοι. Καὶ οἱ ἔλεγχοι παρῆσαν καὶ ἡ ἀλήθεια ἐπαρρησιάζετο. Κατάκριτοι δὲ ἤδη καταστάντες οἱ ἐπίβουλοι δήμευσιν τηνικαῦτα καὶ ὑπερορίαν κατεκρίθησαν τῶν ἐκ τῶν νόμων ποινῶν τοῦ αὐτοκράτορος σχολὴν παντελῆ καταψηφισαμένου. 2 Λογοποιουμένην δὲ Κομάνων ἔφοδον μανθάνων ὁ αὐτοκράτωρ, ἐκεῖθεν δὲ καὶ τὸν Βοδῖνον καὶ αὐτοὺς Δαλμάτας παρασπονδῆσαί τε καὶ κατὰ τῆς ἡμεδαπῆς χωρῆσαι βουλομένους, ἐμερίζετο τοῖς λογισμοῖς πρὸς ὁπότερον ἂν ἀπονεύσειε τῶν ἐχθρῶν. Δέον οὖν αὐτῷ ἐδόκει κατὰ τῶν Δαλματῶν πρώτως ἐξοπλίσασθαι καὶ προκαταλαβεῖν τὰ ἀναμεταξὺ τῆς ἡμεδαπῆς καὶ αὐτῶν διακείμενα τέμπη καὶ ὡς ἐνὸν ἀσφαλίσασθαι. Συναγαγὼν τοίνυν ἅπαντας καὶ ἀνακοινωσάμενος τὸ σκοπούμενον, ἐπεὶ συνοῖσον ἅπασι τοῦτ᾽ ἐδόκει, ἔξεισι τῆς μεγαλοπόλεως τὰ κατὰ τὴν ἑσπέραν προμηθευσόμενος. 3 Καὶ ταχὺ τὴν Φιλιππούπολιν καταλαβὼν καὶ γράμματα δεξάμενος τοῦ τηνικαῦτα ἀρχιεπισκόπου Βουλγαρίας χρηματίζοντος περὶ τοῦ δουκὸς Δυρραχίου Ἰωάννου τοῦ υἱοῦ τοῦ σεβαστοκράτορος διαβεβαιούμενα ἀποστασίαν ἐκεῖνον ὠδίνειν, ἀθυμῶν διὰ πάσης νυκτὸς καὶ ἡμέρας ἦν πῇ μὲν διὰ τὸν ἐκείνου πατέρα ἀναβαλλόμενος τὴν τῆς ὑποθέσεως ἐξέτασιν, πῇ δὲ καὶ δεδιὼς μὴ ἅπερ ἡ φήμη λέγει οὐ ψεύσεται. Καὶ ἐπεὶ μειράκιον ἦν ὁ Ἰωάννης, ὡς ἐπίπαν τὰς τῶν τοιούτων ὁρμὰς ἀκαθέκτους γινώσκων, ἐδεδίει μή τι νεωτερίσειε καὶ λύπης ἀφορήτου ἀμφοῖν τῷ τε πατρὶ καὶ θείῳ πρόξενος γένοιτο. Δεῖν οὖν ἐλογίσατο διὰ πάσης μεθόδου σπεῦσαι τὴν ἐκείνου σφῆλαι βουλήν. Ἐκήδετο γὰρ τούτου ὁπόσον ἂν τις εἴποι. 4 Μεταπεμψάμενος οὖν τὸν τότε μέγαν ἑταιρειάρχην Ἀργυρὸν τὸν Καρατζάν, Σκύθην μὲν ὄντα, φρονιμώτατον

Codd. 4 ἐκρίθησαν C || 7 τοὺς Schop || 8 παρασπονδίσαι F || ἡμετέρας C || 13 ἅπαντας : « excidit fortasse τοὺς λογάδας » Schop. || 15 μεγαλουπόλεως C || 19-20 διαβεβαιούμενος C.

Epit. 5-6 καταψηφισαμένου, μηδενὸς τὸ σῶμα λωβηθέντος.

fidélité éprouvées ; il lui remit deux lettres : l'une était adressée à Jean [1] et conçue en ces termes : « Notre Majesté, informée de l'arrivée hostile des barbares par les défilés, a quitté Constantinople afin de fortifier les frontières de l'empire romain. Il est donc nécessaire que tu viennes me rendre compte de ce qui se passe dans ton gouvernement (je crains en effet que Bolkan [2] ne soit personnellement notre ennemi et ne complote contre nous) ; il faut en outre que tu nous renseignes sur l'état de la Dalmatie et que tu nous dises si ce même Bolkan reste fidèle aux traités de paix (car des nouvelles qui ne sont pas bonnes m'arrivent chaque jour sur lui), afin que, mieux informés, nous nous gardions plus facilement contre ses machinations et, après t'avoir muni des instructions voulues, que nous te renvoyions dans l'Illyricum pour que nous puissions attaquer l'ennemi des deux côtés et remporter la victoire avec l'aide de Dieu. » 5
Telle était la teneur de la lettre envoyée à Jean ; l'autre, adressée aux magistrats de la cité de Dyrrachium, était ainsi libellée : « Après avoir appris que Bolkan a comploté encore une fois contre nous, nous avons quitté Byzance, en partie pour assurer la sécurité des vallées qui se trouvent dans les régions limitrophes de notre pays et de la Dalmatie, en partie aussi pour nous renseigner exactement sur les agissements de Bolkan et des Dalmates ; c'est pourquoi nous avons jugé nécessaire de faire venir votre duc, le neveu chéri de Notre Majesté, et [à sa place] nous vous avons envoyé celui qui vous remettra notre lettre, après l'avoir nommé duc. Reconnaissez-le vous aussi, et exécutez tout ce qu'il vous commandera. » En confiant ces lettres à Karatzas il lui ordonna, quand il serait arrivé, de remettre d'abord à Jean la lettre qui lui était adressée : si celui-ci obéissait volon-

1. Le fils du sébastocrator Isaac ; il venait de succéder à Jean Doukas comme duc de Dyrrachium. L'archevêque qui avait dénoncé le complot était Théophylacte, archevêque d'Achrida en Bulgarie. Cf Leib. *Rome, Kiev et Byzance*, p. 41-50.

2. Bolkan et Bodin font-ils un ou deux personnages ? M. Petroff

δὲ καὶ ἀρετῆς καὶ ἀληθείας ἐπιμελούμενον, διττὰς ἐπιδίδωσιν αὐτῷ γραφάς, τὴν μὲν πρὸς τὸν Ἰωάννην τοιαῦτα διαλαμβάνουσαν· « Ἡ μὲν βασιλεία μου βαρβαρικὴν διὰ τῶν κλεισουρῶν ἔλευσιν κατ᾽ αὐτῆς μεμαθηκυῖα ἐξεληλύθει τῆς Κωνσταντίνου ἐφ᾽ ᾧ τὰ μεσαίχμια τῆς Ῥωμαίων ἀρχῆς ἀσφαλίσασθαι. Δέον οὖν ἐστι καὶ αὐτόν σε παραγενέσθαι τὰ κατὰ τὴν ὑπό σε ἀρχὴν ἀναδιδάξοντα (δέδια γὰρ καὶ τὸν Βολκάνον μὴ καὶ αὐτὸς ἐναντία καθ᾽ ἡμῶν φρονήσας μελετήσῃ), πρὸς δὲ καὶ τὰ κατὰ τὴν Δαλματίαν ἀναγγελεῖν πρὸς ἡμᾶς καὶ περὶ αὐτοῦ τοῦ Βολκάνου εἰ ταῖς εἰρηνικαῖς ἐμμένει σπονδαῖς (καὶ γὰρ οὐκ ἀγαθαί μοι περὶ αὐτοῦ ἀγγελίαι καθ᾽ ἑκάστην κομίζονται), ἵνα σαφέστερόν τι μεμαθηκότες καὶ πρὸς τὰς αὐτοῦ ἐπὶ πλέον παρασκευασώμεθα μηχανὰς καί σοι τὸ δέον ὑποθέμενοι αὖθις πρὸς τὸ Ἰλλυρικὸν ἐκπέμψωμεν, ὅπως ἐξ ἑκατέρου τοῖς ἐχθροῖς μαχόμενοι τὴν νικῶσαν Θεοῦ ἐπαρήγοντος σχοίημεν. » 5 Ταῦτα μὲν ἡ πρὸς τὸν Ἰωάννην γραφὴ διελάμβανεν· ἡ δέ γε πρὸς τοὺς λογάδας τῶν ἐποίκων Δυρραχίου τοιαῦθ᾽ ὑπηγόρευεν· « Ἐπεὶ καθ᾽ ἡμῶν μελετᾶν τὸν Βολκάνον αὖθις μεμαθηκότες τῆς Βυζαντίδος ἐξεληλύθειμεν κατασφαλισόμενοί τε τὰ ἐν μεσαιχμίῳ τῆς τε ἡμεδαπῆς καὶ τῶν Δαλματῶν διακείμενα τέμπη, ἅμα δὲ καὶ τὰ κατ᾽ αὐτὸν καὶ τοὺς Δαλμάτας ἀκριβώσασθαι, διά τοι ταῦτα δέον κρίναντες μετακαλέσασθαι τὸν ὑμέτερον δοῦκα καὶ ποθούμενον ἀνεψιὸν τοῦ κράτους ἡμῶν τουτονὶ τὸν τὴν ἡμετέραν ἐγχειρίζοντα ὑμῖν γραφὴν ἐξαπεστείλαμεν δοῦκα τοῦτον προχειρισάμενοι. Δέξασθε αὐτὸν καὶ ὑμεῖς καὶ εἰς πᾶν τὸ παρ᾽ αὐτοῦ προσταττόμενον ὑπείκετε. » Ταύτας οὖν τὰς γραφὰς ἐγχειρίσας τῷ Καρατζᾷ ἐνετείλατο ἀπελθόντα πρῶτα μὲν ἐγχειρίσαι τῷ Ἰωάννῃ τὴν πρὸς αὐτὸν γραφὴν καὶ εἰ

Codd. 1 ἐπιμελόμενον C || 5 Κωνσταντινουπόλεως C || 5-6 ἐφ᾽ ᾧ — ἀσφαλίσασθαι om. C || 7 τὰ om. C || 8 Βουλκάνον C || 11 ἐμμένοι C || 15 ἑκατέρου μέρους C || 16 ἐπαρήγοντος Schop. : ὑπα — Codd. || 19 Βελκάνον C || 21 μεταιχμίῳ C || 29 ἀπελθόντα om. C.

tiers, il devait le laisser partir en paix et se charger lui-même du gouvernement du pays jusqu'au moment où l'autre reviendrait; mais s'il se montrait récalcitrant et n'obéissait pas, il devait mander les principaux habitants de Dyrrachium et leur lire la seconde lettre afin qu'ils l'aidassent à arrêter Jean.

VIII A peine le sébastocrator Isaac, alors à Constantinople, fut-il informé de l'affaire, qu'il partit en hâte; en deux jours et deux nuits il arriva à Philippopoli. Le basileus dormait; aussi, pénétrant sans bruit dans la tente impériale, [Isaac] s'étendit sur le second lit de son frère le basileus et s'endormit lui-même, après avoir de la main fait signe aux gardes impériaux de rester tranquilles. Quand le basileus sortit du sommeil et, à sa grande surprise, aperçut son frère, il ne bougea pas et à son tour ordonna à ceux qui étaient là de faire de même. Quand le sébastocrator se fut également réveillé et eut aperçu son frère le basileus éveillé, quand ce dernier le vit aussi, ils allèrent l'un vers l'autre et s'embrassèrent. Ensuite le basileus lui demanda ce qu'il voulait et quel était le motif de sa venue. « C'est toi », répondit-il. « Tu t'es fatigué inutilement en faisant un tel voyage si précipitamment », repartit l'autre. 2 Le sébastocrator ne répliqua rien pour le moment, car il songeait aux renseignements qui lui arriveraient de Dyrrachium par le messager qu'il y avait envoyé. Dès qu'il avait appris en effet les bruits qui couraient sur son fils, il lui avait écrit un mot pour lui enjoindre de venir trouver au plus vite l'autocrator; il avait ajouté que lui-même sur-le-champ quittait Byzance et se pressait d'arriver à Philippopoli pour réfuter les griefs portés contre lui devant l'autocrator, en faisant valoir devant le basi-

(*Le prince Constantin Bodin*, p 239 sq) est pour la première hypothèse; Chalandon est pour la seconde. On trouvera un exposé de la discussion dans l'ouvrage du dernier, p. 142-144. La conclusion de Chalandon, fondée sur le prêtre de Dioclée, est que Bolkan était joupan de Raghan, dans la vallée de la Morava bulgare. Le rôle prépondérant qu'il joua dans la guerre avec les Grecs tendrait simplement à prouver qu'il s'était rendu indépendant.

μὲν αὐθαιρέτως ἕπεται, ἐκεῖνον μὲν ἐκεῖθεν μετ' εἰρήνης προπέμψαι, αὐτὸν δὲ τὴν φρουρὰν τῆς χώρας ἀναδέξασθαι, μέχρις ἂν ἐκεῖνος αὖθις ἐπανέλθοι· εἰ δὲ ἀντιτείνει καὶ μὴ πείθεται, μεταπέμψασθαι τοὺς ὑπερέχοντας τῶν Δυρραχιτῶν καὶ τὴν ἑτέραν ὑπαναγνῶναι γραφὴν ἐφ' ᾧ συνάρασθαι αὐτῷ ἐπὶ τὸ τὸν 'Ιωάννην κατασχεῖν.

VIII Ταῦτα ἐνωτισθεὶς 'Ισαάκιος ὁ σεβαστοκράτωρ ἐν Κωνσταντινουπόλει διατρίβων σπουδαίως ἐξῄει καὶ ἐπὶ δυσὶ νυχθημέροις καταλαμβάνει τὴν Φιλιππούπολιν. 'Υπνώττοντος δὲ τοῦ βασιλέως εἴσω τῆς βασιλικῆς σκηνῆς ἀψοφητὶ εἰσελθὼν εἰς τὴν ἑτέραν κλίνην τοῦ ἀδελφοῦ καὶ βασιλέως κατακλιθεὶς καὶ αὐτὸς ὕπνωττε τοὺς κατευνάζοντας τὸν αὐτοκράτορα διὰ τῆς χειρὸς ἡσυχάζειν ἐπιτάξας. 'Ως γοῦν ὁ βασιλεὺς τοῦ ὕπνου ἀνέθορε καὶ τὸν ἀδελφὸν παρ' ἐλπίδας ἐθεάσατο, ἡσυχάζων τέως ἦν καὶ τοὺς παρατυχόντας αὐτὸ τοῦτο ποιεῖν καὶ αὐτὸς ἐκέλευεν. 'Επεὶ δὲ καὶ ὁ σεβαστοκράτωρ ἔξυπνος γενόμενος τὸν ἀδελφὸν καὶ βασιλέα γρηγοροῦντα ἐθεάσατο κἀκεῖνος ἐνιδὼν αὐτόν, προσελθόντες ἀμφότεροι ἀλλήλους κατησπάζοντο. Εἶτα ὁ μὲν βασιλεὺς ἐπυνθάνετο, τί ποτε ἄρα καὶ βούλοιτο καὶ τίς ἡ αἰτία τῆς αὐτοῦ ἐλεύσεως. 'Εκεῖνος δέ, « Σοῦ ἕνεκα» ἔφη. Καὶ ὅς· « Μάτην ἑαυτὸν συντείνας τοσοῦτον κεκοπίακας ». 2 'Ο δὲ σεβαστοκράτωρ τέως οὐκ ἀντεφθέγξατο, ἀλλ' ὀνειρώττων ἦν τὰ ἀπὸ τοῦ Δυρραχίου μετὰ τοῦ προπεμφθέντος παρ' αὐτοῦ κομισθησόμενα μηνύματα. Καὶ γὰρ ἅμα τῷ ἐνωτισθῆναι τὰ θρυλλούμενα περὶ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ δισύλλαβον ἐγχαράξας πρὸς αὐτὸν γράμμα παρεκελεύσατο θᾶττον πρὸς τὸν αὐτοκράτορα φοιτῆσαι, ὡς καὶ αὐτὸν ἐπ' αὐτῷ τούτῳ τοῦ Βυζαντίου ἐξεληλυθότα πρὸς Φιλιππούπολιν ἐπείγεσθαι ἐφ' ᾧ τὰ κατ' αὐτοῦ πρὸς τὸν αὐτοκράτορα εἰσηγηθέντα κατασεῖσαι τὰ εἰκότα πρὸς

Codd. 3 αὖθις om. C. || 6 τῷ C || 7 'Ισαάκιος om. C || 20 ποτε om. C || 22 σεαυτόν C.

leus son frère les raisons convenables : il attendait donc aussi son arrivée auprès de lui. Après avoir pris congé du basileus, il se retira dans la tente qu'on lui assigna. Aussitôt, à peine de retour, le messager qu'il avait dépêché à Jean pour lui porter sa lettre entra en courant et annonça la venue de Jean. 3 Alors le sébastocrator, délivré de ses soupçons, retrouva plus d'assurance et, plein de colère contre ceux qui avaient été les premiers à dénoncer son fils, il entra sous le coup de l'émotion chez le basileus. Bien que celui-ci en l'apercevant eût aussitôt compris ce qui l'amenait, il lui demanda pourtant comment il allait. « Mal, répondit l'autre, à cause de toi ». [Isaac] en effet ne savait pas du tout dominer la colère qui grondait en lui, et parfois, même pour un simple mot, il cédait à l'emportement. Il ajouta encore cette autre réflexion : « Je ne suis pas tellement irrité, dit-il, contre ta Majesté que contre celui-ci », et il désigna du doigt Adrien [1], « qui répand des calomnies ». A ces paroles le doux et aimable basileus ne répondit rien. Car il savait comment apaiser la colère bouillonnante de son frère. S'étant assis alors tous deux, ainsi que le césar Nicéphore Mélissène [2] et quelques autres de leurs proches, parents et alliés, ils s'entretinrent ensemble à huis clos des accusations portées contre Jean. Mais quand [le sébastocrator] vit Mélissène et son propre frère Adrien attaquer sournoisement son fils, il ne put contenir sa colère qui bouillonnait de nouveau et, lançant à Adrien un regard furieux, il le menaça de lui arracher la barbe pour lui apprendre à ne pas essayer de priver le basileus de ses parents par des mensonges effrontés. 4 Jean arriva sur ces entrefaites ; il fut aussitôt introduit dans la tente impériale et mis au courant de tout ce qu'on disait contre lui. Cependant il ne fut pas soumis à la moindre enquête ; l'accusé demeura libre tandis

1. Adrien Comnène, frère d'Alexis et d'Isaac.

2. Leur beau-frère. Alexis était dans une situation très embarrassante : en punissant le coupable, il risquait une brouille avec son frère, le sébastocrator, dont l'influence était grande ; mais en épargnant le délinquant, il pouvait laisser éclater une sédition grave.

τὸν ἀδελφὸν καὶ βασιλέα ὁμιλήσαντα, ἅμα δὲ καὶ τὴν αὐτοῦ πρὸς αὐτὸν ἐγκαρτερῆσαι ἄφιξιν. Ὑποχωρήσας δὲ ἀπὸ τοῦ βασιλέως εἰς τὴν ἀποτεταγμένην αὐτῷ σκηνὴν ἄπεισιν. Παραχρῆμα δὲ καὶ ὁ πρὸς τὸν Ἰωάννην ἀποσταλεὶς γραμματοκομιστὴς δρομαῖος εἴσεισιν ἐκεῖθεν ἐπανελθὼν τὴν τοῦ Ἰωάννου ἀπαγγέλλων ἔλευσιν. 3 Τῆς ὑποψίας οὖν τηνικαῦτα ὁ σεβαστοκράτωρ ἀπαλλαγεὶς καὶ κρείττοσιν ἀναρρώσας ἑαυτὸν λογισμοῖς θυμοῦ πλησθεὶς κατὰ τῶν πρώτως εἰσηγησαμένων τὰ κατὰ τοῦ υἱοῦ αὐτοῦ τεταραγμένος πρὸς τὸν βασιλέα εἰσῄει. Ὁ δὲ βασιλεὺς τοῦτον θεασάμενος ἐγνώκει μὲν παρευθὺ τὴν αἰτίαν, ἠρώτα δ' ὅμως ὅπως ἔχοι. Ὁ δέ, « Κακῶς » ἔφη « ἐξ αἰτίας σῆς ». Οὐδὲ γὰρ ὅλως τὸν θυμὸν περιυλακτοῦντα χαλιναγωγεῖν ἠπίστατο, παρεφέρετο δὲ καὶ ὑπὸ ψιλοῦ, εἰ ἔτυχε, ῥήματος. Ἐπὶ τούτοις δὲ καὶ ἄλλο τι προσέθετο λέγων· « Οὐ τοσοῦτον κατὰ τῆς σῆς λελύπημαι βασιλείας, ὅσον κατὰ τουτουί » τὸν Ἀδριανὸν τῷ δακτύλῳ ὑποδείξας « καταψευδομένου ». Πρὸς ταῦτα ὁ πραῢς ἐκεῖνος καὶ ἡδὺς βασιλεὺς οὐδ' ὁτιοῦν ἐφθέγξατο. Ἐγίνωσκε γὰρ ὅπως ζέοντα τὸν θυμὸν τἀδελφοῦ καταπαύσει. Συγκαθεσθέντες οὖν ἄμφω μετὰ τοῦ Μελισσηνοῦ Νικηφόρου τοῦ καίσαρος καί τινων τῶν ἐξ αἵματος καὶ ἀγχιστείας προσηκόντων αὐτοῖς μόνοι πρὸς ἀλλήλους ὡμίλουν περὶ τῶν κατὰ τοῦ Ἰωάννου ῥηθέντων. Ὡς δὲ τὸν Μελισσηνὸν καὶ τὸν ἴδιον ἀδελφὸν Ἀδριανὸν κατατρέχοντας ἐσχηματισμένως τοῦ ἰδίου υἱοῦ ἑώρα, αὖθις τὸν θυμὸν παφλάζοντα μὴ δυνηθεὶς κατασχεῖν δριμὺ πρὸς τὸν Ἀδριανὸν ἀτενίσας ψιλῶσαι τὸν αὐτοῦ πώγωνα ἠπειλήσατο καὶ διδάξαι μὴ προφανῶς ψευδόμενον τοιούτων συγγενῶν ἀποστερῆσαι τὸν βασιλέα ἐπιχειρεῖν. 4 Ἐν τούτοις ὁ Ἰωάννης κατέλαβε καὶ παραχρῆμα εἴσω τῆς βασιλικῆς σκηνῆς εἰσάγεται καὶ πάντων τῶν κατ' αὐτοῦ λαληθέντων ἀκούει. Οὐ μέντοι γε εἰς ἐξέτασιν ὅλως ἄγεται, ἀλλ' ὁ

Codd. 11 ἔχει C || 20 μετὰ : κατὰ C

que le basileus lui adressait ces mots : « En considération de ton père, qui est mon frère, je ne veux même pas entendre ce dont on t'accuse. Sois donc à l'abri des soucis comme par le passé.[1] » Tout cet entretien se déroula à l'intérieur de la tente impériale en présence des seuls parents, sans témoin étranger. Ainsi, qu'il s'agît de rumeurs ou même peut-être de préméditation, l'affaire fut étouffée; [l'empereur] convoqua ensuite son propre frère, je veux dire le sébastocrator Isaac, avec Jean, le fils de ce dernier, et, après une longue conversation, il dit au sébastocrator : « Toi, retourne en paix dans la capitale pour porter à notre mère les nouvelles qui nous touchent. Quant à celui-ci », et il désigna Jean, « je le renvoie à Dyrrachium, comme tu vois, pour donner tous ses soins au gouvernement de sa province. » C'est ainsi qu'ils se séparèrent : l'un prit le lendemain la route de Byzance, l'autre s'achemina vers Dyrrachium.

IX Ce n'était pas cependant la dernière tentative contre l'autocrator. Quand Théodore Gabras vivait dans la capitale, [l'empereur], qui connaissait son tempérament violent et son esprit entreprenant, voulut l'éloigner et le nomma duc de Trébizonde, une ville que ce guerrier avait précédemment reprise aux Turcs. Cet homme en effet, originaire de la Chaldée et de haute souche, s'était illustré dans les armes et surpassait qui que ce soit aussi bien par son intelligence que par sa bravoure ; il n'avait quasiment jamais échoué dans une entreprise, mais avait été constamment vainqueur de tous ses ennemis. Depuis qu'il avait pris Trébizonde et qu'il l'administrait pour ainsi dire en bien propre[1], il était invincible. 2 Le sébastocrator Isaac Comnène avait fiancé à l'une de ses filles Grégoire, le fils de ce guerrier. Mais les deux enfants n'avaient pas encore atteint l'âge de puberté et leur mariage n'était encore qu'un simple contrat. Après

1. A peu près indépendant; cas analogue à celui de Philarète à Antioche : embarras que causaient ces vassaux soumis d'une façon purement nominale. G. Schlumberger, *Sigillographie*, p. 665, donne le sceau du duc Th. Gabras. Cf. Ducange, *In Alex.*, p. 585.

κατάκριτος ἐλεύθερος ἵσταται τοῦ βασιλέως πρὸς αὐτὸν εἰπόντος· « Πρὸς τὸν σὸν πατέρα καὶ ἀδελφὸν ἐμὸν ἀφορῶν οὐδ' ἀκοῦσαι τῶν κατὰ σοῦ λαληθέντων ἀνέχομαι. Ἔσο τοίνυν ἀμερίμνως διάγων ὡς τὸ πρότερον. » Ταῦτα μὲν οὖν ἅπαντα ἐντὸς τῆς βασιλικῆς ἐρρήθη σκηνῆς μόνων τῶν συγγενῶν, ὀθνείου δὲ οὐδενὸς παρόντος. Οὕτω γοῦν τῶν λαληθέντων ἢ καὶ μελετηθέντων ἴσως κατευνασθέντων τὸν ἴδιον ἀδελφόν, τὸν σεβαστοκράτορά φημι Ἰσαάκιον, μετακαλεσάμενος σὺν αὐτῷ τῷ Ἰωάννῃ καὶ υἱῷ αὐτοῦ πολλὰ πρότερον ὁμιλήσας ἔφη πρὸς τὸν σεβαστοκράτορα· « Σὺ μὲν χαίρων ἄπιθι πρὸς τὴν βασιλεύουσαν τὰ καθ' ἡμᾶς τῇ μητρὶ ἀνακοινωσόμενος. Ἐγὼ δὲ τουτονί », τὸν Ἰωάννην φησὶν ὑποδείξας, « αὖθις, ὡς ὁρᾷς, ἐκπέμπω πρὸς τὸ Δυρράχιον ἐφ' ᾧ τὰ τῆς ἰδίας ἀρχῆς ἐπιμελῶς ἐνεργεῖν. » Οὕτως οὖν ἀπ' ἀλλήλων διακριθέντες ὁ μὲν τῆς πρὸς τὸ Βυζάντιον τῇ μετ' αὐτὴν εἴχετο, ὁ δὲ πρὸς τὸ Δυρράχιον στέλλεται.

IX Οὐ μέχρι δὲ τούτου τὰ κατὰ τὸν αὐτοκράτορα ἔστη. Ἀλλ' ἐπεὶ Θεόδωρος ὁ Γαβρᾶς ἐνδημήσας ἦν ἐν τῇ βασιλευούσῃ, γινώσκων τὸ τούτου ὀμβριμοεργὸν καὶ περὶ τὰς πράξεις ὀξύ, βουλόμενος τοῦτον ἀπελάσαι τῆς πόλεως, δοῦκα Τραπεζοῦντος προὐβάλλετο πάλαι ταύτην ἀπὸ τῶν Τούρκων ἀφελόμενον. Ὥρμητο μὲν γὰρ οὗτος ἐκ Χαλδαίας καὶ τῶν ἀνωτέρω μερῶν, στρατιώτης δὲ περιφανὴς γενόμενος ἐπί τε φρονήσει καὶ ἀνδρείᾳ ὑπερέχων ἁπάντων, μικροῦ καὶ μηδέποτε ἔργου ἁψάμενος καὶ ἀτυχήσας, ἀλλὰ πάντων ἀεὶ τῶν πολεμίων κρατῶν. Καὶ αὐτὴν δὴ τὴν Τραπεζοῦντα ἑλὼν καὶ ὡς ἴδιον λάχος ἑαυτῷ ἀποκληρωσάμενος ἄμαχος ἦν. 2 Τούτου τὸν υἱὸν Γρηγόριον ὁ σεβαστοκράτωρ Ἰσαάκιος ὁ Κομνηνὸς εἰς μίαν τῶν θυγατέρων αὐτοῦ εἰσῳκίσατο. Ἀνήβων δὲ ἄμφω τῶν παίδων ὄντων γαμήλια μόνα σύμφωνα ἀναμεταξὺ προέβησαν. Εἶτα τὸν υἱὸν αὐτοῦ

Codd. 7 καὶ om. C ‖ μελετιθέντων C ‖ ἴσον κατευνασθέντα C ‖ 9 καὶ : τῷ C ‖ 12 ἀνακοινωσάμενος C ‖ 19 ὀβριμοεργὸν C ‖ 21 Τραπεζούντων C ‖ 22 Χαλδίας F.

avoir remis son fils Grégoire aux mains du sébastocrator pour que, lorsque les enfants auraient atteint l'âge légal, leur mariage fût célébré, [Gabras] prit congé du basileus et retourna dans sa province. Quelque temps après, sa femme paya la dette commune, et il épousa en secondes noces une jeune fille d'Alanie de très haute naissance. Or il se trouva que la femme du sébastocrator et celle que Gabras venait d'épouser étaient deux cousines germaines. Quand on s'en aperçut, parce que les lois aussi bien que les canons[1] interdisaient dès lors le mariage des enfants, le contrat de fiançailles fut rompu. Le basileus, qui connaissait le tempérament belliqueux de Gabras et toute l'agitation qu'il était capable de causer, ne voulut pas que le fils de celui-ci, Grégoire, revînt auprès de son père une fois le contrat de fiançailles rompu, mais il le retint dans la ville impériale pour deux raisons : la première était de le garder comme otage, et la seconde, de se concilier la bienveillance de Gabras avec l'arrière-pensée que, si ce dernier avait quelque mauvais dessein, il l'empêchait d'y donner suite. Aussi bien voulait-il marier Grégoire à l'une de mes sœurs[2]. Pour ces motifs il différa le départ de l'enfant. **3** Mais Gabras vint une nouvelle fois dans la reine des cités et, comme il ne savait rien des projets de l'autocrator, il cherchait à reprendre son fils en cachette. En attendant il ne manifestait rien de son dessein, bien que l'autocrator lui eût donné à entendre et indirectement manifesté quelles étaient ses intentions. Mais soit qu'il ne comprît pas, soit qu'il fût froissé de la rupture antérieure de l'autre mariage, je l'ignore, toujours est-il qu'au moment du départ il demanda que son fils lui fût rendu. L'autocrator refusa. **4** Gabras feignit alors de le laisser volontiers et de s'en remettre pour ce qui touchait l'enfant à la discrétion de l'autocrator ; après avoir pris congé de celui-ci, et, déjà sur le point de quitter Byzance,

1. Nomocanon, tit. 13, c. 11. Cf. G. Buckler, *op. cit.* pp. 41-42, note 5.

2. De fait, Grégoire Gabras épousera Marie, la fille d'Alexis. Mais ce mariage fut annulé, cf. Zonaras XVIII 22.

Γρηγόριον εἰς χεῖρας τοῦ σεβαστοκράτορος παραθέμενος, ἵν', ὁπηνίκα νομίμου ἅψωνται οἱ παῖδες ἡλικίας, καὶ ἡ μνηστεία τελεσθῇ, αὐτὸς συνταξάμενος τῷ βασιλεῖ εἰς τὴν ἰδίαν ἐπανῄει χώραν. Τῆς δὲ ὁμευνέτιδος αὐτοῦ μετ' οὐ πολὺ τὸ κοινὸν ἀποδεδωκυίας χρέος, ἄλλην αὖθις ἐξ 'Αλανῶν ἠγάγετο εὐγενεστάτην. Ἔτυχε δὲ τήν τε τοῦ σεβαστοκράτορος ὁμευνέτιν καὶ ἣν ὁ Γαβρᾶς ἔλαβε δυεῖν ἀδελφοῖν θυγατέρας εἶναι. Τούτου δήλου γεγονότος, ἐπεὶ ἀπό τε τῶν νόμων ἀπό τε τῶν κανόνων ἡ τῶν παίδων ἐκωλύετο συνάφεια, διεσπάσθη τὸ τοιοῦτον συνάλλαγμα. Γινώσκων δὲ ὁ βασιλεὺς ὁποῖος ὁ Γαβρᾶς στρατιώτης ἐστὶ καὶ ὁπόσα πράγματα συνταράττειν δύναται, οὐκ ἤθελε τὸν υἱὸν αὐτοῦ Γρηγόριον διασπασθέντος τοῦ τοιούτου συναλλάγματος παλινδρομῆσαι πρὸς αὐτόν, ἀλλὰ κατέχειν τοῦτον εἰς τὴν βασιλεύουσαν δυεῖν ἕνεκα, ἵν' ἅμα μὲν ὡς ὅμηρον αὐτὸν παρακατέχοι, ἅμα δὲ καὶ τὴν τοῦ Γαβρᾶ εὔνοιαν ἐπισπάσαιτο, κἀντεῦθεν, ἐὰν πονηρόν τι βούληται, ἀπόσχηται τοῦ τοιούτου. Μιᾷ γοῦν τῶν ἐμῶν ἀδελφῶν τὸν Γρηγόριον συνάψαι ἐβούλετο. Διά τοι ταῦτα ὑπερετίθετο τὴν τοῦ παιδὸς ἀποστολήν. 3 Καταλαβὼν δὲ αὖθις ὁ Γαβρᾶς τὴν βασιλίδα τῶν πόλεων καὶ μηδὲν τῶν παρὰ τοῦ αὐτοκράτορος μελετωμένων συνεὶς ἐσκόπει τὸν ἴδιον υἱὸν λεληθότως ἀναλαβέσθαι. Εἶχε δὲ τέως τὸ βεβουλευμένον ἀνέκφορον, κἂν ὁ αὐτοκράτωρ παρηνίσσετό τι καὶ παρενέφαινε αὐτῷ περὶ τοῦ σκοπουμένου. Ὁ δὲ εἴτε μὴ γνοὺς εἴτε καὶ ἀκηδιάσας διὰ τὴν πρὸ μικροῦ γεγονυῖαν τοῦ τοιούτου κήδους διάζευξιν, οὐκ οἶδ' ὅπως, ᾐτεῖτο τὸν υἱὸν δοθῆναί οἱ ἐπαναστρέφοντι. Ὁ δὲ αὐτοκράτωρ ἀνένευε πρὸς τοῦτο. 4 Σχηματιζόμενος δὲ ὁ Γαβρᾶς ἑκοντὶ τοῦτον καταλιμπάνειν καὶ τῇ τοῦ αὐτοκράτορος τὰ κατὰ τὸ παιδίον ἀναθέσθαι γνώμῃ, ἐπεὶ συνταξάμενος αὐτῷ τοῦ Βυζαντίου ἀπάρτι

Codd. 2 ἅψονται F || 7 δυοῖν C || 17 « an βουλεύηται ? » Schop. || 18 τόν om. C || 24-25 κἂν — σκοπουμένου om. C || 31 αὐτῷ om. C.

il fut reçu par le sébastocrator, tant à cause de leur parenté qu'en raison de l'intimité qui en résultait, dans une très belle villa située sur la Propontide, là où le temple du grand martyr Phocas[1] a été construit. Après y avoir servi un festin magnifique, le sébastocrator se préparait à repartir pour Byzance, quand Gabras demanda qu'il fût permis à son fils de passer également avec lui la journée du lendemain. Isaac aussitôt de consentir. Mais quand le lendemain arriva, au moment où il devait se séparer de son fils, notre fameux Gabras demanda aux précepteurs de l'accompagner jusqu'à Sosthénion[2], car il avait l'intention d'y faire halte. Ceux-ci consentirent et partirent avec lui. Cela fait, quand vint de nouveau le moment de s'en aller, il demanda aux précepteurs que son fils puisse l'accompagner encore jusqu'au phare[3]. Cette fois ils refusèrent. Mais il mit en avant et les entrailles paternelles et la longue absence et toute une série de motifs, si bien qu'il toucha le cœur des précepteurs, et ceux-ci vaincus par ses paroles l'accompagnèrent. Mais quand il fut au phare, il produisit au jour son dessein : il prit l'enfant, s'embarqua sur un navire de transport, et se confia, lui et son fils, aux flots du Pont. 5 A cette nouvelle l'autocrator, plus vite qu'on ne pourrait le dire, expédia à ses trousses des vaisseaux de course, avec ordre donné aux partants de remettre à Gabras les lettres qui lui étaient destinées et, sans perdre de temps, de ramener l'enfant avec l'agrément du père, si celui-ci ne voulait pas être considéré comme un ennemi de l'autocrator. La mission rejoignit Gabras au delà d'Égine, près de Karambis[4] : c'est le nom donné à cette dernière ville dans le pays. Elle remit alors les lettres impériales dans lesquelles l'autocrator disait clairement qu'il voulait unir l'enfant à l'une de mes sœurs, et, après un long entretien avec Gabras, elle le persuada de renvoyer son fils.
6 Dès qu'il vit ce dernier, l'autocrator se contenta de rati-

1. Cf. Ducange, *In Alex.*, p. 585. — 2. Cf. Ducange, *In Alex.*, p 585-586. Sur la côte européenne. — 3. A l'extrêmité du littoral européen. Cf. Ducange, *In Alex.*, p. 586. — 4. Promontoire de Galatie. Cf. Ducange, *In Alex.*, p. 586.

ἐξιέναι ἔμελλεν, ὑπεδέχθη παρὰ τοῦ σεβαστοκράτορος διὰ τὸ παρακολουθῆσαν κῆδος καὶ ἣν πρὸς αὐτὸν ἐκ ταυτησὶ τῆς αἰτίας ἔσχε συνήθειαν, ἔνθα τὸ τοῦ μεγαλομάρτυρος Φωκᾶ τέμενος ἵδρυται· προάστειόν τι τοῦτο περὶ τὴν Προποντίδα διακείμενον περικαλλές. Δαψιλῶς οὖν αὐτοῦ που εὐωχηθέντες ὁ μὲν σεβαστοκράτωρ πρὸς τὸ Βυζάντιον ἐπανῄει, ὁ δὲ τὸν υἱὸν αὐτοῦ ᾐτεῖτο παραχωρηθῆναί οἱ καὶ τῇ μετ' αὐτὴν συνεῖναι αὐτῷ. Ὁ δ' εὐθὺς κατένευεν. Ὁ δὲ πολλάκις ῥηθεὶς Γαβρᾶς, ἐπεὶ τῇ μετ' αὐτὴν χωρίζεσθαι ἤδη τοῦ παιδὸς ἔμελλε, τοὺς παιδαγωγοὺς ἠξίου συνέψεσθαί οἱ μέχρι Σωσθενίου· κεῖθι γὰρ ἔμελλε κατασκηνοῦν. Οἱ δὲ κατανεύσαντες συναπῄεσαν μετ' αὐτοῦ. Κᾀθ' οὕτως καὶ ἐν τῷ μέλλειν αὖθις ἐκεῖθεν ἀπαίρειν τὸ αὐτὸ τοὺς παιδαγωγοὺς ᾐτεῖτο συνέψεσθαι τούτῳ τὸν υἱὸν καὶ μέχρι τοῦ Φάρου. Οἱ δὲ ἀνένευον. Ὁ δὲ σπλάγχνα τε πατρικὰ προεβάλλετο καὶ ἀποδημίαν μακρὰν καὶ ἄλλα τινὰ συνείρων τούτοις κατέκλασε τὰς τῶν παιδαγωγῶν καρδίας, καὶ πεισθέντες τοῖς αὐτοῦ λόγοις συνείποντο αὐτῷ. Τὸν Φάρον τοίνυν καταλαβὼν εἰς φῶς τὴν σκῆψιν προήγαγε καὶ ἀναλαβόμενος τὸ παιδίον καὶ ἐμβαλὼν εἰς ὁλκάδα τῷ τοῦ Πόντου ῥοθίῳ ἑαυτόν τε καὶ τὸν υἱὸν ἐπαφῆκε. 5 Μεμαθηκὼς δὲ τοῦτο ὁ αὐτοκράτωρ θᾶττον ἢ λόγος δρομάδας νῆας κατ' αὐτοῦ ἐξέπεμψεν ἐντειλάμενος τοῖς ἀπερχομένοις τῷ μὲν Γαβρᾷ τὰς πρὸς αὐτὸν ἐγχειρίσαι γραφάς, τὸ δὲ παιδίον σπεῦσαι μετὰ τῆς ἐκείνου γνώμης ἀναλαβέσθαι, εἰ μὴ ἄρα ἐχθρὸν τὸν αὐτοκράτορα βούλοιτο ἐσχηκέναι. Καταλαμβάνουσι τοίνυν αὐτὸν οἱ ἀπελθόντες ἔνθεν τῆς Αἰγίνου πόλεως κατὰ τὴν πόλιν τὴν οὑτωσὶ ἐγχωρίως Κάραμβιν καλουμένην. Καὶ δὴ τὰς βασιλικὰς ἐγχειρίσαντες γραφάς, δι' ὧν ὁ αὐτοκράτωρ ἐνέφαινε μιᾷ τῶν ἐμῶν ἀδελφῶν τὸ παιδίον βούλεσθαι συναρμόσαι, καὶ πολλὰ ἅττα πρὸς αὐτὸν ὡμιληκότες πείθουσιν ἐκπέμψαι τὸν υἱόν. 6 Ὅνπερ

Codd. 8 συνιέναι C || 11 μέχρι τοῦ || 27 αὐτοὶ C || 28 Κάραβιν C.

fier le contrat de mariage par les formalités légales habituelles et confia l'enfant à un précepteur choisi parmi les serviteurs de l'impératrice, l'eunuque Michel. Ensuite, il l'entoura de mille attentions, le logeant au palais, éduquant son caractère et lui donnant une formation militaire complète. Mais Grégoire, ainsi qu'il est naturel aux jeunes, ne voulait absolument pas obéir à qui que ce fût et se plaignait de n'être pas traité avec la déférence voulue. Comme il était en même temps buté contre son précepteur, il songeait à s'enfuir chez son père, alors qu'il aurait dû plutôt se montrer reconnaissant pour tous les soins dont on l'entourait. Il ne se borna pas au seul projet, mais il passa à l'exécution. Il va donc trouver quelques hommes à qui il révèle son secret. C'étaient Georges, fils de Dékanos, Eusthatios Kamytzès [1], et Michel, l'échanson, généralement appelé Pincerne [2] au palais impérial. C'étaient tous de très vaillants guerriers, qui comptaient parmi les intimes du basileus. L'un d'eux, Michel, va trouver l'autocrator et lui révèle tout. Celui-ci se refusait absolument à croire ces paroles. Alors ceux qui étaient restés fidèles à l'autocrator dirent à Grégoire Gabras, qui insistait et pressait l'entreprise : « Si tu ne nous garantis pas ta résolution par serment, nous ne t'assisterons pas. » L'autre acquiesçant, ils lui indiquèrent l'endroit où se trouvait la pointe sacrée [3] avec laquelle les impies percèrent le côté de mon Sauveur, en l'engageant à la prendre et à l'emporter pour qu'il jurât au nom de Celui qui avait été blessé par cette arme. 7 Gabras se rend à leur avis ; il entre et s'empare en cachette de la pointe sacrée. Alors un de ceux qui avaient précédemment dénoncé le projet à l'autocrator, entre en courant chez celui-ci : « Voici Gabras, dit-il, avec la pointe cachée sous ses vêtements. » Sur l'ordre de l'autocrator, Gabras

1. Kamytzès fut nobilissime, comme son sceau l'indique (Schlumberger, *Sigillographie*, p. 548).
2. Dignité palatine. Cf. Nicéphore Grégoras I. VI.
3. Litt. le clou. La lance est appelée λόγχη (XIII 12). Mais comment un clou perça-t-il le côté du Sauveur ? Voir la discussion de G. Buckler, *op. cit.*, pp. 467-468 qui tient pour un clou. Ducange

θεασάμενος ὁ αὐτοκράτωρ καὶ διὰ τῶν συνηθῶν ἐγγράφων μόνων τάχα τὸ συνάλλαγμα ἐμπεδώσας παιδαγωγῷ παραδέδωκεν ἑνὶ τῶν τῆς βασιλίδος θεραπόντων, Μιχαὴλ τῷ ἐκτομίᾳ. Κᾀθ' οὕτως περὶ τὰ ἀνάκτορα ἐνδιατρίβοντα πολλῆς ἐπιμελείας ἠξίου τά τε ἤθη διορθούμενος καὶ πᾶσαν παιδείαν στρατιωτικὴν ἐκδιδάσκων. Ὁποῖα δὲ τὰ τῶν νέων, μὴ βουλόμενος ὅλως ὑποτάσσεσθαί τινι ἠνιᾶτο ὡς μὴ προσηκούσης δῆθεν ἀξιούμενος τιμῆς. Δυσαρεστῶν δὲ ἅμα καὶ πρὸς τὸν παιδαγωγὸν ἐσκέπτετο πρὸς τὸν ἴδιον φοιτῆσαι πατέρα, δέον μᾶλλον εὐχαριστεῖν ἐπιμελείας τοσαύτης ἀξιούμενον. Οὐ μέχρι δὲ τούτου περιίστατο τούτῳ τὸ βούλευμα, ἀλλὰ καὶ ἔργου ἥπτετο. Προσελθὼν οὖν ἀνακοινοῦταί τισι τὸ ἀπόρρητον. Ἦσαν δὲ ὅ τε Γεώργιος τοῦ Δεκανοῦ, Εὐστάθιος ὁ Καμύτζης καὶ Μιχαὴλ ὁ οἰνοχόος, ὃν καὶ πιγκέρνην συνηθῶς οἱ τῆς βασιλικῆς αὐλῆς ὀνομάζουσιν. Ἄνδρες δὲ οὗτοι μαχιμώτατοί τε καὶ τῶν λίαν προσῳκειωμένων τῷ βασιλεῖ. Τούτων ὁ Μιχαὴλ προσελθὼν ἀπαγγέλλει πάντα πρὸς τὸν αὐτοκράτορα. Ὁ δὲ οὐ πάνυ πιστεύειν ἔχων ἀνένευε πρὸς τὰ ῥηθέντα. Ἐπικειμένου δὲ τοῦ Γαβρᾶ καὶ τὸν δρασμὸν ἐπείγοντος οἱ εὐνούστερον πρὸς τὸν αὐτοκράτορα διακείμενοι ἔφασαν· « Εἰ μὴ δι' ὅρκου ἡμῖν τὸ βεβουλευμένον πιστώσειας, οὐ συνεψόμεθά σοι ». Τοῦ δὲ κατανεύσαντος τὸν ἅγιον ἧλον, δι' οὗ τὴν τοῦ ἐμοῦ σωτῆρος πλευρὰν οἱ ἄνομοι ἔνυξαν, ὑπεδείκνυον οὗ ἔκειτο βουλευσάμενοι ἀναλαβέσθαι καὶ ἐξαγαγεῖν, ὥστε εἰς τὸν δι' αὐτοῦ τρωθέντα ἐπομόσασθαι.

7 Πείθεται τούτοις ὁ Γαβρᾶς καὶ εἰσελθὼν ἀναλαμβάνεται λαθραίως τὸν ἅγιον ἧλον. Εἷς δέ τις τῶν προκαταγγειλάντων τῷ αὐτοκράτορι τὴν βουλὴν δρομαῖος εἰσελθὼν ἔφη ὡς « Ἴδε καὶ ὁ Γαβρᾶς καὶ ὁ ἧλος ἐγκόλπιος αὐτῷ ». Καὶ παραχρῆμα ἐπισκήψαντος τοῦ αὐτοκράτορος καὶ ὁ Γαβρᾶς

Codd. 19 ῥήματα C || 25 ὑπεδείκνυτο C || 26 ἐπωμόσασθαι C || 27 ἀναλαμβάνει C.

est immédiatement introduit, et la pointe aussitôt retirée de ses vêtements. Interrogé, dès la première question il révéla tout, avouant le nom de ses complices et tout son plan. [L'empereur] le condamna donc et le remit au duc de Philippopoli, Georges le Mésopotamite [1], pour le garder prisonnier et aux fers dans la citadelle. Quant à Georges, fils de Dékanos, il l'envoya avec des lettres [2] à Léon Nicéritas, qui était alors duc du Paristrion [3], comme s'il devait protéger avec ce dernier la région danubienne ; mais en fait, c'était bien plutôt pour qu'il fût surveillé par Nicéritas. Eusthatios Kamytzès lui-même et les autres furent bannis et emprisonnés.

In Alex., p. 586-588, suppose qu'ici ἧλος est synonyme de λόγχη. Il semble plausible d'admettre que l'auteur veut insister sur l'idée de pointe, qui perça comme un clou. Un de ces clous était gardé dans le trésor de la Vierge du Phare. Il y en avait plusieurs autres à Constantinople. Cf. J. Ebersolt. *Sanctuaires de Byzance*, p. 27.

Les serments prêtés sur les reliques de la Passion étaient regardés comme tout à fait sacrés On jurait sur la croix du Christ, sur la couronne d'épines, les saints clous, la lance (*op. cit.*, p. 28).

1. Sur ce personnage, cf. Ducange, *In Alex.*, p. 588.

2. Dölger, *Reg.* 1162.

3 Il s'agit du thème du « Paristrion » cf. N. Banescu, *La question du Paristrion* (Byzantion 8 (1933) p. 277-308).

P. 288, παραδουναβον et παραδούναβις sont des formations purement byzantines ayant à la base le vieux terme Δούναβις de même que παρίστριον dérive de l'autre forme, sud-thrace, Ἴστρος. Le terme était assez répandu : il se trouve sur les bulles et même chez Anne Comnène, malgré son langage savant, car, comme M. Kougéas l'a fait voir, la correction de Reifferscheid : τοῦ παραδανουβίου doit être rejetée ; on doit garder la forme originale du manuscrit de Florence, τοῦ παραδουνάβου, dans le passage relatif à Léon Nicéritas (Ἑλληνικά, 3 (1930) 459).

εἰσήγετο καὶ ὁ ἧλος εὐθὺς τοῦ κόλπου ἐξήγετο. Ἐρωτηθεὶς δὲ ἀπήγγειλε πάντα ἐκ ψιλῆς ἐπερωτήσεως τούς τε συνίστορας ὁμολογήσας καὶ τὰ βεβουλευμένα ἅπαντα. Αὐτοῦ μὲν οὖν καταψηφισάμενος παραδίδωσι πρὸς τὸν δοῦκα Φιλιππουπόλεως Γεώργιον τὸν Μεσοποταμίτην, ὥστε ἔμφρουρον τοῦτον τηρεῖν δεσμώτην ἐν τῇ ἀκροπόλει. Γεώργιον δὲ τὸν τοῦ Δεκανοῦ μετὰ γραμμάτων πρὸς Λέοντα τὸν Νικερίτην δοῦκα τῷ τότε τοῦ Παραδουνάβου τυγχάνοντα πέπομφεν, ὡς δῆθεν καὶ αὐτὸν σὺν ἐκείνῳ τὰ περὶ τὸν Δάνουβιν φυλάττειν, τὸ δὲ πᾶν, ἵνα μᾶλλον ἐκεῖνος παρὰ τοῦ Νικερίτου ἐπιτηροῖτο. Ἐμφρούρους δὲ καὶ αὐτὸν Εὐστάθιον τὸν τοῦ Καμύτζη καὶ τοὺς λοιποὺς περιορίσας εἶχεν.

Codd. 2 πάντα : ταῦτα C || 8 τῷ om. C || Παραδαννούβου C.

LIVRE IX

OPÉRATIONS CONTRE TZACHAS ET LES DALMATES (1092-1094) CONJURATION DE NICÉPHORE DIOGÈNE (1094)

Les hostilités avec Tzachas.

1 Après avoir terminé les affaires de Jean et de Grégoire Gabras, l'autocrator quitta Philippopoli et gagna les vallées situées entre la Dalmatie et notre territoire. Il traversa tout le col du Zygum, ainsi l'appelle-t-on dans le pays, non pas à cheval (car le terrain escarpé, rempli de ravins, couvert de forêts et presque impénétrable ne le permettait absolument pas), mais en faisant à pied le trajet entier et en inspectant personnellement, de manière à ne laisser sans défense aucun de ces points par où l'ennemi passe fréquemment et sans peine sur notre territoire; ici il commanda de creuser des tranchées, là il ordonna d'élever également des tours de bois et, quand la nature du lieu le permettait, de construire des fortins en briques ou en pierres, fixant lui-même les distances entre chacun et leur importance. Parfois il fit aussi couper à la racine des arbres de taille gigantesque pour les étendre sur le sol. Après avoir ainsi complètement obstrué les endroits par où l'ennemi pouvait passer, il revint dans la capitale. 2 Mais mon récit donne peut-être à penser aux auditeurs que de telles dispositions étaient simples ; cependant quelle peine cela coûta alors à l'autocrator, beaucoup de ses contemporains qui sont encore en vie maintenant peuvent en témoigner ! Peu de temps après, des nouvelles plus détaillées lui parvenaient sur Tzachas ; aucune de ses défaites sur terre et sur mer ne faisait renoncer celui-ci à ses premiers

ΑΛΕΞΙΑΣ Θ′

I Οὕτω μὲν οὖν τὰ κατὰ τὸν Ἰωάννην καὶ Γρηγόριον τὸν Γαβρᾶν αὐτοκράτωρ οἰκονομήσας ἀπάρας τῆς Φιλιππουπόλεως τὰ ἀναμεταξὺ Δαλματίας καὶ τῆς ἡμεδαπῆς τέμπη καταλαμβάνει. Καὶ τὸν ὅλον αὐχένα διαδραμὼν τοῦ οὑτωσί πως ἐγχωρίως καλουμένου Ζυγοῦ, οὐκ ἐποχούμενος (οὐ γὰρ ἐδίδου τοῦτο ἐς ἀεὶ ὁ τόπος ὀχθώδης τε καὶ χαραδρώδης ὢν καὶ συνηρεφὴς καὶ μικροῦ ἄβατος), ἀλλὰ πεζῇ ἅπαντα διερχόμενος καὶ οἰκείοις περιαθρῶν ὀφθαλμοῖς, μὴ διαλάθῃ τι ἀφύλακτον δι᾽ οὗ ῥᾳδία τοῖς πολεμίοις πολλάκις ἡ δίοδος γένηται, καὶ οὗ μὲν διώρυχας ἐπιτρέπων γενέσθαι, οὗ δὲ καὶ ξυλίνους κατασκευασθῆναι πύργους καὶ πολίχνια, ἔνθα ὁ τόπος παρεῖχε, γενέσθαι διὰ πλίνθων ἢ λίθων ἐπέταττε, τὰ ἀπ᾽ ἀλλήλων διαστήματα καὶ τὰ μεγέθη αὐτὸς διαμετρῶν. Ἔστι δ᾽ οὗ καὶ οὐρανομήκη δένδρα ῥιζοτομηθέντα κατατεθῆναι εἰς τὸ ἔδαφος διετάξατο. Καὶ οὕτω τὰς τῶν πολεμίων διόδους ἀποταφρεύσας ἐπάνεισιν εἰς τὴν μεγαλόπολιν. 2 Ἀλλ᾽ ὁ μὲν λόγος ῥᾳδίαν ἴσως τὴν τοιαύτην οἰκονομίαν τοῖς ἀκροαταῖς παρίστησιν· ὁπόσον δὲ τὸν ἱδρῶτα ὁ αὐτοκράτωρ τῷ τότε ὑπέστη, μαρτυροῦσι πολλοὶ τῶν τότε παρόντων καὶ εἰς ἔτι καὶ νῦν περιόντων. Ἀλλ᾽ οὐ πολὺς παρεληλύθει καιρὸς καὶ τὰ κατὰ τὸν Τζαχᾶν ἀκριβέστερον αὐτῷ ἐπηγγέλλετο, ὡς οὐδὲν τῶν συμ-

Codd. 1 οὕτως οὖν C || 5 πως ἐγχωρίως om. C || 8 περιαθρῶν Schop. : περιαθρεῖν Codd. || 16 εἰς : πρός C || 17 μεγαλόπολιν Schop. : μεγαλούπολιν Codd.

projets, mais il s'était revêtu des insignes impériaux en s'appelant basileus[1] et, habitant Smyrne comme si c'était son palais impérial, il préparait une flotte pour ravager de nouveau les îles, venir jusqu'à Byzance même et, si c'était possible, s'élever jusqu'au faîte de l'empire. 3 Comme l'autocrator recevait chaque jour confirmation de ces nouvelles, il vit qu'il fallait ni se laisser abattre ni se décourager par là, mais se préparer encore entre la fin du printemps et l'hiver suivant, afin de pouvoir au printemps prochain partir courageusement en campagne contre lui en s'efforçant par tous les moyens, non seulement d'anéantir tous ses rêves, projets, espérances, entreprises, mais encore de le chasser de Smyrne même et de lui arracher des mains tout ce qu'il avait précédemment accaparé. Aussi quand, l'hiver déjà passé, le printemps fut là souriant, [le basileus] fit-il venir d'Épidamne son beau-frère Jean Doukas et le nomma-t-il grand duc de la flotte. Après lui avoir donné une armée d'élite recrutée dans le pays, il lui prescrivit de faire route contre Tzachas par voie de terre et de remettre le commandement de la flotte à Constantin Dalassène avec ordre de longer la côte, afin d'arriver en même temps à Mitylène et des deux côtés à la fois, sur mer et sur terre, de faire la guerre à Tzachas. 4 Dès que Doukas eut atteint Mitylène, il fit construire des tours en bois dont il se servit comme d'une base d'opération, et commença une vigoureuse attaque contre les barbares. Quant à Tzachas, il avait confié la défense de Mitylène à son frère Galabatzès; lorsqu'il vit que celui-ci n'était pas de taille à affronter semblable adversaire, il se

1. « Le chef turk ne s'était pas laissé abattre par l'insuccès de l'année précédente D'après Anne, il avait pris le titre de roi, sans doute de sultan ; il avait réussi à équiper à Smyrne une flotte considérable. La campagne de Dalassène n'avait rendu aux Grecs que peu de chose, et nous avons vu qu'après ses victoires sur Zachas, il avait été assiéger Mitylène. Il fut rejoint au printemps 1092 par Jean Doukas, beau-frère d'Alexis, qui vint à son aide avec la flotte grecque.

« Zachas ne se laissa pas décourager par sa défaite et recommença

βάντων αὐτῷ κατά τε τὴν θάλατταν καὶ τὴν ἤπειρον τῆς πρότερον γνώμης ἀπέστησεν, ἀλλὰ τοῖς προσήκουσι βασιλεῦσι χρᾶται παρασήμοις βασιλέα ἑαυτὸν ὀνομάζων καὶ τὴν Σμύρνην οἰκῶν καθαπερεὶ βασίλειά τινα στόλον εὐτρεπίζει ἐφ᾽ ᾧ τάς τε νήσους αὖθις δῃώσασθαι καὶ μέχρι αὐτοῦ φθάσαι Βυζαντίου καὶ εἰς αὐτὴν δὲ εἰ δυνατὸν τὴν τῆς βασιλείας ἀνενεχθῆναι περιωπήν. 3 Ταῦτα ὁ αὐτοκράτωρ βεβαιούμενος ὁσημέραι δεῖν ἔγνω μὴ ἀναπίπτειν μηδὲ μαλακίζεσθαι πρὸς τὰ θρυλλούμενα, ἀλλὰ παρασκευάζεσθαι διὰ τοῦ ἔτι λείποντος ἐαρινοῦ καιροῦ καὶ τοῦ μετ᾽ αὐτὸν χειμῶνος, κατὰ τὸ ἐπιὸν ἔαρ καρτερῶς πρὸς αὐτὸν ἀντικαταστῆναι καὶ σπεῦσαι διὰ πάσης μηχανῆς μὴ μόνον φροῦδα τὰ ἐκείνου ἀναδεῖξαι ἅπαντα, τὰς βουλάς, τὰς ἐλπίδας, τὰς ἐγχειρήσεις, ἀλλὰ καὶ αὐτῆς ἀπελάσαι τῆς Σμύρνης καὶ ὅσα ἄλλα προφθάσας κατέσχε τῆς ἐκείνου χειρὸς ῥύσασθαι. Τοῦ χειμῶνος δὲ ἤδη παρῳχηκότος, ἐπεὶ προσμειδιῶν ἤδη τὸ ἔαρ παρῆν, μεταπεμψάμενος ἀπὸ τῆς Ἐπιδάμνου τὸν γυναικάδελφον αὐτοῦ Ἰωάννην τὸν Δούκαν μέγαν δοῦκα τοῦ στόλου προεχειρίσατο. Καὶ ἠπειρώτας δὲ στρατὸν ἐπίλεκτον ἐπιδοὺς παρεκελεύσατο αὐτὸν μὲν διὰ τῆς ἠπείρου τὴν πρὸς τὸν Τζαχᾶν πορείαν ποιεῖσθαι, τῷ δέ γε Κωνσταντίνῳ τῷ Δαλασσηνῷ τὴν τοῦ στόλου ἡγεμονίαν ἐγχειρίσαι ἐντειλάμενον αὐτῷ τὴν ᾐόνα παραθέειν, ἵν᾽ ἅμα τὴν Μιτυλήνην καταλαβόντες ἐξ ἀμφοῖν θαλάττης τε καὶ ἠπείρου τὸν μετὰ τοῦ Τζαχᾶ συνάψωσι πόλεμον. 4 Καταλαβὼν τοίνυν τὴν Μιτυλήνην ὁ Δούκας παραχρῆμα ξυλίνους κατεσκεύασε πύργους καὶ ὥσπερ ἐξ ὁρμητηρίου τινὸς ἐκεῖθεν ἀφορμῶν καρτερώτερον τοῖς βαρβάροις ἀντικαθίσταται. Ὁ δὲ Τζαχᾶς τὴν τῆς Μιτυλήνης φρουρὰν τῷ ἀδελφῷ αὐτοῦ Γαλαβάτζῃ προαναθέμενος, ἐπεὶ μὴ

Codd. 2 ἀπέστησεν Schop. : ἀπέστησαν Codd. || 4-5 εὐπρεπίζει C || 6 δὴ Schop? || 10 λοίποντος C || ἐαρινοῦ : « an θερινοῦ ? » Schop || 11 καὶ ante κατὰ add. Brockhoffius || 23 αὐτῷ : οὕτω C || 28-29 ἀντικαθίστατο C.

hâta d'accourir et, après avoir mis ses troupes en ordre de combat, livra bataille à Doukas. Une lutte acharnée s'engagea, mais la nuit l'interrompit. Dès lors Doukas, pendant trois révolutions lunaires consécutives, ne cessa d'attaquer chaque jour les remparts de Mitylène et de se mesurer brillamment avec Tzachas depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher. **5** Cependant Doukas n'obtenait aucun avantage malgré tant de peines ; aussi ces nouvelles préoccupaient et impatientaient l'autocrator. Or, un jour, ce dernier interrogea un soldat qui revenait de là-bas et, apprenant que Doukas ne faisait rien que combattre et guerroyer, il demanda dans quelles conditions, à quelle heure, avaient lieu ces engagements avec Tzachas. L'autre ayant répondu que c'était dès le lever du soleil, le basileus reprit : « Et quels sont ceux des combattants qui font face à l'Est » ? — « Les nôtres », répondit le soldat. L'empereur comprit alors la cause et, prompt comme il l'était à voir aussitôt les mesures à prendre, il rédigea pour Doukas une note où il lui disait de ne plus livrer bataille à Tzachas au lever du soleil, afin de ne pas lutter seul contre deux, savoir : contre les rayons du soleil et contre Tzachas lui-même ; mais il ne devait attaquer ses adversaires que quand le soleil aurait passé le cercle de midi et s'inclinerait vers le couchant. Il confia donc la note au soldat avec maintes recommandations à ce sujet, et finalement dit catégoriquement : « Si vous attaquez les ennemis quand le soleil sera sur son déclin, vous remporterez aussitôt la victoire. » **6** Doukas fut informé de ces détails par le soldat et, comme il n'avait jamais négligé un avis de l'autocrator en quelque affaire que ce fût, quand le lendemain les barbares s'armèrent selon leur habitude, aucun de leurs adversaires ne parut (car les troupes romaines restèrent immobiles conformément aux suggestions de l'autocrator) :

à ravager les possessions grecques, en profitant du départ de la flotte pour la Crète » (F. Chalandon, *op. cit.*, p. 147).

Il convient cependant de remarquer, à propos de ce qui précède, que Tzachas voulait plus que le simple titre de sultan, si l'on se réfère au contexte de l'Alexiade, (en particulier IX 3, 2).

ἐξαρκοῦντα τοῦτον πρὸς μάχας τοιούτου ἀνδρὸς ἐγίνωσκε, θᾶττον φθάσας καὶ πολέμου σχῆμα διατυπώσας ξυμμίγνυται τῷ Δούκᾳ. Καρτερᾶς δὲ τῆς μάχης γενομένης ἡ νὺξ ταύτην διέλυσε. Κἄκτοτε ὁ Δούκας διὰ τριττῆς σεληνιακῆς περιφορᾶς οὐκ ἐνεδίδου καθ᾽ ἑκάστην ἡμέραν προσβάλλων τε τοῖς τείχεσι Μιτυλήνης καὶ μετὰ τοῦ Τζαχᾶ λαμπροὺς πολέμους συναίρων ἐξ ἡλίου ἀνατολῆς μέχρι δυσμῶν. 5 Καὶ οὐδὲν πλέον ἦν τῷ Δούκᾳ τοῦ τοσούτου καμάτου· ὅπερ μανθάνων ὁ αὐτοκράτωρ ἠνιᾶτο καὶ ἤσχαλλεν. Ἐπερωτήσας δέ ποτε τὸν ἐκεῖθεν ἐλθόντα στρατιώτην καὶ διαγνοὺς ὡς οὐδὲν ἄλλο τῷ Δούκᾳ ἢ μάχαι τε καὶ πόλεμοι, καὶ περὶ τοῦ καιροῦ ἤρετο, καθ᾽ ὁποίαν ὥραν αἱ μετὰ τοῦ Τζαχᾶ μάχαι συνίστανται. Τοῦ δὲ περὶ αὐτὰς τὰς τοῦ ἡλίου αὐγὰς εἰρηκότος ὁ βασιλεὺς αὖθις· « Καὶ τίνες τῶν μαχομένων πρὸς ἀνατολὰς ἀποβλέπουσι ; » Καὶ ὁ στρατιώτης· « Τὸ ἡμέτερον » ἔφη « στράτευμα ». Ξυνεὶς οὖν τηνικαῦτα τὴν αἰτίαν, ὁποῖος ἐκεῖνος ἐν ἀσκέπτῳ χρόνῳ τὸ δέον εὑρίσκων, γράμμα πρὸς τὸν Δούκαν σχεδιάζει ξυμβουλεῦον ἀποστῆναι τῆς κατὰ τὰς αὐγὰς τοῦ ἡλίου μετὰ τοῦ Τζαχᾶ μάχης καὶ μὴ ἕνα πρὸς δύο μάχεσθαι, τὰς ἡλιακὰς ἀκτῖνας δηλαδὴ καὶ αὐτὸν τὸν Τζαχᾶν· ἐπὰν δὲ ὁ ἥλιος τὸν μεσημβρινὸν κύκλον διελθὼν πρὸς δυσμὰς ἀποκλίνῃ, τηνικαῦτα προσβάλλειν τοῖς ἐναντίοις. Ἐγχειρίσας οὖν τὸ γράμμα τῷ στρατιώτῃ καὶ πολλάκις περὶ τούτου παραγγείλας τέλος ἀποφαντικῶς ἔφη· « Ἐὰν κλίνοντος τοῦ ἡλίου τοῖς ἐναντίοις προσβαλεῖτε, νικηταὶ παραχρῆμα ἔσεσθε ». 6 Ταῦτα τοῦ Δούκα διὰ τοῦ στρατιώτου μεμαθηκότος καὶ μηδέποτε τοῦ αὐτοκράτορος μηδὲ τὴν ἐπὶ τῷ τυχόντι παραβλεψαμένου ξυμβουλὴν τῇ μετ᾽ αὐτὴν κατὰ τὸ σύνηθες οἱ βάρβαροι ὁπλισάμενοι, ἐπεὶ τῶν ἀντιμάχων οὐδεὶς ἐφαίνετο (ἠρέμουν γὰρ αἱ ῥωμαϊκαὶ φάλαγγες κατὰ τὰς τοῦ αὐτοκράτορος ὑποθήκας), τὴν μάχην ἀπηλπικότες

Codd. 7 ἀνατολῶν C || 21 Τζαχᾶν Schop. : Τζαχᾶ Codd.

aussi les barbares, qui désespéraient de combattre ce jour-là, déposèrent-ils leurs armes sans plus s'émouvoir. Mais Doukas ne demeura pas inactif; car, dès que le soleil atteignit le milieu du ciel, lui et toute son armée furent sous les armes. Puis, quand le soleil commença à décliner, il forma ses lignes en ordre de bataille et soudain, avec des cris de guerre et des clameurs épouvantables, il se précipita sur les barbares. Cependant Tzachas ne sembla pas pris au dépourvu; aussitôt il s'arma complètement et s'élança contre les lignes romaines. A ce moment un vent violent se mit à souffler, et on était déjà en pleine mêlée quand des nuages de poussière furent soulevés jusqu'au ciel même. Ainsi, parce qu'ils avaient le soleil dans les yeux et que le vent les aveuglait en quelque sorte par des nuages de poussière, tandis que les Romains attaquaient plus vigoureusement que jamais, [les barbares] furent vaincus et prirent la fuite. 7 A la suite de cet échec Tzachas ne put soutenir le siège plus longtemps [1] et, comme il se voyait trop faible pour combattre continuellemant, il implora la paix en demandant seulement qu'il lui fût permis de naviguer jusqu'à Smyrne sans être attaqué. Doukas se laissa convaincre par lui, mais garda deux des principaux satrapes comme otages; sur quoi Tzachas de son côté en demanda autant à Doukas, stipulant qu'il s'en irait sans avoir fait aucun tort à qui que ce fût des habitants de Mitylène ou sans en emmener dans sa navigation jusqu'à Smyrne, mais que l'autre lui garantirait un trajet sans encombre jusqu'à Smyrne: [Doukas] lui donna donc Alexandre Euphorbénos et Manuel Boutoumitès, tous deux guerriers valeureux et nobles. Après avoir échangé des assurances l'un avec l'autre, ils n'eurent plus du tout la préoccupation, l'un, que Tzachas en s'en allant ne causât quelque dommage aux habitants de Mitylène, l'autre, que la flotte romaine durant sa traversée ne lui fît du mal. 8 Mais pas plus que le crabe n'apprend à marcher droit, Tzachas

1. Le siège avait duré trois mois.

κατὰ τὴν ἡμέραν ἐκείνην αὐτοῦ που μεμενήκασι τὰ ὅπλα ἀποθέμενοι. Ἀλλ' ὁ Δούκας οὐκ ἠρέμει· ἐς μεσουράνημα γὰρ τοῦ ἡλίου ἤδη ἐφθακότος αὐτός τε καὶ τὸ στρατιωτικὸν ἅπαν ἐπὶ τοῖς ὅπλοις ἦν. Καὶ κλίνοντος ἤδη τοῦ ἡλίου πολέμου τάξιν διατυπώσας σὺν ἀλαλαγμῷ καὶ βοῇ πολλῇ αἰφνηδὸν κατὰ τῶν βαρβάρων ἵεται. Οὐ μέντοι οὐδ' ὁ Τζαχᾶς ἀνέτοιμος ἐφάνη, ἀλλ' εὐθὺς καρτερῶς ὁπλισάμενος ξυμμίγνυσι ταῖς ῥωμαϊκαῖς φάλαγξι. Πνεύσαντος δὲ τηνικαῦτα καὶ ἀνέμου σφοδροῦ καὶ ἀγχεμάχου τῆς μάχης γεγονυίας ὁ κονίσσαλος ἐς οὐρανὸν αὐτὸν ἦρτο. Καὶ τὸ μέν τι κατὰ πρόσωπον τὸν ἥλιον λάμποντα ἔχοντες, τὸ δέ τι καὶ τοῦ ἀνέμου τὰς ὄψεις διὰ τῆς κόνεως τρόπον τινὰ κατασβολοῦντος τῶν τε Ῥωμαίων καρτερώτερον εἴπερ ποτὲ προσβαλόντων ἡττήθησαν τὰ νῶτα δεδωκότες. 7 Καὶ οὕτω μὴ φέρων ὁ Τζαχᾶς τὴν ἐπὶ πλέον πολιορκίαν καὶ πρὸς τὴν ἀδιάστατον μάχην μὴ ἐξαρκῶν τὰ περὶ εἰρήνης ἐπερωτᾷ τοῦτο καὶ μόνον ἐξαιτούμενος, ἐκχωρηθῆναί οἱ ἀβλαβῆ τὸν πρὸς τὴν Σμύρνην ἀπόπλουν. Πείθεται τούτῳ ὁ Δούκας καὶ λαβὼν ὁμήρους δύο τῶν ἐκκρίτων σατραπῶν, ἐπεὶ κἀκεῖνος αὖθις ἄλλους ᾐτεῖτο τὸν Δούκαν ἐφ' ᾧ τὸν μὲν μηδένα τῶν Μιτυληναίων ἀδικῆσαι ἐξερχόμενον ἢ συνεπαγαγέσθαι ἀποπλέοντα πρὸς Σμύρνην, τὸν δὲ διατηρῆσαι αὐτὸν ἀβλαβῆ τὸν ὡς πρὸς Σμύρνην ἀπόπλουν ποιούμενον, δέδωκε τούτῳ τόν τε Εὐφορβηνὸν Ἀλέξανδρον καὶ Μανουὴλ τὸν Βουτουμίτην· ἄνδρες οὗτοι φιλοπόλεμοί τε καὶ γενναῖοι. Εἶτα πίστεις ἐξ ἀλλήλων λαβόντες ὁ μὲν ἀμεριμνίαν ἤδη εἶχε τοῦ μὴ ἐν τῷ ἐξέρχεσθαι τὸν Τζαχᾶν βλάβην τινὰ τοῖς Μιτυληναίοις ἐπαγαγεῖν, ὁ δὲ ἐν τῷ διαπερᾶν μὴ παρὰ τοῦ ῥωμαϊκοῦ στόλου κάκωσιν ἐσχηκέναι. 8 Ἀλλ' ὁ καρκίνος ὀρθῶς βαδίζειν οὐκ ἐμάνθανεν, οὐδ' ὁ Τζαχᾶς τῆς πρότερον ἀφίστατο πονη-

Codd. 14 προσβαλόντων C || 16 τὰ Schop. : τὴν Codd. || 22 τόν : τοῦ C || 25 Βουτομίτην C constanter.

ne pouvait se corriger de sa méchanceté première. Il cherchait à emmener tous les habitants de Mitylène avec femmes et enfants. Pendant ce temps Constantin Dalassène, qui était alors thalassocrator [1] et qui n'était pas encore arrivé, selon les ordres reçus de Doukas fit mouiller ses vaisseaux au pied d'un promontoire ; quand il fut au courant des événements, il vint demander à Doukas la permission de livrer bataille à Tzachas. Mais l'autre, fidèle au traité précédemment conclu, refusa pour l'instant. Cependant Dalassène insistait en disant : « Toi, tu as fait serment ; mais moi je n'étais pas là. Garde donc inviolable, toi, les assurances que tu as données ; quant à moi, qui n'étais pas là, qui n'ai pas juré, et qui ne sais rien de ce dont vous avez convenu entre vous, je vais me présenter à mon tour et livrer bataille à Tzachas. » Aussi, lorsque Tzachas eut levé l'ancre et qu'avec son butin il naviguait droit sur Smyrne, Dalassène le rejoignit plus vite qu'on ne peut le dire et aussitôt lui donna la chasse en l'attaquant. De plus, Doukas tomba sur le reste de la flotte de Tzachas au moment où elle levait l'ancre ; il s'empara des navires et tira des mains des barbares tous les prisonniers de guerre, ainsi que les autres captifs qui s'y trouvaient enchaînés. Quant à Dalassène, il prit un grand nombre des vaisseaux pirates de Tzachas et donna l'ordre de massacrer les équipages sans excepter les rameurs. **9** Tzachas aurait sans doute été lui aussi capturé, si avec sa finesse naturelle il n'avait pressenti ce qui arriva et, se glissant dans une embarcation légère [2], ne se fût enfui secrètement sans éveiller les soupçons. Devinant en effet ce qui allait lui advenir, il avait eu soin de placer des Turcs sur un cap déterminé de la côte avec mission de veiller jusqu'à ce qu'il eût atteint Smyrne sain et sauf, ou bien, s'il rencontrait des ennemis, jusqu'à ce qu'il eût fait aborder son embarcation auprès d'eux comme dans un refuge. Il avait vu juste ; après avoir accosté là avec son embarcation, il rejoignit les Turcs

1. Grand drongaire ou amiral. — 2. Sur l'usage des embarcations légères d'après l'Alexiade, cf. G. Buckler, *op. cit.*, p. 384.

ρίας. Πάντας γὰρ τοὺς Μιτυληναίους ἀπεπειρᾶτο σὺν γυναιξὶ καὶ τέκνοις ἑαυτῷ συνεπαγαγέσθαι. Ἐν ὅσῳ δὲ ταῦτα ἐγίνετο, ὁ Δαλασσηνὸς Κωνσταντῖνος θαλασσοκράτωρ τηνικαῦτα ὢν καὶ μήπω ἐφθακὼς κατὰ τὰ ἐντεταλμένα παρὰ τοῦ Δούκα εἰς ἀκρωτήριόν τι τὰς ναῦς προσορμίσας, ἐπεὶ ταῦτα μεμαθήκοι, ἐλθὼν ἠξίου τὸν Δούκαν παραχωρηθῆναί οἱ μετὰ τοῦ Τζαχᾶ συνάψαι πόλεμον. Ὁ δὲ τὸν προγεγονότα εὐλαβούμενος ὅρκον ἀνεβάλλετο τέως. Ὁ δὲ Δαλασσηνὸς ἐνέκειτο λέγων ὡς « Σὺ μὲν ὀμώμοκας, ἐγὼ δ' οὐ παρῆν. Καὶ σὺ μὲν τήρει ἃς δέδωκας πίστεις ἀρραγεῖς, ἐγὼ δ' ὁ μήτε παρὼν μήτ' ὀμωμοκὼς μήτε τι τῶν συνδοξάντων ἀμφοῖν γινώσκων ἐπαποδύσομαι πρὸς τὸν κατὰ τοῦ Τζαχᾶ πόλεμον ». Ἐπεὶ δ' ὁ Τζαχᾶς τὰ πρυμνήσια λύσας ὡς εἶχε κατευθὺ Σμύρνης τὸν ἀπόπλουν ἐποιεῖτο, καταλαμβάνει τοῦτον ὁ Δαλασσηνὸς θᾶττον ἢ λόγος καὶ παραχρῆμα προσβαλὼν ἐδίωκεν. Ἀλλὰ καὶ ὁ Δούκας τὸ ἐπίλοιπον τοῦ ναυτικοῦ τοῦ Τζαχᾶ λῦον τὰ πρυμνήσια ἐφθακὼς κατέσχε μὲν τὰς ναῦς καὶ τῆς βαρβαρικῆς χειρὸς τοὺς δορυαλώτους ἅπαντας καὶ τοὺς ἐν αὐτοῖς δεσμώτας αἰχμαλώτους ἐρρύσατο. Ὁ δὲ Δαλασσηνὸς πολλὰ τῶν τοῦ Τζαχᾶ ληστρικῶν πλοίων κατασχὼν τοὺς ἐνόντας σὺν αὐτοῖς ἐρέταις ἀναιρεῖσθαι παρεκελεύετο. 9

Τάχα δ' ἂν καὶ ὁ Τζαχᾶς αὐτὸς ἑαλώκει, εἰ μὴ πανοῦργος ὢν καὶ τὸ μέλλον ὑφορώμενος εἰς ἓν τῶν κουφοτέρων ἀκατίων μεταβὰς διὰ τὸ ἀνύποπτον διεσώθη λαθών. Στοχαζόμενος γὰρ τοῦ συμπεσόντος αὐτῷ ἐκ τῆς ἠπείρου Τούρκους παρεσκευάκει εἴς τι ἀκρωτήριον ἑστάναι καὶ ὁρᾶν, μέχρις ἂν ἢ τὴν Σμύρνην ἀκινδύνως αὐτὸς καταλάβῃ ἢ πολεμίοις περιτυχὼν πρὸς αὐτοὺς τὴν ναῦν ἐξορμίσῃ καθάπερ εἴς τι κρησφύγετον. Καὶ δὴ τοῦ σκοποῦ οὐκ ἠστόχει, ἀλλ' ἐκεῖ τὴν ναῦν προσορμίσας μετὰ τῶν ἀπεκδεχομένων αὐτὸν

Codd. 1 ἐπεπειρᾶτο C || 3 Δαλασηνός C constanter || θαλασσοκρατήσας C || 5 τοῦ αὐτοκράτορος C || 11 ἀρραγεῖς Schop. : ἀραγεῖς F ἀρωγεῖς C || 25-26 στοχασάμενος C || 28 καταλάβοι C || 30 ἠστοχήκει C.

qui l'attendaient et partit pour Smyrne où finalement il arriva. Dalassène revint victorieux et rallia le grand duc. Doukas fortifia Mitylène et, quand Dalassène s'en alla, détacha une partie importante de la flotte romaine qu'il envoya contre les possessions de Tzachas (car ce dernier avait assujetti déjà de nombreuses îles). Après avoir occupé du premier coup Samos et quelques autres îles, il revint dans la capitale.

Opérations en Crète et à Chypre.

II Peu de jours après, à la nouvelle que Karykès s'était révolté et avait occupé la Crète [1], puis que Rapsomatès de son côté avait pris Chypre, l'autocrator expédia contre eux Jean Doukas avec une escadre puissante. Quand les Crétois connurent que Doukas était à Karpathos [2], comme ils savaient que cette île n'est pas éloignée, ils attaquèrent Karykès, réussirent à le tuer cruellement et rendirent ainsi la Crète au grand-duc [3]. Doukas pourvut à la sécurité de l'île et, après y avoir laissé les troupes nécessaires à sa défense, fit route vers Chypre. Dès qu'il y eut abordé, il s'empara d'emblée de Cherines [4]. Rapsomatès à cette nouvelle fit de grands préparatifs militaires contre lui. Voilà pourquoi il quitta Leucosie [5] pour occuper les hauteurs qui dominent Cherines et il y établit son camp ; mais il refusa de livrer bataille, montrant ainsi qu'il était sans expérience militaire et qu'il ignorait l'art de la stratégie : il aurait dû en effet tomber sur ses adversaires à l'improviste. Il refusait cependant le combat, non pas dans le but de se préparer à engager des hostilités comme s'il n'était pas prêt (car il était on ne peut mieux préparé et, s'il l'avait voulu, il aurait pu livrer bataille sur-le-champ) ; mais il se comporta comme s'il

1. Reprise par Nicéphore Phocas en 960, et d'une grande importance stratégique. Aussi fallait-il de suite réprimer la révolte, pour que les Turcs ne fussent pas tentés de profiter de la situation et de s'y établir.

2. Ile, non loin de la Crète ; devenue Scarpanto.

3. Cf. Zonaras XVIII 25, 737 ; Nicolas de Méthone, Vie de S. Mélétios, p. 27-28.

4. Aujourd'hui Kerinia. — 5. Aujourd'hui Nicosie.

Τούρκων ἑνωθεὶς ὡς πρὸς Σμύρνην ᾤχετο, καὶ δὴ καὶ ταύτην κατέλαβεν. Ὁ δὲ Δαλασσηνὸς νικητὴς ὑποστρέψας ἑνοῦται τῷ μεγάλῳ δουκί. Καὶ ὁ Δούκας τὰ κατὰ τὴν Μιτυλήνην ἀσφαλισάμενος, ἐπεὶ καὶ ὁ Δαλασσηνὸς ἐκεῖθεν ὑπέστρεψε, τοῦ ῥωμαϊκοῦ στόλου πολὺ μέρος ἀφελόμενος κατὰ τῶν παρὰ τοῦ Τζαχᾶ κατεχομένων (καὶ γὰρ ἱκανὰς ἔφθασε νήσους χειρώσασθαι) ἐξαπέστειλε. Καὶ ἐξ ἐπιδρομῆς τήν τε Σάμον καί τινας ἄλλας νήσους κατασχὼν ἐπανέρχεται πρὸς τὴν βασιλεύουσαν.

II Οὐ πολλαὶ παρῆλθον ἡμέραι, καὶ μεμαθηκὼς ὁ αὐτοκράτωρ τὴν τοῦ Καρύκη ἀποστασίαν καὶ ὅτι τὴν Κρήτην κατέσχεν, ἐκεῖθεν δὲ ὁ Ῥαψομάτης τὴν Κύπρον, μετὰ στόλου μεγάλου κατ' αὐτῶν τὸν Δούκαν Ἰωάννην ἐξέπεμψε. Καταλαβόντα δὲ τὸν Δούκαν τὴν Κάρπαθον οἱ Κρῆτες μεμαθηκότες, ἐπεὶ οὐ πόρρω ταύτην εἶναι ἐγίνωσκον, ἐπιθέμενοι τῷ Καρύκῃ δεινὸν τὸν φόνον κατ' αὐτοῦ ἀπειργάσαντο καὶ οὕτω τὴν Κρήτην τῷ μεγάλῳ δουκὶ παραδεδώκασι. Κατασφαλισάμενος δὲ τὰ περὶ αὐτὴν ὁ Δούκας καὶ ἀποχρῶσαν δύναμιν εἰς τὴν αὐτῆς φρουρὰν καταλιπὼν ἐπὶ τὴν Κύπρον τὸν κατάπλουν ποιεῖται. Καὶ ἅμα τῷ ταύτῃ προσοκεῖλαι ἐξ ἐφόδου τὴν Κυρήνην κατέσχεν. Ὁ δὲ Ῥαψομάτης τοῦτο μεμαθηκὼς καρτερῶς ὁπλίζεται κατ' αὐτοῦ. Ἀπὸ Λευκουσίας τοιγαροῦν ἀπάρας καὶ τὰς ἀκρολοφίας τῆς Κυρήνης καταλαβὼν ἐκεῖ που τὸν χάρακα ἐπήξατο ἀναβαλλόμενος τέως τὸν πόλεμον ὡς ἀπειροπόλεμος καὶ στρατηγικῶν τεχνασμάτων ἀδαής· χρεὼν γὰρ τούτοις ἀνετοίμοις ἐπεισπεσεῖν. Ὁ δὲ ἀνεβάλλετο τέως τὴν μάχην οὐχ ὅπως εἰς συμβολὴν πολέμου παρασκευασθησόμενος ὡς δῆθεν ἀνετοίμως ἔχων (παρεσκεύαστο γὰρ εὖ μάλα καί, εἴπερ ἐβούλετο, συνεκρότησεν ἂν αὐτίκα τὸν πόλεμον),

Codd. 7 ἔφθασαι C || 23 Λευκωσίας Ducange || 27-29 ἀνεβάλλετο — μάλα om. C.

Epit. 12 Ῥαψομμάτης || 16 κατ' αὐτῶν τὸν μέγαν δοῦκα Ἰωάννην μετὰ στόλου μεγάλου ἐξέπεμψε.

ne voulait pas en venir aux mains et fit la guerre à la manière d'enfants qui s'amusent, alors qu'il envoyait lâchement à ses ennemis des ambassadeurs et semblait entreprendre de les séduire par des paroles mielleuses. 2 Il agissait ainsi, je crois, par ignorance de la guerre, car, comme je l'ai entendu dire, il venait seulement de toucher une épée et une lance, et ne savait pas non plus monter à cheval : si par hasard ce Rapsomatès se trouvait en selle et voulait chevaucher, il était pris de peur et de vertige, tant il était inexpérimenté dans les choses militaires[1]. Soit cette raison, soit que l'attaque soudaine de l'armée impériale eût épouvanté son âme, il avait perdu la tête. Aussi manquait-il de confiance quand il engagea les hostilités qui ne tournèrent pas à son avantage. Boutoumitès en effet gagna quelques-uns de ses soldats et, quand ils eurent déserté, les enrôla dans son armée. Le lendemain Rapsomatès disposa ses lignes et descendit lentement la pente de la colline dans l'intention de livrer bataille à Doukas. Quand les deux partis n'étaient plus qu'à une faible distance l'un de l'autre, un détachement des troupes de Rapsomatès, évalué à une centaine d'hommes environ, se sépara et partit à toute bride comme pour attaquer Doukas ; mais, après avoir tourné en arrière la pointe de leurs lances, ils se joignirent à ce dernier. 3 A cette vue, Rapsomatès fit aussitôt demi-tour et s'enfuit bride abattue vers Némésos, dans l'espoir d'atteindre cette place et d'y trouver peut-être une embarcation, avec laquelle il assurerait son salut en abordant en Syrie[2]. Mais Manuel Boutoumitès s'élança à ses trousses et le poursuivit. L'autre ainsi pressé, frustré dans son espoir, gagna une montagne à l'opposé et chercha un refuge dans le

1. Anne fait le plus grand cas de la valeur stratégique, et blâme les chefs dépourvus d'expérience.

Chalandon, *op. cit.*, p. 147, attribue aux charges fiscales, excessivement lourdes, la révolte qui éclata en Crète et à Chypre, deux points bien éloignés de Byzance.

2. Alors aux mains des Turcs, ennemis de l'empire.

« Chypre avait une importance considérable pour les Grecs ; car, privés de leurs possessions de Syrie, ils pouvaient, grâce à Chypre, continuer à faire la police de la mer » (Chalandon, *op. cit.*, p. 148).

ἀλλ' ὡς ἂν μηδὲ συμπλακῆναι βουλόμενος ὥσπερ ἐν παιδιαῖς μειρακίων τὰ τοῦ πολέμου ἐπικεχειρήκει μαλακῶς τε πρὸς αὐτοὺς διαπρεσβευόμενος καὶ μειλιχίοις λόγοις ἐφέλκεσθαι τούτους ὥσπερ οἰκονομούμενος. 2 Καὶ οἶμαι ἢ δι' ἀπειρίαν πολέμων ταῦτ' ἐποίει· ἦν γάρ, ὡς ἔγωγε περὶ τούτου ἤκουον, χθὲς καὶ πρῴην ἡμμένος ξίφους καὶ δόρατος καὶ μηδ' ἐπιβῆναι ἐφ' ἵππον εἰδώς, ἀλλ' εἰ καὶ τύχοι ἐπιβεβηκὼς κᾆθ' οὕτως ἐξιππάσασθαι βούλοιτο, ταραχὴν εἶχε καὶ σάλον· οὕτως εἶχε περὶ τὴν στρατιωτικὴν ἐμπειρίαν ἀπείρως ὁ Ῥαψομάτης. Ἢ τοίνυν διὰ ταῦτα ἢ καταπλαγεὶς τὴν ψυχὴν τῷ αἰφνιδίῳ τῆς ἐφόδου τῶν βασιλικῶν στρατευμάτων τὰς φρένας περιπεπλάνητο. Ἔνθεν τοι καὶ τὸν πόλεμον μετά τινος δυσελπιστίας ἐπιχειρήσαντι οὐκ εἰς καλὸν αὐτῷ ἀπηντήκει τὰ πράγματα. Ὁ γὰρ Βουτουμίτης ὑποποιησάμενός τινας τῶν ἐκείνῳ συναραμένων αὐτομολήσαντας τῷ ἰδίῳ συγκατέλεξε στρατεύματι. Τῇ δὲ μετ' αὐτὴν τὰς φάλαγγας στήσας ὁ Ῥαψομάτης τὸν μετὰ τοῦ Δούκα ἐζήτει πόλεμον διὰ τοῦ πρανοῦς τῆς ἀκρολοφίας βραδεῖ ποδὶ στείχων. Ὡς δὲ τὸ μεσαίχμιον ἀμφοῖν τοῖν στρατοπέδοιν ἀπεστενοῦτο ἤδη, ἀπόμοιρά τις τῶν τοῦ Ῥαψομάτου εἰς ἑκατὸν ποσουμένη τὸν ἀριθμὸν διακριθεῖσα ὡς τάχα κατὰ τοῦ Δούκα τὰς ἡνίας ὅλας ἐνδόντες, τὰς ἀκωκὰς τῶν δοράτων ὄπισθεν στρέψαντες προσχωροῦσιν αὐτῷ. 3 Τοῦτο θεασάμενος ὁ Ῥαψομάτης τὰ νῶτα παραχρῆμα δίδωσιν ὅλας ἡνίας εἰς φυγὴν χαλάσας ὡς πρὸς τὴν Νεμεσὸν ἀπονενευκώς, εἴ που γένοιτό οἱ ταύτην καταλαβόντι πλοίῳ ἐντυχεῖν, δι' οὗ τῇ Συρίᾳ προσορμίσας τὴν σωτηρίαν ἑαυτῷ περιποιήσαιτο. Μανουὴλ δὲ ὁ Βουτουμίτης ἐξ ὀπισθίων αὐτοῦ διώκων ἤλαυνεν. Ὁ δὲ ὑπ' αὐτοῦ κατεπειγόμενος καὶ τῆς ἐλπίδος διημαρτηκὼς τῷ ἐπὶ

Codd. 14 γὰρ : γοῦν C || 19 μεταίχμιον C || 21 ποσούμενοι C || 25 δίδωσιν καὶ C || 26 ἀπονένευκεν C || 28 Μιχαὴλ C.

Epit. 23 προχωροῦσιν.

sanctuaire construit jadis en l'honneur de la Sainte Croix. Boutoumitès (à qui Doukas avait donné l'ordre de poursuivre l'homme) l'y rejoignit alors et lui promit vie sauve, puis il l'emmena et le conduisit au grand-duc. Tous gagnèrent ensuite Leucosie et, une fois l'île entière soumise à leur autorité, ils la fortifièrent de leur mieux, non sans informer l'autocrator par lettres de l'ensemble des événements. 4
Le basileus les félicita de leur campagne et vit qu'il fallait assurer la sécurité de Chypre. Il y nomma donc comme juge et répartiteur Kalliparios ; cet homme n'appartenait pas à la noblesse, mais avait une grande réputation à la fois de justice, d'intégrité et de modestie[1]. Il fallait aussi dans l'île un gouverneur militaire ; il désigna comme stratopédarque Eumathios Philokalès, qui fut commis à la défense de la place et à qui il donna des navires de guerre ainsi que de la cavalerie afin de défendre l'île de Chypre sur terre et sur mer. Cependant Boutoumitès, avec Rapsomatès et les Immortels qui s'étaient révoltés avec lui, revint auprès de Doukas, puis regagna la capitale.

Tzachas réduit par ruse.

III Tels sont les événements qui se passèrent dans les îles, c'est-à-dire à Chypre et en Crète. Mais Tzachas était un homme trop belliqueux et de nature trop entreprenante pour vouloir rester en repos : il survint à Smyrne un peu plus tard et s'y établit. Il recommença dès lors à préparer avec soin des brigantins, dromons, birèmes, trirèmes, et autres sortes de navires rapides, parce qu'il poursuivait toujours son plan. A cette nouvelle l'autocrator, sans se décourager non plus ni différer, résolut de l'écraser complètement sur mer et sur terre. Il nomma donc Constantin

1. Alexis choisit un magistrat intègre à qui il confie le soin de répartir les impôts d'une façon équitable, comme c'est l'office de l'ἐξισωτής inspecteur, contrôleur, répartiteur. Cf. Schlumberger, *Sigillographie*, p 513 et 515. Ducange, *In Al.*, p. 589. Les époptes (surveillants) étaient des fonctionnaires que le basileus envoyait inspecter le fonctionnement des diverses branches de l'administration.

L'ἐπόπτης et l'ἐξισωτής avaient soin du cadastre et concédaient les exemptions d'impôts pour les terrains non fertiles. C'est d'eux

θάτερα προσεχώρησεν ὄρει εἰς τὸν ἐπ' ὀνόματι τοῦ Τιμίου Σταυροῦ ἀνεγερθέντα πάλαι νεὼν προσπεφευγώς. Ὁ δὲ Βουτουμίτης (οὗτος γὰρ τὴν αὐτοῦ διωκὴν παρὰ τοῦ Δούκα ἐπετέτραπτο) τοῦτον αὐτοῦ που καταλαβὼν λόγον ἀπαθείας αὐτῷ δίδωσι καὶ συμπαραλαβὼν ἄγει πρὸς τὸν μέγαν δοῦκα. Κἀντεῦθεν πάντες τὴν Λευκουσίαν καταλαμβάνουσι κἀκεῖθεν τὴν ὅλην νῆσον ὑπὸ τὴν ἰδίαν χεῖρα ποιησάμενοι ἠσφαλίσαντο κατὰ τὸ ἐγχωροῦν τῷ αὐτοκράτορι τὰ συμπεσόντα ἅπαντα διὰ γραμμάτων δηλώσαντες.

4 Ὁ δὲ βασιλεὺς ἀποδεξάμενος αὐτῶν τὸν ἀγῶνα δεῖν ἔγνω τὰ κατὰ τὴν Κύπρον ἀσφαλίσασθαι. Κριτὴν μὲν οὖν τηνικαῦτα καὶ ἐξισωτὴν τὸν Καλλιππάριον προὐβάλλετο· ἀνὴρ δὲ οὗτος οὐ τῶν ἐπισήμων, μαρτυρίαν δὲ πολλὴν δικαιοπραγίας τε καὶ ἀφιλοχρηματίας καὶ ταπεινοφροσύνης συνεπαγόμενος. Ἐπεὶ δὲ καί τινος ἡ νῆσος ἐδεῖτο τοῦ ταύτην φρουρήσοντος, τὸν Φιλοκάλην Εὐμάθιον τὴν ταύτης ἀναθέμενος φρουρὰν στρατοπεδάρχην προεχειρίσατο ναῦς πολεμικὰς δεδωκὼς αὐτῷ καὶ ἱππότας ἐφ' ᾧ τὰ κατὰ τὴν Κύπρον διά τε θαλάττης καὶ ἠπείρου ἀσφαλίζεσθαι. Ὁ μέντοι Βουτουμίτης ἀναλαβόμενος τὸν Ῥαψομάτην καὶ τοὺς συναποστατήσαντας αὐτῷ ἀθανάτους ἐπάνεισι πρὸς τὸν Δούκαν, καὶ οὕτως εἴσεισι πρὸς τὴν βασιλεύουσαν.

III Τοιαῦτα μὲν οὖν τὰ κατὰ τὰς νήσους, τὴν Κύπρον φημὶ καὶ Κρήτην. Ὁ δέ γε Τζαχᾶς ἀνὴρ ὢν φιλοπόλεμος δραστηριότητι γνώμης οὐκ ἤθελεν ἠρεμεῖν, ἀλλὰ μετ' οὐ πολὺ τὴν Σμύρνην ἐπελθὼν κατέλαβε. Καὶ αὖθις ληστρικὰς ἐπιμελῶς κατεσκεύαζε ναῦς, δρόμωνάς τε καὶ διήρεις καὶ τριήρεις καὶ ἄλλα τινὰ τῶν κουφοτέρων νηῶν, τοῦ αὐτοῦ σκοποῦ ἐχόμενος. Ταῦτα μεμαθηκὼς ὁ αὐτοκράτωρ οὐκ ἀνέπιπτεν αὖθις οὐδ' ἀνεβάλλετο, ἀλλ' ἐκ θαλάττης καὶ ἠπείρου ἔσπευδε τοῦτον καταγωνίσασθαι. Τὸν μὲν οὖν Κωνσταντῖνον τὸν Δαλασσηνὸν θαλασσοκράτορα προχει-

Codd. 2 προπεφευγώς C || 6 Δούκα C || 13 οὐ om C || 26 ὑπελθὼν C.

Dalassène thalassocrator et le fit partir avec toute la flotte contre Tzachas. 2 Comme il lui semblait également utile d'exciter par des lettres le sultan contre ce dernier, il lui écrivit ceci : « Tu sais, Illustrissime Sultan Klitziasthlas, que la dignité de sultan te revient par héritage paternel. Or ton parent Tzachas s'arme apparemment contre l'empire romain et s'appelle basileus ; mais ce n'est là évidemment qu'un prétexte. Il n'ignore pas en effet, lui qui a grande expérience et qui est parfaitement informé, qu'il n'a aucun titre pour gouverner les Romains et qu'il lui est impossible de s'emparer d'un si grand empire. Toute sa machination est dirigée contre toi. Aussi ne dois-tu pas le laisser faire ni perdre courage, mais bien plutôt te tenir en éveil pour ne pas être dépossédé du pouvoir. Quant à moi, je le chasserai des frontières de l'empire romain avec l'aide de Dieu ; dans ton intérêt, je t'engage à veiller toi aussi sur tes États et ton pouvoir, et soit par la paix, ou s'il n'en veut pas, soit par les armes, à le faire rentrer au plus vite dans l'obéissance. » 3 Ces différentes mesures avaient été prises par le basileus quand Tzachas, arrivé par voie de terre avec ses troupes à Abydos, se mit à assiéger cette ville au moyen d'hélépoles et de différentes machines de jet. Car il n'avait pas avec lui ses brigantins qui n'étaient pas encore prêts. Alors Dalassène, en homme très audacieux et très intrépide, prit le chemin d'Abydos avec ses forces. Quant au sultan Klitziasthlas, qui avait reçu le message du basileus, il passait aussitôt aux actes et se mettait en route pour rejoindre Tzachas avec toute son armée. Tout barbare est en effet

que dépendait également le fameux impôt appelé « épibole » ἐπιβολή. Aussi devaient-ils être essentiellement sages et intègres. Cf. A. Andréadès. *Deux livres récents sur les finances byz.* Byzant. Zeitsch. 1928, t. 28, p. 295 sq. ; F Dölger, *Beiträge zur Gesch. d. byz. Finanzverwaltung.*

Les sceaux d'Eumathios Philokalès permettent de suivre sa carrière. Cf. Mordtmann, *Rev. Arch.*, t II, 1877, p. 47 sq. Schlumberger, *Sigillog.*, p. 691-2 : grand duc de la flotte, préteur de l'Hellade et du Péloponèse, curopalate, magistros. Il fut envoyé en Hongrie pour négocier le mariage de Jean Comnène.

ρισάμενος τηνικαῦτα μετὰ τοῦ ναυτικοῦ παντὸς ἐξέπεμψε κατὰ τοῦ Τζαχᾶ. 2 Τὸν δέ γε σουλτάνον συνοῖσον ἐδόκει διὰ γραμμάτων ἐρεθίσαι κατ' αὐτοῦ· εἶχε δ' οὕτω τὰ γράμματα· « Οἶδας, μεγαλοδοξότατε σουλτὰν Κλιτζιασθλάν, ὅτι τὸ σουλτανικὸν ἀξίωμά σοι πατρόθεν προσήκει. Ὁ δὲ σὸς γαμβρὸς ὁ Τζαχᾶς κἂν κατὰ τῆς βασιλείας Ῥωμαίων τῷ φαινομένῳ ὁπλίζηται βασιλέα ἑαυτὸν ἀποκαλῶν, ἀλλὰ τοῦτο πρόδηλος σκῆψίς ἐστιν. Οὐ γὰρ λέληθεν αὐτὸν πολυπειρίαν ἔχοντα καὶ ἀκριβῶς γινώσκοντα ὡς οὐ προσήκει τούτῳ ἡ βασιλεία Ῥωμαίων καὶ ἀδύνατον τοιαύτης ἀρχῆς ἐπιδράξασθαι. Τὸ δὲ πᾶν σκαιώρημα κατὰ σοῦ ἐξαρτύεται. Οὐ χρὴ τοιγαροῦν ἀνέχεσθαι αὐτοῦ οὔτε μὴν ἀναπεπτωκέναι, ἀλλ' ἐγρηγορέναι μᾶλλον, ἵνα μὴ τῆς ἀρχῆς παραλυθῇς. Ἐγὼ μὲν οὖν τοῦτον τῶν ὑπὸ τὴν βασιλείαν Ῥωμαίων ὁρίων ἀπελάσω Θεοῦ ἀρήγοντος· κηδόμενος δὲ σοῦ, παρεγγυῶμαι ὡς ἂν καὶ αὐτὸς τῆς ἰδίας φροντίσῃς ἀρχῆς καὶ ἐξουσίας καὶ πὴ μὲν μετ' εἰρήνης, πὴ δέ, εἰ μὴ ταύτην ἀσπάζοιτο, μετὰ ξίφους σπεύσῃς αὐτὸν καθυποτάξαι. » 3 Τούτων οὕτω παρὰ τοῦ βασιλέως οἰκονομηθέντων καταλαμβάνει τὴν Ἄβυδον ὁ Τζαχᾶς μετὰ τῶν ὑπ' αὐτὸν δυνάμεων ἐξ ἠπείρου καὶ ἐπολιόρκει ταύτην δι' ἑλεπόλεων καὶ παντοίων πετροβόλων ὀργάνων. Οὐδὲ γὰρ παρῆσαν τούτῳ ἔτι λῃστρικαὶ νῆες μήπω ἀπαρτισθεῖσαι. Ὁ δέ γε Δαλασσηνὸς εἴχετο μὲν μετὰ τῶν ὑπ' αὐτὸν δυνάμεων τῆς πρὸς Ἄβυδον φερούσης, φιλοκινδυνότατος καὶ εὐψυχότατος ὢν ὁ ἀνήρ. Ὁ δὲ σουλτὰν Κλιτζιασθλὰν δεξάμενος τὰ παρὰ τοῦ βασιλέως διαμηνυθέντα ἔργου εὐθὺς εἴχετο τῆς πρὸς τὸν Τζαχᾶν φερούσης ἀψάμενος σὺν παντὶ τῷ στρατεύματι. Τοιοῦτον γὰρ τὸ βάρβαρον ἅπαν ἕτοιμον πρὸς σφαγὰς καὶ πολέμους.

Codd. 2 γε : σε F || 3 διερεθίσαι κατ' αὐτοῦ διὰ γραμμάτων C || 7 ὁπλίζεται C.

Epit. 2 τὸν δέ γε σουλτάνον Κλυτζασθλὰν τὸν κηδεστὴν τοῦ Τζαχᾶ διὰ γραμμάτων ἠρέθισε κατ' αὐτοῦ || 16 ἰδίας : οἰκείας || 23 μήπω : οὔπω || 26 Κλυτζασθλὰν διαδεξάμενος

naturellement enclin au massacre et à la guerre. 4 Quand le sultan fut proche, Tzachas se vit menacé par ses ennemis sur terre et sur mer, alors qu'il était sans flotte puisque les navires mis en chantier par lui n'étaient pas encore achevés, et que ses forces étaient insuffisantes pour combattre à la fois contre l'armée romaine et celle de son allié par le sang, le sultan Klitziasthlas[1] ; aussi se trouva-t-il aux abois. Comme il redoutait également les habitants et la garnison d'Abydos[2], il pensa que le mieux était d'aller trouver le sultan, car il ignorait l'intrigue ourdie contre lui par l'autocrator. Le sultan à sa vue lui fit aussitôt bonne mine et le reçut avec amitié. Quand sa table fut préparée comme de coutume, il la partagea avec Tzachas et le força à boire très copieusement. Lorsqu'il s'aperçut que son commensal était gorgé de vin, il tira son épée et l'enfonça dans ses flancs. Tzachas tomba inanimé * sur place ; le sultan envoya alors à l'autocrator, pour assurer dorénavant la paix, une ambassade qui eut plein succès. Car l'autocrator consentit à sa requête et, quand le traité de paix eut été conclu selon l'usage, le calme fut rétabli dans les provinces maritimes.

Les hostilités avec les Dalmates.

IV L'autocrator n'était pas encore débarrassé de ces grands soucis ni remis des maux pernicieux causés par Tzachas, qu'il fut aux prises de nouveau avec une autre guerre (car, bien qu'il ne fût pas intervenu personnellement dans certaines affaires, il n'en avait pas moins été mêlé aux décisions et aux soucis dont il prenait sa part). Bolkan en effet (qui gouvernait toute la Dalmatie[3] et qui était aussi habile en parole qu'en action), quand le soleil eut deux fois achevé son circuit après l'écrasement des Scythes, sortit de ses frontières et commença à piller les villes comme les pays voisins ; il s'empara même de Lipénion et, après y avoir mis le feu,

1. Kilidj Arslan. Dölger, *Reg.* 1169
2. Où se trouvait la douane byzantine pour les échanges méditerranéens
3. Il convient de rappeler avec Chalandon (*op. cit.*, p. 144) que, chez Anne, le mot Dalmatie est très vague ; ici il s'agit par consé-

4 Ἔγγιστα δὲ τούτου γενομένου, ἐπεὶ ἐξ ἠπείρου καὶ θαλάττης τοὺς πολεμίους ἑώρα ἐπιόντας, πλοῖον δὲ οὐδαμοῦ μήπω τῶν παρ' αὐτοῦ ἑτοιμαζομένων νηῶν ἀπαρτισθεισῶν μήτε δυνάμεις ἀποχρώσας ἔχων πρός τε τὸ ῥωμαϊκὸν καὶ τὸ τοῦ κηδεστοῦ αὐτοῦ σουλτὰν Κλιτζιασθλὰν στράτευμα, ἐν ἀμηχανίᾳ καθειστήκει. Πτοούμενος δὲ καὶ τοὺς ἐποίκους καὶ στρατιώτας Ἀβύδου δεῖν ἐλογίσατο προσεληλυθέναι τῷ σουλτὰν ἀγνοῶν τὴν τοῦ αὐτοκράτορος κατ' αὐτοῦ κατασκευασθεῖσαν τυρείαν. Ὁ δὲ σουλτὰν τοῦτον θεασάμενος ἱλαρὸν εὐθὺς ἐδείκνυ βλέμμα καὶ ἀσπασίως ἐδέχετο. Τράπεζαν τοίνυν ὡς ἔθος ἑτοιμάσας καὶ συνδειπνῶν μετ' αὐτοῦ ζωρότερον πίνειν τὸν Τζαχᾶν κατηνάγκαζεν. Ὁπηνίκα δὲ τοῦτον ἐμφορηθέντα οἴνου διέγνω, σπασάμενος ξίφος κατὰ τῶν λαγόνων ὦσεν αὐτοῦ. Καὶ αὐτὸς μὲν αὐτοῦ που νεκρὸς ἔκειτο· ὁ δέ γε σουλτὰν τὰ περὶ εἰρήνης τοῦ λοιποῦ πρὸς τὸν αὐτοκράτορα διαπρεσβεύεται, καὶ δὴ τοῦ σκοποῦ οὐ διήμαρτε. Δέχεται γὰρ αὐτοῦ τὴν αἴτησιν ὁ αὐτοκράτωρ, καὶ τῶν εἰρηνικῶν σπονδῶν ὡς ἔθος τελεσθεισῶν ἐν καταστάσει τὰ παρὰ θάλασσαν ἦσαν ὅρια.

IV Μήπω δὲ τοσούτων φροντίδων ὁ αὐτοκράτωρ ἀπαλλαγεὶς μηδὲ τῶν ἀπὸ τούτου κακώσεων καθαριεύσας (εἰ γὰρ καὶ αὐτὸς μὴ παρῆν ἔν τισιν, ἀλλά γε ταῖς οἰκονομίαις καὶ ταῖς φροντίσι καὶ συμπαρῆν καὶ συνέπραττεν) εἰς ἕτερον ἀγῶνα αὖθις ἠπείγετο. Ὁ γὰρ Βολκάνος (ἀνὴρ δὲ οὗτος τὸ πᾶν τῆς ἀρχῆς τῶν Δαλματῶν φέρων, δεινὸς μὲν εἰπεῖν, δεινὸς δὲ καταπράξασθαι) μετὰ διττὴν ἡλίου περιφορὰν τῆς τῶν Σκυθῶν καταλύσεως τῶν ἰδίων ὅρων ἐξεληλυθὼς τὰς παρακειμένας ἐλῄζετο πόλεις καὶ χώρας καὶ αὐτὸ δὴ

Codd. 5 σουλτὰν om. C || 12 πιεῖν C || 13 ἐμφορηθῆναι C || 15 που om. C || 22 καθαρειεύσας Codd. || 24 καὶ[2] om. C || 27 δὲ om. C || 29 δὲ F.

Epit. 7 Ἀβύδου, ἀλλὰ δὴ καὶ τὸν Δαλασσηνόν, δεῖν || 25 ὁ γάρ τοι τῶν Δαλμάτων ἄρχων ὁ Βολκάνος.

la brûla[1]. 2 A cette nouvelle le basileus jugea que la situation n'était plus tolérable ; il réunit les forces nécessaires et marcha contre les Serbes en prenant la route directe de Lipénion, petite forteresse située au pied du Zygum qui sépare la Dalmatie de notre pays : il voulait, si c'était possible, rencontrer Bolkan et lui livrer un combat acharné, puis, si Dieu lui donnait la victoire, relever Lipénion ainsi que toutes les autres places pour les rendre à leur premier état. 3 Mais dès que Bolkan apprit l'arrivée de l'autocrator, il s'en alla occuper Sphentzanion, forteresse située au sommet du Zygum dont on vient de parler, dans la zone limitrophe des frontières romaines et de la Dalmatie. Lorsque l'autocrator fut arrivé à Skopia[2], Bolkan lui envoya des ambassadeurs pour traiter de la paix en même temps qu'il se justifiait d'avoir été la cause des dernières hostilités et qu'il en rejetait toute la responsabilité sur les satrapes[3] des Romains : « Ceux-ci, disait-il, n'ont pas voulu rester à l'intérieur de leurs frontières et par leurs incursions répétées ont causé de grands dommages à la Serbie. Pour ma part, je promets de ne plus recommencer ; quand je serai de retour chez moi, j'enverrai comme otages à Ta Majesté des membres de ma famille et je ne franchirai plus les frontières de mon territoire. » Le basileus agréa ces explications ; après avoir laissé sur place des hommes chargés de relever les villes détruites et de recevoir les otages, il regagna la ville impériale. 4 Cependant Bolkan ne livrait toujours pas les otages qu'on lui réclamait ; il remettait de jour en jour, et l'année ne s'était pas écoulée qu'il était de nouveau parti piller les territoires romains. Bien qu'il eût reçu plusieurs lettres de l'autocrator pour lui rappeler les traités et les promesses par lesquels il s'était précédemment engagé à son égard,

quent de la partie gouvernée par Bolkan, joupan de Razhan, qui a dû se rendre indépendant de Bodin soit pendant la captivité de ce dernier chez les Grecs, soit pendant son expédition contre eux.

1. En 1093. Aujourd'hui Lipljan (vallée de la Sinitza). 2. Uskub. — 3. C'est-à-dire les fonctionnaires impériaux.

τὸ Λιπένιον κατασχὼν πῦρ ἐμβαλὼν ἐνέπρησε. 2 Ταῦτα ὁ βασιλεὺς μεμαθηκὼς οὐκέτ' ἀνεκτῶς εἶχεν, ἀλλ' ἀποχρώσας δυνάμεις συναγηοχὼς κατὰ τῶν Σέρβων κατευθὺ τοῦ Λιπενίου ἤλαυνε (τοῦτο δὲ πολίχνιόν τι μικρὸν περὶ τοὺς πρόποδας τοῦ Ζυγοῦ τοῦ διαιροῦντος τὴν Δαλματίαν ἀπὸ τῆς ἡμεδαπῆς χώρας) ἐφ' ᾧ τῷ Βολκάνῳ εἰ τύχοι ἀντικαταστῆναι καὶ πόλεμον συνάψαι καρτερὸν καί, εἰ τὴν νίκην δοίη αὐτῷ Θεός, τό τε Λιπένιον καὶ τὰ λοιπὰ ἅπαντα ἀνεγεῖραι καὶ εἰς τὸ πρότερον ἀποκαταστῆσαι σχῆμα. 3 Ὁ δὲ Βολκάνος τὴν τοῦ αὐτοκράτορος μεμαθηκὼς ἔλευσιν ἀπάρας ἐκεῖθεν καταλαμβάνει τὸ Σφεντζάνιον· πολίχνιον δὲ τοῦτο ἄνωθεν τοῦ ἤδη ῥηθέντος Ζυγοῦ διακείμενον ἐν μεσαιχμίῳ τῶν τε ῥωμαϊκῶν ὁρίων καὶ τῆς Δαλματίας. Ὁπηνίκα δὲ τὰ Σκόπια ὁ αὐτοκράτωρ κατειλήφει, ἀποστείλας ὁ Βολκάνος διετίθετο τὰ περὶ εἰρήνης καὶ ἑαυτὸν ἅμα τῆς αἰτίας τῶν κακῶς γεγονότων ἀπολύων καὶ τὸ αἴτιον ὅλον τοῖς σατράπαις τῶν Ῥωμαίων ἀνατιθεὶς λέγων ὡς « Ἐκεῖνοι μὴ τοῖς οἰκείοις ὅροις ἐμμένειν βουλόμενοι διαφόρους ἐκδρομὰς ποιούμενοι οὐ μικρὰν τὴν βλάβην τῇ Σερβίᾳ προσῆξαν. Ἐγὼ δὲ οὐκέτι τοιοῦτον τοῦ λοιποῦ διαπράξομαι, ἀλλ' ἐπαναστρέψας καὶ ὁμήρους ἀποστελῶ τῶν ἐμῶν συγγενῶν τῇ σῇ βασιλείᾳ καὶ τῶν οἰκείων ὅρων οὐχ ὑπερβήσομαι. » Πρὸς ταῦτα ὁ βασιλεὺς κατένευσε, καὶ καταλείψας ἐκεῖσε τοὺς μέλλοντας τὰς ἐριπωθείσας πόλεις ἀνεγεῖραι καὶ ὁμήρους ἀναλαβέσθαι πρὸς τὴν βασιλεύουσαν ἐπανέζευξεν. 4 Ὁ δὲ Βολκάνος τοὺς ὁμήρους ἀπαιτούμενος οὐκ ἐδίδου τούτους, ἀλλ' ἡμέραν ἐξ ἡμέρας ὑπερετίθετο, ἐνιαυτοῦ τε μήπω παρῳχηκότος ὅλου αὖθις εἰς προνομὴν τῶν ῥωμαϊκῶν χωρῶν ἐξεληλύθει. Καὶ διαφόρους γραφὰς τοῦ αὐτοκράτορος δεξάμενος ἀναμιμνήσκοντος αὐτὸν τῶν συνθηκῶν καὶ ὑποσχέσεων, ἃς φθάσας πρὸς

Codd. 6 Βουλκάνῳ εἰ τύχοιεν C || 11 Σφεντζάνιν F.

Epit. 1 Λιπαίνιον.

néanmoins il refusait d'en exécuter les clauses. Le basileus fit donc venir Jean, le fils du sébastocrator son frère, et l'envoya contre Bolkan avec des forces importantes. Jean, sans expérience de la guerre, s'en alla comme un jeune homme qui ne rêve que batailles et, après avoir traversé le fleuve qui coule à Lipénion, se retrancha au pied du Zygum en face de Sphentzanion. Ces mouvements n'échappèrent pas à Bolkan, qui de nouveau adressa à Jean des propositions de paix en même temps qu'il s'engageait à livrer les otages promis et à observer scrupuleusement à l'avenir la paix avec les Romains[1]. Mais tout cela n'était que vaines promesses, tandis qu'il s'armait pour attaquer à l'improviste son adversaire. **5** Quand Bolkan se mit en route contre Jean, un moine le devança et dénonça aussitôt son dessein à Jean, à qui il certifia que l'ennemi était déjà là. Mais l'autre chassa le moine avec colère, en l'appelant menteur et hypocrite ; pourtant les événements ne tardèrent pas à justifier la nouvelle. Pendant la nuit, Bolkan survint et massacra un grand nombre de soldats dans leurs tentes ; beaucoup d'autres, dans une fuite éperdue, tombèrent dans les flots du fleuve qui coulait dans le ravin et s'y noyèrent. Quant à ceux qui étaient d'humeur plus vaillante, ils se rassemblèrent autour de la tente de Jean et, après une lutte courageuse sur le terrain, la sauvèrent à grand peine. C'est ainsi que fut éprouvée la plus grande partie de l'armée romaine ; Bolkan rallia ses hommes, gagna le sommet du Zygum et s'établit à Sphentzanion. **6** A cette vue les hommes de Jean, qui n'étaient qu'un petit nombre et ne pouvaient combattre contre tant d'ennemis, décidèrent de rebrousser chemin et de retraverser le fleuve. Cela fait, ils gagnèrent Lipénion à douze stades de distance environ. Comme une plus longue résis-

1. Dölger, *Reg.* 1173. — Chalandon (*Alexis I.*, p. 149) note que les événements précédemment racontés par l'Alexiade durent remplir l'année 1092, et peut-être même une partie de 1093, sans qu'Anne Comnène ou Zonaras permettent d'en dresser une chronologie exacte. La première n'a mentionné durant l'année 1092 aucune expédition des Serbes. Mais il est probable que l'état

αὐτὸν ἐποιήσατο, οὐδ᾽ οὕτως τὰ ὑπεσχημένα τελέσαι ἤθελε. Μεταπεμψάμενος οὖν ὁ βασιλεὺς Ἰωάννην τὸν υἱὸν τοῦ σεβαστοκράτορος καὶ αὐταδέλφου αὐτοῦ κατ᾽ αὐτοῦ ἐξέπεμψε μετὰ ἀποχρώσης δυνάμεως. Ὁ δὲ οἷα ἀπειροπόλεμος καὶ σφαδᾴζων ὡς νέος πρὸς μάχας ἀπελθὼν καὶ τὸν τοῦ Λιπενίου ποταμὸν διαβὰς περὶ τοὺς πρόποδας τοῦ Ζυγοῦ κατευθὺ τοῦ Σφεντζανίου τὸν χάρακα ἐπήξατο. Οὐκ ἔλαθε τοῦτο τὸν Βολκάνον, καὶ πάλιν περὶ εἰρήνης καὶ πρὸς αὐτὸν ἠρώτα ὑπισχνούμενος καὶ τοὺς ὑπεσχημένους ὁμήρους δοῦναι καὶ τὴν καθαρὰν εἰρήνην τοῦ λοιποῦ μετὰ τῶν Ῥωμαίων τηρῆσαι. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἐν μόναις ψιλαῖς ὑποσχέσεσιν· αὐτὸς δὲ ἐξωπλίζετο ἀγνώστως αὐτῷ προσβαλεῖν. 5 Καὶ τῆς πρὸς τὸν Ἰωάννην φερούσης τοῦ Βολκάνου ἀψαμένου μοναχός τις προκαταλαβὼν τὸ μελετώμενον ἀπαγγέλλει τῷ Ἰωάννῃ καὶ καταλαμβάνειν τὸν ἐχθρὸν ἤδη διισχυρίζετο. Ὁ δὲ μετὰ θυμοῦ τοῦτον ἀπεπέμψατο ψεύστην καὶ ἀπατεῶνα ἀποκαλῶν· ἀλλὰ τὸ ἔργον τὸν λόγον προέφθασε πιστώσασθαι. Νυκτὸς γὰρ ἐπεισπεσὼν αὐτῷ πολλοὺς μὲν τῶν στρατιωτῶν ἐντὸς τῶν σκηνῶν ἀνεῖλε, πολλοὶ δὲ καὶ ἀνὰ κράτος φεύγοντες ταῖς δίναις τοῦ κάτω ῥέοντος ποταμοῦ παρασυρέντες ἀπεπνίγησαν. Ὁπόσοι δὲ σταθηροτέρας γνώμης ἦσαν, τὴν τοῦ Ἰωάννου ἀναζητήσαντες σκηνὴν ἐκθύμως μαχόμενοι ταύτην ἐπὶ ταὐτοῦ μόγις διετήρησαν. Οὕτω γοῦν τὸ μὲν πλεῖστον τοῦ ῥωμαϊκοῦ στρατεύματος ᾤχετο· ὁ δὲ Βολκάνος τοὺς ἰδίους ἀναλεξάμενος καὶ ἀνελθὼν ἄνωθεν τοῦ Ζυγοῦ κατὰ τὸ Σφεντζάνιον ἔστη. 6 Οἱ δ᾽ ἀμφὶ τὸν Ἰωάννην τούτους θεασάμενοι ὀλίγοι ὄντες μετὰ τοσούτων μάχεσθαι μὴ δυνάμενοι ἐβουλεύσαντο εἰς τοὐπίσω διαπεράσαι τὸν ποταμόν. Τούτου δὲ γεγονότος καταλαμβάνουσι τὸ Λιπένιον ὡσεὶ δώδεκα σταδίους τούτου ἀπέχον. Ἐπὶ

Codd. 8 Βουλκάνον C || τὰ περὶ Schop. || 10 καθαρὰν τὴν C || 10-11 μετὰ τῶν Ῥωμαίων τοῦ λοιποῦ || 28 ὄντες καὶ μὴ C || 29 δυνάμενοι μάχεσθαι μετὰ τοσούτων C || 30 γενομένου C || 31 ἀπέχοντος C.

tance lui devenait impossible, Jean, qui avait perdu la plupart de ses hommes, prit la route de la capitale. Aussi bien ceci augmenta-t-il l'audace de Bolkan qui, n'étant plus arrêté par aucun adversaire, se mit à piller les villes comme les régions voisines. Il dévasta complètement les environs de Skopia et les brûla en partie. Il ne se borna pas là : il prit encore Polobos[1] et arriva jusqu'à Vrania[2] ; après avoir tout ravagé et emporté un butin considérable, il retourna dans son pays.

Conjuration de Nicéphore Diogène.

V Quand le basileus fut au courant de ces événements, il jugea que ce n'était plus tolérable et aussitôt il s'arma de nouveau sans avoir nul besoin pour cela du joueur de flûte Timothée, comme Alexandre qui attendait le mode aigu de l'Orthion. L'autocrator revêtit donc ses armes et, après avoir armé le reste des guerriers qui se trouvaient alors dans la capitale, prit la route directe de la Dalmatie, pressé de relever les forts qui venaient d'être détruits, de restaurer l'ancien état de choses et d'exercer de fortes représailles contre l'auteur de ces méfaits. Il quitta donc la capitale et parvint à Daphnoution[3], une ancienne cité, à quarante stades de Constantinople ; il s'y arrêta quelque temps pour attendre ceux de ses parents qui ne l'avaient pas encore rejoint[4].
2 Le lendemain arriva Nicéphore Diogène, plein d'humeur et d'arrogance ; mais prenant un masque comme d'habitude, il s'était enveloppé d'une peau de renard * et, affectant une mine aimable, feignait de faire bonne contenance devant le basileus. Cependant il ne dressa pas sa tente en observant l'intervalle habituel entre elle et celle de la couche impériale, mais il l'établit près du passage qui donnait accès

d'hostilité restait permanent entre les Byzantins et les Serbes.

1. En Macédoine.

2. Dans la haute vallée de la Morava bulgare, région montagneuse. Ces villes avaient été précédemment le théâtre des hostilités entre Grecs et Normands.

3. Cf. Ducange, *In Alex.*, p. 589.

4. Février 1094.

πλέον δ' ἀντέχειν τοὺς πλείστους ἀπολωλεκὼς μὴ δυνάμενος τὴν ὡς πρὸς τὴν βασιλεύουσαν ἀνεζήτησε. Καθ' οὕτως τεθαρρηκὼς ὁ Βολκάνος ὡς μή τινος τοῦ ἀντικαθισταμένου περιλειφθέντος ἐλῄζετο τὰς παρακειμένας πόλεις καὶ χώρας. Καὶ τῶν Σκοπίων τὴν ἔξω χώραν τελείως ἠρείπωσε, τὸ δέ τι καὶ κατέκαυσεν. Οὐ μέχρι δὲ τούτου, ἀλλὰ καὶ τὸν Πόλοβον καταλαβὼν καὶ ἄχρι Βρανέας φθάσας καὶ δῃώσας ἅπαντα πολλήν τε λείαν ἐκεῖθεν ἀφελόμενος εἰς τὴν οἰκείαν ὑπέστρεψε χώραν.

V Ταῦτα ὁ βασιλεὺς μεμαθηκὼς οὐκέτ' ἀνεκτῶς εἶχεν, ἀλλ' εὐθὺς αὖθις ἐξωπλίσατο μὴ πάνυ τι μηδὲ τοῦ αὐλητοῦ Τιμοθέου πρὸς τοῦτο δεόμενος καθάπερ Ἀλέξανδρος περιμείνας τὸν ὄρθιον νόμον. Αὐτός τε οὖν ὁ αὐτοκράτωρ περιθέμενος ὅπλα καὶ τοὺς ἄλλους ὁπλίσας τοὺς τότε παρατυχόντας τῆς κατευθὺ Δαλματίας φερούσης εἴχετο σπεύδων τὰ μὲν φθάσαντα ἐρειπωθῆναι τῶν κάστρων ἀνεγεῖραι αὖθις καὶ εἰς τὸ πρότερον ἀποκαταστῆσαι σχῆμα καὶ ἀντίποινα τῶν παρ' αὐτοῦ πεπραγμένων ἐκ περιουσίας κατ' αὐτοῦ διαπράξασθαι. Ἀπάρας οὖν τῆς μεγαλοπόλεως καὶ τὸ Δαφνούτιον καταλαβών (πόλις δὲ τοῦτο παλαιὰ τῆς Κωνσταντίνου σταδίους ἀπέχουσα τεσσαράκοντα) καὶ τοὺς μήπω ἐφθακότας τῶν συγγενῶν ἐκδεχόμενος αὐτοῦ που ἐγκαρτερεῖ. 2 Τῇ γοῦν μετ' αὐτὴν καταλαμβάνει ὁ Διογένης Νικηφόρος πλήρης θυμοῦ καὶ φρονήματος· τῷ συνήθει δὲ χρώμενος προσωπείῳ τὴν ἀλωπεκὴν περιεβέβλητο καὶ τὴν ὄψιν χαριεστέραν διατιθεὶς τῷ βασιλεῖ προσφέρεσθαι ἐλευθέρως ἐσχηματίζετο. Τὴν μέντοι σκηνὴν οὐ τῷ συνήθει ἀποστήματι τοῦ βασιλικοῦ κοιτῶνος ἐπήξατο, ἀλλ' ἀγχοῦ τῆς πρὸς τὸν βασιλέα εἰσαγούσης ἀνόδου. Μανουὴλ

Codd. 7 Πόλογον Tomaschek || 7-8 Βρανίας C || 15-16 σπεύδοντα μὲν C || 19 μεγαλουπόλεως C || 20 Δαφνούσιον C || τοῦτο : αὕτη C || 21 Κωνσταντινουπόλεως C || 23 ἐγκαρτερεῖ : ἐκαρτερεῖ Codd. || 23-24 Διογένης ὁ Νικηφόρος C.

Epit. 13 ὄρθριον || 15 εὐθὺς τῆς κατὰ Δ.

chez le basileus. Quand Manuel Philokalès l'eut remarqué, il fut comme frappé de la foudre, car, n'ignorant pas non plus les desseins de Diogène, sur le coup il en resta atterré[1]. A peine eut-il recouvré sa présence d'esprit qu'il se rendit aussitôt chez le basileus et lui dit : « Ce fait ne me paraît pas clair et je suis obsédé par la crainte que l'on n'attente quelque coup contre la vie de votre Majesté durant la nuit. Aussi vais-je parler à Diogène de telle manière qu'il change d'emplacement. » Mais l'empereur, toujours aussi maître de ses pensées, dénia à Philokalès toute faculté d'intervenir. Comme l'autre insistait : « Laisse, dit-il ; nous ne devons pas lui fournir de prétexte. Qu'il soit seul responsable de ses mauvais desseins à notre égard, devant Dieu et devant les hommes. » Philokalès sortit désolé en frappant des mains et en traitant le basileus de téméraire. 3 Un peu plus tard, tandis que le basileus dormait paisiblement à côté de la basilissa, à peu près vers la garde médiane de la nuit, Diogène se leva et, dissimulant un poignard, arriva sur le seuil de la tente impériale où il s'arrêta. Quand ce basileus dormait en effet, il n'y avait ni portes fermées, ni gardes en faction à l'extérieur. Telle était la situation où se trouvait le basileus, quand Nicéphore fut arrêté dans son entreprise par une force divine. Apercevant en effet la jeune servante chargée d'éventer leurs Majestés et d'éloigner de leurs personnes les moustiques, « il fut saisi d'un tremblement soudain, tandis que la pâleur couvrait ses joues », selon l'expression du poète, et il remit son crime à plus tard. 4 Continuellement cet homme projetait sans raison aucune le meurtre de l'autocrator[2], bien que celui-ci n'ignorât rien de ces desseins

1. Cf. t. I, p. 155 et 158 Nicéphore fait partie des guerriers d'élite qui entourent le basileus aux moments critiques (VII 2, 3 ; 3, 5-6 et 9). Le basileus lui sauve la vie à Dristra (VII, 3, 11-12).

2. Anne va rapporter la conjuration de Diogène (ch. 5-10) qui semble avoir été la plus grave du règne d'Alexis. Malgré des apparences de détail, les données restent vagues. Elles suffisent à nous faire observer que les conjurés occupaient les plus hautes situations : Nicéphore Diogène, fils du basileus détrôné, Kékauménos Katakalon, et Michel Taronitès, le beau-frère d'Alexis, d'origine armé-

δὲ ὁ Φιλοκάλης τοῦτο θεασάμενος καὶ ὡς ὑπὸ κεραυνοῦ βληθείς, ἐπεὶ οὐδὲ τὰ παρ' αὐτοῦ μελετώμενα τοῦτον διελάνθανεν, αὖος παραχρῆμα εἱστήκει. Μόλις δὲ συναγαγὼν τὸ φρονοῦν τῆς ψυχῆς πρόσεισιν εὐθὺς τῷ βασιλεῖ καί φησιν· « Οὐχ ἁπλοῦν τὸ γινόμενόν μοι δοκεῖ, ἀλλὰ δέος μοι ἔπεισι μή τι νυκτὸς κατὰ τῆς σῆς νεωτερισθῇ βασιλείας. Ῥήμασι γοῦν τισι πρὸς αὐτὸν χρησάμενος ἐκεῖθεν μεταβῆναι τοῦτον παρασκευάσω. » Ὁ δέ, ὁποῖος ἐκεῖνος ἀκατάσειστον ὡς ἐπίπαν ἔχων τὸ φρόνημα, οὐδαμοῦ παρεχώρει τοῦ ἔργου τῷ Φιλοκάλῃ. Πολλὰ δὲ τούτου βιαζομένου, « Ἔα », φησίν, « οὐ χρὴ πρόφασιν τοῦτον ἐξ ἡμῶν ἐσχηκέναι. Ἔστω τῆς καθ' ἡμῶν μελέτης αὐτὸς ὁ αἴτιος πρός τε Θεὸν καὶ ἀνθρώπους. » Ἀχθόμενος δὲ ὁ Φιλοκάλης καὶ τύπτων τὰς χεῖρας μεματαιωμένον τε τὸν βασιλέα ἀποκαλῶν μεθίστατο. 3 Οὐ πολὺ τὸ ἐν μέσῳ, καὶ τοῦ βασιλέως σὺν αὐτῇ τῇ βασιλίδι ἀπεριμερίμνως ὑπνώττοντος περὶ μέσην φυλακὴν τῆς νυκτὸς ἄνεισιν ὁ Διογένης ξίφος ὑπὸ τὴν μάλην φέρων καὶ ἐπιβεβηκὼς τῶν οὐδῶν ἔστη. Κοιμωμένῳ γὰρ τούτῳ τῷ βασιλεῖ οὔτε θύραι ἐπεζυγοῦντο οὔτ' ἐκτὸς ἐπηγρύπνει φρουρά. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν τὰ περὶ τὸν βασιλέα· τὸν δέ γε Νικηφόρον θεία τις τῷ τότε δύναμις ἀπεῖρξε τοῦ ἐγχειρήματος. Τὴν παιδίσκην γὰρ θεασάμενον τὴν τὸν ἀέρα ἀναρριπίζουσαν καὶ πόρρω ποι τοὺς κώνωπας ἀπωθουμένην τοῦ τῶν βασιλέων χρωτὸς παραχρῆμα ὑπό τε τρόμος ἔλαβε γυῖα ὦχρός τέ μιν εἷλε παρειάς, κατὰ τὸν ποιητὴν φάναι, ἐς νέωτα τὸν φόνον ἀναρτήσαντα. 4 Καὶ οὗτος μὲν τὴν ἀπροφάσιστον τοῦ αὐτοκράτορος σφαγὴν ἐμελέτα διὰ παντός, ἐκεῖνον δὲ οὐδὲν τῶν μελετηθέντων κατ' αὐτοῦ διελάνθανε. Ταχὺ γὰρ ἡ παι-

Codd. 12 ὁ om. C || 15 μεθίσταται C || 20 τὰ om. C || 25 γῦα F || 27 ἀποφάσιστον C.

Epit. 3 παραυτίκα || 6 μή τι κατὰ τῆς βασιλείας σου νεωτερισθῇ || 8 παρεσκεύαστο || 17 εἴσεισιν || 18 τὸν οὐδὸν || 22-23 θεασάμενος γὰρ τὴν παιδίσκην τὴν || 26 τὸν φόνον : τὸ φαῦλον.

hostiles. Car immédiatement la jeune servante était accourue et lui avait raconté le drame. Aussi dès le lendemain l'empereur reprenait-il sa marche en avant ; il feignait l'ignorance, mais en fait prenait ses mesures pour être sur ses gardes, sans toutefois donner prise au moindre grief plausible de la part de Nicéphore. Quand il fut dans la région de Serres, le porphyrogénète Constantin Doukas, qui accompagnait l'autocrator, invita celui-ci à s'arrêter dans sa propriété : elle était très agréable avec des sources fraîches d'eau potable et possédait des appartements dignes de recevoir un basileus (elle s'appelait Pentegostis) ; le basileus acquiesça à son désir et fit là une halte. Mais lorsque le lendemain il voulut s'en aller, le porphyrogénète n'y consentit pas et lui demanda de prolonger encore son séjour, jusqu'à ce qu'il se fût remis des fatigues de la route et qu'il eût pris un bain pour débarrasser son corps de la poussière. Car il avait déjà fait aussi les préparatifs d'un grand festin à son intention ; l'empereur acquiesça une fois encore au désir du porphyrogénète. 5 Quand Nicéphore Diogène, qui depuis longtemps avait la maladie du pouvoir, apprit que l'autocrator s'était baigné et qu'il était sorti du bain, il chercha s'il ne pourrait pas l'assassiner de sa main ; il ceignit son épée et entra dans la maison comme s'il revenait de la chasse à son ordinaire. Mais Tatikios l'aperçut et, parce qu'il connaissait depuis longtemps son dessein, il le repoussa en disant : « Pourquoi veux-tu entrer dans cette tenue qui n'est pas de mise et avec ton épée ? C'est le moment du bain et non pas de la route, de la chasse ou du combat. » L'autre se retira donc sans avoir atteint son but. Il soupçonna alors qu'il était déjà découvert (car la conscience est une terrible accusatrice), et décida de pourvoir à son salut par la fuite en gagnant les domaines de la basilissa Marie à Christopolis, soit Pernikos, soit Petritzos, d'où il pourrait de nouveau pourvoir à ses intérêts selon les circonstances. Auparavant

nienne Cf. V. Laurent. *Alliances et filiations des premiers Taronites, princes arméniens médiatisés* (E. O. janvier-juin 1938, pp. 127-135).

δίσκη τούτῳ προσελθοῦσα τὸ δρᾶμα ἀπήγγειλε. Τοιγαροῦν ἐκεῖθεν τῇ μετ' αὐτὴν ἀπάρας τῆς προκειμένης ὁδοῦ εἴχετο τὸν ἀγνοοῦντα μὲν ὑποκρινόμενος, οἰκονομῶν δὲ καὶ τὰ κατ' αὐτὸν τοσοῦτον ὡς ἅμα μὲν καὶ φυλάττεσθαι, ἅμα δὲ καὶ μηδ' ἡντιναοῦν εὔλογον λαβὴν διδόναι τῷ Νικηφόρῳ. Ἐν τοῖς μέρεσιν οὖν γενόμενος τῶν Σερρῶν, ἐπεὶ ὁ Πορφυρογέννητος Κωνσταντῖνος ὁ Δοῦκας συνεπόμενος τῷ αὐτοκράτορι ᾐτεῖτο εἰς τὸν ἴδιον ἀγρὸν καταλῦσαι ἐπιτερπῆ ὄντα καὶ ὕδασι ψυχροῖς καὶ ποτίμοις κατάρρυτον καὶ ἀποχρῶντα οἰκήματα ἔχοντα πρὸς τὴν βασιλέως ὑποδοχὴν (Πεντήγοστις τούτῳ τὸ ὄνομα), ὁ βασιλεὺς ὑπείξας τῷ τούτου θελήματι αὐτοῦ που κατέλυσεν. Ἀλλ' οὐδὲ τῇ μετ' αὐτὴν βουλομένῳ ἐξελθεῖν ὁ Πορφυρογέννητος συνεχώρει· ἠξίου δὲ μᾶλλον ἐγκαρτερῆσαι καὶ ἔτι ἐφ' ᾧ ἀνακτήσασθαί τε ἑαυτὸν τῆς ὁδοιπορίας καὶ τὸ σῶμα τοῦ κονιορτοῦ καθᾶραι λουσάμενον. Εὐτρέπιστο γὰρ αὐτῷ ἤδη καὶ τὰ πρὸς εὐωχίαν δαψιλῆ· ὁ δὲ καὶ αὖθις τῷ τοῦ Πορφυρογεννήτου ὑπεῖξε θελήματι. 5 Ὡς δὲ λουσάμενον καὶ τοῦ βαλανείου ἐξεληλυθότα τοῦτον μεμαθήκοι Νικηφόρος ὁ Διογένης πάλαι τυραννιῶν, ἐπιτηρῶν δὲ εἴ που καὶ αὐτόχειρ δυνηθῇ τούτου γενέσθαι, περιζωσάμενος τὸν ἀκινάκην εἰσῄει ὡς δῆθεν ἐκ θήρας ἐπανιὼν κατὰ τὸ σύνηθες. Τοῦτον οὖν ὁ Τατίκιος θεασάμενος καὶ πάλαι γινώσκων τὸ παρ' αὐτοῦ μελετώμενον ἀπώσατο ἐπειπών· « Ἵνα τί ἀσυντάκτως οὕτως καὶ ξιφήρης εἰσέρχῃ ; Καιρὸς βαλανείου καὶ οὐχὶ ὁδοιπορίας οὐδὲ θήρας ἢ μάχης ἐστίν ». Ὁ δὲ τοῦ σκοποῦ διημαρτηκὼς ὑπεχώρησεν. Ὑπολαβὼν δὲ ὡς ἤδη ἐπέγνωσται (δεινὸς γὰρ ἔλεγχος ἡ συνείδησις) δρασμῷ τὴν ἑαυτοῦ σωτηρίαν πραγματεύσασθαι ἐβουλεύετο καὶ εἰς τοὺς ἐν Χριστουπόλει ἀγροὺς τῆς βασιλίδος Μαρίας ἢ εἰς τὸν Πέρνικον ἢ τὸν Πετριτζὸν προσχωρῆσαι κἀκεῖθεν αὖθις

Codd. 1 τούτῳ Schop. : τοῦτο Codd. || 10 τοῦ βασιλέως C || 16 ηὐτρέπιστο C || 19 ἐξελθόντα C.

la basilissa Marie s'était en effet intéressée à lui, parce que par sa mère il était le frère de son mari Michel Doukas, précédemment régnant, bien qu'ils n'aient pas eu le même père [1].

6 Le troisième jour, le basileus quitta cet endroit; il y avait laissé Constantin pour se reposer, car il craignait pour la complexion délicate de ce jeune homme, qui manquait d'entraînement et qui pour la première fois alors venait de quitter son foyer pour faire campagne. Il était en effet le fils unique de sa mère. L'autocrator, plein de sollicitude pour ce jeune homme, l'autorisa à prendre tout le repos convenable auprès de la basilissa sa mère ; ajoutez qu'il le chérissait extrêmement comme s'il était vraiment son fils.

VI Mais pour qu'il n'y ait pas de confusion dans la suite de ce récit, reprenons au début l'histoire de Nicéphore Diogène. Comment son père Romain fut élevé au faîte de l'empire et quelle fut l'issue de ce règne, plusieurs historiens se sont occupés de le dire, et qui le désire lira chez eux un récit complet de sa vie. En tout cas il mourut en laissant comme fils Léon et Nicéphore [2]. L'autocrator Alexis au commencement de son règne les trouva réduits à l'état de simples citoyens privés, eux qui étaient de souche impériale. (Car Michel, lorsqu'il monta sur le trône, bien qu'il fût leur propre frère, les dépouilla des sandales de pourpre, leur interdit de porter le diadème, et les condamna au bannissement avec leur mère, la basilissa Eudocie, dans le monastère de Cypéroudès.) Alexis les entoura de toute espèce de sollicitude, en partie parce qu'il avait pitié d'eux à cause de ce qu'ils avaient souffert, en partie parce qu'il voyait ces jeunes gens l'emporter sur tous les autres par la fleur et la force de l'âge : leur menton commençait à se couvrir d'un léger duvet naissant ; ils étaient élancés et avaient une carrure exactement proportionnée à leur taille comme s'ils étaient faits selon un canon, épanouissant déjà la fleur de

1. Constantin Doukas et Romain Diogène (basileus de 1067 à 1071). La basilissa Marie était donc la belle-sœur de ce Diogène.
2. Il y en avait un troisième : Constantin, cf. t. I, p. 155.

πρὸς τὰ συμπίπτοντα τὰ κατ᾽ αὐτὸν εὖ διαθέσθαι. Προεφθάκει γὰρ ἡ βασιλὶς Μαρία τοῦτον προσλαβέσθαι ἀδελφὸν ὄντα μητρόθεν τοῦ προβεβασιλευκότος ἀνδρὸς αὐτῆς Μιχαὴλ τοῦ Δούκα, κἂν τὰ ἐς πατέρας διήλλαττον. 6 Καὶ ὁ μὲν βασιλεὺς τριταῖος ἐκεῖθεν ἔξεισι· τὸν δὲ Κωνσταντῖνον αὐτοῦ που καταλελοίπει ῥᾳστώνης χάριν δεδιὼς τὸ ἁπαλὸν καὶ ἀσύνηθες τοῦ νεανίου τότε πρώτως τῆς ἐνεγκαμένης πρὸς ἐκστρατείαν ἐξεληλυθότος. Ἦν γὰρ μονογενὴς τῇ μητρί. Καὶ ὁ αὐτοκράτωρ σφόδρα τοῦ νεανίσκου κηδόμενος πάσης ἀνέσεως συνεχώρει ἐπαπολαύειν αὐτὸν σὺν τῇ βασιλίδι μητρί, ἅμα δὲ καὶ ὡς ἴδιον ἀπαρτὶ τέκνον ἐξόχως φιλῶν τοῦτον.

VI Ἀλλ᾽ ἵνα μὴ συγκεχυμένος ὁ λόγος προίῃ, τὰ κατὰ τὸν Διογένην Νικηφόρον ἐξ ἀρχῆς αὐτῆς ἱστορείτω. Ὅπως μὲν οὖν ὁ τούτου πατὴρ Ῥωμανὸς εἰς τὴν βασίλειον ἀνήχθη περιωπὴν καὶ ὁποῖον τέλος ἔσχε τὰ κατ᾽ αὐτόν, διαφόροις τῶν ἱστοριογράφων ἐμέλησε, κἀκεῖθεν ἐξέσται τὰ περὶ τούτου ἀναλέγεσθαι τοῖς βουλομένοις. Ἐπὶ παισὶ δὲ ὅμως τετελευτήκει τῷ τε Λέοντι καὶ τῷ Νικηφόρῳ. Ὁ δὲ αὐτοκράτωρ Ἀλέξιος ἐκ προοιμίων τῆς αὐτοῦ ἀναρρήσεως παραλαβὼν τούτους ἰδιώτας ἐκ βασιλέων (καὶ γὰρ ἅμα τῷ τῆς βασιλείας ἐπιβῆναι ὁ Μιχαὴλ καὶ αὐτάδελφος αὐτῶν αὐτοὺς μὲν τῶν ἐρυθρῶν ἀπογυμνοῖ πεδίλων καὶ τὰ στέφη τούτων ἀφαιρεῖται καὶ ὑπερορίαν ξὺν τῇ μητρὶ αὐτῶν τῇ βασιλίσσῃ Εὐδοκίᾳ εἰς τὴν μονὴν τοῦ Κυπερούδη καταψηφίζεται) παντοίας θεραπείας ἠξίου τὸ μέν τι δι᾽ ὃ πεπόνθασιν οἰκτείρων αὐτούς, τὸ δέ τι καὶ τοὺς νέους ὁρῶν κατά τε σώματος ὥραν καὶ ῥώμην διαφέροντας τῶν πολλῶν, χνοάζοντας μὲν καὶ ἀρτιφυεῖς τὸ γένειον, ὑψηλοὺς καὶ ἰσομέτρους ὥσπερ ὑπὸ κανόνα τὸ μέγεθος καὶ αὐτὸ τὸ νεοτήσιον ἤδη ἐκφύοντας ἄνθος ἐξ αὐτῆς τε ὄψεως τὸ

Codd. 4 διήλαττον F || 6 καταλελοίποι F || 19 τετελευτήκει : τετελευτήκοι Codd. || 22 τῷ Schop. : τοῦ F τοὺς C || καὶ : ὁ C.

leur jeunesse et, par leur aspect même, manifestant clairement leur courage comme leur noblesse à ceux qui n'étaient pas aveuglés par la passion, tels de jeunes lionceaux. 2 Au reste, Alexis avait l'âme telle qu'il ne s'arrêtait pas à la surface des choses, ne fermait pas les yeux devant la vérité et n'était pas le jouet de passions blâmables ; mais il pesait la réalité avec la balance bien équilibrée de sa conscience et, considérant le faîte d'où ces jeunes gens étaient tombés, il les chérit comme ses propres enfants. A-t-il omis de dire ou de faire quoi que ce soit en leur faveur ? A-t-il en quoi que ce soit manqué de sollicitude à leur égard ? Et cela, bien que l'envie ne cessât de leur décocher ses traits. Car si nombreux que fussent ceux qui l'excitaient contre eux, l'autocrator ne les entourait que plus complètement de sa protection ; il leur montrait toujours un regard souriant comme s'il était fier d'eux et leur conseillait en toute circonstance ce qui était leur intérêt. 3 Un autre en effet eût peut-être tenu pour suspects ces jeunes gens et se fût efforcé par tous les moyens de s'en débarrasser dès l'abord. Mais cet autocrator ne tenait aucun compte des nombreux rapports faits contre eux et les chérissait extrêmement ; il honora également de présents leur mère Eudocie et ne la priva point du rang qui convenait aux impératrices. A Nicéphore même, il remit en bien propre le gouvernement de l'île de Crète. 4 Voilà comment se comportait le basileus : l'un de ces jeunes gens, Léon, avait le sens droit et l'esprit généreux ; aussi quand il vit la bienveillance du basileus à leur égard, il fut heureux de son lot et se contenta de sa condition suivant le conseil du proverbe : « Le sort t'a donné Sparte, gouverne-la »[1]. L'autre au contraire, Nicéphore, avait un mauvais naturel : il était vindicatif et ne cessait de comploter contre l'autocrator pour s'emparer du pouvoir ; cependant il tenait profondément cachés ses plans. Mais au moment d'en commencer l'exécution, il parla avec plus d'ouverture à quelques compagnons. Le public fut mis [ainsi] au courant de l'affaire, qui de

1. Euripide, *Teleph.* frag. 722. Plutarque (*Mor.* 472 E et 602 B).

θυμοειδὲς αὐτῶν καὶ γενναῖον τοῖς μὴ διὰ πάθος τυφλώττουσιν ἀριδήλως ἐμφαίνοντας καὶ σκύμνους οἷον λέοντος. 2 Καὶ ἄλλως δέ, ὁποῖος ἐκεῖνος μὴ ἐπιπολαίως ὁρῶν μήτε πρὸς τὴν ἀλήθειαν μύων μηδὲ πάθεσιν ἁλισκόμενος ἐπιψόγοις, ἀλλὰ ταλαντεύων τὸ ὂν ἐν ἰσορρόπῳ στάθμῃ τῆς συνειδήσεως καὶ τὸ ὕψος ἐξ οὗπερ ἐκπεπτώκεσαν λογιζόμενος ἐνηγκαλίζετο ἴσα καὶ τέκνοις ἰδίοις. Τί μὲν οὐ λέγων, τί δὲ οὐ πράττων ἀγαθὸν ἐς αὐτούς, τί δὲ οὐ προμηθευόμενος; Κἂν ὁ φθόνος βάλλων αὐτοὺς τοῖς τοξεύμασιν οὐκ ἀνίει. Ἐκ πολλῶν γὰρ κατ' αὐτῶν ἐρεθιζόμενος ὁ αὐτοκράτωρ αὐτὸς μᾶλλον πάσης αὐτοὺς ἐπικουρίας ἠξίου ἱλαρὸν ἐνατενίζων ἀεὶ καὶ ἐνωραϊζόμενος οἷον ἐπ' αὐτοῖς ξυμβουλεύων τε διὰ παντὸς τὰ συνοίσοντα. 3 Ἄλλος μὲν γὰρ ἴσως καὶ ὑπόπτους ἂν ἐλογίσατο τούτους καὶ ἐκποδὼν διὰ παντοίας μεθόδου ἐξ αὐτῆς ἀρχῆς ποιῆσαι ἐσπούδασεν ἄν. Οὗτος δὲ ὁ αὐτοκράτωρ τὰς τῶν πολλῶν κατὰ τῶν νέων εἰσηγήσεις παρ' οὐδὲν ἐτίθετο ἐξόχως τούτους φιλῶν, τὴν μέντοι μητέρα τούτων Εὐδοκίαν καὶ δωρεῶν ἀξιῶν καὶ τιμῆς τῆς προσηκούσης βασιλίσσαις μὴ ἀποστερῶν. Καὶ αὐτῷ δὴ τῷ Νικηφόρῳ τὴν τῆς νήσου Κρήτης ἀρχὴν ἀνέθετο εἰς ἐνδιαίτημα ἴδιον. 4 Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ὁ βασιλεύς· τούτων δὲ ὁ μὲν Λέων φρονήματος ὢν ἀγαθοῦ καὶ γνώμης ἐλευθέρας, ὁρῶν δὲ καὶ τὴν βασιλέως εἰς αὐτοὺς εὐμένειαν ἔστεργε τὴν λαχοῦσαν ἐπαναπαυόμενος οἷον ἐπὶ τοῖς παροῦσι κατὰ τὸν εἰπόντα· « Σπάρταν ἔλαχες, ταύταν κόσμει ». Ὁ δέ γε Νικηφόρος δύσοργος καὶ βαρύμηνις ὢν βυσσοδομεύων κατὰ τοῦ αὐτοκράτορος καὶ τυραννήσειν μελετῶν οὐκ ἐπαύετο· ὑποβρύχιον δὲ ὅμως εἶχε τὴν βουλήν. Ἤδη δὲ καὶ τοῦ ἔργου ἀπαρξάμενος γνησιώτερόν τισι προσωμίλει. Οὐκ ἐλάνθανε τοῦτο τοὺς πλείστους· δι' ὧν καὶ εἰς τὰς ἀκοὰς ἔφθανε τοῦ βασιλέως. Ὁ δὲ βασι-

Codd. 6 ἐπεπτώκεσαν C || 9 τοῖς om. C || 12 ἀεὶ : αὐτοῖς C || 20 δ- C || 25 ἔλαβες C || 27-28 τυραννεῖν συμμελετῶν οὐκ ἐπαύσατο C.

cette manière vint aux oreilles du basileus. Celui-ci procéda de façon peu banale : il envoya chercher les conjurés à des moments bien choisis et, sans leur dire ce qu'il avait appris, fit des insinuations à propos et donna de sages conseils. Plus il était au courant de leur complot, plus il les traitait libéralement, voulant ainsi les gagner. Mais « l'Éthiopien ne pouvait pas blanchir »[1]. Nicéphore en effet restait toujours le même et communiquait la contagion à tous ceux qu'il approchait, s'attachant les uns par des serments, les autres par des promesses. 5 Nicéphore ne se préoccupait pas tellement du commun de l'armée, car tous déjà penchaient en sa faveur ; mais il tournait toute son attention vers l'aristocratie et, visant les officiers supérieurs comme les sénateurs les plus influents, il apportait un soin particulier à les gagner[2]. Il avait en effet l'esprit plus pénétrant qu'un glaive à deux tranchants, bien qu'il fût inconstant et ne fit preuve de persévérance que pour briguer le pouvoir : ses paroles étaient aussi douces que le miel ; de relation agréable, tantôt il s'enveloppait de modestie comme d'une peau de renard[3], tantôt au contraire il étalait son courage comme un lion, car il était vigoureux et se vantait d'être de taille à affronter des géants : il était blond, avait la poitrine large, et dominait de la tête tous les hommes de son temps. Si on le voyait jouer au polo, monter à cheval[4], lancer une flèche ou brandir une lance et galoper, on croyait contempler une nouvelle merveille, et l'on restait bouche bée comme frappé de stupeur. Par là surtout il s'attirait la sympathie des foules. Il avançait si bien vers le but convoité qu'il avait gagné à sa cause le mari même de la sœur de l'autocrator, Michel Taronitès, qui était honoré de la dignité de panhypersébaste.

VII Mais il me faut reprendre mon récit là où il a dévié, et continuer la suite de cette histoire. L'autocrator donc,

1. Allusion à Jérémie XIII 23. — 2. Même idée au ch. 8, 2. — 3. Cf. ch. 6, 5. — 4. Cf. G. Buckler, *op. cit.*, p. 133, note 10, sur la cote des cavaliers à Byzance, au temps d'Anne Comnène.

λεὺς καινόν τι ποιῶν μεταπεμπόμενος τούτους ἐν καιροῖς ἁρμοδίοις οὐκ ἐνέφαινε μὲν τὸ ἀκουσθέν, εὐφυῶς δὲ παρῄνει καὶ τὰ εἰκότα συνεβούλευε. Καὶ ὅσῳ μᾶλλον τῆς ἐπιβουλῆς ἐν γνώσει ἐγίνετο, τοσούτῳ μᾶλλον ἐλευθεριώτερον πρὸς αὐτοὺς διετίθετο οὕτω βουλόμενος τούτους κερδανεῖν. Ἀλλ' ὁ Αἰθίοψ οὐκ ἐλευκαίνετο. Ἔμενε γὰρ ὁ αὐτὸς καὶ μετεδίδου τῆς λύμης ὁπόσοις ἂν προσεπέλασε, τοὺς μὲν δι' ὅρκων, τοὺς δὲ δι' ὑποσχέσεων σφετεριζόμενος. 5 Τοῦ μὲν οὖν κοινοῦ τοῦ στρατοῦ οὐ τοσοῦτον ἔμελε τῷ Νικηφόρῳ· ἤδη γὰρ ἅπαντες πρὸς αὐτὸν ἀπονενεύκασιν· ἀλλ' ὅλος πρὸς τοὺς μεγιστᾶνας ἀπονενευκὼς τῶν τε ἡγεμόνων καὶ τῶν τῇ συγκλήτῳ κατειλεγμένων προκρίτων ἀνδρῶν πολλὴν φροντίδα ποιούμενος ὑπεποιεῖτο αὐτούς. Ἦν γὰρ τὴν φρένα μὲν ὀξύτερος ἀμφιστόμου ξίφους, στάσιμος δὲ οὐδαμῶς, εἰ μὴ ὅσον πρὸς τὸ τυραννήσειν τὸ ἀμετάθετον ἐνεδείκνυτο, μελιχρὸς ἐν λόγοις, ἐν συναναστροφαῖς ἡδύς, ταπεινοφροσύνην μὲν ὡς ἀλωπεκῆν ποτε περιβαλλόμενος, ἔστιν οὗ καὶ τὸ θυμοειδὲς καθάπερ λέων ἐμφαίνων ποτέ, ῥωμαλέος καὶ πρὸς Γίγαντας ἐγκαυχώμενος ἁμιλλᾶσθαι, σιτόχρους τὴν ὄψιν, εὐρὺς τὰ στέρνα, ὑπερωμίας τῶν τότε καιροῦ ὄντων ἀνδρῶν. Εἰ δὲ σφαιρίζοντα τοῦτον εἶδέ τις, εἰ δὲ ἱππαζόμενον, εἰ δὲ ὀϊστὸν πέμποντα ἢ δόρυ κραδαίνοντα καὶ ἱππασίας ποιούμενον, θαῦμα ἐδόκει καινὸν θεᾶσθαι ἐκεχήνει τε καὶ μόνον οὐ πεπηγὼς ἦν. Διὰ τοῦτο καὶ μᾶλλον τὴν τῶν πολλῶν ἐπεσπᾶτο εὔνοιαν. Τοσοῦτον δὲ τὸ σπουδαζόμενον αὐτῷ προῄει, ὡς καὶ αὐτὸν τὸν ἐπ' ἀδελφῇ τοῦ αὐτοκράτορος γαμβρὸν Μιχαὴλ τὸν Ταρωνίτην τῷ τοῦ πανυπερσεβάστου τιμώμενον ἀξιώματι ὑποποιήσασθαι.

VII Ἀλλ' ἐπανακτέον τὸν λόγον αὖθις ὅθεν ἀπερρύη καὶ καθ' εἱρμὸν ἑκτέον τῆς διηγήσεως. Ὁ μὲν οὖν αὐτοκράτωρ

Codd. 4 ἐλευθερώτερον C || 9 ἔμελε Schop : ἔμελλε Codd. || 11 μεγιστάνους C || 18 οὗ Schop. : οὖν Codd.

depuis qu'il avait découvert la conjuration de Diogène contre lui, repassait dans son esprit comment au début de son règne il avait traité les deux frères, et de quelle bienveillance comme de quelle sollicitude il les entourait depuis tant d'années, quoique rien de tout cela n'eût ramené Nicéphore à de meilleurs sentiments ; aussi était-il désemparé. Le basileus réfléchissait à tous ces événements : comment après un premier échec Nicéphore tentait encore de pénétrer auprès de lui, comment il avait été repoussé par Tatikios ; sachant aussi qu'il aiguisait toujours son glaive meurtrier contre lui et qu'il était pressé de souiller ses mains dans un sang innocent, que continuellement aux aguets et occupé la nuit à chercher le moyen de perpétrer son crime, il poursuivait maintenant son dessein sans se cacher, [Alexis] était agité de diverses pensées. Il ne voulait pas du tout se venger de Diogène, qu'il aimait profondément et pour qui il avait une particulière affection ; cependant, quand il examinait la situation et qu'il songeait à la profondeur du mal, il reconnaissait aussi qu'un danger imminent menaçait sa vie et il en était blessé au cœur. **2** Tout compte fait, il jugea qu'il devait arrêter Nicéphore. Ce dernier préparait la fuite qu'il projetait et, comme il voulait partir la nuit par la route de Christopolis, il avait envoyé le soir un messager à Constantin Porphyrogénète pour le prier de lui prêter le rapide coursier que lui avait donné le basileus. Mais l'autre refusa, en disant qu'il ne pouvait pas le jour même se défaire d'un tel présent venu du basileus. **3** De grand matin, quand le basileus prit la route fixée, Diogène le suivit comme les autres, car Dieu, qui déjoue les plans et anéantit les calculs des peuples, confondit aussi cet homme qui se débattait avec l'idée de fuir, mais qui remettait d'heure en heure ; tels sont les jugements de Dieu. Il campa donc près de Serres[1], où se trouvait aussi le basileus ; en proie à ses pensées

1. Près du Strymon, en Macédoine. Cette localité sera bientôt un des entrepôts où le basileus aura accumulé des vivres pour ravitailler les croisés à leur passage.

τοῖς λογισμοῖς ἀνατρέχων, ἐξ οὗπερ τὴν καθ' ἑαυτοῦ τοῦ Διογένους μελετὴν ἐπέγνωκε, καὶ ὅπως ἐξ αὐτῆς ἀρχῆς τῆς αὐτοῦ ἀναρρήσεως ἀμφοῖν ἐχρήσατο τοῖν ἀδελφοῖν ὁπόσης τε φιλοφροσύνης καὶ κηδεμονίας ἐπὶ τοσούτοις ἔτεσιν αὐτοὺς ἠξίου, κἂν οὐδὲν τούτων τὴν τοῦ Νικηφόρου γνώμην ἐπὶ τὸ βέλτιον μετηλλοίωσεν, εἰς ἀμηχανίαν ἐνέπιπτε. Ταῦτ' οὖν ὁ βασιλεὺς ἀναλογιζόμενος πάντα καὶ ὅπως μετὰ τὸ σφαλῆναι αὖθις εἰσῄει, ὅπως ἀπώσθη παρὰ τοῦ Τατικίου, καὶ γνοὺς ὡς τὸ φονουργὸν σιδήριον θήγων κατ' αὐτοῦ αἵμασιν ἀναιτίοις σπεύδει χρᾶναι τὰς χεῖρας καὶ ὁ τέως ἐφεδρεύων καὶ νυκτὸς ἐπιτηρῶν τὸν φόνον τελέσαι ἀπαρακαλύπτως τοῦτον ἤδη ἐπισπεύδει, πολλοῖς ἐκυμαίνετο λογισμοῖς. Ἤθελε μὲν οὖν οὐδαμῶς τὸν Διογένην μετελεύσεσθαι δι' ὃν πρὸς αὐτὸν ἐγκάρδιον ἐκέκτητο πόθον ἐξόχως τὸν ἄνδρα φιλῶν· ἀπαξαπλῶς δὲ ἅπαντα συνελὼν ὅπῃ τε προβήσεται τὸ δεινὸν ἐννοῶν, ἐπεὶ τὸν περὶ ψυχῆς κίνδυνον αὐτῷ ἐφιστάμενον ἔγνω, πλήττεται τὴν καρδίαν. 2 Καὶ εἰς ἓν τὸ πᾶν συναγαγὼν δεῖν ἔκρινεν κατασχεῖν τὸν Νικηφόρον. Ἐκεῖνος δὲ τὸν μελετώμενον ἐπισπεύδων δρασμὸν καὶ βουλόμενος νυκτὸς τῆς πρὸς Χριστούπολιν φερούσης ἅψασθαι ἑσπέρας ἀποστείλας εἰς τὸν Πορφυρογέννητον Κωνσταντῖνον τὸν δοθέντα αὐτῷ παρὰ τοῦ βασιλέως ταχυδρόμον ἵππον ᾐτεῖτο ἀποχαρίσασθαί οἱ. Ὁ δὲ ἀνένευε λέγων μὴ δύνασθαι δῶρον τοιοῦτον αὐθήμερον τοῦ βασιλέως ἀποποιήσασθαι. 3 Ἐπεὶ δὲ πρωίας ὁ βασιλεὺς τῆς προκειμένης ὁδοῦ ἥψατο, συνείπετο τούτῳ καὶ ὁ Διογένης τοῦ διασκεδάζοντος βουλὰς καὶ λογισμοὺς ἀθετοῦντος λαῶν Θεοῦ τοῦτον σφήλαντος γνωσιμαχοῦντα μὲν τὸν δρασμόν, ὑπερτιθέμενον δὲ ὥραν ἐξ ὥρας, ὁποῖα τὰ τοῦ Θεοῦ κρίματα. Κατασκηνώσας οὖν ἀγχοῦ τῶν Σερρῶν, ὅπου καὶ ὁ βασιλεύς, αὐτὸς μὲν τῶν

Codd. 2 ἀνέγνωκεν C || 8 καὶ ὅπως τὸ C || 21 Χριστουπόλεως C || 24 ἀνένευσε C || 25 ὑποποιήσασθαι C || 29 τὸν δρασμόν om. C || 31 Σερῶν C.

habituelles, il se croyait déjà découvert et redoutait l'avenir. Le basileus appelle alors son propre frère, le grand domestique Adrien, le soir même où l'on faisait mémoire du grand martyr Théodore [1]. Il lui répète encore ce que l'autre savait déjà de Diogène, comment il est entré avec une arme, comment il a été repoussé à la porte, comment il est en quête de l'occasion qui lui permettra d'exécuter ce qu'il a projeté depuis longtemps. C'est pourquoi le basileus ordonne alors au domestique de faire venir Diogène dans sa tente et, en parlant doucement, en faisant toute espèce de promesses, de lui persuader de révéler tous ses desseins, tandis qu'il lui promettra l'immunité et l'oubli de ses méfaits à la condition qu'il ne cache rien et dénonce tous ses complices. 4 [Adrien], plein d'inquiétude, exécuta l'ordre cependant. Mais ni menaces, ni promesses, ni conseils même ne persuadèrent le moins du monde Diogène de révéler quoi que ce soit de ses projets. Quel fut le résultat de cette démarche ? Le grand domestique éprouvait peine et chagrin à la pensée des maux auxquels s'exposait Diogène. Précédemment en effet Diogène l'avait choisi comme époux pour la plus jeune de ses belles-sœurs*. Aussi Adrien ne cessait-il de le supplier avec larmes, mais sans le convaincre, malgré le pressant rappel des événements passés [2]. 5 Car un jour où l'autocrator jouait au polo dans le manège du grand palais, un barbare d'origine arméno-turque, armé d'un poignard caché sous ses vêtements, à la vue de l'autocrator qui s'était retiré à l'écart de ses partenaires et avait lâché les rênes pour faire prendre haleine à son cheval essoufflé, s'approcha de lui et, tombant à genoux, feignit d'avoir une requête à présenter. L'empereur aussitôt de retenir son cheval et, se retournant,

1. 8 février 1094.

2 « Le récit d'Anne Comnène ne mérite pas beaucoup de crédit La faiblesse que Diogène manifesta à deux reprises s'accorde mal avec son caractère tel qu'il nous est décrit par Anne elle-même. Il était courageux, habile dans toutes sortes d'exercices, courses, jeux, tirs ; aux heures de colère il devenait un lion, sa force était celle d'un géant ; bref, il possédait des qualités physiques dont notre auteur

συνήθων εἴχετο λογισμῶν ὡς πεφωραμένος ἤδη καὶ δεδιὼς τὸ μέλλον. Ὁ δὲ βασιλεὺς μετακαλεῖται τηνικαῦτα τὸν ἴδιον ἀδελφὸν Ἀδριανὸν καὶ μέγαν δομέστικον κατ' αὐτὴν τὴν ἑσπέραν, ἐν ᾗ καὶ ἡ τοῦ μεγαλομάρτυρος Θεοδώρου ἐτελεῖτο μνήμη. Καὶ κοινοῦται αὖθις τούτῳ τὰ τοῦ Διογένους μηδὲ πρότερον ἀγνοοῦντι ὡς ξιφήρης εἰσῄει, ὡς ἀπώσθη τῆς θύρας, ὡς τὸ πάλαι βεβουλευμένον εἰ δυνατὸν ἵσταται σπεύδων τελέσαι. Τηνικαῦτα οὖν ἐπισκήπτει τῷ δομεστίκῳ ὁ βασιλεὺς τὸν Διογένην εἰς τὴν ἰδίαν μετακαλέσασθαι σκηνὴν καὶ διὰ μειλιχίων λόγων καὶ παντοίων ὑποσχέσεων πεῖσαι ἀνακαλύψαι ἅπαντα τὰ βεβουλευμένα ἀπάθειαν αὐτῷ ὑπισχνουμένῳ καὶ ἀμνηστίαν τοῦ λοιποῦ τῶν κακῶν, εἰ μηδ' ὁτιοῦν ἀποκρύψειεν, ἀλλὰ καὶ τοὺς συνίστορας ἐξείποι ἅπαντας. 4 Ὁ δὲ ἀθυμίας πλήρης γενόμενος ὅμως ἐπλήρου τὸ κελευσθέν. Ποτὲ μὲν οὖν ἀπειλῶν, ὁτὲ δὲ ὑπισχνούμενος, ὁτὲ δὲ καὶ συμβουλεύων οὐκ ἔπειθε τὸν Διογένην ὅλως οὐδ' ὁτιοῦν τῶν βεβουλευμένων ἀνακαλύψαι. Τί τὸ ἐπὶ τούτοις; Ἤχθετο μὲν ὁ μέγας δομέστικος καὶ ἠνιᾶτο, οὗ κακῶν φέρεται ὁ Διογένης στοχαζόμενος. Ἔσχε γὰρ τοῦτον προφθάσας ὁ Διογένης γαμβρὸν ἐπὶ τῇ ὑστάτῃ τῶν ἑτεροθαλῶν αὐτοῦ ἀδελφῶν. Ἔνθεν τοι καὶ μετὰ δακρύων ἐκλιπαρῶν αὐτὸν οὐκ ἀνίει· ἔπειθε δὲ οὐδαμῶς, κἂν αὐτὸς ἐνέκειτο ἀναμιμνήσκων ἅμα καὶ τῶν ὄπισθεν. 5 Σφαιρίζοντι γάρ ποτε τῷ αὐτοκράτορι κατὰ τὸ ἐν τῷ μεγάλῳ παλατίῳ ἱππηλάσιον ἀνήρ τις βάρβαρος ἐξ Ἀρμενίων καὶ Τούρκων φὺς ξίφος ἔσωθεν τῶν ἀμφίων φέρων, ἐπὰν τὸν αὐτοκράτορα τῶν συσφαιριζόντων ἀνασειράσαντα τὸν χαλινὸν ἀπολειφθέντα ἐθεάσατο ἐφ' ᾧ πνευστιῶντα τὸν ἵππον ἀναψῦξαι, πρόσεισι μὲν τῷ αὐτοκράτορι γονυπετῶν ἅμα καὶ αἰτεῖσθαι ὑποκρινόμενος. Ὁ δὲ ἀνασειράζει τὸν ἵππον εὐθὺς καὶ ἐπιστραφεὶς ἐπυν-

Codd. 6 τὸ πρότερον C || 12 ὑπισχνούμενος C || 15 τὰ κελευσθέντα C || 16 ὁτέ¹ : ποτὲ C || 19 οὗ : οἷ Schop. || 27 ἐπὰν : ἐπ' αὐτόν C || 27-28 σφαιριζόντων C.

de demander l'objet de sa requête. L'homme, assassin en réalité et non pas suppliant, passe la main sous son vêtement et saisit son poignard qu'il s'efforce de tirer du fourreau. Mais le poignard ne veut pas obéir à la main. L'homme s'y essaie à plusieurs reprises, tandis que des lèvres il débite d'imaginaires requêtes; alors désespéré, il se prosterne à terre et implore son pardon. L'autocrator cette fois tourne son cheval vers lui et s'informe pourquoi il demande pardon ; l'autre montre le poignard dans son fourreau. Tout en se frappant la poitrine épouvanté : « Maintenant, s'écrie-t-il, je sais que tu es un vrai serviteur de Dieu, maintenant j'ai vu de mes yeux que le grand Dieu te protège. Car c'est pour te tuer que j'ai préparé ce poignard ; je l'ai emporté de chez moi et je suis ici pour te le plonger dans le cœur ; à plusieurs reprises j'ai essayé de le tirer, mais il s'est obstiné à ne pas obéir à la force de ma main. » 6 Le basileus, comme s'il avait été sourd à ces propos, était resté tranquillement dans la même position ; mais aussitôt tous accoururent vers lui, les uns pour entendre ce qui se disait, les autres parce qu'ils s'alarmaient de la scène. Ceux qui étaient les plus attachés à l'autocrator se disposaient à mettre cet homme en pièces ; le basileus les retint d'agir par signe, par geste et par des défenses répétées. Quelle fut l'issue de cette affaire ? Le soldat meurtrier obtint aussitôt un pardon complet, et non seulement un pardon, mais encore des dons fort importants, et par surcroît la liberté. Cependant de nombreux témoins insistaient jusqu'à l'importunité pour que l'assassin fût chassé de la capitale ; mais le basileus n'y consentit pas : « Si le Seigneur, dit-il, ne garde pas la cité, c'est en vain que veillent les gardes[1]. Voilà pourquoi il faut prier Dieu, en implorant pour nous salut et protection. » 7 On chuchotait donc

était ravie. Il est surprenant que ce lion, ce géant résolu d'aller jusqu'au crime, tremble au moment critique et recule devant une servante ou un gardien, alors qu'il se trouve seul en face d'eux au milieu de la nuit » N. Adontz. *Les Taronites à Byzance* (Byzantion XI, 1936, p. 25 sq.).

1. Ps. 126, verset 2.

θάνετο τί ἂν τὸ αἰτούμενον εἴη. Ὁ δὲ φονεὺς μᾶλλον ἢ προσαίτης ὢν τὴν χεῖρα ὑποβαλὼν καὶ τοῦ ξίφους ἁψάμενος εἷλκε τοῦ κουλεοῦ. Τὸ δ᾽ οὐ συνείπετο τῇ χειρί. Ἅπαξ οὖν καὶ δὶς τοῦ μὲν ξίφους ἀποπειρώμενος, τοῖς δὲ χείλεσι ψευδεῖς αἰτήσεις συνείρων ἀπογνοὺς καὶ προσουδίσας ἑαυτὸν τῇ γῇ ἔκειτο συγγνώμην ἐξαιτούμενος. Ὁ δὲ πρὸς αὐτὸν στρέψας τὸν χαλινὸν ἠρώτα ὅτου χάριν συγγνώμην αἰτεῖ, καὶ ὃς τὸ ξίφος σὺν αὐτῷ κουλεῷ ἐδείκνυ. Στερνοτυπῶν δ᾽ ἅμα καὶ ἐκθαμβούμενος καὶ βοῶν ἔλεγε· « Νῦν σε δοῦλον τοῦ Θεοῦ γνήσιον ἔγνωκα, νῦν τὸν μέγαν Θεὸν σκέποντά σε ἐν ὀφθαλμοῖς τεθέαμαι. Ἐπὶ τῇ σφαγῇ γὰρ τῇ σῇ τουτὶ τὸ ξίφος κατασκευάσας καὶ λαβὼν οἴκοθεν ἐνταῦθα πάρειμι ἐφ᾽ ᾧ κατὰ τῶν σῶν ὠθῆσαι σπλάγχνων. Ἅπαξ δὲ καὶ δὶς καὶ τρὶς τοῦτο σπασάμενος οὐδαμῶς ὑπεῖκον ἔσχον τῇ βίᾳ τῆς ἐμῆς χειρός. » 6 Ὁ μὲν γὰρ βασιλεὺς καθαπερεὶ μηδέν τι τοιοῦτον ἀκηκοὼς ἐπὶ ταὐτοῦ σχήματος θαρσαλέος εἱστήκει· συνέδραμον δὲ πρὸς αὐτὸν παραχρῆμα ἅπαντες, οἱ μὲν ἀκροασόμενοι τῶν λεγομένων, οἱ δὲ ἐκθαμβούμενοι ἐπὶ τούτοις. Οἱ δὲ εὐνούστερον πρὸς τὸν αὐτοκράτορα διακείμενοι καὶ διασπαράττειν αὐτὸν ἐπεχείρουν, κἂν αὐτὸς νεύματί τε καὶ χειρὶ καὶ συχνοῖς ἐμβριμήμασιν ἀπεῖργε τῆς ἐγχειρήσεως. Τί τὸ ἐπὶ τούτοις ; Παντελοῦς ἀφέσεως ὁ φονεὺς ἐκεῖνος παραχρῆμα τυγχάνει στρατιώτης, οὐκ ἀφέσεως δὲ μόνον, ἀλλὰ καὶ μεγίστων δωρεῶν· ἐπὶ τούτοις καὶ ἐλευθερίας παραπολαύει. Πολλοὶ μὲν οὖν τούτων καὶ ὀχλοῦντες ἐνέκειντο τῆς βασιλευούσης ἀπελαθῆναι τὸν φονέα ἐκεῖνον· ὁ δ᾽ οὐκ ἐπείθετο λέγων· « Ἐὰν μὴ Κύριος φυλάξῃ πόλιν, εἰς μάτην ἠγρύπνησαν οἱ φυλάσσοντες. Λοιπὸν Θεῷ ἐπεύχεσθαι δεῖ τὴν ἡμετέραν ἐκεῖθεν ἐξαιτουμένους διαμονὴν καὶ φρουράν. » 7 Ὑπεψιθύριζον οὖν τινες μετὰ τῆς τοῦ Διογέ-

Codd. 5 συνεὶς C || 9 στερνοκτυπῶν C || 13 ὠθήσω C || 16 γὰρ : οὖν Schop. || 17 θαῤῥαλέος C || 23 παντελῶς C || 29 ἠγρύπνησεν ὁ φυλάσσων C.

que cet homme avait attenté à la vie de l'autocrator de connivence avec Diogène ; le basileus, loin de prêter l'oreille à ces bruits, s'en irritait plutôt au contraire, et il fut tellement patient [envers Nicéphore] qu'il feignit de ne rien savoir jusqu'au moment où la pointe du fer toucha vraiment sa gorge. Tels étaient les faits passés. Le grand domestique eut beau les représenter à Diogène, il ne put l'émouvoir ; alors il se rendit chez le basileus et lui apprit l'obstination de Diogène, qui niait catégoriquement, disait-il, en dépit de ses instances répétées.

VIII L'autocrator fait donc chercher Mouzakès ; il lui commande de se rendre en armes avec d'autres hommes auprès de Diogène, de se saisir de lui dans la tente du grand domestique, de le conduire dans la sienne afin de l'y tenir sous bonne garde sans le charger de liens ni lui infliger d'autres sévices. Mouzakès exécuta l'ordre aussitôt ; il prit avec lui Diogène et l'emmena dans sa tente. Après avoir passé toute la nuit à le solliciter et à l'exhorter, bien loin de le persuader, il le vit même se comporter grossièrement à son égard ; du coup la colère l'envahit et le poussa à outrepasser la consigne. L'idée lui vint de le mettre à la question, et à peine ceci fut-il exécuté que Diogène, incapable de résister à la première épreuve, promit de tout avouer ; aussitôt il est délivré de ses liens, et derechef un scribe est appelé avec ce qu'il faut pour écrire. C'était Grégoire Kamatéros, engagé depuis peu comme secrétaire adjoint de l'autocrator [1]. Diogène dénonça tout, sans omettre le meurtre. 2 De bon matin Mouzakès prit les aveux écrits de l'inculpé, ainsi que des lettres qu'il avait trouvées en perquisitionnant et qui avaient été adressées à Diogène par différents correspondants ; de celles-ci il ressortait que la basilissa Marie [2] connaissait, elle

1. Il devint ensuite premier secrétaire et finit comme logothète. Il fut en correspondance avec Théophylacte, archevêque de Bulgarie, cf. Ducange, *In Alex.*, p. 590-591. Sa famille resta en vue.

2. C'est tout ce qu'Anne Comnène nous dit des difficultés entre Alexis et la basilissa Marie. Elle tient à cacher une histoire pénible pour sa famille, et à atténuer ce qu'elle se voit forcée d'en signaler.

νους γνώμης τῷ τοῦ αὐτοκράτορος φόνῳ ἐπικεχειρηκέναι τὸν ἄνδρα ἐκεῖνον, κἂν ὁ βασιλεὺς οὐδ' ὅλως ὑπεῖχε τούτοις τοῖς λόγοις τὰ ὦτα, ἀλλὰ μᾶλλον ἐβαρυμηνία κατ' αὐτῶν, τοσοῦτον αὐτοῦ ἀνεχόμενος ὡς μέχρις αὐτοῦ λαιμοῦ τῆς ἀκωκῆς τοῦ ξίφους φθανούσης τὸν ἀγνοοῦντα ὑποκρίνεσθαι. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν οὕτω. Τούτων οὖν ἀναμνήσας αὐτὸν ὁ μέγας δομέστικος καὶ μηδαμῶς πείθων προσελθὼν ἀπαγγέλλει τῷ βασιλεῖ τὴν τοῦ Διογένους ἔνστασιν καὶ ὅτι ἔξαρνος παντάπασιν ὁ Διογένης ἐστί, καίτοι πολλὰ παρακληθεὶς παρ' αὐτοῦ, ὡς ἔλεγε.

VIII Μεταπέμπεται τοίνυν τὸν Μουζάκην καὶ ἐπισκήπτει ἔνοπλον μεθ' ἑτέρων παραγενόμενον ἀναλαβέσθαι τοῦτον τῆς τοῦ μεγάλου δομεστίκου σκηνῆς καὶ εἰς τὴν ἰδίαν ἀπαγαγεῖν κἀκεῖσε μετὰ ἀσφαλείας τηρεῖν δεσμῶν ἄτερ καὶ ἑτέρας κακώσεως. Ὁ δ' εὐθὺς τὸ κελευσθὲν ἐπλήρου, καὶ παραλαβὼν τοῦτον εἰς τὴν ἰδίαν ἀπάγει σκηνήν. Ἐπεὶ δὲ δι' ὅλης νυκτὸς παρακαλῶν αὐτὸν καὶ ξυμβουλεύων οὐ μόνον οὐκ ἔπειθεν, ἀλλὰ καὶ ἀναισχύντως αὐτῷ προσφερόμενον ἑώρα, θυμοῦ πλησθεὶς καὶ ὃ μὴ προστέτακτο ἐπιχειρεῖν ἠπείγετο. Δοκιμάσας οὖν ἐτάσαι αὐτόν, ἤδη δὲ καὶ ἐτάζων, ἐπεὶ οὐδὲ πρὸς τὴν πρώτην προσβολὴν ὁ Διογένης ἀντισχὼν ἅπαντα ἀνομολογῆσαι διεβεβαιοῦτο, τῶν μὲν δεσμῶν λύει παραχρῆμα, καὶ γραφεὺς τηνικαῦτα προκαλεῖται γραφίδα κατέχων. Γρηγόριος δὲ ἦν ὁ Καματηρὸς νεωστὶ προσληφθεὶς καὶ ὑπογραμματεύων τῷ αὐτοκράτορι. Καὶ ὁ Διογένης ἅπαντα ἀπαγγέλλων οὐδὲ τὸν φόνον παρεσιώπα. 2 Ἀναλαβόμενος δὲ πρωίας ὁ Μουζάκης τάς τε ἐγγράφους αὐτοῦ ὁμολογίας καὶ ἃ ἀναζητήσας εὗρε παρά τινων πρὸς αὐτὸν πεμπομένας γραφάς, δι' ὧν ἐφαίνετο καὶ ἡ βασιλὶς Μαρία τὴν μὲν ἀποστασίαν τοῦ Διογένους εἰδέναι, τὸν δὲ φόνον μηδαμῶς συγχωρεῖν, ἀλλὰ

Codd. 10 ὡς ἔλεγε, παρ' αὐτοῦ C || 11 παραπέμπεται C || 19 ὃ : ἃ C || 24 « an προσκαλεῖται ? » Schop. || 27 ἀναλλαβόμενος C.

aussi, la rébellion de Diogène, mais que, bien loin d'approuver le meurtre, elle avait à cœur de détourner l'homme non seulement du crime, mais encore de la simple idée de le commettre : Mouzakès porta [ce dossier] au basileus. Celui-ci, après l'avoir parcouru et y avoir trouvé les noms de la majeure partie des suspects, tous de haut rang, ne savait que faire. Car Diogène ne se préoccupait pas tellement des gens du commun, qu'il avait de fait complètement fascinés depuis longtemps et attirés à sa cause ; mais il s'appliquait à gagner toutes les personnalités militaires et civiles. L'autocrator voulut donc que ce qui touchait la basilissa Marie restât secret ; aussi joua-t-il le rôle de l'homme qui ne sait rien, à cause de la foi et de la confiance qu'il avait en elle avant même de recevoir le sceptre impérial. On répandit partout la nouvelle que c'était son fils, le basileus Constantin Porphyrogénète, qui avait révélé au basileus le dessein de Diogène, bien qu'en réalité il en fût autrement[1]. Et les complices mêmes de Diogène laissaient transpirer peu à peu les détails de la conspiration. **3** Quand Diogène, convaincu de son crime, fut mis aux fers et exilé, et que ses principaux comparses, qui n'avaient pas encore été arrêtés tout en se rendant parfaitement compte qu'ils étaient devenus suspects, s'affolèrent visiblement au sujet de la conduite à tenir, les fidèles du basileus, qui remarquaient la grande agitation de ces gens, semblaient être dans une position très difficile, car ils voyaient combien l'autocrator était dans une situation critique du fait qu'il ne pouvait compter que sur un nombre limité de partisans et que sa vie courait un danger imminent. **4** Quant au basileus, il repassait dans son esprit tous les événements

Chalandon (*op. cit.*, p. 137-138) relève la brouille qui depuis 1090 ou 1091 a éloigné Alexis de la basilissa Marie d'Alanie avec qui il avait été très lié ; la raison en est la naissance de Jean Comnène ; le jeune Constantin ne fut plus associé au trône, l'impératrice Marie dut revêtir la robe noire des religieuses (Zonaras XVIII, 21, 733); Anne Comnène qui était élevée par elle lui fut reprise (1091) et Jean Comnène fut proclamé empereur (1092).

1. On voit que la note 4 de Chalandon (*op. cit.*, p. 150) demande un correctif. Zonaras, dans son récit, ne parle pas de Constantin.

καὶ μετ᾽ ἐπιμελείας ἀπείργειν αὐτὸν οὐκ ἀπὸ τοῦ φόνου μόνον, ἀλλὰ καὶ ἐξ αὐτῆς ψιλῆς ἐννοίας, κομίζει τῷ βασιλεῖ. Ὁ δὲ ταύτας ὑπαναγνοὺς καὶ πλείους τῶν ὑποπτευομένων ἐγγεγραμμένους εὑρηκὼς καὶ τούτους ἐκκρίτους ἅπαντας ἐν ἀμηχανίᾳ ἦν. Οὐδὲ γὰρ ἔμελλε τῷ Διογένει τοσοῦτον τῆς κοινότητος· εἶχε γὰρ αὐτοὺς πάλαι ὅλῃ ψυχῇ κεχηνότας πρὸς αὐτὸν καὶ ἀπονενευκότας· ἀλλὰ πᾶν τὸ τὰ πρῶτα φέρον τοῦ στρατιωτικοῦ τε καὶ πολιτικοῦ συντάγματος ἔσπευδεν ὑποποιήσασθαι. Ὁ μὲν οὖν αὐτοκράτωρ τὰ τῆς βασιλίδος Μαρίας ἀνέκφορα μένειν ἠβούλετο· καὶ μέντοι καὶ διετήρησε τὸν ἀγνοοῦντα ὑποκριθεὶς δι᾽ ἣν πρὸς αὐτὴν εἶχε πίστιν καὶ ὁμολογίαν καὶ πρὸ τοῦ τὰ τῆς βασιλείας ἀναδέξασθαι σκῆπτρα. Διεδίδοτο δὲ πανταχοῦ τὴν τοῦ Διογένους βουλὴν παρὰ τοῦ Πορφυρογεννήτου Κωνσταντίνου τοῦ βασιλέως καὶ υἱοῦ αὐτῆς διαμηνυθῆναι τῷ βασιλεῖ, κἂν ἄλλως εἶχε τὸ πρᾶγμα. Ἐξ αὐτῶν δὲ τῶν ἐξυπηρετουμένων τῷ Διογένει τὰ τῆς βουλῆς ἠρέμα διεπορθμεύετο. 3 Ἐπεὶ δ᾽ ὁ Διογένης πεφώρατο καὶ δέσμιος ἤδη καὶ ὑπερόριος καθίστατο, καὶ οἱ τῆς αὐτοῦ βουλῆς ἔκκριτοι οἱ μὴ φθάσαντες ἁλῶναι ὑπόπτους ἑαυτοὺς ἤδη γεγενημένους διαγνόντες περίφοβοί τε ἐφαίνοντο καὶ σκεπτόμενοι ὅ τι καὶ δράσαιεν, τούτους οἱ ἀμφὶ τὸν βασιλέα οὕτω κυμαινομένους κατανοοῦντες ἐν ἀμηχάνοις ἑστάναι ἐδόκουν ἐν στενῷ κομιδῇ τὰ κατ᾽ αὐτὸν ὁρῶντες ὡς εἰς ῥητούς τινας περιγραφείσης ἤδη τῆς τοῦ αὐτοκράτορος ἀρωγῆς τὸν κίνδυνον ὑπὲρ κεφαλῆς ἐφιστάμενον ἤδη ἔχοντος. 4 Ὁ δὲ βασιλεὺς τοῖς λογισμοῖς ἀναλύων ἐς τὰ ἐξ ἀρχῆς καὶ ποσάκις κατ᾽ αὐτοῦ ὁ Διογένης ὁρμήσας

Codd. 3 ἐπαναγνοὺς C || πλείους Schop. : πλείων Codd. || 4 ἐγγεγραμμένους Schop. -νοις Codd || 16 αὐτοκράτορι C || 17 δὲ : γὰρ Schop. || 18 πεφώρατο Reif. : περιωρᾶτο Codd. « an ἐπεφώρατο ? » Schop. || 20 ὑπόπτους ἑαυτοὺς οἱ μὴ φθάσαντες ἁλῶναι Codd. ; transp. Schop. || 23 κυμαινόμενοι C || 24-26 ὡς — ἐφιστάμενον om. C || 26 ἀρωγῆς Schop. : ἀγωγῆς F || 27 ἀλύων Reif. εἰς C.

depuis le début : maintenant que Diogène, toujours arrêté par la Puissance divine dans les nombreuses occasions où il s'était dressé contre lui, venait de se poser lui-même en assassin, il était fort travaillé par ses pensées. Ses réflexions variaient et changeaient souvent, parce qu'il constatait que tout ce qui appartenait au monde politique ou militaire avait été gâté par les séductions de Diogène : comme il n'avait pas les troupes suffisantes pour garder prisonnières tant de personnes et qu'il ne voulait pas non plus mutiler une foule de gens, il bannit les meneurs de la conjuration, Diogène et Kékauménos Katakalon[1], à Césaropolis pour y être seulement emprisonnés et mis aux fers, sans plus songer à d'autre mesure de rigueur contre eux, bien que tous lui conseillassent de les mutiler (il chérissait en effet Diogène très spécialement et lui gardait toujours comme autrefois ses faveurs) ; il exila également le mari de sa sœur, Michel Taronitès, ainsi que... et séquestra leurs biens. Quant aux autres, il jugea que mieux valait ne les soumettre à aucune enquête et les gagner plutôt par la générosité. Le soir même chacun de ceux qui étaient bannis gagnait le lieu qui lui était assigné ; c'est ainsi que Diogène vint à Césaropolis. Aucun des autres ne perdit sa situation : chacun garda son poste[2].

IX Dans ces terribles conjonctures, l'autocrator décida de convoquer tout le monde pour le lendemain et de manifester ses intentions ; tous ceux de ses parents et alliés qui nourrissaient envers lui des sentiments de profond attachement, ainsi que tous les serviteurs de sa famille, étaient là à ce moment. Hardis et prompts à deviner les événements, très habiles à exécuter sur-le-champ des mesures utiles, ils craignirent que le lendemain peut-être, quand la foule serait

1. Cf. N. Banescu. *Un duc byzantin du XIe siècle : Katakalon Kékauménos* (Acad. roumaine. *Bulletin de la soc. hist.* Bucarest. T. XI. Congrès de Byzantinologie de Bucarest, p. 25-37). Le Katakalon Kékauménos dont parle Anne ne serait autre que le héros dont les hauts faits (1038-1057) sont retracés dans l'article. Au moment de la conjuration (1094), il était un vieillard.

2. « Les scènes si théâtrales, les nombreux détails inutiles dont la

καὶ σφαλεὶς ἐκ θείας δυνάμεως, αὐτὸς αὐτόχειρ τούτου φονεὺς ἤδη ἐφίστατο, πολλοῖς ἐκυμαίνετο λογισμοῖς. Καὶ πολλὰς νοημάτων λαμβάνων· μεταβολὰς καὶ τροπὰς παρ' ἑαυτῷ, ἐπεὶ ἅπαν τοῦ τε πολιτικοῦ καὶ στρατιωτικοῦ συντάγματος διεφθορὸς ταῖς τοῦ Διογένους θωπείαις ἐπέγνω, ἀποχρῶσαν μὴ ἔχων δύναμιν ὥστε φρουρὰν πρὸς τοσούτους ἐπιστῆσαι, μήτε μὴν ἀκρωτηριάσαι λαὸν παμπληθῆ ἐθέλων τὸν μὲν Διογένην καὶ Κεκαυμένον τὸν Κατακαλὼν τοὺς πρωταιτίους ἐς Καισαρόπολιν ἐξέπεμψεν ἐφ' ᾧ ἐμφρούρους καὶ δεσμώτας εἶναι μόνον, μηδὲν ἄλλο δεινὸν τέως κατ' αὐτῶν βουλευσάμενος, κἂν πάντες ἀκρωτηριάσαι τούτους αὐτῷ ξυνεβούλευον (ἠγάπα γὰρ τὸν Διογένην διαφερόντως καὶ τῆς προτέρας ἔτι περὶ αὐτὸν εἴχετο κηδεμονίας), ὑπερόριον δὲ καὶ τὸν ἐπ' ἀδελφῇ γαμβρὸν αὐτοῦ Μιχαὴλ τὸν Ταρωνίτην καὶ τὸν... καὶ τὰς περιουσίας αὐτῶν ἀφελόμενος. Τὰ δέ γε κατὰ τοὺς λοιποὺς ἀσφαλὲς ἐλογίσατο μηδὲ εἰς ἐξέτασιν ἀγαγεῖν ὅλως, ἀλλὰ διὰ συμπαθείας τούτους μᾶλλον καταμαλθάξαι. Κατὰ μὲν οὖν τὴν ἑσπέραν ἕκαστος τῶν ὑπερορίων τὴν λαχοῦσαν αὐτῷ κατελάμβανε, καὶ ὁ Διογένης τὴν Καισαρόπολιν. Τῶν δ' ἄλλων οὐδεὶς τῆς οἰκείας μεθίστατο καταστάσεως, ἀλλ' ἐπὶ ταὐτοῦ ἅπαντες μεμενήκεσαν.

IX 'Εν τούτοις δὲ τοῖς δεινοῖς ὄντων τῇ μετ' αὐτὴν βουλομένου τοῦ αὐτοκράτορος μετακαλέσασθαι πάντας καὶ τὸ δοκοῦν αὐτῷ διαπράξασθαι, ὁπόσοι εἰς τὸν αὐτοκράτορα πόθον ἐγκάρδιον ἔτρεφον τῶν τε ἐξ αἵματος καὶ ἀγχιστείας αὐτῷ προσηκόντων καὶ ὁπόσοι πατρῷοι θεράποντες τότε παρῆσαν. 'Ομβριμοεργοὶ καὶ ταχεῖς μὲν συνιδεῖν τὸ μέλλον, ἀγχίνοι δὲ τὸ συνοῖσον ἐν ἀσκέπτῳ καταπράξασθαι χρόνῳ, δεδιότες μή πως τῇ μετ' αὐτὴν τοῦ πλήθους συρρεύσαντος

Codd 8 Καυμένον C || 10 μηδὲ C || 15 lacuna in C et F || 16 ἀσφαλῶς C || 18 καταμαλάξαι C || 19 ἕκαστον C || 27 πατρῷοι Schop. : πρώτην οἱ C πατρῷα F || 28 ὀβριμοεργοὶ C || 29 ἀγχίνοες C.

réunie, quelques hommes ne s'élançassent pour massacrer l'autocrator sur son trône, car ces individus portent souvent des poignards sous leurs vêtements, comme l'homme qui sous l'aspect d'un suppliant s'était un jour approché de l'empereur en train de jouer au polo. (Le seul remède était de couper court aux espérances que tous avaient mises en Diogène, en répandant le bruit qu'il avait été aveuglé en cachette.) Ils firent donc venir des individus qu'ils envoyèrent annoncer confidentiellement cette nouvelle à chacun, bien qu'une telle idée ne soit absolument jamais venue à l'esprit de l'autocrator. Ce qui n'était alors qu'une simple rumeur finit pourtant par devenir une réalité, comme ce récit l'exposera clairement dans un instant. 2 Quand au-dessus de l'horizon le soleil se fut élancé brillant, tous ceux qui dans l'entourage de l'empereur n'avaient pas trempé dans la conjuration de Diogène, tous ceux qui depuis longtemps étaient les gardes du corps impériaux, arrivèrent les premiers à la tente impériale, les uns ceints de leurs épées, les autres munis de lances, d'autres portant sur l'épaule des haches à deux tranchants d'un acier pesant : ils se massèrent en demi-cercle à une certaine distance du trône impérial, entourant ainsi l'autocrator ; ils étaient tous sous l'empire de la colère et aiguisaient sinon leurs glaives, du moins leurs cœurs. Tous les parents et alliés de l'autocrator se tenaient près du trône impérial, de chaque côté. A droite et à gauche étaient rangés d'autres écuyers. Alors le basileus s'assit sur son trône avec un visage terrible et l'allure d'un soldat tout autant que celle d'un empereur ; il ne dominait pas beaucoup l'assistance, car sa taille n'était pas élancée. Mais l'or recouvrait son trône aussi bien que sa tête. Il tenait les sourcils froncés, et la lutte avait à ce moment coloré ses joues d'un rouge plus vif ; ses yeux fixes et préoccupés

princesse a enveloppé le grain historique ne servent aucunement à justifier son récit. On a l'impression que les trois hommes éminents périrent victimes plutôt des soupçons d'Alexis que de leurs forfaits L'empereur eut une occasion de plus pour s'emparer des biens des condamnés ». Ainsi juge N. Adontz (*loc. cit.*).

ἐφορμήσαντές τινες διαμελίσωσιν αὐτὸν ἐπὶ τοῦ θρόνου πολλάκις ξίφη ὑπὸ τὰ ἄμφια φέροντες ὥσπερ ποτὲ ἐκεῖνος ὁ σφαιρίζοντι τούτῳ ἐν σχήματι προσαίτου προσελθὼν (τὸ δὲ οὐκ ἄλλην εἶχε τὴν θεραπείαν ἢ τὸ τὰς πρὸς τὸν Διογένην ἁπάντων περιελεῖν ἐλπίδας, τὴν τῶν τούτου ὀμμάτων ὡς ἐν παραβύστῳ διαφημισάντων ἐκτύφλωσιν) μεταπεμψάμενοί τινας διαπέμπονται τοὺς τοῦτο πρὸς πάντας διακηρυκεύσοντας ἐν ἀπορρήτοις, κἂν μηδ' εἰς νοῦν οὔπω τοῦτο τοῦ αὐτοκράτορος ὅλως ἀνῄει. Ὁ δὲ λόγος οὗτος κἂν ψιλὸς τότ' ἦν, εἰς ἔργον ὅμως προὐβέβηκε, καθὼς ὁ λόγος κατωτέρω διατρανώσειεν. 2 Ἐπὰν δὲ ὁ ἥλιος τοῦ ὁρίζοντος ὑπερκύψας λαμπρὸς ἀνέθορεν, ὁπόσοι τῶν περὶ τὸν αὐτοκράτορα μὴ τῆς τοῦ Διογένους λύμης μετειλήχασι καὶ αὐτοὶ δὲ οἱ πάλαι τῶν βασιλικῶν σωμάτων τεταγμένοι φύλακες, πρῶτοι πρὸς τὴν βασιλικὴν ἐχώρουν σκηνὴν οἱ μὲν ξίφη περιεζωσμένοι, οἱ δὲ δόρατα φέροντες, οἱ δὲ τὰς βαρυσιδήρους ῥομφαίας ἐπὶ τῶν ὤμων ἔχοντες, ἐκ διαστήματός τινος τοῦ βασιλικοῦ θρόνου εἰς μηνοειδὲς σχῆμα ἑαυτοὺς ἰλαδὸν καταστήσαντες καὶ οἷον ἐναγκαλισάμενοι τὸν αὐτοκράτορα, θυμῷ στρατηγούμενοι πάντες καὶ θήγοντες κἂν μὴ τὰ ξίφη, ἀλλὰ τὰς καρδίας. Ὅσον δὲ συγγενὲς ἐξ αἵματός τε καὶ ἀγχιστείας τούτῳ προσῆκον, ἀγχοῦ τοῦ βασιλικοῦ θρόνου ἐφ' ἑκάτερα ἵσταντο. Δεξιόθεν δὲ καὶ ἐξ εὐωνύμων ἕτεροι καθίσταντο ὑπασπισταί. Ὁ δὲ βασιλεὺς ἐπὶ θώκου φοβερὸς προὐκάθητο, οὐ βασιλικῶς ἐσταλμένος μᾶλλον ἢ στρατιωτικῶς οὐδὲ πολὺ μετέωρος, ὁποῖα τὰ ἐκείνου μὴ ἐπηρμένα. Χρυσὸς δὲ ὅμως τὸν θρόνον ὑπήλειφεν ὑπερανεστήκει τε τὴν κεφαλήν. Συνέσταλτο δὲ τούτου τὸ ἐπισκύνιον, τὴν δὲ παρειὰν ἐπιπλέον τότε ὁ ἀγὼν κατεφοίνισσε, τὰ δὲ ὄμματα πεπηγότα ἐπὶ συννοίας καὶ πλήρη

Codd. 1 ἐφορμήσαντό C || 3 προσελθών Schop. : προελθών Codd. || 6-7 μεταπεμψάμενος C || 10 προβέβηκε C || 11 τρανώσειεν C || 14 δὴ Schop. || 16 δῶρα C || 18 μονοειδὲς C || 21 δὲ om. C || 22 αὐτῷ C || 26 μηδὲ C || 27-28 ὑπείληφεν Schop. || 28 ὑπερανεστήκοι F.

trahissaient les pensées dont son cœur était plein. 3 Tous accoururent également effrayés, et peu s'en fallut que sous le coup de la terreur ils ne rendissent l'âme, les uns blessés par leur propre conscience plus vivement que par un trait, les autres redoutant de faux soupçons. On n'entendait pas un mot, mais tous se tenaient épouvantés, les yeux fixés sur celui qui était à la porte de la tente. Ce dernier était un homme réfléchi dans ses paroles et fort dans l'action ; il s'appelait Tatikios. Le basileus le regarda et lui fit signe des yeux d'introduire ceux qui étaient dehors. L'autre aussitôt de leur donner accès. Eux, malgré leur crainte, entrèrent pourtant, mais le visage inquiet et en s'avançant à pas lents. Quand ils se furent rangés à leur place, ils attendirent anxieusement ce qui allait arriver, chacun redoutant de parcourir la dernière étape de sa vie. 4 L'empereur lui-même n'était pas non plus complètement rassuré (humainement parlant s'entend, car autrement il confiait tout à Dieu) ; il appréhendait que dans cette assemblée mêlée certains ne méditassent contre lui quelque nouveau coup imprévu et terrible. Mais il se raffermit par des pensées plus fortes et, une fois qu'il fut prêt pour la lutte, commença la harangue qu'il leur adressa, (eux se tenaient plus muets que des poissons, comme si leur langue avait été coupée.) « Vous savez, dit-il, que Diogène n'a jamais souffert aucun mauvais traitement de ma part. Car ce n'est pas moi qui ai dépouillé son père du pouvoir dans cet empire, mais un autre, et je ne lui ai jamais non plus causé mal ou peine d'aucune sorte. Quand l'empire, de par la seule volonté de Dieu, fut transféré dans mes mains, non seulement je les ai protégés également, lui et son frère Léon, mais je les ai chéris et traités comme mes propres enfants. Cependant j'ai souvent surpris Nicéphore en train de comploter contre moi, et chaque fois

Chalandon (*op. cit.*, p. 296 sq.) remarque que la situation très difficile de l'Empire byzantin obligea le basileus Alexis I à de grosses dépenses, et, par suite, à une dureté fiscale extraordinaire. « Mais il est juste de dire qu'Alexis s'efforça, ainsi que cela ressort de ses instructions aux receveurs, de faire porter également sur tous

ἐνθυμημάτων ὑπεμφαίνοντα τὴν ψυχήν. 3 Συνέθεον δὲ ἅπαντες ὁμοῦ πεφοβημένοι καὶ τὰς ψυχὰς μικροῦ ἐς ἀέρα ἐξερεύξασθαι ὑπὸ φόβου ἐκβιαζόμενοι, τῶν μὲν ὀξύτερον βέλους ὑπὸ τῆς σφῶν συνειδήσεως κεντουμένων, τῶν δὲ τὴν κενὴν ὑποψίαν δεδιότων. Φωνὴ δέ τις παρ' οὐδενὸς ἐξηκούετο, ἀλλ' ἀτενὲς πρὸς τὸν ἐφεστηκότα τῇ πύλῃ τῆς σκηνῆς ἀπονεύοντες ἐπτοημένοι ἑστήκεσαν. Ἀνὴρ δὲ οὗτος καὶ εἰπεῖν συνετὸς καὶ καταπράξασθαι δυνατός· Τατίκιος τούτῳ τὸ ὄνομα. Τούτῳ ὁ βασιλεὺς ἐνατενίσας δοῦναι τοῖς ἔξωθεν τὴν εἴσοδον διὰ τοῦ βλέμματος ἐνέφηνεν. Ὁ δὲ παραχρῆμα τῆς εἰσόδου τούτοις παραχωρεῖ. Οἱ δὲ καίπερ δεδιότες, ἀλλ' ὅμως εἰσῄεσαν τετραμμένοι τε τὰς ὄψεις καὶ βραδεῖ ποδὶ στείχοντες. Κατὰ στοίχους δὲ τὴν στάσιν λαχόντες ἐκαραδόκουν τὸ μέλλον ἕκαστος δεδιὼς ὡς τὸν περὶ ψυχῆς λοίσθιον δρόμον δραμούμενος. 4 Ἀλλ' οὐδὲ αὐτὸς ὁ αὐτοκράτωρ ἐθάρρει παντάπασι (κατ' ἄνθρωπον λέγω, εἰ μὴ ὅσον εἰς Θεὸν ἀναφέρων τὸ πᾶν) δεδιὼς τὸ σύμμικτον τῶν παρεστώτων, μὴ ἄλλο τι ὀξὺ καὶ δεινὸν κατ' αὐτοῦ μελετήσαιεν. Στερροτέροις δὲ λογισμοῖς ἑαυτὸν ἑδράσας καὶ ἅπαξ τοῖς ἀγῶσιν ἐγκαταστὰς τῆς πρὸς αὐτοὺς δημηγορίας ἤρχετο (οἱ δὲ καὶ αὐτῶν ἰχθύων ἀφωνότεροι ἑστήκεσαν καθαπερεὶ τὰς γλώττας ἐκκεκομμένοι)· « Οἴδατε » λέγων « ὡς οὐδὲν δεινὸν παρ' ἐμοῦ ὁ Διογένης ἐπεπόνθει ποτέ. Οὔτε γὰρ τὴν ἀρχὴν ταυτησὶ τῆς βασιλείας ἐκ τοῦ πατρὸς αὐτοῦ ἀφειλόμην ἐγώ, ἀλλ' ἕτερος, οὔτε τι δεινὸν ἢ λυπηρὸν τὸ παράπαν εἰς αὐτὸν πέπραχα. Καὶ τῆς βασιλείας εἰς ἐμὲ Θεοῦ πάντως νεύσει μεταβιβασθείσης οὐ μόνον αὐτὸν καὶ τὸν αὐτοῦ ἀδελφὸν Λέοντα ἐπὶ ταὐτοῦ διεφύλαξα, ἀλλ' ὡς οἰκείους παῖδας καὶ ἐπόθησα καὶ ἐχρησάμην. Τὸν δὲ Νικηφόρον καὶ πολλάκις κατ' ἐμοῦ βουλευόμενον φωράσας τοσαυτάκις συμπαθείας

Codd. 3 ὑπὸ φόβου ἐξερεύξασθαι βιαζόμενοι C || 5 καινὴν C || 10 ἔξω C || 12 τετραμμένοι Schop. : τετρεμμένοι Codd. || 14 ἐκαροδόκουν C || 19 στεῤῥότερον C || 22 ἐγκεκομμένοι C.

je lui ai accordé son pardon. Bien qu'il ne s'amendât toujours pas, je le supportais et je passais sur la plupart de ses offenses à mon égard en réfléchissant à la réprobation générale qu'elles encouraient ; pourtant aucune de mes bontés pour lui n'a pu changer son naturel perfide. En reconnaissance de tout cela, il décréta ma mort. » 5 A ces mots tous s'écrièrent qu'ils ne voudraient pas en voir un autre à sa place sur le trône impérial, bien que ce ne fussent pas les sentiments de la majorité [1], mais seulement des paroles flatteuses pour essayer d'échapper ainsi au danger imminent. Le basileus saisit l'occasion et accorda à l'assemblée une amnistie générale, parce que les auteurs de la conjuration venaient d'être condamnés à l'exil. A ces mots s'éleva une formidable clameur telle que, au dire de ceux qui étaient là, aucune oreille n'en avait jamais entendu auparavant et n'en a jamais entendu depuis : les uns louaient le basileus et admiraient sa longanimité comme sa douceur, les autres accablaient les exilés et les jugeaient dignes de mort ; ainsi vont les choses humaines. Car l'homme que l'on comble de louanges aujourd'hui, que l'on escorte et que l'on entoure de considération, dès que l'on voit retournée la fortune [2] de sa vie, on le traite de la manière exactement contraire, sans rougir. 6 Le basileus reprit, après avoir du geste imposé silence : « Ne criez pas et qu'il n'y ait pas d'équivoque dans cette affaire. Ainsi que je l'ai dit, j'accorde leur pardon à tous, et je serai de nouveau à votre égard le même que j'étais auparavant ». Tandis que le basileus leur accordait une amnistie, à son insu les auteurs du fameux projet dépêchèrent des émissaires et firent aveugler Diogène. Ils condamnèrent à ce supplice, et Diogène, et Kékauménos Katakalon qui avait été son complice. C'était le jour de la commémoraison

les charges fiscales, et qu'il fit tout son possible pour mettre fin aux faveurs dont les grands personnages et les couvents étaient l'objet »...

1. Anne découvre ici les vrais sentiments de beaucoup de courtisans. Cela montre l'hostilité qu'entretenaient certains partis influents contre Alexis ; toute la scène en est un commentaire frappant.

2. Littéralement, le dé.

ἠξίωσα. Καὶ μηδὲ πάλιν διορθουμένου ἠνειχόμην ἐπικρύπτων τὰ πολλὰ τῶν αὐτοῦ μηνιμάτων κατανοῶν τὴν τῶν ἁπάντων πρὸς αὐτοὺς δυσμένειαν, κἂν μηδὲν τῶν παρ' ἐμοῦ εἰς αὐτὸν γενομένων ἀγαθῶν τὸ δολερὸν τῆς αὐτοῦ γνώμης ἠλλοίωσεν. Ἀλλ' αὐτὸς ἀντὶ πάντων θάνατόν μοι ἐπεψηφίσατο. » **5** Ἐπεβόησαν δ' ἐπὶ τούτοις ἅπαντες, ὡς οὐ βούλοιντ' ἂν ἕτερον προεστηκότα ἐν βασιλείῳ ἰδεῖν σχήματι, οὐ τοῦτο οἱ πλείους βουλόμενοι, ἀλλ' ἦσαν θῶπες αὐτῶν οἱ λόγοι τὸν ὑπόγυον διαδρᾶναι κίνδυνον ἐντεῦθεν μηχανωμένων. Ὁ δὲ βασιλεὺς προαρπάσας τὸν καιρὸν συμπαθείας κοινῆς τοὺς πλείονας ἠξίου ὡς τῶν αἰτίων τῆς βουλῆς ὑπερορίαν πρότερον κατακριθέντων. Ἐπὶ τούτοις θροῦς ἦρτο πολύς, οἷον οὐδείς πω τῶν τότε παρόντων εἰς ἔτι καὶ νῦν τῶν ὤτων ὥς λέγουσιν ἐντὸς εἰσεδέξατο, τῶν μὲν ἐπαινούντων τὸν βασιλέα καὶ θαυμαζόντων τῆς ἀνεξικακίας καὶ πρᾳότητος, τῶν δὲ τοὺς ὑπερορίους διασυρόντων καὶ θανάτου ἀξίους εἶναι διενισταμένων, ὁποῖα τὰ τῶν ἀνθρώπων. Ὃν γὰρ τὴν σήμερον μακαρισμῶν ἀξιοῦσι προπέμπουσί τε καὶ διὰ τιμῆς ἄγουσιν, ἐπὰν περιτραπέντα τούτῳ τοῦ βίου τὸν κύβον θεάσοιντο, πᾶν τοὐναντίον εἰς αὐτὸν ἐνδεικνύμενοι οὐκ αἰσχύνονται. **6** Ὁ δὲ βασιλεὺς νεύματι τούτους κατασιγάσας αὖθις ἔφη· « Οὐ χρὴ θορυβεῖσθαι οὐδὲ συγχεῖν τὴν προκειμένην ὑπόθεσιν. Ἔγωγε γάρ, καθὼς ἔφην, ἅπαντας συμπαθείας ἀξιώσας πάλιν ὁποῖος τὸ πρότερον πρὸς ὑμᾶς ἔσομαι. » Ἐν ᾧ δὲ τούτους συμπαθείας ὁ βασιλεὺς ἠξίου, ἄτερ τῆς αὐτοῦ γνώμης ἀποστείλαντες οἱ τὴν βουλὴν ἐκείνην βουλευσάμενοι τῶν ὀμμάτων τὸν Διογένην ἐστέρησαν. Ταὐτὰ τούτῳ καὶ κατὰ τοῦ Κεκαυμένου Κατακαλὼν ὡς τῆς αὐτῆς βουλῆς κεκοι-

Codd. 1 διορθουμένου ἠνειχόμην ἐπικρύπτων Schop. : -νον ἠν. -ειν Codd. || 9 ὑπόγυον C || 10 μηχανωμένων Schop. : -νοι Codd. || 12 τούτου C || 13-14 καὶ εἰς ἔτι καὶ νῦν περιόντων τ. ὤ. Schop. ; καὶ περιόντων εἰς ἔτι καὶ νῦν τ. ὤ. Reif. || 25 τα πρότερα || 27 ἐκείνου C || 29 αὐτῆς Schop. : αὐτοῦ Codd. || κεκοινωνηκότος Schop. : κεκοινωνηκότα Codd.

des Princes des Apôtres[1]. Ce fait depuis lors jusqu'à présent défraie les conversations. Si le basileus fut mis au courant de l'affaire par ses instigateurs et y consentit, ou s'il fut même l'inspirateur de tout cela, Dieu le sait ; quant à moi, jusqu'ici je n'ai pu encore acquérir aucune certitude là-dessus.

Soumission des Dalmates.

X Tels furent les soucis qui, par la faute de Diogène, accablèrent l'autocrator, tandis que la main invincible du Très-Haut le sauvait miraculeusement d'un danger imminent ; nullement impressionné par ces événements, il gagna directement la Dalmatie. Quand Bolcan apprit que l'autocrator était arrivé à Lipénion et qu'il le vit occuper cette place, incapable de soutenir même la vue des lignes romaines avec leur formation serrée et leur équipement militaire, il envoya aussitôt demander les conditions de paix en même temps qu'il s'engageait à envoyer les otages précédemment promis et à ne plus commettre à l'avenir aucun acte d'hostilité. C'est pourquoi l'autocrator reçut avec bienveillance le barbare, car il voulait éviter la guerre civile, tellement il l'avait en abomination ; en effet, bien que ce fussent des Dalmates, c'étaient pourtant des chrétiens. Bolcan aussitôt se rendit avec confiance chez l'autocrator, accompagné de ses parents et de joupans[2] distingués ; il livra promptement comme otages à l'autocrator ses cousins Ourésis et Étienne Bolcan, ainsi que d'autres au nombre de vingt. Du reste il ne lui était plus possible d'agir désormais autrement. L'autocrator, après avoir résolu pacifiquement ce qui s'obtient généralement par les combats et par les armes, revint dans la ville impériale.

Conclusions sur N. Diogène.

2 Cependant il chérissait toujours beaucoup Diogène : on le voyait pleurer et on l'entendait soupirer profondément à cause de lui ; il faisait toujours preuve à son égard d'une

1. 29 juin 1094.
2. Gouverneurs et hauts dignitaires appartenant à la noblesse. Anne use du mot propre pour les désigner.

νωνηκότος τῷ Διογένει κατεψηφίσαντο. Ἡμέρα δὲ ἦν ἐν ᾗ ἡ τῶν κορυφαίων ἀποστόλων μνήμη ἐτελεῖτο. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἔκτοτε καὶ μέχρι σήμερον λογοποιεῖται. Εἰ δὲ καὶ ὁ βασιλεὺς περὶ τούτου παρ' αὐτῶν εἰσηγηθεὶς ἐνδέδωκεν ἢ καὶ τὸ πᾶν τῆς ἐκείνου γνώμης ἦν, Θεὸς ἂν εἰδείη· ἔγωγε τέως οὐ πάνυ τι γινώσκειν ἔχω βεβαίως.

X Τοιαῦτα μὲν οὖν τὰ ἐκ τοῦ Διογένους συμπεσόντα τῷ αὐτοκράτορι, παραδόξως τῆς ἀμάχου τοῦ Ὑψίστου χειρὸς ῥυσαμένης τοῦτον ἐξ ὑπογύου κινδύνου· αὐτὸς δὲ πρὸς οὐδὲν τῶν συμπιπτόντων ἐμαλακίζετο, ἀλλὰ καὶ ὡς κατευθὺ Δαλματίας ἤλαυνε. Μεμαθηκὼς δὲ ὁ Βολκάνος τὴν εἰς τὸ Λιπένιον τοῦ αὐτοκράτορος ἔλευσιν καὶ ἐπικαταλαβόντα τοῦτον θεασάμενος καὶ πρὸς τὰς ῥωμαϊκὰς παρατάξεις καὶ τὸν συνασπισμὸν ἐκεῖνον καὶ τὴν στρατηγικὴν πανοπλίαν μηδ' ἀντωπῆσαι δυνάμενος ἀποστείλας παραχρῆμα τὰ περὶ εἰρήνης ἠρώτα ὑπισχνούμενος ἅμα καὶ αὐτοὺς τοὺς προϋποσχεθέντας ὁμήρους ἀποστεῖλαι καὶ μηδέν τι δεινὸν τοῦ λοιποῦ διαπράξασθαι. Δέχεται τοίνυν τὸν βάρβαρον ἀσμένως ὁ αὐτοκράτωρ ἀκηδιῶν οἷον καὶ ἀποστρεφόμενος τὴν ἐμφύλιον μάχην· κἂν γὰρ Δαλμάται ἦσαν, ἀλλ' ὅμως Χριστιανοί. Ἐκεῖνος δ' εὐθὺς τεθαρρηκὼς προσεληλύθει συνεπαγόμενος τούς τε συγγενεῖς καὶ ἐκκρίτους τῶν Ζουπάνων καὶ προθύμως ὁμήρους τοὺς αὐτοῦ ἀνεψιαδεῖς τῷ αὐτοκράτορι παραδέδωκε, τόν τε Οὔρεσιν καλούμενον καὶ Στέφανον τὸν Βολκάνον καὶ ἑτέρους τὸν εἴκοσιν ἀριθμὸν ἀποπληροῦντας. Οὐ γὰρ ἐνὸν ἦν αὐτῷ ἄλλως πως τοῦ λοιποῦ διατεθήσεσθαι. Ὁ δὲ αὐτοκράτωρ ὁπόσα διὰ μάχης καὶ σιδήρου ἀνύεσθαι πέφυκεν εἰρηνικῶς διαλύσας, πρὸς τὴν βασιλεύουσαν ἐπανέστρεψε. 2 Τοῦ μέντοι Διογένους ἐκήδετο πάνυ, καὶ δακρύων ὡρᾶτο καὶ βύθιον στένων δι' αὐτὸν ἐξηκούετο πολλήν τε τὴν περὶ

Codd. 17 προϋπεσχημένους C || 20 τὴν ἐμφύλιον om. C || 25 Βελκάνον C || 29 ἐπανέστρεφεν C.

grande bonté et, dans son désir de le consoler, il lui rendit la majeure partie des biens qui lui avaient été enlevés. Diogène, qui était en proie au chagrin et fuyait avec horreur le séjour de la capitale, s'attachait à la vie qu'il menait sur ses terres et se plongeait complètement dans les ouvrages des anciens que d'autres lui lisaient. Car, privé de la vue, il avait recours aux yeux d'autrui pour lire. Cet homme était si bien doué que, même sans voir, il comprenait aisément ce qui est difficile à saisir par ceux qui voient. Dès lors il parcourut tout le cycle de la formation littéraire[1] et, chose inouïe, la fameuse géométrie[2] elle-même avec l'aide d'un homme instruit qui avait ordre de lui présenter les figures en relief. En palpant celles-ci de ses mains, il arriva à comprendre tous les théorèmes de géométrie et leurs figures comme ce fameux Didyme qui, grâce à l'acuité de son esprit, bien qu'il fût aveugle, arriva à la connaissance parfaite de la musique et de la géométrie; néanmoins ce dernier, après avoir pénétré ces sciences, s'égara dans une hérésie absurde, l'esprit aveuglé par la vaine gloire comme ses yeux l'étaient par l'infirmité. Quiconque entend cela n'en revient pas; mais j'ai vu moi-même cet homme, je l'ai admiré et je l'ai entendu parler sur ces sujets. Comme je n'étais pas tout à fait sans compétence en pareilles matières, je me suis rendu compte qu'il avait une connaissance exacte des théorèmes. **3** Malgré ses préoccupations littéraires, il n'oubliait pourtant pas son ancienne hostilité contre l'autocrator, et l'ambition du pouvoir couvait toujours en lui. Aussi bien communiqua-t-il de nouveau à quelques personnes ce dessein secret, que l'une d'elles alla dénoncer à l'autocrator. Diogène fut appelé et interrogé sur ses projets comme sur ses complices. Aussitôt il avoua tout et sur-le-champ obtint son pardon.

1. Cf. G. Buckler, *op. cit.*, ch. 26, pp. 178-187.
2. On la croyait vulgairement alors inventée, ou du moins cultivée, par les Égyptiens. Psellos dit qu'un homme n'avait rien à connaître de la géométrie s'il n'était ni Chaldéen, ni Égyptien (*De Operatione dæmonum*, éd. Boissonade, p 169, Nuremberg, 1838).

αὐτὸν φιλοφροσύνην ἐπεδείκνυτο καὶ ἀνακτᾶσθαι τοῦτον ἔσπευδε κἀν τοῖς πλείοσι τῶν ἐξ αὐτοῦ ἀφαιρεθέντων αὖθις τοῦτον ἀποκατέστησεν. Αὐτὸς δὲ κατακώχιμος ὑπὸ τῆς λύπης ὢν καὶ τὴν ἐν τῇ μεγαλοπόλει διατριβὴν ἀποστρεφόμενος τοῖς ἰδίοις ἀγροῖς ἐμφιλοχωρῶν ἦν ταῖς τῶν παλαιῶν προσανέχων διόλου βίβλοις ἄλλων ὑπαναγινωσκόντων αὐτῷ. Στερούμενος γὰρ φωτὸς ἑτέρων ἐχρᾶτο πρὸς τὴν ἀνάγνωσιν ὄμμασιν. Ἀνὴρ δὲ οὗτος τοσοῦτος τὴν φύσιν ὡς καὶ μὴ ὁρῶν τὰ τοῖς ὁρῶσι δυστέκμαρτα ῥᾳδίως καταλαμβάνειν. Πᾶσαν μὲν δὴ ἔκτοτε παιδείαν διελθὼν καὶ αὐτὴν δὴ τὴν περίκλυτον γεωμετρίαν, τὸ καινότατον, φιλοσόφων τινὶ ἐντυχὼν διὰ στερεῶν τούτῳ τὰ σχήματα παρέχειν ἐπέταττεν. Ὁ δὲ τῇ τῶν χειρῶν ψηλαφήσει ἁπάντων τῶν τῆς γεωμετρίας θεωρημάτων τε καὶ σχημάτων ἔσχε κατάληψιν καθάπερ ἐκεῖνος ὁ Δίδυμος, ὃς δι' ὀξύτητα νοῦ καὶ ἄνευ ὀμμάτων μουσικῆς καὶ γεωμετρίας εἰς ἄκρον ἐλήλυθεν, εἰ καὶ μετὰ τὴν γνῶσιν τούτων εἰς αἵρεσιν ἄτοπον συνηλάθη τὸν νοῦν ἐκτυφλωθεὶς ὑπὸ κενοδοξίας καθάπερ ὑπὸ πάθους τὰ ὄμματα. Θαυμάζει μὲν οὖν ἅπας ταῦτα ἀκούων· ἐγὼ δὲ καὶ τεθέαμαι τὸν ἄνδρα καὶ τεθαύμακα καὶ περὶ τοιούτων λαλοῦντος ἀκήκοα. Μηδ' αὐτὴ δὲ τῶν τοιούτων παντάπασιν ἀμελέτητος οὖσα ἐπεγίνωσκον τοῦτον ἀκριβῆ τῶν θεωρημάτων γνῶσιν ἔχοντα. 3 Εἰ δὲ καὶ περὶ λόγους ἠσχόλητο, τῆς παλαιᾶς ὅμως κατὰ τοῦ αὐτοκράτορος οὐκ ἀφίστατο μήνιδος, ἀλλὰ τὸν τῆς τυραννίδος λογισμὸν ὑποτυφόμενον εἶχε διόλου. Καὶ μέντοι καί τισιν αὖθις τοῦ ἀπορρήτου τούτου κεκοινώνηκε λογισμοῦ, ἀφ' ὧν εἷς τις τὰ βεβουλευμένα προσελθὼν προσαγγέλλει τῷ αὐτοκράτορι. Μεταπεμψάμενος δὲ τὸν Διογένην ἐπυνθάνετο περὶ ὧν τε βεβούλευται καὶ περὶ τῶν τῆς βουλῆς αὐτῷ κεκοινωνηκότων. Καὶ ὃς ἅπαντα θᾶττον ἀνομολογήσας παραχρῆμα συμπαθείας ἠξίωτο.

Codd. 1 καὶ C || 4 τῇ om. C || 10 καταλαμβάνειν Schop. : καταλαμβάνων Codd. || 28 « an ἀπαγγέλλει ? » Schop. || 31 πάντα C.

LIVRE X

LA GUERRE AVEC LES COMANS
DÉBUT DE LA PREMIÈRE CROISADE (1094-1097).

Nilos et Blachernitès.

I Entre temps le fameux Nilos *, comme un torrent de perversité, envahissait l'Église et causait un trouble profond dans toutes les âmes ; il apparut peu après la condamnation des doctrines d'Italos et plongea nombre de gens dans le tourbillon de ses erreurs. Cet homme, simulateur habile de la vertu, venu je ne sais d'où, séjourna donc momentanément dans la capitale, et dans l'ombre, occupé de Dieu seul et de lui-même, s'adonna uniquement à l'étude des Saintes Écritures. Il ignorait complètement la culture hellénique et, sans maître pour l'initier et lui découvrir la profondeur de la divine Écriture, il avait scruté les écrits des saints ; mais parce qu'il ignorait complètement l'art de raisonner, il s'était égaré sur le sens des Écritures. 2 Il avait réuni un groupe de disciples de condition distinguée et pénétrait à l'intérieur des grandes familles comme un maître, sans y avoir aucun titre, en raison de son apparente vertu et de sa vie austère, en raison aussi de la science qu'il semblait cacher en lui ; en fait il ignorait ce qu'est dans nos mystères l'union hypostatique[1] et ne pouvait simplement comprendre en quoi consiste « l'union », ni seulement savoir ce qu'est « l'hypostase » : comme il était incapable de comprendre séparément les mots « hypostase » ou « union », il ne comprenait pas davantage le composé « union hypostatique » et, parce qu'il n'avait

1. Union personnelle, formant une personne : expression consacrée

ΑΛΕΞΙΑΣ Ι′

1 Ἐπεὶ δὲ τὴν ἐκκλησίαν ὥσπερ τι ῥεῦμα κακίας ὁ Νεῖλος ἐκεῖνος ἐπικλύζων πολὺν τὸν σάλον ταῖς τῶν ἁπάντων ἐνεποίει ψυχαῖς μετ' οὐ πολὺ τῆς τῶν τοῦ Ἰταλοῦ δογμάτων καθαιρέσεως ἀναφανείς, καὶ πολλοὺς ταῖς δίναις τῆς αὐτοῦ κακοδοξίας ἐβύθισεν. Ἀνὴρ δὲ οὗτος δεξιὸς μὲν τὴν ἀρετὴν ὑποκρίνασθαι οὐκ οἶδα μὲν ὅθεν, τέως δ' οὖν τῇ μεγαλοπόλει ἐφοίτησε καὶ ἐγγωνιάζων Θεῷ μόνῳ δῆθεν καὶ ἑαυτῷ προσανεῖχε διὰ παντὸς ταῖς ἱεραῖς βίβλοις ἐνασχολούμενος. Ἀμύητος δὲ πάσης ἑλληνικῆς παιδείας ὢν καὶ μηδὲ καθηγητήν τινα ἐσχηκὼς ἀρχῆθεν τὸν ὑφαπλοῦντα τούτῳ τὸ τῆς θείας γραφῆς βάθος ἐνεκεκύφει μὲν τοῖς τῶν ἁγίων συγγράμμασιν, ἄγευστος δὲ πάσης λογικῆς παιδείας ὢν ἐπεπλάνητο περὶ τὸν νοῦν τῶν γραφῶν. 2 Οὐκ ἀγεννῆ δέ τινα χορὸν ὑποσυρόμενος ἐν μεγάλαις οἰκίαις· εἰσέδυ διδάσκαλος αὐτοχειροτόνητος, τὸ μέν τι διὰ τὴν ἐπιφαινομένην αὐτῷ ἀρετὴν καὶ τὸ κατεσκληκὸς ἐκεῖνο ἦθος, τὸ δὲ καὶ διὰ τὴν ὑποκεκρυμμένως ἐμφαινομένην αὐτῷ τάχα γνῶσιν· ἔνθεν τοι καὶ τὴν καθ' ὑπόστασιν ἕνωσιν τοῦ καθ' ἡμᾶς ἀγνοήσας μυστηρίου καὶ μήθ' ὅ τι ἐστὶν ἕνωσις ἁπλῶς συνιέναι δυνάμενος μήθ' ὅ τι ἐστὶν ὅλως ὑπόστασις εἰδὼς οὔτε διακεκριμένως ὑπόστασιν ἢ ἕνωσιν νοεῖν δυνάμενος μήτ' αὖθις ἡνωμένως καθ'

Codd. 4 πολλαῖς C || 8 δῆθεν om. C || 11 τούτῳ τὸ : τοῦτο C || 13 παιδείας λογικῆς F || 14 ὑποσυρόμενος : ἐπαγόμενος C || 21 διακεκριμμένος C.

pas appris des saints comment la nature humaine assumée avait été divinisée, il était emporté loin de la réalité et pensait dans son erreur que [l'humanité du Christ] avait été déifiée par nature*. 3 L'autocrator ne fut pas sans le remarquer et, dès qu'il se rendit compte de la situation, il résolut d'y porter prompt remède ; ayant fait venir l'homme, il le blâma sévèrement de sa témérité comme de son ignorance et, après l'avoir convaincu d'erreur sur plusieurs points, il lui enseigna clairement ce qu'est l'union hypostatique entre l'humanité et la divinité [dans la personne du] Verbe, lui exposa le mode de communication réciproque de leurs propriétés et lui enseigna avec la grâce d'en haut comment la nature humaine assumée avait été divinisée. Lui, s'attachant avec ténacité à sa fausse doctrine, était tout prêt à endurer n'importe quels maux, tortures, emprisonnement, mutilations, plutôt que de s'abstenir d'enseigner que l'humanité assumée par le Verbe avait été substantiellement déifiée. 4 Or il y avait à ce moment dans la capitale un grand nombre d'Arméniens**, pour qui ce Nilos devint un ferment d'impiété ; car il ne cessait d'avoir des entretiens avec Tigrane et Arsace : les doctrines de Nilos les enfonçaient davantage dans l'impiété. Quelle en fut la conséquence ? Voyant que l'impiété corrompait les âmes d'un grand nombre, que les erreurs de Nilos et des Arméniens se mêlaient, que partout on publiait ouvertement que l'humanité assumée du Christ était substantiellement déifiée, qu'on rejetait les ouvrages des Saints Pères sur ce sujet et que l'union hypostatique était méconnue, l'autocrator résolut d'abattre la force violente du mal et, après avoir réuni les principaux dignitaires ecclésiastiques, décida de tenir un synode public qui s'occuperait de ces novateurs. 5 A ce synode assistaient tout le corps des évêques et le patriarche Nicolas lui-même. Nilos comparut avec les Arméniens, et ses doctrines furent portées à la connaissance de

par la théologie catholique à l'union de la nature divine et de la nature humaine dans la personne du Verbe. L'hypostase, en terme théologique, désigne la personne par opposition à la substance ou à la nature.

ὑπόστασιν ἕνωσιν μήθ' ὅπως ἐθεώθη τὸ πρόσλημμα παρὰ τῶν ἁγίων διδασκόμενος, πόρρω τοῦ ὄντος ἐξενεχθεὶς φύσει τοῦτο θεωθῆναι ἐδόξαζεν ἀπατώμενος. 3 Οὐδὲ τοῦτο διέλαθε τὸν αὐτοκράτορα· ἀλλ' ὡς ᾔσθετο τὰ περὶ τούτου ὀξύρροπον ἐπινοεῖ τὴν βοήθειαν καὶ τὸν ἄνδρα μετακαλεσάμενος πολλὰ τοῦ θράσους καὶ τῆς ἀμαθίας ἐμέμφετο καὶ πολλὰ τοῦτον ἐλέγξας τήν τε καθ' ὑπόστασιν ἕνωσιν τοῦ θεανθρώπου λόγου τρανῶς ἐδίδασκε καὶ τὸν τῆς ἀντιδόσεως τρόπον παρίστα καὶ ὅπως ἐθεώθη τὸ πρόσλημμα μετὰ τῆς ἄνωθεν ἐδίδασκε χάριτος. Ὁ δὲ τῆς ἰδίας ψευδοδοξίας ἀπρὶξ εἴχετο καὶ πρὸς πᾶσαν κάκωσιν, στρέβλας τε καὶ δεσμὰ καὶ ξεσμοὺς σαρκὸς ἑτοιμότατος ἦν ἢ ἀποστῆναι τοῦ μὴ θεωθῆναι φύσει διδάσκειν τὸ πρόσλημμα. 4 Εἶχε δὲ τότε καὶ πολλοὺς τῶν Ἀρμενίων ἡ μεγαλόπολις, οἷς τῆς ἀσεβείας ὑπέκκαυμα ὁ Νεῖλος ἐκεῖνος ἐγίνετο· ἐντεῦθεν διαλέξεις τε συχναὶ πρὸς τὸν Τικράνην ἐκεῖνον καὶ τὸν Ἀρσάκην, οὓς ἐπὶ πλέον τὰ τοῦ Νείλου δόγματα πρὸς ἀσέβειαν ἠρέθιζε. Τί τὸ ἐντεῦθεν; Τὴν ἀσέβειαν πολλῶν ἐπινεμομένην ψυχὰς ὁρῶν ὁ αὐτοκράτωρ καὶ ἀλλήλοις τὰ τοῦ Νείλου καὶ τῶν Ἀρμενίων ἐπιπλεκόμενα καὶ ἁπανταχῇ τὸ φύσει θεωθῆναι τὸ πρόσλημμα λαμπρᾷ φωνῇ κηρυττόμενον ἀθετουμένας τε τὰς τῶν ἁγίων πατέρων περὶ τούτου γραφὰς καὶ τὴν καθ' ὑπόστασιν ἕνωσιν ἀγνοουμένην σχεδόν, στῆσαι τὴν σφοδρὰν τοῦ κακοῦ ῥύμην βουληθεὶς τοὺς τῆς ἐκκλησίας λογάδας συναγαγὼν σύνοδον περὶ τούτου γενέσθαι κοινῇ συνεσκέψατο. 5 Καὶ παρῆν τηνικαῦτα ἅπαν τὸ τῶν ἀρχιερέων πλήρωμα καὶ αὐτὸς ὁ πατριάρχης Νικόλαος. Καὶ ὁ Νεῖλος εἰς τὸ μέσον μετὰ

Codd. 7 ἐμέμψατο C || 11 στρεβλὰ F || 16 διατάξεις C || 16 Τιγράνην Reif || 19 ἐπινεμομένων C || 22 τε : δὲ C || 26 τούτους F || συνεσκέψαντο F.

Epit. 2 τοῦ : τούτου || 3 θεὸν εἶναι || 15 ἀσεβείας ἐκείνης || 26 περὶ τούτου διενοήσατο γενέσθαι || 27 πλήρωμα καὶ οἱ τῆς ἐκκλησίας λογάδες καὶ αὐτός.

l'assemblée; lui-même les exposa d'une voix claire et les défendit énergiquement avec force arguments. Quel fut le résultat? Le synode, pour délivrer beaucoup d'âmes de sa doctrine corrompue, jeta sur Nilos un éternel anathème et proclama solennellement l'union hypostatique conformément à la tradition des saints. 6 Après, ou plus exactement en même temps, Blachernitès était lui aussi condamné pour ses opinions impies et hétérodoxes, bien qu'il fût dans les saints ordres. Il avait en effet fréquenté les « enthousiastes[1] » et, infecté de leur mal, induit en erreur bien des gens, s'insinuant dans les premières familles de la capitale et communiquant ses dogmes impies; bien qu'il eût été souvent appelé et averti par l'autocrator lui-même, il n'abandonnait rien de sa doctrine pernicieuse : aussi l'autocrator le déféra-t-il également à l'autorité ecclésiastique. Celle-ci, après l'avoir longuement examiné, reconnut qu'il était incorrigible, et un anathème éternel fut jeté sur sa personne comme sur ses dogmes.

Guerre avec les Comans.

II Ainsi donc, comme un bon pilote, l'autocrator résistait pour ainsi dire aux vagues qui déferlaient sans arrêt; après s'être lui-même lavé de toute la saumure du monde et avoir mis bon ordre aux affaires de l'Église, il repartit sur de nouveaux océans de guerres et de tumultes. Continuellement en effet une affaire succédait à une autre; c'était, comme on dit, mer sur mer et fleuve sur fleuve de calamités, si bien que le basileus ne pouvait pour ainsi parler ni respirer ni fermer les paupières. On dirait même justement que nous n'avons puisé qu'une petite goutte de la mer Adriatique en esquissant, plutôt qu'en décrivant, quelques-unes des actions accomplies alors par le basileus, tandis que celui-ci luttait contre toutes les tempêtes et toutes les vagues

1. Ceux qui sous prétexte d'inspirations directes de Dieu récusent les autorités spirituelles; cf. Dict. théol. cath. *Enthousiastes.* Euthyme Zigabène (*Panopl. dogm.* c. 1273) les identifie avec les Massaliens. Cette secte constitue, avec les Manichéens, les deux sources de l'hérésie bogomile. Sur celle-ci, cf. *Al.* XV 8.

τῶν Ἀρμενίων ἵστατο, καὶ τὰ τούτου ἀνεκαλύπτοντο δόγματα, καὶ ὅς λαμπρᾷ τῇ φωνῇ ταῦτα ἐδίδασκε καὶ ἰσχυρῶς αὐτῶν διὰ πλειόνων ἀντείχετο. Τί τὸ ἐντεῦθεν; Ἡ σύνοδος, ἵνα πολλῶν ἀπαλλάξῃ ψυχὰς τῆς διεφθαρμένης αὐτοῦ διδαχῆς, αἰωνίῳ τοῦτου καθυπέβαλεν ἀναθέματι καὶ τὴν καθ' ὑπόστασιν ἕνωσιν κατὰ τὰς τῶν ἁγίων παραδόσεις ἐμφανέστερον ἀνεκήρυξε. 6 Μετὰ τοῦτον ἢ μᾶλλον εἰπεῖν σὺν τούτῳ καὶ ὁ Βλαχερνίτης δεδημοσίευτο ἀσεβῆ καὶ ἔκφυλα τῆς ἐκκλησίας φρονῶν, κἂν ἱερωμένος ἦν. Ἐνθουσιασταῖς γὰρ ὁμιλήσας καὶ τῆς τούτων λύμης μετασχὼν πολλούς τε ἐξαπατῶν καὶ μεγάλας τῶν ἐν τῇ μεγαλοπόλει οἰκίας ὑπορύττων καὶ παραδιδοὺς τὰ τῆς ἀσεβείας δόγματα, ἐπεὶ πολλὰ πολλάκις μεταπεμπόμενος καὶ διδασκόμενος παρὰ τοῦ αὐτοκράτορος οὐδ' ὅλως τῆς οἰκείας κακοδοξίας ἀφίστατο, τῇ ἐκκλησίᾳ καὶ τοῦτον ὁ αὐτοκράτωρ παρέπεμψεν. Οἱ δὲ ἐπὶ πλέον τοῦτον ἐξετάσαντες, ὡς ἀμετάθετον καὶ αὐτοὶ ἐγνώκεσαν, αὐτόν τε αἰωνίῳ ἀναθέματι καὶ τὰ τούτου δόγματα καθυπέβαλον.

II Οὕτω μὲν οὖν ὥσπερ τις ἀγαθὸς κυβερνήτης ὁ αὐτοκράτωρ τὰς ἀλλεπαλλήλους τῶν κυμάτων ἐπιδρομὰς ὥσπερ διανηξάμενος καὶ πολλὴν ἀποκλυσάμενος ἅλμην τῆς οἰκουμένης καὶ τὰ κατὰ τὴν ἐκκλησίαν εὖ διαθέμενος ἐπ' ἄλλα τινὰ πάλιν πελάγη πολέμων καὶ θορύβων ἐπάγεται. Ἀεὶ γὰρ ἕτερον ἐφ' ἑτέρῳ προσίστατο καὶ θάλασσά φασιν ἐπὶ θαλάσσῃ καὶ ποταμὸς κακῶν ἐπὶ ποταμῷ, ὡς μηδ' ἀναπνεῖν ἐᾶν τὸ τοῦ λόγου τὸν βασιλέα μηδ' ἐπιμῦσαι τὰ βλέφαρα. Κἂν ἡμεῖς σταγόνα μικράν, εἶπεν ἄν τις εἰκότως, ἐκ τοῦ Ἀδριαντικοῦ πελάγους ἀνιμησάμεθα ὀλίγα τῶν κατ' ἐκείνου καιροῦ πεπραγμένων τῷ βασιλεῖ περιγράψαντες μᾶλλον ἢ γράψαντες, ἀλλ' ἐκεῖνος ἀντέσχε πρὸς ἅπαντα

Codd. 11 τῶν : τὰς C || 19 κυβερνίτης F || 21 πολλὴν ἅλμην τῆς οἰκουμένης ἀποκλυσάμενος C || 23 πάλιν om. C || 24 ἐφ' Reif : ὑφ' Codd. || 26 ἐᾶν τὸ : ἐν αὐτῷ C || 28 ἐκεῖνο F || 29 περιγράψαντες Reif. : παραγρ- Codd.

jusqu'à ce qu'il eût conduit le navire de l'empire, poussé par un vent favorable, dans des ports abrités. Et qui donc célébrerait dignement ses exploits ? Serait-ce la voix puissante de Démosthène, ou l'impétuosité de Polémon, ou toutes les muses d'Homère ? Pour ma part je dirais que ni Platon lui-même, ni tout le Portique et toute l'Académie réunis ensemble, ne pourraient exprimer comme il faut son âme. Car avant même que ces orages et ces guerres compliquées n'aient pris fin, et que cette agitation des flots n'ait perdu de sa force, un nouvel orage qui ne le cédait en rien aux précédents se déchaîna contre lui. **2** Voici qu'un individu, non pas de la noblesse, mais de basse extraction, sorti des camps[1], se prétendit le fils de Diogène, bien que ce fils eût été tué précédemment lorsqu'Isaac Comnène, le propre frère de l'autocrator, faisait la guerre contre les Turcs sous Antioche; celui qui voudra apprendre plus en détail cette affaire pourra consulter les écrits de l'illustre césar[2]. Bien des gens donc voulaient fermer la bouche de cet homme, mais lui n'en continuait pas moins. Il était venu d'Orient pauvre et vêtu d'une peau de bête ; ce scélérat à l'esprit plein de ruses faisait le tour de la ville de porte en porte et de quartier en quartier, publiant des choses extraordinaires sur son compte et prétendant être ce fameux Léon, le fils de l'ancien basileus Diogène, qui, on l'a dit, était mort frappé d'un trait à Antioche. L'imposteur ressuscitait ce mort, dont il s'attribuait le nom, et briguait ouvertement l'empire en entraînant à sa suite les esprits légers. Vraiment ce danger fut un surcroît d'épreuves pour le basileus, comme si le destin lui jouait encore un drame avec ce misérable. De

1. G. Buckler (*op. cit.*, p. 373, note 9) considérerait volontiers χάραξ comme un nom propre, la capitale d'un district de Susiane d'où serait originaire l'aventurier.

2. Nic. Br. I 6 et II 29. Constantin, et non Léon. Nous avons vu (t. I, pp. 155 sq. en note) comment tout cet imbroglio s'explique si l'on admet une simple faute de copiste dans le passage de l'Alexiade qui nous occupe, puisque Nicéphore Bryenne est catégorique. C'est le nom propre de Léon, cité par Anne, qui pose le problème.

κύματά τε καὶ κλύδωνας, ἕως τὴν τῆς βασιλείας οὐριοδρομοῦσαν ναῦν εἰς λιμένας ἀκλύστους ὁρμίσειε. Καὶ τίς ἂν ἢ Δημοσθένους ἠχὼ ἢ ῥοῖζος Πολέμωνος ἢ Ὁμηρικαὶ πᾶσαι Μοῦσαι τὰ ἐκείνῳ κατωρθωμένα πρὸς ἀξίαν ὑμνήσειαν ; Ἐγὼ δ' ἂν φαίην, οὐδ' ἂν αὐτὸς Πλάτων οὐδ' ἂν ξύμπασα στοὰ καὶ ἀκαδημία εἰς ταὐτὸ ξυνεληλυθυῖαι προσῆκον τῆς ἐκείνου ψυχῆς ἐφιλοσόφησαν. Μήπω γὰρ παυσαμένων τῶν χειμώνων ἐκείνων καὶ τῶν πολυπλόκων πολέμων μηδὲ τοῦ κλύδωνος ἀφυβρίσαντος ἕτερος χειμὼν οὐδενὸς τῶν εἰρημένων ἐλάττων αὐτῷ ἐπεγείρεται. 2 Καὶ γὰρ ἄνθρωπός τις οὐ τῶν ἐπιφανῶν, ἀλλὰ τῆς κάτω τύχης ἐκ τοῦ χάρακος ὁρμώμενος τὸν τοῦ Διογένους υἱὸν ἑαυτὸν εἶναι ἔλεγε, κἂν ἐκεῖνος φθάσας ἀνηρέθη, ὁπηνίκα τὸν μετὰ τῶν Τούρκων κατὰ τὴν Ἀντιόχειαν πόλεμον ὁ Κομνηνὸς Ἰσαάκιος καὶ αὐτάδελφος τοῦ αὐτοκράτορος συνεκρότησεν· ὅπως δὲ τῷ λεπτομερέστερον ἐθέλοντι μανθάνειν ἐξέσται ἀπὸ τῶν τοῦ κλεινοῦ Καίσαρος συγγραμμάτων διεντυχεῖν. Παρὰ πολλῶν μὲν οὖν ἐπιστομιζόμενος ὁ τοιοῦτος ἐπαύετο οὐδαμῶς. Καὶ γὰρ ἦλθε μὲν οὗτος ἐξ ἀνατολῆς πένης τε καὶ σισυροφορῶν, πανουργότατος δὲ ὢν καὶ τὸ ἦθος πολύτροπος περιενόστει τὴν πόλιν κατ' οἴκους τε καὶ ῥυμοτομίας περὶ ἑαυτοῦ ὑψηλά τινα διαγγέλλων καὶ ὡς εἴη τοῦ προβεβασιλευκότος Διογένους υἱὸς Λέων ἐκεῖνος, ὃς κατὰ τὴν Ἀντιόχειαν ὑπὸ βέλους, ὡς εἴρηται, πληγεὶς ἐτετελευτήκει. Ἀναβιώσκων τοίνυν τὸν τεθνηκότα οὗτος ὁ ἀλαζὼν τοὔνομά τε ἐκείνου ἑαυτῷ περιετίθει καὶ φανερῶς ἐβασιλεία καὶ τοὺς κουφοτέρους ὑπήγετο. Καὶ ἦν ἄρα καὶ τοῦτο τὸ δεινὸν ἐπιθήκη τῶν τοῦ βασιλέως συμφορῶν, ὥσπερ τι δρᾶμα ἐπιτραγῳδούσης αὐτῷ τῆς Τύχης τοῦτον τὸν κακο-

Codd. 6 ταὐτὸν C || 9 ἀφυβρίσαντος : ἡσυχάσαντος C || 10 αὐτῶν C || 14 Ἀντιόχου C || 17 « διεντυχόντι ? » Reif. || 18 μὲν οὖν om. C || 19 ἀνατολῶν C || 22 ὑψελόν C

Epit 21 περιεγνώσθη.

même que les voluptueux, après avoir mangé à satiété, se font apporter des gâteaux au miel comme dessert, ainsi je crois que le Destin des Romains, après avoir mis en branle des épreuves en quantité, quand il en eut assez, se joua du basileus au moyen de semblables pseudo-basileis. 3 Cependant l'autocrator méprisait complètement tous ces racontars. Mais comme le soudard, et dans les rues, et dans les carrefours, en toute circonstance, ne cessait de débiter de telles sottises, elles vinrent aux oreilles de la sœur de l'autocrator Alexis, Théodora, qui était la veuve de ce fils défunt de Diogène. Elle ne pouvait supporter ces insanités et s'indignait. Car, depuis la mort de son mari à la guerre, elle avait embrassé la vie monastique [1], pratiquait une rigoureuse ascèse et ne s'attachait plus qu'à Dieu seul. Comme ce radoteur, malgré des avertissements répétés, ne s'arrêtait pas, l'autocrator l'expédia à Cherson et le fit incarcérer. L'imposteur, quand il fut rendu là, montait la nuit sur le rempart et, penché par-dessus la muraille, engageait des pourparlers avec les Comans qui fréquentaient cette place pour faire du commerce et pour en rapporter ce qui leur était nécessaire ; après un échange de mutuels serments, une nuit il s'attacha avec des cordes et se laissa glisser le long du rempart. 4 Les Comans l'accueillirent et regagnèrent avec lui leur pays. Après avoir séjourné assez longtemps chez eux, il acquit une telle influence que dès lors on l'appela même basileus. Mais ces barbares, qui étaient avides de se gorger de sang humain, de s'empiffrer de chair humaine [2] et d'enlever un grand butin de notre pays, trouvèrent là une excuse à la Patrocle et décidèrent d'envahir avec toute leur armée le territoire romain sous prétexte de rétablir cet individu sur le trône

1. G. Buckler, *op. cit.*, p. 296 récapitule un certain nombre de princes qui ont, au XIe siècle, embrassé la vie monastique, à commencer par les basileis Isaac Comnène, Michel VII et Nicéphore Botaniatès, les basilissai Eudocie et Marie d'Alanie, etc.

2. Les mêmes expressions ont déjà servi à qualifier les Manichéens VI 14, 2. L'intervention et le concours des Comans avaient contribué précédemment à libérer Alexis des Scythes (VII, 5 sq.)

δαίμονα. Καὶ ὥσπερ, οἶμαι, οἱ τρυφῶντες μετὰ τὸν κόρον ἐπιτραγηματίζονται τῶν μελιπήκτων τινὰ προσφερόμενοι, οὕτω δῆτα καὶ ἡ τῶν Ῥωμαίων Τύχη πολλοῖς ἐπορχησαμένη κακοῖς καὶ διακορὴς γεγονυῖα τοῖς τοιούτοις ψευδοβασιλεῦσι τὸν βασιλέα προσέπαιζεν. 3 Ὁ μέντοι αὐτοκράτωρ κατεφρόνει τῶν λεγομένων παντάπασιν. Ἐπεὶ δ' ὁ χαρακηνὸς κἀν ταῖς ἀγυιαῖς κἀν ταῖς ἀμφόδοις ἐν παντὶ καιρῷ τοιαῦτα ληρῶν οὐκ ἐπαύετο, ἦλθε ταῦτα εἰς ἀκοὰς τῆς Ἀλεξίου τοῦ κρατοῦντος ἀδελφῆς Θεοδώρας καὶ ὁμεύνου τοῦ ἀναιρεθέντος ἐκείνου υἱοῦ τοῦ Διογένους. Ἡ δὲ τοὺς λήρους ἐκείνους μὴ φέρουσα ἤχθετο. Ἐπὶ τῇ σφαγῇ γὰρ τἀνδρὸς τὸν μονήρη βίον ἠλλάξατο τὸν ἀσκητικὸν ἀκριβέστατα μετεληλυθυῖα βίον καὶ Θεῷ μόνῳ προσανέχουσα. Ὁ δὲ αὐτοκράτωρ, ἐπεὶ μετὰ δευτέραν καὶ τρίτην παραίνεσιν ὁ λῆρος ἐκεῖνος οὐχ ἡσύχαζεν, ἐς Χερσῶνα τοῦτον ἀποστείλας ἔμφρουρον εἶναι παρεκελεύσατο. Ἐκεῖσε δὲ παραγενόμενος, νυκτὸς ἀνερχόμενος διὰ τοῦ τείχους καὶ προκύπτων, τοῖς συνήθως φοιτῶσι Κομάνοις ἐμπορίας χάριν καὶ τοῦ τὰ πρὸς χρείαν ἐκεῖθεν κομίζεσθαι ἅπαξ καὶ δὶς ὁμιλήσας καὶ πίστεις δοὺς καὶ λαβὼν διὰ καλῳδίων νυκτὸς ἑαυτὸν δεσμήσας ἐχαλάσθη τοῦ τείχους. 4 Συμπαραλαβόντες δὲ τοῦτον οἱ Κόμανοι πρὸς τὴν ἰδίαν ἀπήεσαν χώραν. Συναυλιζόμενος δὲ τούτοις ἐφ' ἱκανόν, ἐς τοσοῦτον συνήλασεν ὡς καὶ βασιλέα αὐτὸν κατονομάζειν ἤδη. Οἱ δὲ αἵμασιν ἀνθρώπων λαφύξαι ἱμειρόμενοι καὶ κρεῶν ἀνθρωπείων ἐμφορηθῆναι καὶ λείαν πολλὴν ἐκ τῆς ἡμεδαπῆς ἐπισυνάξαι, Πάτροκλον εὑρηκότες τοῦτον πρόφασιν κατὰ τῆς Ῥωμαίων πανστρατιᾷ χωρῆσαι ἐβουλεύοντο ὡς δῆθεν τῷ πατρῴῳ τοῦτον ἐγκαθιδρῦσαι θρόνῳ.

Codd. 1 οἶμαι : ἄρα C || 17 ἀνερχόμενον C || 27 εὑρυκότα C || 28 πανστρατιᾶς F.

Epit. 9-10 ὁμευνέτου || 10 Διογένους Λέοντος || 16 ἐξαποστείλας || 24 ἑαυτόν || 25 οἱ δὲ καὶ ἀνθρώπων αἵματα || 27 τοῦτο || 28 τῆς : τῶν || πανστρατί.

paternel. Ce projet, qui était dans l'air depuis quelque temps, ne resta pas inconnu de l'autocrator. En conséquence celui-ci équipa ses troupes de son mieux et se prépara à combattre les barbares. Car, ainsi que nous l'avons dit, il avait déjà fortifié précédemment les cols des montagnes, communément appelés « clisures » dans le langage populaire. Un peu plus tard il apprit que les Comans avec l'imposteur occupaient le Paristrion ; il réunit donc les premiers chefs de l'armée, ainsi que ses parents par le sang ou par alliance, et tint conseil pour savoir s'il fallait sortir contre l'ennemi. Tous l'en dissuadèrent. **5** C'est pourquoi Alexis, qui n'aimait pas se fier à lui seul et qui ne voulait pas se conduire d'après son propre jugement, confia toute l'affaire à Dieu et lui remit la décision. Aussi, après avoir convoqué tout le corps du clergé et de l'armée, se rendit-il le soir dans la grande église de Dieu où le patriarche Nicolas se trouvait lui-même. Ce dernier venait en effet de monter sur le trône patriarcal au cours de la septième indiction en l'an 6592 [1], après l'abdication d'Eustratios Garidas. Le basileus écrivit sur deux tablettes la question : faut-il, ou ne faut-il pas, partir à l'attaque des Comans ? Puis il ordonna au choryphée de l'assemblée de les déposer sur l'autel. Quand toute la nuit se fut passée à chanter des hymnes, dès l'aube celui qui avait déposé les papiers entra, saisit l'un d'eux, sortit et, après l'avoir ouvert devant tous, en fit la lecture. L'autocrator reçut la décision comme si elle était donnée par une voix divine [2] ; il se consacra entièrement à l'expédition et par lettres rappela de partout ses troupes. **6** Quand il fut bien prêt, il se mit en route contre les Comans. Après avoir réuni son armée au

1. Août 1084.
Nicolas Grammatikos siégea jusqu'en mai 1111. Il avait été d'abord moine et possédait une certaine culture, sans toutefois être un lettré. Cf. Leib, *Rome, Kiev et Byzance*, p. 8-9.

2. Voir encore *Al.* XV 4, 4 où le même procédé est employé.
C'est de la même manière que se fait l'élection de la supérieure du couvent fondé par Irène, la femme du basileus Alexis I (*Typicon*, P. G. 127, c. 1020).

Καὶ ἀπαιωρουμένην εἶχον τέως ταυτηνὶ τὴν βουλήν· οὐκ ἔλαθε ταῦτα τὸν αὐτοκράτορα. Ἔνθεν τοι καὶ τὰς δυνάμεις ὡς δυνατὸν ἐξώπλιζέ τε καὶ πρὸς τὴν τῶν βαρβάρων μάχην ἡτοιμάζετο. Τὰ γὰρ τέμπη, ἅπερ κλεισούρας ἡ ἰδιῶτις οἶδε γλῶττα καλεῖν, ὡς ἔφαμεν, φθάσας ἤδη κατωχυρώσατο. Καιροῦ δὲ παρεληλυθότος ἐπεὶ τὸ Παρίστριον τοὺς Κομάνους μετὰ τοῦ ψευδωνύμου καταλαβεῖν μεμαθήκοι, τοὺς τὰ πρῶτα τοῦ στρατιωτικοῦ συντάγματος φέροντας καὶ αὐτοὺς δὴ τοὺς καθ' αἷμα καὶ ἐξ ἀγχιστείας αὐτῷ προσήκοντας συναγαγών, εἰ χρὴ κατ' αὐτῶν ἐξιέναι ἐβουλεύετο. Πάντες δὲ πρὸς τοῦτο αὐτὸν ἀπεῖργον. 5 Τοίνυν αὐτὸς ἑαυτῷ πιστεύειν οὐκ εἶχεν οὔτε μὴν τοῖς οἰκείοις ἤθελε λογισμοῖς χρήσασθαι, ἀλλὰ τὸ πᾶν τῷ Θεῷ ἀναθέμενος ἐξ ἐκείνου τὴν κρίσιν ᾐτεῖτο. Τοιγαροῦν ἅπαντας μετακαλεσάμενος τοῦ ἱερατικοῦ καὶ στρατιωτικοῦ καταλόγου εἰς τὴν τοῦ Θεοῦ μεγάλην ἐκκλησίαν ἑσπέρας φοιτᾷ καὶ αὐτοῦ δὴ τοῦ πατριάρχου Νικολάου παρόντος. Ἔφθασε γὰρ εἰς τὸν πατριαρχικὸν ἀναβεβηκέναι θρόνον ἐπινεμήσεως παριππευούσης ἑβδόμης ἔτους ,ϛφϟβʹ μετὰ τὴν Εὐστρατίου τοῦ Γαριδᾶ παραίτησιν. Ἐν δυσὶ δὲ πυκτίοις τὴν ἐπερώτησιν περὶ τοῦ εἰ δεῖ ἐξεληλυθότα τοῖς Κομάνοις ἐπιθέσθαι ἢ μή, ἐνσημηνάμενος τῷ κορυφαίῳ πάντων παρεκελεύσατο καταθέσθαι εἰς τὴν ἱερὰν τράπεζαν. Παννύχου δὲ τῆς ὑμνῳδίας τελουμένης κατὰ τὸ περίορθρον εἴσεισιν ὁ τεθεικὼς καὶ ἀναλαμβάνεται τὸν χάρτην καὶ ἐξαγαγὼν καὶ λύσας ἐνώπιον πάντων ὑπανεγίνωσκε. Τὸ ἐνδόσιμον οὖν ἐκεῖθεν ὥσπερ ἐκ θείας ὀμφῆς ὁ αὐτοκράτωρ λαβὼν ὅλος ἐγεγόνει τῆς ἐκστρατείας καὶ διὰ γραφῶν ἁπανταχόθεν ἀνεκαλεῖτο τὸ στράτευμα. 6 Καλῶς τοίνυν παρασκευασάμενος τῆς κατὰ τῶν Κομάνων ὁδοῦ

Codd. 5 ἰδιῶτις γλῶσσα οἶδε καλεῖν C || 11 ἀπεῖργον τοίνυν Reif. : ἀπειργόντων Codd. || 15 τοῦ τε ἱερατικοῦ C || 17 κυροῦ Νικολάου C || 28 γεγόνει C || 30 τῇ... ὁδῷ C.

Epit. 7-8 μεμαθήκει || 22 συνεπιθέσθαι.

complet et gagné Anchiale[1], il manda son beau-frère, le césar Nicéphore Mélissène, Georges Paléologue[2], et son neveu Jean Taronitès[3]; puis il les expédia à Bérrohé pour se tenir aux aguets et pourvoir à la sécurité de la ville ainsi que des régions avoisinantes. Il divisa ses troupes et mit à leur tête les autres chefs d'élite, Dabatène *, Georges Euphorbénos et Constantin Humbertopoulos[4], qu'il envoya garder les défilés aux alentours du Zygum. De là il gagna Chortaréa, c'est le nom d'un défilé du Zygum, et parcourut d'un bout à l'autre le Zygum pour examiner si ceux qui en avaient reçu la charge avaient bien exécuté tous les ordres qu'il leur avait donnés précédemment; si quelque chose était à moitié fait ou déficient, il le corrigeait, afin que les Comans ne pussent pas facilement passer par là. Après avoir ainsi pourvu à tout, il quitta cet endroit et établit son camp aux alentours du « lac sacré », qui se trouve près d'Anchiale. Or pendant la nuit arriva un certain Poudilos, noble Valaque, qui annonça que les Comans avaient franchi le Danube; aussi, quand le jour parut, l'empereur jugea-t-il nécessaire de convoquer l'élite de ses parents et de ses généraux pour délibérer sur le parti à prendre. Comme tous étaient d'avis qu'il fallait occuper Anchiale, aussitôt il dépêcha au lieu dit « les Thermes » Cantacuzène et Tatikios[5] avec des mercenaires, le khan Skaliarios, et d'autres hommes d'élite, afin de veiller sur ces parties du territoire. Lui-même s'en alla à Anchiale.
7 Apprenant alors que les Comans marchaient sur Andri-

1. Sur les bords de la mer Noire.
2. Mari de la sœur de la basilissa Irène, épouse d'Alexis I.
3. Le fils de ce Michel Taronitès qui, bien que beau-frère d'Alexis, avait comploté contre ce dernier avec Nicéphore Diogène (IX 8, 4). Cf. A. Leroy-Molinghen, *Les deux Jean Taronite de l'Alexiade* (Byzantion XIV (1939), p. 147-153). N. Adontz, *Les Taronites à Byzance* (Byzantion XI (1936), p. 23 sq.
4. Exilé précédemment après une conspiration contre le basileus (VIII 7, 1). Il a donc été gracié.
5. Il est à noter que les chefs byzantins passent aisément d'un commandement sur terre à un commandement sur mer, et réciproquement.

εἴχετο. Ἅπαν οὖν τὸ στράτευμα μετακαλεσάμενος καὶ καταλαβὼν τὴν Ἀγχίαλον τὸν μὲν ἴδιον γαμβρὸν Καίσαρα Νικηφόρον τὸν Μελισσηνὸν καὶ τὸν Παλαιολόγον Γεώργιον καὶ τὸν ἀδελφιδοῦν αὐτοῦ Ἰωάννην τὸν Ταρωνίτην μεταπεμψάμενος, εἰς Βερόην ἐκπέμπει ἐφ' ᾧ ἐπαγρυπνεῖν καὶ ἀσφάλειαν αὐτῆς τε καὶ τῶν παρακειμένων αὐτῇ ποιεῖσθαι. Τοὺς δέ γε λοιποὺς τῶν ἐκκρίτων διελὼν τὰ στρατεύματα καὶ ἡγεμόνας τούτων αὐτοὺς καταστήσας τὸν Δαβατηνόν, τὸν Εὐφορβηνὸν Γεώργιον καὶ Κωνσταντῖνον τὸν Οὐμπερτόπουλον εἰς φυλακὴν τῶν περὶ τὸν Ζυγὸν διακειμένων κλεισουρῶν ἐκπέπομφεν. Ἐκεῖθεν δὲ τὴν Χορταρέαν καταλαβὼν (κλείσουρα δὲ τοῦ Ζυγοῦ οὑτωσί πως ὀνομαζομένη) τὸν ὅλον περιῄει Ζυγὸν κατασκεπτόμενος, εἰ πάντα τὰ πρῴην παρ' αὐτοῦ ἐντεταλμένα οἱ τὴν τούτων οἰκονομίαν ἀναδεξάμενοι τετελέκασι καὶ εἴ τι ἡμιτελὲς ἢ ἐνδέον ἐστί, καὶ τοῦτο ἐπανορθώσασθαι, ὡς μὴ ῥᾳδίως διὰ τούτων ἐξεῖναι τοῖς Κομάνοις διελθεῖν. Πάντα γοῦν οἰκονομήσας κᾀθ' οὕτως ἐκεῖθεν ὑποστρέψας περὶ τὴν Ἱερὰν καλουμένην Λίμνην τὸν χάρακα ἐπήξατο τῆς Ἀγχιάλου ἀγχοῦ διακειμένην. Νυκτὸς δὲ καταλαβόντος Πουδίλου τινὸς ἐκκρίτου τῶν Βλάχων καὶ τὴν τῶν Κομάνων διὰ τοῦ Δανούβεως διαπεραίωσιν ἀπαγγείλαντος, δέον ἔκρινεν αὐγαζούσης τῆς ἡμέρας μετακαλεσάμενος τοὺς ἐκκρίτους τῶν συγγενῶν τε καὶ ἡγεμόνων βουλεύσασθαι ὅ τι δεῖ ποιεῖν. Ἐπεὶ δὲ εἰς τὴν Ἀγχίαλον πάντες παραγενέσθαι δεῖν ἔλεγον, παραχρῆμα τὸν μὲν Καντακουζηνὸν καὶ τὸν Τατίκιον εἰς τὰ καλούμενα Θερμὰ ἐξαπέστειλε μετὰ καί τινων ἐθνικῶν, τοῦ τε Σκαλιαρίου τοῦ Ἐλχὰν καὶ ἑτέρων τῶν ἐκκρίτων, ἐφ' ᾧ τὴν φυλακὴν τῶν ἐκεῖσε ποιεῖσθαι μερῶν. Αὐτὸς δὲ ἀπέρχεται εἰς Ἀγχίαλον. 7 Ἐπεὶ δὲ πρὸς Ἀδριανού-

Codd. 4 αὐτῷ F || 16 καὶ : κελεύων? Reif. || διὰ τούτων om. C || 26 Κατακουζηνὸν F semper || 28 Σκαλιάρῃ C || ἐκκρίτων : ... οὗτοι ἔκκριτοι F || 29 ἐκεῖ C.

nople, il manda tous les principaux citoyens de cette ville, parmi lesquels se distinguaient Tarchaniotès Katakalon[1], et le fils de ce Bryenne qui avait autrefois aspiré à l'empire, Nicéphore, lequel, pour avoir lui-même à son tour brigué le pouvoir, fut aveuglé : l'empereur leur enjoignit de veiller avec grand soin sur la place et, quand les Comans arriveraient, de ne pas engager timidement la lutte avec eux, mais de les viser en tirant de loin et en gardant le plus souvent les portes fermées ; il leur promit de nombreux privilèges s'ils observaient fidèlement ses instructions[2]. L'autocrator donc, après avoir donné ces ordres à Bryenne et aux autres, les renvoya pleins de confiance à Andrinople[3]. Ensuite il prescrivit par lettres à Euphorbénos Constantin Katakalon de prendre Monastras (on appelait ainsi un guerrier demi-barbare qui avait acquis une grande expérience militaire) et Michel Anémas[4], avec les soldats qui étaient sous leurs ordres, et, quand il apprendrait que les Comans auraient franchi les défilés, de les suivre de près et de les attaquer à l'improviste.

III Cependant les Comans avaient appris des Valaques quels étaient les passages à travers les défilés et avaient ainsi facilement franchi le Zygum ; dès qu'ils approchèrent de Goloé, aussitôt les habitants de cette ville enchaînèrent le commandant de la garnison et le livrèrent aux Comans, qu'ils accueillirent avec des acclamations joyeuses. Mais Constantin Katakalon, qui avait présentes à la mémoire les instructions du basileus, attaqua vigoureusement un parti de fourrageurs comans qu'il avait rencontré et du coup en fit prisonniers une centaine. Le basileus en l'accueillant l'honora

1. D'une grande famille de Macédoine. Cf. Ducange. *In Alex.*, p. 593. Il a déjà été mentionné dans l'Alexiade comme un partisan de Nicéphore Bryenne, lors de la révolte de celui-ci (I 5, 2).

2. Dölger, *Reg.* 1174.

3. Le basileus a donc convoqué la noblesse locale et l'a chargée de défendre la ville.

4. Il complotera plus tard contre le basileus Alexis, mais sera gracié sur l'intervention d'Anne Comnène, désolée de voir conduit au supplice un si valeureux guerrier (XII 5).

πολιν τὸ ὅρμημα τῶν Κομάνων μεμαθήκοι, μεταπεμψάμενος τοὺς ἐκκρίτους τῶν Ἀδριανουπολιτῶν ἅπαντας, ὧν ὑπερέχοντες ὅ τε Κατακαλὼν ὁ Ταρχανειώτης λεγόμενος καὶ Νικηφόρος ὁ υἱὸς τοῦ πάλαι τυραννήσαντος Βρυεννίου, καὶ αὐτὸς τυραννήσας καὶ τῶν ὀφθαλμῶν στερηθείς, τούτοις πολλὴν τὴν τοῦ κάστρου φυλακὴν ἐνετείλατο ποιεῖσθαι καὶ τῶν Κομάνων καταλαβόντων μὴ μετὰ μικροψυχίας τὸν μετ᾽ αὐτῶν συναίρειν πόλεμον, ἀλλὰ μετὰ σκοποῦ καὶ ἐκ διαστήματος τὰς κατ᾽ ἐκείνων βολὰς ποιεῖσθαι, τὰ δὲ πλεῖστα κεκλεισμένας τὰς πύλας ἔχειν, πολλὰς ὑποσχόμενος εὐεργεσίας εἰ τὰ προστεταγμένα τηρήσαιεν. Ταῦτα μὲν οὖν πρὸς τὸν Βρυέννιον καὶ τοὺς ἄλλους ὁ αὐτοκράτωρ παρεγγυησάμενος οἷον μετὰ χρηστῶν τῶν ἐλπίδων πρὸς Ἀδριανούπολιν ἐκπέπομφε. Τῷ δέ γε Κατακαλὼν τῷ Εὐφορβηνῷ Κωνσταντίνῳ διὰ γραμμάτων προσέταξεν ἀναλαβέσθαι τὸν καλούμενον Μοναστρᾶν (μιξοβάρβαρος δὲ οὗτος ἀνὴρ πολλὴν τὴν περὶ τὰ στρατιωτικὰ ἐμπειρίαν κεκτημένος) καὶ Μιχαὴλ τὸν Ἀνεμᾶν μετὰ τῶν ὑπ᾽ αὐτοὺς τεταγμένων στρατιωτῶν, καὶ ἐπὰν τοὺς Κομάνους τὰς κλεισούρας διελθόντας μάθοιεν, παρέσπεσθαι ὄπισθεν αὐτῶν καὶ ἀξυμφανῶς αὐτῶν ἀποπειρᾶσθαι.

III Τῶν γοῦν Κομάνων παρὰ τῶν Βλάχων τὰς διὰ τῶν κλεισουρῶν ἀτραποὺς μεμαθηκότων καὶ οὕτω τὸν Ζυγὸν ῥᾳδίως διεληλυθότων ἅμα τῷ τῇ Γολόῃ προσπελάσαι εὐθὺς οἱ ἔποικοι ταύτης δεσμήσαντες τὸν τὴν φυλακὴν τοῦ κάστρου πεπιστευμένον παραδεδώκασι τοῖς Κομάνοις, αὐτοὶ δὲ εὐφημήσαντες ἄσμενοι τούτους ὑπεδέξαντο. Ὁ δὲ Κατακαλὼν Κωνσταντῖνος ἐναύλους τὰς τοῦ βασιλέως ὑποθημοσύνας ἔχων Κομάνοις ἐντυχὼν εἰς προνομὴν ἐξερχομένοις καὶ προσβαλὼν θαρσαλέως ζωγρίαν εὐθὺς ἐκ τούτων ἄγει εἰς ἑκατὸν ποσουμένους. Τοῦτον ὁ βασιλεὺς ὑπο-

Codd. 4 ὁ om. F || Βρυενίου F semper || 15 προσέταττεν C || 22 παρὰ : διὰ C || διὰ om. C || 27 τοῦτον C || 29 Κομάνοις... ἐξερχομένοις Reif. : Κομάνους... ἐξερχομένους Codd.

sur-le-champ du titre de nobilissime. Mais quand les habitants des villes voisines, Déabolis et les autres, virent les Comans maîtres de Goloé, ils allèrent au-devant d'eux, les reçurent avec joie et livrèrent leurs cités en acclamant le pseudo-Diogène. Celui-ci, une fois maître de toutes ces places, avec l'armée entière des Comans se dirigea sur Anchiale pour en assiéger aussitôt les remparts [1]. 2 Le basileus, qui était à l'intérieur et qui avait acquis depuis sa jeunesse une longue expérience de la guerre, voyant que la position défiait toute attaque des Comans, car elle constituait par elle-même une défense pour les remparts, divisa ses troupes, fit ouvrir les portes de la forteresse et rangea dehors ses hommes massés en rangs serrés ; une partie de l'armée romaine se jeta en poussant des cris sur l'extrémité des lignes des Comans, les mit en déroute et les poursuivit jusqu'à la mer. L'autocrator le vit bien, mais comme il n'avait pas de forces suffisantes à opposer à de telles multitudes et qu'il ne pouvait pas leur résister, il ordonna à tous les soldats de garder leur formation serrée et interdit à quiconque de sortir des lignes. Les Comans restèrent en ligne de leur côté, faisant front à l'armée romaine, sans attaquer eux non plus. Cela dura trois jours du matin au soir, car la position empêchait l'ennemi de combattre malgré son désir, comme aussi le fait que pas un Romain ne sortait des rangs pour l'attaquer. 3 Voici quelle était la position de la forteresse d'Anchiale. A droite se trouvait la mer du Pont ; à gauche, un terrain escarpé et impraticable, couvert de vignobles et ne se prêtant pas aux évolutions de la cavalerie. Alors qu'arriva-t-il ? Les barbares, devant la ténacité du basileus, désespérèrent de leur plan et

1. Tandis que le basileus comptait sur la noblesse pour tenir en échec l'ennemi devant Andrinople, les troupes grecques devaient surprendre l'adversaire par derrière. Cette tactique échoua, parce que les barbares, conduits par des gens du pays, réussirent à franchir les Balkans en évitant les troupes byzantines et parurent soudain devant Goloé « La population des provinces frontières tint la même conduite que lors de l'invasion des Petchenègues et prit le parti des envahisseurs ; elle n'avait pas sans doute pardonné au basileus la répression qui avait suivi la dernière révolte » (Chalandon, *op. cit.*, p. 153).

δεξάμενος εὐθὺς τῷ τοῦ νωβελλισίμου τιμῇ ἀξιώματι. Κατασχόντας δὲ τὴν Γολόην τοὺς Κομάνους θεασάμενοι οἱ τῶν παρακειμένων πόλεων ἔποικοι, Δαμπόλεώς τε καὶ τῶν λοιπῶν, προσεληλυθότες αὐτοὺς ἄσμενοι ὑπεδέχοντο καὶ παρεδίδουν τὰς πόλεις ἐπευφήμουν τε τὸν ψευδώνυμον Διογένην. Ὃς μετὰ τὸ πάντων ἐγκρατὴς γενέσθαι ἀναλαβόμενος ἅπαν τὸ Κομανικὸν στράτευμα καταλαμβάνει τὴν Ἀγχίαλον ἀποπειρᾶσθαι τάχα βουλόμενος τῶν ταύτης τειχῶν. 2 Ὁ δὲ βασιλεὺς ἐντὸς ὢν καὶ πολλὴν ἐμπειρίαν περὶ τὰ στρατιωτικὰ ἐκ νηπίου κεκτημένος, ἐπεὶ τὴν τοῦ τόπου θέσιν διέγνω τοὺς μὲν Κομάνους ἀπείργουσαν τῆς ὁρμῆς, ὀχύρωμα δὲ τοῦ τείχους οὖσαν, διελὼν τὰς δυνάμεις καὶ τὰς πύλας ἀναπετάσας τοῦ κάστρου ἔξωθεν τούτους συνησπικότας ἰλαδὸν κατέστησε, περὶ δὲ τὸ ἄκρον τῆς Κομανικῆς παρατάξεως... ἐγκεκραγότος μέρους τῆς ῥωμαϊκῆς φάλαγγος... ἐτρέψαντο μέχρις αὐτῆς θαλάττης διώξαντες. Τοῦτο ὁ αὐτοκράτωρ θεασάμενος καὶ πρὸς τοσαῦτα πλήθη μὴ ἐξαρκούσας ἔχων δυνάμεις μήτε ἀντικαταστῆναι δυνάμενος ἐκέλευσε τοῦ λοιποῦ συνησπικότας ἅπαντας ἵστασθαι καὶ μηδένα προθέειν τῆς παρατάξεως. Οἱ δὲ Κόμανοι παραταξάμενοι ἵσταντο καὶ αὐτοὶ προμετώπιοι τῆς ῥωμαϊκῆς φάλαγγος, μὴ προσβάλλοντες δὲ ὅμως μηδὲ αὐτοί. Τοῦτο δὲ ἐτελεῖτο ἐπὶ τρισὶν ἡμέραις ἐκ πρωΐας μέχρις ἑσπέρας, τῆς τε τοῦ τόπου θέσεως ἀπειργούσης τούτους ἐθέλοντας μάχεσθαι καὶ τοῦ μηδένα τῆς ῥωμαϊκῆς φάλαγγος προεκτρέχειν κατ' αὐτῶν. 3 Τὸ δὲ κάστρον ἡ Ἀγχίαλος τοιαύτης ἔτυχε θέσεως. Δεξιόθεν μὲν τὴν Ποντηρὰν εἶχε θάλασσαν, ἐξ εὐωνύμου δὲ τραχύν τινα τόπον καὶ δύσβατον καὶ ὑπάμπελον καὶ τοῖς ἱππόταις εὔοδον τὸν δρόμον μὴ παρέχοντα. Τί τὸ ἐπὶ τούτοις; Τὴν τοῦ βασιλέως θεασάμενοι καρτερίαν οἱ βάρβαροι καὶ τὰ

Codd. 4 προσελελυθότες δὲ C || αὐτὸν F || 10 νηπίοθεν C || 14 δὲ om. C || 15 lacunas hic et postea signavit Reif. || 17-19 καὶ πρὸς — δυνάμενος om. C || 21-22 προμετώπιον C || 25 τούτους : τούς τ' C.

se tournèrent d'un autre côté, vers Andrinople ; l'imposteur les leurrait en leur disant : « Dès que Nicéphore Bryenne apprendra mon arrivée à Andrinople, il en ouvrira les portes et me recevra avec des transports de joie ; il m'apportera de l'argent et me comblera de prévenances de toute sorte. Car si ce n'est point par la naissance, c'est du moins par élection qu'il avait pour mon père des sentiments fraternels. Aussitôt que cette place se sera rendue à nous, nous reprendrons alors la route précédente qui conduit à la ville impériale. » Il appelait Bryenne, son oncle, bâtissant sur un fondement véritable une histoire inventée. En effet Romain Diogène, qui occupa jadis le trône impérial, reconnaissait que ce Bryenne l'emportait sur tous ses contemporains par son intelligence ; certain de pouvoir compter sur la droiture de son esprit comme sur la sincérité absolue de ses paroles et de ses actes, il voulut l'adopter pour frère [1], ce qui du reste fut réalisé les deux parties étant d'accord. Voilà donc ce qui était vrai et reconnu par tout le monde ; mais l'imposteur avait si peu de vergogne qu'il appelait Bryenne son oncle comme s'il l'était vraiment. 4 Tels étaient les artifices de l'imposteur. Les Comans, naturellement légers et versatiles comme les barbares le sont sans exception, se laissèrent persuader par ses paroles et gagnèrent la ville d'Andrinople, devant laquelle ils campèrent. Après quarante-huit jours d'engagements quotidiens [2] (car les plus jeunes, qui trépignaient d'envie de se battre, faisaient chaque jour des sorties et livraient aux barbares des combats continuels), Nicéphore Bryenne fut appelé d'en bas par l'imposteur ; il se pencha du haut des remparts : autant qu'il en pouvait juger par la

1 Sur l'adoption chez les Byzantins, cf. t. I, p. 65, note 2. On se souvient comment Alexis Comnène avait été adopté par la basilissa Marie d'Alanie, épouse du basileus Nicéphore Botaniatès (II 1, 5).

2. Andrinople ne suit pas l'exemple de Goloé qui se trouvait dans le haut bassin de la Toundja, et elle résiste avec acharnement. Après les combats livrés inutilement, les barbares essaient de recourir aux négociations.

βεβουλευμένα ἀπηλπικότες ἐφ᾽ ἑτέραν ἀτραπὸν τὴν πρὸς Ἀδριανούπολιν ἐτράποντο, ἐξαπατῶντος αὐτοὺς τοῦ ψευδωνύμου καὶ λέγοντος ὡς « Ὁπηνίκα με τὴν Ἀδριανούπολιν καταλαβόντα ὁ Βρυέννιος Νικηφόρος ἀκούσει, ἀνοίξας τὰς πύλας μετὰ περιχαρείας ὑποδέξεται χρήματά τε παρέξει καὶ παντοίας φιλοφροσύνης ἀξιώσει. Κἂν γὰρ μὴ ἐκ φύσεως, ἀλλά γε ἐκ προαιρέσεως τὴν πρὸς τὸν ἐμὸν πατέρα ἀδελφικὴν ἔσχε διάθεσιν. Ἐπὰν δὲ τὸ κάστρον ἡμῖν παραδοθῇ, οὕτω τῆς ἐπὶ τὰ ἔμπροσθεν καὶ πρὸς τὴν βασιλεύουσαν φερούσης ἁψόμεθα. » Θεῖον δὲ τὸν Βρυέννιον ὠνόμαζε παράκουσμά τι ἔχων ἀληθοῦς ὑποθέσεως. Καὶ γὰρ ὁ πάλαι βεβασιλευκὼς Ῥωμανὸς ὁ Διογένης ἄνδρα τουτονὶ τὸν Βρυέννιον γινώσκων φρονήσει τε ὑπερέχοντα ἁπάντων τῶν τότε εὐθῇ τε τὴν γνώμην καὶ ἐπαληθεύοντα ὡς ἐπίπαν ἐν λόγοις καὶ πράξεσι τοῦτον ἀκριβῶς ἐπιστάμενος ἀδελφὸν εἰσποιήσασθαι ἠβουλήθη· καὶ δὴ καὶ τὸ ἔργον τετέλεστο ἀμφοῖν τούτου συνδόξαντος. Ἀλλὰ ταῦτα μὲν ἀληθῆ καὶ παρὰ πάντων οὕτω γινώσκεται, ὁ δέ γε ψευδώνυμος τοσοῦτον ἀπηναισχύντησεν, ὡς καὶ θεῖον ἐπ᾽ ἀληθείας τοῦτον κατονομάζειν. 4 Οὕτω μὲν οὖν τὰ τοῦ ψευδωνύμου τεχνάσματα· οἱ δὲ Κόμανοι ὡς βάρβαροι τὸ κοῦφον καὶ εὐμετάβλητον ὡς φυσικόν τι παρακολούθημα κεκτημένοι πείθονται τοῖς αὐτοῦ λόγοις καὶ καταλαβόντες τὴν Ἀδριανούπολιν ἔξωθεν τῆς πόλεως ταύτης ηὐλίσαντο. Ἐπὶ δὲ τεσσαράκοντα καὶ ὀκτὼ ἡμέραις καθ᾽ ἑκάστην πολέμων συγκροτουμένων (καὶ γὰρ οἱ νεώτεροι καὶ πρὸς πόλεμον σφαδᾴζοντες καθ᾽ ἡμέραν ἐξερχόμενοι πολέμους συχνοὺς μετὰ τῶν βαρβάρων συνεκρότουν) Νικηφόρος ὁ Βρυέννιος, ἐπεὶ κάτωθεν παρὰ τοῦ ψευδωνύμου ἐζητεῖτο, πυργόθεν προκύψας, ὅσα γε ἀπὸ τῆς φωνῆς τοῦ ἀνδρὸς τεκμαιρόμενος ἔλεγε μήτε υἱὸν αὐτὸν ἐπιγινώσκειν Ῥωμα-

Codd. 4 ὁ Νικ Βρ. καταλαβόντα ἀκούσῃ C || 10 δὲ om. C || 15-16 ἐπιστάμενον C || 22 ὡς om. F || 23 καταλαμβάνουσι C.

voix, il dit qu'il ne reconnaissait pas cet homme pour le fils de Romain Diogène, lequel avait été, coutume assez fréquente, son frère d'élection comme on l'a rapporté, et que le vrai fils de Romain avait été tué à Antioche. Sur ces mots, il renvoya l'hypocrite couvert de confusion. 5 Mais comme la situation se prolongeait, les assiégés qui commençaient à souffrir de privations demandèrent secours par lettre à l'autocrator. Celui-ci immédiatement ordonna à Constantin Euphorbénos de détacher un groupe assez fort de comtes[1] qui étaient sous ses ordres, et avec eux, pendant la nuit, de pénétrer dans Andrinople du côté des Kalathades. Katakalon prit aussitôt la route de l'Orestiade, plein de confiance et persuadé qu'il échapperait à l'attention des Comans. Mais il se trompait dans ses conjectures. Car il fut aperçu, et les ennemis s'élancèrent alors à cheval en nombre bien supérieur, l'attaquèrent, l'obligèrent à rebrousser chemin et le poursuivirent en le serrant de près. Dans la circonstance son fils Nicéphore, devenu plus tard mon beau-frère en épousant ma sœur la porphyrogénète Marie, tandis qu'il maniait une longue lance, se retourna soudain pour faire face à un Scythe qui le poursuivait et le frappa en pleine poitrine ; l'autre sur-le-champ tomba mort. Nicéphore savait réellement en effet manier la lance et se protéger du bouclier ; le voyait-on à cheval, on aurait cru, à se méprendre sur sa nationalité romaine, qu'il venait de Normandie. C'était en effet une merveille que ce jeune homme lorsqu'il chevauchait, vrai prodige de la nature ; il était très pieux envers Dieu, doux et affable envers les hommes. 6 Quarante-huit jours ne s'étaient pas encore écoulés que, sur l'ordre de Nicéphore Bryenne (qui exerçait le haut commandement à Andrinople), de vaillants guerriers ouvrirent tout à coup les portes et firent une sortie contre les Comans. Un combat acharné s'engagea, durant lequel les Romains périrent nom-

1. Cette dignité était extrêmement répandue. « A l'encontre des autres titres qui n'étaient que temporaires, elle restait attachée à la personne qui l'avait reçue. Le titre de κόμης venait en premier lieu

νοῦ τοῦ Διογένους, τοῦ ἐκ προαιρέσεως ἀδελφοῦ αὐτοῦ χρηματίσαντος, ὡς εἴρηται, ὁποῖα φιλεῖ πολλάκις γίνεσθαι, καὶ ὅτι ὁ ἐπ' ἀληθείᾳ υἱὸς αὐτοῦ εἰς Ἀντιόχειαν ἀνῃρέθη. Ταῦτα εἰπὼν μετ' αἰσχύνης τὸν ὑποκριτὴν ἀπεπέμψατο.

5 Ἐπεὶ δὲ οἱ ἐντὸς παρεκτεινομένου τοῦ καιροῦ ἐστενοῦντο ἤδη, διὰ γραφῆς ᾐτήσαντο βοήθειαν παρὰ τοῦ αὐτοκράτορος. Ὁ δὲ παρευθὺ παρακελεύεται Κωνσταντίνῳ τῷ Εὐφορβηνῷ ἀποχρῶσαν ἀποδιελέσθαι δύναμιν τῶν ὑπ-αὐτὸν κομήτων καὶ διὰ νυκτὸς μετ' αὐτῶν εἰς Ἀδριανού' πολιν διὰ τοῦ μέρους τῶν Καλαθάδων εἰσελθεῖν. Καὶ ὁ Κατακαλὼν παραχρῆμα τῆς πρὸς τὴν Ὀρεστιάδα φερούσης εἴχετο μετ' ἀγαθῶν τῶν ἐλπίδων λήσεσθαι τοὺς Κομάνους οἰόμενος. Ἀλλὰ διημάρτανε τοῦ σκοποῦ. Αἰσθόμενοι γὰρ τούτου πολλαπλάσιοι τηνικαῦτα ἐξιππασάμενοι καὶ προσβαλόντες ἀπώσαντό τε εἰς τοὐπίσω καὶ ὀξέως ἐδίωκον. Ὁπηνίκα καὶ ὁ τούτου υἱὸς Νικηφόρος καὶ ἐμὸς ἐν ὑστέροις χρηματίσας γαμβρὸς ἐπὶ τῇ μετ' ἐμὲ ἀδελφῇ τῇ πορφυρογεννήτῳ Μαρίᾳ δόρυ μακρὸν ἐναγκαλισάμενος καὶ συναντήσας ἐξ ὑποστροφῆς τὸν διώκοντα αὐτὸν Σκύθην πλήττει κατὰ τὸ στέρνον, ὁ δ' εὐθὺς νεκρὸς ἔκειτο. Οἶδε γὰρ ἐπ' ἀληθείᾳ δόρυ κραδαίνειν καὶ ἀσπίδι περιφράττεσθαι· καὶ ἱππαζόμενον ἄν τις αὐτὸν ἐθεάσατο, οὐ Ῥωμαῖον εἴκασεν εἶναι, ἀλλὰ Νορμανόθεν ἥκειν. Θαῦμα γὰρ ἦν ὁ νεανίσκος ἐκεῖνος ἐξιππαζόμενος καὶ ὄντως φιλοτίμημα φύσεως· τὴν πρὸς Θεὸν εὐσέβειαν πολύς, τὰ πρὸς ἀνθρώπους ἡδὺς καὶ μειλίχιος. 6 Οὔπω τεσσαράκοντα πρὸς ταῖς ὀκτὼ διῆλθον ἡμέραι, καὶ παρακελευσαμένου Νικηφόρου τοῦ Βρυεννίου (ἐν ἐκείνῳ γὰρ ἡ πᾶσα ἐξουσία τῆς Ἀδριανουπόλεως ἦν) τὰς πύλας ἀθρόον ἀναπετάσαντες ἐξῆλθον κατὰ τῶν Κομάνων γενναῖοι στρατιῶται. Καὶ πολέμου καρτεροῦ συρραγέντος πίπτουσι μὲν ἱκανοὶ τῶν Ῥωμαίων γενναίως

Codd. 5 παρεκτεινόμενοι C || 13 δὴ ἡμάρτανε C || 14 τηνικαῦτα om. C || 16 εἰς ὕστερον || 19 αὐτὸν om. C || 22 οὐ om. C || Ῥωμαῖον μὲν C || 25 παρὰ Θεοῦ C || τὰ πρός : τὴν παρὰ C || 26 τοῖς C || 30 καρτερῶς C.

breux en luttant généreusement sans compter avec leur propre vie, mais tuèrent encore plus d'ennemis. Dès que Marianos Maurokatakalon[1] qui brandissait une longue lance eut aperçu Togortak (le commandant en chef de l'armée des Comans), il lâcha complètement la bride à son cheval et courut droit à l'adversaire : peu s'en fallut qu'il ne le tuât, si les Comans qui entouraient leur chef n'étaient accourus pour le délivrer ; peu s'en fallut aussi que Marianos ne fût massacré par eux. Ce Marianos, bien qu'il fût peu âgé et vînt à peine de prendre place parmi les jeunes gens, sortait souvent des portes de l'Orestiade pour combattre les Comans et chaque fois, après avoir blessé ou tué, rentrait vainqueur. C'était vraiment un guerrier très noble, qui avait reçu de son père la vaillance en héritage et qui était né, comme un fils encore plus noble, de parents très nobles. Après avoir échappé à une mort imminente, il courut bouillonnant de colère au pseudo-Diogène qui se tenait lui aussi de l'autre côté de la rive du fleuve, là où Marianos combattait contre les barbares. Il le vit revêtu de pourpre avec les insignes impériaux, tandis que son entourage était dispersé ; levant alors son fouet, il l'en frappa à la tête et le flétrit en l'appelant basileus imposteur.

IV Quand le basileus apprit que les Comans s'obstinaient devant Andrinople et qu'on s'y battait sans trêve, il jugea nécessaire de quitter Anchiale pour se rendre là-bas en personne. Il appela donc les officiers supérieurs et les premiers citoyens afin de délibérer sur le parti à prendre. Un homme du nom d'Alakaseus s'avança et dit : « Mon père était lié autrefois avec le père de l'imposteur. Qu'on me laisse aller : je le conduirai dans une forteresse et je m'emparerai de lui. » Naturellement on lui demanda alors

quand un personnage avait deux ou plusieurs titres » (Cf. Hanton, *Titres byz.*, Byzantion IV, p. 96-98).

Ducange, *In Alex.*, p. 593, suppose qu'il s'agit ici de comtes francs qui guerroyaient à la solde d'Alexis.

1. Nous retrouverons ce Marianos, fils de Nicolas Maurokatakalon, dans un combat naval contre les croisés au ch. 8 de ce même livre.

ἀγωνιζόμενοι καὶ τῆς ἑαυτῶν ζωῆς ἀφειδήσαντες, πλείους δὲ κτείνουσιν. Ὁπηνίκα καὶ Μαριανὸς ὁ Μαυροκατακαλὼν τοῦ Τογορτὰκ καταστοχασάμενος (ἡγεμὼν δὲ οὗτος ὑπερέχων τῆς τῶν Κομάνων στρατιᾶς), δόρυ μακρὸν ἐναγκαλισάμενος ὅλας τε τῷ ἵππῳ δοὺς τὰς ἡνίας εὐθὺ κατ' αὐτοῦ ἤλαυνε καὶ μικροῦ ἂν τοῦτον ἀνεῖλεν, εἰ μὴ προφθάσαντες οἱ περὶ αὐτὸν τυχόντες Κόμανοι τοῦτον ἐξείλοντο, μικροῦ καὶ τὸν Μαριανὸν ἀποκτείναντες. Οὗτος δὲ ὁ Μαριανός, κἂν νέος τὴν ἡλικίαν ἦν καὶ ἐς μείρακας ἄρτι παραγγέλλων, ἀλλὰ πολλάκις τῶν τῆς Ὀρεστιάδος πυλῶν ἐξερχόμενος μετὰ τῶν Κομάνων ἐμάχετο καὶ τοσαυτάκις πλήττων ἢ καὶ κτείνων νικητὴς ἀνθυπέστρεφεν. Ἦν γὰρ ὡς ἀληθῶς μαχητὴς γενναιότατος, καθάπερ τινὰ κλῆρον πατρῷον τὴν ἀνδρείαν κληρωσάμενος ἐκ γενναιοτάτων ἀνδρῶν γενναιότερος παῖς γεννηθείς. Ἐξ ὑπογύου δὲ τοῦ θανάτου ῥυσθείς, ἀναζέσας τῷ θυμῷ κατὰ τοῦ Ψευδοδιογένους ἐχώρησε πέραθεν παρὰ τῷ χείλει τοῦ ποταμοῦ καὶ αὐτοῦ ἱσταμένου, ὅπου ὁ Μαριανὸς μετὰ τῶν βαρβάρων ἐμάχετο· καὶ θεασάμενος ἐρυθροφοροῦντα καὶ βασιλικῶς ἐσταλμένον καὶ τοὺς περὶ αὐτὸν σκεδασθέντας, ἀνατείνας τηνικαῦτα τὴν μάστιγα ἔπαιε τοῦτον κατὰ κεφαλῆς ἀφειδῶς ψευδώνυμον ἀποκαλῶν βασιλέα.

IV Ὁ δὲ βασιλεὺς τὴν περὶ τὴν Ἀδριανούπολιν καρτερίαν τῶν Κομάνων μανθάνων καὶ τοὺς συχνοὺς ἐκεῖσε πολέμους δέον ἔκρινε καὶ αὐτὸς ἐξ Ἀγχιάλου κεῖθι παραγενέσθαι. Μεταπεμψάμενος οὖν τοὺς ἐκκρίτους τῶν ἡγεμόνων καὶ προέχοντας τοῦ λαοῦ ἐβουλεύετο τί ἂν ποιήσειεν. Εἰσελθὼν δέ τις ἀνὴρ Ἀλακασεὺς ὀνομαζόμενος ἔφη· « Ὁ ἐμὸς πατὴρ συνήθης πάλαι τῷ τοῦ ψευδωνύμου πατρὶ ἔτυχεν ὤν. Ἔγωγε τοίνυν ἀπελθὼν καὶ εἰς ἓν τῶν πολιχνίων εἰσαγαγὼν αὐτὸν κατασχήσω. » Ἐζητεῖτο

Codd. 2 ὁ Μαριανὸς C || 3 Τογορτὰκ Reif. : Τογορτὰν F Τογορτοῦ C || 4-5 ἐναγκαλισάμενος : κατασείσας C || 17 τὸ χεῖλος C || 21 ἀφειδῶς om. C || 31 κατασχήσω Reif. : -χω Codd.

comment il réaliserait une pareille entreprise. Et lui de proposer à l'autocrator l'imitation du stratagème de Zopyros devant Cyrus[1] ; il s'engage en effet à s'écorcher, à se raser la barbe et les cheveux, puis à se présenter chez [le faux Diogène] comme si c'était l'autocrator qui lui avait fait endurer cet outrage. 2 Or ce qu'il dit, il le fit ; il ne se contenta pas de promettre, il mit à exécution sa promesse : à peine le basileus eut-il loué son dessein qu'Alakaseus se rasa à fleur de peau, s'écorcha les chairs, puis se rendit chez le prétendu Diogène. Entre autre, il lui rappela leur ancienne amitié : « J'ai enduré bien des mauvais traitements de la part de l'autocrator Alexis, dit-il, et je viens à toi, fort de l'ancienne amitié de mon père avec Ta Majesté, pour t'aider dans ton entreprise. » Il se servait en fait de ces titres flatteurs afin de le mieux gagner. Pour préciser encore son histoire, j'ajouterai que l'homme avait reçu de l'autocrator Alexis un sauf-conduit, ainsi qu'une lettre pour le commandant d'une place forte, appelée Poutza, dans laquelle il était dit : « Tout ce que te proposera le présent [porteur], fais-le sans retard en lui obéissant. » (Le basileus en effet avait justement deviné que les Comans se rendraient là en quittant Andrinople.) C'est seulement quand ces dispositions eurent été prises qu'Alakaseus alla trouver l'imposteur, comme nous l'avons dit, et se présenta rasé à fleur de peau en disant : « C'est à cause de toi que j'ai enduré tant de mauvais traitements, à cause de toi que j'ai été outragé et chargé de chaînes, à cause de toi que j'ai été emprisonné durant de longs jours déjà, depuis que tu as franchi les frontières romaines, parce que j'ai paru suspect à l'autocrator à cause de l'amitié que mon père avait pour toi. Je me suis donc enfui secrètement chez

1. Ce satrape perse se coupa le nez et les oreilles pour s'introduire dans une place assiégée en vain par le roi de Perse, et la livrer ensuite à Darius I. Anne fait erreur en écrivant Cyrus.

Hérodote (III 154-8) place l'épisode sous le règne de Darius I (521-485) ; Ctesias (*Persica*, Frag. 29, 22, éd. C. Müller in Herodotum, p. 50), sous le règne de Xerxès (485-465). Cyrus mourut en 529 a. C

οὖν τηνικαῦτα ὁ τρόπος τῆς τοῦ τοιούτου ἔργου μεταχειρίσεως. Ὁ δὲ τὸν ἐπὶ Κύρου Ζώπυρον μιμησάμενος τὸν ἐκείνου τρόπον ὑπέθετο πρὸς τὸν αὐτοκράτορα· αἰκίσασθαι γὰρ ἑαυτὸν ἐπηγγείλατο καὶ τὸν πώγωνα καὶ τὰς τρίχας ἀποκερεῖν καὶ εἰς ἐκεῖνον φοιτῆσαι ὡς δῆθεν ταῦτα παρὰ τοῦ αὐτοκράτορος πεπονθώς. 2 Ταῦτ' οὐκ εἶπε μέν, οὐκ εἰργάσατο δέ, οὐδ' ἐπηγγείλατο μέν, εἰς ἔργον δὲ τὴν ἐπαγγελίαν οὐκ ἤγαγεν, ἀλλ' ἅμα τε ὁ βασιλεὺς ἐπῄνει τὴν συμβουλὴν καὶ ὁ Ἀλακασεὺς ἐν χρῷ τε κουρίας ἐγίνετο καὶ τὰς σάρκας κατῄκιστο καὶ πρὸς τὸν ἐπίπλαστον Διογένην ἐκεῖνον ἐφοίτησε. Καὶ τά τε ἄλλα καὶ τὴν παλαιὰν ὑπέμνησε φιλίαν καὶ ὡς « Πολλὰ δεινὰ παρὰ τοῦ αὐτοκράτορος πεπονθὼς Ἀλεξίου ἥκω πρὸς σὲ θαρρήσας » ἔλεγεν « ἐπὶ τῇ πάλαι τοὐμοῦ πατρὸς πρὸς τὴν σὴν βασιλείαν γνησιότητι ἐφ' ᾧ συνάρασθαί σοι πρὸς τὸ προκείμενον ». Ἐχρῆτο γὰρ καὶ τοιούτοις ὀνόμασι κολακευτικοῖς, ἵνα πλέον αὐτὸν ἐφελκύσηται. Καὶ ἵνα πλατύτερον τὰ κατ' αὐτὸν διηγήσωμαι, λαβὼν τὸ ἐνδόσιμον παρὰ τοῦ αὐτοκράτορος Ἀλεξίου καὶ γραφὰς ὡσαύτως παραδηλούσας πρὸς τὸν τὴν φυλακὴν πολιχνίου τινὸς Πούτζης ὠνομασμένου πεπιστευμένον ὡς « Πᾶν ὅπερ ἂν ὁ παρών σοι ὑπόθηται, ποίησον ἀδιστάκτως ὑπακούσας αὐτοῦ » (ἐκεῖσε γὰρ ὁ βασιλεὺς καλῶς ἐστοχάσατο τοὺς Κομάνους καταλαβεῖν ἀπὸ Ἀδριανουπόλεως ἀπάραντας), τούτων οὕτως οἰκονομηθέντων προσηκάμενος ὁ Ἀλακασεύς, καθάπερ εἴπομεν, τὴν ἐν χρῷ κουρείαν πρόσεισι τῷ ψευδωνύμῳ λέγων· « Διὰ σὲ πολλὰ δεινὰ πέπονθα, διὰ σὲ ὑβρίσθην καὶ σιδηρόδετος γέγονα, διὰ σὲ καθείρχθην ἐπὶ πολλαῖς ἤδη ἡμέραις, ἐξ ὅτου τῶν ῥωμαϊκῶν ὁρίων ἐπέβης, αὐτὸς ὕποπτος διὰ τὴν τοῦ ἐμοῦ πατρὸς πρὸς σὲ φιλίαν δόξας τῷ αὐτοκράτορι. Λαθὼν οὖν αὐτὸς σοὶ τῷ ἐμῷ δεσπότῃ προσπέφευγα ἐμαυτόν τε τῶν

Codd. 9 τε om. C || 14 πάλαι om. C || βασιλείαν τοὐμοῦ πατρὸς γνησιότητα C || 21 πᾶν om. C || 25 καθάπερ εἴπομεν om. C || 29 ἀπέβης C.

toi, mon maître, après m'être libéré de mes liens, pour te soumettre les mesures avantageuses à ta cause. » 3 L'autre lui fit bon accueil et lui demanda ce qu'il devait faire pour atteindre son but. Alors Alakaseus [répondit] : « Vois-tu cette place forte là et cette vaste plaine où tes chevaux pourront pâturer aussi longtemps que tu voudras te reposer, toi et ton armée ? N'allons donc pas plus loin pour le moment, mais arrêtons-nous un peu ici pour que tu refasses tes forces après avoir occupé la place, et que de là les Comans exécutent des sorties afin de se procurer le nécessaire; après quoi, nous prendrons la route de la capitale. Si cette idée te semble bonne, comme le commandant de la forteresse depuis longtemps m'est entièrement acquis, je le verrai et ferai en sorte qu'il te livre ce lieu sans combat. » 4 Le projet plut à Diogène. Pendant la nuit, Alakaseus attacha la lettre de l'empereur à une flèche qu'il lança dans le fort ; le commandant, après l'avoir lue, fut prêt à rendre ladite place. Dès l'aube, Alakaseus s'approcha le premier des portes et feignit de s'entretenir avec le gouverneur ; il avait auparavant donné un signal à Diogène : celui-ci, dès qu'il l'aurait aperçu, entrerait aussitôt dans la place. Après avoir suffisamment simulé des pourparlers avec le commandant du fort, il fit le signal précédemment convenu avec l'imposteur ; Diogène, dès qu'il le vit, prit avec lui des soldats en petit nombre et entra hardiment. Les habitants de la place le reçurent avec transport; le commandant de Poutza[1] l'invita au bain et, comme Alakaseus insistait également, Diogène accepta aussitôt. Ensuite on lui offrit un copieux festin ainsi qu'aux Comans de sa suite. Quand tous se furent à l'envi rassasiés et gorgés de vin,

1. Place des environs d'Andrinople.
Le basileus, resté à l'abri dans Anchiale, craignait que la ville ne tombât au pouvoir des assiégeants et s'apprêtait à lui porter secours, quand le pseudo-Diogène tomba dans le piège qui lui avait été tendu. Cf. Introd. LXXV sq.

δεσμῶν ἐλευθερώσας καὶ σοὶ τὰ συνοίσοντα ὑποθέμενος. » 3 Ὁ δὲ καλῶς τοῦτον ἀποδεξάμενος ἐπυνθάνετο ὅ τι δεῖ ποιεῖν ἐφ' ᾧ τὰ κατὰ σκοπὸν πληρῶσαι. Καὶ ὅς· « Ὁρᾷς τουτὶ τὸ πολίχνιον καὶ τὴν εὐρεῖαν ταύτην πεδιάδα ἀποχρῶσαν πρὸς νομὰς τῶν ἵππων ἐφ' ἡμέραις ἐφ' ὅσαις βούλει διαναπαῦσαι σαυτόν τε καὶ τὸ σὸν στράτευμα; Χρὴ οὖν μὴ περαιτέρω τέως ἡμᾶς προβαίνειν, ἀλλ' ἐνταῦθα προσκαρτερῆσαι μικρὸν ἐφ' ᾧ καὶ σὲ ἀνακτήσασθαι τὸ πολίχνιον τοῦτο κατασχόντα καὶ τοὺς Κομάνους ἐξελθόντας τὰ πρὸς χρείαν κομίσασθαι καὶ οὕτω τῆς πρὸς τὴν βασιλεύουσαν ἅψασθαι. Καὶ εἰ ἀρεστὸν δοκεῖ σοι, τὸν τοῦ πολιχνίου φύλακα πάλαι ὅλον ἐμὸν ὄντα θεάσομαί τε καὶ ἀμαχητὶ παρασκευάσω παραδοῦναί σοι τοῦτο. » 4 Ἤρεσκεν ὁ σκοπὸς οὑτοσὶ τῷ Διογένει. Διὰ τῆς νυκτὸς δὲ τὴν βασιλικὴν δεσμήσας γραφὴν ὁ Ἀλακασεὺς πέμπει διὰ βέλους ἐντὸς τοῦ κάστρου· ἣν ὑπαναγνοὺς ὁ τοῦτο φυλάσσων παρεσκευάσθη πρὸς τὸ δοῦναι τὸ εἰρημένον πολίχνιον. Πρωίας δὲ ὁ μὲν Ἀλακασεὺς πρῶτος ταῖς πύλαις προσπελάσας ὁμιλεῖν ὑπεκρίνατο τῷ φύλακι, πρότερον σημεῖον δοὺς τῷ Διογένει, ἵν' ὁπηνίκα τοῦτο θεάσοιτο, εὐθὺ τοῦ κάστρου χωρήσειεν. Ἐφ' ἱκανὸν δὲ προσποιουμένου τὴν μετὰ τοῦ φύλακος ὁμιλίαν καὶ ὅπερ φθάσας δεδώκει τῷ ψευδωνύμῳ ποιήσαντος σημεῖον, καθὼς ὁ Διογένης τοῦτ' ἐθεάσατο, τινὰς ἀναλαβόμενος στρατιώτας οὐ πάνυ πολλοὺς θαρσαλέως εἴσεισι. Περιχαρῶς δὲ τῶν ἐντὸς ὑποδεξαμένων αὐτὸν καὶ τοῦ φρουροῦντος τὴν Ποῦτζαν ἐπὶ τὸ βαλανεῖον αὐτὸν προκαλουμένου συνωθούμενός τε ἐπὶ τοῦτο καὶ παρὰ τοῦ Ἀλακασέως πείθεται τούτοις εὐθύς. Εἶτα δαψιλῆ τράπεζαν αὐτῷ τε καὶ τοῖς μετ' αὐτοῦ Κομάνοις παρέθεντο. Οἱ δὲ πάντες ὁμοῦ ἱκανῶς εὐωχηθέντες

Codd. 5 ἐφ' om. C || 30 παρέθετο C.

Epit. 15-16 πέμπει transp. post κάστρου || 20 ψευδοδιογένει || 22 τοῦ : τούτου || ἐδεδώκει || 25 περιχαρής || 27 προσκαλουμένου || 28 τούτῳ || Ἀλεκασσέως || 29-30 Κομμάνοις.

qu'ils engloutissaient en le puisant à pleines outres, ils s'étendirent et se mirent à ronfler. Aussitôt Alakaseus en personne, le commandant et quelques autres les entourent, leur enlèvent leurs chevaux et leurs armes, puis, laissant là ronfler Diogène, massacrent ses hommes et les jettent sur l'heure dans des tranchées comme dans des tombes toutes faites. **5** Lorsque Katakalon, qui suivait l'armée des Comans conformément aux ordres du basileus, vit Diogène entrer dans le fort et les Comans se disperser pour piller, il s'éloigna et établit son camp près de la ville que nous avons nommée plus haut. Comme les Comans étaient répandus partout, Alakaseus n'osa rien signaler à l'autocrator touchant Diogène, mais avec son prisonnier il courut directement à Tzouroulos[1] dans l'intention d'en partir pour la capitale. Mais dès que ceci vint à la connaissance de la mère du basileus, qui administrait comme régente les affaires de l'empire, elle dépêcha immédiatement et en toute hâte le drongaire de la flotte[2], l'eunuque Eustathios Kymincianos, avec l'ordre de se saisir de Diogène et de le conduire dans la capitale. Eustathios avait avec lui un Turc, appelé Kamyrès, dont il se servit pour aveugler son prisonnier. **6** Cependant, quand il sut que les Comans s'étaient éparpillés pour piller les régions voisines, l'autocrator, toujours à Anchiale jusqu'alors, quitta cette ville et gagna la petite Nicée[3]. Mais à la nouvelle que Kitzès, un des chefs de l'armée des Comans, avec environ douze mille de ceux-ci lancés au pillage dans toutes les directions, avait ainsi amassé un butin considérable et occupait maintenant le col de Taurokomos, il descendit lui-

1. Tchorlou, entre Constantinople et Andrinople. Cf. *Al.* VII, 11. — 2. Le mégaduc ou grand duc, « praefectus classis », était le plus haut fonctionnaire de la flotte impériale. « Il avait sous ses ordres le grand drongaire de la flotte, l'amiral, le protocomite, les drongaires et les comtes » (G. Schlumberger, *Sigillographie*. p. 354). Eusthatios était en fait le grand drongaire de la flotte, comme nous le verrons plus loin (XI 10). — 3. Aujourd'hui Hafsa ; cette ville a été mentionnée lors de la campagne contre les Scythes : c'est là que les ambassadeurs des Petchenègues, arrêtés sur l'ordre d'Alexis, massacrèrent leurs gardiens et recouvrèrent leur liberté (VII 2, 9).

πλησθέντες τε οἴνου, ὃν ἐξ ἐμπεπλησμένων ἀσκῶν ἀπερρόφησαν, ἔκειντο ῥέγχοντες. Περιελθόντες δὲ εὐθὺς αὐτός τε ὁ Ἀλακασεὺς καὶ ὁ φύλαξ μετά τινων ἑτέρων τούς τε ἵππους ἀφελόμενοι καὶ τὰ ὅπλα αὐτὸν μὲν αὐτοῦ που καταλιμπάνουσι ῥέγχοντα, τοὺς δ' ὑπ' αὐτὸν ἀναιρήσαντες ἐν διώρυξί τισιν εὐθέως ἀπέρριψαν ὥσπερ εἴς τινας τάφους αὐτοφυεῖς. 5 Ὁ δὲ Κατακαλὼν παρεπόμενος τῷ Κομανικῷ στρατεύματι κατὰ τὰς τοῦ βασιλέως ὑποθημοσύνας, ἐπεὶ ἐκεῖνον μὲν ἐντὸς εἰσελθόντα τοῦ κάστρου ἐθεάσατο, τοὺς δέ γε Κομάνους εἰς προνομὴν διασκεδασθέντας, ἀπελθὼν τὸν χάρακα ἐπήξατο ἀγχοῦ που τῆς πόλεως ἣν φθάσαντες ὠνομάσαμεν. Ὁ δὲ Ἀλακασεὺς τῶν Κομάνων ἁπανταχοῦ διασπαρέντων οὐκ ἐθάρρησε δηλῶσαι περὶ τούτου τῷ αὐτοκράτορι, ἀλλὰ ἀναλαβόμενος τοῦτον τὴν κατευθὺ Τζουρουλοῦ ἤλαυνεν ὡς πρὸς τὴν βασιλεύουσαν ἀπερχόμενος. Μεμαθηκυῖα δὲ τοῦτο ἡ τοῦ βασιλέως μήτηρ καὶ δέσποινα περὶ τὰ βασίλεια ἐνδιατρίβουσα εὐθὺς τὸν δρουγγάριον τοῦ στόλου Κυμινειανὸν τὸν ἐκτομίαν Εὐστάθιον διὰ τάχους ἀπέστειλεν ἐφ' ᾧ τὸν τοιοῦτον παραλαβεῖν καὶ εἰσαγαγεῖν εἰς τὴν μεγαλόπολιν. Ὁ δὲ ἔχων μεθ' ἑαυτοῦ Τοῦρκόν τινα Καμύρην ὀνομαζόμενον εἰς τὴν τούτου ἐκτύφλωσιν τῷ τοιούτῳ ἐχρήσατο. 6 Ὁ δὲ αὐτοκράτωρ ἔτι εἰς Ἀγχίαλον ἐγκαρτερῶν, μεμαθηκὼς τὸν ἐπὶ τῇ προνομῇ τῶν παρακειμένων χωρῶν σκεδασμὸν τῶν Κομάνων, ἀπάρας ἐκεῖθεν καταλαμβάνει τὴν μικρὰν Νίκαιαν. Ὡς δὲ μεμαθήκοι ὅτι ὁ Κιτζῆς, ἡγεμὼν δὲ οὗτος εἷς τῶν τοῦ Κομανικοῦ στρατεύματος, ἀναλαβόμενος Κομάνους ποσουμένους εἰς δώδεκα χιλιάδας καὶ εἰς προνομὴν τούτους διασπείρας λείαν τε πολλὴν συναγαγὼν τὸν αὐχένα τοῦ Ταυροκώμου κατείληφε, τὰς ὑπ' αὐτὸν ἀναλαβόμενος δυνά-

Codd. 4 που om. C || 14-15 τὴν: τηνικαῦτα Τζουρουλῷ C || 18 Κυμινιανὸν C || 21 Καρμύρην C || καλούμενον C || 26 τῶν om. C || 28 δέκα C || 30 Ταυροκόμου C.

Epit. 3 Ἀλεκασσεύς.

même avec ses troupes et s'établit sur la rive du fleuve qui coule dans la plaine située au pied de ce col[1]. Ce lieu est plein de germandrées et d'arbustes. Après y avoir établi ses troupes, il détacha un groupe important de Turcs[2], archers expérimentés, et les envoya contre les Comans, espérant qu'en engageant la bataille avec eux et en faisant quelques charges, ils les attireraient peu à peu sur les pentes. Mais les Comans se précipitèrent sur eux et les poursuivirent furieusement jusqu'à la phalange romaine ; ensuite, retenant un peu leurs chevaux, ils reformèrent leurs lignes et se préparèrent à attaquer la phalange romaine. 7 Quand l'autocrator vit un cavalier coman plein d'arrogance bondir en avant de la phalange et caracoler le long des lignes avec à peu de chose près l'air de défier un adversaire en combat singulier, il ne put tolérer l'inertie de son aile droite et de son aile gauche; alors il s'élança lui-même bride abattue sur le front des troupes, frappa d'abord de sa lance le provocateur barbare, dont il abattit ensuite le cheval en enfonçant son épée dans le poitrail : ce jour-là, c'est plus en soldat qu'en général qu'il se signala[3]. Aussi bien inspira-t-il du coup aux troupes romaines une grande confiance et une non moins grande frayeur aux Scythes dont, par son élan, il brisa l'armée comme le ferait une tour[4]. Une fois que les rangs serrés des barbares furent ainsi rompus, ils se dispersèrent en fuyant éperdument dans toutes les directions. Dans la circonstance environ sept mille Comans périrent, et trois mille furent emmenés prisonniers. 8 Cependant l'autocrator ne permit pas aux soldats de l'armée romaine de partager entre eux comme d'habitude tout le butin qu'ils avaient enlevé, parce que celui-ci venait d'être pillé dans les

1. En Thrace. — 2. A noter le rôle important tenu par les auxiliaires Turcs dans l'armée byzantine jusqu'à la veille de la Première Croisade. — 3. Anne Comnène n'a pas résisté à la fierté de narrer une prouesse de son père, et elle met en relief les résultats importants de ce fait d'arme. — 4. Comparaison familière à l'auteur de l'Alexiade, inspirée de la Bible.

μεις κατελθὼν παρὰ τῷ χείλει εἱστήκει τοῦ ποταμοῦ τοῦ κατὰ τὴν πεδιάδα τὴν κάτωθεν τοῦ τοιούτου αὐχένος διακειμένην ῥέοντος. Τόπος δὲ οὗτος πλήρης χαμαιδρύων καὶ ἀρτιφυῶν δένδρων. Ἐκεῖσε γοῦν τὰς δυνάμεις καταστησάμενος ἀπόμοιραν Τούρκων ἱκανὴν ἀποτεμόμενος τῆς τοξείας ἐκκρίτους εἰδήμονας κατὰ τῶν Κομάνων ἐπαφίησιν, ὥστε τὸν μετ᾽ αὐτῶν συναραμένους πόλεμον καὶ ἱππασίας τινὰς ποιησαμένους ἐπισπάσασθαι τούτους πρὸς τὸ πρανές. Οἱ δὲ Κόμανοι προσβαλόντες τούτοις ἐδίωκον ἀκρατῶς μέχρι τῆς ῥωμαϊκῆς φάλαγγος· εἶτα μικρὸν τοὺς ἵππους ἀνασειράσαντες καὶ κατὰ τῆς ῥωμαϊκῆς ἐξορμῆσαι φάλαγγος ἡτοιμάζοντο καθιστῶντες τὰς παρατάξεις.

7 Ἐπεὶ δὲ Κόμανόν τινα ἀγέρωχον ἱππότην τῆς φάλαγγος προπηδήσαντα ὁ αὐτοκράτωρ ἐθεάσατο καὶ τὰς παρατάξεις παραθέοντα καὶ μονονοὺ τὸν μετ᾽ αὐτοῦ μαχεσόμενον ἀναζητεῖν ἐοικότα, οὐκ ἔφερεν οὔτε τὸ δεξιὸν καρτερεῖν οὔτε τὸ εὐώνυμον κέρας, ἀλλ᾽ αὐτὸς πρὸ πάντων ὅλας τὰς ἡνίας χαλάσας τὸν ἀναζητοῦντα τὸν πόλεμον βάρβαρον πρώτως παίει διὰ τοῦ δόρατος καὶ ἀμφὶ στήθεσι διαμπερὲς ἐλάσας τὸ ξίφος τοῦ ἵππου κατέβαλε κατὰ ταυτηνὶ τὴν ἡμέραν στρατιώτην μᾶλλον ἢ στρατηγὸν ἑαυτὸν ἀποδείξας. Μέγα τοίνυν ταῖς ῥωμαϊκαῖς παραυτίκα θάρσος ἐμβαλὼν παρατάξεσιν, οὐχ ἧσσονα δὲ τοῖς Σκύθαις φόβον, ὡς πύργος τούτοις προσβαλὼν διεῖλε τὸ στράτευμα. Οὕτω γοῦν τῆς ὁμαιχμίας τῶν βαρβάρων διασπασθείσης διασπαρέντες ἁπανταχῇ ἔφευγον ἀκρατῶς. Κόμανοι μὲν οὖν τηνικαῦτα πίπτουσιν ὡσεὶ χιλιάδες ἑπτά, ἄγονται δὲ καὶ ζωγρίᾳ τρισχίλιοι. 8 Τὴν μέντοι λείαν ἅπασαν ἀφελόμενοι οἱ τοῦ ῥωμαϊκοῦ στρατεύματος οὐ συνεχωρήθησαν παρὰ τοῦ αὐτοκράτορος κατὰ τὸ εἰωθὸς ταύτην ἐπιμοιράσασθαι, καθὸ ἐξ ὑπογύου τῶν παρακειμένων χωρῶν

Codd. 1 χεῖλος C. || 2-3 διακειμένου C || 8 ποιησάμενοι C || 17 πρό : παρὰ C || 19 πρῶτος F || 21 μᾶλλον om. C || 22 ὑποδείξας C || 30 παρὰ τοῦ αὐτοκράτορος om. C.

pays voisins et devait être restitué aux habitants. La nouvelle du décret impérial vola pour ainsi dire dans tout le pays alentour; chacun de ceux qui avaient été dépouillés arrivait, reconnaissait son bien et le remportait. Les gens priaient pour la prospérité de l'autocrator en se frappant la poitrine et en levant leurs mains suppliantes vers le ciel. On aurait pu entendre les voix confondues des hommes et des femmes monter jusqu'au disque de la lune[1]. 9 Telle fut la conclusion de cette affaire; lorsqu'il eut refait ses troupes l'autocrator, le cœur joyeux, revint encore dans la ville que l'on appelle la petite Nicée. Après s'y être arrêté deux jours, il s'en alla le surlendemain et se rendit à Andrinople où il passa plusieurs jours dans la maison de Silvestre. C'est à ce moment que tous les chefs Comans, après s'être détachés du reste de l'armée, vinrent trouver l'autocrator comme s'ils étaient des transfuges, dans l'intention de le tromper en feignant de traiter immédiatement avec lui; leur but était que le temps passé en négociations de paix permît à l'armée des Comans de gagner de l'avance. Aussi, après être restés trois jours, prirent-ils la route de leur pays pendant la nuit du troisième[2]. 10 Dès que l'autocrator s'aperçut qu'il avait été joué par les Comans, il envoya des courriers rapides pour signifier à ceux qui étaient chargés de garder les passes du Zygum que, loin de se relâcher, ils eussent au contraire à redoubler d'attention afin d'arrêter les fugitifs si c'était possible. A la nouvelle que l'armée entière des Comans s'était mise en route, il prit aussitôt les soldats qu'il avait sous la main et occupa une place appelée Scutari, à dix-huit stades d'Andrinople; le jour suivant il gagna Agathonique. Lorsqu'il eut appris que les Comans campaient toujours près d'Abrilebo (cette place n'est guère éloignée des villes qui

1. Anne met en relief les sentiments d'humanité de son père.

2. Cet épisode prouve-t-il seulement la mauvaise foi des barbares, qui abusent de l'immunité accordée aux parlementaires ? On se rappelle comment le basileus Alexis s'était saisi précédemment des ambassadeurs petchenègues, qui n'avaient échappé qu'en massacrant leurs gardiens (VII 2, 9)

ἐσκυλεύθη, ἀλλὰ δοθῆναι τοῖς ἐποίκοις. Τοῦ γοῦν βασιλικοῦ προστάγματος πτηνοῦ δίκην εἰς ἅπασαν τὴν περίχωρον διαδεδραμηκότος ἕκαστος τῶν σκυλευθέντων παραγενόμενος ἐπιγινώσκων τὸ ἴδιον ἀνελαμβάνετο. Στερνοτυποῦντες οὖν καὶ χεῖρας ἱκετίδας εἰς οὐρανὸν αἴροντες τῷ αὐτοκράτορι τὰ λῷονα ἐπηύχοντο. Καὶ ἦν ἀκούειν φωνὴν σύμμικτον ἀνδρῶν τε καὶ γυναικῶν μέχρις αὐτῆς σεληνιακῆς σφαίρας φθάνουσαν. 9 Ἀλλὰ ταῦτα μὲν οὕτω· ὁ δέ γε αὐτοκράτωρ χαίρων τὰς δυνάμεις ἀνακτησάμενος εἰς τὴν εἰρημένην μικρὰν Νίκαιαν αὖθις ἐπαναζεύγνυσιν. Ἐκεῖσε γοῦν ἐπὶ δυσὶν ἡμέραις ἐγκαρτερήσας τριταῖος ἐκεῖθεν ἐξελθὼν καταλαμβάνει τὴν Ἀδριανούπολιν περὶ τὴν οἰκίαν τοῦ Σιλβέστρου ἱκανὰς ἐνδιατρίψας ἡμέρας. Τῶν γοῦν Κομάνων οἱ λογάδες ἅπαντες ἀποκριθέντες τοῦ λοιποῦ στρατεύματος βουληθέντες τοῦτον ἀπατῆσαι προσέρχονται τούτῳ ὡς αὐτόμολοι σπείσασθαι τάχα μετ' αὐτοῦ προσποιούμενοι, ἵνα τριβομένου τοῦ μετ' εἰρήνης καιροῦ προχωροίη τὸ Κομανικὸν στράτευμα τοῖς ἔμπροσθεν. Ἐπὶ τρισὶν οὖν ἡμέραις ἐγκαρτερήσαντες μετὰ τὴν τρίτην ἡμέραν νυκτὸς τῆς πρὸς τὰ οἴκοι φερούσης ἥψαντο. 10 Αἰσθόμενος δὲ τῆς τῶν Κομάνων ἀπάτης ὁ αὐτοκράτωρ ὑποπτέρους ἀποστείλας δηλοῖ τοῦτο τοῖς πεπιστευμένοις τὴν φυλακὴν τῶν τοῦ Ζυγοῦ ἀτραπῶν ἐφ' ᾧ μὴ ἀναπίπτειν, ἀλλ' ἐγρηγορέναι διὰ παντός, εἴ που τούτους κατάσχοιεν. Αὐτὸς δὲ τὸ ὅλον στράτευμα τῶν Κομάνων μεμαθηκὼς ἐπὶ τὰ πρόσω τὴν πορείαν ποιούμενον εὐθὺς ἀναλαβόμενος τοὺς παρατυχόντας τῶν στρατιωτῶν καταλαμβάνει τόπον τινὰ Σκουτάριον καλούμενον σταδίους τῆς Ἀδριανουπόλεως ἀπέχοντα ὀκτωκαίδεκα, τὴν δὲ μετ' αὐτὴν εἰς Ἀγαθονίκην. Ἐπεὶ δὲ μεμαθήκοι τὸ Κομανικὸν φοσσάτον ἔτι κατὰ τὸν Ἀβριλεβὼ διακείμενον (τόπος δὲ οὗτος

Codd. 2 πᾶσαν C || 7 φωνῆς συμμίκτου C || 8 φθανούσης C || 14 διακριθέντες C || 25-26 μεμενήκοι C || 30 φοσάτον C || 31 Ἀγριλεβῷ C.

viennent d'être mentionnées), il s'y rendit ; mais en apercevant de loin et en observant les innombrables feux qu'ils avaient allumés, il fit aussitôt chercher Nicolas Maurokatakalon ainsi que d'autres officiers supérieurs de l'armée, afin d'étudier le parti à prendre. Il fut alors décidé qu'on appellerait les chefs des troupes auxiliaires, Ouzas, qui était un Sarmate, le Scythe Karatzas, ainsi que le demi-barbare Monastras, et qu'on prendrait des dispositions pour qu'ils aillent préparer et allumer près de chaque tente quinze feux et plus : les Comans, à la vue de tant de feux, croiraient l'armée romaine considérable et, terrifiés, ne l'attaqueraient plus avec audace. Ainsi fut fait, ce qui jeta dans l'âme des Comans une grande frayeur. L'autocrator s'arma dès l'aube et marcha avec ses troupes contre l'ennemi ; mais quand le combat fut engagé de part et d'autre, les Comans tournèrent le dos[1]. Le basileus, après avoir divisé son armée, expédia en avant les troupes légères pour donner la chasse aux fuyards et s'élança lui-même avec ardeur à leur poursuite. Il les atteignit près de la Porte de Fer[2] ; il en tua beaucoup, mais fit prisonnier le plus grand nombre. **11** Les détachements envoyés en avant revinrent après avoir récupéré tout le butin fait par les Comans. Le basileus, pendant un orage terrible, passa la nuit entière sur une crête qui domine la Porte de Fer[3]; dès que le jour parut, il gagna Goloé. Il y resta un jour et une nuit pour récompenser tous ceux qui avaient combattu vaillamment et leur faire de magnifiques présents[4] ; maintenant que son plan était exécuté, il les renvoya tous joyeux dans leurs foyers et gagna lui-même le palais impérial en deux jours et deux nuits.

1. « Alexis n'eut pas grand peine à triompher des barbares qui, sans chef, ne suivirent plus aucun plan et se divisèrent pour piller le pays. Les Grecs battirent facilement les bandes de nomades dispersées dans toute la région, et occupées seulement de pillage et de butin » (Chalandon, *op. cit.*, p. 153-154). — 2. Cf, Nicolas de Méthone. *Vie de Saint Mélétios*, p. 26-27. — 3. Un nouveau trait qui souligne la hardiesse d'Alexis, figure d'épopée. — 4. Alexis ne compte pas avec ses largesses, qu'il s'agisse de soldats à récompenser ou d'ennemis à séduire. Cette libéralité était aussi calcul politique.

οὐ πορρωτέρω τῶν εἰρημένων πόλεων κείμενος), ἐνταῦθα γενόμενος καὶ τὰ ἄπειρα ἅπερ ἀνῆψαν πυρὰ πόρρωθεν ἐξιδὼν καὶ κατασκεψάμενος ἀποστείλας μετεπέμψατο Νικόλαον τὸν Μαυροκατακαλὼν καὶ ἑτέρους τῶν ἐκκρίτων ἡγεμόνων τοῦ ὁπλιτικοῦ καὶ τί χρὴ ποιεῖν διεσκοπεῖτο. Δέον οὖν τηνικαῦτα ἐκρίθη μεταπέμψασθαι τοὺς τῶν ἐθνικῶν ἀρχηγούς, τόν τε Οὐζᾶν (ἐκ Σαυροματῶν δὲ οὗτος) καὶ Καρατζᾶν τὸν Σκύθην καὶ τὸν μιξοβάρβαρον Μοναστρᾶν, καὶ παρασκευάσασθαι ἵνα ἀπελθόντες παρασκευάσωσιν ἐφ' ἑκάστῃ σκηνῇ πεντεκαίδεκα καὶ πλείους ἀνάψαι πυρσούς, ὥστε τοὺς Κομάνους τοὺς τοσούτους πυρσοὺς θεασαμένους ἀπειροπληθὲς τὸ ῥωμαϊκὸν νομίσαι στράτευμα κἀντεῦθεν ἐκδειματωθέντες τοῦ λοιποῦ μὴ θαρσαλέως τούτοις προσβαλεῖν. Τοῦτο δὲ γεγονὸς ταῖς τῶν Κομάνων ψυχαῖς φόβον μέγαν ἐνίησιν. Ὁ δέ γε αὐτοκράτωρ πρωίας ὁπλισάμενος καὶ τὰς ὑπ' αὐτὸν δυνάμεις ἀναλαβόμενος ἵεται κατ' αὐτῶν· πολέμου δὲ ἐξ ἑκατέρων συρραγέντος οἱ Κόμανοι τὰ νῶτα διδόασιν. Ὁ δὲ βασιλεὺς διελὼν τὸ στράτευμα τοὺς μὲν ψιλοὺς ἔμπροσθεν διώκειν ἐκπέπομφεν, αὐτὸς δὲ φευγόντων ἀκρατῶς ἐλαύνων ἐδίωκε. Τούτους δὲ περὶ τὴν Σιδηρᾶν Κλείσουραν καταλαβὼν πολλοὺς μὲν ἀναιρεῖ, πλείστους δὲ καὶ ζωγρίαν ἄγει. 11 Οἱ δέ γε προπεμφθέντες τῶν Κομάνων τὴν λείαν πᾶσαν ἀναλαβόμενοι ὑπεχώρησαν. Ὁ δὲ βασιλεὺς περὶ τὴν ἀκρολοφίαν τῆς Σιδηρᾶς Κλεισούρας παννύχιος διατελέσας χειμῶνος ὄντος σφοδροῦ, αὐγαζούσης ἤδη ἡμέρας τὴν Γολόην κατείληφεν. Ἐκεῖσε δὲ ἡμερονύχθιον ἓν διακαρτερήσας ἐφ' ᾧ τιμῆσαι πάντας τοὺς ἀνδρικῶς ἀγωνισαμένους καὶ δωρεῶν μεγίστων ἀξιῶσαι καὶ τὸ βουλευθὲν εἰς ἔργον ἀγαγὼν καὶ μετ' εὐφροσύνης πάντας ἐκπέμψας οἴκαδε ἐν δυσὶ νυχθημέροις κατείληφε τὰ βασίλεια.

Codd. 1 πόρρω C ‖ 3 ἐξιδὼν Reif. : ἐξελθὼν Codd. ‖ 10 ἑκατέρᾳ C ‖ 11 τοὺς om. C ‖ 17 καὶ πολέμου C ‖ δὲ om. C ‖ 27 κατέληφε C.

Origine de la Croisade.

V Après s'être un peu reposé de tant de fatigues, l'autocrator, qui avait remarqué les incursions des Turcs en Bithynie où ils pillaient tout, mais qui était tiraillé d'un autre côté par les affaires d'Occident, se préoccupa davantage des premières que des secondes (car ses soins allaient d'abord au plus urgent); il conçut un projet vraiment magnifique, digne de son génie, et assura la sécurité de la Bithynie en endiguant les incursions des Turcs grâce à la mesure suivante : cette mesure mérite d'être rapportée. 2 Le fleuve du Sangarios[1], la côte qui s'étend en droite ligne jusqu'au village de Chélè[2] et celle qui se replie vers le Nord, enferment dans leurs limites un territoire étendu. Or les Ismaélites, qui sont depuis longtemps nos voisins malfaisants, par suite de la grande pénurie de défenseurs pillaient facilement la contrée en passant chez les Maryandènes[3] et chez ceux qui habitent au delà du Sangarios; ils franchissaient le fleuve et opprimaient surtout Nicomédie. Le basileus cherchait donc à couper court à ces attaques des barbares comme aussi à leurs incursions, et surtout à protéger Nicomédie; au-dessous du lac de Baannè[4] il remarqua une très longue tranchée et, en la suivant jusqu'au bout, reconnut à sa position comme à sa forme que cette excavation ne résultait pas de la configuration normale du lieu non plus que d'un phénomène naturel, mais qu'elle était une œuvre de main d'homme. Après avoir fait une sérieuse enquête sur cette particularité du terrain, il apprit de certains que c'était effectivement Anastase Dikouros* qui avait commandé cette tranchée. Dans quel but, on ne pouvait le dire; cependant il semblait au basileus Alexis que cet autocrator voulait détourner l'eau du lac dans ce canal artificiel. Reprenant la même idée, l'autocrator Alexis

1. Fleuve de Phrygie, sur lequel Justinien avait fait jeter un pont (Procope. *De Aedif.*, liv. 2). — 2. Entre Apollonie et le Sangar. — 3. Cf. Ducange, *In Alex.*, p. 593. Peuples d'Asie, dont la métropole Claudiopolis s'élevait dans la région qui devint le thème des Buccellaires. — 4. Chalandon (p. 154, *note* 2) croit pouvoir l'identifier avec le lac Sophon.

V Καὶ μικρὸν ἑαυτὸν ἀνακτησάμενος τῶν πολλῶν μόχθων, ἐπεὶ τοὺς Τούρκους τὰ ἐντὸς Βιθυνίας κατατρέχοντας εὗρε καὶ ληζομένους ἅπαντα, τῶν δυτικῶν πραγμάτων ἐκ θατέρου μέρους πρὸς ἑαυτὰ ἐπισπωμένων τὸν αὐτοκράτορα, πλέον ἐν τούτοις ἢ ἐν ἐκείνοις κάμνων (πρὸς γὰρ τὸ κατεπεῖγον μᾶλλον ὁ πόνος ἦν) ἐπίνοιαν ἐπινοεῖται μάλα μεγαλουργὸν καὶ ἀξίαν τῆς ἐκείνου ψυχῆς καὶ πρὸς ἀσφάλειαν Βιθυνίας ἀποταφρεύει τὰς ἐκείνων καταδρομὰς διὰ τοιαύτης κατασκευῆς· ἄξιον δὲ καὶ τὴν κατασκευὴν ἐκείνην διηγήσασθαι. 2 Ὁ γὰρ Σάγγαρις ποταμὸς καὶ ἡ παραλία ἡ μέχρι τοῦ χωρίου Χηλῆς ἰθυτενῶς καταφερομένη καὶ ἡ πρὸς βορρᾶν ἀνακάμπτουσα πολλὴν ἔνδον περικλείουσι χώραν. Ταύτην τοίνυν τὴν χώραν πονηροὶ γείτονες γεγονότες ἡμῖν ἀνέκαθεν οἱ τοῦ Ἰσμαὴλ κατὰ πολλὴν ἐρημίαν τῶν κωλυόντων διά τε Μαρυανδηνῶν καὶ τῶν πέραν Σαγγάρεως ῥᾳδίως κατελῄζοντο καὶ μᾶλλον τὴν Νικομήδους ἐπέθλιβον τὸν ποταμὸν διαπεραιούμενοι. Τὴν τοιαύτην τοίνυν ὁρμὴν ἀνακόπτων τῶν βαρβάρων ὁ βασιλεὺς καὶ τὴν τῆς χώρας καταδρομὴν καὶ μάλιστα τὴν Νικομήδους ἀσφαλιζόμενος κατωτέρω τῆς Βαάνης λίμνης μακρότατον ὄρυγμα κατιδὼν καὶ παρακολουθήσας αὐτῷ μέχρι πέρατος κατενόει ἀπό τε τῆς θέσεως καὶ τοῦ σχήματος, ὡς ἄρα ὁ τόπος οὐκ ἐκ ταὐτομάτου διαβεβόθρωται οὐδὲ συσσεσηράγγωται φυσικῶς, ἀλλὰ χειρός τινος ὑπῆρχε μηχάνημα. Πολυπραγμονήσας οὖν τὸ τοῦ τόπου μανθάνει παρά τινων, ὡς ἄρα τῆς τοιαύτης διώρυχος Ἀναστάσιος ὁ Δίκουρος ἐπεστάτησε. Τί μὲν βουλόμενος, οὐκ εἶχον λέγειν· ἐφαίνετο δ' οὖν τῷ βασιλεῖ Ἀλεξίῳ, ὡς δὴ ὁ αὐτοκράτωρ ἐκεῖνος ἐβούλετο ἀπὸ τῆς λίμνης ὕδωρ μετοχετεύειν ἐς ταυτηνὶ τὴν χειροποίητον χαράδραν. Πρὸς τοιαύτην

Codd. 5 κάμνον C || 9 « δὴ ? » Reif. || 11-12 καταφερόμενος C || 12-13 περικλείεται C || 14 ἀνέκαθεν om. C || 15 ἠρεμίαν F || Μαριανδηνῶν C || 19 τὴν Ν. : τοὺς τῆς Νικομηδείας C || 24 σηράγγωται C || 27 Δίκορος C || βουλευόμενος C.

ordonna que l'on creusât la tranchée à une très grande profondeur. 3 Cependant, dans la crainte que les eaux du lac et de la dérivation ne fussent guéables à leur jonction, il éleva [à cet endroit] un fort très puissant, d'une solidité à toute épreuve, absolument imprenable tant à cause de l'eau qu'en raison de la hauteur et de l'épaisseur des murs ; c'est de là que lui vint le nom de Sidéra. Maintenant encore cette tour de fer est une citadelle devant la citadelle, et un rempart devant le rempart. L'autocrator lui-même présidait à la construction de la forteresse du matin au soir malgré la chaleur écrasante, car le soleil avait déjà passé le solstice d'été ; il endurait l'ardeur du jour et la poussière. Il jetait l'argent à profusion pour arriver ainsi à ce que les murs fussent très solides et imprenables, et il récompensait avec libéralité ceux qui tiraient chaque moellon, fussent-ils cinquante ou cent hommes. Aussi n'étaient-ce pas les premiers venus, mais tous les soldats et tous les valets d'armée, les indigènes comme les étrangers, qui se trouvaient stimulés à tirer ces pierres, en voyant les salaires généreux et l'autocrator qui présidait lui-même comme un athlothète. C'était là en effet le moyen, grâce à un concours nombreux, de rendre plus facile le transport de ces énormes blocs de pierre. Tel était Alexis, très profond dans ses conceptions et très magnanime dans la réalisation. 4 Le règne de l'autocrator se passa donc jusqu'à la... indiction de l'année*... comme on vient de le raconter ; Alexis n'avait pas encore eu le temps de se reposer un peu, qu'il entendit la rumeur touchant l'approche d'innombrables armées franques[1]. Il en redoutait l'arrivée, car il connaissait leur élan irrésistible, leur caractère instable et versatile, ainsi que tout ce qui est propre au tempérament celte avec ses conséquences néces-

1. A partir d'ici commence le seul récit que nous ayons de la 1re Croisade vue de Byzance. Zonaras la raconte en 15 lignes seulement. Sur la première croisade et les Grecs, cf. Chalandon, *Alexis I.* Ch. VI et VII. Leib, *Rome, Kiev et Byzance*, livre II. Röhricht, *Geschichte des ersten Kreuzzuges*. Chalandon. *Histoire de la Première Croisade*. R. Grousset. *Hist des Croisades*, I 1-163.

τοίνυν ἐνθύμησιν ἀναχθεὶς ὁ αὐτοκράτωρ Ἀλέξιος τήν τε τάφρον εἰς βάθος ἱκανώτατον διορύσσειν ἐκέλευε. 3 Δεδοικὼς δὲ μή ποτε καὶ πορεύσιμα γένοιτο τὰ τῶν ποταμῶν κατὰ τὰς συναφὰς τῶν ῥευμάτων, ἀνιστᾷ φρούριον ἐρυμνότατον, πανταχόθεν τὸ ἀσφαλὲς καὶ τὸ ἀνεπιχείρητον ἔχον ἀπό τε τοῦ ποταμοῦ καὶ τῆς εἰς ὕψος καὶ πάχος τειχοποιίας· ὅθεν καὶ τὴν σιδηρᾶν ἀπηνέγκατο κλῆσιν. Καὶ ἔστι νῦν τὸ σιδηροῦν τουτὶ πυργίον πόλις πρὸ πόλεως καὶ τείχους προτείχισμα. Αὐτὸς δὲ ὁ αὐτοκράτωρ ἐφίστατο τῇ τοῦ πολιχνίου οἰκοδομῇ ἀπὸ πρωίας μέχρις ἑσπέρας, καίτοι πολλῆς τῆς ἀλέας οὔσης τὸν θερινὸν τροπικὸν τοῦ ἡλίου διαπορευομένου, καὶ καύσωνος ἠνείχενο καὶ κονίας. Καὶ πολλὴν τὴν δαπάνην κατεβάλλετο ὡς ἐντεῦθεν ἐρυμνότατον γεγονέναι τὸ τεῖχος καὶ ἀπρόσμαχον, τοὺς σύροντας ἕκαστον τῶν λίθων, εἰ ἔτυχεν εἶναι πεντήκοντα ἢ ἑκατὸν ἄνδρας, δαψιλῶς ἐπιφιλοτιμούμενος. Ἐντεῦθεν δὲ οὐ τῶν τυχόντων, ἀλλὰ καὶ στρατιώτης ἅπας καὶ ὑπηρέτης αὐτόχθων τε καὶ ἐξ ἀλλοδαπῆς ὁρμώμενος πρὸς τὴν τῶν τοιούτων λίθων ὁλκὴν ἐκεκίνητο δαψιλεῖς ὁρῶντες τοὺς μισθοὺς καὶ αὐτὸν τὸν αὐτοκράτορα καθάπερ ἀθλοθέτην τινὰ ἐφιστάμενον. Τέχνη γὰρ ἦν καὶ τοῦτο ἵνα πολλῶν συρρεόντων ῥᾷον ἡ ὁλκὴ τῶν παμμεγέθων ἐκείνων λίθων γίνοιτο. Οὕτως ἦν ἐκεῖνος καὶ ἐπινοῆσαι βαθύτατος καὶ καταπρᾶξαι μεγαλουργότατος. 4 Τὰ μὲν οὖν κατὰ τὸν αὐτοκράτορα μέχρι τῆς... ἐπινεμήσεως τοῦ... ἔτους κατὰ τὸν εἰρημένον τρόπον προβέβηκεν· οὔπω δὲ μικρὸν ἑαυτὸν ἀναπαύσας λογοποιουμένην ἠκηκόει ἀπείρων Φραγγικῶν στρατευμάτων ἐπέλευσιν. Ἐδεδίει μὲν οὖν τὴν τούτων ἔφοδον γνωρίσας αὐτῶν τὸ ἀκατάσχετον τῆς ὁρμῆς, τὸ τῆς γνώμης ἄστατον καὶ εὐάγωγον καὶ τἆλλα ὁπόσα ἡ τῶν Κελτῶν φύσις ὡς ἴδια ἢ παρακολουθήματά τινα ἔχει διὰ παντὸς καὶ ὅπως ἐπὶ χρή-

Codd. 3 δὲ om. C || 14 γενέσθαι C || 23 ἦν : οὖν C || βαθύτατα C || 23-24 μεγαλουργότατα C || 25 lacunae in Codd. || τόπον C || 26-27 λογοποιουμένων C || 31 ἐπιχειρήμασι C.

saires ; il savait qu'ils ont toujours la bouche ouverte devant les richesses et qu'à la première occasion on les voit enfreindre leurs traités sans scrupules. Cela, il l'avait toujours entendu dire et parfaitement vérifié. Loin de se décourager pourtant, il prenait toutes ses dispositions pour être prêt à combattre si l'occasion le demandait. La réalité était beaucoup plus grave et terrible que les bruits qui couraient. Car c'était l'Occident entier, tout ce qu'il y a de nations barbares habitant le pays situé entre l'autre rive de l'Adriatique et les Colonnes d'Hercule, c'était tout cela qui émigrait en masse, cheminait familles entières et marchait sur l'Asie en traversant l'Europe d'un bout à l'autre. Or voici dans ses grandes lignes la cause d'un pareil mouvement de population. 5
Un celte, nommé Pierre et surnommé Pierre à la Coule[1], était parti vénérer le Saint-Sépulcre ; après avoir souffert bien des mauvais traitements de la part des Turcs et des Sarrasins qui ravageaient l'Asie entière, il ne revint qu'à grand peine dans son pays. Comme il ne pouvait supporter d'avoir manqué son but, il décida de recommencer le même voyage. Mais il comprit qu'il ne devait pas refaire seul la route du Saint-Sépulcre de peur que pire mésaventure ne lui arrivât et il conçut un parti habile. C'était de prêcher dans tous les pays des Latins : « Une voix divine m'ordonne de proclamer, devant tous les comtes de France, qu'ils doivent chacun quitter leurs foyers pour s'en aller vénérer le Saint-Sépulcre, et tâcher avec toutes leurs forces comme avec toute leur ardeur de délivrer Jérusalem de la main des Agarènes.[2] » 6 Il réussit effectivement. Comme s'il avait fait entendre une voix divine au cœur de chacun, il parvint en effet à rassembler de partout les Celtes qui arrivaient les uns à la suite des autres avec armes, chevaux et le reste de l'équipement militaire. Ces hommes avaient tant d'ardeur et d'élan que tous les chemins en furent couverts ; ces soldats celtes étaient accompagnés d'une multitude de gens sans

1. Pierre l'Ermite.
2. Turcs : Anne se sert indifféremment des vocables Arabes, Sarazins, Ismaélites, Agarènes pour les désigner.

μασι κεχηνότες ἀεὶ διὰ τὴν τυχοῦσαν αἰτίαν τὰς σφῶν συνθήκας εὐκόλως ἀνατρέποντες φαίνονται. Εἶχε γὰρ ἀεὶ τοῦτο ᾀδόμενον καὶ πάνυ ἐπαληθεῦον. Καὶ οὐκ ἀναπεπτώκει, ἀλλὰ παντοίως παρεσκευάζετο, ὥστε καιροῦ καλοῦντος ἕτοιμον πρὸς τὰς μάχας εἶναι. Καὶ γὰρ καὶ πλέω καὶ φοβερώτερα τῶν φημιζομένων λόγων ἦσαν τὰ πράγματα. Πᾶσα γὰρ ἡ ἑσπέρα καὶ ὁπόσον γένος βαρβάρων τὴν πέραθεν Ἀδρίου μέχρις Ἡρακλείων στηλῶν κατῴκει γῆν, ἅπαν ἀθρόον μεταναστεῦσαν ἐπὶ τὴν Ἀσίαν διὰ τῆς ἐξῆς Εὐρώπης ἐβάδιζε πανοικὶ τὴν πορείαν ποιούμενον. Ἔσχε δὲ τὰ κατὰ τὴν τοιαύτην συγκίνησιν τὴν αἰτίαν ἐνθένδε ποθέν. 5 Κελτός τις Πέτρος τοὔνομα, τὴν ἐπωνυμίαν Κουκούπετρος, εἰς προσκύνησιν τοῦ ἁγίου τάφου ἀπελθὼν καὶ πολλὰ δεινὰ πεπονθὼς παρὰ τῶν τὴν Ἀσίαν πᾶσαν ληζομένων Τούρκων τε καὶ Σαρακηνῶν μόγις ἐπανῆλθεν εἰς τὰ ἴδια. Καὶ διαμαρτὼν τοῦ σκοποῦ οὐκ ἔφερεν, ἀλλ᾽ αὖθις ἠβούλετο τῆς αὐτῆς ἅψασθαι ὁδοῦ. Συνιδὼν δὲ ὡς οὐ χρὴ μόνον αὖθις τῆς πρὸς τὸν ἅγιον τάφον ὁδοιπορίας ἅψασθαι, ἵνα μὴ χεῖρόν τι γένηταί οἱ, βουλὴν βουλεύεται συνετήν. Ἡ δὲ ἦν διακηρυκεῦσαι εἰς ἁπάσας τὰς τῶν Λατίνων χώρας ὡς « Ὀμφὴ θεία παρακελεύεταί με πᾶσι τοῖς ἐν Φραγγίᾳ κόμησι κηρῦξαι, ἅπαντας τῶν ἰδίων ἀπᾶραι καὶ εἰς προσκύνησιν τοῦ ἁγίου τάφου ἀπελθεῖν καὶ σπεῦσαι ὅλῃ χειρὶ καὶ γνώμῃ τῆς τῶν Ἀγαρηνῶν τὰ Ἱεροσόλυμα λυτρώσασθαι χειρός ». 6 Καὶ μέντοι καὶ κατώρθωκεν. Ὥσπερ γάρ τινα θείαν ὀμφὴν ἐνθέμενος εἰς τὰς ἁπάντων ψυχὰς τοὺς ὁπουδήποτε Κελτοὺς ἄλλον ἀλλαχόθεν σὺν ὅπλοις καὶ ἵπποις καὶ τῇ λοιπῇ τοῦ πολέμου παρασκευῇ συναθροίζεσθαι παρεσκεύαζε. Κἀκεῖνοι μὲν οὕτως εἶχον προθυμίας τε καὶ ὁρμῆς καὶ πᾶσα λεωφόρος τούτους εἶχε· συνεπῄει δὲ τοῖς στρατιώταις ἐκείνοις Κελ-

Codd. 3 ἀληθεῦον C || 6 φοβερώτατον C || 10 ἐδιάζε C || 18 πρός : παρὰ C || 19 ὁδοιπορίαν C || 20 ἡ δὲ Reif. : ἥδε Codd.

armes, plus nombreux que les grains de sable et que les étoiles, portant des palmes et des croix sur leurs épaules : femmes et enfants qui laissaient leur pays. A les voir on aurait dit des fleuves qui confluaient de partout ; par la Dacie généralement, ils se dirigeaient vers nous avec toute leur armée. 7 La venue de tant de peuples fut précédée de sauterelles qui épargnaient les moissons, mais qui saccageaient les vignes en les dévorant. C'était vraiment le signe, comme en augurèrent les devins de l'époque, que cette formidable armée celte, quand elle arriverait, n'interviendrait pas dans les affaires des chrétiens, mais accablerait de façon terrible les barbares Ismaélites qui sont les esclaves de l'ivresse, du vin et de Dionysos. Car cette race, qui est sous l'empire de Dionysos et d'Éros, s'est dégradée dans des relations sexuelles de tout genre et, si elle est circoncise dans sa chair, elle ne l'est pas dans ses passions : elle n'est que l'esclave, et trois fois l'esclave, des vices d'Aphrodite. C'est aussi la raison pour laquelle ces Ismaélites vénèrent en les adorant Astarté et Astaroth, et qu'ils font tant de cas dans leur pays de l'image de cet astre* ainsi que de la figure d'or de Chobar. Le froment par ailleurs était considéré comme le symbole du christianisme, parce qu'il n'est pas capiteux et se trouve être très nourrissant. Telle est l'interprétation que les devins donnèrent des vignes et du froment. 8 Mais en voilà assez à propos des devins ; ces signes avaient ainsi accompagné l'approche des barbares et les gens intelligents pouvaient s'attendre à du neuf. La venue d'une telle multitude en effet n'eut pas lieu au même moment, ni par le même chemin. (Comment en fait de telles masses qui surgissaient de différents pays auraient-elles pu toutes ensemble traverser le détroit de Longobardie ? [1]) Il y eut un premier passage, puis un second, puis un autre après celui-là ; ainsi à la suite les uns des autres tous firent la traversée, puis s'en allèrent par le continent. Chacune de leurs armées était précédée d'une

1. Anne fait venir tous les Croisés d'Italie, parce que son imagination d'enfant a dû être frappée par les premières bandes venues effectivement d'Italie.

τοῖς καὶ ψιλὸν ὑπὲρ τὴν ἄμμον καὶ τὰ ἄστρα πλῆθος φοίνικας φέρον καὶ σταυροὺς ἐπ' ὤμων, γύναιά τε καὶ τέκνα τῶν σφῶν ἐξεληλυθότα χωρῶν. Καὶ ἦν ὁρᾶν αὐτοὺς καθάπερ τινὰς ποταμοὺς ἁπανταχόθεν συρρέοντας καὶ διὰ τῶν Δακῶν ὡς ἐπίπαν [πρὸς τὰς] πρὸς ἡμᾶς ἐπερχομένους πανστρατιᾷ. 7 Προηγήσατο δὲ τῆς τῶν τοσούτων λαῶν ἐλεύσεως ἀκρὶς τῶν μὲν πυρῶν ἀπεχομένη, τοὺς δὲ ἀμπελῶνας δεινῶς κατεσθίουσα. Ἦν δ' ἄρα τοῦτο τὸ σύμβολον, ὡς οἱ τότε συμβολομάντεις ἀπεμαντεύοντο, ὡς ἡ ἔφοδος τοῦ τοσούτου Κελτικοῦ στρατεύματος τῶν μὲν Χριστιανικῶν πραγμάτων ἀπόσχηται, δεινῶς δ' ἐπιβρίσειε κατὰ τῶν βαρβάρων Ἰσμαηλιτῶν μέθῃ καὶ οἴνῳ καὶ τῷ Διονύσῳ δεδουλευκότων. Τοῦτο γὰρ τὸ γένος Διονύσῳ τε ὑπείκει καὶ Ἔρωτι καὶ πρὸς παντοίας μίξεις καταφορώτατον καὶ μὴ συμπεριτεμνόμενον τῇ σαρκὶ καὶ τὰ πάθη, καὶ ἔστιν οὐδὲν ἄλλο ἢ δοῦλον καὶ τρίδουλον τῶν τῆς Ἀφροδίτης κακῶν. Ἔνθεν τοι καὶ τὴν Ἀστάρτην αὐτοὶ καὶ τὴν Ἀσταρὼθ προσκυνοῦσι καὶ σέβονται καὶ τοῦ ἄστρου τὸν τύπον περὶ πλείονος τίθενται καὶ τὴν χρυσῆν παρ' ἐκείνοις Χοβάρ. Ὁ μέντοι σῖτος εἰς τὸν χριστιανισμὸν τοῖς συμβολικοῖς τούτοις ἐξελαμβάνετο διὰ τὸ νηφάλιόν τε καὶ τροφιμώτατον. Οὕτω μὲν οὖν οἱ μάντεις τὰς ἀμπέλους καὶ τὸν πυρὸν ἐξεδέξαντο. 8 Ἀλλὰ τὰ μὲν περὶ τῶν μάντεων οὕτως ἐχέτω· τὰ δὲ κατὰ τὴν ἔφοδον τῶν βαρβάρων οὕτω παρηκολουθήκει καὶ καινόν τι κατανοεῖν τοῖς γε νοῦν ἔχουσιν ἐνῆν. Τῆς γὰρ τῶν τοσούτων ἐλεύσεως οὐχ ὁμοῦ οὐδὲ κατὰ ταὐτὸν γινομένης (καὶ πῶς γὰρ τοσαῦτα πλήθη ἐκ διαφόρων τόπων ἐξορμήσαντα ὁμαδὸν τὸν τῆς Λογγιβαρδίας πορθμὸν διανήξασθαι ἐνῆν;) οἱ μὲν πρῶτοι, οἱ δὲ δεύτεροι, οἱ δὲ τούτων ὄπισθεν καὶ καθεξῆς οἱ ἅπαντες τὸν ἀπόπλουν οὕτω ποιούμενοι διὰ τῆς ἠπείρου διήρχοντο.

Codd. 5 πρὸς τὰς seclusit Reif. || ἐπερχομένοι C || 6 πανστρατιὰ F || 8 τὸ om. C || 21 τὸν C || 28 ἐξορμήσαντες C.

nuée de sauterelles, comme nous l'avons dit. Aussi bien tous, pour l'avoir constaté plusieurs fois, surent que ce phénomène était un signe avant-coureur des bataillons francs [1].
9 Quand des groupes commencèrent à franchir le détroit de Longobardie, l'autocrator fit venir quelques commandants des troupes romaines et les envoya dans les régions de Dyrrachium et d'Avlona, avec l'ordre d'accueillir avec bienveillance ceux qui avaient traversé et de ménager le long de leur route de larges approvisionnements apportés de toutes les contrées ; ils devaient ensuite les observer discrètement, les suivre sans cesse et, s'ils les voyaient faire des raids et s'élancer au pillage des régions voisines, les refouler au moyen de légères escarmouches. Ces officiers étaient assistés d'interprètes qui connaissaient la langue latine afin d'apaiser tous les conflits qui entre temps pourraient surgir. 10 Cependant je veux donner de cette affaire un récit plus clair et plus détaillé ; d'après la rumeur qui circulait partout, Godefroi fut le premier qui, ses terres vendues, prit la route en question. L'homme était très riche, très fier de sa noblesse, de sa bravoure et de l'illustration de sa race ; car chaque Celte [2] désirait l'emporter sur les autres. Il se produisit alors un mouvement à la fois d'hommes et de femmes, tel qu'on ne se souvient pas en avoir jamais vu de semblable : les gens les plus simples étaient réellement poussés par le désir de vénérer le sépulcre du Seigneur et de visiter les Saints-Lieux ; mais des hommes pervers, comme Bohémond surtout et ses comparses, avaient au fond du cœur un autre dessein et l'espoir que peut-être ils pourraient en passant s'emparer de la ville impériale elle-même, comme s'ils avaient trouvé là une occasion de profit. Bohémond troublait les esprits de beaucoup de nobles guerriers, parce qu'il nourrissait une vieille haine contre l'autocrator. Cependant Pierre, après avoir prêché

1. L'impression faite sur l'archevêque de Bulgarie, Théophylacte, est significative (Sér. I. *Ep.* 11. P. G 126, c. 324). Foucher de Chartres (I, 13, 4) énumère 19 noms de peuples croisés.

2. Anne se servira indifféremment des mots Celtes, Francs ou Latins pour désigner les Croisés.

Προηγεῖτο δὲ ἑκάστου στρατεύματος τούτων ἀκρὶς ἀμύθητος, ὡς ἔφαμεν. Ἅπαντες γοῦν ἅπαξ καὶ δὶς τοῦτο θεασάμενοι προδρόμους ταύτας τῶν Φραγγικῶν ταγμάτων ἐγνώρισαν. 9 Ὡς δὲ σποράδην τινὲς τὸν τῆς Λογγιβαρδίας διεπέρων ἤδη πορθμόν, ὁ αὐτοκράτωρ μετακαλεσάμενός τινας τῶν ῥωμαϊκῶν δυνάμεων ἀρχηγοὺς ἐκπέμπει τούτους πρὸς τὰ μέρη Δυρραχίου καὶ Αὐλῶνος ἐντειλάμενος δέχεσθαι μὲν προσηνῶς τοὺς διαπερῶντας πανηγύρεις τε δαψιλεῖς ἐξ ἁπασῶν τῶν χωρῶν κατὰ τὴν ὁδὸν ἐξάγειν, εἶτα ἐνεδρεύειν παρακολουθοῦντας διόλου καὶ ἐπὰν ἐκδρομάς τινας τούτους θεάσοιντο ποιουμένους εἰς προνομὴν τῶν παρακειμένων χωρῶν ἐκτρέχοντας, ἀναστέλλειν διὰ μετρίων ἀκροβολισμῶν. Συμπαρῆσαν δὲ τούτοις καί τινες τῆς λατινικῆς διαλέκτου εἰδήμονες, ἵνα τὰς ἀναφυομένας μεταξὺ μάχας καταστέλλωσιν. 10 Ἀλλ' ὅπως σαφέστερον ἀφηγησαίμην τὸ πρᾶγμα καὶ κατὰ μέρος, ταύτης τῆς φήμης διαδραμούσης ἁπανταχοῦ πρῶτος ὁ Γοντοφρὲ τὴν ἰδίαν ἀπεμπολήσας χώραν τῆς προκειμένης ὁδοῦ εἴχετο. Ἀνὴρ δὲ οὗτος πολυχρήματος καὶ ἐπὶ γενναιότητι καὶ ἀνδρείᾳ καὶ γένους περιφανείᾳ μεγάλως αὐχῶν· ἕκαστος γὰρ τῶν Κελτῶν ἔσπευδε προτρέχειν τῶν ἄλλων. Καὶ γέγονε συγκίνησις οἵαν οὐδέπω τις μέμνηται ἀνδρῶν τε καὶ γυναικῶν, τῶν μὲν ἁπλουστέρων ὡς τὸν τοῦ Κυρίου προσκυνῆσαι τάφον καὶ τὰ κατὰ τοὺς ἱεροὺς ἱστορῆσαι τόπους ἐπειγομένων ἐπ' ἀληθείᾳ, τῶν δέ γε πονηροτέρων καὶ μᾶλλον ὁποῖος ὁ Βαϊμοῦντος καὶ οἱ τούτου ὁμόφρονες ἄλλον ἐνδομυχοῦντα λογισμὸν ἐχόντων, εἴ που ἐν τῷ διέρχεσθαι δυνηθεῖεν καὶ αὐτὴν τὴν βασιλεύουσαν κατασχεῖν καθάπερ πόρισμά τι ταύτην εὑρηκότες. Ἐτάρασσε δὲ τὰς τῶν πλειόνων καὶ γενναιοτέρων ψυχὰς ὁ Βαϊμοῦντος ὡς παλαιὰν μῆνιν κατὰ τοῦ αὐτοκράτορος τρέφων. Ὁ μὲν οὖν Πέτρος μετὰ τὸ ταῦτα διακηρυκεῦσαι πάντων προη-

Codd. 3 προδρόμως C || 22 οἷα C.

comme on l'a dit, franchit le premier de tous le détroit de Longobardie avec quatre-vingt mille hommes de pied et cent mille cavaliers, et arriva dans la ville impériale[1] en débouchant par la Hongrie. La nation des Celtes, comme on peut le deviner, est d'ailleurs très ardente et fougueuse; une fois qu'elle a pris son élan on ne peut plus l'arrêter.

Défaite de Pierre l'Ermite.

VI Informé de ce que Pierre[2] avait eu à endurer précédemment de la part des Turcs *, le basileus lui conseilla d'attendre l'arrivée des autres comtes; mais lui, sans l'écouter, fort de la multitude qui l'accompagnait, traversa [le détroit] et dressa son camp près d'une petite ville appelée Hélénopolis[3]. Des Normands le suivaient au nombre d'environ dix mille; ils se séparèrent du reste de l'armée et se mirent à piller les environs de Nicée en se conduisant à l'égard de tous avec la dernière cruauté. Les enfants à la mamelle par exemple, ou bien ils les mutilaient, ou bien ils les empalaient sur des pieux et les faisaient rôtir au feu; quant aux gens avancés en âge, ils leur infligeaient toute espèce de tortures. **2** Lorsque les habitants de la ville eurent connaissance de ces faits, ils ouvrirent les portes et firent une sortie contre les [Normands]. Un violent combat s'engagea; mais devant l'ardeur belliqueuse des Normands, les habitants battirent en retraite et rentrèrent dans la place. Les assaillants avec tout leur butin revinrent à Hélénopolis. Mais une contestation surgit entre eux et ceux qui ne les avaient pas accompagnés, comme il arrive souvent en pareil cas; l'envie enflamma le cœur de ceux qui étaient restés en arrière, et il s'en suivit entre les deux partis une querelle, à la suite de laquelle les audacieux Normands firent de nouveau bande à part et gagnèrent Xérigordon qu'ils prirent au

1. 30 juillet 1096. — 2. Pierre l'Ermite et ses bandes, cf. Grousset, *Hist. Crois.* I, p. 5-11. Chalandon, *Hist. Prem. Croisade*, p. 56-89. — 3. Les sources latines nomment Civetot. Hélénopolis est une ville de Bithynie, à l'embouchure du Drakon, près de Nicomédie; ainsi appelée en mémoire de Sainte Hélène, mère de Constantin. Cf. Ducange, *In Alex.*, p. 597. — D'après les *Gesta* (I 2, 121),

γησάμενος τὸν τῆς Λογγιβαρδίας διεπέρασε πορθμὸν μετὰ πεζῶν μὲν χιλιάδων ὀγδοήκοντα, ἱππέων δὲ χιλιάδων ἀνδρῶν ἑκατὸν καὶ διὰ τῶν μερῶν τῆς Οὐγγρίας τὴν βασιλεύουσαν κατέλαβεν. Ἔστι μὲν γὰρ τὸ τῶν Κελτῶν γένος, ὡς εἰκάσαι τινά, καὶ ἄλλως λίαν θερμότατον καὶ ὀξύ, ἐπὰν δὲ καὶ ἀφορμῆς δράξοιτο, ἀκάθεκτον.

VI Τοῦ δὲ βασιλέως ἅπερ ὁ Πέτρος προεπεπόνθει παρὰ τῶν Τούρκων γινώσκοντος καὶ συμβουλεύοντος αὐτῷ καὶ τὴν τῶν λοιπῶν κομήτων καρτερῆσαι ἔλευσιν, οὐκ ἐπείθετο θαρρῶν εἰς τὸ πλῆθος τῶν συνεπομένων αὐτῷ καὶ διαπεράσας ἐπήξατο τὸν χάρακα εἴς τι πολίχνιον Ἑλενούπολιν ὀνομαζόμενον. Ἐπεὶ δὲ καὶ Νορμάνοι τούτῳ συνείποντο εἰς δέκα χιλιάδας ποσούμενοι, ἀποκριθέντες τοῦ λοιποῦ στρατεύματος τὰ κατὰ τὴν Νίκαιαν ἐλῄζοντο πᾶσιν ὠμοτάτως χρησάμενοι. Τῶν τε γὰρ βρεφῶν τὰ μὲν ἐμέλιζον, τὰ δὲ ξύλοις περιπείροντες ὤπτιζον ἐν πυρί, πρὸς δὲ τοὺς τῷ χρόνῳ προήκοντας πᾶν εἶδος ποινῆς ἐπεδείκνυντο. 2 Οἱ δὲ ἐντὸς τῶν γινομένων ἐν αἰσθήσει γεγονότες ἀναπετάσαντες τὰς πύλας κατ᾽ αὐτῶν ἐξῄεσαν. Καρτεροῦ δὲ τηνικαῦτα συρραγέντος πολέμου παλίνορσοι εἴσω τοῦ κάστρου γεγόνασιν ἐκθύμως τῶν Νορμάνων ἀγωνισαμένων. Καὶ ὧς τὴν λείαν ἅπασαν ἀναλαβόμενοι κατέλαβον αὖθις τὴν Ἑλενούπολιν. Λόγου δὲ ἀναμεταξὺ αὐτῶν τε καὶ τῶν μὴ σὺν αὐτοῖς ἀπελθόντων κινηθέντος, ὁποῖα φιλεῖ ἐν τοῖς τοιούτοις γίνεσθαι, τοῦ φθόνου τὸν θυμὸν ἀναφλέγοντος τῶν ἀπολειφθέντων κἀντεῦθεν ἀψιμαχίας ἀμφοῖν γενομένης οἱ τολμητίαι Νορμάνοι ἀποκριθέντες αὖθις τὴν Ξερίγορδον καταλαβόντες ἐξ ἐφόδου κατέσχον.

Codd. 5 ὡς εἰκατατινὰ C || 8 Τούργων F || 9 καρτερεῖν C || 24 κινηθέντες C.

Epit. 4 κατέλαβεν· καὶ παρὰ τοῦ βασιλέως φιλοφρονούμενος, πανηγύρεις τε εὑρίσκων ἐν ταῖς ῥωμαϊκαῖς χώραις καὶ δαψιλῶς τὸ πλῆθος εὐωχούμενον, διῆλθεν ὡς δῆθεν ἀμαχητὶ καὶ διαπεράσας || 11-12 Ἑλενούπολιν.

premier assaut. 3 A la nouvelle de ces événements, le sultan envoya contre eux Elchanès[1] avec des forces importantes. Ce dernier dès son arrivée reprit Xérigordon ; quant aux Normands, il passa les uns par les armes et emmena prisonniers les autres, tandis qu'il méditait une surprise contre ceux qui étaient restés en arrière avec Pierre à la Coule. Dans des lieux propices il dressa des embuscades où devaient tomber à l'improviste et être massacrés ceux qui s'en iraient dans la direction de Nicée ; connaissant d'autre part la cupidité des Celtes, il fit venir deux hommes décidés et leur ordonna de se rendre au camp de Pierre à la Coule pour y publier que les Normands, maîtres de Nicée, étaient en train de se partager les richesses de la ville. 4 Cette nouvelle se répandit parmi ceux qui étaient avec Pierre et les jeta dans une terrible confusion. Car aussitôt qu'ils entendirent parler de partage et de richesses, ils s'élancèrent en désordre sur la route de Nicée, oublieux, ou peu s'en faut, de l'expérience militaire et de la discipline qui conviennent à ceux qui vont combattre. Car la race des Latins étant très cupide, comme on l'a dit plus haut, quand en outre elle s'est résolue à attaquer un pays, il n'y a plus pour elle frein ou raison qui tienne. Comme ils ne cheminaient ni en rang ni en troupe, ils tombèrent au milieu des Turcs embusqués près du Drakon et furent misérablement massacrés[2]. Il y eut une telle quantité de Celtes et de Normands victimes du glaive ismaélite que, lorsqu'on rassembla les cadavres des guerriers égorgés qui gisaient de tous côtés, on en fit, je ne dis pas un immense tas, ni même un tertre, ni même une colline, mais comme une haute montagne d'une superficie considérable, tant était grand l'amoncellement des ossements. Plus tard des hommes de la même race que les barbares massacrés,

Alexis, voyant les croisés piller jusqu'aux églises dans les environs de Constantinople, enjoignit à Pierre de passer le Bosphore.

1. A propos de ce nom, cf. *Al.* VI 13, 1. C'est là simplement le titre d'ilkhan (Grousset, *Hist. des Croisades*, I, p. 8, note 2). — 2. Sur la double défaite de Xérigordon et du Drakon, cf. Grousset, *op. cit.*, p. 8-9.

3 Μαθὼν δὲ τὸ γεγονὸς ὁ σουλτὰν κατ' αὐτῶν μετὰ ἀποχρώσης δυνάμεως ἐκπέμπει τὸν Ἐλχάνην. Ὁ δὲ καταλαβὼν αἱρεῖ μὲν τὴν Ξερίγορδον, τῶν δέ γε Νορμάνων τοὺς μὲν ξιφῶν παρανάλωμα ἐποιήσατο, τοὺς δὲ καὶ ζωγρίαν ἦγε μελετήσας ἅμα καὶ κατὰ τῶν συναπολειφθέντων τῷ Κουκουπέτρῳ. Καὶ λόχους μὲν ἐν ἐπικαίροις καταστήσας τόποις, ὡς ἂν ⟨ἐν⟩ τῷ κατὰ τῆς Νικαίας ἀπιέναι τούτοις ἀπροόπτως ἐμπίπτοντες ἀναιρῶνται, γινώσκων δὲ καὶ τὸ τῶν Κελτῶν ἐρασιχρήματον δύο τινὰς δραστηρίους τὴν γνώμην μεταπεμψάμενος ἐνετείλατο ἀπελθεῖν πρὸς τὸ στράτευμα τοῦ Κουκουπέτρου διακηρυκεύοντας ὡς οἱ Νορμάνοι, κατασχόντες τὴν Νίκαιαν, δασμὸν τῶν ἐνόντων ἐν αὐτῇ ποιοῦνται. 4 Αὕτη ἡ φήμη τοὺς μετὰ τοῦ Πέτρου συνόντας καταλαβοῦσα δεινῶς συνετάραξε. Δασμὸν γὰρ καὶ χρήματα ἀκηκοότες παραχρῆμα τῆς πρὸς τὴν Νίκαιαν φερούσης ὁδοῦ ἀσυντάκτως ἥψαντο ἐπιλαθόμενοι μονονοὺ καὶ στρατιωτικῆς ἐμπειρίας καὶ τῆς τοῖς πρὸς μάχην ἀπιοῦσιν... εὐταξίας. Ἔστι μὲν γὰρ καὶ ἄλλως τὸ τῶν Λατίνων γένος φιλοχρηματώτατον, ὥσπερ ἄνωθεν εἴρηται, ἐπὰν δὲ καὶ πρὸς καταδρομὴν χώρας ἀπονεύσειε, καὶ λόγῳ μὴ χρώμενον ἀχαλιναγώγητον. Μὴ κατὰ στοίχους δὲ μήτε ἰλαδὸν πορευόμενοι τοῖς περὶ τὸν Δράκοντα λοχῶσι Τούρκοις περιπίπτοντες οἰκτρῶς ἀνῃροῦντο. Καὶ τοσοῦτον πλῆθος Κελτῶν τε καὶ Νορμάνων ἔργον μαχαίρας Ἰσμαηλιτικῆς ἐγεγόνει ὥστε, τὰ ἑκασταχοῦ κείμενα λείψανα τῶν ἀποσφαγέντων ἀνδρῶν συγκομίσαντες, μέγιστον οὐ λόφον φημὶ οὐδὲ βουνὸν οὐδὲ σκοπιὰν ἐποιήσαντο, ἀλλ' οἷον ὄρος ὑψηλὸν καὶ βάθος καὶ πλάτος ἀξιολογώτατον ἀπολαμβάνον· τοσοῦτος ἔκειτο ὁ τῶν ὀστῶν κολωνός. Καί τινες ὕστερον τῶν ἐκ τοῦ αὐτοῦ γένους τῶν ἀποσφαγέντων βαρβάρων ἐν

Codd. 4 ζωγρεῖαν C ‖ 7 ἐν Reif. : om. Codd. ‖ 8 ἀναιροῦνται F ‖ 12 ἐνόντων om. C ‖ 13 μετὰ om C ‖ τῷ Πέτρῳ C ‖ 17 στρατιῶται C ‖ 18 lacunam signavit Reif. ἀπιοῦσιν συνήθους (vel. εἰωθυίας) εὐταξίας Bury (*B. Z.* 2, p. 78) ‖ 19 γένος om. C ‖ 29 καί Reif. : κἂν Codd.

en construisant des murs à l'instar de ceux d'une cité, placèrent en guise de mortier dans les interstices les ossements des morts et firent de cette ville en quelque sorte leur tombeau. Cette place fortifiée existe encore de nos jours, entourée d'une enceinte faite à la fois de pierres et d'ossements. 5 Quand tous eurent été la proie du glaive, seul Pierre avec quelques autres retourna à Hélénopolis et y rentra [1]. Les Turcs qui voulaient s'en saisir dressèrent de nouvelles embuscades. Mais quand l'autocrator apprit tout cela et eut acquis la certitude de cet épouvantable massacre, il sentit le tragique de la situation si jamais Pierre était également fait prisonnier. Aussitôt il fit chercher Constantin Euphorbènos Katakalon, dont on a déjà souvent fait mention, et, après avoir embarqué sur des navires de guerre des forces importantes, il les envoya lui porter secours de l'autre côté du détroit. Dès que les Turcs virent arriver ce guerrier, ils prirent la fuite. Lui, sans perdre une minute, recueillit Pierre et ses compagnons, qui n'étaient que bien peu, et les conduisit sains et saufs au basileus. 6 Quand ce dernier lui rappela son imprévoyance du début et lui dit que c'était pour n'avoir pas suivi ses conseils qu'il était tombé en de tels malheurs, l'orgueilleux Latin, bien loin de s'avouer responsable de ce désastre, accusa les autres qui ne lui obéissaient pas et qui suivaient leurs propres caprices, les traitant de voleurs et de brigands ; c'est pourquoi le Sauveur n'avait pas agréé qu'ils vénérassent le Saint-Sépulcre. 7 Les Latins qui, comme Bohémond et ses comparses, convoitaient depuis longtemps l'empire romain et voulaient s'en emparer, grâce au prétexte qu'ils trouvèrent dans la prédication de Pierre [2], ainsi qu'on l'a dit, provoquèrent ce grand mouvement en trompant les plus honnêtes et, feignant de partir en campagne contre les Turcs pour délivrer le Saint-Sépulcre, vendirent leurs terres.

1. D'après les *Gesta*, I 4, 122, Pierre, incapable de se faire obéir, avait quitté les croisés au moment du désastre et était rentré à Constantinople. — 2. Anne Comnène semble ne pas connaître le rôle d'Urbain II dans la Première Croisade.

σχήματι πόλεως οἰκοδομήσαντες τεῖχος μεσέμβολά τινα καθάπερ κάχληκας τὰ ὀστᾶ τῶν ἀπολωλότων ἐνέθεντο τρόπον τινὰ τάφον αὐτοῖς τὴν πόλιν ποιούμενοι. Ἥτις καὶ εἰς τὴν τήμερον ἵσταται τετειχισμένη ὁμοῦ τε λίθοις καὶ ὀστοῖς ἀναμὶξ ἔχουσα τὸν περίβολον. 5 Πάντων οὖν ξιφῶν παρανάλωμα γεγονότων μόνος ὁ Πέτρος μετ' ὀλίγων τινῶν εἰς Ἑλενούπολιν αὖθις ὑποστρέψας εἰσήει. Οἱ δὲ Τοῦρκοι αὖθις τοῦτον ἐνήδρευον ἑλεῖν ἐθέλοντες. Ὁ δὲ αὐτοκράτωρ, ἅπαντα ἀκηκοὼς καὶ τὴν τοσαύτην ἀνδροκτασίαν βεβαιωθείς, ἐν δεινῷ ἐποιεῖτο εἰ καὶ ὁ Πέτρος ἁλῴη. Παραχρῆμα τοίνυν μεταπεμψάμενος τὸν Κατακαλὼν Κωσταντῖνον τὸν Εὐφορβηνόν, οὗ ὁ λόγος ἐν πολλοῖς ἤδη ἐμνήσθη, ἀποχρώσας δυνάμεις ἐν ναυσὶ πολεμικαῖς ἐμβαλὼν διαπόντιον εἰς ἀρωγὴν αὐτοῦ πέπομφε. Θεασάμενοι δὲ τοῦτον οἱ Τοῦρκοι καταλαβόντα φυγαδείᾳ ἐχρήσαντο. Ὁ δὲ μηδὲ μικρὸν ἀναμείνας ἀναλαβόμενος τὸν Πέτρον μετὰ τῶν σὺν αὐτῷ, ῥητοὶ γὰρ ἦσαν, διασῴζει πρὸς τὸν βασιλέα. 6 Τοῦ δὲ βασιλέως ἀναμιμνήσκοντος αὐτὸν τῆς ἀρχῆθεν ἀβουλίας αὐτοῦ καὶ ὅπως ταῖς αὐτοῦ ὑποθημοσύναις μὴ πειθόμενος τοσούτοις ἐνεπεπτώκει δεινοῖς, ὁποῖα Λατῖνος ὑψαύχην οὐχὶ ἑαυτὸν αἴτιον τοῦ τοσούτου κακοῦ ἔλεγεν, ἀλλ' ἐκείνους τοὺς μὴ αὐτῷ πειθομένους, ἀλλὰ τοῖς ἰδίοις θελήμασι χρωμένους, λῃστὰς ἀποκαλῶν τούτους καὶ ἅρπαγας καὶ μηδὲ παρὰ τοῦ Σωτῆρος εἰς προσκύνησιν τοῦ ἁγίου τάφου διὰ ταῦτα δεκτούς. 7 Οἱ μὲν οὖν τῶν Λατίνων, ὁποῖος ὁ Βαϊμοῦντος καὶ οἱ τούτου ὁμόφρονες, ἔρωτα τῆς τῶν Ῥωμαίων ἀρχῆς ἐκ μακροῦ ἔχοντες καὶ ταύτην ἑαυτοῖς περιποιήσασθαι βουλόμενοι, πρόφασιν τὴν τοῦ Πέτρου διακηρύκευσιν εὑρηκότες, ὡς εἴρηται, τὴν τοιαύτην συγκίνησιν ἐποιήσαντο ἀπατήσαντες τοὺς ἀκεραιοτέρους καὶ σχηματιζόμενοι κατὰ τῶν Τούρκων ἀπέρχεσθαι εἰς ἐκδίκησιν τοῦ ἁγίου τάφου τὰς ἰδίας ἐπίπρασκον χώρας.

Codd. 1 μεσέμβολόν C || 4 τὴν om. C || 20 ἐμπεπτώκει C || 21 τοσούτου om. C || 27 ταῦτα C || 31-32 ἐκδίκησιν : προσκύνησιν C.

Hugue de France. VII Un certain Ubos, frère du roi de France *, orgueilleux comme Novat de sa noblesse, de sa fortune et de sa puissance, au moment de quitter son pays pour gagner le Saint-Sépulcre, s'annonça à l'autocrator en lui adressant un message ridicule afin de s'assurer à l'avance une brillante réception. « Sache, basileus, disait-il, que je suis le basileus des basileis [1], le plus grand de ceux qui vivent sous les cieux. Aussi, dès mon arrivée, convient-il que l'on vienne à ma rencontre et que l'on m'accueille avec une pompe digne de ma haute naissance. » **2** Au moment où le basileus reçut ce message [2], le duc de Dyrrachium était Jean, le fils du sébastocrator Isaac, dont il a été question plus haut ; le duc de la flotte, Nicolas Maurokatakalon, avait fait mouiller ses navires en les échelonnant dans les environs du port de Dyrrachium et de là, par des reconnaissances, il surveillait si bien la mer qu'aucun navire pirate en route le long des côtes ne pouvait lui échapper. L'autocrator aussitôt leur envoya à tous deux des lettres qui ordonnaient, au duc de Dyrrachium, de guetter sur terre et le long de la côte l'arrivée de Ubos, à charge de signaler à l'autocrator par un prompt message la venue de ce [Latin] qu'il devrait recevoir avec honneur, et au duc de la flotte, de ne se relâcher d'aucune manière et de se tenir continuellement en éveil sans donner prise à la moindre négligence [3]. **3** Quand Ubos eut gagné sain et sauf la côte de Longobardie, il envoya au duc de Dyrrachium des ambassadeurs au nombre de vingt-quatre, revêtus de cuirasses et de cuissards d'or, accompagnés du comte Tzerpentérios et d'Élie, qui à Thessalonique avait déserté le parti de l'autocrator. Ils s'adressèrent au duc de la manière suivante : « Sache, duc, que notre Seigneur Ubos est sur le point d'arriver et qu'il apporte de Rome l'étendard d'or

1. Riant. *Inventaire critique*, p. 120-121, propose de lire, au lieu de « rex regum », « Hugo, filius et frater regum Francorum ». Cette interprétation est inutile : Anne tourne en ridicule ici l'orgueil et la jactance du Franc, qui s'adjuge le titre de βασιλεύς, alors qu'il ne pourrait être tout au plus qu'un ῥήξ.

2. Août 1096, cf. Riant, *loc. cit.* — 3. Dolger, *Reg.* 1185.

VII Οὖβος δέ τις ὁ τοῦ ῥηγὸς Φραγγίας ἀδελφὸς φυσῶν τὰ Ναυάτου ἐπ' εὐγενείᾳ καὶ πλούτῳ καὶ δυνάμει τῆς ἐνεγκαμένης μέλλων ἐξελθεῖν τάχα ὡς πρὸς τὸν ἅγιον τάφον ἀποστείλας ἀπονοίας ῥήματα ἐμήνυσε πρὸς τὸν αὐτοκράτορα προμηθευόμενος λαμπρὰν τὴν ὑπαντὴν αὐτῷ γενέσθαι· « Ἴσθι » λέγων « ὦ βασιλεῦ, ὡς ἐγὼ ὁ βασιλεὺς τῶν βασιλέων καὶ ὁ μείζων τῶν ὑπ' οὐρανόν. Καὶ καταλαμβάνοντά με ἤδη ἐνδέχεται ὑπαντῆσαί τε καὶ δέξασθαι μεγαλοπρεπῶς καὶ ἀξίως τῆς ἐμῆς εὐγενείας ». 2 Ταῦτα ὁ βασιλεὺς ἀκούσας, ἐπεὶ δοὺξ μὲν ἔτυχε Δυρραχίου Ἰωάννης ὁ υἱὸς Ἰσαακίου τοῦ σεβαστοκράτορος, περὶ οὗ ἄνωθεν εἴρηται, τοῦ δὲ στόλου Νικόλαος ὁ Μαυροκατακαλὼν περὶ τὸν λιμένα τοῦ Δυρραχίου ἐκ διαστημάτων ἐνορμίσας τὰς ναῦς κἀκεῖθεν αὖθις τὰς ἐκδρομὰς ποιούμενος καὶ τὰ πελάγη περισκοπῶν, ὡς μὴ λάθοιεν αὐτὸν ληστρικαὶ νῆες παραπλεύσασαι, ὁ αὐτοκράτωρ εὐθὺς γράμματα πρὸς ἀμφοτέρους ἐκπέμπει ἐντειλάμενος τὸν μὲν δοῦκα Δυρραχίου διὰ τῆς ἠπείρου καὶ τῆς παραλίας ἐφεδρεύειν τὴν τούτου ἔλευσιν καὶ παραυτίκα τῷ αὐτοκράτορι ταχεῖαν τῆς τούτου ἐλεύσεως δοῦναι γνῶσιν, αὐτὸν δὲ τὸν Οὖβον ὑποδέξασθαι μεγαλοπρεπῶς, τὸν δὲ δοῦκα τοῦ στόλου παρακελεύσασθαι μηδαμῶς ἀναπεπτωκέναι μηδὲ καταρρᾳθυμεῖν, ἀλλ' ἐγρηγορέναι διὰ παντός. 3 Κατὰ τὴν παραλίαν δὲ τῆς Λογγιβαρδίας ὁ Οὖβος διασωθεὶς πρέσβεις τηνικαῦτα ἐκπέμπει πρὸς τὸν δοῦκα Δυρραχίου εἴκοσι πρὸς τοῖς τέσσαρσι τὸν ἀριθμόν, θώραξι χρυσέοις σὺν αὐταῖς κνημῖσι περιπεφραγμένους, μετὰ τοῦ κόμητος Τζερπεντηρίου καὶ Ἠλία τοῦ ἐκ Θεσσαλονίκης ἀποδράσαντος ἀπὸ τοῦ αὐτοκράτορος. Οἱ δὲ πρὸς τὸν δοῦκα τοιαῦτα ἔλεγον· « Γνωστὸν ἔστω σοι, δούξ, ὅτι ὁ κύριος ἡμῶν Οὖβος ὅσον ἤδη καταλαμβάνει ἀναλαβόμενος ἀπὸ Ῥώμης τὴν χρυσῆν τοῦ ἁγίου Πέτρου

Codd. 2 φυσσῶν F || 7 βασιλευόντων || πάντων τῶν C || 10 ἀκούσας ἐν Θεσσαλονίκῃ add. F., sed expunctum est || 15 αὐτὸν om. C || 19 παραχρῆμα C || 21 « παρακελευσάμενος ? » Reif || 27 Ζερπεντηρίου C.

de saint Pierre [1]. Sache également qu'il est le chef de toute l'armée franque. Aussi prépare-toi à le recevoir d'une manière digne de sa puissance, lui et les troupes qu'il commande, et à te rendre à sa rencontre. » 4 Tandis que les ambassadeurs parlaient ainsi au duc, Ubos, qui était descendu par Rome en Longobardie, comme on l'a dit, et faisait de Bari la traversée pour gagner l'Illyricum, fut pris dans une très violente tempête et perdit la plupart de ses navires avec rameurs et passagers ; il n'y eut qu'une barque, où lui-même se trouvait par bonheur, qui fut jetée à la côte par les flots à moitié brisée entre Dyrrachium et un endroit appelé Palli [2]. Il venait d'être sauvé contre toute espérance quand deux des hommes qui guettaient son arrivée l'aperçurent et l'appelèrent : « Le duc, lui dirent-ils, attend impatiemment ta venue et désire beaucoup te voir. » Ubos demanda aussitôt un cheval. L'un des deux descendit de sa monture et la lui donna avec grand empressement. 5 C'est dans cet état que le duc le vit après qu'il eut échappé au naufrage : il lui souhaita la bienvenue et lui demanda par où, et d'où il venait ; ayant appris le malheur qui lui était arrivé durant la traversée, il le réconforta par de bonnes promesses et, d'ailleurs, lui fit servir une table bien garnie. Après ce régal, il le laissa en repos, mais non pas en complète liberté. Il avait aussitôt mis l'autocrator au courant de ce qui concernait [Ubos] et attendait maintenant de nouvelles instructions. Pleinement informé, l'autocrator dépêcha immédiatement Boutoumitès à Épidamne, que nous avons souvent appelée Dyrrachium, pour chercher Ubos et le conduire dans la capitale, non pas en suivant la route directe, mais en faisant un détour par Philippopoli [3]. Il craignait en effet les foules

1. Étendard que, selon un antique usage, les papes remettaient aux guerriers qui partaient combattre les ennemis de la foi, cf. Ducange, *In Alex.*, p. 599-600 ; Carl Erdmann, *Die Entstehung des Kreuzzugsgedankens*, Kap. 6, Vexillum Sancti Petri, p. 166 sq. Stuttgart 1935. — 2. Le cap Palli. — 3. Hugues n'était nullement prisonnier. Mais on reconnaît dans la conduite du basileus cette prudence avertie, qui lui permit de venir à bout de difficultés sans nombre.

σημαίαν. Ἀρχηγὸν δὲ τοῦτον ἐπίστασο τοῦ Φραγγικοῦ στρατεύματος ἅπαντος. Ἡτοιμάσθητι γοῦν πρὸς τὴν τούτου καὶ τῶν ὑπ' αὐτὸν δυνάμεων δοχὴν ἀξίαν τῆς αὐτοῦ ἐξουσίας καὶ τὴν πρὸς αὐτὸν ὑπαντὴν ποιησόμενος. » 4 Τούτων τοιαῦτα πρὸς τὸν δοῦκα λεγόντων ὁ Οὖβος διὰ τῆς Ῥώμης εἰς Λογγιβαρδίαν, ὡς εἴρηται, κατελθὼν καὶ διὰ τῆς Βάρεως ὡς πρὸς τὸ Ἰλλυρικὸν τὸν ἀπόπλουν ποιούμενος κλύδωνι μεγίστῳ περιπεσὼν ἀπώλεσε τὰ πλείω τῶν αὐτοῦ πλοίων σὺν αὐτοῖς ἐρέταις καὶ ἐπιβάταις, ἑνὸς μόνου σκάφους, ἐν ᾧ αὐτὸς ἔτυχε, κατὰ τὴν μεσαίχμιον παραλίαν τοῦ τε Δυρραχίου καὶ τόπου τινὸς καλουμένου Πάλους ἀποπτυσθέντος οἷον παρὰ τῶν κυμάτων καὶ αὐτοῦ ἡμιθραύστου. Παραδόξως δὲ τούτῳ σωθέντι περιτυχόντες δύο τινὲς τῶν περισκοπούντων τὴν τούτου ἔλευσιν μετεκαλοῦντο αὐτὸν λέγοντες ὡς « Ὁ δοὺξ ἀπεκδέχεταί σου τὴν ἄφιξιν ἐπιποθῶν σε θεάσασθαι ». Ὁ δ' εὐθὺς ἵππον ἐζήτει. Ἅτερος δὲ τούτων ἀποβὰς τοῦ ἵππου τοῦτον αὐτῷ μάλα προθύμως δίδωσιν. 5 Οὕτω γοῦν τοῦτον ὁ δοὺξ σωθέντα θεασάμενος καὶ προσηγορίας ἀξιώσας, ὅπη τε καὶ ὅθεν ἐπερωτήσας καὶ ὅπως αὐτῷ διαπλωζομένῳ τὰ δεινὰ ξυμβέβηκε μαθὼν καὶ ἐπανακτησάμενος χρησταῖς ὑποσχέσεσι τράπεζαν αὐτῷ δαψιλῆ τοῦ λοιποῦ παρατίθησιν. Μετὰ δὲ τὴν εὐωχίαν ἄνετον μέν, οὐκ ἐλεύθερον δὲ παντελῶς εἶχε. Ταχὺ δὲ τῷ αὐτοκράτορι τὰ κατ' αὐτὸν δηλώσας ἐκαρτέρει τὸ ποιητέον ἐκεῖθεν δέξασθαι. Ἅπαντα δὲ μεμαθηκὼς ὁ αὐτοκράτωρ ὀξέως τὸν Βουτουμίτην πέμπει πρὸς τὴν Ἐπίδαμνον, ἣν πολλάκις Δυρράχιον κατωνομάσαμεν, ἐφ' ᾧ τὸν Οὖβον ἀναλαβέσθαι καὶ μὴ τὴν εὐθεῖαν βαδίσαι, ἀλλὰ παρεκκλῖναι καὶ διὰ τῆς Φιλιππουπόλεως αὐτὸν ἀγαγεῖν εἰς τὴν μεγαλόπολιν. Ἐδεδίει γὰρ τὰ ὄπισθεν ἐρχόμενα

Codd. 2 ἑτοιμάσαι τοιγαροῦν C || 7 τό : τὸν F || 14 περισκοποῦντες C || 16 ἔλευσιν C || 21 καὶ om. C || ἐπανακτησάμενον C || 22 δαψιλὴν C || 23 ἄνετον μέν om. C || 24 τὰς C.

Epit. 22 παρετίθει || 23 οὐκ om. || 28 τὴν εὐθεῖαν : διὰ τῆς εὐθείας.

celtes et les armées qui venaient par derrière. Le basileus le reçut avec honneur, le combla de toute espèce de prévenances et, après lui avoir donné en outre de grosses sommes d'argent, le persuada sur-le-champ de devenir son homme lige en prêtant le serment habituel des Latins.

Police de la mer.

VIII Mais cette histoire d'Ubos n'est qu'un prélude; Bohémond, dont ce récit a souvent fait mention déjà, à peine quinze jours plus tard fit à son tour la traversée et aborda sur la côte de Kabalion * avec plusieurs comtes et une armée qui dépassait toute évaluation [1]. Cet endroit est près de Boüsa : ce sont les noms des lieux dans ces régions. Que personne ne nous reproche d'utiliser ces noms barbares qui souillent la trame de l'histoire ; car Homère lui-même ne dédaigna pas de désigner par leur nom des Béotiens ainsi que certaines îles barbares dans son souci de l'exactitude historique [2]. 2 Sur les pas de Bohémond, le comte de Principat [3] avait gagné le rivage du détroit de Longobardie ; comme il voulait lui aussi faire la traversée, il loua pour six mille statères d'or un navire pirate, un trois mâts de grande dimension où se trouvaient deux cents rameurs avec trois chaloupes à la remorque. Cependant il n'avait pas fait voile du côté d'Avlona comme les autres armées des Latins ; par crainte de la flotte romaine, après avoir levé l'ancre, il changea un peu de direction et navigua directement sur Chimara grâce à un vent favorable. 3 Mais en fuyant la fumée, il tomba dans le feu. Car ce ne furent pas les navires qui croisaient en différents points du détroit de Longobardie qu'il rencontra, mais bien le duc de toute l'escadre romaine, Nicolas Maurokatakalon. Ce dernier avait depuis quelque temps entendu parler de ce navire pirate et, prenant avec lui les birèmes et les trirèmes

1. Novembre 1096. Cf. Hagenmeyer, *Chronologie*, p. 261.
2. *Il.* II 494 sq. *Od.* X passim.
3. Ducange, *In Alex.*, p. 601 a identifié Πρεβέντζης avec le comte de Provence, appelé par Anne « Isangélès ». Rien dans l'Alexiade ne semble l'autoriser, au contraire, tandis que M. H. Grégoire (Byzantion (1926) p. 311 sq) a identifié de la manière la plus

Κελτικὰ πλήθη καὶ στρατεύματα. Δεξάμενος δὲ τοῦτον ὁ βασιλεὺς ἐντίμως καὶ παντοίας φιλοφροσύνης ἀξιώσας χρήματά τε ἱκανὰ ἐπιδοὺς πείθει παραχρῆμα ἄνθρωπον αὐτοῦ γενέσθαι τὸν τοῖς Λατίνοις συνήθη ὅρκον ἐπομοσάμενον.

VIII Ἀλλὰ ταῦτα μὲν τὰ κατὰ τὸν Οὖβον ἐκ προοιμίων· ὁ δέ γε Βαϊμοῦντος, οὗ ἄνωθεν ὁ λόγος πολλάκις ἐμνήσθη, πεντεκαίδεκα ἡμερῶν οὔπω διελθουσῶν διεπέρασεν εἰς τὴν ἀκτὴν τοῦ Καβαλίωνος μετὰ κομήτων διαφόρων καὶ στρατεύματος ἀριθμὸν ὑπερβαίνοντος ἅπαντα. Τόπος δὲ οὗτος ἐγγὺς τῆς Βοούσης· ὀνόματα δὲ ταῦτα τῶν ἐν τοῖς μέρεσιν ἐκείνοις τόπων. Καὶ μεμφέσθω μηδεὶς ἡμῖν τοιούτοις χρωμένοις ὀνόμασι βαρβαρικοῖς καὶ ἀφ' ὧν ἔστι τὸ ὕφος τῆς ἱστορίας καταμιαίνεσθαι· οὐδὲ γὰρ οὐδ' Ὅμηρος ἀπηξίωσε Βοιωτοὺς ὀνομάζειν καί τινας βαρβαρώδεις νήσους διὰ τὴν τῆς ἱστορίας ἀκρίβειαν. 2 Κατὰ πόδας δὲ τούτου καὶ ὁ κόμης Πρεβέντζας ταῖς ἀκταῖς τοῦ πορθμοῦ Λογγιβαρδίας προσπελάσας, ἐπεὶ διαπερᾶν καὶ αὐτὸς ἐβούλετο, μυριοφόρον ναῦν ληστρικὴν μισθωσάμενος τριάρμενον ἑξακισχιλίων χρυσίνων στατήρων, ἐν ᾗ ἐρέται μὲν διακόσιοι, ἐφόλκια δὲ τὰ συνεφεπόμενα ταύτῃ τρία. Τὸν ἀπόπλουν οὐ πρὸς τὰ μέρη τοῦ Αὐλῶνος ἐπεποίητο καθὼς τὰ λοιπὰ τῶν Λατίνων στρατεύματα, ἀλλὰ τὸν ῥωμαϊκὸν ὑφορώμενος στόλον λύσας τὰ πρυμνήσια μικρὸν παρεκκλίνας κατευθὺ Χιμάρας τὸν ἀπόπλουν ἐποιεῖτο οὐρίου τυχὼν πνεύματος. 3 Φεύγων δὲ τὸν καπνὸν εἰς πῦρ ἐπεπτώκει. Καὶ γὰρ οὐχὶ τοῖς σποράδην ἐνεδρεύουσι τὸν τῆς Λογγιβαρδίας πορθμὸν ναυτικοῖς περιέτυχεν, ἀλλ' αὐτῷ τῷ δουκὶ τοῦ ὅλου ῥωμαϊκοῦ στόλου Νικολάῳ τῷ Μαυροκατακαλῶν. Ὃς πόρρω περὶ τῆς ληστρικῆς ἐκείνης νηὸς μεμαθηκώς, τὰς τοῦ ὅλου στόλου διήρεις

Codd. 11 Βόσης C || 17 Πρεβέντζης C || 20 χρυσίων C || 24 Χιμόρος C || 26 δὲ : γὰρ C || καὶ : οὐ C || 30 τὰς : om. F.

Epit. 9 Καβαλίωνος : Βουβαλίωνος || 21 οὐ : ὡς || 23 ἀλλὰ ὑφορώμενος δὲ τὸν ῥ. στ. || 26 ἐμπεπτώκει.

de toute sa flotte ainsi que quelques dromons, il était parti se poster à Kabalion, en face d'Ason d'où il venait après y avoir laissé le gros de son escadre. Il dépêcha ensuite celui qu'on appelle le second comte avec sa propre galère, appelée « Excussatos » par les matelots, avec l'ordre d'allumer un feu quand il verrait les rameurs du susdit navire détacher les amarres et gagner la haute mer. L'autre partit aussitôt et exécuta le commandement. 4 A la vue du signal, le duc Nicolas fit immédiatement déployer les voiles de quelques-uns de ses vaisseaux, tandis qu'il équipait de rames les autres, tels des mille-pattes, puis il partit au-devant du comte en train de passer. Quand il le rejoignit, l'autre n'était pas à plus de trois stades du continent et se hâtait vers la côte opposée, celle d'Épidamne, avec quinze cents soldats armés et quatre-vingts chevaux de race. Dès qu'il vit [le duc], le pilote du navire dit au comte de Principat : « Voilà l'escadre de Syrie sur nous, et nous risquons d'être la victime du glaive et des épées ». Le comte ordonna sur-le-champ à tous de prendre leurs armes et de combattre avec vaillance. 5 Bien que l'on fût en plein hiver au jour de la commémoraison du très grand pontife Nicolas[1], le calme pourtant était complet et la pleine lune éclairait la nuit avec plus d'éclat qu'au printemps. Comme le vent était complètement tombé, le navire pirate n'était plus capable d'avancer et se trouvait immobilisé au milieu des flots. Mais à ce point de mon récit je voudrais célébrer les prouesses de Marianos. Celui-ci demanda au duc de la flotte, son propre père, des vaisseaux parmi les plus rapides ; puis, allant droit au navire

plausible Πρεβέντζης avec Πριντζίτας (*Al.* XIII 12), un des signataires du traité de 1108, ou avec Πρινκιπάτος (*Al.* XIII 4), un des chefs normands de l'entourage de Bohémond (Ducange identifie lui-même Πριντζίτας et Πριγκιπάτος, *In Alex.*, p. 658). Il s'agit donc de Richard de Principat. « C'est un fils de Guillaume de Hauteville, frère de Dreux et de Robert Guiscard. Allié de Bohémond, il a suivi dans la défection le chevalier provençal Guillaume Claret, qui est passé au camp des Grecs avec cinquante chevaux ». (M. de la Force, *Les conseillers latins d'Alexis Comnène*, p. 157. Byzantion XI, 1936).

1. 6 décembre 1096.

καὶ τριήρεις καί τινας δρομάδας ἀναλαβόμενος ναῦς ἀπελθὼν ἵστατο εἰς Καβαλίωνα ἀντικρὺ τοῦ Ἄσωνος, ἐξ οὗπερ ἐξεληλύθει τὸν μέγαν ἐκεῖσε στόλον καταλιπών. Καὶ ἀπέστειλε τὸν καλούμενον δεύτερον κόμητα μετὰ τοῦ ἰδίου κατέργου ἐξκουσσάτου παρὰ τοῖς ναυτικοῖς καλουμένου ἐπισκήψας αὐτῷ, ἵν' ὁπηνίκα τὰ πρυμνήσια τῆς ἤδη ῥηθείσης νηὸς οἱ ἐρέται λύσαντες εἰς κῦμα θαλάσσης ἐμβάλωσι, πυρσὸν ἀνάψῃ. Ὁ δὲ ἀπελθὼν παραχρῆμα τὸ κελευσθὲν ἐποίει. 4 Ὁ δὲ δοὺξ Νικόλαος τοῦτο θεασάμενος τὰς μὲν τῶν νηῶν τοῖς ἱστίοις παραχρῆμα ἐπτέρου, τὰς δὲ καὶ οἷον πολύποδας ταῖς κώπαις ἀπεργασάμενος κατὰ τοῦ διαπερῶντος χωρεῖ κόμητος. Οὔπω δὲ τρεῖς σταδίους ἀπὸ τῆς χέρσου διαπλωσάμενον καταλαμβάνει τοῦτον πρὸς τὴν περαίαν Ἐπιδάμνου σπεύδοντα, ἐνόπλους μὲν στρατιώτας ἔχοντα χιλίους πρὸς τοῖς πεντακοσίοις, ἵππους δὲ τῶν ἐκκρίτων ὀγδοήκοντα. Ὃν θεασάμενος ὁ πηδαλιοῦχος τῆς νεὼς φησι πρὸς τὸν κόμητα Πρεβέντζας· « Ἐκ Συρίας ὁ ἤδη καταλαμβάνων ἡμᾶς στόλος ἐστὶ καὶ κίνδυνος μαχαίρας καὶ ξιφῶν παρανάλωμα γενέσθαι. » Παραχρῆμα γοῦν ὁ κόμης θωρήξασθαί τε ἐκέλευεν ἅπαντας καὶ καρτερῶς μάχεσθαι. 5 Κἂν δὲ μέσος χειμὼν ἦν, ὁπότε ἡ μνήμη τοῦ ἐν ἱεράρχαις μεγίστου Νικολάου τελεῖται, ἀλλ' ὅμως νηνεμία ἔτυχε παντελὴς καὶ ἡ νὺξ πανσέληνος φαίνουσα τότε μᾶλλον ἢ ἐν ἔαρι. Πεπαυμένων δὲ παντάπασι τῶν ἀνέμων οὐκέτι ἡ ληστρικὴ ναῦς κινεῖσθαι πρὸς ἰσχύος εἶχε καὶ συνέβαινε ταύτην ἀτρεμεῖν ἐν τοῖς ὕδασιν. Ἀλλ' ἐνταυθοῖ τοῦ λόγου γενομένη βουλοίμην ἂν τὴν γλῶτταν ἐπαφεῖναι τοῖς τοῦ Μαριανοῦ κατορθώμασιν. Ὃς παραχρῆμα ⟨παρὰ⟩ τοῦ δουκὸς τοῦ στόλου καὶ ἰδίου πατρὸς τὰ κουφότερα τῶν πλοίων αἰτήσας κατευθὺ τῆς νεὼς ἐκείνης

Codd. 7 ἐρέται : ἑτέραι G || 9 θεσάμενος F || 12 οὕτως C || 17 Πρεβένζον C || 19 οὖν C || 22 μεγάλου C || 28 Μαριᾶν C || 29 παρὰ add. Reif.

Epit. 17 Πρεβένζας || 19-21 γενέσθαι. καὶ δὴ τοῦ ῥωμαϊκοῦ στόλου καὶ τῆς ληστρικῆς ἐκείνης μεγίστης νηὸς πρὸς πόλεμον εὐτρεπισθέντων κἂν.

du comte, il accosta à la proue où il tenta l'abordage. Mais aussitôt les guerriers en armes y accoururent, quand ils le virent fortement armé pour le combat. Alors Marianos se mit à inviter les Latins dans leur langue à ne pas avoir peur et à ne pas combattre contre des hommes qui ont la même foi. C'est à ce moment qu'un Latin avec sa tzangra [1] l'atteignit au casque. 6 La tzangra est un arc barbare, absolument inconnu des Grecs. Il ne se tend pas, la main droite tirant la corde, et la gauche repoussant l'arc ; celui qui tend cet instrument de guerre, particulièrement puissant, doit se tenir pour ainsi dire à la renverse et appuyer fortement les deux pieds sur les demi-cercles de l'arc, tandis que des deux mains il tire à soi la corde avec grand effort. En son milieu, se trouve une rainure semi-cylindrique qui touche à la corde elle-même ; elle est à peu près de la dimension d'un trait de grande longueur et va de la corde jusqu'au milieu de l'arc : c'est par là que sont lancés des traits de toute sorte. Aussi bien les traits qu'on y place sont-ils très courts, mais très gros et munis au bout d'une redoutable armature de fer. Du fait de la projection, rendue violente par la corde et par toute la force déployée, les traits ne rebondissent pas en arrière de l'endroit où ils sont venus frapper l'un après l'autre, mais ils traversent un bouclier, perforent une cuirasse de fer épais, et poursuivent leur vol de l'autre côté. C'est à ce point qu'est violente et irrésistible la force de tels traits. Ce trait a déjà transpercé une statue de bronze ; venant à frapper le rempart d'une très grande ville, ou bien il s'est fixé la pointe à l'intérieur, ou bien il a disparu enfoncé dans l'épaisseur du mur. Telle est l'action de la

1. Sorte d'arbalète. Cf. J. Staquet, *Anne Comnène. Alexiade*, X, 8 Ἡ τζάγγρα τόξον βαρβαρικόν (Byz. XIII (1938) pp. 505-512). Du latin « cancer », comme l'a proposé M. H. Grégoire (Byzantion III (1926), p. 311-317) : nom donné à l'arbalète en bas latin à cause de sa forme. « Nous croyons donc pouvoir retenir l'hypothèse de M. Henri Grégoire. C'est par le mot cancre ou chancre que les croisés qui faisaient la traversée de l'Adriatique désignaient leur « arbalète ». Ce mot, ils le prononçaient à la romane. C'est sous cette forme qu'il a été rapporté à Anne... A son tour, elle l'a reproduit fidèlement, dans

ἵεται καὶ τῇ πρῴρᾳ συνεισπεσὼν ταύτης ἀπεπειρᾶτο. Συνέρρεον δὲ παραχρῆμα ἐκεῖσε οἱ ἔνοπλοι καρτερῶς τοῦτον ἐξωπλισμένον πρὸς μάχην θεασάμενοι. Ὁ δὲ Μαριανὸς τοῖς Λατίνοις τῇ ἐκείνων ἀποχρώμενος διαλέκτῳ παρεκελεύετο μὴ δεδιέναι μηδὲ μάχεσθαι πρὸς ὁμοπίστους. Βάλλει δέ τις τοῦτον τῶν Λατίνων διὰ τῆς τζάγγρας κατὰ τῆς κόρυθος. 6 Ἡ δὲ τζάγγρα τόξον μέν ἐστι βαρβαρικὸν καὶ Ἕλλησι παντελῶς ἀγνοούμενον. Τείνεται δὲ οὐχὶ τῆς μὲν δεξιᾶς ἑλκούσης τὴν νευράν, τῆς δὲ λαιᾶς ἀνθελκούσης τὸ τόξον, ἀλλὰ δεῖ τὸν διατείνοντα τὸ ὄργανον τουτὶ τὸ πολεμικὸν καὶ ἑκηβολώτατον, ὡς ἂν τις εἴποι, ὕπτιον κείμενον ἑκάτερον μὲν τῶν ποδῶν ἐνερεῖσαι τοῖς ἡμικυκλίοις τοῦ τόξου, ἀμφοτέραις δὲ ταῖς χερσὶ τὴν νευρὰν μάλα γενναίως ἀνθελκύσαι. Ἧς κατὰ τὸ μέσον σωλήν ἐστι κυλινδρικὸν ἡμίτομον ἐξημμένον αὐτῆς τῆς νευρᾶς καὶ ὥσπερ τι βέλος ἀξιόλογον μέγεθος ἀπολαμβάνον διήκει ἀπ' αὐτῆς τῆς νευρᾶς ἐς τὸ τοῦ τόξου μεσαίτατον· ἀφ' οὗ βέλη παντοδαπὰ διεκπίπτουσιν. Ἐν τούτῳ τοίνυν τὰ βέλη τιθέμενα βραχύτατα μὲν τῷ μήκει, παχύτατα δὲ καὶ πρόσθεν ἀξιόμαχον βάρος σιδήρου λαμβάνοντα. Καὶ τῇ ἀφέσει τῆς νευρᾶς μετὰ σφοδρότητος καὶ ῥύμης ἁπάσης ἀφιείσης τὰ βέλεμνα οὗ ἂν τύχῃ ἐπεισπεσόντα οὐκ εἰς τοὔμπαλιν ἀποπίπτει, ἀλλὰ καὶ ἀσπίδα διέτρησε καὶ θώρακα βαρυσίδηρον διατεμόντα ἐκεῖθεν διὰ θατέρου μέρους ἐξεπετάσθη. Οὕτως ἐστὶ σφοδρὰ καὶ ἀκατάσχετος ἡ ἄφεσις τῶν τοιούτων βελῶν. Ἤδη τοῦτο τὸ βέλος καὶ ἀνδριάντα διεπερόνησε χαλκοῦν καὶ τείχει ἐμπεπτωκὸς μεγίστης πόλεως ἢ ἐπὶ τἄνδον προὔκυψε τοῦ βέλους ἡ ἀκμὴ ἢ ἐνδεδυκὸς κατὰ τὸ μέσον τοῦ τείχους ἀφανὲς γέγονε. Τὸ μὲν οὖν τῆς τζάγ-

Codd. 1 ταύτην C || 3 θεασάμενον C || Μαριᾶν C || 6 τζάγρας F semper || 7 κόρυχος F || 12 μὲν om. C || 15 κυλινδρικὸν Miller : κυλινδικὸν Codd. || 19 βραχύτατα ὄντα C || 20 καταλαμβάνοντα C || 22 τύχοι C || 27 χαλκόν F || 28 τοῦ : τούτου C.

Epit. 6 λατίνων κομήτων || 29 τὸ μέντοι τῆς τζάγγρας βλῆμα ὄντως.

tzangra, action réellement diabolique ; celui qui est atteint par l'un de ces coups est bien malheureux, car il meurt subitement sans même sentir le coup, tant il est violent. 7 Le trait lancé par la tzangra frappa donc le sommet du casque et le perfora dans son vol, mais sans toucher un seul cheveu de Marianos : la Providence l'en empêcha. Lui à son tour décocha vivement au comte une flèche qui le blessa au bras ; elle avait traversé le bouclier, percé la cuirasse à lamelles plaquées en forme d'écailles et touché le côté lui-même. Or un prêtre latin, qui était avec les douze compagnons d'armes du comte, vit la scène de la proue où il se trouvait et cribla de projectiles Marianos. Mais lui, loin de se rendre, continua à combattre furieusement et à encourager ses guerriers à faire de même, si bien que trois fois de suite ceux qui étaient avec le prêtre latin durent se remplacer parce qu'ils étaient blessés et épuisés. Le prêtre lui, quoiqu'il eût reçu de nombreux coups et fût couvert de son propre sang, restait pourtant intrépide. 8 C'est que la conception du prêtre n'est pas la même chez les Latins que chez nous ; pour nous, c'est des canons, des lois et du précepte évangélique que nous tenons le commandement suivant : « Ne touche pas, ne crie pas, n'attaque pas, car tu es consacré. [1] » Le barbare latin, lui, à la fois participe aux divins mystères, passe le bouclier au bras gauche, et du droit tient une lance ; en même temps qu'il communie au corps et au sang divin, il est spectateur de carnage et devient un homme de sang, comme il est dit dans le Psaume de David [2]. Telle est cette espèce barbare de prêtres qui sont tout autant des guerriers. Aussi cet homme, mieux fait pour l'action que pour le sacerdoce, revêtait la robe sacerdotale

tous ses éléments, compris l'accent tonique lui-même » (J. Staquet, p. 512). Id. p. 511 : Le ts ou le tch sont rendus par τζ en grec byzantin v. g. *Al.* X 7 Τζερπεντήριος Charpentier ; XIII 6 Ῥιτζάρδος Richard ; V 5 Τζίβισκος Civiscus ; VII 7 Πατζινάκοι Petchenègues.

« Si l'existence de l'arbalète est attestée en Occident dans le xe s., son nom est postérieur d'au moins cent ans » (*op. cit.*, p. 510).

1. Allusion à Saint Paul, Col. II 21. — 2. Ps. XXV 9. Anne est

γρας πρᾶγμα τοιοῦτόν ἐστιν ὡς ὄντως δαιμόνιον· ὁ δὲ πειρασθεὶς τῆς ἐκ τούτου πληγῆς ἀθλιώτατος ἀναισθήτως ἀποθνήσκων καὶ μηδὲ τῆς πληγῆς, ὁπόση τίς ἐστιν, αἰσθανόμενος. 7 Τὸ μὲν οὖν ἀπὸ τῆς τζάγγρας βέλος ἐμπεσὸν τῷ ἄκρῳ τῆς κόρυθος διήλασεν αὐτὴν ἀποπτὰν οὐδ' ἄχρι τριχὸς τοῦ Μαριανοῦ ἐφαψάμενον· πρόνοια γὰρ ἀπεῖρξεν. Ὁ δὲ γοργῶς ἄλλον κατὰ τοῦ κόμητος ἐπαφεὶς ὀϊστὸν πλήττει τοῦτον κατὰ τοῦ βραχίονος· ὃς τὴν ἀσπίδα διατρήσας τόν τε φολιδωτὸν διεληλυθὼς θώρακα καὶ αὐτῆς ἥψατο τῆς πλευρᾶς. Ἱερεὺς δέ τις Λατῖνος τρισκαιδέκατος τυγχάνων τῶν σὺν αὐτῷ μαχομένων τοῦτο θεασάμενος πρυμνόθεν ἱστάμενος πολλὰς βολίδας κατὰ τοῦ Μαριανοῦ ἐξέπεμψεν. Ἀλλ' οὐδ' ὁ Μαριανὸς ἐνεδίδου αὐτός τε ἐκθύμως μαχόμενος καὶ τοῖς ὑπ' αὐτὸν τοῦτο παρακελευόμενος, ὡς τρισσάκις τοὺς μετὰ τοῦ λατίνου ἱερέως ὑπαλλαχθῆναι τιτρωσκομένους τε καὶ κοπιῶντας. Καὶ αὐτὸς δὲ ὁ ἱερεύς, κἂν πολλὰς τὰς πληγὰς δεδεγμένος ἦν καὶ τῷ ἰδίῳ αἵματι περιρρεόμενος, ἀλλ' ὅμως ἄτρεστος ἦν. 8 Οὐ γὰρ κατὰ τὰ αὐτὰ ἡμῖν τε καὶ τοῖς Λατίνοις περὶ τῶν ἱερωμένων δέδοκται· ἀλλ' ἡμεῖς μὲν ἐντετάλμεθα παρά τε τῶν κανόνων καὶ νόμων καὶ τοῦ εὐαγγελικοῦ δόγματος· « Μὴ θίξῃς, μὴ γρύξῃς, μὴ ἅψῃ· ἱερωμένος γὰρ εἶ ». Ὁ δέ τοι βάρβαρος Λατῖνος ἅμα τε τὰ θεῖα μεταχειριεῖται καὶ τὴν ἀσπίδα ἐπὶ τοῦ λαιοῦ θέμενος καὶ τὸ δόρυ τῇ δεξιᾷ ἐναγκαλισάμενος ὁμοῦ τε μεταδίδωσι τοῦ θείου σώματός τε καὶ αἵματος καὶ φόνιον ὁρᾷ καὶ αἱμάτων ἀνὴρ κατὰ τὸν Δαυιτικὸν ψαλμὸν γίνεται. Οὕτως ἐστὶ τὸ βάρβαρον τοῦτο γένος οὐχ ἧττον ἱερατικὸν ἢ φιλοπόλεμον. Οὗτος τοίνυν ὁ ῥέκτης μᾶλλον ἢ ἱερεὺς ὁμοῦ τε καὶ τὴν ἱερατικὴν στολὴν ἐνεδιδύσκετο καὶ τὴν κώπην μετεχειρίζετο καὶ πρὸς ναυτικὸν

Codd. 1 ὡς ὄντως : ὀρόντως C || 1-2 πειραθεὶς C || 2 ἀθλιώτατα C || 5 τὸ ἄκρον C || 9 θώρακα διεληλυθὼς C || 19 περὶ : παρὰ F.

Epit. 2 τούτου : ταύτης || 18 καὶ γὰρ οὐ τὰ || 26 ὁρᾷ : πνεῖ || 28 φιλοπόλεμον : αἱμαχαρεῖς.

et empoignait la rame, attentif à la fois à la lutte de la navigation et au combat, aux prises avec la mer et avec les hommes. Nos usages à nous, comme je viens de le dire, remontent à Aaron, à Moïse, et à notre premier pontife. 9 Cependant, quand le combat eut fait rage depuis le soir jusqu'au milieu du jour suivant, les Latins, bien qu'à contre-cœur, se rendirent à Marianos après avoir demandé et obtenu la vie sauve. Or ce prêtre très belliqueux, même une fois la paix conclue, ne cessa pas de combattre ; quand il eut vidé son carquois de flèches, il saisit une pierre de fronde et la lança sur Marianos, qui se protégea la tête de son bouclier ; mais le projectile, en frappant celui-ci, le brisa en quatre et défonça le casque. Marianos, étourdi par le choc de la pierre, tomba aussitôt sans connaissance et sans voix pendant quelque temps, semblable à l'illustre Hector qui faillit rendre l'âme quand il fut atteint d'une pierre lancée par Ajax. Revenu à lui avec peine et se ressaisissant, il tira des flèches sur son agresseur et le blessa trois fois. Mais cet homme, polémarque plutôt que prêtre, n'était pas encore rassasié de combat : après avoir lancé toutes les pierres qu'il avait sous la main, quand il n'eut plus rien, à court de pierres et de traits, ne sachant que faire ni comment se défendre contre son adversaire, il trépigna, s'enflamma et devint furieux comme une bête fauve qui tourne sur elle-même[1]. Tout ce qui lui tombait sous la main, il s'en servait aussitôt. Ayant trouvé un sac rempli de pains d'orge, il les tira du sac et se mit à les lancer en guise de pierres, comme s'il officiait et faisait de la guerre une célébration de mystères et une cérémonie sacrée. Il saisit un pain et le lança de toutes ses forces en visant la

choquée par ce prêtre latin qui combat comme un guerrier ; elle a le tort de généraliser, car depuis longtemps Rome avait interdit aux clercs le port des armes (Kirch, *Enchiridion fontium hist. eccl. ant.* Fribourg 1910, nos 190, 638, 641). Cf. Ducange, *In Alex.*, p. 607 B. Leib, *Rome, Kiev et Byzance*, p. 255 sq. G. Buckler, *op. cit.*, pp. 99-101.

1. D'après Platon, *Phœdo* 99 ; Aristote, *Eth. Nic.* II 9.

πόλεμον καὶ μάχην ἀφώρα κατὰ ταὐτὸν καὶ θαλάττῃ καὶ ἀνδράσι μαχόμενος. Τὰ γὰρ ἡμέτερα, καθάπερ ἔφθην εἰρηκυῖα, τῆς... Ἀαρὼν καὶ Μωσέως καὶ τοῦ καθ' ἡμᾶς πρώτου ἀρχιερέως ἐξήρτηται. 9 Ἀλλὰ τῆς μάχης ἐξ ἑσπέρας αὐτῆς μέχρι μέσης τῆς ἐπιφαινούσης ἡμέρας καρτερᾶς γεγονυίας ὑπείκουσι κἂν μὴ ἐβούλοντο οἱ Λατῖνοι τῷ Μαριανῷ λόγον ἀπαθείας ἐξ αὐτοῦ αἰτησάμενοι καὶ τυχόντες. Ὁ δέ γε μαχιμώτατος ἱερεὺς ἐκεῖνος οὐδὲ τῶν εἰρηνικῶν σπονδῶν τελουμένων τῆς μάχης ἐπέπαυτο, ἀλλὰ τὸν γωρυτὸν βελῶν ἐκκενώσας χερμάδα ἀναλαβόμενος λίθον πέμπει κατὰ τοῦ Μαριανοῦ, τοῦ δὲ τὴν κεφαλὴν διὰ τῆς ἀσπίδος περιφράττοντος πλήξας τὴν ἀσπίδα διεῖλε τετραχῇ καὶ τὴν κόρυθα κατέθραυσεν. Ὁ δὲ Μαριανὸς τῇ τοῦ λίθου βολῇ συγχυθεὶς ἀπολωλεκὼς τὸ φρονοῦν τῆς ψυχῆς ἄναυδος παραχρῆμα ἐφ' ἱκανὸν ἔκειτο, ὥσπερ ὁ Ἕκτωρ ἐκεῖνος ὑπὸ τῆς τοῦ λίθου βολῆς τοῦ Αἴαντος μικροῦ δεῖν ἐψυχορράγει. Μόλις δ' ἀνενεγκὼν καὶ ἑαυτὸν συναγαγὼν τρισσάκις τὸν παίσαντα ἔπληξε βέλεμνα κατ' αὐτοῦ ἐπαφείς. Ὁ δὲ πολέμαρχος ἐκεῖνος μᾶλλον ἢ ἱερεὺς μηδέποτε μάχης κορεννύμενος, ἐπεὶ καὶ τοὺς λίθους ἅπαντας ἀπεπέμψατο τῶν χειρῶν καὶ ἁπλῶς ἦν καὶ λίθων κενὸς καὶ βελῶν, οὐκ ἔχων ὅ τι καὶ δράσειεν οὐδὲ δι' ὧν ἀμυνεῖται τὸν ἀντίπαλον, ἐσφάδᾳζε μὲν ἐνταῦθα καὶ ἐξεφλέγετο καὶ ἐμεμήνει καθάπερ θηρίον εἰς ἑαυτὸν συστρεφόμενος. Τοῖς γοῦν παρατυχοῦσιν αὐτίκα καὶ ἀποχρώμενος ἦν. Σάκκον οὖν μάζης μεστὸν ἐφευράμενος ἐκεῖθεν ἀπὸ τοῦ σάκκου καθάπερ χερμάδας τὰς μάζας ἔβαλλεν, ὥσπερ ἱερατεύων καὶ τελετήν τινα ποιούμενος καὶ ἱεροτελεστίαν τὸν πόλεμον. Μᾶζαν γοῦν τινα μίαν ἀναλαβόμενος καὶ ὅλῃ χειρὶ πιθήσας ἐπαφίησι ταύτην κατὰ τῆς τοῦ Μαριανοῦ ὄψεως

Codd. 3 lacunam signavit Reif. || 15 παρὰ παραχρῆμα F.

Epit. 10 χερμάδα τινὰ || 27 ἔβαλεν || 28-29 πόλεμον ἐργαζόμενος || 29 ἀναλαβών.

figure de Marianos, qu'il atteignit à la joue. **10** Mais en voilà assez sur ce prêtre, le vaisseau et son équipage ; le comte de Principat, après s'être rendu lui, son navire et ses hommes à Marianos, le suivit volontiers d'ailleurs. Quand ils eurent touché terre et débarqué, ce fameux prêtre ne faisait que chercher sans cesse Marianos et, comme il ignorait son nom, il le désignait par la couleur de ses vêtements. Dès qu'il l'eut abordé, il se jeta à son cou et l'embrassa, tout en disant avec jactance : « Si vous m'aviez rencontré sur la terre ferme, vous auriez péri nombreux sous mes mains. » Alors il sortit une coupe d'argent, du prix de cent trente statères, et la lui offrit. Ces mots dits et ce cadeau fait, il expira.

Godefroi de Bouillon.

IX Or au même moment le comte Godefroi faisait lui aussi la traversée avec d'autres comtes [1], suivi d'une armée de dix mille chevaliers et de soixante-dix mille fantassins ; lorsqu'il eut atteint la capitale*, il établit ses troupes du côté de la Propontide, sur un terrain qui s'étendait du pont situé près de Kosmidion jusqu'à Saint-Phocas. Mais quand le basileus insista auprès de lui pour qu'il traversât le détroit de la Propontide, il différa et remit de jour en jour, enchaînant raison sur raison. En somme, il attendait l'arrivée de Bohémond et des autres comtes. Car si Pierre avait entrepris dès le début cette grande expédition pour vénérer le Saint-Sépulcre, en fait les autres comtes, surtout Bohémond, nourrissaient une vieille haine contre l'autocrator et cherchaient une occasion favorable de prendre sur lui une

1. Le 23 décembre 1096. Cf. *Al.* XIV 4, 3 sur la situation militaire de l'Empire au moment de l'arrivée des Croisés. Les troupes byzantines, quoique nombreuses, étaient dispersées sur les frontières et ne pouvaient sans danger être rappelées. Les unes étaient occupées en Serbie et en Dalmatie à garder les défilés contre une invasion des Serbes depuis tant d'années en lutte perpétuelle avec Byzance. Les autres étaient préposées à la garde de la frontière du Danube où une attaque des Polovtzes, vaincus l'année précédente, était à redouter. Enfin une partie importante des troupes avait été envoyée à Durazzo. Alexis avait pu reprendre cette place aux Normands, il tenait à ne pas la reperdre, car il se défiait beaucoup de Bohémond.

καὶ πλήττει τοῦτον κατὰ τῆς παρειᾶς. 10 Ταῦτα μὲν οὖν τὰ κατὰ τὸν ἱερέα ἐκεῖνον καὶ τὴν ναῦν καὶ τοὺς ἐπιβάτας· ὁ δὲ κόμης Πρεβέντζας πιστεύσας ἑαυτὸν σὺν αὐτῇ τῇ νηῒ καὶ τοῖς ὑπ' αὐτὸν προθύμως τῷ Μαριανῷ εἵπετο τοῦ λοιποῦ. Ἐπεὶ δὲ κατὰ τὴν χέρσον γενόμενοι ἀπέβαινον τῆς νηός, πολλὰ καὶ πολλάκις ὁ ἱερεὺς ἐκεῖνος ἐζήτει τὸν Μαριανὸν τὴν κλῆσιν μὲν αὐτοῦ μὴ γινώσκων, ἀπὸ δὲ τοῦ χρώματος τῶν ἀμφίων τοῦτον ἀνακαλούμενος. Προσελθὼν δὲ τούτῳ περιχυθεὶς κατησπάζετο ἐγκαυχώμενος ἅμα ὡς « Εἴ μοι κατὰ τὴν χέρσον ἐντετυχήκατε, πολλοὶ ἂν ταῖς ἐμαῖς χερσὶν ἀνῃρέθητε ». Ἐκβαλὼν δ' ἐπιδίδωσι τούτῳ ἀργυροῦν θηρίκλειον τιμῆς στατήρων ἑκατὸν πρὸς τοῖς τριάκοντα. Ταῦτα δὲ ὁμιλῶν καὶ διδοὺς ἐξεπεπνεύκει.

IX Ἀλλὰ καὶ ὁ κόμης Γοντοφρὲ τῷ τότε καιροῦ διαπεράσας μεθ' ἑτέρων κομήτων καὶ στρατεύματος ἱππέων μὲν χιλιάδων δέκα, πεζῶν δὲ χιλιάδων ἑβδομήκοντα, καὶ καταλαβὼν τὴν μεγαλόπολιν περὶ τὰ μέρη τῆς Προποντίδος κατατίθησιν αὐτοῦ τὸ στράτευμα, διῆκον ἀπὸ τῆς ἔγγιστα τοῦ Κοσμιδίου διακειμένης γεφύρας μέχρι καὶ αὐτοῦ τοῦ ἁγίου Φωκᾶ. Παρακελευομένου δὲ αὐτῷ τοῦ βασιλέως τὸν τῆς Προποντίδος διαπερᾶσαι πορθμὸν ἡμέραν ἐξ ἡμέρας ὑπερτιθέμενος καὶ αἰτίαν αἰτίᾳ συνείρων ἀνεβάλλετο. Τὸ δὲ πᾶν, τὴν τοῦ Βαϊμούντου καὶ τῶν λοιπῶν κομήτων ἀνέμενεν ἄφιξιν. Καὶ γὰρ ὁ μὲν Πέτρος ἐξ αὐτῆς ἀρχῆς εἰς προσκύνησιν τοῦ ἁγίου τάφου τὴν τοσαύτην ὁδοιπορίαν ἀνεδέξατο, οἱ δέ γε λοιποὶ κόμητες καὶ τούτων μᾶλλον ὁ Βαϊμοῦντος παλαιὰν μῆνιν κατὰ τοῦ αὐτοκράτορος τρέφοντες καὶ εὐκαιρίαν ζητοῦντες ἀντίποινα τούτῳ παρασχεῖν τῆς λαμπρᾶς ἐκείνης νίκης, ἣν ἤρατο κατ' αὐτοῦ,

Codd. 3 Πρεβέντζης C || 7 ἐπιγινώσκων C || 11 ἂν om. C || 21 αὐτοῦ C || 29 ἀκαιρίαν C

Epit. 4 ὑπ' αὐτὸν στρατιώταις || 10 ἅμα καὶ λέγων ὡς.

revanche de la brillante victoire qu'il avait remportée lorsqu'il avait à Larissa livré bataille à Bohémond ; animés de sentiments communs, dans leurs rêves de s'emparer aussi de la capitale, ils en étaient venus à ce même dessein (je l'ai répété déjà plus d'une fois) : en apparence ils faisaient une expédition à Jérusalem, en réalité ils voulaient détrôner l'autocrator et s'emparer de la capitale. 2 Le basileus, qui connaissait depuis longtemps leur scélératesse, avait écrit pour donner l'ordre d'échelonner par escadrons depuis Athyra jusqu'à Philéa même, ville maritime du Pont, les troupes auxiliaires et leurs officiers, qui devaient veiller à ce que Godefroi n'envoyât aucun messager soit à Bohémond, soit aux comtes qui venaient par derrière, ou vice versa, et intercepter leur passage[1]. 3 Sur ces entrefaites se produisit l'incident suivant. Le basileus avait convoqué quelques-uns des comtes de Godefroi pour leur conseiller d'engager leur chef à lui prêter serment ; mais à cause du temps qui se consumait par suite de la loquacité naturelle des Latins, amateurs de très longs discours, la fausse rumeur se répandit parmi eux que les comtes étaient retenus prisonniers par le basileus. Aussitôt donc les Latins marchèrent en phalanges serrées contre Byzance et sur l'heure saccagèrent de fond en comble les palais situés près du lac d'argent[2], en même temps qu'ils attaquaient les remparts de Byzance, non pas avec des hélépoles, car ils n'en avaient pas, mais forts de leur multitude, en poussant l'insolence et l'audace jusqu'à mettre le feu à la porte située au-dessous du palais impérial[3], près du sanctuaire élevé autrefois par un basileus en l'honneur du très grand pontife Nicolas[4]. 4 Ce n'était pas seulement la foule de la populace byzantine, tous les lâches et les ignorants

1. Anne doit tenir de Nicéphore Bryenne, personnellement en cause, le récit de cet épisode. C'est le blocus du camp des croisés.

2. Ducange n'a pu identifier exactement ce lieu ; *In Al.*, p. 608

3. Des Blachernes, cf. Mordtmann, *Esquisse topographique de Constantinople*, p. 36

4. Cf. R. Janin, *Les Églises byzantines de Saint Nicolas à Constantinople* (E. O. 1932, oct.-déc., p. 404-408).

ὁπότε κατὰ τὴν Λάρισσαν τὸν μετ' αὐτοῦ συνῆψε πόλεμον, ὁμογνωμονήσαντες καὶ αὐτὴν τὴν μεγαλόπολιν κατασχεῖν ὀνειρώττοντες εἰς τὴν αὐτὴν ἐληλύθεισαν γνώμην (καὶ τούτου πολλάκις ἐμνημονεύσαμεν ἄνωθεν), τῷ μὲν φαινομένῳ τὴν πρὸς τὰ Ἱεροσόλυμα ὁδοιπορίαν ποιούμενοι, τῇ δ' ἀληθείᾳ τὸν αὐτοκράτορα τῆς ἀρχῆς παραλῦσαι καὶ τὴν μεγαλόπολιν κατασχεῖν ἐθέλοντες. 2 Ἀλλ' ὁ βασιλεὺς τὸ πανοῦργον αὐτῶν πάλαι γινώσκων τὰς τῶν ἐθνικῶν δυνάμεις σὺν αὐτοῖς ἡγεμόσι διὰ γραφῶν παρεκελεύσατο ἀπὸ τοῦ Ἀθύρα μέχρις αὐτοῦ Φιλέα ἰλαδὸν καταστῆναι (τόπος δὲ παράλιος οὗτος τοῦ Πόντου) καὶ ἐφεδρεύειν, εἴ πού τις τοῦ Γοντοφρὲ πρὸς τὸν Βαϊμοῦντον καὶ τοὺς ὄπισθεν ἐρχομένους κόμητας ἀποστέλλοιτο ἢ ἐξ ἐκείνων αὖθις πρὸς αὐτόν, ⟨καὶ⟩ ἀπείργειν αὐτῶν τὴν δίοδον. 3 Ἐν τῷ μεταξὺ δὲ γίνεταί τι τοιοῦτον. Μεταπεμψαμένου γὰρ τοῦ βασιλέως τινὰς τῶν μετὰ τοῦ Γοντοφρὲ κομήτων ἐφ' ᾧ τούτοις συμβουλεύσασθαι ὑποθέσθαι αὐτῷ πληρῶσαι τὸν ὅρκον, τριβομένου τε τοῦ καιροῦ διὰ τὸ φύσει λάλον τε καὶ μακρηγορώτατον τῶν Λατίνων ψευδὴς διέδραμεν εἰς αὐτοὺς φήμη κατασχεθῆναι τοὺς κόμητας παρὰ τοῦ βασιλέως. Εὐθὺς οὖν πυκιναὶ κατὰ τῆς Βυζαντίδος κεκίνηντο φάλαγγες καὶ παραχρῆμα τὰ κατὰ τὴν Ἀργυρᾶν καλουμένην Λίμνην διακείμενα παλάτια παντελῶς ἐξηρίπωσαν, ἅμα δὲ καὶ τῶν τειχῶν τῆς Βυζαντίδος ἀπεπειρῶντο κἂν μὴ δι' ἑλεπόλεων, οὐ γὰρ παρῆσαν, ἀλλὰ τῷ ἑαυτῶν πλήθει θαρροῦντες τοσοῦτον κατηναιδεύσαντο ὡς καὶ πῦρ τολμῆσαι ἐπαφεῖναι κατὰ τῆς κάτωθεν τῶν ἀνακτόρων πύλης, ἀγχοῦ τοῦ ἐπ' ὀνόματι τοῦ ἐν ἱεράρχαις μεγίστου Νικολάου πάλαι παρά του τῶν βασιλέων ἀνοικοδομηθέντος τεμένους. 4 Οὐ μόνον δὲ ὁπόσοι τοῦ συρφετώδους ὄχλου τῶν Βυζαν-

Codd. 10 καταστῆναι Reif. : -σαι Codd. || 14 καὶ add. Reif. || 26 κατενηδεύσατο C.

Epit. 21 πυκναὶ || 23 ἐξηρείπωσαν.

de la guerre, qui, à la vue des troupes latines, se lamentaient, gémissaient, se frappaient la poitrine, ne sachant que faire sous le coup de la terreur, mais plus encore l'ensemble de ceux qui étaient dévoués à l'autocrator et qui, au souvenir de ce jeudi où la ville avait été prise, craignaient qu'en ce jour-ci ne fût infligé le châtiment de ce qui s'était passé autrefois[1]. Tous ceux qui avaient quelque expérience militaire accouraient pêle-mêle au palais[2]. Le basileus pourtant ne s'arma nullement ; il ne revêtit pas sa cuirasse à lamelles plaquées en forme d'écailles, il ne prit en main ni bouclier ni lance, il ne ceignit pas d'épée, mais avec sang-froid il resta fermement assis sur le trône impérial, encouragea tout le monde par sa sérénité et rendit à leurs cœurs la confiance, en même temps qu'il délibérait avec ses parents et les chefs de l'armée sur les mesures à prendre. 5 D'abord il avait insisté pour que personne ne sortît des remparts contre les Latins, en raison aussi bien du caractère sacré de ce jour (on était au Jeudi de la grande et sainte Semaine[3] durant laquelle le Sauveur souffrit une mort ignominieuse pour tous les hommes), que de la volonté qu'il avait d'éviter un massacre fratricide. Aussi multipliait-il messages et conseils pour écarter pareille éventualité : « Révérez, disait-il, le Dieu qui fut immolé pour nous tous en ce jour et qui, à cause de notre salut, ne refusa ni la croix, ni les clous, ni la lance réservés aux scélérats. Mais si vous avez envie de combattre, après le jour de la Résurrection du Sauveur nous serons prêts nous aussi. » 6 Les Latins non seulement ne l'écoutaient pas[4], mais renforçaient leurs troupes ; ils envoyaient une telle nuée

1 Allusion à la révolte des Comnènes.

2. Les Byzantins ne s'attendaient pas à une attaque et sont pris au dépourvu.

3. Jeudi Saint, 2 avril 1097.

4. « Suivant Albert d'Aix, les Grecs auraient attaqué les Latins venus au marché. Il me paraît probable qu'il y eut entre Alexis et les comtes des négociations au sujet des vivres. L'empereur s'engagea, sans doute, à leur en fournir en abondance s'ils amenaient Godefroi à lui prêter serment. Pendant ce temps, une rixe dut s'élever au marché entre Grecs et Latins, rixe qui amena une mêlée générale.

τίων καὶ ἀνάλκιδες πάντη καὶ ἀπειροπόλεμοι τὰς τῶν Λατίνων φάλαγγας θεασάμενοι ἔστενον ᾤμωζον ἐστερνοτύπουν μὴ ἔχοντες ὑπὸ φόβου ὅ τι καὶ δράσαιεν, ἀλλὰ καὶ μᾶλλον ὁπόσοι εὖνοι περὶ τὸν αὐτοκράτορα, τὴν πέμπτην ἐκείνην φανταζόμενοι καθ' ἣν ἡ τῆς πόλεως γέγονεν ἅλωσις, καὶ δεδιότες διὰ τοῦτο τὴν ἐνισταμένην ἡμέραν, μή τις ἔκτισις τῶν τότε γεγενημένων συμβαίη. Πάντες δὲ ὅσοι στρατιωτικῆς εἰδήμονες ἦσαν ἀσυντάκτως πρὸς τὰ βασίλεια συνέρρεον. Ὁ δὲ βασιλεὺς ὡπλίσατο μὲν οὐδαμῶς οὐδὲ φολιδωτὸν περιεβάλετο θώρακα οὐδὲ σάκος οὐδ' ἔγχος ἐνηγκαλίσατο οὐδὲ ξίφος περιεζώσατο, ἀλλ' ἑδραίως ἐπὶ τοῦ βασιλικοῦ ἐσταλμένος καθῆστο θρόνου καὶ μεθ' ἱλαροῦ βλέμματος πάντας θαρρύνων καὶ θάρσος ἐνιεὶς ταῖς σφῶν ψυχαῖς καὶ τοῖς συγγενέσι δὲ καὶ ἡγεμόσι τοῦ στρατοῦ περὶ τῶν μελλόντων συμβουλευόμενος. 5 Τὰ μὲν οὖν πρῶτα οὐδ' ὁντιναοῦν κατὰ τῶν Λατίνων τοῦ τείχους ἐξενεγκεῖν προτεθύμητο, τὸ μὲν διὰ τὴν ἐνισταμένην ἐκείνην σεβασμίαν τῶν ἡμερῶν (πέμπτη γὰρ ἦν τῆς μεγίστης καὶ ἁγίας τῶν ἑβδομάδων, ἐν ᾗ ὁ Σωτὴρ τὸν ἐπονείδιστον ὑπὲρ ἁπάντων ὑπέστη θάνατον), τὸ δὲ καὶ τὸν ἐμφύλιον παρεκκλίνων φόνον. Πολλάκις οὖν μεταπεμψάμενος συνεβούλευε τοῦ τοιούτου ἀπέχεσθαι ἔργου· « Αἰδέσθητε » λέγων « τὸν ὑπὲρ πάντων ἡμῶν τὴν σήμερον σφαγέντα Θεὸν μηδὲ σταυρὸν καὶ ἥλους καὶ λόγχην τὰ κακούργοις προσήκοντα τῆς ἡμῶν ἕνεκα παραιτησάμενον σωτηρίας. Εἰ δὲ μάχης ὑμῖν ἔφεσίς ἐστι, μετὰ τὴν ἀναστάσιμον τοῦ Σωτῆρος ἡμέραν καὶ ἡμεῖς ἕτοιμοι παρεσόμεθα. » 6 Οἱ δὲ οὐ μόνον οὐχ ὑπείκοντο, ἀλλὰ καὶ κατεπύκνουν μᾶλλον τὰς φάλαγγας συχνὰς τὰς

Codd. 7 γενησομένων C || 10 σάκκος F || 15 οὖν om. C || 18 ἦν : ἦν γοῦν C || 21 συνεβούλευε V : συνεβούλετο F ἐβούλετο C || 23 τήμερον F || 25 ἕνεκεν C || 27 ὑπήκουον C.

Epit. 18 ἡμερῶν· μεγάλη γὰρ παρασκευὴ ἦν || 22 ἀποσχέσθαι || 23 πάντων κατὰ ταυτηνὶ τὴν σήμερον ἡμέραν σφαγέντα Θεὸν καὶ σταυρὸν || 25 παραιτησάμενον : καταδεξάμενον.

de traits qu'un des hommes debout près du trône impérial fut blessé à la poitrine. A cette vue, la plupart de ceux qui se trouvaient aux côtés du basileus reculèrent ; lui resta assis sans broncher, réconfortant les siens et les reprenant doucement, à l'admiration de tous. Pourtant quand il vit les Latins s'approcher effrontément des remparts sans tenir compte de ses sages avis, il fit d'abord appeler son gendre Nicéphore, mon césar ; il lui ordonna de prendre avec lui des guerriers très braves, habiles à tirer de l'arc, et de les poster sur le rempart ; ils enverraient contre les Latins une grêle de flèches, sans viser, de façon que la plupart soient inoffensives, dans le but de les terrifier seulement par le nombre de traits et non pas de les tuer. Il respectait en effet, comme il a été dit plus haut, la sainteté du jour et ne voulait pas ce massacre fratricide. 7 A d'autres guerriers d'élite, dont la plupart portaient des arcs tandis que quelques-uns tenaient de longues lances, il ordonne d'ouvrir la porte de Saint-Romain et de faire une démonstration énergique contre les Latins en observant cette disposition : tout lancier sera encadré de chaque côté par deux peltastes. C'est dans cet ordre qu'ils s'avanceront à pas lents, mais quelques habiles archers émérites auront été envoyés en avant pour tirer de loin des flèches contre les Celtes en changeant souvent de place ; quand ils verront qu'il n'y a plus que peu d'espace entre les deux armées, ils ordonneront alors aux archers qui les suivent d'envoyer une pluie de flèches contre les chevaux, non pas contre les cavaliers, puis ils s'élanceront à toute bride contre les Latins : car une fois les chevaux blessés, la

On concilie ainsi les deux versions, dont l'une, celle d'Albert, est inadmissible dans la forme qu'il lui donne. Je ne puis croire qu'Alexis, du moins ce jour-là, ait eu l'idée de tenter un coup de force contre les croisés. Il résulte du récit d'Anne Comnène que rien dans Byzance n'était préparé soit pour la défense, soit pour l'attaque, et le désarroi qu'elle nous montre régnant dans la ville est une preuve qu'Alexis ne devait pas avoir l'idée de surprendre les croisés. Le combat qui eut lieu alors ne fut sans doute pas très sérieux ; cela résulte, comme l'a remarqué Sybel, du chiffre des morts et des prisonniers ; ce fut une simple escarmouche » (Chalandon, *Alexis I*, p. 181-182).

βολὰς πέμποντες, ὥς καί τινα τῶν ἀγχοῦ τοῦ βασιλικοῦ θρόνου ἱσταμένων κατὰ τὸ στέρνον πλῆξαι. Ὅπερ οἱ πλείονες τῶν ἐφ' ἑκάτερα παρισταμένων τοῦ βασιλέως θεασάμενοι ἀνεχώρουν· ὁ δὲ ἀτρέμας ἐκάθητο ἀνακτώμενος τούτους καὶ πρᾴως πως νεμεσῶν· ὃ καὶ θάμβος πᾶσι παρεῖχεν. Ἐπεὶ δ' ἀναισχύντως τοὺς Λατίνους τοῖς τείχεσι πελάζοντας ἑώρα καὶ τὸ συμφέρον βουλευομένῳ μὴ ὑπείκοντας, τὰ μὲν πρῶτα μεταπεμψάμενος τὸν γαμβρὸν αὐτοῦ Νικηφόρον τὸν ἐμὸν Καίσαρα παρεκελεύσατο ἄνδρας πολεμικωτάτους ἀναλαβόμενον καὶ τοξείας εἰδήμονας τοῦ τείχους ἄνωθεν καταστῆσαι παρεγγυησάμενος συχνοὺς μὲν ὀϊστοὺς κατὰ τῶν Λατίνων πέμπειν, μὴ κατὰ σκοποῦ δέ, ἀλλὰ διαμαρτάνειν τὰ πλείω, ὡς μόνον ἐκφοβεῖν τῇ πυκνότητι τῶν βελῶν, ἀναιρεῖν δὲ μηδαμῶς. Ἐδεδίει γάρ, ὡς ἄνωθεν εἴρηται, τὸ τῆς ἡμέρας σεβάσμιον καὶ τὸν ἐμφύλιον φόνον οὐκ ἤθελεν. 7 Ἑτέρους δὲ τῶν ἐκκρίτων [ἡγεμόνων] τοὺς πλείους μὲν τόξα φέροντας, τοὺς δὲ ἔγχεα μακρὰ ἐναγκαλισαμένους τὴν κατὰ τὸν ἅγιον Ῥωμανὸν πύλην ἀναπετάσαντας σφοδρὰν ἐνδείξασθαι κατ' αὐτῶν τὴν ὁρμὴν ἐκέλευε τοιαύτην καταστησαμένους τὴν παράταξιν, ...ἕκαστον τῶν τὰ δόρατα φερόντων ἐξ ἑκατέρου μέρους ὑπὸ δύο φυλάττεσθαι πελταστῶν. Οὕτω δὲ ἑαυτοὺς καταστήσαντας αὐτοὺς μὲν βραδεῖ ποδὶ στείχειν, ὀλίγους δέ τινας τῆς τοξείας εἰδήμονας κατὰ τῶν Κελτῶν προεκπέμπειν πόρρωθεν μὲν τοὺς ὀϊστοὺς βάλλοντας καὶ ἐφ' ἑκάτερα πυκνὰ περιστρεφομένους, ἐπὰν δὲ τὸ μεσαίχμιον ἀποστενωθὲν θεάσοιντο, τηνικαῦτα τοῖς συνεφεπομένοις αὐτοῖς τοξόταις παρακελευσαμένους πυκνοὺς ἐκπέμψαι τοὺς ὀϊστοὺς κατὰ τῶν ἵππων, οὐ τῶν ἐποχουμένων, ὅλας ἡνίας κατὰ τῶν

Codd. 12 ἐκπέμπειν C || 16 ἡγεμόνων seclusit Reif ἡγεμόνας C || 20 lacunam signavit Reif; nullam Bury, sed (*B. Z.* 2, p. 78) φυλάττεσθαι : φυλαττόμενον lin. 22. || 21 ἑτέρου C || 26 μεταίχμιον C || 27 θεάσαιντο C.

Epit. 19 σφοδρὰν τὴν κατὰ τῶν Λατίνων ὁρμὴν ἐκελεύετο.

violence de l'élan des Celtes sera brisée, et ceux-ci ne pourront plus charger facilement contre les Romains ; et puis, ce qui était le principal, cela évitait que des chrétiens ne fussent tués. Les hommes exécutèrent donc pleins d'ardeur l'ordre du basileus ; ils ouvrirent les portes et, tantôt s'élançant à toute bride contre les Latins, tantôt retenant leurs montures, ils tuèrent pas mal de leurs adversaires, tandis que seulement quelques-uns d'entre eux étaient blessés ce jour-là.
8 Mais en voilà assez sur ceux-ci ; mon seigneur le césar prit, comme on l'a dit, des archers expérimentés et les posta sur les tours pour lancer des traits sur les barbares. Ils avaient chacun des arcs qui tiraient bien et juste ; car tous ces jeunes gens ne le cédaient en rien au Teucer d'Homère [1] pour l'habileté à tirer. L'arc du césar était vraiment l'arc d'Apollon : il ne tirait pas en effet, à la manière des Grecs d'Homère, la corde jusqu'à sa poitrine et n'ajustait pas le fer sur l'arc pour faire montre comme eux d'adresse à la chasse ; mais tel un [autre] Hercule, avec des arcs immortels il envoyait des flèches mortelles [2] et atteignait le but qu'il visait pour peu qu'il le voulût. Car en d'autres occasions, au moment d'une lutte ou d'un combat, quel que fût le but proposé, aussitôt il l'atteignait exactement, et là où il avait visé, là même aussitôt il blessait toujours. C'était avec une telle vigueur qu'il tendait son arc et avec une telle promptitude qu'il lançait son trait, que dans le tir à l'arc il l'emportait manifestement sur Teucer en personne et les deux Ajax [3]. Pourtant, bien qu'il fût si habile, parce qu'il respectait la sainteté de ce jour et avait à cœur l'ordre de l'autocrator, quand il voyait les Latins insensés s'approcher témérairement des remparts, bien qu'ils se protégeassent avec leurs boucliers et leurs casques, il tendait son arc et fixait le trait

1. *Il.* IV 105-11.
2. *Il.* IV 105-11, 123
3. Anne ne peut s'empêcher de faire l'éloge des siens : après celui de son père, suit celui de son époux, le césar Nicéphore Bryenne, dont elle vante le courage et l'habileté, tel un héros d'Homère, et les comparaisons mythologiques affluent sous sa plume.

Λατίνων λῦσαι, τὸ μὲν ἵνα τῶν ἵππων πληττομένων ἀποπαύηται τὸ πολὺ τῆς ὁρμῆς τῶν Κελτῶν καὶ μὴ ῥᾳδίως κατὰ τῶν Ῥωμαίων ἱππάζωνται, τὸ δέ τι, ὃ καὶ μᾶλλον, ἵνα μὴ χριστιανοὶ κτείνωνται. Ἐκθύμως τοίνυν τὸ βασιλικὸν ἀπεπλήρουν πρόσταγμα καὶ τὰς πύλας ἀναπετάσαντες καὶ ποτὲ μὲν τοὺς ῥυτῆρας κατ' αὐτῶν ἐνδιδόντες, ποτὲ δὲ τοὺς ἵππους ἀνασειράζοντες κτείνουσι μὲν πολλούς, ὀλίγοι δ' ἐξ αὐτῶν κατὰ ταυτηνὶ τὴν ἡμέραν ἐτρώθησαν.

8 Οὗτοι μὲν οὖν ἐρρέσθων· ὁ δ' ἐμὸς δεσπότης ὁ Καῖσαρ ἀναλαβόμενος, ὡς εἴρηται, τοὺς τῆς τοξείας εἰδήμονας ἐπὶ τῶν πύργων ἵστατο τοῖς βαρβάροις ἐπιτοξαζόμενος. Καὶ πάντες μὲν εἶχον τόξα καὶ εὔστοχα καὶ εὐθύβολα· νεανίαι γὰρ ἦσαν σύμπαντες οὐχ ἧττους τοῦ ὁμηρικοῦ Τεύκρου εἰς τοξικὴν ἐμπειρίαν. Τὸ δὲ τόξον τοῦ Καίσαρος Ἀπόλλωνος ἦν ἄρα τόξον αὐτόχρημα· οὐδὲ γὰρ κατ' ἐκείνους τοὺς ὁμηρικοὺς Ἕλληνας νευρὴν μὲν μαζῷ, τόξῳ δὲ σίδηρον ἦγέ τε καὶ ἐφήρμοττε κυνηγετῶν ἀρετὴν ἐνδεικνύμενος κατ' ἐκείνους, ἀλλ' ὥσπερ τις Ἡρακλῆς ἐξ ἀθανάτων τόξων θανασίμους ἀπέπεμπεν ὀϊστοὺς καὶ οὗπερ ἂν στοχάσαιτο κατευστοχῶν ἦν, εἰ μόνον θελήσειε. Καὶ γὰρ καὶ ἐν ἄλλοις καιροῖς, ὁπηνίκα καιρὸς ἀγῶνος καὶ μάχης παρῆν, ὅντινα καὶ σκοπὸν ἔθετο, εὐθὺς οὐκ ἄστοχον ἔβαλλε, καὶ ᾧ ἂν μέρει ἐπετοξάσατο, κατ' ἐκείνου τοῦ μέρους εὐθὺς ἐτίτρωσκεν ἀεὶ Οὕτως ἰσχυρὸν ἔτεινε τόξον ἐκεῖνος καὶ βέλος ἠφίει ὀξύτατον, κἂν τῇ τοξείᾳ δὲ καὶ ὑπὲρ τὸν Τεῦκρον αὐτὸν καὶ τοὺς Αἴαντας φαινόμενος. Ἀλλὰ καίπερ τοιοῦτος ὢν δεδιὼς τὸ τῆς αὐτῆς ἡμέρας αἰδέσιμον καὶ τὴν τοῦ αὐτοκράτορος παραγγελίαν ἐγκάρδιον ἔχων ἔτεινε μὲν τόξον ἰταμῶς τούτους καὶ ἀλόγως τοῖς τείχεσι πελάζοντας ὁρῶν καὶ ἀσπίσι καὶ κυνέῃ ἑαυτοὺς περιφράττοντας καὶ τὸ βέλος ἐτίθετο τῇ νευρᾷ, ἀλλ'

Codd. 12 εὐθυβολώτατα F || 14 τόξον om C || 20 ἦν V : om CF || 25 « δὴ ? » Reif.

sur la corde ; mais avec intention il tirait sans viser, lançant ses flèches tantôt en deçà, tantôt au delà. 9 Aussi bien était-ce en raison du jour présent qu'il s'abstenait en tirant de toucher les Latins ; cependant si un Latin téméraire et imprudent ne se contentait pas de lancer de nombreux traits contre les défenseurs des remparts, mais s'il semblait aussi les insulter en criant dans sa langue, le césar tendait son arc contre lui : alors le trait ne s'élançait pas inutilement de sa main, mais il perçait le long bouclier, traversait la cuirasse lamellée ainsi que le bras et s'enfonçait dans le côté. L'autre aussitôt gisait à terre sans voix, comme dit le poète[1], et jusqu'au ciel s'élevait une clameur, les uns applaudissant le césar, les autres se lamentant sur celui qui venait de tomber. Comme au dehors nos cavaliers combattaient aussi vaillamment que ceux qui se tenaient sur les remparts, un combat acharné et terrible se livra entre les deux adversaires[2]. Finalement l'autocrator fit donner sa propre garde et mit en fuite les phalanges des Latins[3]. 10 Le lendemain Ubos s'en alla conseiller à Godefroi d'obéir à la volonté du basileus et de lui jurer de tenir fidèlement sa parole, s'il ne voulait pas une seconde fois expérimenter l'habileté militaire de [l'empereur]. Mais Godefroi lui fit de vifs reproches[4] en disant : « Toi qui es parti de ton pays comme basileus avec de grandes richesses et une forte armée, tu t'es ravalé de ce haut rang à celui d'esclave ; puis, comme si tu avais fait quelque grande action, tu viens me conseiller encore d'agir de même ? » Ubos répliqua : « Il nous fallait rester dans notre pays et ne pas aller chez les autres ; mais puisque nous sommes venus jusqu'ici et que nous avons besoin de la protection du basileus, si nous n'obéissons pas à ses ordres, il nous arrivera malheur. » Mais quand Ubos eut été congé-

1. *Il.* XV 537-538 ; XX 483 ; *Od.* V 456-457.
2. Les Latins saccagèrent Péra (Ekkehard XIII, p. 138).
3. Albert d'Aix parle de la victoire des Latins (II, 8, 308).
4. Le récit d'Anne offre un grand avantage sur les historiens Latins (Chalandon, *op. cit.*, p. 183) : seul il explique le changement d'attitude du duc de Lorraine. Dölger, *Reg.* 1196.

ὅμως ἄστοχα θέλων ἔβαλλεν, ὅπου μὲν εἴσω πέμπων, ὅπου δὲ καὶ ὑπερπέμπων. 9 Κἂν δὲ διὰ τὴν ἐνεστῶσαν ἡμέραν ὑπεστέλλετο εὐστόχως κατὰ τῶν Λατίνων βαλεῖν, ἀλλ' ἐπεὶ Λατῖνός τις ἰταμὸς καὶ ἀναίσχυντος οὐ μόνον κατὰ τῶν ἄνωθεν ἱσταμένων πυκνοὺς ἐξέπεμπεν ὀϊστούς, ἀλλὰ καὶ τῇ ἰδίᾳ διαλέκτῳ πολλὰ φωνῶν ὑβρίζειν ἐδόκει, τείνει μὲν κατ' αὐτοῦ ὁ Καῖσαρ τὸ τόξον· τοῦ δ' οὐχ ἅλιον βέλος ἔκθορε χειρός, ἀλλὰ διέτρησε μὲν τὸν θυρεόν, τὸν δὲ φολιδωτὸν θώρακα σὺν αὐτῷ διελὼν τῷ βραχίονι τῇ πλευρᾷ τὸ βέλος περιέπειρεν. Ὁ δ' εὐθὺς ἄφωνος ἔκειτο χαμᾶζε κατὰ τὸν ποιητήν, φωνὴ δ' οὐρανὸν ἧκε τῶν μὲν ἐπαγαλλομένων τῷ Καίσαρι, τῶν δὲ ἐπὶ τῷ πεπτωκότι ἀπολοφυρομένων. Καρτερῶς οὖν αὖθις τῶν τε ἱππέων ἐκεῖθεν μαχομένων τῶν τε ἐν τοῖς τείχεσιν ἱσταμένων βαρὺς καὶ δεινὸς ἐξ ἀμφοτέρων ἀνερριπίζετο πόλεμος. Ἐπιβαλὼν δ' αὖθις ὁ αὐτοκράτωρ τὰς ἰδίας δυνάμεις εἰς φυγὴν τὰς τῶν Λατίνων προὐτρέψατο φάλαγγας. 10 Τῇ δὲ μετ' αὐτὴν ἀπελθὼν ὁ Οὖβος συνεβούλευε τῷ Γοντοφρὲ τῷ τοῦ βασιλέως ὑπεῖξαι θελήματι, εἰ μὴ καὶ δευτέραν βούλοιτο τῆς τούτου περὶ τὰ πολεμικὰ ἐμπειρίας πεῖραν λαβεῖν, καὶ ὀμωμοκέναι καθαρὰν πίστιν φυλάττειν αὐτῷ. Ὁ δὲ πολλὰ τοῦτον κατεμέμφετο λέγων· « Σὺ ὡς βασιλεὺς τῆς ἰδίας ἐξεληλυθὼς χώρας μετὰ τοσούτου πλούτου καὶ στρατεύματος νῦν ἐξ ὕψους τοσούτου εἰς δούλου τάξιν ἑαυτὸν συνήλασας· εἶτα ὡς μέγα τι κατωρθωκὼς κἀμοὶ τοιαῦτα συμβουλεύων ἥκεις; » Ὁ δέ· « Ἐχρῆν ἡμᾶς » ἔφη « ἐν ταῖς ἰδίαις προσμένειν χώραις καὶ τῶν ἀλλοτρίων ἀπέχεσθαι· ἐπεὶ δὲ μέχρις ὧδε κατήλθομεν τῆς τοῦ βασιλέως κηδεμονίας δεόμενοι, εἰ μὴ τοῖς αὐτοῦ πειθόμεθα λόγοις, οὐκ ἀγαθὰ ἡμῖν συμβήσεται ». Ὡς δὲ κενὸν τὸν Οὖβον ἐκεῖθεν ἐξέπεμψε,

Codd. 9 τῷ V : om. CF || 12-13 ὀλοφυρομένων C || 17 προετρέψατο F || 19 δευτέραν Reif. : δευτέρας Codd. || 28 πολλῆς τῆς F.

Epit. 7 τοῦ : τὸ || 23 μετὰ πλούτου πολλοῦ καὶ || 29 πειθώμεθα.

dié sans avoir abouti, le basileus, informé aussi que les comtes arrivant par derrière approchaient déjà, envoya avec leurs troupes quelques-uns de ses meilleurs officiers à qui il enjoignit d'essayer encore de persuader Godefroi, au besoin par contrainte, de passer le détroit. Dès qu'ils les aperçurent, les Latins, sans même attendre un instant ni leur demander ce qu'ils voulaient, s'avancèrent en ennemis pour combattre. Une violente bataille s'engagea entre les adversaires et beaucoup tombèrent de chaque côté ; tous les guerriers de l'autocrator qui avaient mis dans l'attaque trop de témérité furent blessés. Mais comme les troupes impériales combattaient avec beaucoup d'ardeur, les Latins tournèrent le dos. 11 Ainsi Godefroi fut bientôt obligé de se plier à la volonté du basileus. Il alla donc le trouver et lui prêta le serment requis ; la teneur en était que toutes les villes, contrées ou forteresses dont il arriverait à s'emparer et qui avaient précédemment appartenu à l'empire des Romains, seraient remises à l'officier supérieur envoyé à cet effet par le basileus [1]. Quand il eut prêté ce serment et reçu beaucoup d'argent, il fut l'hôte et le commensal du basileus ; après un copieux régal il franchit le détroit et campa à Pélékan [2]. Alors le basileus donna des ordres pour qu'on fournît [aux Latins] un abondant ravitaillement.

Raoul. Prestation du serment.

X A la suite [de Godefroi] arriva le comte Raoul avec quinze mille chevaliers et gens de pied ; il campa sur la Propontide, au monastère du Patriarche, avec les comtes qui étaient sous ses ordres et il établit le reste de ses troupes [sur la côte] jusqu'à Sosthénion. Comme lui aussi, dans la même pensée que Godefroi, différait sans cesse et attendait la venue de ceux qui suivaient, le basileus, soucieux de l'avenir et dans la crainte de voir arriver le reste des Latins, s'efforça de hâter la traversée des premiers par tous les moyens possibles de contrainte et de persuasion. Il appela

1. Voir des exemples de la formule soit dans Riant, *Expédition des Scandinaves*, p. 198, note 1, soit dans Ekkehard (I 9, 2). Cf. G. Buckler, *op. cit.*, pp. 462-463. — 2. Près de Héréké, à l'Ouest de Nicomédie.

πληροφορηθεὶς ὁ βασιλεὺς καὶ τοὺς ὄπισθεν ἐρχομένους ἐγγίζειν ἤδη κόμητας, ἀποστείλας τῶν ἡγεμόνων ἐκκρίτους τινὰς μετὰ τῶν ὑπ' αὐτοὺς δυνάμεων ἐπέσκηψεν αὖθις συμβουλεύσασθαι αὐτῷ καὶ καταναγκάσαι διαπερᾶσαι. Τούτους οἱ Λατῖνοι θεασάμενοι καὶ μηδὲ μικρὸν ἀναμείναντες μήτε μὴν τὸ τί ἂν βούλοιντο ἐπερωτήσαντες πρὸς πολέμους καὶ μάχας ἐχώρουν. Πολέμου δὲ ἀναμεταξὺ συρραγέντος ἰσχυροῦ πίπτουσιν ἐξ ἑκατέρου μέρους ἱκανοί, τιτρώσκονται δὲ οἱ τοῦ αὐτοκράτορος, ὁπόσοι ἀναισχυντότερον αὐτῷ προσέβαλον. Ἐκθυμότερον δὲ τούτων μαχομένων τὰ νῶτα οἱ Λατῖνοι ὑπεῖχον. **11** Καὶ οὕτως ὁ Γοντοφρὲ μετ' οὐ πολὺ τῷ τοῦ βασιλέως ἐστοίχει θελήματι. Προσελθὼν οὖν τῷ βασιλεῖ ἐπωμόσατο ὅνπερ ἀπῃτεῖτο ὅρκον, ὥστε ὁπόσας πόλεις καὶ χώρας ἢ φρούρια φθάσει κατασχεῖν ὑπὸ τὴν βασιλείαν Ῥωμαίων τὸ πρῶτον τελοῦντα, πρὸς τὸν ἐπ' αὐτῷ τούτῳ παρὰ τοῦ βασιλέως ἀποστελλόμενον ἀρχηγὸν παραδιδόναι. Ταῦτ' οὖν ἐπομοσάμενος χρήματά τε ἱκανὰ λαβὼν ὁμέστιός τε καὶ ὁμοτράπεζος αὐτῷ γεγονὼς καὶ δαψιλῶς εὐωχηθεὶς διαπεράσας κατὰ τὸν Πελεκάνον ηὐλίσατο. Ὁ δὲ βασιλεὺς τηνικαῦτα ἐπέσκηψε δαψιλεῖς πανηγύρεις ἐξάγειν αὐτοῖς.

X Κατόπιν δὲ τούτου ἐφθακὼς καὶ ὁ Ῥαοὺλ καλούμενος κόμης μετὰ πεντεκαίδεκα χιλιάδων ἱππέων τε καὶ πεζῶν καὶ κατὰ τὴν Προποντίδα περὶ τὴν καλουμένην μονὴν τοῦ Πατριάρχου σκηνώσας μετὰ τῶν ὑπ' αὐτὸν κομήτων τοὺς λοιποὺς μέχρις αὐτοῦ Σωσθενίου κατέθετο. Ὡς δὲ καὶ αὐτὸς τὰ αὐτὰ τῷ Γοντοφρὲ φρονῶν ἀνεβάλλετο τέως τὴν τῶν ὄπισθεν ἐρχομένων ἀπεκδεχόμενος ἔλευσιν, ὁ βασιλεὺς στοχαζόμενος τοῦ μέλλοντος ἐδεδίει τὴν τούτων ἄφιξιν καὶ αὐτῶν ὅλῃ χειρὶ καὶ γνώμῃ τὴν διαπε-

Codd. 6 τὸ om. C || 9 δὲ καὶ F in quo lacunam ibi signavit Reif.

Epit. 11 Οὕτως οὖν ὁ Γοντοφρὲ παρὰ τοῦ Οὔβου πεισθεὶς τῷ τοῦ || 17 ἀποστελλόμενον : ἀκολουθοῦντα ἀρχηγὸν ἐν τῇ ἀνατολῇ ἀποσταλέντα παραδιδόναι.

donc Opos, un homme aux nobles sentiments qui ne le cédait à personne en fait d'expérience militaire et, quand il fut là, par voie de terre avec d'autres guerriers valeureux il le dépêcha [à Raoul][1] avec mission d'obliger celui-ci à franchir le détroit. Quand Opos vit que l'autre n'obéissait nullement à l'ordre impérial, qu'il parlait au contraire contre le basileus avec insolence et beaucoup d'arrogance, il s'arma et rangea ses troupes en ordre de bataille, pour effrayer peut-être le barbare en croyant le décider ainsi à s'embarquer pour la rive opposée. Mais l'autre, plus vite qu'on ne peut le dire, mit en ligne les Celtes qui l'accompagnaient et, avec la joie « du lion qui a trouvé une grosse proie », engagea aussitôt une lutte violente avec Opos. **2** A ce moment, Pégasios arrivait par mer pour transporter les Celtes ; quand il voit la bataille qui se livre sur le continent et les Celtes qui attaquent avec impudence l'armée romaine, il débarque et tombe sur eux par derrière. On en tue beaucoup, mais le plus grand nombre est blessé. C'est ainsi que les survivants demandent à faire la traversée. En homme très avisé, le basileus a le souci qu'ils ne se joignent pas à Godefroi et que, par le récit de leurs aventures, ils ne l'excitent pas contre lui ; aussi accueille-t-il favorablement leur requête : il les embarque et les transporte par mer jusqu'au Sépulcre du Sauveur, cela sur leur demande expresse. Puis il envoie aux comtes qui étaient attendus des messagers chargés de leur porter des paroles d'amitié et de leur donner les meilleures espérances. Ceux-ci dès leur arrivée exécutent volontiers tout ce qui leur est ordonné. **3** Mais en voilà assez sur le comte Raoul ; derrière lui survint une autre foule innombrable et hétérogène[2], rassemblée dans presque tous les

1. Ce comte Raoul n'est pas identifié encore. Voir l'hypothèse de Riant dans les *Scandinaves*, p. 135, note 8. Il était descendu au monastère du Patriarche dédié à Saint Michel, ainsi appelé parce que le patriarche Saint Ignace de Constantinople en fut l'higoumène et y trouva sa sépulture. — 2. Les rois ne participèrent pas cette fois à la croisade. Mais Anne n'est pas autrement fixée sur les titres à donner à ces Occidentaux qui ne sont pour elle que des barbares comme les autres.

ραίωσιν ἐπέσπευδεν. Ἀποστείλας τοίνυν τὸν Ὦπον μετεκαλεῖτο (εὐγενὴς δὲ οὗτος φρονήσει καὶ τῇ περὶ τὰ στρατιωτικὰ ἐμπειρίᾳ μηδενὸς ἀποδέων) καὶ ἐπειδὴ παρῆν, μεθ' ἑτέρων γενναίων ἀνδρῶν διὰ τῆς ἠπείρου πρὸς αὐτὸν ἐξέπεμψε παρακελευσάμενος καταναγκάσαι τούτου τὴν διαπεραίωσιν. Ἐπεὶ δὲ τοῦτον ἑώρα τῷ βασιλικῷ μηδαμῶς ὑπείκοντα προστάγματι, ἀλλ' ἀναισχυντοῦντα καὶ πολλὰ κατὰ τοῦ βασιλέως φρυαττόμενον, ὁπλισάμενος παρετάξατο μορμολυττόμενος τάχα τὸν βάρβαρον καὶ διὰ τοῦτο οἰόμενος πείσειν αὐτὸν πρὸς τὴν περαίαν διαπλώσασθαι. Ὁ δὲ θᾶττον ἢ λόγος μετὰ τῶν συνόντων αὐτῷ Κελτῶν παραταξάμενος ὥς λέων ἐχάρη μεγάλῳ ἐπὶ σώματι κύρσας καὶ τηνικαῦτα μετὰ τοῦ Ὤπου μέγαν συνίστησι πόλεμον. 2 Καταλαβὼν δὲ καὶ ὁ Πηγάσιος διαπόντιος ἐφ' ᾧ τούτους διαπερᾶν καὶ θεασάμενος τὴν κατὰ τὴν ἤπειρον μάχην καὶ τοὺς Κελτοὺς ἰταμώτερον τῷ ῥωμαϊκῷ στρατεύματι προσβάλλοντας τῶν νηῶν ἐξεληλυθὼς ἐξ ὀπισθίων προσβάλλει καὶ αὐτὸς τοῖς Κελτοῖς. Ἀναιροῦνται τοίνυν τηνικαῦτα πολλοί· πλεῖστοι δὲ καὶ τιτρώσκονται. Καὶ οὕτως οἱ σωθέντες ἀνακαλοῦνται τὴν διαπεραίωσιν. Ὁ δὲ βασιλεύς, μηχανικώτατος ὢν ἀνήρ, σκεψάμενος μὴ τῷ Γοντοφρὲ ἑνωθέντες καὶ τὰ συμβάντα τούτοις ἀφηγησάμενοι τοῦτον κατ' αὐτοῦ ἐρεθίσωσι, τὴν αἴτησιν τούτων ἀσμένως δεξάμενος ἐν πλοίοις τούτους ἐνίησι καὶ διαποντίους πρὸς τὸν τοῦ Σωτῆρος τάφον ἐκπέμπει, τοῦτο καὶ αὐτῶν ἐξαιτησαμένων. Ἀποστέλλει δὲ καὶ πρὸς τοὺς ἐλπιζομένους κόμητας καὶ φιλοφροσύνης μηνύει ῥήματα χρηστὰς αὐτοῖς ἐλπίδας διδούς. Οἱ καὶ καταλαβόντες πᾶν τὸ προσταττόμενον προθύμως ἐπλήρουν. 3 Τοιαῦτα μὲν οὖν καὶ τὰ τοῦ κόμητος Ῥαούλ· ἀναριθμήτου δὲ καὶ ἑτέρου πλήθους ὄπισθεν ἐρχομένου συμμίγδην ἐξ ἁπασῶν μικροῦ τῶν Κελ-

Codd. 14 καὶ om. C || Πιγάσιος C.
Epit. 31 μικροῦ : ὁμοῦ.

pays celtes, avec les chefs qui les conduisaient, rois, ducs, comtes et même évêques : l'autocrator, avec son habileté coutumière à prévoir l'avenir et à prendre d'avance les mesures voulues, leur dépêcha des messagers pour les recevoir avec bienveillance et leur dire des paroles pleines de bonté. Il ordonna aux hommes qui en étaient chargés de fournir un abondant ravitaillement aux nouveaux venus, pour qu'ils n'aient aucune occasion de se plaindre sous quelque prétexte que ce soit. Ils gagnèrent donc la capitale. On aurait pu les comparer aux étoiles du ciel ou aux grains de sable répandus sur le bord de la mer. Ils étaient en effet « aussi nombreux qu'il y a de feuilles et de fleurs au printemps », pour citer Homère[1], ces hommes qui avaient hâte d'arriver à la ville de Constantin. 4 Malgré ma bonne volonté, je préfère ne pas donner les noms de ces chefs. Les mots ne me viennent plus, en partie parce que je suis incapable d'articuler ces sons barbares qui sont imprononçables, en partie parce que je recule devant leur nombre. A quoi bon essayer d'énumérer les noms de tant de gens, dont la seule vue remplissait d'ennui les contemporains? Quand ils furent donc arrivés dans la capitale, sur l'ordre de l'autocrator ils établirent leurs troupes près du monastère de Kosmidion[2] et occupèrent le terrain jusqu'à Hiéra[3]. 5 Ce n'étaient pas neuf hérauts qui les contenaient par leurs cris, comme autrefois les Grecs, mais de nombreux et vaillants guerriers en armes, qui les accompagnaient et les persuadaient d'obéir aux injonctions de l'autocrator. Le basileus, dans le but de leur faire prêter le même serment que Godefroi, les invitait séparément, les entretenait en tête à tête de ce qu'il désirait, et se servait de l'intermédiaire des plus raisonnables auprès des plus récalcitrants. Comme ils ne se laissaient pas convaincre parce qu'ils attendaient l'arrivée de Bohé-

1. Cf. *Il.* II 468 ; *Od.* IX 51.
2. Le monastère des SS. Cosme et Damien, dans les faubourgs de Constantinople du côté des Blachernes.
3. A l'extrémité du Pont, sur la côte européenne, cf. Ducange, *In Alex.*, p. 611.

τικῶν χωρῶν συνειλεγμένου μετὰ τῶν ἀγόντων αὐτοὺς ἡγεμόνων, ῥηγῶν τε καὶ δουκῶν καὶ κομήτων καὶ αὐτῶν ἐπισκόπων, ἀποστέλλων ὁ αὐτοκράτωρ φιλοφρόνως αὐτοὺς ὑπεδέχετο καὶ ἐπιεικείας ἐξέπεμπε λόγους, ὁποῖος ἐκεῖνος δεινὸς τὸ μέλλον προμηθεύσασθαι καὶ προαρπάσαι τὸ συμφέρον. Ἐπισκήπτει δὲ καὶ τὰ ζωαρκῆ τούτοις ἐρχομένοις ἐπιχορηγεῖν τοῖς ἐπ' αὐτῷ τούτῳ τεταγμένοις, ὡς μὴ λαβὴν αὐτοὺς τὸ παράπαν ἐσχηκέναι μηδ' ἐξ οἵας οὖν αἰτίας. Οἱ δὲ πρὸς τὴν μεγαλόπολιν ἠπείγοντο. Τάχα δὲ εἶπέ τις οὐρανοῦ ἀστέρας εἶναι τούτους ἢ ψάμμον παρὰ τῷ χείλει τῆς θαλάττης ἐκκεχυμένην. Ἦσαν γὰρ ὅσα φύλλα καὶ ἄνθεα γίνεται ὥρῃ καθ' Ὅμηρον τῇ Κωνσταντίνου πελάζειν ἤδη κατεπειγόμενοι. 4 Τὰς δὲ τῶν ἡγεμόνων κλήσεις καὶ προθυμουμένη περ ἐξειπεῖν οὐ βούλομαι. Ναρκᾷ γάρ μοι ὁ λόγος τὸ μέν τι βαρβαρικὰς φωνὰς ἀπαγγέλλειν ἀδυνατούσῃ διὰ τὸ ἄναρθρον, τὸ δέ τι καὶ πρὸς τὸ πλῆθος ἐκείνων ἀποβλεπούσῃ. Καὶ ἵνα τί τοσούτου πλήθους κλήσεις ἀπαριθμεῖσθαι πειρώμεθα, οὓς καὶ οἱ τότε παρόντες ἀκηδίας ἐπληροῦντο ὁρῶντες; Ὡς οὖν τὴν μεγαλόπολιν ἤδη κατέλαβον, κατατίθενται τὰ τούτων στρατεύματα ἐπισκήψει τοῦ αὐτοκράτορος ἀγχοῦ τῆς μονῆς Κοσμιδίου καὶ μέχρις αὐτοῦ διήκοντα Ἱεροῦ. 5 Οὐκ ἐννέα δὲ κήρυκες, καθάπερ ποτὲ τὸ Ἑλληνικόν, τούτους βοόωντες ἐρήτυον, ἀλλ' ἱκανοὶ καὶ γενναῖοι ὁπλῖται οἱ τούτοις ἐφεπόμενοι τοῖς τοῦ αὐτοκράτορος κελεύσμασιν ὑπείκειν ἀνέπειθον. Τούτους δὲ ὁ βασιλεὺς βουλόμενος ὑπὸ τὸν τοῦ Γοντοφρὲ συνελάσαι ὅρκον διῃρημένως προσεκαλεῖτο ἰδίᾳ προσομιλῶν, ἅττα καὶ βούλοιτο, καὶ τοῖς εὐγνωμονεστέροις χρώμενος μεσασταῖς τῶν ἀπειθεστέρων. Ἐπεὶ δ' οὐκ ἐπείθοντο τὴν τοῦ Βαϊμούντου καραδοκοῦντες ἔλευσιν, ἀλλὰ

Codd. 1 συνειλεγμένων C || ἀγαγόντων C || 11 γὰρ om. F || 15 μου C || 20 τὰ om. C || 26 βουλόμενος δὲ τούτους ὁ βασιλεὺς C || 29 δ' V : δὲ CF || 29-30 ἐπείθεντο C.

Epit. 9 εἶπέ τις τούτους ἰδών.

mond, mais trouvaient sans cesse moyen d'échapper par de nouvelles réclamations, le basileus, venant très facilement à bout de leurs objections et recourant à tous les arguments possibles, les amena à prononcer le même serment que Godefroi; il envoya chercher celui-ci de l'autre côté de la mer à Pélékan pour qu'il assistât à la prestation du serment. 6 Quand tous furent réunis, y compris Godefroi lui-même, et que le serment eut été prêté par chaque comte, un noble eut l'audace de s'asseoir sur le siège du basileus[1]. Le basileus le souffrit sans mot dire, car il connaissait depuis longtemps la nature arrogante des Latins. Mais le comte Baudoin[2] intervint, prit l'autre par la main et l'en fit lever avec de vifs reproches. « Tu ne devrais pas, lui dit-il, agir ici de cette manière, d'autant que tu viens de promettre vassalité au basileus. Ce n'est pas en effet la coutume des basileis des Romains de laisser leurs sujets s'asseoir en même temps qu'eux; ceux qui sont devenus les vassaux de Sa Majesté doivent observer aussi les usages du pays. » L'homme ne répondit rien à Baudoin, mais lança un regard furieux au basileus et à part lui murmura quelques mots dans sa langue. « Voyez, dit-il, quel rustre; il s'assied seul, quand de si valeureux capitaines se tiennent debout près de lui.[3] » 7 Le mouvement des lèvres du Latin n'échappa point au basileus, qui appela un de ses interprètes pour la langue latine et lui demanda le sens de ces paroles. Quand il eut appris ce que le Latin avait dit, il ne lui fit pour l'instant aucune observation, mais garda pour lui-même ses réflexions. Quand tous prenaient congé de lui, le basileus appela l'orgueilleux et impudent Latin[4], et lui demanda qui il était, de quel pays,

1. Anne mentionne le trône impérial, chaque fois qu'il peut impressionner des étrangers, remarque G. Buckler (*op. cit.*, p. 48, note 5), qui indique les différents termes grecs qui désignent le trône.

2. Baudoin de Boulogne, frère de Godefroi de Bouillon; il succéda à son frère comme roi de Jérusalem.

3. Voir une réflexion analogue dans Albert d'Aix II 16.

4. Ducange conclut d'après le contexte qu'il devait être Robert de Paris (*In Al.*, p. 612).

ποικίλους τρόπους εὑρίσκοντες ἐξαιτήσεων ἄλλα τινὰ προσαπαιτοῦντες ἦσαν, ὁ βασιλεὺς τὸ παρ᾽ αὐτῶν προτιθέμενον ῥᾷστα διαλύων καὶ παντοίως τούτους μετελθὼν συνήλασεν εἰς τὸν τοῦ Γοντοφρὲ ὅρκον μεταπεμψάμενος καὶ αὐτὸν ἀπὸ τοῦ Πελεκάνου ἐπὶ τῷ παρεῖναι τοῦ ὅρκου τελουμένου διαπόντιον. 6 Πάντων οὖν συνεληλυθότων καὶ αὐτοῦ δὴ τοῦ Γοντοφρέ, ἐπεὶ καὶ ὁ ὅρκος ἤδη τετέλεστο ὑπὸ πάντων τῶν κομήτων, τολμήσας τις εὐγενὴς εἰς τὸν σκίμποδα τοῦ βασιλέως ἐκάθισεν. Ὁ δὲ βασιλεὺς ἠνείχετο τούτου μηδέν τι φθεγξάμενος, πάλαι τὴν ἀγέρωχον τῶν Λατίνων φύσιν εἰδώς. Προσελθὼν δὲ ὁ κόμης Βαλδουῖνος καὶ ἀψάμενος αὐτοῦ τῆς χειρὸς ἤγειρεν ἐκεῖθεν καὶ πολλὰ καταμεμψάμενος ἔφη· « Οὐκ ἐξῆν σοι τοιοῦτον ἐνταῦθα ποιῆσαι δουλείαν τῷ βασιλεῖ καὶ ταῦτα ὑποσχομένῳ. Οὐδὲ γὰρ ἔθιμον τοῖς βασιλεῦσι Ῥωμαίων συνέδρους ἔχειν τοὺς ὑπ᾽ αὐτούς· δούλους δὲ ὀμότας τῆς αὐτοῦ βασιλείας γεγονότας χρὴ καὶ τὰ ἔθη τῆς χώρας τηρεῖν ». Ὁ δὲ πρὸς μὲν τὸν Βαλδουῖνον ἐφθέγξατο οὐδέν, δριμύτερον δὲ ἐνατενίσας τῷ βασιλεῖ πρὸς ἑαυτὸν τῇ οἰκείᾳ διαλέκτῳ λόγους τινὰς ἀπεφθέγξατο λέγων· « Ἴδε, ποῖος χωρίτης κάθηται μόνος παρισταμένων αὐτῷ τοιούτων ἡγεμόνων ». 7 Οὐδ᾽ ἡ κίνησις τῶν χειλέων τοῦ Λατίνου τὸν βασιλέα διέλαθε· καλέσας δ᾽ ἕνα τῶν τὴν λατινικὴν διάλεκτον μεθερμηνευόντων ἠρώτα περὶ τῶν λεχθέντων. Ἀκούσας δὲ τὰ παρ᾽ αὐτοῦ ῥηθέντα οὐδὲν μὲν τέως πρὸς τὸν Λατῖνον εἰρήκει, ἐτήρει δ᾽ ὅμως τὸν λόγον παρ᾽ ἑαυτῷ. Συντασσομένων δὲ τῷ βασιλεῖ πάντων μετεκαλεῖτο τὸν ὑψηλόφρονα Λατῖνον ἐκεῖνον καὶ ἀναιδῆ καὶ ἐπυνθάνετο τίς τέ ἐστι καὶ ὅθεν ὥρμηται καὶ ἐκ ποίου γένους. Ὁ δέ· « Φράγγος μέν

Codd. 1 ποικίλων F || 7-8 τετέλεστο ὑπὸ πάντων τῶν κομήτων, τολμήσας τις Reif. : τελέλεστο, τολμήσας τις ἀπὸ π. τ. κ. Codd. || 9 σκίποδα C || 16 ἔχων C || αὐτόν C « αὐτῶν ? » Reif. || 22 τῶν om. F || 23, 26 δὲ CF.

Epit. 1 ἄλλά τε || 5 Πελεκάνου διαπόντιον || 19 οἰκείᾳ : ἰδίᾳ.

de quel lignage. « Je suis un pur Franc, répondit l'autre, et de la noblesse ; je sais une chose, c'est que, à un carrefour du pays où je suis né, il y a un sanctuaire[1] élevé de longue date où quiconque désire livrer un combat singulier vient se poster dans ce but, et là il demande à Dieu son aide, tandis qu'il attend sur place l'homme qui osera le défier. A ce carrefour, je suis resté longtemps sans rien faire à attendre un antagoniste ; mais l'homme assez audacieux pour cela n'est jamais venu. » A ces mots le basileus répliqua : « Si tu as cherché à combattre sans pouvoir en trouver l'occasion, voici le moment où tu vas être comblé à force de combats ; je te recommande vivement de ne te placer ni en queue ni en tête des files, mais de rester au centre avec les hémilochites, car j'ai une longue expérience de la manière de lutter contre les Turcs. » Ce n'est pas seulement à cet homme qu'il donna ces conseils ; mais il mit en garde également tous les autres contre les difficultés qu'ils allaient rencontrer pendant leur campagne, et il leur recommanda vivement de ne pas poursuivre inconsidérément les barbares quand Dieu leur donnerait la victoire, de peur de tomber dans des embuscades et d'être massacrés.

Bohémond.

XI Jusqu'ici nous n'avons parlé que de Godefroi, de Raoul et de ceux qui les suivaient. Bohémond, lui, arriva avec les autres comtes à Apros : comme il savait qu'il n'était pas de noble extraction et comme il n'avait pas avec lui de grandes forces parce qu'il manquait d'argent, désireux tout à la fois de se concilier la bienveillance de l'autocrator et de cacher ses desseins hostiles, il devança les autres comtes et avec dix Celtes seulement se hâta de gagner la ville impériale[2]. Le basileus de son côté, qui savait ses machinations et connaissait depuis longtemps son caractère fourbe et insidieux, souhaitait s'en-

1. Ducange (*loc. cit.*) l'identifie avec une église dédiée à la Vierge, à Soissons, construite par Ebroïn, maire du Palais, où les duellistes allaient invoquer l'évêque S. Drausin enterré là.

2. Dans les premiers jours d'avril (*Gesta* II 1, 125). Sur l'arrivée de Bohémond dans l'empire d'Alexis I, cf. Chalandon, *Prem. Crois.*,

εἰμι καθαρός » ἔφη « τῶν εὐγενῶν· ἓν δὲ ἐπίσταμαι, ὅτι ἐν τριόδῳ τῆς χώρας ὅθεν αὐτὸς ὥρμημαι, τέμενός ἐστι πάλαι οἰκοδομηθέν, ἐν ᾧ πᾶς ὁ προθυμούμενος μόνος πρὸς μόνον μάχην ἀναδήσασθαι εἰς μονομάχου τάξιν ἑαυτὸν καταστήσας προσερχόμενος βοήθειαν μὲν τὴν τοῦ θείου ἐκεῖθεν αἰτεῖται, βραδύνει δὲ τὸν κατ' αὐτοῦ τολμήσαντα ἀπεκδεχόμενος. Καθ' ἣν τρίοδον ἐχρόνισα καὶ αὐτὸς σχολάζων καὶ ζητῶν τὸν μετ' ἐμοῦ μαχεσόμενον· ὁ δὲ τοῦτο τολμήσων οὐδαμοῦ. » Ταῦτα ὁ βασιλεὺς ἀκηκοὼς ἔφη· « Εἰ πόλεμον τότε ζητῶν οὐχ εὗρες, πάρεστί σοι καιρὸς ὁ πολλῶν σε πολέμων ἐμπλήσων· παρεγγυῶμαι δέ σοι, μήτε πρὸς οὐραγίαν μήτε πρὸς λοχαγίαν ἵστασθαι φάλαγγος, ἀλλὰ τὸ μέσον ἔχειν τῶν ἡμιλοχιτῶν· ἐπιστήμην γὰρ τῆς μεθόδου τῶν πολέμων τῶν Τούρκων ἐκ μακροῦ ἔσχηκα ». Οὐκ αὐτῷ δὲ μόνῳ ταῦτα συνεβούλευεν, ἀλλὰ καὶ τοῖς ἄλλοις πᾶσιν ὁπόσα τούτοις συναντήσειν ἔμελλεν ἀπερχομένοις κατὰ τὴν ὁδὸν προλέγων παρηγγυᾶτο μὴ ἀκρατῶς διώκειν, ὁπηνίκα τὴν νίκην αὐτοῖς κατὰ τῶν βαρβάρων δοίη Θεός, ἵνα μὴ τοῖς ἐνεδρεύουσι λοχαγοῖς περιπίπτοντες ἀναιρῶνται.

XI 'Αλλὰ ταῦτα μὲν τὰ κατὰ τὸν Γοντοφρὲ καὶ 'Ραοὺλ καὶ τοὺς ἄλλους τοὺς συνεπομένους αὐτοῖς· ὁ δέ γε Βαϊμοῦντος μετὰ τῶν ἄλλων κομήτων καταλαβὼν τὸν Ἄπρων καὶ μήτ' ἐξ εὐγενῶν φύντα ἑαυτὸν ἐπιγινώσκων μήτε δυνάμεις πολλὰς συνεπαγόμενος δι' ἣν εἶχε σπάνιν τῶν χρημάτων, τὴν τοῦ αὐτοκράτορος βουλόμενος ἐπισπάσασθαι εὔνοιαν, ἅμα δὲ καὶ συγκαλύψαι τὰ κατ' αὐτὸν ἐθέλων, μετὰ δέκα καὶ μόνων Κελτῶν προεξελθὼν τῶν ἄλλων κομήτων ἔσπευσε καταλαβεῖν τὴν βασιλεύουσαν. Ὁ δὲ βασιλεὺς τὰς αὐτοῦ μηχανὰς γινώσκων καὶ τὸ ὕπουλον καὶ ἐνεδρευ-

Codd. 4 μόνην C || 14 πολέμων τῶν om. C || 22 Ἄπρον C || 23 μήτε ἐξ F.

Epit. 10 σοι μήτ' ἔμπροσθεν τοῦ στρατοῦ ἀποδιίστασθαι μήτε πρὸς οὐραγίαν ἵστασθαι || 15 ἅπασι || 19 ἀναιροῦνται || 26 τὰ : τούς.

tretenir avec lui avant l'arrivée des comtes, entendre ce qu'il dirait, et le persuader de passer la mer avant la venue des autres, de peur qu'il ne s'unît à ceux qui étaient sur le point d'arriver et ne changeât leurs dispositions. Aussi, quand Bohémond entra, le basileus le regarda en souriant, s'informa de son voyage et lui demanda où il avait laissé les comtes. **2** Bohémond répondit à toutes ces questions comme il lui semblait bon ; le basileus avec urbanité lui rappela ses entreprises de jadis contre Dyrrachium et Larissa, ainsi que son hostilité d'autrefois. L'autre répartit : « Si alors j'ai été votre adversaire et votre ennemi, aujourd'hui c'est volontairement que je viens en ami de votre Majesté. » L'autocrator s'entretint de longs moments avec lui et, discrètement, sonda en quelque sorte ses sentiments ; quand il le vit disposé à lui prêter le serment de fidélité, il lui dit : « A présent, fatigué comme tu l'es du voyage, il faut te retirer pour te reposer ; demain nous converserons à loisir. » **3** Bohémond gagne donc le Kosmidion [1], où un logement lui a été préparé : on lui sert une table abondamment pourvue des mets et des nourritures les plus variés. De plus les cuisiniers apportent de la chair crue de quadrupèdes et d'oiseaux, en disant : « Ces mets, comme tu vois, nous les avons apprêtés suivant nos habitudes ; mais s'ils ne sont pas à ton goût, voici de la viande crue que tu pourras faire préparer comme tu voudras. » C'était l'autocrator qui leur avait donné l'ordre de faire et de parler ainsi. Habile à saisir la psychologie d'un homme, habile à sonder le cœur et à deviner les pensées d'un mortel, il savait l'hostilité aussi bien que la méchanceté de ce soldat ; ses conjectures étaient justes [2]. Pour ôter à

p. 131-137. Grousset, *Hist. Crois.* I 20-23. Il quitta les comtes à Rusa en Thrace (actuel Kestian), pour les devancer dans la capitale. Sur l'itinéraire de Bohémond, cf. Chalandon, *Alexis I*, 184-185. Voir aussi Dölger, *Reg.* 1199.

1. Monastère des Saints Cosme et Damien, dans le voisinage des Blachernes, déjà mentionné II 6, 1 et X 10,4. Des laïcs y étaient reçus à l'occasion ; cf. G. Buckler, *op. cit.*, p. 299.

2. Bohémond « partit avec l'idée de se créer une principauté en Orient, mais il songea d'abord, ainsi que cela résulte clairement de

τικὸν αὐτοῦ ἦθος ἐκ μακροῦ ἐπιστάμενος ἔσπευσε πρὸ τοῦ καὶ τοὺς ἄλλους καταλαβεῖν κόμητας ὁμιλῆσαί τε καὶ ἀκοῦσαι τῶν παρ' αὐτοῦ λεγομένων καὶ πεῖσαι πρὸ τῆς ἐκείνων ἀφίξεως διαπεραῶσαι, ἵνα μὴ ἑνωθεὶς μετ' αὐτῶν καταλαμβανόντων ἤδη καὶ τὰς ἐκείνων διαστρέψειε γνώμας. Εἰσελθόντι δὲ ἱλαρὸν εὐθὺς ἐνατενίσας τὰ κατὰ τὴν ὁδοιπορίαν ἐπυνθάνετο καὶ ὅπου τοὺς κόμητας κατέλιπε. 2

Τοῦ δὲ ἅπαντα διασαφήσαντος αὐτῷ, ὡς εἶχε γνώμης, ἀστεϊζόμενος ὁ βασιλεὺς καὶ τῶν κατὰ τὸ Δυρράχιον καὶ τὴν Λάρισσαν τετολμημένων παρ' αὐτοῦ ἀναμιμνήσκει τηνικαῦτα καὶ τῆς ἔχθρας ἐκείνης. Ὁ δὲ πρὸς αὐτὸν ἔλεγεν ὡς « Ἔγωγε κἂν ἐχθρὸς κἂν πολέμιος τότ' ἦν, ἀλλὰ νῦν αὐτόμολος ἥκω φίλος τῆς σῆς βασιλείας ». Ὁ δὲ αὐτοκράτωρ διὰ πολλῶν μετελθὼν αὐτὸν καὶ ἀκροθιγῶς πως ἀποπειράσας τὸν αὐτοῦ λογισμόν, ἐπεὶ διέγνω κατανεύσοντα τοῦτον ὅρκια πιστὰ δοῦναι πρὸς αὐτὸν ἔφη· « Τὰ νῦν μὲν κεκοπιακότα σε ἀπὸ τῆς ὁδοιπορίας χρὴ ἀπελθόντα διαναπαύσασθαι, ἐς νέωτα δὲ περὶ ὧν βουλόμεθα ὁμιλήσομεν ».

3 Ἀπελθόντι οὖν εἰς τὸ Κοσμίδιον, οὗπερ τὰ τῆς οἰκίας αὐτῷ προηυτρέπιστο, τράπεζα τούτῳ παρατίθεται δαψιλὴς παντοίων ὄψων καὶ ἐδεσμάτων μεστή. Εἶτα καὶ ὠμὰ κρέα χερσαίων τε καὶ πτηνῶν ζῴων προσενεγκόντες οἱ ὀψοποιοὶ ἔφασαν· « Ἡμῖν μὲν τὰ ὄψα, ὡς ὁρᾷς, ηὐτρέπισται κατὰ τὸ σύνηθες· εἰ δὲ μὴ ἀρεστά σοι ταῦτα, ἰδοὺ καὶ ὠμὰ καὶ κατασκευασθήτωσαν καθά γε βούλει ». Οὕτω γὰρ παρὰ τοῦ αὐτοκράτορος κατασκευάσαι τε καὶ εἰπεῖν ἐντεταλμένον αὐτοῖς ἦν. Καὶ γὰρ ὁποῖος ἐκεῖνος δεινὸς ἤθους καταστοχάσασθαι ἀνδρός, δεινὸς εἰς καρδίαν βάψαι καὶ λογισμοὺς θηρᾶσαι ἀνθρώπου, τὸ τοῦ ἀνδρὸς ἐπιστάμενος δύσνουν καὶ κακόηθες ἐστοχάσατο τοῦ ὄντος. Ἵν' οὖν μὴ

Codd. 7 ὅπη C || 13 τῇ σῇ βασιλείᾳ C || 19 κατοικίας F || 30 ἵνα F.

Epit. 1 ἔσπευδε || 11 εἶπεν || 12 τότε ἦν || 20 αὐτοῦ.

Bohémond toute méfiance, il lui avait fait servir également la viande crue, et dissipait par là ses soupçons. Les pronostics de l'empereur ne furent point inexacts. 4 Le rusé Bohémond en fait, bien loin de consentir à goûter des mets offerts ou même de les toucher seulement du bout des doigts, les repousse aussitôt et, sans rien dire à personne du soupçon qui lui vient, les distribue en totalité à ceux qui sont présents ; bienveillance apparente à leur égard, qui n'est qu'une feinte : en réalité, pour qui voit clair, c'est un breuvage de mort qu'il croit leur mêler. Sa ruse même, il ne la tient pas secrète, tant il a de mépris pour ses inférieurs. Toutefois, pour la viande crue, ses propres cuisiniers sur son ordre la font cuire selon les recettes de leur pays. Le lendemain, à ceux qui avaient mangé des mets de la veille, il demande comment ils se trouvent. « Mais très bien », répondent-ils, en assurant qu'ils n'éprouvent nul malaise ; il leur dévoile alors ce qu'il avait tenu caché : « Lorsque, dit-il, je me suis rappelé mes guerres avec lui et cette terrible bataille, j'ai craint qu'il n'eût peut-être préparé ma mort en mêlant aux aliments quelque poison mortel. » C'est ainsi que se comportait Bohémond ; pour ma part, je n'ai jamais vu de méchant agir sans s'écarter du droit chemin dans toutes ses paroles et toutes ses actions, car dès qu'on sort du juste milieu, vers quelque extrême qu'on incline, on est toujours loin de la vertu. 5 Le basileus fit appeler Bohémond et lui demanda de prêter lui aussi le serment habituel aux Latins. Bohémond conscient de son état savait qu'il n'était point issu d'illustres aïeux, qu'il était mal pourvu d'argent et par conséquent de troupes, et qu'il n'avait à sa suite qu'un très petit nombre de Celtes ; comme par ailleurs il était parjure de nature, il se soumit avec beaucoup d'empressement

sa conduite et du témoignage d'Anne, à s'appuyer sur les Grecs pour venir à bout de son entreprise. Dès le début, il se heurta à la défiance invincible de l'empereur, qui partageait le sentiment général des populations des pays traversés par les Normands et crut toujours que Bohémond en voulait à sa couronne » (Chalandon, *Alexis I*, p. 183-184). On voit combien Alexis et Bohémond se redoutaient.

ὑποψίαν τινὰ κατ' αὐτοῦ σχοίη, καὶ τὰ ὠμὰ κρέα ἐν ταὐτῷ προσενεχθῆναι αὐτῷ προσέταξε διαλύων τάχα τὴν ὑποψίαν. Οὐκ ἠστόχει δὲ τοῦ σκοποῦ. 4 Ὁ γὰρ δεινὸς Βαϊμοῦντος τῶν μὲν ὄψων οὐ μόνον ἀπογεύσασθαι ὅλως, ἀλλ' οὐδ' ἄκροις δακτύλοις προσψαῦσαι ἠνέσχετο, ἀλλ' ἀπώσατό τ' εὐθὺς καὶ μηδενί τι τῆς ὑποδραμούσης αὐτῷ ὑπονοίας ἐμφήνας τοῖς παρεστῶσι πάντα διένειμε, τῷ μὲν φαινομένῳ φιλοφρονεῖσθαι τούτους ὑποκρινόμενος, τῇ δ' ἀληθείᾳ, εἴ τις καλῶς σκοποίη, θανάτου κρατῆρα κεράσας αὐτοῖς. Οὐδὲ τὸν δόλον ἐπέκρυπτε, τοσοῦτον καταφρονητικῶς περὶ τοὺς ὑπ' αὐτὸν διέκειτο. Τὰ μέντοι ὠμὰ κρέατα κατὰ τὸ ἔθος τῆς ἐνεγκαμένης τοῖς ἰδίοις ὀψοποιοῖς κατασκευάσαι ἐπέταττε. Τῇ μετ' αὐτὴν δὲ τοὺς τὰ ὄψα ἐκεῖνα ἐδηδοκότας ἐπυνθάνετο ὅπως αὐτοὺς διέθεντο. Τῶν δὲ « Καὶ λίαν καλῶς » εἰρηκότων καὶ ὡς μηδὲ τῆς τυχούσης αἰσθέσθαι βλάβης, ἀποκαλύψας αὐτοῖς τὸ ἀπόρρητον ἔφη ὡς « Ἔγωγε, μεμνημένος τῶν μετ' αὐτοῦ πολέμων καὶ τῆς μάχης ἐκείνης, ἐδεδίειν μὴ τὸν ἐμὸν ἴσως ἐξαρτύσῃ θάνατον, θανάσιμόν τι φάρμακον τοῖς ὄψοις ἐπεμβαλών ». Τοιαῦτα μὲν τὰ τοῦ Βαϊμούντου· ἐγὼ δ' οὔποτε πονηρὸν ἐθεασάμην μὴ τοῦ ὀρθῶς τι ποιεῖν πόρρω που ἐν πᾶσι λόγοις καὶ πρακτέοις θέοντα· ὁπηνίκα γάρ τις τῆς μεσότητος ἐκσταίη, πρὸς ὁπότερον ἂν τῶν ἄκρων νεύσειε, πόρρωθεν τῆς ἀρετῆς ἕστηκε. 5 Μεταπεμψάμενος οὖν τὸν Βαϊμοῦντον ὁ βασιλεὺς τὸν συνήθη τοῖς Λατίνοις καὶ ἐξ αὐτοῦ ἐζήτει ὅρκον. Ὁ δὲ τὰ ἑαυτοῦ ἐπιστάμενος καὶ ὅτι οὔτε ἐκ προγόνων περιφανῶν ἐγεγόνει οὔτε χρημάτων εὐπορίαν εἶχε καὶ διὰ τοῦτο οὐδὲ δυνάμεις πολλάς, ἀλλὰ μετρίους πάνυ τοὺς συνεπομένους αὐτῷ Κελτούς, καὶ ἄλλως δὲ φύσει ἐπίορκος ὤν, μάλα προθύμως τῷ τοῦ αὐτο-

Codd. 1 τὰ om. C ‖ 6 τε F ‖ 11 ἐπ' C ‖ 15 καὶ² om. C ‖ 22 τῆς om. C ‖ 25 ὁ βασιλεὺς V : om. CF.

Epit. 11 κρέα ‖ 15 ὡς om. ‖ 16 αἰσθάνεσθαι.

à la volonté de l'autocrator[1]. Quand ce fut fait, le basileus choisit une salle de son palais et fit étaler sur le sol des richesses de toute sorte : vêtements, monnaie d'or et d'argent, objets de moindre valeur ; il avait tellement rempli la pièce qu'il était impossible d'y faire un pas, parce qu'on était bloqué par l'encombrement de ces choses. Au fonctionnaire chargé de montrer ces richesses à Bohémond, l'empereur avait recommandé d'ouvrir subitement les portes toutes grandes. La vue de ces trésors éblouit le visiteur, qui s'écria : « Si je possédais tant de richesses, je serais depuis longtemps seigneur de bien des pays. » « Tout cela aujourd'hui, répartit l'autre, est à toi, par la grâce du basileus. » **6** Bohémond accepta au comble de la joie et, après avoir remercié, partit se reposer là où il était descendu. Mais quand on apporta les trésors, lui qui avait d'abord été ravi, avait changé d'humeur : « Que pareil mépris, dit-il, me vînt du basileus, je ne l'aurais jamais cru ; reprenez ces richesses et reportez-les à celui qui vous envoie. » Le basileus, qui connaissait le caractère inconstant des Latins, répliqua par ce dicton populaire : « Qu'une mauvaise chose retourne à son auteur[2]. » Quand Bohémond entend cette réponse et voit revenir en toute diligence les porteurs chargés de leur fardeau, il change à nouveau d'avis et lui, qui un moment plus tôt avait renvoyé ces présents en manifestant de l'indignation, montre à ceux qui reviennent un visage souriant, telle une pieuvre qui se transforme en un instant. Car par nature cet homme était un coquin, plein de souplesse devant les événements, supérieur en fait de friponnerie et d'audace à tous les Latins qui traversaient alors l'empire, autant qu'il leur était inférieur en troupes et en argent ; mais s'il surpassait tout le monde par le degré de sa perversité, l'inconstance, caractéristique naturelle des Latins, était aussi bien son propre. Voilà pourquoi lui, qui avait refusé les présents, les acceptait maintenant avec le plus grand plaisir. **7** Il était en effet

1. Albert d'Aix II 18.
2. D'après le Ps. VII 17.

κράτορος ὑπεῖξε θελήματι. Καθ' οὕτως ὁ βασιλεὺς περὶ τὰ βασίλεια οἰκίσκον τινὰ ἀφορίσας εἰς τοὔδαφος κατέστρωσε παντοῖον εἶδος χρημάτων, ...καὶ ἀμφίων χαράγματός τε χρυσίου καὶ ἀργύρου καὶ τῆς κατωτέρω ὕλης τοσοῦτον πληρώσας τὸ οἴκημα, ὡς μηδὲ βαδίζειν δύνασθαί τινα τῷ πλήθει τούτων συμποδιζόμενον. Τῷ δὲ μέλλοντι ὑποδεῖξαι ταῦτα τῷ Βαϊμούντῳ ἐπέταττεν ἀθρόον τὰς πύλας ἀναπετάσαι. Ὁ δὲ ἐπὶ τῇ τούτων θέᾳ ἐκπλαγείς φησιν· « Εἰ τοσαῦτά μοι προσῆν χρήματα, πολλῶν ἂν χωρῶν κύριος πάλαι ἐγεγόνειν αὐτός ». Καὶ ὅς· « Ταῦτά σοι τὴν σήμερον ἀποχαρίζεται ἅπαντα ὁ βασιλεύς ». 6 Ὁ δὲ περιχαρῶς ταῦτα δεξάμενος καὶ εὐχαριστήσας ἀπῄει ἀναπαυθησόμενος οὗ κατέλυσεν. Ἀποκομισθέντων δὲ τούτων αὐτῷ, μεταβαλὼν ὁ πρὶν τεθαυμακὼς ἔφη· « Οὐδέποτε τοιαύτην ἀτιμίαν ἔσεσθαί μοι ἀπὸ τοῦ βασιλέως ἤλπισα· λαβόντες οὖν ταῦτα ἀπαγάγετε τῷ πέμψαντι ». Ὁ δὲ βασιλεὺς τὸ φύσει παλίμβουλον τῶν Λατίνων γινώσκων τὸν δημώδη λόγον ἀντέφησε· « Κακὸν πρᾶγμα πρὸς τὸν ἴδιον ἐπανερχέσθω αὐθέντην ». Τοῦτο ὁ Βαϊμοῦντος ἀκούσας καὶ τοὺς ἀποκομίσαντας ἐπιμελῶς ἀναζητοῦντας αὖθις αὐτὰ ὁρῶν μεταβαλὼν ὁ πρὶν ἀποπεμπόμενος ταῦτα καὶ ἀχθόμενος ἐπὶ τούτοις ἱλαρὸν βλέμμα τοῖς ἀποκομισταῖς ἐδείκνυ καθάπερ τις πολύπους μετασχηματιζόμενος ἐν βραχεῖ. Φύσει μὲν γὰρ ἦν ὁ ἀνὴρ πονηρὸς καὶ ὀξὺς πρὸς τὰ συμπίπτοντα, πονηρίᾳ καὶ ἀνδρείᾳ τοσοῦτον ὑπερέχων ἁπάντων τῶν τότε διερχομένων Λατίνων, ὁπόσον δυνάμεσί τε καὶ χρήμασιν ἥττητο· ἀλλὰ καὶ ὣς πάντων ἐκράτει κακεντρεχείας περιουσίᾳ, τὸ δὲ παλίμβουλον ὡς φυσικόν τι τῶν Λατίνων παρακολούθημα παρείπετο καὶ αὐτῷ. Τὰ γοῦν χρήματα ὁ ἀπωθούμενος περιχαρῶς τηνικαῦτα ἐλάμβανε. 7 Δύσνους γὰρ ὢν τὴν γνώμην, ἐπεὶ μηδὲ χώραν ὅλως

Codd. 3 παντοίων C || lacunam signavit Reif. : ἀγγείων καὶ ? Reif.
Epit. 3 παντοίου εἴδους || 4 κατωτέρας || 17 παλίμβολον.

mal intentionné : parce qu'il ne possédait pas le moindre apanage, il quittait son pays, en apparence pour vénérer le Saint-Sépulcre, en réalité dans l'intention de se tailler une principauté, et mieux, si cela lui était possible, de s'emparer de l'empire des Romains lui-même suivant les conseils de son père ; mais à qui veut faire jouer tous les ressorts, comme dit le proverbe [1], il faut beaucoup d'argent. L'autocrator, qui connaissait son hostilité et ses mauvaises dispositions, eut grand soin d'écarter habilement tout ce qui aurait pu servir ses secrets desseins. C'est pourquoi, lorsqu'il sollicita la charge de grand domestique d'Orient, Bohémond n'obtint pas ce qu'il demandait : il expérimentait que Crétois, il avait affaire à un Crétois [2]. Le basileus craignit qu'en disposant de ce commandement, Bohémond ne subjuguât grâce à cela tous les comtes et ne les manœuvrât aisément désormais dans le sens de ses aspirations ; il ne voulait pas non plus que Bohémond eût le moindre soupçon d'être déjà découvert, et il le flatta avec de bons espoirs, en disant : « Le moment n'en est pas encore venu ; mais à cause de ton énergie et de ta fidélité, cela ne tardera pas. » 8 Après un entretien familier avec les Croisés, durant lequel il leur manifesta sa bienveillance par des présents de toute sorte et par des honneurs, le lendemain il s'assied sur son trône ; il avait fait venir Bohémond lui-même avec tous les comtes : il leur parle de ce qui les attend en route, leur donne les conseils utiles, les instruit aussi des méthodes de guerre auxquelles les Turcs ont l'habitude de recourir, et leur expose la manière dont ils devront ranger leurs troupes ou placer leurs embuscades tout en veillant à ne pas poursuivre trop loin les Turcs quand ceux-ci fuiront devant eux. Ainsi, après avoir par de l'argent et des conseils adouci leur sauvagerie, il leur donna les avis opportuns [3], puis les engagea à faire la traversée. 9 Il avait une

1. Souvent cité par Anne ; cf. G. Buckler, *op. cit.*, p. 513, note 8.
2. Plutarque, *Aemil.* 23 ; *Lysand.* 20.
3. Voir dans la lettre d'Etienne de Blois à sa femme l'impression très favorable faite sur lui par la manière d'agir du basileus (Hagenmeyer, *Die Kreuzzugsbriefe*, p. 138 sq.).

κεκτημένος τῆς ἐνεγκαμένης ἐξῄει τῷ μὲν φαινομένῳ χάριν τῆς τοῦ ἁγίου τάφου προσκυνήσεως, τῇ δ' ἀληθείᾳ ἀρχὴν ἑαυτῷ περιποιήσασθαι προμηθευόμενος καὶ μᾶλλον, εἴ γένοιτό οἱ, καὶ αὐτῆς τῆς βασιλείας Ῥωμαίων ἐπιδράξασθαι χρωμένῳ ταῖς τοῦ πατρὸς ὑποθημοσύναις· καὶ πάντα κάλων τὸ τοῦ λόγου κινοῦντι, πολλῶν ἐδεῖτο χρημάτων. Ὁ δὲ αὐτοκράτωρ τὸ δύσνουν καὶ κακόηθες αὐτοῦ ἐπιστάμενος ἔσπευδε τὰ συναιρόμενα πρὸς τοὺς ὑποτυφομένους αὐτῷ λογισμοὺς εὐφυῶς περιαιρεῖν. Διὸ καὶ τὸ δομεστικάτον αἰτούμενος τῆς ἀνατολῆς οὐκ ἔτυχε τῆς αἰτήσεως πρὸς Κρῆτα κρητίζων. Δεδιὼς γὰρ ὁ βασιλεύς, μὴ ἐξουσίας δραξάμενος καὶ δι' αὐτῆς δουλαγωγήσας τοὺς κόμητας ἅπαντας ῥᾳδίως περιάγοι τοῦ λοιποῦ, ὅπῃ βουλητὸν αὐτῷ ἐστι, μὴ θέλων τε τὸν Βαϊμοῦντον ὑπονοῆσαι ὅλως ὅτι ἤδη πεφώραται, ἐλπίσι χρησταῖς αὐτὸν ὑποσαίνων ἔφη· « Τούτου μὲν καιρὸς οὔπω πάρεστι, διὰ δὲ τῆς σῆς ἐνεργείας καὶ πίστεως μετ' οὐ πολὺ καὶ τοῦτο γενήσεται ». 8 Ὁμιλήσας τοίνυν αὐτοῖς καὶ παντοίαις δωρεαῖς καὶ τιμαῖς φιλοφρονησάμενος τῇ μετ' αὐτὴν αὐτὸς ἐπὶ τοῦ βασιλικοῦ καθῆστο θρόνου· μεταπεμψάμενος δὲ αὐτόν τε τὸν Βαϊμοῦντον καὶ τοὺς κόμητας ἅπαντας περὶ τῶν κατὰ τὴν ὁδὸν αὐτοῖς συμβησομένων ὡμίλει βουλευόμενος τὰ συμφέροντα, ἀναδιδάσκων ἅμα καὶ αἷς εἰώθασιν οἱ Τοῦρκοι χρῆσθαι μεθοδείαις ἐν ταῖς μάχαις καὶ ὑποτιθέμενος ὅπως τε παρατάττεσθαι χρὴ καὶ λόχους καθιστᾶν καὶ μὴ ἐπὶ πολὺ διώκειν, ὁπηνίκα τούτοις οἱ Τοῦρκοι τὰ νῶτα διδόασι. Καὶ οὕτως διά τε χρημάτων διά τε λόγων καταμαλάξας αὐτῶν τὸ ἄγριον καὶ τὰ συνοίσοντα ὑποθέμενος τὴν διαπεραίωσιν προὐτρέψατο. 9 Τὸν δέ γε Ἰσαγγέλην ἠγάπα

Codd. 1 τῆς : τοῖς C || 6 τῷ τοῦ C || 13 περιάγει C || 14 τε : δὲ C || 22 βουλόμενος C || 23 ἀναδιδάσκειν C || 24 χρήσασθαι F || 29 Σαγγέλην C fere semper.

Epit. 17 ἐνεργείας καὶ ὑπολήψεως, ἀλλὰ καὶ || 24 καὶ ὅπως χρὴ τούτους παρατάττεσθαι ὑποτιθέμενος καὶ || 29 προετρέψατο.

prédilection pour Isangélès[1] à cause de la supériorité de son esprit, de la droiture de son cœur et de la pureté de sa vie, parce qu'il voyait aussi combien cet homme avait le souci de la vérité qu'il préférait à tout en n'importe quelle occasion; car en tout il l'emportait sur les autres Latins autant que le soleil l'emporte sur les étoiles. C'est pour ce motif qu'il le garda près de lui quelque temps. Quand tous eurent donc pris congé de l'autocrator et furent arrivés à Damalis en traversant le détroit de la Propontide, l'empereur, débarrassé du souci que lui causaient ces hommes, fit souvent venir Isangélès et lui expliqua aussi plus clairement ce à quoi les Latins devaient s'attendre pendant leur route; aussi bien mit-il à nu les soupçons qu'il avait sur les intentions des Francs. Il eut avec lui sur ce sujet de longues conversations et lui ouvrit pour ainsi dire les portes de son âme; après lui avoir tout expliqué clairement, il lui recommanda de surveiller constamment les manœuvres perfides de Bohémond et, si ce dernier voulait se parjurer, de mettre obstacle à son dessein en ruinant ses machinations par tous les moyens possibles. Isangélès répondit à l'autocrator: « Bohémond a reçu de ses ancêtres en guise d'héritage le parjure et la fourberie: ce serait donc une merveille extraordinaire s'il gardait son serment; quant à moi, autant que cela sera en mon pouvoir, je m'efforcerai toujours d'exécuter tes ordres. » Il prit alors congé de l'autocrator et s'en alla rejoindre le gros de l'armée celte. **10** L'autocrator désirait cependant marcher avec les Celtes contre les barbares, mais il redoutait leur immense multitude. Aussi jugea-t-il qu'il devait gagner Pélékan; de la sorte, se trouvant près de Nicée, il serait au courant des faits et gestes des Celtes, comme des sorties des Turcs en dehors de la ville, et de la situation des habitants dans Nicée. Il estimait périlleux en effet de ne point accomplir lui-même durant ce temps quelque fait d'arme et il avait le

1. Transcription grecque de Saint Gilles, comte de Provence. Cf. Chalandon, *Hist. Prem. Crois.*, 137-148; Grousset, *Hist. Crois.* I, p. 23-26. Chalandon (*op. cit.*, p. 188) admet d'après les sources latines qu'un véritable traité fut conclu entre le basileus et les Croisés.

διαφερόντως διά τε τὸ περιὸν αὐτῷ τοῦ φρονήματος καὶ τῆς ὑπολήψεως τὸ ἀνόθευτον καὶ τὸ τοῦ βίου καθαρόν, γινώσκων ἅμα καὶ ὁπόσον αὐτῷ τῆς ἀληθείας μέλει μηδὲν ταύτης μηδέποτε προτιμωμένῳ· τοσοῦτον γὰρ ἁπάντων τῶν Λατίνων ἐν πᾶσι διέφερεν ὅσον ἀστέρων ἥλιος. Διά τοι τοῦτο παρακατέσχεν αὐτὸν τέως μεθ' ἑαυτοῦ. Ἁπάντων οὖν συνταξαμένων τῷ αὐτοκράτορι καὶ διὰ τοῦ τῆς Προποντίδος πορθμοῦ τὸ Δαμάλιον καταλαβόντων ἀναθεὶς τῆς ἐξ αὐτῶν ὀχλήσεως συχνάκις τὸν Ἰσαγγέλην μετεπέμπετο, ἀναδιδάσκων ἅμα καθαρώτερον τὰ κατὰ τὴν ὁδὸν συμβήσεσθαι μέλλοντα τοῖς Λατίνοις, παρεγύμνου δὲ καὶ ἣν περὶ τῆς τῶν Φράγγων γνώμης εἶχεν ὑπόληψιν. Ταῦτα πολλάκις ἀποστοματίσας τῷ Ἰσαγγέλῃ καὶ τὰς τῆς ψυχῆς οἷον ὑπανοίξας αὐτῷ πύλας καὶ πάντα διατρανώσας ἐπέσκηψεν ἀεὶ πρὸς τὴν τοῦ Βαϊμούντου ἐγρηγορέναι κακίαν, ἵνα βουλόμενον παρασπονδῆσαι ἀπείργῃ τοῦτον τοῦ ἐγχειρήματος καὶ διὰ πάσης μεθόδου διαλύῃ τὰς ἐκείνου μηχανάς. Ὁ δὲ πρὸς τὸν αὐτοκράτορά φησιν· « Ἐκ προγόνων καθάπερ τινὰ κλῆρον τὴν ἐπιορκίαν καὶ τὸν δόλον ὁ Βαϊμοῦντος κεκτημένος, θαῦμα μέγιστον εἰ τὰ ὀμωμοσμένα διατηρήσειεν· ἔγωγε δ' ὅμως ὡς ἐνὸν σπεύσω τὸ προσταχθὲν ἀεὶ ἀποπληροῦν ». Καὶ συνταξάμενος τῷ αὐτοκράτορι ἄπεισιν ἑνωθησόμενος τῷ παντὶ στρατεύματι τῶν Κελτῶν.

10 Ὁ μέντοι αὐτοκράτωρ ἤθελε μὲν μετὰ τῶν Κελτῶν κατὰ τῶν βαρβάρων ἀπιέναι, ἐδεδίει δὲ τὸ αὐτῶν ἀναρίθμητον πλῆθος. Δεῖν οὖν ἐλογίσατο τὸν Πελεκάνον καταλαβεῖν, ἵν' ἐγγύθεν Νικαίας ἐνδιατρίβων μανθάνοι μὲν τὰ τοῖς Κελτοῖς συμβαίνοντα, ἅμα δὲ καὶ τὰς τῶν Τούρκων ἔξωθεν ἐφόδους καὶ τὴν τῶν ἐντὸς Νικαίας κατάστασιν. Ἐν δεινῷ γὰρ ἐποιεῖτο εἰ μή τι στρατηγικὸν ἐν τῷ μεταξὺ καὶ αὐτὸς κατορθώσοι, καὶ διεσκοπεῖτο, ἵνα εἰ ἐπιτήδεια

Codd. 1 τε om. CF || 5 ἐν om. C || 16 παρασπονδῆ C || 20 ὀμωμένα C || 27 μανθάνῃ C || 31 κατορθώσῃ C || καὶ om. C || διεσκοπεῖτο γοῦν C || εἰ : ἐὰν C || ἐπίτηδες F.

dessein, s'il en trouvait l'occasion favorable, de s'emparer lui-même de Nicée pour n'avoir point à la recevoir des Celtes, tenus pourtant par leurs serments. Mais il gardait secret ce dessein ainsi que toutes les mesures qu'il prenait, et il était seul avec Boutoumitès, son unique confident dans l'affaire, à savoir le motif qui le guidait ; il fit partir ce guerrier dans le but de gagner les barbares qui défendaient Nicée, soit par la promesse de multiples avantages et d'une amnistie complète, soit par la menace de maux terribles à endurer et de la mort par l'épée si leur cité était prise par les Celtes : le basileus connaissait depuis longtemps le dévouement absolu de Boutoumitès et son activité en de semblables affaires. Telle est donc depuis le début la suite des événements.

Alexis se serait engagé « à prendre la croix, à se mettre à la tête des Croisés et à protéger les pèlerins dans la traversée de l'empire. Une clause du traité dut être l'engagement pris par l'empereur de fournir un corps de troupes auxiliaires. En échange les croisés s'engageaient à rendre toutes les villes qui avaient appartenu à l'empire ». Anne ne dit rien des obligations qui concernaient son père. Elle ne parle pas explicitement de la croisade commandée par Robert Courteheuse, comte de Normandie, et son beau-frère Etienne, comte de Blois et de Chartres, cf. Chalandon, *Prem. Crois.*, p. 148-158; Grousset, *Hist. Crois.* I 26-27.

τὰ πράγματα εὑρήσει, αὐτὸς τὴν Νίκαιαν ἀνέλῃ καὶ μὴ παρὰ τῶν Κελτῶν αὐτὴν σχοίη κατὰ τὰ παρ' ἐκείνων ὀμωμοσμένα. Εἶχε δὲ τὴν βουλὴν ταύτην ὑποβρύχιον καὶ πᾶν ὅπερ ἂν ᾠκονόμει καὶ τὴν αἰτίαν δι' ἣν γίνεται αὐτὸς καὶ μόνος ἠπίστατο μόνῳ τῷ Βουτουμίτῃ τοῦτο ἐμπεπιστευκὼς καὶ τοῦτον ἀποστείλας ἐφ' ᾧ ὑποποιεῖσθαι τοὺς ἐντὸς Νικαίας βαρβάρους διὰ παντοίων ὑποσχέσεων καὶ ἀπαθείας τελείας, ἐν μέρει δὲ καὶ ἀπειλούμενος τόσα καὶ τόσα πείσεσθαι καὶ παρανάλωμα ξίφους γενέσθαι, εἰ παρὰ τῶν Κελτῶν ἁλῷεν, καὶ πάλαι τὸν Βουτουμίτην γινώσκων εὐνούστατον καὶ περὶ τὰ τοιαῦτα δραστήριον. Ταῦτα μὲν οὖν ἐξ ἀρχῆς τοῦτον παρηκολουθήκει τὸν τρόπον.

Codd. 1 ἕλῃ F || 2-3 ὀμωμομένα C || 5 Βουτομίτῃ C.

NOTES COMPLÉMENTAIRES

Page 12, ligne 22.

* Il s'agit de l'expédition de 1086 contre les Petchenègues. Il est probable que l'empereur voulut de nouveau faire appel aux biens d'Eglise ; mais il en fut empêché par l'opposition très vive menée par Léon de Chalcédoine. Celui-ci « eut le tort d'employer quelques mots imprudents dans une lettre qui tomba entre les mains d'Alexis, et fut déféré au Synode » (Chalandon, *Alexis I*, p. 110) Voir aussi G. Buckler, *Anna Comnena* (London, 1929), p. 253. F. Dölger, *Byz. Zeitsch.* 29 (1929-1930), p. 302, et *Regesta*, n. 1085 (Août 1082 ?) et 1130 (année 1086).

ligne 24.

** Voici comment cette question des objets consacrés au culte passe du terrain politique sur le terrain dogmatique. « Léon défendait l'idée que la matière dont sont faites les saintes images reste un objet saint même lorsque l'image du saint ou du Christ en est effacée. Cette opinion constituait un blâme pour le gouvernement d'Alexis qui s'était servi d'objets appartenant à des églises pour les besoins de l'Etat » (Cf. Th. Uspensky, *Le mouvement philosophico-théologique à Byzance aux XI*[e] *et XII*[e] *siècles*, dans le Journal du ministère de l'Instruction publique russe (septembre 1891, p. 156). Tout le débat porte donc désormais sur le culte à rendre aux images, culte de doulie (σχετικῶς) ou de lâtrie (λατρευτικῶς). Cf. G. Buckler, *op. cit.*, Images, p. 315-318.

Page 13, ligne 13.

* Cf. Dölger, *Reg* 1085 (Août 1082 ?) Sur l'affaire de Léon de Chalcédoine et le culte des images, cf. Th. Uspensky, *op. cit.* ; Chalandon, *Alexis I*, p. 110-112 ; S. Salaville, *Échos d'Orient*, avril-juin 1930, p. 146-148 ; G. Buckler, *op. cit.*, p. 315-318. On trouvera là un exposé relatif aux actes du concile, publiés par Montfaucon

(*Bibliotheca Coisliniana*, p. 102-110), et aux publications contemporaines d'Eustratios de Nicée, éditées par A. K. Demetrakopoulos, 'Ἐκκλ. βιβλ., p. 127-160.

ligne 18.

** Cf. Sakkellion, Décret d'Alexis I (portant la déposition de Léon métropolite de Chalcédoine) dans *Bulletin de correspondance hellénique 2* (1878), 113-128. Dölger, *Reg.*, 1128-1130 (an. 1086).

Page 14, ligne 29.

* Cf. « Bohémond, dit Sanisque », IV 6, 1 (éd. Budé, t. I, p. 158, l. 20).

Les commentateurs restent impuissants à éclaircir le sens de « Sanisque ». La variante du manuscrit Coislin ne nous donnerait-elle pas la clef de l'énigme, si l'on se souvient qu'Anne Comnène présente toujours, mais erronément, Bohémond comme le fils cadet de Guiscard ?

Le surnom ne serait-il pas bien Νεανίσκος « le jeune », ce qui avait induit Anne en erreur, et une faute de copiste, qui n'est pas répétée dans le Coislin au liv V, ne nous aurait-elle pas valu cette leçon énigmatique de Σανίσκος ?

Parce qu'il constait parmi les Normands que Bohémond, bien que l'aîné, n'était pas l'héritier du pouvoir de son père Robert Guiscard, le vulgaire jugea d'après les apparences, et lui décerna le surnom de Νεανίσκος qui lui resta.

En conclusion la variante C ne mériterait-elle pas de passer dans le texte, et d'être suppléée au liv. IV ?

Page 22, ligne 9.

* Le comte Raoul de Pontoise, suggère Ducange (*In Alex.*, p. 519). L'hypothèse semble inacceptable à M. de la Force (Byzantion XI, p. 161). Pountesis peut désigner une des villes de l'Italie méridionale dont le nom commence par Ponte. Et puis, pourquoi l'Alexiade parlerait-elle tantôt de Raoul (XIII 12 fin), tantôt de Pountesis ?

ligne 12.

** Les habitants d'Achrida étaient assujettis, mais non pas gagnés aux Grecs. On peut constater dans les lettres de leur archevêque byzantin, Théophylacte, que la sympathie manquait de part et d'autre ; il n'y a donc rien d'étonnant si cette ville essaie de profiter de l'envahisseur normand pour s'émanciper.

Page 33, ligne 23.

* Psellos insiste sur le mépris de Basile II pour la science et les lettres (*Chron.* Basile II, éd. Budé, t. I, p. 29-30). Il y eut une

renaissance littéraire et scientifique sous le règne de Constantin IX Monomaque qui restaura l'École des Lettres et fonda une École de droit. Cf. Zervos, *Michel Psellos*, p. 76 sq. Psellos *Chron*. Constantin IX *op. cit.*, p. 134 sq.

Page 37, ligne 21.

* Un Jean Serblias est le destinataire d'une lettre de l'archevêque d'Achrida, Théophylacte (P. G. 126, col. 321, Sér. I, Ep. 8). Aucune allusion à une rebellion, mais seulement à de la négligence.

ligne 22.

** Durant le procès, un des disciples d'Italos proteste qu'il n'a appris de son maître aucune doctrine hérétique, mais seulement l'art de bien parler (*Procès d'Italos*, Bull. inst. arch. russe de Constantinople, vol. II, p. 64, éd. Th. Uspensky).

Page 38, ligne 31.

* Cependant en 1077 une enquête avait été faite sur l'enseignement d'Italos. Mais l'affaire avait été étouffée à cause du crédit dont il jouissait à la cour et dans la société byzantine.

Page 39, ligne 15.

* Italos fut accusé par une lettre anonyme dont l'auteur, Michel Kaspax, fut connu plus tard. Cf. Th. Uspensky, *Le procès*, pp 37, 39 et 66. On dénonçait des opinions hérétiques contraires à l'Écriture Sainte et aux traditions de l'Église. Du reste Italos n'est pas tant un théologien qu'un philosophe, comme il ressort de l'exposé même d'Anne Comnène.

ligne 17.

** « Dans les débats du procès tels qu'ils nous sont parvenus, Italos apparaît bien différent de l'homme que nous montre l'Alexiade. Il reconnaît ses erreurs sur certains points, discute sur d'autres, et affirme avec dignité qu'il ne peut renoncer à ce qu'il croit sain et juste » (Chalandon, *op. cit.*, p. 314 ; d'après Uspenski, p. 9).

Page 48, ligne 24.

* Zonaras accuse Alexis d'avoir inventé ce complot pour confisquer les biens des accusés (XVIII, 22). Plusieurs conspirations dont parle l'Alexiade ont été fomentées par des sénateurs. Il y avait hostilité déclarée entre Alexis et le sénat.

Page 54, ligne 23.

* Cf. Leib, *op. cit.*, p. 82. Les Amalfitains trafiquaient beaucoup alors dans l'empire byzantin. Sur leurs comptoirs, cf. Ducange, *In Alex.*, p. 540-545.

ligne 24.

** Parce qu'il y avait là sans doute une caserne de Vigiles, corps de troupes chargé de veiller à la sécurité de la ville et des citoyens. Sur l'emplacement de ce quartier, cf. Mordtmann, *Esquisse topographique de Constantinople*, p. 46.

Page 57, ligne 28.

* Originaire de Sebennytos en Egypte, dans le delta. Auteur d'une histoire d'Egypte composée sous Ptolémée II, v. 270 avant J. C., dont il ne reste que des fragments.

Page 58, ligne 10.

* Cf G. Buckler (*op. cit.*, p. 173, note 4) sur les encouragements donnés surtout à la théologie par Alexis, d'après Zigabène (*Pan. Dogm.*, P. G. 130, col. 21). Zonaras (XVIII 29) et Théophylacte (P. G. 126 c. 288, 305) sont plus réservés.

Page 63, ligne 21.

* Où ils avaient été appelés comme mercenaires au service des généraux byzantins qui se révoltaient. Le dernier en date, Mélissène, s'était soumis à son beau-frère Alexis Comnène, mais ses auxiliaires turcs refusèrent de reconnaître le nouveau basileus et ils gardèrent les places. « Venues de l'Asie centrale, et d'abord établies en Transoxiane, près de Boukhara, leurs tribus au XI[e] siècle avaient servi comme mercenaires le khalife de Bagdad et lui avaient bientôt imposé leur tutelle ; ... vers le milieu du XI[e] siècle, leur empire s'étendait depuis l'Afghanistan jusqu'à l'Asie mineure byzantine et aux possessions du khalifat fatimite. Trois hommes remarquables allaient, au XI[e] siècle, fonder la puissance seldjoucide : Toghrulbeg qui apparaît comme sultan vers le milieu du XI[e] siècle, Alp Arslan (1063-1072), Malik Chah (1072-1092). En moins d'un demi-siècle ils devaient enlever aux Byzantins l'Asie Mineure presque entière » (Ch. Diehl, coll. Glotz, *Hist. du M. A.*, t. III, p. 560-561).

ligne 30.

** Alexis I prit les Turcs à son service. Il leur attribua le terrain dévasté par eux et les employa comme auxiliaires. Il fixa au fleuve

Drakon la limite du territoire concédé à Soliman. Cependant Soliman agit vite en souverain indépendant, qui ne respectait pas les frontières assignées et ne reconnaissait pas davantage l'autorité du sultan Malek Shâh. « Soliman était proche parent du sultan Alp Arslan, dont il était le cousin issu de germain par son père Koutoulmich. Ce dernier, en effet, était un petit-fils de Seldjouk, le fondateur de la dynastie, dont Togrul Beg, le père d'Alp Arslan, était aussi un petit-fils ». J. Laurent, *Byzance et l'origine du sultanat de Roum* (Mél. Diehl I, 177).

Il y aurait eu un accord entre les fils de Koutoulmich et le sultan Malek Shâh. « Cet accord fut fait aux dépens de l'empire grec, que le sultan aurait abandonné en partie à ses cousins, fils de Koutoulmich, en même temps qu'il envoyait son frère Toutouch enlever aux émirs Arabes et aux Fatimites la Mésopotamie occidentale et la Syrie. Il est en effet certain que Malik Chah a voulu assurer à sa maison toute l'Asie occidentale, qu'il a eu un plan d'ensemble pour cette opération et qu'il a notamment confié à des princes de sa famille la direction des troupes et des émirs, qui agissaient plus à leur guise. Dans l'exécution de ce plan, il attribua aux fils de Koutoulmich le territoire qui menait au Bosphore. Voilà comment ces princes sont devenus les fondateurs du sultanat de Roum » (*id.*, p. 179). « En 1081, le sultanat de Roum existait, il avait Nicée pour capitale et Soliman le Seldjoucide pour fondateur et pour premier souverain » (*id.*, p. 182).

Page 64, ligne 12.

* Philarète reconnut la suzeraineté de Nicéphore Botaniatès (1078-81) dont il reçut l'investiture ; il jugea prudent vers 1080 de se reconnaître vassal, pour Antioche, de la maison des Oqualides de Mossoul. Enfin il n'aurait pas hésité à feindre une conversion à l'islamisme pour se concilier le sultan Seldjoucide Malek Shâh (d'après Michel le Syrien).

ligne 25.

** Janvier ou février 1085. « La version rapportée par Ibn el Athir, éd. Tornberg X, p. 89 est plus vraisemblable. Soliman fut simplement appelé, pendant une absence de Philarète, par le gouverneur de la ville et par le fils de Philarète, retenu en prison par son père... Bien qu'elle ne leur appartînt plus que nominalement, la perte d'Antioche avait une grande importance pour les Grecs, car c'était la plus forte place qui restait aux Chrétiens en Syrie, peut-être même la dernière... » (Chalandon, *op. cit.*, p. 97).

Page 65, ligne 6.

* L'origine du conflit entre les deux seldjoucides fut la possession d'Alep, qu'assiégeait Soliman, mais qui, préférant Toutouch, appela

celui-ci au secours. Soliman avait alors conquis toute l'Anatolie de Nicée à Antioche. Toutouch possédait la Syrie méridionale. L'enjeu de la lutte entre les deux cousins était la possession de la Syrie du Nord.

Page 77, ligne 6.

* Appelés aussi « Assassins » : Ismaïliens, cf. Grousset. *Hist-Cr.*, I, p. 520. Les assassins (de l'arabe hachîchiyoun = consommateurs de hachîch) étaient une secte dont les adeptes exécutaient aveuglément les ordres reçus, en particulier le meurtre.

Page 81, ligne 24.

* Les habitants de la Hongrie d'alors.

Page 95, ligne 1.

* Très importante du point de vue stratégique : tête et nœud de tout le système de fortifications destinées à défendre le passage du fleuve (Cf. Couret, *La Russie à Constantinople*, Rev. Quest. Histor. 1876, t. 19, p. 104).

Page 110, ligne 19.

* Préfet ou Administrateur civil. Cf. Ducange, *In Alex.*, p. 579. A. Vogt, *Le Livre des Cérémonies*, commentaire I 95.

Page 128, ligne 22.

* Le basileus n'avait avec lui que les troupes disponibles de la garnison de Constantinople, environ 500 hommes. Chalandon (*op. cit.*, p. 128, note 4) remarque que ce devait être le chiffre ordinaire. « Anne donne, lors de l'avènement de son père, le chiffre de 300 La garde impériale doit être comptée à part. »

Page 146, ligne 34.

* Le premier avait défendu Achrida contre Robert Guiscard ; on possède son sceau, cf. Schlumberger, *Sigillographie*, p. 622 (Sur les Arméniens dans l'Alexiade, cf. G. Buckler, *op. cit.*, pp. 429-430). — Le second avait aidé Alexis lors de sa révolte.

Page 147, ligne 8.

* Prince de Serbie, déjà mentionné plus haut. Il est probable que Bodin profita des embarras d'Alexis avec les Petchenègues pour s'agrandir. Sur ses ambitions, cf Chalandon, *op. cit.*, p. 140-141.

Page 166, ligne 15.

* Litt. comme mort, et de fait il fut laissé pour mort par Kilidj Arslan. Mais, dès 1097, Tzachas sera capable de recommencer la

guerre (XI 5). Chalandon (*op. cit.*, p. 147) a mal interprété ce passage du guet-apens.

Page 169, ligne 25.

* Métaphore reprise au chapitre suivant IX 6, 5, d'après I Petr V 5, 8, et Plutarque, *Lys.* 7.

Page 176, ligne 21.

* C'était les filles de Constantin Doukas et de l'impératrice Eudocie ; il s'agit de Zoé, que Nicéphore Botaniatès avait songé à épouser. L'impératrice Eudocie avait été reléguée dans un monastère comme Anne l'a dit (cf. aussi Nic. Bryen. I 20).

Page 187, ligne 1.

* Nilos est mentionné dans le *Synodikon* parmi les hérétiques dont la doctrine est condamnée : celle-ci n'est pas exposée, cf. *Synodikon* pour le 1er dim. de Carême (éd. Uspensky, Odessa, 1893, p. 19). Uspenski donne un exposé très complet de la doctrine de Nilos dans son étude : *Le mouvement théologique et philosophique à Byzance au XIe et au XIIe siècle*, p. 145 sq. (Journal du Ministère de l'Instruction publique russe, 1891, septembre).

Page 188, ligne 4.

* Litt. dans sa nature Cette doctrine est à rapprocher du 1er article du *Synodikon*, où Italos est condamné pour ses erreurs à ce sujet, et où il est défendu d'introduire des nouveautés sur l'Incarnation du Verbe. L'enseignement d'Italos ayant remis en honneur cette question, il est normal qu'il y ait eu influence d'Italos sur Nilos. On trouvera un exposé de la question dans G. Buckler, *op. cit.*, pp. 324-329.

ligne 19.

** Alexis s'est beaucoup préoccupé de la conversion des Arméniens. Cf. G. Buckler, *op. cit.*, pp. 328-329 — *Dict. de théol. catholique*, art. Arménie par L. Petit, c. 1896-1904.

Page 193, ligne 6.

* Un des fidèles de la première heure (III 9, 3) : alors « topotérétès » d'Héraclée du Pont.

Page 205, ligne 28.

* Anastase I. Ses yeux étant de couleur différente, il fut surnommé Discouros, i.-e. double prunelle.

Page 206, ligne 25.

* Il est facile de suppléer à ces lacunes par la chronologie latine : l'an 1096 dont il s'agit ici répond à la 4e indict. de l'an 6604.

Page 208, ligne 20.

* La lune. Cf. G. Buckler, *op. cit.*, pp. 330-332, sur la religion musulmane vue par les Byzantins.

Page 210, ligne 9.

* Chalandon suggère d'interpréter ici le mot « Turcs » par Hongrois (*op. cit.*, p. 169). Le contexte (X 5, 5) semble nettement contraire à cette hypothèse.

Page 213, ligne 2.

* Hugue le Mainé, comte de Vermandois, frère du roi de France, Philippe I. Cf. Chalandon, *Hist. Prem. Crois.*, p. 116-118.

Page 215, ligne 10.

* Dans les environs de Dyrrachium. Les *Gesta* (I, 8, 124) disent Avlona.

Page 220, ligne 17.

* Sur l'arrivée de Godefroi dans l'empire d'Alexis, cf. Chalandon, *Hist. Prem. Crois.*, p. 111-131. Grousset, *Hist. Crois.*, I, p. 11-19.

TABLE DES MATIÈRES

LIVRE V

La Guerre avec les Normands (1082-1083)

LIVRE VI

Fin de la Guerre avec les Normands (1085). — Les Turcs.

LIVRE VII

La Guerre avec les Scythes (1087-1090).

LIVRE VIII

Fin de la Guerre avec les Scythes (1091). — Complots.

LIVRE IX

Opérations contre Tzachas et les Dalmates (1092-1094).
Conjuration de Nicéphore Diogène (1094).

LIVRE X

La Guerre avec les Comans. Début de la 1re croisade
(1094-1097).

IMPRIMÉ PAR L'IMPRIMERIE DURAND, A CHARTRES (EURE-ET-LOIR),
FRANCE (1943).
Autorisatiou nº 15 034.

